

UNE ARMEE ESPAGNOLE EN SAVOIE

1743-1746

**UN EPISODE DE LA GUERRE DE SUCCESSION D'AUTRICHE
VU A TRAVERS LA CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE DE
JACQUES PICTET AVEC LE MINISTRE DES AFFAIRES
ETRANGERES DE PIEMONTE-SARDAIGNE**

I

ANNEE 1743

AVERTISSEMENT

La correspondance de Jacques Pictet avec le ministre des Affaires étrangères du royaume de Piémont-Sardaigne conservée aux archives d'Etat de Turin et déposée en copie à la Fondation des archives de la famille Pictet est, comme tout ce que celle-ci possède, à la disposition des chercheurs. Les documents mis sur son site internet peuvent donc, sauf indication contraire, être librement téléchargés à des fins de recherche ou de publication, à la seule condition d'indiquer la source et de lui communiquer le résultat d'éventuels travaux.

La transcription des lettres, comme celle de leurs annexes en plus petit caractères qu'on trouvera ci-dessous, est complète et fidèle. On verra que Pictet y traite de beaucoup de sujets en dehors de la situation en Savoie proprement dite et des exactions qu'y commettent les Espagnols. On y trouve en effet des relations des opérations militaires ou des négociations en cours extraites de lettres de ses correspondants. Il informe Turin des répercussions du conflit à Genève et dans les Etats confédérés appelés cantons suisses auxquels se posent des problèmes de neutralité, tels que l'autorisation donnée aux belligérants de faire de recrues, de lever des régiments, d'emprunter leur territoire ou de permettre le transit d'armes à eux destinées. Ses lettres peuvent aussi apporter des précisions inédites sur quelques personnages⁽¹⁾. Espérant que ces pages puissent un jour intéresser un connaisseur de ces sujets, l'amateur d'histoire qu'est l'auteur de ces lignes ne prétend pas être exact ou complet dans le résumé qu'il a tenté de faire des principaux faits dans l'introduction générale et dans celles relatives à chaque année, ni dans ses notes et commentaires en très petits caractères. Il ne s'agit là que d'ébauches destinées à faciliter la lecture.

François Ch. Pictet
2016

(1) Cf. <www.archivesfamillepictet.ch> onglet publications : Trente lettres inédites de Friedrich Melchior Grimm et une explication de sa disgrâce à la Cour de Versailles trouvées dans la correspondance diplomatique de Jacques Pictet avec le ministre des Affaires étrangères du royaume de Piémont-Sardaigne.

INTRODUCTION

Commençons par présenter l’auteur de la correspondance.

Fils de Marc Pictet et d’Anne Elisabeth de Budé, Jacques Pictet (1705-1786), comme son frère cadet Charles (1713-1792), n’a pas été poussé dans le cursus honorum des magistratures de la petite République qu’avaient, depuis la Réformation, revêtues tant de membres de sa famille. Dégouté par l’agitation et les crises politiques qui commençaient à secouer sa patrie, leur père, comme beaucoup d’autres, leur ont fait suivre une carrière militaire, Jacques dans le régiment de son oncle, le comte Jean Louis de Portes au service de Piémont-Sardaigne, Charles, après avoir atteint le grade de capitaine dans ce même service, comme colonel, commandant celui de son oncle Budé au service des Pays-Bas, « Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces Unies ».

Charles sera selon l’usage du temps promu, après sa retraite, brigadier puis major général. En juin 1762, dans une lettre qu’il eut l’imprudence de faire circuler, il blâmera le Petit Conseil, où siégeaient deux de ses parents, d’avoir condamné l’Emile et le Contrat Social, une mesure qu’il attribuait, non sans quelque raison, à l’influence de Voltaire, alors aux Délices et à Ferney, et du parti français majoritaire dans le Conseil ; cette opposition, sans autre exemple dans les familles gouvernementales, lui valut d’être grièvement censuré, condamné à demander pardon à Dieu et à la Seigneurie et suspendu pendant un an tant de sa bourgeoisie que de sa qualité de membre du Conseil des Deux-Cents, le CC. Charles Pictet correspondit ensuite pendant plusieurs années avec Rousseau, sans jamais pourtant le rencontrer ⁽¹⁾. La nullité de sa condamnation sera l’une des revendications que le parti dit des Représentants, hostile à l’oligarchie, ne cessera d’agiter.

Les deux frères Pictet, que l’on a parfois confondus, détestaient cordialement la France et tout ce qui touchait à la cour de Versailles. Pour des raisons qu’il serait trop long d’exposer ici, ils ont incarné à Genève le parti anglais, sympathisant avec ces alliés traditionnels de l’Angleterre qu’étaient les Pays-Bas et le royaume de Piémont-Sardaigne. Dans des circonstances que ses lettres relatent en détail, Jacques obtiendra en 1763 d’être nommé ministre d’Angleterre à Genève, une fonction que le Petit Conseil ne lui reconnaîtra pas officiellement et que le roi

(1) On renvoie sur ce sujet à la publication intitulée les Pictet dans la correspondance de Voltaire, Rousseau et d’Alembert in <www.archivesfamillepictet.ch>, onglet publications.

Georges lui retirera trois ans plus tard ; son fils Isaac lui succédera brièvement. Leurs convictions politiques, qui les ont amené à faire cause commune avec les Représentants, les ont brouillés avec leur famille et presque sans exception avec tous leurs parents et leur milieu. Le jugement qu’ont porté sur eux leurs contemporains est de ce fait toujours sévère. Nombreux sont ceux qui soupçonnent Jacques Pictet de renseigner Turin sur les affaires de Genève dont il a connaissance par sa qualité de membre du CC et ses amis dans le Petit Conseil. Sa propriété campagnarde à Pregny étant presque entièrement située dans le bailliage français de Gex, il est l’objet de toutes sortes de vexations de la part des autorités françaises ; sa maison sera un temps occupée par un parti de dragons qui la dévasteront.

Parvenu au grade de lieutenant-colonel d’infanterie, Jacques Pictet demanda à la fin de l’année 1742 sa mise en congé pour raisons de santé. De retour à Genève, il allait toutefois continuer à servir le roi Charles Emmanuel III en devenant son correspondant diplomatique. Il assumera cette fonction, avec une interruption de 1746 à 1755, jusqu’en 1768, année à partir de laquelle il se fit de plus en plus remplacer par son fils aîné Isaac qui l’exercera plus sporadiquement jusqu’en 1782. Le roi appréciait les services de Jacques à qui il conférera en 1756 le titre héréditaire de comte, et par promotions successives, sans que ses demandes de reprendre du service aient été agréées, le grade de lieutenant-général d’infanterie.

Cette correspondance commence au début de février 1743, immédiatement après sa mise en congé, ce qui fait supposer (cf. lettre 9/1745) que cette fonction lui avait été confiée à cette occasion, Pictet continuant, sous une autre forme, à servir un souverain pour lequel il témoignera dans ses lettres avoir une sorte de vénération. Sa commission, sous la forme d’un pro memoria du ministre des Affaires étrangères, le marquis d’Ormea⁽¹⁾, est datée du 19 janvier. Une pension annuelle lui fut accordée à cet effet, en sus de celle que lui valait son grade.

(1) Carlo Vincenzo Ferrero, marquis d’Ormea (1680-1745), déjà secrétaire d’état aux affaires intérieures, avait reçu en sus, en 1732, le portefeuille des affaires étrangères. Le marquis de Gorzegno lui succéda à sa mort en 1745. Dès 1750 ce sera le chevalier Osorio, jusqu’alors ambassadeur à Londres puis à Madrid. (DBdI).

L’Europe est alors déchirée par la guerre dite de Succession d’Autriche, dont on résumera ici les origines et les principaux épisodes de ses deux premières années.

Charles VI, empereur allemand, archiduc d’Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, est décédé le 20 octobre 1740, ne laissant qu’une fille, Marie-Thérèse, épouse de François-Etienne de Lorraine, grand-duc de Toscane depuis la mort du dernier Médicis en 1737. Bien qu’il fût parvenu, par de longues négociations et de pénibles sacrifices, à faire accepter à tous les souverains la capacité des femmes de succéder en l’absence d’héritier mâle, conformément à la Pragmatique Sanction promulguée en 1713, les droits de Marie-Thérèse et celui de son mari à la couronne impériale sont aussitôt contestés de tous les côtés. Une guerre générale, qui deviendra aussi coloniale, s’ensuivra progressivement dans laquelle pratiquement toutes les puissances du continent, même la Russie et la Suède, vont être impliquées selon des alliances parfois limitées dans le temps et souvent rompues, des belligérants tels le landgrave de Hesse-Cassel, l’Electeur Palatin et même l’Electeur de Saxe, changeant de camp.

Frédéric II de Prusse, qui venait de succéder à son père, ouvrit les hostilités : après avoir demandé la Silésie en échange de sa voix au collège électoral, il s'empare de cette riche province en décembre 1740. Une tentative de reconquête ayant échoué à Mollwitz le 10 avril 1741, Marie-Thérèse se résigna à reconnaître à la Prusse le droit d'occuper la basse Silésie (trêve de Klein Schellendorf, 9 octobre 1741). L'électeur de Bavière Charles Albert, marié à une nièce de Charles VI, convoite de son côté la Bohême ; il se porte candidat à la couronne impériale. L'Espagne a des visées sur le Milanais, La France sur les Pays-Bas belges. Malgré les objections du prudent cardinal Fleury, Louis XV prendra le parti de la Bavière, entraînant avec lui son beau-frère, l'Electeur de Saxe Frédéric-Auguste II, aussi roi de Pologne, qui ambitionne de s'étendre en Moravie. La défaite de Mollwitz donne le signal de la curée.

Par le traité de Nymphenbourg, (28 mai 1741), la France, l'Espagne et le royaume de Naples, soit les trois couronnes de la maison de Bourbon, unis à la Prusse, la Bavière et la Saxe, se partagent le futur butin. En août, une armée franco-bavaroise, commandée par le maréchal de Belle-Isle, marche sur Linz et de là sur Prague qui tombe presque sans résistance le 26 novembre. Charles Albert y est couronné roi de Bohême le 19 décembre 1741 et empereur le 12 février 1742 à Francfort sous le nom de Charles VII.

Les Autrichiens, cependant, se sont entre temps ressaisis. Marie-Thérèse a reçu l'appui des Hongrois qui l'ont couronnée reine à Presbourg (Bratislava) le 25 juin 1741 ; une armée hongroise envahit la Bavière et s'empare de Munich le 13 février 1742 ; Charles VII ne peut revenir dans sa capitale. Battue une fois encore par Frédéric II à Chotusitz en mai, Marie Thérèse se résigne à la paix : le 28 juillet, par les préliminaires de Breslau confirmés à Berlin, elle cède toute la Silésie à Frédéric II qui, suivi par l'Electeur de Saxe, se retire des hostilités. La France se retrouve seule avec la Bavière. Celle qu'on appelle dorénavant la reine de Hongrie peut alors reconquérir la Bohême. Prague est investie, mais Belle-Isle parvient à s'en échapper ; secouru par le maréchal de Maillebois, il parvient en plein hiver, au prix de grandes difficultés, à faire retraite en Allemagne. Le 2 janvier 1743, les Autrichiens reprendront la ville où Marie-Thérèse se fera couronner reine de Bohême le 12 mai.

Aux prises sur mer avec l'Espagne, Georges II d'Angleterre craint pour son cher Hanovre, possession ancestrale sur le continent qui lui assure un siège au collège électoral. Il prend le parti de la neutralité mais verse d'importants subsides à Marie Thérèse qu'il presse, pour cette raison, de conclure la paix avec la Prusse. Il n'interviendra militairement, avec succès, qu'en 1743 en prenant au printemps la tête d'une armée dite pragmatique.

Revenons à l'Espagne ; on l'a vue, répudiant la Pragmatique Sanction, signer le traité de Nymphenbourg. Elisabeth Farnèse, la seconde femme de l'incapable Philippe V en est le vrai souverain. Elle nourrit de grandes ambitions pour ses fils : l'aîné, don Carlos, règne depuis 1734 sur Naples et les Deux-Siciles ; il ceindra la couronne d'Espagne à la mort de son demi-frère Ferdinand VI sous le nom de Charles III. Le cadet, don Philippe, gendre de Louis XV, est encore sans apanage. La reine le veut souverain en Italie, régner sur les territoires autrichiens de Parme et Plaisance, voire en Toscane ou même à Milan. Il faut pour cela faire passer une armée en Lombardie, à laquelle se joindrait depuis Naples celle de don Carlos de façon à prendre les forces autrichiennes en tenaille. L'Espagne étant depuis 1739 en guerre avec l'Angleterre à propos de certains droits à la traite des noirs appelés l'assiento, la flotte britannique tient la Méditerranée. Il faut donc que la France laisse l'armée de don Philippe passer sur son territoire. Louis XV, d'abord, hésite. Déjouant par un coup de chance la flotte anglaise, l'Espagne parvient

en décembre 1741 et février 1742 à faire passer un petit corps à Orbetello. Renforcée par un corps napolitain, cette force, commandée par le duc de Montemar, s'avance jusqu'à menacer Modène.

Reste le royaume de Piémont Sardaigne, à cheval sur les Alpes. Charles Emmanuel III s'était d'abord abstenu de prendre parti. L'Autriche possède le Milanais, sur une partie duquel il prétend avoir des droits que la défaite de Marie Thérèse lui permettrait de faire triompher. Les ambitions de l'Espagne en Italie l'inquiètent pourtant davantage. En février 1742, par le traité dit provisionnel de Turin, il se range donc prudemment du côté de la reine de Hongrie. Mettant, face à la menace commune, provisoirement de côté leur querelle, le roi s'engage à joindre ses forces à celles de l'Autriche pour défendre le Milanais. Il se bat en personne aux côtés du maréchal Traun, et en juillet forcera devant Modène Montemar à retraiter jusqu'aux environs de Rimini. La flotte anglaise menaçant de bombarder Naples, don Carlos cessera alors les hostilités.

Le rapprochement de Charles Emmanuel et de Marie-Thérèse détermine Louis XV, tout en demeurant neutre, à autoriser le passage de l'armée de l'Infant qui, sous le commandement effectif du comte de Glymes, entre en mars 1742 en Roussillon. A la fin d'avril, elle est à Antibes où elle s'attarde, bloquée devant Nice dont Charles Emmanuel a renforcé les défenses. Le plan de la Reine a échoué : les deux armées espagnoles ne peuvent opérer leur jonction en Lombardie. En septembre, sans dessein très précis, don Philippe gagne le Dauphiné d'où, sur l'ordre de sa mère, franchissant le col du Galibier, il pénètre en Maurienne et de là en Tarentaise par le col de la Madeleine. Apprenant la nouvelle, Charles Emmanuel quitte en hâte son armée en Italie ; secondé par un détachement empruntant le Mont-Cenis, il franchit courageusement le Petit Saint-Bernard et force en octobre les Espagnols à se replier dans la vallée de l'Isère, à la hauteur de Barreaux-Pontcharra. En décembre, le comte de Glymes ayant été remplacé par le marquis de la Mina, les Espagnols qui ont reçu des renforts passent à l'offensive : Charles Emmanuel est contraint de se replier en toute hâte par le Mont-Cenis pour ne pas être coupé du Piémont. La leçon de cette désastreuse retraite ne sera pas oubliée : isolée, la Savoie ne peut être défendue en hiver sauf à y poster en permanence, et à grands frais, des forces importantes. De là l'extension à cette province de la neutralité suisse convenue au congrès de Vienne et négociée à Turin par Pictet de Rochemont, le fils de Charles, en 1816 et, conséquence ultime, son rattachement à la France en 1860. De Chambéry, la capitale du vieux duché occupée le 6 janvier 1743, les troupes espagnoles se répandent dans le Genevois, le Chablais et le Faucigny. L'armée de don Philippe restera six ans en Savoie, se livrant à toutes sortes d'exactions.

En difficultés en Allemagne, la France, alliée de l'Espagne, n'a pas déclaré la guerre à la Sardaigne. Officiellement neutre, elle continue à aider les Espagnols maintenant campés en Savoie, laissant passer leurs renforts et servant de base arrière pour leur ravitaillement. La neutralité, dont le contenu juridique ne sera défini qu'au XXe siècle, n'excluait pas ce genre d'assistance, surtout de la part d'une grande puissance telle que la France.

Telle est en gros la situation quand Pictet revient à Genève pour prendre ses nouvelles fonctions. La présence d'une armée espagnole, dont une partie campe à Carouge, sous les murs de la ville, est perçue comme une grave menace pour la petite République. Les incidents de toute espèce

sont quotidiens. Outre les incursions fréquentes qu'elle fait sur ses petits territoires, les « mandements » et les « terres de St-Victor et Chapitre » enclavés en Savoie, les restrictions au commerce, l'interdiction de sortir les grains, les réquisitions de fourrage, les obligations de logement et les impositions qu'elle ordonne, on soupçonne Madrid de vouloir mettre la main sur la province, voire sur Genève même, ne serait-ce que pour disposer d'une monnaie d'échange à la conclusion de la paix. Au début de l'année, le Petit Conseil, ou Conseil des Vingt-Cinq, a renforcé les défenses de la ville, sollicité avec succès le concours diplomatique des puissances protestantes, l'Angleterre, la Prusse et les Provinces Unies et sonné l'alarme à Versailles par l'intermédiaire de son ministre, Isaac Thellusson. En janvier 1743, les Petit et Grand Conseils décideront à l'unanimité de demander aux deux cantons alliés, Berne et Zurich, l'envoi d'un contingent de 800 hommes ; le Conseil général, peu enclin au séjour de troupes qui lui rappellent la médiation de 1738, ne ratifiera cette décision que par 858 voix contre 599. En février, il approuvera plus facilement la création d'une lourde « taxe sur les aisés. »

Pictet entame sa correspondance avec d'Ormea le 6 février 1743, au rythme, qu'il respectera presque toujours, d'une lettre tous les trois jours, celui des courriers entre Genève et Turin. Elle se poursuivra sur le même pied en 1744 et 1745. Une seule lettre a été écrite, ou conservée, en 1746. Beaucoup de ses lettres sont accompagnées d'annexes, copies de notes diplomatiques ou d'informations reçues de tiers. Une fois par mois, il adresse à l'intention du roi un rapport plus succinct, qu'il appelle relation au Roy, au comte Bogino, le ministre de la guerre, avec copie à d'Ormea. Il fera aussi plusieurs fois usage de l'autorisation qui lui a été donnée d'expédier un exprès à Turin. Je ne sais comment il protégeait sa correspondance de la curiosité des Espagnols à même d'intercepter les courriers. Si les lettres sont toujours de sa main, leurs annexes et ses relations au roi sont d'autres écritures que je n'ai pu identifier ; on y reconnaît parfois celle de son frère Charles, alors capitaine en garnison à Alessandria quand il séjournait à Genève.

Pour renseigner le ministre, Pictet a accès, par ses amis au Petit Conseil, à la correspondance que celui-ci reçoit de ses représentants de Genève à l'étranger, notamment Thellusson, longtemps ministre à la cour de Versailles. Il s'est aussi constitué un vaste réseau de correspondants en Suisse, en France, en Hollande et en Allemagne, composé d'officiers genevois dans les régiments suisses au service des belligérants, de magistrats bernois hostiles à la France, de Genevois, notamment de négociants établis dans différentes villes, de fournisseurs aux armées et de munitionnaires, de banquiers enfin, opérant des remises de fonds aux parties au conflit, voire même de pères jésuites savoyards résidant à Lyon ou en Dauphiné. Il envoie aussi des espions sur le terrain. En Savoie même, il est renseigné par le marquis des Marches et quelques autres gentilshommes. Ses parents et amis genevois qui partagent ses opinions politiques lui communiquent les nouvelles qu'ils reçoivent de leur côté. Les très nombreux étrangers fixés à Genève ou y étant de passage, tel le prince Georges de Hesse, lui seront aussi une source abondante d'informations. On le verra, par hostilité envers la France, grossir la menace espagnole, mobilisant sans cesse la résistance au sein des conseils des deux cantons alliés de Berne et de Zurich.

Les photographes autorisés par le directeur des Archives de l'Etat à Turin qui ont mis cette correspondance sur CD-R ont commis plusieurs erreurs. Il manque ici et là une page, tandis que d'autres ont été saisies plusieurs fois. On ne peut non plus exclure que l'année 1746 ait été entièrement omise, à l'exception d'une seule lettre. Par ailleurs, le classement fait à l'époque n'a pas toujours respecté l'ordre chronologique des lettres, et leurs annexes ne sont parfois pas jointes aux missives qui les mentionnent. Comblé les lacunes serait relativement facile ; cette entreprise ne se justifierait pourtant que si l'intérêt de la correspondance de Pictet était démontré par un historien. Il en va de même pour les lettres que Pictet recevait du ministre. Leurs minutes sont en partie insérées dans sa correspondance ; je ne sais où se trouvent les originaux : le sondage fait dans les archives de famille conservées dans la propriété de Jacques, encore à ses descendants, n'a pas permis de les retrouver.

L'orthographe, y compris celle des noms propres a été respectée.

Principaux ouvrages consultés

F.E. de Vault et P. Arvers : Les guerres des Alpes, guerre de succession d'Autriche 1742-1748, 2 vols. Berger-Levrault 1895.

Comte Pajol : Les guerres sous Louis XV, Paris, Firmin-Didot 1884, vol. III.

Commandant Edouard Revel : Les Espagnols en Savoie 1742-1749 in Mémoires et Documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie 1925.

William E. H. Lecky : A History of England in the eighteenth Century, Longmans, London 1898, vol. I et II.

Casimir Stryenski : Le gendre de Louis XV, Calmann-Lévy 1904.

Diverses biographies de Marie-Thérèse, Frédéric II, le maréchal de Saxe etc., de moindre utilité en comparaison des ouvrages plus anciens.

Herbert Luthy : La Banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution, SEVPN, Paris 1961, vol. II.

Paul de Vallières : Honneur et Fidélité, Histoire des Suisse au Service Etranger, Lausanne

Abbréviations : E.St. : Europäische Stammtafeln ; DHS : Dictionnaire historique de Suisse ; DHBS : Dictionnaire historique et biographique de Suisse ; DH : Didot et Hofer, Dictionnaire biographique ; DBdI : Dizionario biografico degli Italiani ; GE : La grande encyclopédie ; RC : Registres du Petit Conseil de Genève ; AEG : Archives d'Etat, Genève. Galiffe : Notice généalogiques, 7 vols. Genève ; Choisy : Généalogies genevoises, famille admises à la bourgeoisie avant la réformation ; LC Livre du Recteur, catalogue des étudiants à l'Académie de Genève.

1743

La correspondance porte fréquemment cette année sur la situation à Genève où le magistrat cherche un accommodement avec les Espagnols pour mettre fin aux incidents de voisinage ; un arrangement sera conclu le 29 mars suivant lequel ceux-ci respecteront la souveraineté genevoise en observant les dispositions du traité de Saint-Julien, conclu avec Charles-Emmanuel en 1603, comme l'avait fait la France à l'occasion des deux occupations de la Savoie en 1690 et 1703. L'inquiétude des Genevois, regardée comme un manque de confiance en son protecteur, agace Versailles qui juge cette agitation contraire à la neutralité. Pictet sonne l'alarme dans les deux cantons alliés de Berne et Zurich, où les partis plutôt pro-français ont la majorité. La Diète délibère aussi sur l'opportunité d'autoriser des cantons à lever des régiments au service des belligérants. Les lettres relatent par ailleurs la situation en Savoie et les exactions espagnoles. Sur le plan militaire, la grande question est de savoir si l'armée de l'infant tentera, comme on le suppose, de passer en Piémont, et par où : les cols du Valais ou l'un des nombreux passages des Alpes en Savoie ou Dauphiné. La reine presse l'armée de marcher, qui hésite sous divers prétextes, ne sachant rien de la guerre en montagne et gardant un mauvais souvenir de la campagne de 1742. En septembre, la conclusion du traité de Worms qui, moyennant promesse de s'agrandir dans le Milanais, fait entrer la Sardaigne dans le système de l'Angleterre, du Hanovre, de l'Autriche, des Provinces-Unies et de la Hesse contre les trois royaumes des Bourbons, détermine enfin la France à lui déclarer la guerre. L'armée de l'Infant, soutenue par un contingent français, tente trop tard le passage en Piémont par le col d'Agnel mais doit battre en retraite.

Deux Savoyards, Joseph François de Bellegarde, marquis des Marches, le baron de Gy et un certain Devillière (de Villières, d'Evillière) sont en Savoie les sources principales de Pictet. L'envoi de renforts et la constitution de dépôts de vivres sont des indices auquel il attache beaucoup d'importance. Il va disposer sur ce sujet, en la personne de celui qu'il nomme « l'homme en question », très probablement le Genevois Jean Louis Labat, d'informations privilégiées.

Enfin, Pictet transmet les nouvelles qui lui parviennent directement ou indirectement sur les opérations en Allemagne ; du sort des armes sur ce front, dépend en effet l'importance de l'aide que la France peut apporter à son allié espagnol. Georges II s'inquiète des succès de la coalition qui compromettent l'équilibre européen dont l'Angleterre se veut la garante. Poussé par son ministre Carteret, successeur en 1742 du modéré Walpole, il se décide, débarque au printemps et prend la tête de l'armée dite pragmatique composée de contingents anglais, hanovrien, hessois et autrichien. Battu à Dettingen le 27 juin, le maréchal de Noailles doit repasser le Rhin. Munich ayant été reprise le 9 juin par le prince Charles de Lorraines, Charles VII, réfugié à Francfort suspend les hostilités. Le maréchal de Broglie évacue la Bavière. Suit une double offensive sur les deux rives du Rhin qui amèneront les Alliés jusqu'à la hauteur de Bâle.

On trouvera par ailleurs, classées dans le dossier de Jacques, quelques lettres de Charles Pictet, son frère cadet, proposant la levée d'un régiment de son nom au service du roi (lettres 42, 44, 64 et 106) ou relatant la mission qui lui a été confiée de convaincre le margrave de Baden Durlach, commandant un régiment piémontais, de revenir à son devoir (lettres 82, 84 94, 96), ou encore transmettant à Turin l'offre du prince de Baden Baden de lever un régiment (lettres 98 et 101).

Pour donner une idée exacte de la correspondance, toutes les annexes aux lettres, sauf indications contraires, ont été transcrites pour cette année 1743.

1743

[1] Monsieur,

Le zele et l'attachement sans bornes, que j'ai pour le service du Roy et le bien de l'Etat qui se trouve si heureusement sous la direction de Votre Excellence, joint au respect infini et au devoûement absolu que je lui dois, pour les bontés dont elle m'honore, me font prendre la liberté, Monsieur, de vous communiquer ce que j'apprens de plus interessant sur la situation de ce Païs, sur la conduite et les mouvemens des Espagnols en Savoye, et ce qui me vient de l'étranger, qui peut etre de quelque importance. Quoique je ne sois pas assez osé, pour presumer pouvoir apprendre quelque chose de nouveau à V.E. qui sait si bien etre au fait de ce qui se passe par tout, je m'estimerois très heureux et serois bien content de moi, si elle ne desaprouvoit pas ma conduite, et si par son aveu je pouvois etre à même de lui justifier par l'experience, toute l'étendue et la sincerité de mes sentimens pour sa personne.

J'ai cru devoir prevenir en passant par le Valais et le Païs de Vaud les balifs et gouverneurs au sujet des recrûes que nous faisons passer par ces Etats pour venir en Piemont. J'ai trouvé par tout des dispositions telles que je les pouvois desirer, et des assurances de concourir à tous egards pour tout ce qui peut etre utile au service du Roy. Ces sentimens se trouvent sans reserve dans le Conseil de cette Ville. Je serai prevenu et informé non seulement sur cet article, mais particulièrement de tout ce qui viendra de l'Etranger qui sera de quelque importance sur les affaires generales ; tous les bons patriotes ayant le même zele que moi, et bien resolu de prouver au Roy dans ces circonstances, le respect et la reconnoissance qu'ils doivent à la bienveillance dont S.M. les honore.

La resolution prise depuis quelques jours, de demander aux Cantons de Zurick et de Berne, 800 hommes pour venir à Geneve a mis toute la Suisse en mouvement, et en consequence Berne a pris des mesures pour border le lac depuis Aigle jusques à Copet. Il y a actuellement 200 à Copet, 200 à Nion, et toutes les autres villes seront pourvûes, par un Regt de 1200 h. du Païs Allemand, dont Mr Bonstetten qui en est le Colonel est deja arrivé le 31 à Vevay, qui est le quartier d'assemblée. Il y a encore trois Regimens de fusillers de 1200 h. chacun comandés pour venir à Geneve à la premiere requisition, et toutes les troupes du Païs de Vaud sont en etat d'etre assemblées dans 24 heures. Ces 800 hommes sont fournis 300 par Zurick, d'où ils se sont mis en marche aujourd'huy, et le 31 Janvier il en arriva ici 600 de Berne, ils ont preté hier le serment de fidelité et monteront la garde aujourd'hui, à l'arrivée des Zuriquois, on en renverra cent de ceux là à Copet ; cette troupe est comandée par Mr Villading gendre de Mr l'Avoïer Derlack.

Il est très certain, et l'on peut conter que Berne atendoit avec impatience la requisition de Geneve, pour se mettre en mouvement. Ce Canton voyoit avec peine les délais qu'a souffert cette demande qui ont été neantmoins l'effet de la prudence du Magistrat, pour se procurer la pluralité des suffrages dans le Conseil General qui devoit en decider. Cette resolution a été unanime dans le Conseil des 25 et des 200. Il n'en a pas été de même dans le Conseil General, où l'affirmative ne l'a emporté que de 60 voix. Je ne sai si cela ne viendrait point de quelque

insinuation, du moins est il positif que le Ministre de France s'étoit avancé à donner des assurances de bon voisinage qui ont été démenties par le fait, les Espagnols étant à nos portes, et ayant établi des quartiers et exigé des contributions des terres de St Victor et Chapitre, et de celles dites de l'ancien denombrement. Le Resident se rioit et tournoit en ridicule les precautions que l'on prenoit, et quand la chose a eu passé en Conseil General, il a changé et fort approuvé la resolution qui y avoit été prise. La Cour de France a également temoigné son mecontentement sur ce fait à celui qui est chargé des affaires de cette Ville à Paris, lui ayant dit que nous paroissions sonner le tocsin, de concert avec les Anglois pour emouvoir toute la Suisse, et que nous affectons de temoigner avoir plus de peur de 400 Espagnols que de 4000 Piemontois. C'est de la même manière que l'Infant a fait parler à Mr Turretini qui est chargé des affaires de la Republique à Chambery, lui reprochant aussi sans cesse, le pret que les particuliers de Geneve ont fait au Roy, et répondu sur le fait de sa comission que l'on en useroit à notre egard, de la même manière que le Roy en avoit usé dans ces dernieres années. Dès le moment que l'Ambassadeur de France en Suisse a vu L[eurs] E[xcellences] de Berne se mettre en mouvement pour envoyer des troupes à Geneve et dans le Païs de Vaud, il a envoyé son Secetaire d'Ambassade à Berne, pour y donner toutes les assurances les plus propres à tranquiliser, mais on est allé son train, et on a nommé Mr le Banderet Villading et le Consr de Vatteville pour se rendre à Vevay, où ils arriveront dans peu de jours, pour convenir avec des deputés de fribourg et du Valais d'une neutralité active, au cas que l'on tente quelque passage. La Diète est fixée au 11^e. Ces deux Etats sont également disposés à y concourir, et à tout sacrifier pour leur conservation et celle de leurs Alliés. Le Canton de fribourg choisira à ce que l'on mande, le Regt de Romond pour l'envoyer dans le Valais, et il est très sur qu'il tient deux mille hommes de prêts à la disposition de Berne, et qu'il lui a donné plein pouvoir de se servir à sa volonté et sans aucune requisition des troupes des baliages mixtes. Fribourg a déjà nommé ses deputés pour Vevay, dont l'un est Mr D'Alt avoyer du Canton. Le Canton de Berne a encore des assurances très precises de tous les 13 Cantons de concourir à la 1^e demande et suivant la forme de leur Alliance, à tout ce qui sera necessaire dans l'occasion pour la sureté du Païs de Vaud. Il s'est élevé des dissensions dans le Toggenbourg, qui inquietent beaucoup Berne, mais d'ailleurs tout paroît très bien disposé dans la Suisse à en juger par les nouvelles qui viennent du meilleur endroit, et V.E. peut conter surement sur ces articles.

J'ai commencé à écrire hier à Chambery, Anneci etc. pour établir une correspondance qui me mette au fait de tous les mouvemens des Espagnols, et j'ai ici bien des personnes et le Conseil qui travaille pour le même but et qui me feront part de tout ce qu'il importera de savoir pour le service du Roy. Jusques à present leurs quartiers ont varié chaque jour. Je joins ici la note que j'en viens de recevoir, et un état de leurs forces et de celles qui doivent arriver, elle me vient de très bon lieu. Il paroît qu'il y a peu ou point d'ordre parmi eux : la troupe allant dans les villes et vilages du Chablais Genevois etc. sans avis, et sans avoir auparavant envoyé le pain et préparé les fourages ; ce qui est cause qu'ils vivent chez le particulier qui s'en trouve fort molesté, et à qui par ce que nous avons appris, on a refusé dans plusieurs endroits des contentes. Il est certain qu'il leur vient de nouveaux renforts d'Espagne, et l'on peut conter que le 17^e Janvier il passa 300 miquelets à Mompelier qui sont déjà arrivés en Savoye le 2^e courant, le 28^e il passa encore dans la dite Ville le Regt de Soury de 1500 h. mais qui est réduit à 12 ou 1300 effectifs, le 29 et le 30 il y en a encore passé deux Bataillons du Regt Grenade consistant ensemble à 850 h. et l'on y attend encore le Regt de Milan et un bataillon de Savoye Infanterie ; cet article est certain.

Ils disent dans nos environs qu'ils levent actuellement dix bat. Suisses, deux Mrs Reding en lèvent 6 un Mr Dunan 2 Arckher encore 1 et Soury un autre ; mais ils avoient eux-mêmes que ces levées se font sans succès, parce que ces Corps ne sont point avoués des Cantons, non plus que les autres qu'ils ont à leur service, et cela nous est confirmé par les lettres de Suisse. Je sais surement qu'ils ont offert à l'Eveque de Sion la nomination d'une comp[agni]e valaisane, et une autre au Grand Balif à des conditions très avantageuses. Cette proposition n'a pas encore été acceptée.

Ils ajoutent qu'au Printems ils auront 35/m h. effectifs qu'ils content de passer par la Tarentaise pour penetrer en Piemont, quoi que je sache d'ailleurs qu'il s'est dit, même avec assez d'assurance, qu'ils ont envoyé reconoitre par des Ingenieurs le passage par le mont Senis, en evitant la Brunette, et qu'ils ont raporté, qu'il y avoit plusieurs passages. Ils ajoutent qu'ils fairont occuper par des Miquelets et des Grenadiers les hauteurs des postes qui leur importent pour ce projet, et qu'ils fairont ouvrir des chemins sur leur derriere, pour percer en avant avec leur armée.

Je n'apprens pas et il est très sur même qu'ils ne pensent pas encore à former des Magasins dans le Genevois et le Chablais, quoi que je sache positivement par les avis que je reçois de Vevay, qu'ils y ont écrit, pour avoir des grains, en offrant même un tiers au delà de son prix courant, et je sais aussi surement, que les pourvoieurs de leur armée sont allés à Beaumont [Bonmont] près de Nion, pour marchander les blés du Balif et en ont offert près d'un quart plus qu'il ne vaut. Ils en font venir beaucoup à Chambery du Bugey et de la Bourgogne, où il est abondant et à bon marché.

J'ai appris qu'ils ont beaucoup de malades à Chambery, et cela m'est confirmé par une nouvelle reçue dans le moment, ils meurent, et leurs hopitaux sont mal servis. L'on ajoute que quatre bataillons s'assemblent à Montmeillan, que l'on fortifie, l'artillerie y est cependant demontée. On a réparé tous les ponts. Le tresor du Prince est encore à Barraux. Le Prince et ses Generaux doivent aller à Annecy, visiter le corps de St François de Sales. Le comte de Priego est parti pour Paris en poste, en suite d'un Conseil secret. On ne donne à personne des passeports pour Geneve. Cet article est de Chambery du 3 courant.

Il est certain qu'on enrole par force à Lion pour les troupes de France. J'apprens par un bon canal de Francfort du 26^e Janvier, que les troupes Françoises qui ont ordre de retourner en France, se sont mises en marche le 22^e. Ce corps marche en 12 divisions et passera le Rhin à Spire. Les françois font monter ce corps à 22316 h. parmi lesquels il y a 2696 officiers, et suivant leur calcul les dittes troupes ont encore 14700 chevaux. Cette armée doit etre remplacée par 20/m h. qui viennent de France, et cela paroît etre prouvé, en ce que je sais surement que les remises pour cette armée ne diminuent point et qu'on cherche même à en augmenter la quantité, tant les françois ont besoin d'argent en Allemagne. C'est Mr Izelin à Basle qui a le dépost de leur caisse, d'où l'on repand les fonds dans les differens endroits où le besoin le porte. Un banquier d'ici qui a exigé le secret, remet 400 mille livres par semaine, et on le lui laisseroit pousser plus loin au delà d'un million s'il pouvoit en trouver les fonds. Je serai informé exactement des variations qu'il y aura sur cet article : il previt deux mois à l'avance, l'a venue de l'armée de Mr de Maillebois, par les grandes sommes que l'on envoia à Basle, avant que la chose fut publique.

J'envoie ici à V.E. une copie des dernieres lettres que le Conseil a reçu de Paris, par ce que je sais par experience que cette correspondance est très bonne, et si elle ne le désapprouve pas, j'aurai soin de les lui continuer, tout comme tout ce qui me paroitra digne de son attention,

n'ayant rien de plus à cœur que de lui prouver par ma conduite le dévoûement infini et le profond respect avec lequel je suis / Monsieur /de Votre Excellence / le très humble et très obeissant serviteur

Pictet

Geneve ce 6^e Fevrier 1743.

-Extrait d'une lettre de Paris du 15^e Janvier / Nous sommes ici dans un moment très critique et peut être finirai je ma lettre par le denoûement de la crise, quoi qu'il en soit, quoi que la tête de Monsieur le Cardinal de Fleury fut absolument libre, l'Esprit bon, et toujours maitre de l'Eloquence, tout a cheminé depuis deux mois. On s'assembloit pour travailler et le travail se faisoit néantmoins rarement. L'irresolution qui a été naturelle a considerablement augmenté par la delicatesse des Conjonctures, et par l'etat personnel. Aujourd'huy une Résolution se prenoit, le lendemain on y avoit regret, et on en Suspendoit l'objet. Si la guerre continüe, comme toutes les aparences y sont, la France se ressentira de cette irrésolution. Nulle Commission pour les nouvelles levées n'est encor signée et expédiée, quoi que resolues il y a prés de quatre Semaines, et les Critiques que les militaires font sur la forme de l'arrangement pourroit bien suspendre encor cette expédition, ; au moyen de quoi ces Troupes reputées si necessaires en Flandres ne pourront pas servir la campagne prochaine. Les Trente mille hommes de Milices des Villes dont la levée est résolue il y a deux mois et qui s'exécute ne suffira pas pour recruter l'armée de Mr le Marechal de Bellisle qui revient vers l'Alsace, ainsi celle de Mr de Broglio dont un fort Tiers a péri et dont il perira encor cet hyver une partie, demandera de nouvelles Recrues qui croiseront les nouvelles levées de Cinquante mille hommes ; Il est vrai que l'argent ne manque pas, mais le cœur de la Nation n'est pas à cette Guerre.

-Extrait d'une autre lettre de Pais du 22. / L'affaire qui a été entreprise contre le Reine de Hongrie, affaire que l'on a tant de peine à pallier, et que l'on cherche si fort à faire oublier ne permet en aucune sorte que l'on fasse ou soufre une nouvelle Entreprise qui alarmeroit toute l'Europe. Voudra t'on donner au Roy de Prusse et aux Suisses une ocasion de se lier avec les Anglois et Hollandois et avec la Reine de Hongrie pour reduire la France à l'impossibilité de fraper de semblables coups, car vous voyés du reste que tel est l'Esprit des Anglois et des Autrichiens et la France ne l'ignore pas, aussi ne veut Elle que pacifier et faire oublier l'année 1741, en la colorant comme on pourra. Il s'agissoit alors de n'avoir plus en Allemagne de Contradicteurs, du moins le pensoit t'on dans ce tems là. La Germanie devenoit, disoit on, la meilleure amie de la France etc. et son Alliée, et on concluoit que puisque Charles 2 avoit pû endormir les Anglois pendant 16 ans et laisser faire à Louis XIV tout ce qu'il vouloit, l'Empereur le pourroit de même en Allemagne. Enfin à tout prendre et à conter pour rien les Engagemens et l'honneur et à ne consulter que l'Interés de la France Vous trouverés qu'elle ne voudra pas mettre en Savoye et à Geneve l'Infant, que la qualité de Gendre n'y fait rien, que même celle de frère cadet de Monsieur le Dauphin n'y feroit rien ; quand l'Interet decide il decide pour soi même. / Je ne suis pas seul de mon sentiment, et je ne vois Personne d'entre ceux qui sont au fait des Affaires Etrangères qui croient qu'on veuille vous prendre. / Dans peu nous saurons le nouveau tour que les Affaires prendront ici ; il y a peut être lieu de conclure le retour de Chauvelin de ce que pendant 12 à 13 jours qu'a duré la maladie de Mr le Cardinal sans qu'il y eut espérance d'en revenir, le Roy n'a voulu rien aranger ni decider sans lui Cardinal, ni enta[mer] dès lors le train que les affaires auront s'il ne doit pas avoir de Premier Ministre. La resolution de s'en passer est quelque chose, mais elle doit être secondée d'un travail réglé et de beaucoup d'aplication. Quoi qu'il en soit les affaires ne sont pas brillantes du coté de la Guerre. L'armée de Baviere n'a pas plus de vingt mille Combatans, encor craint on qu'elle ne continüe à diminuer. Ce que mr de Belleisle ramène ne montera pas à dix mille hommes, car il a renvoyé d'Amberg sept Bataillons à Egra. Ces trente mille hommes en representent cent mille, c'est-à-dire les trois quarts et plus de ce que le Roy avoit il y a deux ans. Le reste étant nouvelles levées ne merite pas encor grande confiance et le tems de la Campagne approche beaucoup.

-Sur le chemin du retour, qui semble l'avoir fait passer par le col du Grand-Saint-Bernard, Pictet a déjà commencé à se renseigner et à constituer son réseau d'informateurs. On voit que la Sardaigne recrutait dans les cantons, d'une manière peu compatible avec une neutralité dite active, c'est-à-dire rigoureuse, défendue au besoin par les armes, par opposition à la passive plus tolérante.

-André Hercule de Fleury (1653-1743), cardinal, était premier ministre depuis 1726 ; hostile à une participation de la France à la guerre et donc aux ambitions de la reine d'Espagne, sa mort le 29 janvier, suivie de la démission d'Amelot, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, marquera un tournant dans la politique de Louis XV qui ne lui désignera pas de successeur.

-Gérard Levesque de Champeaux (1694-1778) est le ministre-résident de la cour de France à Genève depuis février 1739 ; il exercera cette fonction dix ans, jusqu'en décembre 1749. Il avait été agent commercial à Cadix (d'où son sobriquet : le marchand de Cadix), puis chargé des affaires commerciales à Madrid en 1738 ; une brouille avec La Mina entraîna son rappel. (DBF). Hostile à la France, Pictet ne rapporte pas exactement son attitude qui, au début tout au moins, a manifesté de la compréhension pour Genève. On lit en effet dans le registre du Petit Conseil (RC), qu'informé de la décision unanime des deux conseils de soumettre à l'approbation du Conseil général une demande aux cantons alliés de Berne et de Zurich l'envoi d'un renfort de 800 hommes, le résident « avait répondu que cette résolution lui paroissoit prudente, que sa Cour ne prenoit aucun autre intérêt en ce qui nous regardoit que celui de notre conservation, et de nos avantages. Qu'il écrirait à sa Cour ce que nous venions de lui communiquer, et qu'il ne doutoit pas que la réponse ne fut suivant nos desirs. » (21 janvier). L'assemblée des citoyens et bourgeois n'ayant le lendemain approuvé cette mesure que par 658 voix contre 599, Champeaux « avait été surpris et affligé d'apprendre que la proposition des Conseils n'eut pas été approuvée par un concours presque unanime des suffrages, qu'il leur repetoit ce qu'il leur avoit dit le jour précédent qu'il la trouvoit très sage et très prudente, et leur ajouta que c'étoit gouverner en père et non en maître, et qu'il les assura que s'il avoit quelque occasion d'en parler à quelques Bourgeois, il s'en exprimerait dans les mêmes termes dont il se servoit avec nous et feroit ses efforts pour les ramener. » (22 janvier). L'opposition d'une partie des citoyens et bourgeois devait être prise au sérieux : « Nob. Sales a rapporté, que quoiqu'on sente la nécessité de demander du secours à nos Alliez, il craint beaucoup que la proposition ne fut pas agréée au Conseil général, qu'il a eu l'occasion de s'en entretenir avec quelques uns de nos concitoyens, qui lui paroissent fermement résolus à n'y pas consentir, qu'ils craignent que le Conseil ne se servoit des Troupes suisses pour se vanger de ceux qui ont eu part à nos troubles passés, que lors même que par la pluralité des suffrages, il auroit été résolu en CG de demander du secours à nos Alliez, plusieurs de ces citoyens disent qu'ils s'adresseront à Mr de Champeaux pour lui demander la protection de la France, qu'ils verroient aussi avec beaucoup de peine arriver icy des representans des Cantons, et qu'en ce cas ils demanderoient que Mr le Resident de France assistât aux conférences que l'on auroit avec eux. » (14 janvier). L'attitude du résident, en le supposant sincère, était d'autant plus méritoire que le ministre des Affaires étrangères dont il dépend, Amelot du Chaillou, avait très mal accueilli les premières démarches du Conseil. Thellusson [ministre de la République à la Cour de Versailles] rapporta en effet le 29 novembre 1742 que le ministre de Prusse lui ayant parlé de l'inquiétude des Genevois, il lui avait répondu « que nos terreurs étoient surprenantes, que nous donnions tête baissée dans les avis de gens visionnaires et des ennemis de la France, qui cherchoient à la rendre odieuse, que nous avions sonné le tocsin partout, et que de toutes parts on parloit comme si Geneve étoit en un peril evident. » (R.C. 4 décembre).

-François Jean Turretini (1690-1765), conseiller, a été député le 11 janvier auprès de l'Infant Philippe d'Espagne à Chambéry pour tenter de faire cesser les incursions, réquisitions et logements que ses troupes faisaient dans les parties du territoire genevois, appelées terres de St-Victor et Chapitre, souvent enclavées en Savoie, sur la rive gauche du Rhône. Les terres dites de l'ancien dénombrement sont les propriétés de Genevois situées en territoire savoyard dont l'inventaire avait été fait conformément au traité de Saint-Julien conclu en 1603, peu après l'échec de l'Escalade de décembre 1602. Les démarches de Turretini furent longtemps infructueuses. A Madrid on prodiguait pourtant de bonnes paroles : « On a lû une lettre du sieur Thellusson du 19^e de ce mois dans laquelle il marque entre autres ce que Mr Amelot lui a rapporté des offices passés en notre faveur par l'Eveque de Resne ambassadeur de S.M.T.C. savoir que l'Evêque de Resne ayant représenté à S.M.C. nos inquietudes, et celles de nos alliés et le mauvais effet de ces inquietudes, le Roy lui avoit dit qu'il ne pouvoit imaginer qu'après ce dont il avoit fait assurer les Genevois ni eux ni qui que ce soit pussent conserver la moindre inquietude, qu'il assure de nouveau qu'il n'avoit nulle intention qui leur fut prejudiciable, et qu'il alloit encore écrire à Mr De la Ensenada de cultiver un bon voisinage et de ne donner à Geneve aucun sujet de plainte. » (25 janvier). Ce dernier résistera longtemps à ces injonctions ; un accord relativement satisfaisant ne sera signé que le 29 mars.

-François Joseph baron d'Alt (1689-1770), officier au service de France, avoyer de Fribourg 1737-1770. (DHS).

-Contente ne figure ni dans Littré ni dans le Glossaire genevois d'Humbert ; il doit s'agir des quittances ou bons de réquisition donnant droit à un remboursement.

-Huit régiments suisses, étaient alors au service de l'Espagne, dont cinq, tous catholiques, de deux bataillons, se trouvaient en Savoie : régiment de Sury, commandé par Jean-Joseph de Sury de Bussy, de Soleure ; Vieux-Reding et Jeune Reding, tous deux schwyzois ; Aregger, de Soleure, appelé aussi Schwaller du nom de son commandant, et Dunant, levé par le Vaudois Georges Dunant sur les terres de l'abbé de Saint-Gall. On distinguait deux sortes de régiments. Les avoués, appelés aussi capitulés, étaient levés sur la base d'un traité (capitulum) conclu entre le canton d'origine et le souverain. Tous les hommes et leurs officiers étaient suisses, soumis à leur propre code pénal. Les régiments francs, ou non avoués, étaient recrutés sans l'aveu d'un canton. Entre la Renaissance et 1859, on évalue à deux millions le nombre de Suisses ayant servi dans des régiments capitulés, dont 7000 officiers et 800 généraux. Toutes les unités au service d'Espagne ne sont pas complètes, certaines ne comptant que deux bataillons. Le recrutement, nécessaire aussi pour compenser les désertions fréquentes dans les régiments francs composés de mercenaires, était un souci constant des commandants. (Vallière)

-Il importait au plus haut point de déterminer par quelle voie l'armée de Don Philippe tenterait de passer en Piémont ; à cet égard, la constitution de dépôts de vivres et de fourrages était un indice très important. L'hypothèse d'un passage par le Valais et le Grand-Saint-Bernard était tout à fait plausible, cet itinéraire étant de beaucoup préférable à la mauvaise route du littoral que barrait Nice et qui était exposée aux canons de la flotte anglaise, comme aux nombreux cols et chemins muletiers, souvent malaisés, qui franchissaient les Alpes. De là des manœuvres diplomatiques pour en dissuader ce canton, allié des treize membres proprement dits de la Confédération, avec lesquels, et les Liges grisonnes, il constituait le Louable Corps Helvétique (L.C.H.).

-Jean Joseph Arnold Blatter (1684-1752) évêque de Sion de 1734 à sa mort.

-Franz Joseph Burgener (1697-1767), de Viège, grand bailli 1742-1761. Tous les dignitaires sont originaires du Haut-Valais, dont le Bas-Valais était sujet, la Morges étant la ligne de démarcation.

-Jean Juste de Croy (1716-1790) officier au service d'Espagne, comte de Priego 1742, sera lieutenant général et Grand d'Espagne.

-Le Bâlois Iselin est très probablement celui que Pictet appelle (lettre 14), le banquier de la Cour de France.

-Sur les emprunts du roi de Sardaigne placés à Genève dès l'automne de 1742 par l'entremise du banquier Joseph Bouër cf. Luthy II 69 et ss. : « En sept emprunts successifs de 1742 à 1748, Genève a apporté aux finances de guerre du royaume de Sardaigne un million d'écus comptants, équivalant à 5 millions de livres en argent de France. » Pictet, qui n'était guère fortuné, souscrivit pour 32 mille écus. Amelot, dans son entretien avec le ministre de Prusse rapporté plus haut, reprocha aux Genevois cette aide financière comme contraire à leur neutralité, à quoi le petit Conseil, fidèle à sa thèse traditionnelle, répondit que les affaires des particuliers n'engageaient pas le gouvernement. Il sera encore question plus loin de Bouër et de son associé Delon (lettres 46, 47, 50 et 56/1743 ainsi que 24, 25, 26, 27, 33, 94, et 101/1745).

-Le banquier genevois qui participe sur une grande échelle à ces opérations n'est pas nommé ; il s'agit peut-être d'un membre de la famille Fatio, soit François (+1748), sgr de Bonvillars, soit autre François (+1774), son cousin germain. Ce nom reviendra en effet, toujours sans prénom, dans la correspondance relative à la guerre de Sept Ans à propos de placements d'emprunts.

-Jean Baptiste François marquis de Maillebois (1682-1762), maréchal de France (1741), avait secondé la retraite de Belle Isle et Broglie de Prague en Allemagne. Il prendra en été le commandement des troupes franco-espagnoles sous les ordres de l'infant.

[2] Monsieur

J'eus l'honneur d'envoyer le 6^e à Votre Excellence un état de ce qui se passait dans ce Pays et de sa situation. Depuis ce temps là, une personne de confiance m'a assuré d'une manière assez positive, que les Espagnols contoient de passer par le Vallay, que L'Eveque de Sion, le Grand Ballif, et les personnes les plus acréditées étoient gagnées. Qu'à la vérité, on ne pensoit pas que le Peuple y consentit, ce qui seroit cause que l'on ne s'y preteroit pas ouvertement, mais qu'il étoit fort à craindre que l'on ne se laissa forcer, s'ils vouloient forcer le passage. Je sai d'un autre côté très sûrement, que les Espagnols ont ordre d'ouvrir leurs cofres, et qu'ils ne négligeront pas ce secours, pour parvenir à leurs fins ; cela joint à l'offre de ces deux

Compagnies dont les avantages sont tels, qu'aucun Prince n'a jamais fait de semblables propositions, et à l'impossibilité que les Officiers sensés de leur armée, trouvent de pénétrer par la Maurienne et la Tarentaise, peut rendre cette idée aussi probable que dangereuse.

Je joins ici Monsieur l'extrait d'une lettre que celui qui est le chef de la deputation pour la conférence qui se tient toujours à Vevay le 12^e afin que V.E. puisse juger du pour et du contre de ce que l'on pense à cet egard.

« Toutes les troupes Allemandes qui doivent border le lac, arriveront le 11^e 600 hommes à
 « Aigle, 200 à Vevay, 200 à Cully et 200 à Morges. Il y a outre cela trois autres Regimens
 « Allemans de commandés, pour partir au premier ordre, independemment des troupes du Païs
 « de Vaud. Nous espérons aussi un bon effet de la conférence qui se doit tenir à Vevay, entre
 « Berne, Fribourg et le Vallay qui l'a demandée et qui nous a ecrit qu'il se declareroit pour
 « une neutralité active, ce qui est une suite de la negotiation de Morat, ainsi comme nous
 « sommes à present unanimes entre les trois Etats à ne point acorder aux Espagnols de « passage
 sur nos territoires, et d'en empecher la transgression suivant nos forces ; cette « declaration du
 Vallay nous est importante, s'ils la soutiennent sistematiquement. Nous « apprendrons
 positivement à conoitre les passages du Vallay, l'état de leur militaire, et les « mesures que l'on
 pourra prendre s'ils demandent du secours etc. »

J'aurai un soin particulier de faire parvenir à V.E. ce que j'apprendrai d'important sur la suite de cette conference, et j'espère en attendant qu'elle permettra à mon zele la liberté que je prens de lui envoyer les observations que j'ai faites, sur les reflexions que j'ai entendu faire, par des personnes bien intentionnées et à portée de juger sainement de la façon de penser du Païs en general. Il est très certain que l'affirmation dans le Conseil Souverain de Berne, pour la neutralité active sur la passive, ne l'a emporté que de vingt voix.

Les suites d'une resistance absolue font peur, et ne peuvent qu'intimider un nombre de ceux qui l'ont aprouvée, outre qu'il y a beaucoup plus encore à craindre dans le Vallay à tous egards. Les bons Suisses ne se voyent soutenus que par leur zèle, sentent le danger d'une resistance absolue, et craindront de s'embarquer dans une affaire, qu'eux seuls doivent soutenir, et en essuier l'evenement.

Il est donc à craindre qu'ils ne fléchissent par reflexion, outre les moyens qu'ont nos ennemis de s'y faire des suffrages ; si on ne s'assure et encourage les bien intentionnés, ceux qui connoissent le danger, et sentent toutes les consequences de leur entrée en Italie, et si l'on ne pare à tems aux amorces qu'ils leur presentent ; et ce tems presse si j'ose en raisonner par la façon dont pensent ici ceux qui sont bons juges, et qui y prennent un veritable interet.

J'ai avis de Savoye que Mr de la Mina a été jusques au pied du mont Senis, et dans la Tarantaise jusques au petit St-Bernard pour reconoitre les postes ; il est revenu et donna dimanche un bal à Chambéry. Ils ont beaucoup d'Infanterie dans ces deux valées. Ils changent toujours d'un jour à l'autre pour la disposition de leurs quartiers. Leur derniere resolution est d'envoyer en Chablais les 10 Bataillons suisses qu'ils levent, et qui se forment actuellement à Valence en Dauphiné, à ce que l'on assure. L'on me confirme tous les jours qu'ils content d'avoir 35/m h. au Printems. Un officier sensé en disant cela avant-hier, a assuré qu'actuellement ils n'en avoient pas au-delà de 15/m en Savoye. Il est toujours constant qu'il leur vient de nouveaux secours d'Espagne. Toutes les lettres du Languedoc en parlent, et je serai informé à tems et au juste de tout ce qui y passera. Je sai surement que le 29^e Janvier Mr de Campoflorida a expédié un courier à Madrid, pour représenter vivement que l'on donne des ordres à Mr de l'Encenade

d'agir différemment en Savoye et avec les Genevois, assurant à sa Cour que delà viennent tous les mouvemens en Suisse, et l'Ambassadeur d'hollande lui a dit que la conduite de l'Infant étoit propre à faire rompre la neutralité que l'Espagne souhaitoit des autres Puissances. Le Ministre de Prusse a demandé à Mr Amelot ce qu'il devoit dire à son Maître de la conduite des Espagnols en Savoye, qu'il s'en debitoit assez de choses, pour lui faire de la peine. A quoi l'on a répondu que ces désordres étoient causés par la licence du soldat, mais que l'on y pourvoiroit suivant l'intention de l'Espagne et de la France, qui étoit de ménager les Genevois et les Suisses ; en attendant nos particuliers sont distingués pour les taxes et les logemens, et pour les fonds qui de leur nature en sont exempts ne sont pas, ni tant s'en faut épargnés. L'on a laché un edit de la part du Roy d'Espagne pour que les Vassaux et toutes les Villes et Comunes eussent à preter le 25^e de ce mois serment de fidélité. Le Sr Durade en a reçu un imprimé, que sans doute il enverra par courrier à V.E. J'ai appris que le Regt de Soury qui passa le 28^e à Montpelier doit être arrivé hier à Barraux. J'ai vu une lettre d'un membre des Conseils de Berne du 5^e qui dit qu'il va partir dix huit pieces d'artillerie de 4 et de 6 livres de bales qui sont destinées pour Aigle frontière du Vallay.

Le colonel Rodt commandant les troupes du bas Vallay y est actuellement pour poster des troupes sur les avenues de la Savoye dans cette Province. Je conte d'en recevoir le détail l'ordinaire prochain. J'apprens d'autre bon lieu de Nuremberg 23 Janvier que le 19^e arriva la 1^e division des françois à la hartmannshoff pour s'en retourner en France, elle consistoit en 800 hommes et 1800 chevaux, le 22^e elle a passé aux portes de Nuremberg et la personne qui écrit dit qu'elle ne sauroit décrire le triste état où se trouvent ces troupes. Les habits sont tout à fait usés, les Cavaliers sans bottes, les chevaux sans selles, les brides de cordes, les mulets sans bats et sans équipages, le tout dans un désordre infini ; la plupart des chevaux, sont des chevaux de Bohême qui ont été volés aux pauvres paysans ; les troupes françoises en Bavière retournent aussi par la Suabe, et les divisions doivent passer par tout de deux en deux jours au nombre de 800 à 1200 hommes. Il est certain que la plupart de ces troupes, surtout de la Cavalerie viennent dans la franche Comté, le Regt de Navarre vient à Besançon. Ils disent qu'au Printemps la France enverra en Allemagne une armée encore plus formidable pour mettre à la raison la Reyne de Hongrie.

J'ai l'honneur d'être [etc.]

Pictet

Genève ce 9^e Février 1743

-Don Jaime Miguel de Gusman (1690-1767), marquis de La Mina etc., grand d'Espagne, jusque-là gouverneur de Barcelone, a remplacé au début de décembre 1742 le comte de Glymes au commandement, sous l'infant don Philippe, de l'armée espagnole en Savoie. Ancien ambassadeur à la cour de Versailles, il sera capitaine général de la Catalogne.

-Le prince de Campoflorido est l'ambassadeur d'Espagne à la cour de France.

-Zenon de Somodevilla y Bengoecha, marquis de la Encenada (1702-1781), secrétaire de l'amirauté en 1737, avait été détaché par la Reine auprès de l'infant don Philippe dont il est, pour les affaires civiles, le bras droit en Savoie. Rappelé à Madrid il quittera Chambéry le 26 avril (lettre 20) ; succédant à M. del Campillo, il deviendra le principal ministre du royaume.

-Jean-Jacques Amelot sr du Chaillou (1689-1749), secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

-L'ambassadeur des Provinces Unies à la cour de France est M. van Hoy.

-Jacques Durade (1703-1763) était le directeur de la poste du Piémont à Genève ; très complaisant, il lui arrivera, à la demande de Pictet, de retenir le départ du courrier.

[3] Monsieur,

Je prens la liberté de continuer à Votre Excellence, les nouvelles que je reçois et celles que mes amis me comuniquent. Mr le Marquis d'Emarche avec qui j'ai lié une corespondance, l'a acceptée avec un plaisir infini, et la soutient exactement. J'ai cru Monsieur devoir vous faire part des sentimens de son zele et de son attachement pour le service du Roy.

Il me mande du 8^e de Chambéry que le jour pour preter le serment de fidelité est toujours fixé au 25^e du mois, et que l'on tient un ordre sous la presse, pour que les absens comparoissent dans trois mois ; il ajoute qu'il seroit difficile de detailler ce qui s'y passe, tout y est confusion, desordre et violence, nombre de gens d'honneur, des chefs même en gemissent, et le Prince lui-même est du nombre. Les Generaux ne peuvent rien, tout roule sur le Ministre, qui soit ignorance soit mauvaise volonté, fait souffrir tous les ordres, Peuples et soldats. Beaucoup de presumption lui fait rejeter tous les avis, même des siens ; il se rend inaccessible, et quand on force sa porte, et qu'on lui demontre le vrai et l'equitable, il donne un ordre que les subalternes n'executent point, aparemment parce qu'il le revoque en secret. L'on y atend des chevaux pour remonter la Cavalerie, deux Regimens de Dragons à cheval et un à pied, avec dix bataillons et des recrues pour l'Infanterie mais il ne se fait encore aucuns preparatifs de campagne, magasins, munitions de guerre, artillerie, ni voitures, tout cela ne se comence pas encore en Savoye.

Le General en chef est un homme laborieux, actif et valeureux, mais qui paroît peu expérimenté ; son talent consiste à encourager les troupes, les conduire aux escarmouches, et forcer les postes à force de constance et de valeur, on le croit peu versé dans les projets et dans les fournitures, et convois necessaires, pour conduire une armée dans un país ennemi ; Il a peu de seconds differens de lui, plusieurs sont hardis et entreprenans, mais aucun de ceux que l'on connoît, n'a montré les grandes conoissances qui forment les Generaux ; leur chef d'artillerie est un novice, à en juger par les discours qu'il tient sur son art ; en un mot tout paroît inexperience ; mais en revanche l'honneur, la valeur et la constance dans la peine, sont des vertus comunes, et dont un General pouroit tirer de grands avantages. La Cour est polie, mais divisée, il y a deux partis, qui tous les deux tiennent le jeune Prince, dans un menu detail de plaisirs, et craignent qu'il ne veuille s'initier dans les affaires.

Ils font venir tous les bleds de France, ils ont nombre de mulets pour cela, que mes avis font monter jusqu'à mille, qui les transportent de Chana et autres lieux aux bords du Rhône où les besoins de leur armée le demande. Cest un nommé Mr Cannac qui s'est chargé de les conduire de Lion à Seissel, il en a déjà envoyé une très grande quantité ; J'ai etabli une bonne corespondance à Lion pour etre au fait de ce qui s'y passe à cet egard. Ils en avoient beaucoup d'arretés à Chana parce que le tems fixé par le passeport, qu'ils avoient de la Cour de France etoit expiré, mais le Controleur General de la Cour de France a donné ordre de les laisser sortir librement de ses Etats, de même que toutes les denrées qu'ils voudroient, foin, paille etc. Mr de St Contest Intendant de Bourgogne, a aussi donné ordre de fermer les yeux sur les emplettes de bled que les Savoyards pouroient faire, pour le transporter en Savoye, mais cette permission ne s'etend pas sur le país de Gex, de peur dit l'Intendant que Mrs de Geneve n'en tirent une trop grande quantité pour remplir leurs Magasins, on a pourtant acordé à la Ville d'en tirer une certaine quantum de Bourgogne. Ces articles sont certains.

Les entrepreneurs d'Espagne ont demandé au Conseil le passage par cette Ville, pour 800 coupes de bled, destinée pour le Chablais, on n'a pû le leur refuser, par l'idée qu'ils l'auroient

egalement fait passer ailleurs, et surtout parce que cela pouvoit renouveler la defence d'amener des bleds de Savoye dans Geneve.

Il y avoit le 7^e 5 ou 600 malades dans l'hopital de Chambery, où il y a de quartier quatre bataillons et 300 Gardes à cheval, il en meurt 10 à 12 par jour, et ailleurs à proportion. Il est arrivé de Paris un entrepreneur françois, qui s'engage de leur fournir des magasins, de quelque coté qu'ils veuillent passer, sans en excepter même le Vallay, cela s'est dit chez le Resident de France, et je le sai d'ailleurs ; l'on croit que cet homme est envoyé par les fermiers generaux de France.

Il n'y a rien de particulier à mander sur le Chablais, où les vexations sont les mêmes que dans le reste de la Savoye.

J'ai receu hier une lettre de Chambery du 13^e qui m'apprend que l'on a publié l'entreprise de la reidification de la forteresse de Montmellian en vraye et bonne massonerie, mais on la veut munie et finie pour tout le mois de May prochain ; que l'envie de traiter avec les Suisses et Valaisans est quelque chose de plus réel, et de plus faisable, et que l'on y travaille. Je sai même surement qu'il y est allé deux fois des exprès venants de Sion. L'on m'ajoute dans la même lettre, que les rigueurs et les injustices croissent à chaque pas, le peuple est toujours plus foulé par les militaires, sur ce que les entrepreneurs ne fournissent pas, ce que l'on dit qui a été ordonné ; ces entrepreneurs se plaignent de n'etre pas payés et ne fournissent point, et le ministère donne des ordres aux Provinces, pour se faire rembourser par ces gens là, qui sont etrangers et que l'on ne sait où prendre ; et en atendant on extorque du peuple avec confusion et desordre, sans quittance pour la plupart. Le Conseil de Regence etabli, est un fantome dont le gouvernement se joüe, et qui sert de pretexte, pour sabrer les affaires, sans que l'interet public y puisse etre mis en balance, ni même en representation.

Voici un extrait d'une lettre de Mr l'Avoier d'Erlach du 10^e court. « Je presume que pendant
« le cours du mois prochain, les Espagnols tenteront le passage en Italie. Si les Valaisans
« confirment leur declaration d'en defendre l'entrée par leurs Etats, Berne et Fribourg se
« joindront à eux pour cet effet : un chef du canton de Schvitz m'ecrit du 4^e que leur Etat a
« consenti à la precipitée en faveur de deux Mrs Redin à la levée de deux Regimens, l'un de 4
« et l'autre de 2 bataillons, et qu'ils doivent avoir leur quartier d'assemblée à Evian
« et Thonon. Il me demande mon sentiment la dessus, et je le fais aujourd'hui en bon patriote,
« et entr'autres qu'il est douloureux de voir, qu'un membre du Corps helvetique, renforce une
« armée étrangère, qui se poste aux frontières suisses, et que l'on ne pourra se dispenser de « faire
la dessus de vives representations, aux Cantons qui auront des troupes dans la Savoye. « Que
quant à nous on refusera le passage à toutes les recrues. J'ajoute avoir appris par des « lettres de
Londres, que le Roy a nommé Mr Barnaby son ministre auprès des 13 Cantons, « qu'il doit etre
parti le 10^e pour se rendre à Zurick avec ses lettres de creance, et de là prendre « sa residence à
Berne. »

Mr le Marquis de Prié a fait des representations au Corps helvetique par raport aux levées pour l'Espagne, j'espère de pouvoir les envoyer à V.E. la semaine prochaine.

J'ai vû une lettre de la haye du 29^e Janvier, venant de bon lieu, qui dit, que quelques personnes de la Régence de hollande, ont ecrit en Suisse à leurs amis, pour les reveiller et les animer dans la circonstance presente. Une autre lettre de la haye du 5^e dit que le 2^e la Province de hollande, malgré les opositions de la Ville de Dordrest, a décerné 20/m hommes à la Reine de hongrie, pour s'en servir non seulement dans la flandres, mais par tout où son service l'exigera ; on lui

acorde en outre, les arrérages en argent de tous les subsides qui ne lui ont pas été payés, et en consequence de cela, on a mis des impots prodigieux sur toutes les maisons, et que le peuple bien loin d'en temoigner du mecontentement, en a marqué une joye inexprimable.

Un officier de confiance et de merite venant du fonds de l'Allemagne, qu'il a toute traversée, dit que l'Infanterie de la Reyne de hongrie, est en très petit nombre, et en assez mauvais etat ; il conte que malgré ce que les François disent, quand leurs secours auront joint, ils y auront au plus 40 à 45 mille hommes, et l'Empereur 25/m. Que les troupes françoises qui y sont actuellement sont bien délabrées, et que ce qui en est peri pendant la guerre est prodigieux ; En passant par l'Alsace, il a rencontré beaucoup de milices Françoises qui vont en Baviere, elles sont belles et habillées de neuf. Je sai surement que les remises d'argent continuent et qu'on les presse même beaucoup.

Je viens de recevoir une lettre de Vevay du 14^e et de bon lieu, elle dit que les conferences ont comencé le 12^e. Les deputés du Vallay qui avoit demandé ce congrès, ont dit qu'ils venoient pour ecouter, ce que les deputés de Berne et de Fribourg avoient à leur proposer. On a pû conoitre par toutes leurs demarches, qu'ils ne sont pas bien disposés à s'oposer au passage des Espagnols, et qu'il y a tout lieu de craindre qu'il ne l'acordent. L'on dit même qu'il y a dans leur Païs des agens Espagnols qui travaillent à gagner la populace, ce qui est confirmé par une lettre de Sion, à un particulier de cette Ville, l'on dit même que des Ingenieurs ont deja levé le plan de cette route. Tout ceci est donné à entendre par les lettres même des deputés de Berne, qui sont convenus entr'eux de ne rien ecire de positif là-dessus, que leurs Souverains n'en ayent été informés. Je sai bien surement que Berne avoit ecrit au Vallay, il y a près de six semaines, pour savoir leurs intentions, au cas que les Espagnols tentassent le passage ; on repondit que l'on s'y opposeroit virilement, jusques à s'exposer à tout plutôt que de le permettre. Berne ayant sur cette reponce demandé le detail des precautions que les Valaisans vouloient prendre pour cette opposition, ils ne firent aucune reponce à cette lettre, ni à une suivante, la troisième a operé sans doute la conference de Vevay. Je serai extremement attentif aux suites de cette affaire et à tous les mouvemens preliminaires que doivent faire les Espagnols, si c'étoit là leur point de vüe.

La Cour de France a continué de voir avec beaucoup de peine, que Geneve ait ocasioné les mouvemens de la Suisse, disant que par nos plaintes et nos defiances, nous changeons les dispositions de ce Païs là, ce sont ses termes ; cependant elle fait ces reproches d'une façon douce, en quoi nous avons été bien servi par le Resident qui piqué au vif du procedé des Espagnols, qui a ocasioné ce mouvement, l'Etat ayant choisi ce moment pour demander le secours des Suisses, il ecrit dis je que nous ne pouvions pas faire autrement, vû la conduite de nos voisins.

J'espere que V.E. ne desaprouvera pas, que je l'informe, que Mr Pictet mon parent, le même qui a eu l'honneur de lui faire sa cour à Montmeillan m'a confié en arrivant ici, qu'il etoit en relation depuis longtems avec Mr de Villettes sur les avantages que la cause comune, pouvoit retirer de l'envoi d'un Ministre britannique en Suisse ; et que même il a offert ses services pour y etre employé, ce que Mr de Villettes avoit approuvé par l'idée et la conoissance qu'il a de son caractère et de ses talens. Ce projet m'a paru si conforme aux interets mêmes de S.M. notre Maitre, qui est le seul objet que j'aye en vüe dans toutes mes démarches, que j'ai crû pouvoir lui dire que j'en ferois le raport à V.E. après qu'il en auroit eu l'agrément de Mr de Villettes. Il apprend par ce courier qu'il a eu l'honneur de l'en prevenir et qu'elle lui a paru gouter cette

idée. Les preuves de bonté et de bienveillance que vous m'avez donné Monsieur, me font prendre la liberté de recourir en sa faveur, aux bons offices de V.E. pour l'apuyer de sa recommandation auprès du Ministre de S.M.B. et quoi que l'on ait avis de la nomination de Mr Barnaby pour Ministre en Suisse. Mr de Villettes paroît penser que mon parent pouvoit encore servir utilement avec un caractere Electoral, parce que conoissant le païs, il pouroit concourir avec succès à toutes les vûes de Leurs Majestés auprès du Corps helvetique ; Il supléroit par son activité aux differens objets que le Ministre Anglois ne pouroit remplir par lui-même, il pourra se porter par tout où besoin sera, et dabord en Vallay ou dans les petits Cantons. Sans exciter de soupçons, et muni de la confiance reciproque, il pouroit faire valoir les idées de Geneve qui ont une grande influence en Suisse, sur tout dans l'impossibilité où est cette ville aujourd'hui, de trouver un pretexte plausible pour y envoyer.

Il seroit peut etre à portée par les conoissances qu'il a deja, et par celles qu'il prendroit sur les lieux, de former un sisteme general, pour tout ce qu'il y a à faire desormais en Suisse, tant par raport au tout, qu'à l'égard de chaque partie, et la confiance que l'on auroit en lui comme bon patriote, pouroit le mettre à même d'y travailler avec succès, en sorte que la combinaison des deux Ministres bien concertés, pouroit remplir tout l'objet ; et je puis assurer V.E. que comme moi, il n'auroit rien de plus à cœur, que de meriter par sa conduite son aprobation et sa bienveillance. Permettés moi encore Monsieur de feliciter V.E. sur la glorieuse victoire remportée par la valeur des troupes de S.M. sur les Espagnols au Panaro, et à laquelle elle devoit s'attendre par les soins qu'elle se donne pour assurer les succès.

Je suis avec respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 16^e Fevrier 1743

Je viens de recevoir dans ce moment cette lettre que je suis obligé, la poste allant partir, d'envoyer de cette manière à Votre Excellence, et j'y joins des nouvelles de francfort de bon lieu.

-Copie d'une Lettre de Vevay du 15^e / J'ai eu l'honneur de vous écrire hier au Sujet de la Conference qui s'est Rompüe, les Deputés de Berne et de Fribourg partent fort mecontents de ceux du Valay, auxquels on a fait voir ce matin une Lettre venüe de Berne à un Deputé de Berne, laquelle vient d'un fort Bon endroit, dattée du 1^{er} du court par Laquelle on marque que l'on a decouvert des desseins fort Pernicieux de la Cour d'Espagne sur Geneve et ce Païs cy, au cas qu'ils ne Puissent pas Penetrer en Piémont, on m'a fait Esperer une Copie de cette Lettre que je tacherai de vous Envoyer par le Prochain.

-Joseph François de Bellegarde, marquis des Marches (1692-1759), va être l'un des principaux informateurs de Pictet en Savoie ; il a épousé une fille de Sir Theophile Charles Edouard Oglethorpe, d'une famille jacobite, premier gouverneur de la Géorgie. (Annuaire de la noblesse 1876 256 et Luthy I 294). Les lettres dites « de Chambéry » sont de lui.

-Channa, village sur la rive gauche du Rhône à la hauteur de la rive nord du lac du Bourget auquel il était relié par un canal.

-Pierre Philippe Cannac (1705-1785), bourgeois de Vevey ; banquier à Lyon, il avait acquis la concession des coches sur le Rhône (Luthy II 136, 406 n.). Ce fleuve était navigable jusqu'au lieudit le Regonfle, peu en amont de Seyssel, d'où les marchandises prenaient la route de Genève par Frangy ou celle d'Annecy. Pictet établit des correspondants aux endroits les plus propres à le renseigner : Lyon voit passer toutes les troupes allant en Savoie et Dauphiné ou en revenant ; Montpellier celles qui viennent d'Espagne ou y retournent, etc.

-L'Angleterre n'avait pas remplacé son ministre, Armand Louis de Saint-Georges, comte de Marsay, accrédité auprès des cantons suisses de 1733 (auprès de la république de Genève 1734) à 1738. La nomination de John

Burnaby, qui exercera cette fonction de 1742 à 1749, et celle de Jérôme de Salis comme résident dans les Grisons indiquent que Londres s'inquiète des événements en Savoie.

-Jérôme d'Erlach (1667-1748), feldmaréchal-lieutenant au service d'Autriche, avoyer de Berne les années impaires de 1721 à 1745. Cf. sur son inféodation aux intérêts de la France la note à la lettre 13.

-Jean Antoine Turinetti marquis de Prié ministre d'Autriche auprès des cantons suisses de 1733 à 1746 ; il résidait à Lucerne, canton catholique.

-La conférence de Vevey avait agacé Versailles : « [...] Il sera bon d'écrire au Sr Thellusson que bien loin que ce soit par nos empressemens qu'est venue la pretendue commotion dont on se plaint, il peut dire qu'au contraire, si les Suisses en avoient été les maitres ils nous auroient envoyé beaucoup plutôt leurs secours, que la conference qui se tient aujourd'huy à Vevay entre les cantons de Berne et de Fribourg et les Valaisans, au sujet du passage des Espagnols par le Valay n'a pas pour principe nos instances, puisque assurément on s'imaginera facilement que nous ne demanderions pas mieux que les Espagnols eussent passage libre [!] » (RC 11 février)

-Pierre Pictet (1703-1768), professeur de droit civil et naturel à l'Académie, CC et LX, avait été député au roi de Piémont-Sardaigne, alors à Montmeillan, en octobre 1742. La « qualité électorale » signifie que comme tous les représentants diplomatiques non sujets anglais, il serait nommé par le roi en sa qualité d'électeur de Hanovre. Ce projet n'a pas eu de suite, mais Jacques Pictet lui-même parviendra en 1763 à se faire accréditer en cette qualité comme ministre à Genève, ce qui lui vaudra bien des déboires.

-John Arthur de Villettes, fils d'un huguenot du Languedoc réfugié à Londres pour la religion était depuis 1734 ministre d'Angleterre à la cour de Turin. Il succédera en 1749 à Burnaby comme envoyé auprès des cantons suisses. Marié à une Genevoise, Elisabeth Charlotte Sellon, sa fille épousera le Genevois Albert Turretini, secrétaire d'Etat.

-On a vu que l'armée austro-sarde commandée par le comte d'Apremont et le maréchal Traun avait en été 1742 fait reculer jusqu'à Rimini l'armée hispano-napolitaine du duc de Montemar. Le général de Gages, succédant à Montemar, a repris l'offensive en automne ; il a franchi le Panaro, un affluent du Po, le 5 février. Battu à Campo Santo, il est contraint à retraiter de nouveau, suivi par les Autrichiens, jusqu'à Bologne. Le gros des forces piémontaises, en prévision d'un passage des Alpes depuis la Savoie, se regroupent près de Coni.

-Jean Bonaventure Thibaut du Mont, comte de Gages (1682-1753), de Mons, lieutenant général au service d'Espagne. Campo Santo ayant d'abord interprété comme une victoire espagnole, de Gages sera promu capitaine général. On rappelle que la jonction de l'armée de l'infant avec celle de Gages est le maitre plan des Espagnols en 1743 et 1744 ; elle ne se fera qu'en 1745.

[4] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 16^e à Votre Excellence, en lui envoyant le detail de nos nouvelles. Je receu hier une lettre de Mr le Ms d'Emarche, dont je joins ici une copie, adressant l'original à Mr Bogin, pour le presenter à S.M.

Mr le baron de Gy qui se trouve ici sans savoir s'il obtiendra la permission de retourner chez lui, ce qui seroit fort à souhaiter pour le bien du service, puisqu'il seroit à portée de m'instruire en detail de ce qui s'y passe, a eu avis que le 18^e il doit avoir sejourné à Annecy un Rgt d'Infanterie venant en Chablais, et cette nouvelle m'est confirmée par les avis que je reçois de cette Province, où l'Aide Major est arrivé, pour y fixer et preparer les quartiers pour douze Compagnies.

J'aprens encore qu'outre la taille ordinaire, et le tiers imposé avant le depart des troupes du Roy, la Province du Genevois a encore été taxée à payer 30/m livres. La Province de Savoye à un rap de foin et trois sols argent, pour chaque livre de taille, et l'on ne doute pas que la même imposition ne soit telle dans toutes les autres Provinces.

Les Officiers Espagnols qui sont en Chablais, et les Entrepreneurs mêmes, debitent que toute la Cavalerie va retrograder dans le Dauphiné, manque de fourage pour y subsister, ce qui paroît s'acorder avec les avis que je reçois, qu'il n'y a pas de fourages dans la Province pour tout le 20^e de Mars.

Je joins ici une copie des representations que Mr le Ms de Prié a fait au Corps helvetique, et la reponse de Berne à Zurick qui est la même, ou à peu près que celle des autres Cantons, et suivant laquelle Zurick a fait reponse à Mr l'Ambassadeur au nom des 13 Cantons et de leurs Alliés. On assure que tous les Cantons sont prêts d'envoyer des troupes sur les frontières de Savoye, que Basle a déjà comandé 400 hommes, et tient le reste de son contingent tout pret. On ecrit de Suisse et de bon lieu que le Ministre d'Angleterre qui y vient, a ordre d'informer leurs E.E. de Berne, des projets des Espagnols et de leur en fournir les preuves. Une lettre du 2^e venüe de la maison du Ministre d'Angleterre, à Vienne, marque qu'il est certain que Mr de la Mina a ordre de penetrer en Italie, et au cas qu'il ne puisse pas reussir, de s'emparer par force ou par ruse, de Geneve et du Païs de Vaud, et de les succer jusques aux os, en atendant qu'on en fasse un echange à la Paix.

J'ai fait informer les Conseils de Berne et de Zurick, de ce que l'on me mande dans la lettre cy jointe, des desseins des Espagnols sur le Vallay, des negociations que l'on croit etre en train à ce sujet, de la force réelle de leur armée, et du peu d'ordre qui y regne, ce qui mettroit surement le Vallay, dans le cas d'etre molesté dans ce passage, malgré leurs promesses.

L'on paroît souhaiter à Berne, que Geneve s'adresse à la Cour de France, pour demander le passage de Versoix, au besoin d'un prompt secours, attendu que le traité de Lausanne, où il en est parlé, n'est pas clair la dessus, et que les autres traités sont expirés.

J'ai crû que V.E. me permettroit la liberté que je prens de lui demander, si elle trouve à propos que je fasse part à Mr le comte de Chavanes Ministre du Roy à la haye, de ce que je recevrai d'important de Savoye et de Suisse, qui pouroit etre relatif aux interets du Roy dans les Païs bas ; J'ai pensé que ce pouvoit etre un moyen de les lui faire parvenir plutôt.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 20^e Fevrier 1743.

-Traduction de l'Ecrit de Mr le Mis de Prié / Chargé de L'attention que demandent les Interets de Sa Majesté la Reine de Hongrie et de Bohème ma Souveraine, et le maintien de L'amitié qui subsiste depuis plus d'un Siécle entre la Maison Archiducal d'Autriche, et le Corps Helvétique, la Continuation de l'ancienne union et surtout des avantages que le Corps Helvétique tire du Commerce Libre qu'il a dans les Terres d'Autriche, et l'observation des Traités qui engagent la Reine d'Hongrie et de Bohème, et le Corps Helvétique à se defendre L'un L'autre et à ne se point offenser.

J'ai vû avec Satisfaction que la Prudence du Corps Helvétique a évité Les Piéges que quelques Puissances voisines lui ont dressé pour le détourner de l'union ancienne, et Lui demander la neutralité qui Contribue à Conserver le Repos et le Bonheur du Corps Helvétique, les Espagnols se sont aprochés des Terres du Corps Helvétique après avoir tenté inutilement d'entrer en Piémont et en Italie par la Provence, Ils sont entrés dans La Savoye, Leur Passage en Italie est fermé par La vigoureuse défensive du Roi de Sardaigne, et par les fortes Places du Piémont, la Flotte Angloise qui est dans la Mediterranée leur dispute aussi l'entrée en Italie de ce Coté là. / On croit, et on dit ouvertement en Savoye que les Espagnols veulent Penetrer en Italie par le Païs du Vallay. / J'ai vû l'inquiétude dont le Corps Helvetique fut agité à l'aproche des Espagnols, et Les mesures qu'il a Prises pour mettre Ses terres à Couvert. / Le Corps Helvetique a Reçu des assurances, et surtout celles que l'Infant Don Philippe a donné à la Republique de Genève qui l'ont un Peu tranquillizé, Ces asseurances ont dabord été suivies de l'aproche d'un Gros Corps d'Espagnols armés de la Ville de Genève qui lui est bien Connüe et dont on attend Les Suites. L'on continue à Publier que les Espagnols veulent penetrer en Italie par Le païs du Vallay, cela m'oblige de vous Représenter que le Vallay est en danger dans cette occasion, Je ne doute point que le

Corps Helvetique ne Prenne des mesures pour s'opposer au Passage de toutes Les troupes Etrangères par Le Païs du Vallay, pour Conserver la Sureté interieure et exterieure de Leurs Terres dans Lesquelles Toutes les Puissances voisines ne sont point entrées, afin que Le Passage accordé ne donne une occasion à d'autres Puissances à faire La même chose quand cela Leur conviendrait. / Un Officier Espagnol a été envoyé aux Louables Cantons où il est en faveur sur les insinuations d'un Ministre qui dit que La Couronne d'Espagne promet les mêmes avantages dans un Cas Semblable pour exécuter les desseins qu'elle forme sur l'Italie, scavoir que le Corps Helvetique fournisse des Troupes pour augmenter les forces d'Espagne sans lui écrire, et lui demander une Diète Generale comme L'ordre le demande ; le Ministre Conseillé et assisté par des Puissances qui favorisent l'Espagne Surprend le Corps Helvetique, puisque quelques Cantons Levent deux Bataillons pour renforcer les deux Regimens d'Areker, et de Sury ; le Canton de Schwitz a Permis à Charles Reding de Lever un Regiment de douze Compagnies de 200 hommes chacune, un nommé Dunant lève un Regiment dans les Terres de St Gall, et dans celle de Porentru, et dans le voisinage pour le Service de l'Espagne, ayant La Liberté de Prendre les Compagnies des Bourgeois des divers Cantons sans le Consentement du Magistrat. La Reine d'Hongrie et de Bohême peut avec raison regarder cette démarche Préjudiciable à Son Interet, et directement Contraire aux anciens usages, et à l'Article de ne point offenser, Elle espère que les Louables Cantons Selon Leur Prudence ordinaire se Résoudront à Remplir les Traités, et à travailler à leur tranquillité, et à leur Sureté, Se Souvenant de La Conduite Constante des Autrichiens à L'Egard du Corps Helvetique, et de L'attention qu'ils doivent avoir aux Paroles et aux Promesses des François et des Espagnols qui tendent à Renverser La Maison d'Autriche, et qui auroient de l'Influence sur l'Europe, si Dieu n'eut pas détourné ce malheur par la Benediction Palpable qu'il a Repandu sur les armes de La Reine d'Hongrie et de Bohême. / J'attends une Prompte Reponse, et une declaration favorable que la Reine d'Hongrie Reconnoitra par une veritable inclination, et une Sincère amitié qu'elle temoignera au Corps Helvetique, Je suis avec estime / Bâle ce 29me Janvier 1743 / votre etc. / Marquis de Prié

Aux Bourguemaitres, Avoyers, Landtamann des XIII Cantons, et aux Villes alliées.

-Traduction de la lettre de Berne à Zurich / Les Conjonctures du Tems Présent, et surtout les Troupes Espagnoles en Savoye qui cherchent à Passer en Italie par le Vallay, et La Levée des Troupes dans Quelques Cantons ont donné occasion au Marquis de Prié d'écrire au nom de la Reine d'Hongrie sa Souveraine aux XIII Cantons et à leurs Alliés ; Nous L'avons vû dans l'Ecrit que nous avons Reçu le 2me de ce mois, Nous avons Pris en deliberation vos Prudentes Pensées, Nous croyons que La Reponse qu'on doit faire à cet Ambassadeur soit conçue en termes Generaux, Sans entrer dans les Particularités qu'il Propose Suivant le Sentiment que vous en avés, assurant que nous observerons une Exacte neutralité. Nous vous Laissons le Soin, chers amis et Alliés d'expedier dans votre Chancellerie notre Réponse à qui il apartient. / Nous vous etc. / Berne ce 13e Fevrier 1743 / Avoyer, Petit et Grand Conseil de La ville de Berne

-Chambery ce 15e Fev n° 4 / Vous êtes fort et precis dans vos demandes, mon cher ami, j'y repondrai le plus cathégoriquement que mes foibles Lumieres me le permettront, et pour repondre d'abord à ce qui concerne le Gouvernement Civil, permettés que je vous renvoye à la Lettre inserée dans la Gazette de Berne qui forme un Tableau exact et veridique au point qu'il n'a trouvé aucune censure par ceux même qui ont Interet d'en adoucir les Traits, Il n'y a qu'un seul point où il paroît qu'on se soit ecarté de la verité, c'est celui des Hopitaux dont on a promis de rembourser les Provinces à raison de 13 S par place, mais il est vrai que cette promesse n'est faite que depuis peu, et il est possible que l'auteur de la Lettre l'avoit ecrite avant la disposition du Payement. Au surplus on exige avec rigueur les arrerages des Tributs des 6 derniers mois de 1742. Et sur les representations faites que l'Etat a fourni quantité de denrées aux deux Armées dont la Compensation a été declarée par le Roi soit par son Intendant qui doit etre son organe en matière de Finances ; L'on a repondu que quant aux fournitures faites au Roi, l'on pourroit en tems se pourvoir à lui ou à son Intendant et cependant sans reserve payer le total de six mois, sauf après le payement à être pourvû en faveur des Peuples au Remboursement des fournitures faites à

l'armée Espagnole après vision et verification par des Commissaires des Reçus dont les Communautés se trouveront nanties, à quel effet a été ordonné de porter les originaux desd. Reçus au Bureau du Commissariat pour être vérifiés et visés ; Jugés de la desolation des Peuples depourvus d'effets et de denrées propres à faire de l'argent pour le payement de la Taille, et auxquels on enlève les titres originaux de leurs fourniture pour les aneantir peut être, ou tout au moins pour concussionner sur la verification qu'on voudra bien en faire, car l'inexécution des Promesses faites sur bien des chefs permet de croire que la candeur soit bannie de toutes les operations civiles et oeconomiques ; Par exemple le Bureau d'Etat a promis que l'on ne fourniroit aux troupes que le Logement, fourage, et communication du feu et de la Lumière, que le pain et l'avoine seroient fournies par les Entrepreneurs pour les nourritures des Hommes et des Betes, mais malgré un ordre par écrit les Entrepreneurs ne forment aucuns magasins dans les Provinces, et les Troupes qui y sont se font fournir, Pain, Avoine et Viande et autres menues denrées, comme Sel, Poivre, huyles et vinaigre, œufs, beurre, volailles pour les Commandants et officiers, et l'on ne fait reçu que du Bled et de l'avoine ; Quelques officiers humains et raisonnables ont Pitié des Peuples et s'en tiennent au necessaire, mais le nombre est petit ; Des gens sensés avoient pensé pour faire conster un jour de tous ces maux, et même au Roi d'en demander raison dans un Traité, d'engager le Senat à en prendre connoissance, à faire des Remontrances, et à ajouter un Poids respectable à celles que fait un Tribunal equivoque que les Espagnols ont erigé pour gerer les affaires oeconomiques, ce Tribunal nommé la Delegation est composé de l'Avocat Gaud, de Monsr le Mis d'Inne et de Mr Des Villes Syndic, il forme les repartitions des contributions ou fournitures, doit pourvoir aux moyens d'y subvenir par Imposition ou Emprunt et doit Représenter les Inconveniens qui naissent à chaque pas, et que la misère des Peuples multiplie tous les jours ; mais l'idée que le Senat de sa propre autorité se joignit à ce fantome est restée dans l'oubli. L'on n'a pour Regisseur qu'un Corps amphibie, sans Pouvoir, sans substance, sans Protocole ou Registre et qui est isolé dans sa bonne Volonté ; Voila mon cher ami l'etat du Gouvernement Politique où vous Jugés aisement qu'un nombre de Gens de Plume avides de Gain, comme Intendants, Commissaires, Entrepreneurs et autres ont un champ libre pour assouvir leur Cupidité. / Quant aux operations militaires, elles sont masquées, s'il y en a, au point de faire soubçonner de l'incapacité dans les Chefs, car je ne vois, comme je vous l'ai mandé cy devant aucuns Preparatifs essentiels, point ou peu de magasins, point de voiture, point de grosse Artillerie, point de Munition de Guerre, point de Remonte, point de Recrues, peu de Ravitaillement aux Soldats et encore moins d'exercice à une Troupe qui en a de besoin ; Il reste quelques magasins de Bled et orges en Dauphiné que l'on transporte peu à peu en Morienne et en Tarantaise ; L'on forme de nouveaux Traités pour les vivres, mais les solides Entrepreneurs n'en veulent point sur la mauvaise foi qu'ils ont éprouvée dans le Ministre, et il y a aparence que le parti sera delivré à un nommé Pericault que vous aurés connu à Fenestrelles et qui a formé une compagnie de Gens à peu près du même Poids que lui, au Reste on m'a assuré qu'il n'y a aucuns magasins dans le Briançonnois, et que l'Intendant du Dauphiné n'a aucun ordre pour y en former, et il est même très certain que la milice du Dauphiné qui avoit été Levée et Reunie il y a un mois, en est partie pour se rendre en Franche Comté, et en Alsace. / Les Projets militaires roulent à forcer [?] en Aventurier et à gagner son Pain à la pointe de l'épée comme le faisoient les anciennes inondations des Gots, ce genre de guerre flatte une Nation Romanesque, et l'assortit au peu de fonds que l'on a pour faire une guerre méthodique, mais nous en connoissons l'erreur et l'insuffisance ; Il faut seulement ne pas se laisser eblouir par quelques Traits de valeur même de Temerité qui surement seront mis en Pratique, et avec de la methode et de la fermeté l'on verra Perir cette armée faute de precautions que l'Experience de la Guerre de ce Siecle dicte aux officiers mediocres, et que je ne vois point preparer icy ; Au reste l'Esprit mefiant de la nation lui fait regarder la France avec soubçon dans toutes ses operations, il y a même de l'aversion de nation qu'il n'est pas aisé de detruire ; L'on negotie avec les Vallaisans pour un passage par le St Plomb, mais vous êtes plus à portée d'en scavoir le vrai, et je crois que les Cantons de Berne, Fribourg et Zurich y seront attentifs, une armée que le defect de Precautions et de Preparatifs peut forcer de prendre des vivres où elle peut les exposerait

à un Pillage dont le Recouvrement seroit malaisé ; Le nombre des Troupes quant à Present Consiste en 33 Bat. qui l'un portant l'autre ne vont pas à 300 hommes chacun, et 28 Escadrons qui ne vont pas à 100 chevaux chacun, il y a outre cela environ 15 ou 1800 micquelets, et il est certain qu'il leur vient encor 5 Bat., 2 Regmt de Dragons, soit 6 Esc. et 6 Regmts de Dragons à Pied, tout cela est en Pleine marche dans le Languedoc ; Ils disent outre cela qu'il leur vient 3000 hommes de Recrue, et 500 chevaux de Remonte, ce que je ne sçaurois affirmer, mais je le crois, Ils repandent pour encourager les Troupes effrayées du Passage des Alpes qu'ils auront ce Printems une armée de 40/m hommes, mais pour arriver au vrai de ce Propos il faut qu'il leur vienne 23 ou 24/m hommes car je crois positivement qu'il n'y en a pas plus de 16 à 17/m à Present, compris les deux Bat. de Zury arrivés il y a 4 jours, et 400 Fusilliers de Montagne venus avec eux, ils comtent aussi sur 12 Bat. suisses dont 6 seront en Etat de faire campagne au terme de leur Capitulation, les 12 sont 4 d'Areker., 4 de Dunant, et 4 de Reding, Mr d'Areker aura du travail, car outre les 4 nouveaux Bat., auxquels il s'est engagé, il a ses deux anciens à refaire, ils étoient réduits à 230 hommes à la Revuë de Janvier ; Quant à la Position de ces Troupes, il y a 24 Bat., et trois de Micquelets depuis Montmeillan jusques à Termignon, et le Bourg St Maurice enfilant les 2 vallées, 4 Bat. à Chambéry et 8 à Annecy, toute la Cavalerie est dispersée dans le Genevois, Faucigny, Chablais, et la Vallée de Savoye ; / J'aurai soin de vous écrire le plus souvent que je Pourrai tant que nous aurons icy Mr T[urretti], mais quand il n'y sera pas, Permettés que je ne m'expose pas à des Exprés qui peuvent être fouillés ou corrompus, l'on m'examine même de plus près que bien d'autres, et vous ne sçauriez comprendre à quel point on subtilize ici sur les Soubçons et Precautions ; Il est même surprenant qu'on en prenne si peu pour les Grands objets et qu'on en Pratique tant dans les minuties, c'est le Portrait de l'Inexperience ; au Reste vous pouvés envoyer cette feuille sans prendre le Peine de la copier si vous voulés, ce n'est pas de là dont je me mefie, ma façon de penser me tranquillize de ce Coté, ce n'est pas d'ici dont je suis en Peine, jusqu'à ce que je vous sache nanti de mes lettres ; Ne feriez vous point bien de faire inserer la Lettre qui est dans la Gazette de Berne dans celle de Hollande en l'envoyant à La Haye à Mr Borré, c'est la Gazette n° 12, de Berne dont il est question, adieu mon cher ami, Conservés vous, et Conservés moi votre amitié, vous ne me feriez pas Justice si vous doutés de la Sincerité de celle avec Laquelle j'ai l'honneur detre entirement à vous.

-Extrait d'un Lettre de Paris du 14^e Fevrier.

L'Evenement de la demarche faite après la mort de Monsr le Cardinal de Fleury par Mr le Prince de Conti en faveur de Mr de Chauvelin et le succès de son mémoire, sont une preuve de la bonne consistance de l'arrangement pris. Il n'y a eu qu'une simple lettre de Mr de Maurepas pour le releguer à Issoire, mais on ajoute qu'il y a un dessein bien formé de pousser plus loin la peine, si ses adherens n'observent un parfait silence. Ses meilleurs amis le regardent comme hors de combat et ne conçoivent pas comment un homme d'esprit a agi avec tant de precipitation, et comment il a embrassé outre sa justification le parti d'attaquer la fidélité du Defunt, dans le tems que le Roi couronnoit de fleurs sa tombe, et encor de s'immiscer sans invitation à discuter et choisir les moyens de tirer glorieusement l'Etat de la guerre où il est. Ce n'a été que le 8^e au soir que l'on a sù cet événement, le courier de Lion ayant rencontré Mr Chauvelin dans la route de Bourges à Issoire en parla, et le 9^e au matin sa famille instruite depuis deux jours a confirmé cette nouvelle, outre que la Cour n'a pas gardé le silence, l'on ne parle d'autre chose ici, et pour vous faire comprendre en un mot le sens de tout ce qui se dit, j'ajouterai que la bataille de Pultowa et la retraite [la fin manque].

-Giovanni Battista Lorenzo comte Bogino (1701-1784), était depuis février 1742 premier secrétaire à la guerre ; signataire de la convention militaire avec l'Autriche le 1^{er} février 1742, il deviendra le principal ministre de Piémont-Sardaigne à la mort du marquis d'Ormea en 1745.

-Le marquis des Marches écrit de Chambéry en confiant ses lettres au conseiller Turrettini qui tente d'obtenir des Espagnols le respect des clauses du traité de Saint Julien conclu, après l'échec de l'Escalade, en 1603. Cette première lettre dont il nous manque la fin le montre très bien informé, en particulier sur ce qui concerne

l'organisation de la mise à sac de la Savoie pour satisfaire les besoins des Espagnols. Ce sujet est étudié par Revel (op. cit.) dans un appendice à son article, p. 235 et ss. L'intendant général d'Avilès passera le 1^{er} mars divers contrats avec le nommé Péricaud, Piémontais de Fénestrelle dans le val Chisone, représenté en Savoie par les nommés Lemaire, Page et Figuière. Il ne tiendra pas ses engagements ce qui aura pour effet de reporter à octobre le départ de l'expédition du val Varaita. Une délégation générale avait été créée pour lever les contributions exigées par l'armée d'occupation ; elle était composée du comte de Garbillion, avocat général de la Savoie, du marquis d'Yenne et de MM. de Ville, premier syndic de Chambéry et Perret, avocat et conseiller (Ibid. p. 170).

-Je n'ai pu identifier le baron de Gy, autre Savoyard informateur régulier de Pictet.

-Versoix faisait partie du bailliage français de Gex, français depuis 1601 (traité de Lyon) ; il fallait donc, pour passer de Genève au pays de Vaud bernois, transiter par la France en acquittant des droits ou emprunter la voie du lac. Par le traité de Lausanne conclu le 30 octobre 1564 Berne avait restitué au duc de Savoie le Chablais à l'Est de la Dranse, les bailliages de Gaillard et Ternier ainsi que le pays de Gex, avec Versoix, conquis en 1536, mais gardé le pays de Vaud.

[5] Monsieur

Je viens de recevoir dans le moment la lettre du 16^e dont V.E. a bien voulu m'honorer, et je ne diffère pas un moment, le courrier allant partir, pour lui faire part de ce que j'apprens aujourd'hui de Berne, par une voye sûre et que l'on me donne pour positif. Les députés du Vallay debuteront à la conférence de Vevay, par assurer que les Espagnols ne leur avoient fait aucune demande pour le passage par leurs Etats, qu'ils étoient résolus en cas que l'on le leur demanda, de refuser et de s'opposer à la force. Qu'ils avoient quatre mille hommes de prêts pour prendre les armes, mais qu'il leur manquoit de la poudre ; sollicitants pour cet effet le Canton de Berne, de leur en fournir de quinze à vingt quintaux ; mais ils n'ont point parlé de troupes auxiliaires, ni de provisions de bouche et autres choses nécessaires pour faire la guerre, de sorte qu'il est à craindre que les louïs d'Espagne, n'aient déjà gagné les chefs de ce Païs là ; Voilà Monsieur sûrement comme cette conférence de Vevay s'est terminée, mais cette personne m'ajoute, qu'il espère que puisque les affaires ont bien tourné en Italie, cette victoire aura une grande influence sur les affaires du voisinage.

L'on m'écrit encore aujourd'hui de Vevay en datte du 20^e et cela vient du ballif qui est très bien intentionné. L'on me dit que Berne et fribourg prendront des mesures pour obliger Mrs de Vallay à entrer dans leurs vûes, et que l'on espère d'y réussir. Il n'est pas confirmé qu'il n'y ait aucun emissaire Espagnol dans le Vallay.

J'ai appris par une lettre de Londres du Chev. Jansin, que l'on disoit publiquement à la Cour, que le Roy de Prusse s'étoit lié positivement avec les Anglois hollandois et la Reyne d'hongrie et que l'on lui donnoit Bergues et Juliers.

Je ne puis reconoitre les sentimens de bonté dont V.E. m'honore, que par mon attention et mon exactitude à lui faire part de tout ce qui parviendra à ma conoissance, et j'espère de la persuader du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve le 23^e Fevrier 1743.

[6] Monsieur

Je confirmerai par celle ci à Votre Excellence, ce que j'eus l'honneur de lui mander le 23^e sur la reponse des Deputés du Vallay à la conférence de Vevay, les Deputés de Berne en ayant fait part hier au Conseil de la même manière. J'ajouterai une circonstance vraie ; L'on a affiché dans le tems de la conférence à la maison de quelques Deputés, des billets pour exciter le Païs

à la revolte contre le Souverain, ce qui n'est surement pas à craindre, et l'on en a même repandu dans la Ville et dans celle de Lausanne.

Voici bien des faits qui s'accordent entr'eux et qui nous font envisager bien des changemens dans les affaires. Le Resident de France ici, a dit au Gouverneur de la Ville [Lausanne], et à quelques Conseillers, que l'on feroit bien de veiller et d'être sur ses gardes, et cela en exigeant un grand secret ; Que nous fussions bien d'intéresser nos amis, contre les vûes des Espagnols, nommément S.M. le Roy de Sardaigne, le Roy d'Angleterre, la Hollande et tous nos Alliés les Suisses, pourvu que les mesures à prendre se fissent sans éclat et sans donner aucun sujet de mécontentement aux Espagnols, qu'il falloit ménager par des complaisances particulières et qui ne tirassent pas à conséquence, manières auxquelles ils étoient fort sensibles. Voilà ses propres termes, façon de parler bien différente de celle dont j'ai fait part précédemment à V.E. Il lui fut adressé le 24^e au matin un courier pour Dom Philippe, expédié de Lucerne par Dom Blaise Jover Ministre d'Espagne, et le Resident a dit en général qu'il portoit des ordres à Dom Philippe d'observer les traités avec la Ville de Genève, et de garder un bon voisinage, et il est très sur que telles étoient ces dépeches. Ils ont établi un courier pour Chambéry le Lundi et le vendredi, pour porter sans doute leurs dépeches de Suisse avec le plus de diligence.

J'ai établi ici un Conseil particulier pour s'instruire et discuter tout ce qui se passe, à qui je communique ce que j'apprens, et qui me fait part de tout ce qu'il sait être de quelque importance. Il est composé de Mrs Favre de la Gara syndic en charge, Dupan l'ainé, Dupan, Pictet Burlamaqui et Mussard Conseillers, ils sont tous bons Patriotes et attachés vivement au bien de la cause commune. J'espère que V.E. approuvera et voudra faire agréer au Roy ces conférences réglées avec des sujets propres à m'instruire, et qui ont autant à cœur que moi les intérêts de S.M. cela se fait avec beaucoup de secret, et ces Messieurs étant chargés par le Conseil de toutes les correspondances particulières avec l'étranger, nous sommes convenus qu'ils écrivoient à Zurich et à Berne ce qui est déjà fait, pour y sonner le tocsin chez les bons Patriotes, afin de les porter à émouvoir les esprits et presser la nécessité d'augmenter considérablement les troupes dans le Pays de Vaud, et se mettre dans un état qui nous garantisse de tout danger ; conduite nécessaire pour éviter toute publicité et déranger les émissaires de la France. Si V.E. a quelques idées qu'elle voulut faire répandre dans la saine partie du gouvernement de Zurich et de Berne, je pourrais les y faire parvenir dans le sens qu'elle me prescrirait.

L'on m'a écrit de Chambéry du 25^e que le Ministre de Dom Philippe se méfie beaucoup de la France, l'on y craint une paix sans être consulté, que Mr de Senneterre y avoit fait préparer une chaise de poste il y a plus de quinze jours, et qu'il craignoit toujours qu'elle ne fut pas prête à temps. Il m'est confirmé par deux lettres et le Conseil a les mêmes avis que Mrs de la Mina et l'Anceade se brouillent tous les jours plus ensemble, que l'on y découvre entr'eux une jalousie et une défiance universelle, que les subordonnés se divisent en conséquence et qu'il se forme un tiers parti des Etrangers.

Le banquier d'ici qui fait les remises pour la France à Basle, m'a apporté hier matin une lettre de Mr Izelin du 23^e qui lui dit que les besoins de l'armée vont diminuer considérablement en Allemagne, qu'ainsi il ne doit plus s'attendre, au moins pendant quelque temps à des remises aussi fortes, que la somme par semaine, sans pouvoir la fixer, n'ira pas au quart. Cette semaine il ne veut que 50/mille livres au lieu de 400 et même de 700 mille qu'il a envoyé jusques ici, et cet avis qui est certain donnera du poids à l'extrait de la lettre de Paris que je joins ici. L'on

ecrit surement de Londres que Mr Barnaby doit en etre parti du 15 au 20 et qu'il traverse la France en poste pour se rendre en Suisse.

Je vous prie Monsieur d'être bien persuadé que j'emploie tout mon tems qui ne me suffit pas même pour travailler et etabli des correspondances par tout, afin d'être informé autant qu'il m'est possible, de tout ce qui peut interesser le service du Roy, n'ayant rien tant à cœur que mon zele ne lui soit pas inutile, et pour pouvoir prouver en même tems à V.E. le cas infini que je fais de ses bontés pour moi et le respect très profond avec lequel [etc.] Pictet

Je viens de recevoir dans le moment une lettre de Suisse et de bon lieu dont je joins ici une copie.

Geneve ce 27 Fevrier 1743.

-Extrait d'une lettre de Paris du 21^e Fevrier 1743 / L'avenir n'annonce rien de bon pour la cause de l'Empereur, les Provinces unies se determineront dit on, à la pluralité, la corruption des Magistrats ne permettant pas, l'unanimité en aucun cas. Les Roy de Prusse se laisse persuader que les François las de la guerre, n'attendent que de le voir rentrer dans la lice pour se retirer. Réellement le public souhaite ici, que l'Empereur renonce au traité avec la France, et s'acomode de son mieux, croiant que la Paix en sera plus facile pour les autres, ou que du moins la France ne songeant qu'à ses frontières, sera mieux en etat de faire ce qui sera de son avantage. Le Roy paroît vouloir suspendre sa resolution sur le raport qu'a fait Mr le Comte de Saxe, jusques après l'arrivée de Mr le M[arche] de Belleisle.

-Extrait d'une Lettre de Vevay du 25^e court. Lon ne scait encore rien des Resolutions des Vallaysans qui ont eu une Diète la semaine passée ; l'on a proposé à Berne de mettre de nouvelles Troupes sur pied ce qui arrivera dans peu ; un Gentilhomme Grison qui est ici depuis deux jours dit avoir ouï dici dans son Païs que les Espagnols pourroient bien prendre la route de leur Païs, où il est aisé d'obtenir le passage avec des Quadruples ; ils prendroient leur chemin par la Bourgogne jusques à Huningue, delà par la Suabe et la Turgovie dans les Grisons où l'on peut passer la montagne de Splugel en tout tems et surement ; cette montagne passée ils sont dans la Valteline et la comté de Chiavenna d'où ils ont quatre debouchés ouverts pour entrer en Lombardie ; Je viens d'apprendre qu'il y a des ordres pour le logement d'un nouveau Regiment Allemand qui doit venir dans ce Païs.

-Blaise Jover y Alcatraz, ministre d'Espagne auprès des cantons suisses de 1742 à 1744. Sa lettre à l'Infant est probablement une conséquence de la démarche qu'avait fait, sur instruction d'Amelot, l'évêque de Rennes, envoyé de la cour de Versailles à Madrid, auprès de Philippe V ; elle avait provoqué la réponse orale rassurante (RC 25 janvier) relatée en note à la lettre 1. On verra en note à la lettre 7 que Philippe V avait ordonné à l'Infant de faire cesser les insultes à la souveraineté de Genève.

-Pictet s'entoure des magistrats genevois favorables, parce qu'opposés à la France, à la cause anglaise et protestante. Jacob Favre dit de la Gara (1690-1775), conseiller depuis 1731, syndic pour la première fois en 1743 ; Jean Louis Du Pan dit l'ainé (1689-1756), conseiller depuis 1728, avait été syndic en 1742 ; Jean Louis Du Pan dit le jeune (1698-1755), conseiller depuis 1739 ; Ami Pictet (1702-1752) membre du CC, fils du pasteur et professeur Bénédict Pictet allié Burlamacchi, était banquier à Paris. Les hommes non mariés joignaient à leur nom, selon l'usage genevois, celui de leur mère, puis, en se mariant, celui de leur femme ; Pierre Mussard (1690-1767), conseiller depuis 1735, sera le principal négociateur des traités de 1749 avec la France et de juin 1754 avec la Sardaigne. C'est sans doute par eux que Pictet est tenu au courant des délibérations du Conseil et en reçoit copie de documents confidentiels.

-Jean de Senneterre (Saint-Nectaire), maréchal de camp, ambassadeur de France à Turin depuis 1734 ; sa mission prendra fin avec la déclaration de guerre de la France à la Sardaigne après la conclusion du traité de Worms le 13 septembre 1743.

[7] Monsieur

J'ai reçu la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 23^e et j'en ai celui de le faire le 27^e. Il n'a rien encore transpiré de la résolution que les Valaisans auront pris entr'eux, ce à quoi je serai très attentif, et que j'espère de savoir à tems par les bons avis que l'on me donne de Suisse, et que l'on me promet même pour le courier prochain. En attendant L.E. de Berne ont commandé deux Regimens de 1200 hommes chacun, pour se rendre du côté d'Aigle et de Vevay, et je ne doute pas qu'il n'augmentent leurs precautions, comme Geneve fait les siennes quand ils auront reçu le courier qu'on leur a expédié il y a deux jours, pour leur faire part des avis pressants que l'on nous a donné d'être sur nos gardes, d'augmenter nos moyens, et de nous mettre absolument et au plus vite, à l'abri de toute tentative de la part des Espagnols. Il y a longtemps que le Conseil recevoit ces avis, et de bien bon lieu, il en a reçu il y a trois jours de nouveaux, qui en pressent la nécessité et l'importance, en consequence desquels, on a informé Berne et Zurich.

L'on a déterminé un Conseil General de finances pour demain, et je ne doute pas que dimanche prochain, il ne s'en tienne un autre, pour demander 12 à 15 cent hommes à nos Alliés pour renforcer la garnison de cette place ; precautions bien necessaires pour obvier à toute crainte et qui paroissent d'autant plus fondées que le Ministre de Dom Philippe s'en plaint hautement, et que le Resident de France en est fort alarmé, et fait tout ce qu'il peut pour en dissuader et le Magistrat et le Peuple. Il est aussi fort inquiet de l'arrivée du Ministre Britannique en Suisse, et craint fort que vû l'emotion qui y regne, il ne réussisse avec succès dans sa comission, ce qui est assez probable, quoi que je reçoive dans le moment une lettre de Suisse, qui me dit, que sur celles que les Cantons catholiques ont écrit à Berne pour les rassurer sur les Espagnols et les assurer de leur union avec tout le Corps helvetique en cas d'attaque, il s'est formé un parti pour ne plus mettre aucune troupe sur pied, que cette affaire doit se decider cette semaine, et qu'il est même à craindre que ce dernier parti ne l'emporte, et que l'on ne contremande celles qui étoient déjà prettes à marcher. Mais j'espère que les avis que nous leur avons communiqué les decideront autrement, et que je pourai par la première poste faire part à V.E. de leur dernière resolution.

Les Espagnols continuent à faire passer des bleds en Chablais, dont une partie sont en farines, il en va à Dovaine, Evian et Thonon. L'on écrit surement de Chambery que Mr de la Mina doit en partir cette semaine pour aller dans le petit Bugey et de là en Chablais visiter le Païs et les passages, et le Resident de France l'a confirmé à plusieurs personnes. Il est certain qu'ils ont fait couper une grande quantité de bois dans le haut faussigny, et qu'ils les font travailler à la Bonne Ville et aux environs, les mettant en madriers de 12 à 13 pieds de long sur 7 à 8 pouces de profondeur, et d'autres pieces de sapin qui ont jusques à 40 pieds, qui peuvent servir à faire des echelles et beaucoup d'autres qui ne sont propres que pour des barques, à ce qu'ont rapporté des gens surs et du metier.

Je sais aussi à n'en pas douter, qu'ils ont un argent très considerable à Chambery, que l'on fait monter à plus de vingt millions, ils en reçoivent tous les jours, et avec cela, ils ne payent pas leurs officiers, ni les entrepreneurs.

Les remises de la France pour l'Allemagne se font toujours ici sur le pied de 50/mille livres par semaine ; ils ne font point encore retrograder leurs troupes, où il y a surement une très grande quantité de malades.

J'ai avis de la Franche Comté, que l'on ne conte plus que l'armée de Mr de Belleisle y aille de quartier, et que l'on croit que cela se reduira à quelques Regimens de Cavalerie.

Je ne parlerai pas à V.E. de la malheureuse perte du Château de Chambéry dont elle aura surement eu le detail, mais elle voudra bien permettre à ma douleur que je lui temoigne mes regrets sur la perte que le Roy vient de faire par la mort de Mr le Comte d'Apremont. J'y pers aussi beaucoup moi-même, et je redouble mes vœux pour la conservation de V.E. de qui je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 6^e Mars 1743.

-Pictet ignore (ou veut peut-être ignorer) que le 27 février le Conseil avait reçu des lettres de Thellusson datées des 21 et 22 annonçant l'arrivée d'un courrier de Madrid portant les nouvelles les plus rassurantes ; y étaient joint un extrait d'une lettre du 9 de Villarias, ministre des affaires étrangères, que lui avait remise Campoflorido : « Le Roy a ordonné à S.A.R. l'Infant de faire cesser au plutôt tous les motifs d'une nouveauté si facheuse, et de ne permettre en aucune maniere qu'il soit donné la moindre atteinte au Traitté de St Julien, S.M. bien loin de vouloir causer aucun sujet d'ombrage à Messrs de Geneve, ne desire rien plus que leur amitié et bonne correspondance. » (RC 27 février).

Les sujets d'alarme pourtant continuent :

-RC 1^{er} mars : « On a lû une lettre de Madrid, du 11^e du passé de la même main que sont venus les avis reçus precedemment, la ditte lettre sous une allegorie marquant d'une manière tres forte combien nous devons nous mefier des Espagnols et prendre nos precautions, l'auteur disant qu'il peut assurer que les intentions de la Cour de Madrid lui sont connues pour être tres mauvaises, et repetant qu'il parle avec certitude. » Cette source anonyme, selon RC 22 février, est un parent d'un membre de la famille Trembley qui est à Madrid le secrétaire de van der Meer, ministre des Etats-Généraux. Je n'ai pu identifier le Trembley dont il s'agit, le registre ne donnant pas son prénom.

Une longue délibération a suivi cette lecture. On y relève : « On a pressé la necessité qu'il y a de ne plus se taire sur les avis que nous avons reçu, tels que personne ne pourra nous blâmer d'avoir pris de la defiance ni sonner le tocxin, quand on pense que l'avis nous vient de Madrid même, d'une personne qui se regarde comme Genevois bon protestant et bon Republicain, nullement ennemi de la France, puisque ses superieurs ont conservé jusqu'icy la neutralité et des relations avec la France, ensorte qu'on ne peut le regarder comme agissant par la suggestion des Anglois, mais uniquement par la suite de son affection pour nous et de son zele pour la Religion. »

Le Conseil décida d'écrire à Zurich et à Berne en leur donnant un précis de la lettre et d'informer de manière générale les colonels Villading et Lochmann, commandants des deux contingents. Il chargea aussi deux de ses membres d'en informer le Résident. Ici encore, la position de ce dernier n'est pas tout à fait celle qu'écrit Pictet : les deux conseillers rapportent en effet que « Mr le Resident leur avoit dit que l'avis qu'ils lui communiquoient etoit à peu pres le même que celui qu'il nous avoit donné lui-même, qu'il etoit naturel à nous de nous tenir sur nos gardes et de prendre des precautions mais que nous devions le faire avec beaucoup de retenue, parce que si nous nous portions à quelque chose d'ulterieur, la delicatesse de la Cour de Madrid seroit offensée qu'on lui marquat une injuste defiance, que cela aussi fairoit mauvais effet dans notre interieur où l'on avoit bien vû par ce qui s'est passé au dernier Conseil General, qu'on etoit pas disposé à de plus grandes precautions. Du reste il a reïteré ses bonnes dispositions de même que celles de sa Cour. » Thellusson, qui n'accordait aucun crédit à cette source alarmiste, a plusieurs fois invité le Conseil à l'ignorer

-Le château de Chambéry, détruit accidentellement pendant les cérémonies de prestation du serment de fidélité aux Espagnols, sera rebâti par Charles Emmanuel.

-Le comte d'Apremont, mortellement blessé à Campo Santo, commandait les forces piémontaises qui combattaient en Lombardie aux côtés des Autrichiens sous le maréchal Traun.

[8] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire à V.E. le 6^e d'après le 7^e que la diette du Vallay s'étoit tenue le 3^e que l'on n'en savoit pas encore le resultat, mais seulement qu'ils avoient comandé 350 hommes du haut Vallay pour descendre à Martigny et à St Maurice. Que les Espagnols ne leur avoient point

encore fait demander le passage, et qu'il n'y avoit personne dans ce Païs là qui agit publiquement pour eux. Qu'ils avoient fait demander la levée de quatre Compagnies pour le service de l'Infant Dom Philipe, que l'Etat les avoit acordé, mais que les Païsans s'y oposoient.

J'apprens dans le moment par une lettre du 8^e au soir, qu'il est très certain que la diette y a été unanime pour refuser le passage aux Espagnols au cas qu'ils le demandent et pour s'y opposer fortement au cas qu'on le veuille prendre par force. Que la semaine prochaine il y aura dans ce Païs là 700 hommes sous les armes pour y garder les passages ; Que les quatre Compagnies qui avoient déjà été acordées par l'Eveque et autres Seigneurs du Païs, ont été absolument refusées dans les diettes particulieres des Païsans, ces 4 Comp. estoient destinées pour le Rgt de Reding. L'Ambassadeur de France à Soleure les avoit fait demander par l'Eveque, auquel il avoit

[manque un fragment]

un puissant parti à Berne, pour restreindre la quantité de preparatifs de guerre, l'on est cependant convenu, sans rien conclure sur le total des moyens, de tenir trois Regimens prêts à marcher dans dix jours, avec huit pieces d'artillerie pour le Païs de Vaud, l'on fait moudre des farines pour cette troupe, l'on retablit des magasins d'artillerie et de bouche à Moudon, et l'on est convenu que nous faisons bien ici d'exceder en précautions, et l'on a donné ordre aux Ballifs du Païs de Vaud de nous envoyer provisionnellement tout le monde que nous pouvions demander, ce à quoi l'on n'est pas encore déterminé ici, où il s'est tenu le 7^e un Conseil General qui a été unanime pour etablir sur les aisés, un impôt de payer six fois la taxe imposée pour la garde ordinaire de la Ville, qui ne fera qu'un objet de 40 à 50/mille ecus, et je pense que l'on suspendra de quelques jours à se determiner sur la demande d'un nouveau secours à nos Alliés. Je joins ici la copie de la lettre que le Ministre d'Espagne a écrit à Mr van der Meer, qui l'a envoyée au Conseil.

J'apprens de francfort par ce courier que le Prince de Lobkovits avance toujours dans le haut Palatinat, sans que les françois fassent aucun mouvement pour l'en empêcher.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 2^e. Je suis bien heureux et c'est uniquement à ses bontés que je dois la satisfaction que je ressens de voir agréer par S.M. les foibles effets de mon zele pour son service. Je vous prie Monsieur d'être persuadé que ce sera toujours mon unique emploi, etant avec le plus profond respect [etc.]

Geneve ce 9^e Mars 1743

Pictet

-Traduction de la reponse de Mr le Marquis de Villarias / Monsieur, J'ay tardé jusques à present de repondre à l'office de V.E. du 3 de ce mois, afin de le faire avec plus de certitude aujourd'hui que le Roi m'ordonne de dire à V.E. qu'elle peut assurer les Etats Generaux que la Republique de Geneve n'a rien à craindre des Troupes sous les ordres de l'Infant don Philippe en Savoye, ni des intentions de S.A. qui est prevenue par S.M. de faire observer toute bonne Correspondance et de nenfreindre en rien le Traitté de St Julien ; ce qui comprend tout ce que ceux de Geneve desirent, que V.E. demande et que le Roi a trouvé convenable de faire executer. Je suis aux ordres de V.E. / au Pardo le 18 fevrier /

Signé le Marquis de Villarias / à Monsieur F. Van der Meer

-Sébastien de la Quadra marquis de Villarias, ministre espagnol des affaires étrangères.

-Van der Meer est l'envoyé des Provinces Unies à Madrid ; sa mort (lettre 27) privera Genève d'un appui précieux à la cour de Madrid.

-Le 7 mars, le Conseil a pris connaissance d'une lettre de M. van der Meer : « il nous apprend qu'il a reçu de nouveaux ordres de LL.HH. Puissances, de s'intéresser pour nous en leur nom, à laquelle il a joint la lettre du

marquis de Villarias du 12^e en reponse à l'office passé en notre faveur le 3^e février, et que ne trouvant pas cette reponse aussi satisfaisante qu'il le souhaitoit, il avoit récrit à ce Ministre pour passer un nouvel office dont il joint aussi copie, par lequel il presse la Cour de Madrid de nous pourvoir plus specifiquement, en envoyant de nouveaux ordres positifs et absolus pour l'observation du Traitté de St Julien. »

-Jean Georges prince Lobkowitz (1636-1753) succèdera en juillet à Traun au commandement de l'armée autrichienne en Italie.

[9] Monsieur

J'eus l'honneur de faire part le 9^e à V.E. de ce qui m'étoit parvenu. J'ai reçu avant-hier une lettre du 9^e de Mr le Ms d'Esmarches, qui me dit que l'on attend à Chambéry le Diplôme du Roy d'Espagne pour la cession du Duché de Savoye en faveur de S.A. l'Infant Dom Philippe, qu'il a vu les seaux gravés à Lion aux armes du jeune Prince, avec la Couronne Ducale, son nom, et le titre de Duc de Savoye dans l'exergue. Il ne sait pas encore ce que contiendra le Diplôme, et si le Duché de Savoye et tous ses droits y seront compris. Les Suisses seront troupes du nouveau Duc, les Espagnols troupes auxiliaires à son service. Il m'ajoute que c'est sur la France qu'il faut être attentif, qui si elle se melloit de réaliser ces chimères, cela pourroit avoir des effets dangereux soit par la force, soit par la seduction. J'ai pensé de concert avec nos Messieurs, que vû le ralentissement de crainte et la lenteur dans les précautions, que semble produire un retour de confiance sur le point de vûe des Espagnols, je devois faire part de cette nouvelle et de cette idée à Zurich et à Berne pour émouvoir les esprits, augmenter la défiance, et presser la nécessité d'augmenter leurs forces, au point d'établir une sureté absolue, et cela nous a paru d'autant plus nécessaire, qu'il est certain que ce changement d'idée, dans le parti qui s'est élevé à Berne, a empêché le Conseil de cette Ville de demander une augmentation de secours qu'il juge nécessaire, par la crainte de ne pas réussir dans le Conseil general. Nous sommes persuadés que cette nouvelle ne peut que produire un bon effet ; qui m'a paru relatif au service du Roy, ce qui me fait espérer que V.E. ne désapprouvera pas ma conduite et voudra bien la faire agréer à S.M. Il y a un Genevois qui est entré dans la Compagnie de Paris, qui s'engage de fournir aux Espagnols, des magasins où ils en auront de besoin ; j'ai d'abord pensé que ce seroit un moyen d'être informé de leur veritable point de vûe, et je m'en suis ouvert à Mr le Sindic Favre de Lagara, qui par son zele pour sa patrie, son devoûement pour le Roy, et pour le bien de la cause comune, a, en vertu de sa charge, et relativement au bien de sa patrie, fait demander le Sr Labat qui vient de Chambéry, pour qu'il l'informe des propositions des Espagnols, afin de pouvoir juger de leurs véritables desseins. Quoique Mr Favre ait sa confiance et que Labat soit un honête homme, il n'a pas voulu encore se déboutonner absolument. Il lui dit qu'il étoit entré à Paris dans cette société, pour être à portée de servir sa patrie, qu'arrivé à Chambéry il avoit débuté par dire au Ministre qu'il étoit Genevois, et qu'il ne faisoit rien qui put être contraire à cette qualité, et qu'il avertiroit même le Conseil, de tout ce qu'il pourroit croire regarder son Païs, il l'a approuvé et répondu qu'il étoit bien aise de l'avoir, par cela même qu'il étoit Genevois. Il a fait entendre à Mr Favre qu'ils ont un ordre absolu de percer en Italie, que sa Compagnie ne s'est engagée que pour leur y fournir des magasins. Ils caressent extrêmement un nommé Pericault de fenestrelles, qui est du nombre des entrepreneurs, ils content qu'il leur sera d'une grande utilité, parce qu'il conoit le Païs et les passages. Ils n'ont pas touché aux magasins de fourage qu'ils ont trouvé au depart de notre armée, ils fairont reconoitre celui qui se trouvera dans les valées et les montagnes, et n'entreprendront pas de passer qu'il n'y en ait assez pour la subsistance de l'armée. Il regarde comme certain que nous pouvons être tranquilles, et qu'ils

n'ont point de vûes sur ce Païs, et malgré cela pour jouër au plus sur, j'ai grand soin de repandre le contraire. Il n'y a point de magasins dans le Chablais, je serai surement averti dès que l'on pensera à en former, et qu'ils jetteront leurs vûes de ce coté, et j'espère qu'avec beaucoup de secret, et l'attention bien soutenüe de Mr le Syndic Favre, je pourai pénétrer quelque chose de leur véritable dessein ; mais toujours décide t'il que nous pouvons etre tranquilles et que leur veritable but aujourd'hui est de percer en Italie.

Mr de la Mina a dit à une persone, que la Reyne d'Espagne vouloit que l'on fit casser des têtes, qu'il etoit son homme, et que surement il en fairoit casser. Je prie très humblement V.E. de vouloir bien assurer le Roy, que je ne negligerais pas un objet aussi essentiel, et que je me donnerai tous les soins possibles, pour savoir à tems ce qu'ils pensent faire. J'ai aussi fait part de cette découverte à Mr le Mis d'Emarches, pour qu'il agisse en consequence. Le Conseil n'a point encore receu de reponse de Berne, au sujet des avis qu'on y avoit donné.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 13^e Mars 1743.

-De Paris le 7^e Mars / Il court ici une nouvelle que le Roy de France prête 15 à 18/m soldats François pour joindre les Espagnols en Savoye, et forcer les passages de l'Italie. Depuis plus d'un mois on parle de la sollicitation des Espagnols à cet effet, mais ce n'est que depuis 2 à 3 jours qu'on assure que la chose est accordée. On en doute necessairement quand on considere l'Etat militaire de la France. L'armée revenuë de Prague a besoin de tout l'Eté pour se remettre en Etat ; outre que les 2 tiers au moins sont morts ou desertés, on manque de tout, et on ne sçait pas encor de combien le Roi contribuera aux Recrues et à l'achat des armes, chevaux etc. bien que l'on puisse déjà y travailler ; L'armée de Vestphalie à present en Baviere est quant à l'Infanterie reduite à moins d'un tiers, les autres deux tiers etans morts de maladie ensorte qu'outre les 22500 Miliciens qui sont partis pour les recruter on vient de resoudre qu'on y enverra encore 10/m miliciens et 15/m hommes de Troupes réglées, sçavoir les 9000 du corps de Lintz et 6/m d'ailleurs. Les Anglois, Hanovriens, Hessois et Autrichiens des Païs Bas sont en marche ; on n'est nullement certain que les 20/m Hollandois ne les joignent pas, encor moins que le Roi de Prusse veuille aider l'Empereur, et c'est une necessité d'avoir une armée au moins de 60 /M hommes à leur opposer, outre quelques Regimens qu'il faudra laisser en Flandres, puisque les Anglois envoient de nouveaux corps de troupes de deça la mer. Tout cela combiné avec les forces Russes, et le tems qu'il faut pour mettre les levées en état de marcher, on ne peut que conclure que la nouvelle d'un prêt aux Espagnols de 15 mille hommes est fausse.

-RC 1^{er} mars : « Nob. Du Pan ancien syndic de la garde a dit qu'il y avoit des lettres positives qui marquent la confirmation du bruit qui a couru que S.M.C. cederait à l'Infant Don Philippe le Duché de Savoye avec tous ses droits, et qu'une personne digne de foy ecrivoit avoir vû de ses propres yeux le seau du nouveau Duc qui avoit été gravé à Lyon, Mr le Syndic de la garde a confirmé ce raport, surquoi l'on a fait la reflexion naturelle que c'est aparemment de la que vient la resistance qu'ont les marquis de Lamina et de la Ensenada à donner une declaration franche pour la reconnoissance et l'observation du Traité de St Julien. »

-Le 8 mars, le Conseil a pris connaissance d'une lettre adressée à Champeaux par Jover, ministre d'Espagne auprès des cantons suisses, que lui a communiquée son secrétaire : « Je sens du plus profond de mon cœur les mauvais bruits qu'on continue de repandre qui inquiètent cette Republique et son Gouvernement et vous avés bien fait de lui réitérer les assurances qui luy ont été données de ma part qui sont conformes aux ordres que j'en ay de ma Cour et de celle de S.A.R. afin que personne ne pense que sa liberté et privilèges souffrent. Et considerant que le Traité de St Julien l'observation duquel on pretend peut être la pierre de scandale, j'ay representé à ma Cour et à celle de S.A.R. dans les termes les plus forts combien il importe de n'en rien mettre en question qui puisse facher la votre, ni qui donne pretexte aux Cantons de s'inquieter, et dans peu j'attends une decision positive et qui les persuadera de la sincerité avec laquelle ma Cour procede. »

-Jean-Louis Labat (1700-1775) « sans doute l'un des négociants genevois les plus entreprenants de l'époque » (Luthy II 103) ; fortune faite, il achètera en 1755 la baronnie de Grandcour au pays de Vaud. Son père, originaire de Sumène en Cévennes, teinturier, avait été reçu BG en 1725. C'est très probablement lui que Pictet appellera dorénavant « l'homme en question ». Sur Péricaud, ou de Péricaud, originaire de Fenestrelle dans le val Chisone, et la manière dont, avec ses partenaires Lemaire, Page et Figuière, il se joua pendant des mois de l'intendant général d'Avilès, cf. l'article du commandant Revel op. cit. p. 235.

-La reine d'Espagne, Elisabeth Farnese, voulant à n'importe quel prix assurer un apanage à son fils cadet don Philippe, pousse à l'action l'armée de Savoie qui hésite à passer les Alpes.

-Bien que neutre, la France a effectivement promis en février l'artillerie que Fleury avait refusé de livrer, ainsi que quelques bataillons. Le droit de la neutralité n'étant que très sommairement défini, chacun l'interprétait à sa façon, les grandes puissances, évidemment, avec plus de liberté que les petites.

[10] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 13^e à V.E. depuis ce tems là, le Sr Gaufcourt Comis des fermiers Generaux de France pour les sels que cette Puissance fournit à ce Païs et au Vallay est arrivé en poste de Paris ici, en quatre jours, et il est reparti le lendemain pour se rendre dans le Vallay. J'ai lieu de croire qu'il a quelque comission, etant un homme delié, qui a du credit dans ce Païs là, et parce qu'il ne devoit revenir que dans le mois de Juin. J'aprens aussi d'un autre coté, que les Païsans du Vallay sont outrés contre les membres de l'Etat qui sont disposés à favoriser les Espagnols, et qu'il est fort probable qu'ils s'oposeront avec virilité à toute entreprise, suivant qu'ils l'ont resolu dans la diette.

Le Resident de France se plaint toujours ici, des mouvemens que font les Suisses, a laché qu'ils indisposoient la France par leurs soupçons et leurs préparatifs, mais sur tout par le refus marqué, qu'a donné le Canton de Berne de laisser passer les recrues pour les Espagnols, et la demande qu'a fait ce Canton à ceux qui ont permis des levées, de rapeller leurs troupes du service de Dom Philippe.

Le ministre d'Espagne qui reside à Lucerne a donné un memoire à ce Canton pour le tranquiliser sur les vûes de cette Couronne, lequel bien loin de produire un bon effet, a déterminé le lendemain leur Conseil à tenir 1200 hommes prêts pour les faire avancer à la première demande de Berne, où l'on a aussi été très mal satisfaits de celui qu'il y a envoyé.

Mr l'Avoyer Steiger a écrit ici que nous n'avions qu'à prendre les mesures que nous jugerions les plus convenables pour notre sureté, et qu'il étoit bien persuadé qu'elles seroient aprouvées en 200 ; en attendant nous nous prévalons de leurs offres, et nous leur avons demandé 45 milliers de poudre, et toutes les palissades dont nous aurons besoin pour le service de la Place. Le Magistrat a aussi établi un Conseil de Guerre dont je suis membre. L'on y a déjà fixé la manière de servir dans la Ville, et les dispositions de toute la troupe, en cas de surprise, ou d'attaque de vive force. Le service s'y fait avec beaucoup de régularité, et toutes choses me paroissent en fort bon ordre, et je ne doute pas qu'au premier mouvement des Espagnols, l'on ne demande un nouveau secours, qui par les ordres provisionels qu'ont les Comandants du Païs de Vaud, pourra joindre dans 48 heures au plus tard si le besoin l'exige.

L'on m'écrit de Chambéry du 13^e que l'inaction et la nonchalance sur les préparatifs solides pour la marche des armées, est toujours la même, que l'arrivée des troupes d'Espagne est retardée, n'y en ayant aucune qui ait encore passé les Pirenées, et il paroît que ce depouillement de troupes allarme les bons Castellans, qui envisagent la revolte des Provinces mécontentes, l'irruption des étrangers, et tout au moins l'épuisement de la Monarchie ; l'évenement dernier de Campo Santo, induit plusieurs de ceux qui sont à Chambéry, qui déplorent le massacre de

leurs Parens, et de l'élite de leurs forces, le tout pour satisfaire à un caprice qui ne pouvoit conduire à rien d'essentiel.

Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 9^e nos Messieurs ne seront pas moins satisfaits que je le suis, de ce que S.M. daigne agréer les foibles marques de mon zele pour son service, et je puis d'avance vous assurer Monsieur, que notre unique attention aux uns et aux autres, sera de prouver au Roy notre soumission parfaite et notre très respectueux devoûement. Trop heureux si en mon particulier je puis persuader à V.E. toute l'étendue du profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 16^e Mars 1743.

-Jean-Vincent Capronnier sieur de Gauffecourt, commis de la ferme général pour la fourniture des sels à Genève et en Valais. « Grand bibliophile et imprimeur amateur, il fréquenta tous les beaux esprits du temps et en 1754 introduisit [Jean-Robert] Tronchin chez Voltaire ; en 1738 les Genevois avaient essayé de le pousser au poste de résident de France à Genève et lui avaient fourni les moyens d'offrir à la Cour de Versailles de se charger de toutes les dettes du résident sortant, La Closure, [90.000 L.t.] à condition d'avoir sa place ; mais Gauffecourt fut écarté comme 'un homme livré aux huguenots' ». (Luthy II p. 206 n. 207). Il sera plusieurs fois question de lui dans la correspondance, dans des circonstances jamais très nettes.

-Isaac Steiger (1669-1749), sgr de Gerzensee, avoyer de Berne les années paires de 1732 à 1748.

-Sur le combat de Campo Santo, que Pictet appelle un massacre, le 8 février sur les rives du Panaro, cf. note à lettre 3.

[11] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 16^e à V.E. et j'ai communiqué du depuis à nos Messieurs l'article qui les regarde dans sa lettre du 9^e. Ils sont sensiblement touchés et reconnoissants des marques de bonté et de bienveillance dont le Roy les honore, ils s'efforceront de les meriter toujours plus, par leur zele pour le bien de la cause comune et surtout par le plus respectueux devoûement pour la personne de S.M., et par leur empressement à concourir à tout ce qui pouvoit lui être agréable ; et ils prient en particulier V.E. d'agréer les assurances de leur respect, et de leurs très humbles remerciemens sur la bonté qu'elle a eu de prevenir si obligeamment le Roy en leur faveur, et de lui faire conoitre leurs veritables sentimens.

Je joins ici une copie du mémoire que le Ministre d'Espagne en Suisse a fait parvenir à Berne, dont le Conseil en a envoyé une copie à celui de Geneve, sans y joindre aucune reflexion ; mais j'ai vu une lettre particuliere de Mr l'Avoyer Steiguer, qui dit que ce mémoire ressembloit presque à une declaration de guerre, et qu'il n'y étoit pas question du traité de St Julien.

Je ne mets pas en doute que V.E. ne soit informée, que Mr Barnaby est actuellement à Berne, et qu'elle ne soit bien au fait de ses demarches, sans quoi je pourois lui faire part de toutes ses negociations par les corespondances qu'il a établi avec quelques uns de nos Messieurs.

Nous avons appris de Paris par le courier d'hier, que sur les plaintes fortes et reiterées que la Cour de France avoit fait dès le commencement, sur la demande d'un secours, dont le motif avoit mis en mouvement toute la Suisse. Mr Telusson chargé des affaires de la République, voyant, sur ce que lui mandoit le Conseil, que le dernier Conseil General pour les finances, seroit peut être suivi d'un autre pour demander un nouveau secours à nos Alliés, il avoit crû devoir en faire prevenir Mr Amelot par l'Ambassadeur de hollande, qui lui dit que sur les sujets continuels de plaintes et de defiance que donnoient les Espagnols à la Republique de Geneve, elle seroit sans doute dans la necessité de demander une augmentation de nouveaux secours, aux Suisses. Mr

Amelot sans se facher du tout, lui répondit amicalement, que la conduite des Espagnols étoit inconcevable, et il paroît ici à tous égards, que les discours du Resident sont plus retenus, et conformes à la différence dont paroît penser aujourd'hui le ministère de France.

Les Espagnols en consequence ont aussi changé de ton, et il est probable que Mr de la Mina est venu dans ce Païs en partie pour cela. On lui deputa le 15^e à St Julien Mr Dupan Ancien Syndic, et Turretin qu'il avoit amené avec lui de Chambery, ils y eurent une conference qui a été suivie d'une autre à Thonon le 20^e où il s'étoit rendu, et d'où il est reparti hier pour se rendre à Chambery. Nos Messieurs lui présentèrent un mémoire dont je joins ici un extrait. Mr de la Mina en acorda tous les points se reservant seulement l'approbation de l'Infant. D'ailleurs tout s'est passé de la meilleure grace de sa part, et il a convenu que l'on étoit fondé à prendre des précautions quoi que l'on eut rien à craindre de la part de l'Espagne, façon de parler bien différente de la precedente, et dont on a profité pour faire ses affaires, pour la conclusion des quelles Mr Turretin est reparti pour Chambery. L'on a crû ici convenable, sur ce que leur armée ne faisoit aucun mouvement de suspendre la demande d'un secours, et d'attendre pour cela de nouveaux faits qui en fissent sentir la necessité. L'on a approuvé cette conduite à Berne, où l'on se rassure sur notre tranquillité, et où en tenant toutes choses prettes pour l'ocasion, on est en etat de porter des forces suffisantes où besoin sera, pour obvier à toute entreprise de leur part. Le Sr Gaufcourt qui étoit parti pour le Vallay n'est allé que jusques à St Maurice, il a laché à son retour que ce n'étoit que relativement à sa comission pour les sels. Mr Favre n'a encore rien appris ni decouvert du Sr Labat qui soit de quelque importance et relatif au point de vûe des Espagnols, que tout le monde regarde comme suspendu, Mr de la Mina a laché à nos Messieurs qu'ils contoient de garder la Savoye jusques à la Paix, et je n'ai pas eu la confirmation que le diplôme du Roy d'Espagne en faveur de l'Infant, fut encore arrivé.

Je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 23^e Mars 1743.

-Copia Tit. / Le Roy Catholique mon maitre et Son A.R. monseigneur Linfant Don Philipe son cher fils ont déjà fait donner au Louable corps helvetique les assurances les plus précizes qu'il ne devoit rien craindre, qu'y feut préjudiciable à sa tranquillité ou à sa liberté, ny à celle de ses alliéz de la proximité des troupes de S.M. voulant luy donner par là une nouvelle preuve de la sincère amitié et bonne correspondance observée depuis plus de deux siecles par sa majesté, et par ses glorieux ancestres, au grand avantage, utilité, et satisfaction du L. corps helvetique, instruit encore plus precisement des intentions du Roy mon maitre à ce sujet, j'ay taché avec un soin très particulier depuis mon arrivée icy, de faire comprendre ses sentiments directement à V.S.T.F. par les moyens qu'y m'ont parû les plus efficasses pour effacer entierement l'impression des craintes vaines et mal fondées que la cour de Vienne et celle de Turin cherchent artificieusement à vous inspirer par toutes les voyes que l'animosité peut suggerer, pour vous rendre suspects, la cour d'Espagne et même celle de France, attribuant continuellement à ces deux puissances des dessins auxquels surement Elles n'ont jamais songé, et cella dans la veüe sans doute d'establir leur propre sureté au depend du L.C. helvetique et de ses veritables interets, en l'engageant insensiblement à tenir sur pied et à payer des troupes dont il n'a pas besoin vû les assurances reiterées, et par là de le rendre pareillement suspect au roy mon maitre et à son armée royalle. Et comme je crains qu'une pareille conduite de la part de nos ennemis qu'y savent sy bien faire usage des impostures les plus malicieuses pour parvenir à leurs fins, n'entraîne peutetre le L.C.H. plus loing qu'il ne voudroit lui-même aller, j'ay crû devoir vous faire encore à ce sujet de nouvelles representations ; car en effet si les bruits que les ministres autrichiens et sardes avec leurs adherens font

courir de toutes parts, étoient vrais, ce que je ne saurois croire, on ne pourra presque plus regarder le L.C. de Berne comme neutre, ainsy qu'il a temoigné vouloir toujours l'être, parcequ'ils annoncent eux-mêmes sans doute avec la même malice, que c'est luy qui entretient les inquietudes de Geneve, et qui dans la dernière conférence a taché de gagner les députés du Valay en leurs inspirant des méfiances pour les faire entrer dans les veûes du ministre autrichien et de ses pernicieuses maximes, et que c'est du resultat de ces conférences que les députés susdits, ont pris la resolution de passer un office au Louable Corps catholique pour l'emouvoir et l'incliner à la deffence d'un tort imaginaire. Et d'autres arrangemens aussy contraires à la neutralité qu'on prone souhaiter, que préjudiciables aux droits du Roy mon maitre, et de sa maison royale, tous ces faits qu'on n'oze encore attribuer au canton de Berne que nous désirons sincerement de pouvoir toujours conserver pour amy, acquièrent neantmoins encore un nouveau degré de vraysemblance par la Lettre que Mr le marquis de prie a écrit en particulier à ce canton le 20^e fevrier dernier, et dans laquelle il ne peut contenir les mouvemens de reconnoissance qu'il croit devoir luy temoigner de la part de son souverain. / Dans ces circonstances, il me semble, que je ne m'acquitterois pas de mon devoir ny de l'obligation où je suis d'observer les ordres precis dont je suis muni, sy je ne t'ache d'apprendre par V.S. clairement en droiture en premier lieu Quelle raison il peut y avoir, pour que V.S. se laissent ainsy prévenir par des suggestions malicieuses que le ministre autrichien repand soigneusement et qui tendent visiblement à inquieter votre republique et tout le C.H. et qu'en même tems rien ne vous puisse persuader des sincerés assurances qui ont été données par ma cour et par S.A.R. en veüe de calmer les esprits, d'éviter au L. canton des fraix considerables et de les laisser jouir sans tous ces inconveniens d'une entière liberté et d'une pleine possession de leurs privileges. / Et secondement est il possible de croire que le L. Canton de Berne souhaite maintenir cette exacte neutralité qu'il a jusques à present déclaré vouloir observer, envers le roy mon maitre, dans le tems qu'il refuse, et fait des difficultés par luy même et par ses voisins protégés, pour des choses que sans la neutralité il a permis et permet au roy de Sardaigne avec qui le canton n'a aucun lien, ny alliance et de la part de qui il ne peut esperer des avantages aussy considerables que de la cour d'Espagne. / Et enfin après vous être expliqués sur le contenu de ses representations il plaise à v^{os} Seigneuries de voir dissiper toutes inquietudes qui agitent sy mal à propos vos pais et ceux de vos voisins. / Puisse le Seigneur maintenir V.S. dans leurs prosperité et tranquillité, / A Lucerne le 9 mars 1743.

-[Extrait du mémoire remis par les députés genevois au général de la Mina] On prie avec une respectueuse confiance Son Altesse Royale qu'il lui plaise ordonner que le Traité de St Julien soit observé, et exécuté en la même manière que les François en ont usé, lorsqu'ils ont occupé la Savoye et si la necessité du service de Sa Mé Cath. exige un transmarchement de troupes, et des précautions pour le maintien des bureaux, et pour la désertion dans l'espace de quatre lieues reservée par led. traité, on pourra le faire pourvu que ce soit en petites troupes qui ne puisse donner ombrage à la République, et sans préjudice aud. traité de St Julien, et qu'elles ne seront point logées dans les maisons des Genevois qui sont de l'ancien dénombrement, ny dans les terres de St Victor et Chapitre, et qu'on n'exige aucune contribution corvées, ny voitures, ny aucune charge de la part de ces fonds privilégiés. / Que pour mieux en assurer l'effet, il soit expédié des sauvegardes conformement, et en la même manière de S.M. Louis 13 et Louis 14 de glorieuse mémoire. / Qu'il soit deffendu aux Communautés et officiers locaux d'exiger des contributions des Genevois qui doivent la taille au dela de leur quote. / Que les particuliers qui ont actuellement des troupes logées en soyent dechargés.

Qu'il plaise enfin à S.A.R. donner une déclaration portant que tout ce qui peut avoir été fait à l'égard des logemens, corvées, voitures, contributions, et autres charges et impositions depuis son entrée en Savoye jusques à present, ne puisse préjudicier aux droits et privileges acquis par le Traité de St Julien à la Republique de Geneve et à ses particuliers.

—L'accord conclu à Thonon (RC 22 mars), approuvé par le Conseil en regrettant son imperfection, stipulait que « le traité de St-Julien sera observé et exécuté en la même manière qu'il en fut usé lorsque la France a occupé la Savoie et si la nécessité ou le bien du service exige que l'on fasse passer des troupes d'une Province à l'autre, ou que l'on mette quelques postes pour empêcher la desertion et la contrebande, on pourra le faire dans les 4 Lièues réservés par le Traité en un nombre et d'une manière qui ne puisse inquieter la Republique et sans entendre prejudicier par là audit Traité. » La Encenada le signera le 29 mars (RC 8 avril) La Mina prétendait que reconnaître le traité de St Julien porterait préjudice au roi de Sardaigne (auquel l'Espagne faisait la guerre !) (RC 20 février), ou, avec plus de raison que les Français qui avaient occupé la Savoie n'avaient pas pris l'engagement de l'observer (RC 18 mars). En conséquence de cet accord, que le conseil notifiera à Paris et à toutes les cours amies, le nombre des incidents diminuera aussitôt.

-Isaac Thellusson (1690-1755), banquier à Paris, ministre de Genève à la cour de Versailles de 1728 à 1744 ; Jacques Pictet épousera en 1745 sa fille Jeanne.

-Jean Jacques Amelot sr du Chaillou (1689-1749), ministre des Affaires étrangères de 1742 à sa mort.

-Jean Louis Du Pan dit l'aîné (1689-1756) avait été syndic en 1742.

[12] Monsieur

J'ai vû avec une satisfaction inexprimable par la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 16^e que non seulement elle aprouvoit ma conduite mais qu'elle remplissoit encore tous mes desirs, en m'apprenant que S.M. avoit daigné agréer les foibles efforts que j'ai fait, pour justifier toute l'étendue de mon zèle et mon plus respectueux devoûement.

J'ai osé me flatter Monsieur, sur les bontés dont V.E. m'honore, qu'elle voudra bien que je lui fisse part du principe sur le quel j'ai réglé ma conduite, et les effets qu'il a produit ; esperant qu'elle daignera m'en faire conoitre son sentiment pour m'y conformer en consequence. J'ai pensé depuis longtems pour le service du Roy, comme pour l'interet de ma Patrie, d'aider de concert avec mes amis, aux moyens de tirer Geneve de la dépendance et de l'esclavage dans lequel la France vouloit nous tenir depuis sa mediation ; etant aussi informé que je le suis que le Resident soit par les ordres qu'il a, soit par son caractère particulier, ne travailloit à d'autres desseins ; Et voyant que cette situation otoit à Geneve toute consideration et confiance auprès de Zurich et de Berne, et toute amitié des autres Puissances, je regardois comme le plus grand des malheurs, si l'on ne trouvoit le moyen de se soustraire à cette dépendance. C'est pour cette raison, que, quoi que bien persuadé que les Espagnols n'avoient ni le dessein, ni le pouvoir d'insulter Geneve, nous avons crû devoir saisir l'ocasion de leurs démarches imprudentes, pour augmenter les alarmes et l'inquietude que le voisinage de leurs troupes pouroit donner ; afin d'obtenir du Petit Conseil, qui est l'ame et le ressort de tous les Conseils superieurs, l'unanimité pour demander un secours aux Suisses, et ensuite de celle du 200, qui malgré les intrigues du Resident et des mal intentionnés, a procuré de la Bourgeoisie la superiorité des suffrages dans le Conseil General, et cette disposition d'alarme et de crainte a été si heureusement entretenüe que l'on auroit eu la liberté d'en appeler d'autres, si le Conseil avoit jugé convenable, de profiter des ocasions qui s'en sont presentées depuis. Ce coup decisif a persuadé les Suisses, que les Conseils n'étoient pas dans la dépendance du Resident, autant qu'ils l'estimoient et le craignoient ; et comme cette resolution a été très satisfaisante pour les Cantons, elle a redoublé leur attachement pour Geneve puisqu'ils ont conté sur des efforts aux quels ils ne s'atendoient pas, et en general elle a été propre à lui donner de la consideration, par sa virilité et sa saine politique, tendante au plus grand bien et au vrai point de vüe de la cause comune.

On s'est aperçu sensiblement que cette conduite a produit ces deux bons effets ; Que la France et l'Espagne ont plus menagé Geneve, qu'ils ont temoigné moins de mecontentement et de

désapprobation de ses mesures, qu'ils ne faisoient auparavant, et que les Puissances ont été disposées à la traiter plus favorablement. Aussi depuis ce tems là, les instances de la France pour obtenir de l'Espagne les redressements sur Geneve ont été beaucoup plus vives, et les dispositions de l'Espagne pour y remédier, plus favorables. Cette conduite de Geneve en mettant la Suisse en mouvement, justifie et établit la confiance qu'elle s'y est acquise, et en s'opposant par là aux vûes ambitieuses de la France, nous a paru aussi utile au but general de la cause comune, qu'à l'interet particulier de la dite Ville. Si V.E. approuve ce sisteme et le trouve conforme à ses vûes pour le service du Roy, je mettrai tous mes soins et me servirai de tous les moyens que mes relations pourront me fournir, pour l'acréditer et l'étendre.

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. le 23^e Mr le Syndic Favre a eu une conference avec l'entrepreneur en question, il lui dit que Mrs les Syndics se reposoient sur lui des notions qu'il voudra bien leur donner, pour conoitre les desseins des Espagnols, et que sans exiger aucun detail ni pour eux ni pour le Conseil, il leur suffiroit qu'il voulut à tems informer Mr Favre, des mesures que l'on prendroit pour les passages en Italie, dès le Vallay jusques à la mer, pour l'interet de Geneve et particulièrement pour celui des Suisses dont la tranquillité et les mesures à prendre seroient fondées sur la confiance qu'ils avoient en lui, et que les ouvertures qu'il lui feroit ne l'exposeroient jamais à rien. L'homme en question leur réitéra encore qu'il n'étoit entré dans ce traité, que dans l'unique vûe d'être utile à sa Patrie, et qu'ainsi il pouvoit conter que rien du tout de ce qui pouvoit nous interesser et les Suisses, ne lui seroit caché, et qu'il recevroit des avis dans la suite, sans savoir d'où ces avis lui viendroient, mais qu'il le prioit de ne pas l'envoier chercher, etant obligé à de grandes circonspections, parce qu'il étoit observé dans toutes ses démarches. Il ajouta que présentement tout étoit en l'air, ce sont ses propres termes, l'Infant attendant de nouvelles déterminations de l'Espagne ; qu'il n'y avoit pas de magasins que les anciens de Seissel et de Lion, ni rien d'établi depuis ce premier lieu jusques à la mer, par l'incertitude de ce qu'on vouloit faire ; Qu'il n'étoit pas douteux que le dessein ne fut de penetrer en Italie ; Que son traité l'assujettisoit à des fournitures par tout où l'armée d'Espagne se porteroit, et particulièrement pour sa position de là les Alpes ; Que son occupation présente étoit de prendre des conoissances et des arangemens tant en deça qu'en delà des monts, savoir en Savoye, en Dauphiné Bugey, Bresse, Bourgogne, franche Comté, en Provence et en Italie, pour fournir des magasins de tout aux Espagnols, si ils y penetrent, et qu'il avoit même chargé un des associés à Lion, d'y travailler et qu'il s'en occupoit actuellement ; Que son entreprise jusques à present n'avoit que de foibles comencemens, et qu'il aura soin de l'informer de ses suites. Il lui dit encore qu'il avoit vû Mr de la Mina à St Julien, qu'il lui avoit parlé avec une franchise qui avoit plû à ce General, en lui représentant les difficultés du succès, en cas que son armée fut transportée au-delà des monts, comme il le desiroit pour l'interet et la tranquillité de Geneve ; il n'a pas dit à Mr Favre ce que le General lui repondit à ce sujet, mais seulement qu'il s'étoit extrêmement moqué de nos inquietudes et de la dependance à laquelle elles nous engageoient, et lui fit cet argument, qu'il n'auroit jamais mis un Genevois dans le traité de leurs fournitures, s'il avoit eu quelque dessein sur Geneve. Quoi que ce detail ne contienne encore rien de decisif, il assura si précisément qu'il n'y avoit encore rien de disposé et d'assemblé en aucun lieu fixe, et qu'il informeroit exactement de l'avenir, que Mr Favre crut devoir lui marquer tout contentement de son ouverture, et s'efforcer à affermir la confiance qu'il avoit en lui, esperant dans la suite, quoi qu'il se soit beaucoup observé et lui ait paru fort circonspect, d'en tirer des conoissances qui puissent faire juger du veritable point de vûe des

Espagnols. J'espere que V.E. voudra bien persuader le Roy, que je ne negligerais rien pour veiller à la suite d'un objet aussi essentiel, et que je n'ai communiqué à aucun de nos Messieurs, par l'importance du secret, d'autant plus nécessaire que la ditte personne a le cœur François, où il a des affaires les plus considerables, et que Mr Favre ne peut rien attendre que de sa confiance qu'il a en lui, et de son attachement bien réel pour sa Patrie. Nos Messieurs m'ont communiqué aujourd'hui des lettres de Berne qui portent, que Mr Barnaby n'a fait encore aucune proposition à l'Etat, et ne s'est ouvert avec aucun particulier, que l'on ne paroît pas goûter ce Ministre, ni en attendre de grands succès.

Le Roy de Prusse a écrit une lettre à un particulier de Berne que l'on ne nomme pas, afin qu'il l'informe des effets de la négociation de Mr Barnaby, soit en bien soit en mal, et l'on ajoute que la lettre roule sur ces quatre points :

- 1° Une alliance entre le Roy d'Angleterre, le Roy de Sardaigne et les Cantons.
- 2° La levée de deux Regimens pour S.M. le Roy de Sardaigne.
- 3° l'acomodement des affaires du Roy avec la Republique de Geneve.
- 4° Ses succès pour diminuer et contrecarrer le parti de la France.

L'on écrit de Lucerne à Berne d'une manière positive, que l'Ambassadeur de France à Soleure travaille tant qu'il peut, pour engager le Canton de Fribourg, à se détacher de Berne et du Vallay, pour ne plus soutenir la neutralité active dont ils sont convenus. Il ne paroît pas que l'on se défie à Berne, et que l'on craigne que Fribourg puisse se laisser aller à ces insinuations pour manquer à ses engagements.

Je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 27 Mars 1743.

-Pictet, qui avoue avoir délibérément dépeint en noir la situation, expose ici ses opinions politiques ; son hostilité envers la France et le parti français majoritaire dans le Petit Conseil le brouillera avec sa famille et son milieu. Son frère cadet Charles, colonel au service des Provinces Unies (il sera après sa retraite promu major général) partageait entièrement cette manière de voir. Ayant en 1762, dans une lettre dont il avait imprudemment encouragé la circulation, blâmé la condamnation par le Petit Conseil de l'Emile et du Contrat Social, qu'il attribuait à l'influence de Voltaire, il fut grièvement censuré et suspendu pendant un an de sa qualité de membre du CC. (cf. www.archivesfamillepictet.ch : Les Pictet dans la correspondance de Voltaire, Rousseau et d'Alembert.)

-L'ambassadeur de France auprès des cantons suisses, seul envoyé étranger à porter ce titre, résidait à Soleure, canton catholique. C'était alors, de 1738 à 1749, Dominique Jacques de Barberie, marquis de Courteille.

—« L'accommodement des affaires du Roy avec la République de Genève » ne se fera qu'en 1754 avec le traité de Turin, à la conclusion duquel Jacques Pictet prendra quelque part ; il établira par des échanges de territoire une frontière au sens moderne du terme entre les deux Etats, le roi reconnaissant pour la première fois sans réserve aucune la petite république.

[13] Monsieur

Je n'ai pas eu l'honneur d'écrire à V.E. depuis le 27^e du mois échû, ce que je n'aurois pas négligé s'il m'étoit parvenu à tems quelque chose qui mérita son attention, vous priant Monsieur, de vouloir bien conter sur mon exactitude dans tout ce qui me paroîtra de quelque importance. L'on me mande de Chambery du 31^e que toutes les affaires pour le civil et le militaire se dirigent seulement dans le bureau d'Etat, qu'aucun Officier n'y est appelé, et que l'on en instruit même pas le Prince, que l'on tache d'ailleurs d'amuser par des bagatelles. Mr de la Mina est le seul qui soit admis pour quelque chose dans le Conseil du Ministre, et il ne l'est pas même pour le tout. La marche de l'armée de Lombardie au delà du Panaro, intrigue et fait craindre pour le

Royaume de Naples, et l'anéantissement de l'armée de Mr de Gages. Il semble que les ordres précis qu'ils avoient de percer sont suspendus, et l'on y parle du pis aller de garder la Savoye, en dédomagement des Duchés de Parme et de Plaisance.

Les Srs Gaufcourt et Labat sont partis hier matin pour Chambéry. Il est certain que celui là n'est allé que jusques à St Maurice, et il est probable que son voyage de Paris dans ce Païs là n'a été occasionné que par la mort de son Comis, et je le pense d'autant mieux qu'il n'a couché qu'une seule nuit dans le Vallay, à son retour de Chambéry, je serai très attentif sur toutes ses démarches. Mais je sais sûrement que le Sr Labat a été demandé par Mr de l'Ancenade, sur les difficultés qu'il fit sentir à Mr de la Mina dans son entrevue à St Julien, sur le passage de l'armée par le Vallay, projet que j'ai lieu de croire qu'ils n'ont pas abandonné, quoi qu'il soit très sur par l'examen qu'ils ont fait, qu'il n'y a absolument point de subsistance dans le Païs, et qu'il y faudroit tout porter. Quoi qu'il n'y ait rien encore de décidé, et que j'aye lieu d'espérer que je serai informé à tems de leur veritable point de vûe ; J'ai cru devoir profiter de cette découverte, pour la faire valoir à Berne, où l'on se ralentit beaucoup ; J'y ai même grossi cette idée, et j'ai fait sentir que vû l'impossibilité apparente de reussir, les Espagnols seroient obligés de se jeter en Suisse, quand une fois ils auront enfilé la vallée du Rhone.

Nous nous apercevons toujours plus que le securité gagne, et produit l'inaction sur les moyens, ce que l'on attribue aux insinuations soutenues de la France. Mr l'Avoyer d'Erlack est à la tête des crédules, et parle conséquemment dans les Conseils, au grand regret des bons Patriotes qui admettent et se conduisent sur toutes les idées de V.E. contenues dans la lettre dont elle m'a honoré le 23^e. Nous y contribuons ici de notre mieux, et malgré les menagemens que nous sommes obligés de garder dans la situation des choses, l'on ne se lasse point d'ecrire, et nous sommes très disposés à sonner le tocsin, et à agir virilement au premier mouvement que fairont les Espagnols, qui pourra nous etre suspect. L'on craint ici que l'on n'intimide les Valaisans, et qu'ils ne pussent fléchir, si l'on ne tenoit pas ferme à Berne ; J'espere que vû le motif qui me conduit, V.E. me permettra de lui dire, que l'on croiroit très utile, que le Roy envoya quelqu'un dans le Vallay, pour le enhardir et les rassurer, parce que outre les raisons que l'on a de croire que les Espagnols y pensent encore, il est certain que le Ministre de cette Couronne, à Lucerne, a ecrit depuis peu au Resident de France qui est ici, que la conduite des Bernois et Fribourgeois auprès des Valaisans pour qu'ils refusassent le passage, si on le leur demandoit, etoit un violement formel de la neutralité, qu'ils doivent observer, ajoutant dans la même lettre, que l'ordre qu'avoit donné Berne à quatre ou cinq de leurs sujets de se defaire des Compagnies qu'ils avoient au service de son Maitre, en etoit une suite, et que quoi qu'il eut des ordres positifs de sa Cour, pour l'infant Dom Philippe, afin qu'il reconut le traité de St Julien dans tout son contenu, il avoit suspendu de les lui faire parvenir, jusqu'à ce qu'il eut donné part de cette manœuvre en Espagne.

J'ai fait encore ecrire à Berne pour savoir ce que c'est, que cet ordre envoyé aux sujets du Canton, qui sont au service d'Espagne. Le Conseil de cette Ville n'a pas encore répondu au mémoire que Dom Blaise Jover lui a adressé, et dont j'ai envoyé une copie le 23^e. Il en a aussi envoyé un à Basle, qui est encore plus fulminant, sur ce que le Conseil avoit confisqué le bien, et banni cinq Mrs Faecht [Faesch], qui faisoient sans permission des recrues pour l'Espagne.

Voici l'extrait d'une conversation que Mr Amelot a tenue à Mr Telusson à Paris le 27^e Mars
 « Vous ne pourrés à Geneve reparer par vos soins, le mal de vos premieres plaintes, ni la
 « commotion que vous avez excitée en Suisse. Il est étonant que l'on ne voye pas à Genève,

« que ce ne sont que des pièges que l'on vous tend d'un côté, et que de l'autre, on ne cherche qu'à ameuter contre nous les Puissances neutres. Quoi ! outre l'intérêt qu'à la Cour de Turin de vous mettre mal avec nous, n'est il pas sensible par l'envoy de Mr Barnaby à Berne, et de Mr de Salis dans les Grisons, que les Anglois ne cherchent qu'à nous ôter nos amis, et à Geneve vous donnés dans ces pièges. »

C'est sans doute en conséquence que le Resident a dit ici, qu'il voioit bien que l'Angleterre et le Roy de Sardaigne cherchoient à faire une alliance avec les Suisses, mais qu'il les croioit trop sages, pour se séparer de la France qui étoit surement notre meilleure amie ; et il m'a dit que le Roy envoioit aussi un Ministre en Suisse, ce à quoi j'ai répondu, que je ne savois rien de ce qui se passoit à notre Cour. Mr Barnaby n'a fait encore à Berne aucune proposition, l'on y continue à en augurer mal, et n'en pas attendre de grands succès, parce qu'outre les obstacles qu'il rencontrera, il ne paroît pas qu'on le goûte personnellement ; il l'a été davantage à Zurich où il n'a resté que quelques jours. Ce Canton a suspendu jusqu'au mois de May, de délibérer sur la proposition, que leur a faite un de leurs sujets, de lever un Regiment pour le service du Roy.

Voici un extrait d'une lettre de Paris du 26^e Mars de la même personne ci devant.

« Je vois ici la continuation de la guerre par un faux préjugé des deux côtés ; la France sent bien que cette armée de Bavière, est un cancer qui la ronge, mais l'on veut se repaître de l'idée, que les Anglois font en finance, un effort qui les ruine au point de ne pouvoir continuer encore une année ; et les Anglois sont encore plus dans l'erreur, car ils s'imaginent que l'espèce humaine manque en France, et que l'année prochaine, cette Puissance ne trouvera ni à faire des nouvelles levées, ni à recruter. Dans ces préjugés, dont chacun conclut qu'il sera bientôt le maître des conditions, on recule une paix très nécessaire. »

J'ai envoié à Dijon la lettre que V.E. m'a adressé pour Mr Joly, je conte qu'elle aura reçu le vin qui est parti d'ici, il y a quinze jours, et je serai bien charmé qu'elle en soit contente comme j'ai lieu de me le promettre, n'ayant rien de plus à cœur que de la convaincre de mon entier devoûement, et du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 3^e Avril 1743.

Je joins ici Monsieur la copie de la relation que j'adresse à Mr le Comte Bogin, croiant qu'elle pourroit faire plaisir à V.E. et j'en userai toujours de même si elle le permet, quand il y aura quelque nouvelle essentielle.

-On découvrira beaucoup plus tard que Jérôme d'Erlach, soumis à un chantage pour cause de bigamie, étoit l'agent secret de la France, ce qui peut expliquer la mollesse dont se plaint Pictet. Cf. Henry Mercier : un secret d'Etat sous Louis XIV et Louis XV, la double vie de Jérôme d'Erlach, Paris 1934. Dans sa lettre 93/1744, Pictet rapporte ce qu'on dit de lui et de l'avoyer de Steiger à Paris où leur vénalité est bien connue.

-Les plaintes de Genève contre l'Espagne, le soutien que cette ville reçoit de ses alliés Berne et Zurich, l'arrivée d'un ministre d'Angleterre à Berne et aux Grisons ainsi que le projet prêté à Turin de se faire représenter auprès des cantons suisses font craindre à la France que certains de ces cantons renoncent à leur neutralité traditionnelle. Ce risque étoit faible, comme on le voit à la lettre 60 ci-après.

Copie de la Relation pour le Roi envoyée à Mr Le Comte Bogin le 3e Avril

J'apprends de Chambéry du 31^e Mars, qu'il n'est plus douteux qu'il est Parti d'Espagne Sept Bataillons de Milices, cinq nouveaux Bataillons d'Ordonnance faisant les seconds et troisièmes Bat., des Regiments qui sont en Savoye, un Regiment de Cavallerie, un de Dragons à cheval, et un Regiment de Dragons à Pied, L'on conte aussi sur trois mille Recrues que l'on

a qualifié de Grenadiers des Regts de milice, et qui Serviront à Recruter l'Infanterie qui est ici, et outre cela des chevaux pour La Remonte de La Cavallerie dont on ne fixe pas La quantité ; Ce nouveau Secours joint à ce qui y est actuellement et aux 12 Bat. Suisses que l'on Lève feroit une armée de 52 Bataillons, deux Regiments de Dragons à Pied, et 35 Escadrons de Cavallerie, ce qui sur Le Papier, si tous les Corps étoient Complets feroit une armée de Près de 35 m/ hommes, quoi qu'il n'y ait actuellement en Savoye que 17 à 18 m au Plus ; Je serai surement avisé par La voye de Montpellier et d'ailleurs du nombre et des tems où ce nouveau Secours sera entré dans le Languedoc. Nous avons des avis du 10^e Mars et de La meilleure Source qu'il est Certain que 14 Bataillons sont Commandés pour venir en Savoye, qui est tout ce qui Reste en Espagne de vieilles troupes, et que Les Places sont Gardées par La Milice, mais L'on ne fixe pas Le tems de leur Départ.

J'apprends de Lion d'une manière Positive qu'un nommé Gervason Employé par les Fermiers Generaux de France, fait des amas de Grains et forme des Magazins dans le Dauphiné, J'ai écrit dans ce Pais là et à Chambéry pour que L'on Suivit ses démarches, afin d'être Informé au Juste en quoi Consistent ses Préparatifs, si tant est que cela soit vrai, puis que L'on m'écrit de Savoye que les magasins n'y Grossissent point, non Plus qu'en France, qu'à La vérité pour cette dernière il ne faut pas S'y Prendre, que l'on peut en former dans un mois de tems, y en ayant de tout Prets à Lyon et tout le Long de La Saone qui peuvent etre versés facilement en Savoye et en Dauphiné ; En attendant que je Puisse donner des notions Certaines où ils se formeront ce que j'espère sçavoir à tems, L'on peut Conter Surement sur ce que j'ai mandé dans ma Précedente qu'il n'y a encor Rien de décidé qu'il ne se fait point de Magazins Relatifs à La Subsistance de Leur armée pour un Passage en Italie et que L'on se Contente de Reconnoitre par tout et de Sçavoir sur quoi L'on peut Conter dans les Endroits où le Passage sera déterminé ; et je sçais positivement que l'on ne peut faire aucun fonds pour leur Subsistance dans le Vallay jusques au Pied du St-Plomb, n'y ayant du tout Rien par l'Examen que l'on en a fait. Il est Certain que le Parti des Entrepreneurs Embrasse les vivres, Les voitures, et Les Hopitaux, Le tout à fournir dans quelque Région que l'on aille, Soit deçà comme delà Les Alpes, Le tout à assez Bas Prix, Les voitures sont à ce que l'on assure fixées à 3000 mulets pour Les vivres, et 1500 pour L'Artillerie.

L'on Parle à Chambéry de Rebatir le Château, Les ordres en sont venus d'Espagne, ou le Roi ne veut pas, dit il, être qualifié de Bruleur de maison, L'on a Payé les meubles qui ont été Brulés sur l'Estimation faite par les Particuliers qui les avoient donnés, L'on fortifie toujours Montmeillan en Pierres sèches enduites de mortier par le dehors, l'on en fait autant à Fretterive, et à la Charbonnière.

[14] Monsieur

J'ai eu l'honneur d'ecrire à Votre Excellence le 3^e et j'ai bien receu du depuis sa lettre du 3^e Mars. Les Membres de l'Etat bien intentionés, et bons esprits, sentent bien par les mouvemens qu'ils se donnent pour maintenir la défiance, combien il est difficile dans des Gouvernemens comme ceux ci, d'empêcher que la sécurité ne succède à la crainte ; toutes les lettres que nous recevons de Berne cette semaine, nous font appréhender cette disposition, et il paroît que la France ou ses emissaires tachent d'en profiter, et augmentent leurs soins pour regagner le terrain qu'ils ont perdu dans l'alarme précédente. Nous nous en apercevons aussi dans cette Ville par la conduite et les insinuations du Resident, depuis que Mr de la Mina eut promis d'accéder au

traité de St Julien, ce que l'Infant vient de ratifier à present, comme nous l'avons appris hier de Chambéry. L'on ne prend pas ici le change sur les vûes de la France, dont on conoit tout le danger, mais impuissans à tant d'égards, on se contente de redoubler ses soins pour affermir chacun dans ses principes, et de presser vivement dans la corespondance particulière en Suisse, combien la conduite de la France, en les rassurant sur celle de l'Espagne, tend à anéantir les moyens qu'ils auroient de jouer un role dans la situation présente de l'Europe, et peut leur devenir dangereuse, s'ils se ralentissent sur les précautions qu'ils doivent continuer pour leur propre sureté. L'on souhaiteroit fort que Mr Barnaby, pour contrecarer les desseins de cette Couronne, put mettre à profit la confiance, qu'ont tous les bons patriotes dans les intentions favorables de l'Angleterre à l'égard du Corps helvetique, qui font sans doute l'objet de sa commission, dont il n'a encore rien manifesté ; et peut etre en esperoit on davantage, s'il n'avoit pas debuté par parler de cette Puissance, avec assez peu de menagement ; L'on avoit déjà arrêté avant son depart de Londres, un commerce de lettres avec un de nos Mrs, à la premiere lettre duquel, il n'a pas encore répondu ; mais sans me donner aucun soin, on me comuniquera tout ce que l'on écrira de Berne, de relatif à sa comission.

J'ai appris que Mr de Prié ayant affecté de rendre publique, une lettre de remerciemens qu'il avoit écrite aux Cantons de Berne et de Fribourg, et au Vallay sur la conférence tenue à Vevay, le Conseil de Berne n'y avoit pas répondu, et que celui de Fribourg l'avoit fait dans des termes à lui faire sentir, qu'il ne meritoit pas ses remerciemens pour une chose qui n'avoit eu pour objet que le bien particulier du Corps helvetique, quoi que d'ailleurs le Canton fut toujours disposé dans toutes les ocasions, à donner à la Reyne de hongrie des marques de son respectueux attachement.

Le Conseil du Vallay a écrit depuis peu une lettre à celui de Berne, pour demander 60 quintaux de poudre, et pour lui donner de nouvelles assurances de s'opposer virilement et de toutes leurs forces, à toute tentative de la part des Espagnols.

Nous avons reçu encore une lettre de Madrid, qui vient du meilleur endroit, et qui dit que nous soyons sur nos gardes, que les Espagnols pouvoient revenir aux vûes qu'ils ont eu sur ce Païs, et qu'ils n'ont pas encore abandonné celle de passer par le Vallay ; elle ajoute que Mr de la Mina a envoyé en Espagne un projet pour la campagne, mais qu'il demande deux mois avant que de le mettre en execution. Et une autre lettre de Vienne qui vient aussi de bon lieu, dit que sans les vives opositions de la France, les Espagnols auroient entrepris quelque chose contre les Suisses. Mr le Marquis d'Emarches que j'avois prié d'être attentif aux demarches des Srs Gaufcourt et Labat me mande, que celui là n'a rien eu de fort essentiel à faire, que d'examiner la force et les moyens des Espagnols pour rendre conte à la Cour ; il soupçonne qu'il étoit parti exprès de Paris, pour aller dans le Vallay faire usage de son credit, mais qu'ayant reconnu l'oposition generale, il s'étoit arrêté sans aller plus avant ; qu'il avoit affecté de dire à Chambéry, que ce projet étoit à l'inseu de la France, et qu'elle avoit même travaillé pour en faire désister les Espagnols, ne pensant qu'à retablir la confiance parmi les voisins. Que quant à Labat, il est venu pour fixer la quantité et les lieux où la société doit réunir ses fournitures, en grains, voitures et hopitaux ; mais qu'il ne tirera pour le present encore rien de précis, parce que l'on a senti qu'il faut avec cela des fourages, et qu'il faut attendre, qu'il en naisse, car l'espèce manque ; que d'ailleurs on a fait adopter par le Ministre, que la Savoye vaut presque le double des Duchés de Parme et de Plaisance, que la position est plus heureuse, pour être secondés par la France, et qu'il ne faut s'établir en Lombardie que par le Piemont ; la difficulté des passages, et le manque

de moyens a donné du crédit à cette idée, mais reste à savoir dit il, si elle sera admise dans le Conseil de la Reyne, qui jusques à present insiste sur le passage. Ils sont tous deux de retour ici, je tacherai de pénétrer la conduite de l'un, et j'espère surement d'être informé à tems, de toutes les mesures que prendra l'autre pour etablir des magasins et où il les formera.

Le banquier de la Cour de France à Basle, a entièrement discontinué de rien tirer de cette place, pour les remises de l'armée d'Allemagne, et il a pris une autre route, sachant surement qu'on lui adresse des sommes très considerables, pour les besoins de l'armée de en [sic] Bavière, qui augmente tous les jours.

Je joins ici une copie de la réponse que Berne a faite à la lettre du Ministre d'Espagne en Suisse.

Je ne puis m'empêcher Monsieur, de vous témoigner toute ma sensibilité pour la bienveillance dont V.E. honore le professeur Pictet, et la vivacité de sa gratitude ; J'ose assurer qu'il s'estimerait encore plus heureux de mériter ses bontés que de les ressentir, et qu'elle trouvera toujours en lui, un devoûement aussi entier qu'il est respectueux, le connoissant très zélé pour contribuer en tout ce qui dependroit de lui, aux vûes de V.E. et au bien de la cause comune.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 10^e Avril 1743.

-Traduction de la réponse que L.E. de Berne ont faite à l'Ambassadeur d'Espagne en Suisse / Très illustre Seigneur / Nous avons reçu en son tems la lettre que V.E. nous a fait l'honneur de nous écrire sous la datte du 9^e du mois passé. Nous y avons vû avec quelque surprise, que V.E. sembloit etre persuadée, que les précautions que nous avons prises, etoient une nouveauté, et qui marquoient de la partialité au lieu que par la conference tenue à Vevay, et par la levée et les dispositions de quelque peu de nos troupes et de celles de nos Alliés sur nos frontieres, nous n'avons rien fait, que ce que nous et nos Alliés, ont acoutumé de pratiquer dans des circonstances semblables à celles où nous nous rencontrons. Nous espérons donc que V.E. n'aura à ce sujet, aucune pensée qui nous soit désavantageuse, mais au contraire sera bien assurée, que comme nous l'avons fait constamment par le passé, nous sommes resolu d'observer toujours une exacte neutralité entre les hautes Puissances Belligerantes ; c'est ce que nous déclarons à V.E. avec autant de sincerité que nous avons eu de satisfaction des assurances de l'affection de S.M.C. envers nous, qui veut bien nous rassurer sur le voisinage de ses troupes. Le meilleur moyen seroit que conformément à ce qui s'est pratiqué dans les tems passés, et suivant les Traittés, et surtout celui de St Julien, ces troupes se retirassent, et demeurassent éloignées de nos frontiéres, et comme les bons offices de V.E. y peuvent beaucoup contribuer, nous prenons cette occasion de vous les demander, en vous assurant que nous en aurons une parfaite reconnoissance. Nous sommes etc. / L'Advoyer et Conseil de la Ville de Berne / donné le 2^e Avril 1743.

-C'est le 8 avril que le Conseil a reçu une lettre de Turretini lui faisant part de l'heureuse conclusion, le 29 mars, de sa mission. Les Espagnols hésitaient à accepter formellement les clauses du traité de St Julien car le roi de Sardaigne ne l'avait jamais fait explicitement. Turin ne reconnaitra en bonne et due forme la république de Genève qu'en signant le traité de juin 1754. La formule de compromis fut que l'Infant respecterait ces clauses comme l'avaient fait les armées françaises en Savoie. (Cf. lettre 16). La négociation avait été près d'échouer, l'insistance du Conseil dans ses démarches à Chambéry, en dépit des assurances reçues de Madrid et de Paris, ayant fatigué ses interlocuteurs : « On a lu une lettre de Nob. Turretin [...] du 1^{er} de ce mois, dans laquelle il rend compte de la visite qu'il a faite au marquis de la Ensenada, que ce ministre lui avoit dit qu'il arrivoit ce qu'il lui avoit prédit, qu'en employant tant de sollicitations, il étoit moins avancé et en pires termes qu'auparavant. » (4 février).

[15] Monsieur

Quoi que je n'aye appris aucun fait bien interessant depuis la lettre que j'eus l'honneur d'ecrire le 10^e à V.E. J'ai crû que je devois lui faire part, que cette disposition à la securité gaignoit tous les jours plus à Berne, malgré l'importance des motifs que la prudence et leur veritable intérêt devoient leur prescrire. J'apprens par une lettre d'un Membre de l'Etat du 11^e, que le Ministre d'Espagne avoit repondu à la dernière lettre de leurs EE, que selon les pleins pouvoirs qu'il avoit, il envoyoit les ordres de sa Cour à l'Infant Dom Philippe pour ratifier le traitté de St Julien, quoi que dans le fonds, dit il, il ne se crut pas tout à fait obligé de s'y arrêter, mais qu'il prenoit cependant ce parti pour marquer sa consideration au Corps helvetique. Cette lettre ajoute que les Valaisans ont sur pied 700 hommes du haut Vallay, qui sont des Communes qui ont part au Gouvernement et à qui l'Etat passe neuf baches de païe par jour, mais qu'il conte que si les Espagnols tiennent parole, comme on a lieu de l'espérer, ils ne resteront pas longtems sur pied, que par là nous aurons nous-mêmes bientôt ocasion de nous décharger de notre Garnison, et que l'on pense à Berne, que nous n'aurons plus besoin de la poudre que le Magistrat d'ici a demandée, et que l'on nous envoie pour servir de provision en cas de besoin. Cette façon de penser est bien opposée à celle qui anime ici les bons patriotes, et quoi qu'il y ait un grand nombre de ceux-ci à Berne, nous voyons toujours avec un regret infini, que les émissaires de la France et les esprits bornés s'oposent aux succès des personnes bien intentionnées, et les empêchent de pouvoir faire adhérer l'Etat à la nécessité des plus grandes précautions, que doit produire une défiance aussi bien placée, et d'autant plus nécessaire, que ces deux Puissances profitants du mauvais effet qu'a produit leur hauteur et le blâme de nos mouvemens peuvent facilement, en nous rassurants par de la douceur et de vains traittés, suivre à leurs desseins pour les mettre en exécution avec peu de risques quand ils le jugeront convenable.

Je viens de recevoir dans le moment la lettre dont V.E.m'a honoré du 6^e. Je ferai usage des notions et des conseils qu'elle renferme pour le plus grand avantage de cette Ville et de toute la Suisse ; et il ne tiendra pas à l'activité et à l'étendue de mon zèle pour que j'en tire quelque fruit, n'ayant aucun autre desir et n'étant occupé que du soin de justifier par des succès mon plus respectueux devoiement pour le service de S.M., en même tems que je suis persuadé que cette conduite est nécessaire pour la sureté de notre Païs. Je n'ai pû encore etre informé par mon vrai canal, de ce qui a déterminé l'homme en question, avec le Ministère de Chambéry, et j'ose prier V.E. de croire et de vouloir bien assurer le Roy, que j'agirai vivement pour etre à la suite d'un objet aussi important.

J'ai aussi taché par une corespondance que j'ai établie d'etre au fait bien surement de ce qui se passe en Vallay, et de la véritable disposition des Esprits.

Nous aprenons par le courier d'hier, que les Anglois au nombre de 46 mille, ont passé le Rhein le 2^e 3^e et 4^e de ce mois à Coblenz et Andernack, et que Mr de Noailles est parti en poste de Paris pour se rendre à Landau, afin de rassembler les troupes, avec ordre positif, à ce que l'on assure, de passer ce fleuve avec son armée.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 13^e Avril 1743.

-Batz ou bache, petite monnaie ayant, comme le rap (Rappen) cours en Suisse.

–Maurice duc de Noailles (1678-1766), maréchal de France 1734, ministre d'Etat à la mort de Fleury, a été mis à la tête de l'armée française d'Allemagne au début d'avril. Il sera battu à Dettingen, le 27 juin (lettres 40 et 41 ci-après).

[16] Monsieur

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire le 13^e à V.E., j'ai communiqué l'article qui concerne Genève, et dont elle a bien voulu me faire part dans sa dernière ; il a été lû en Conseil sans dire d'où il venoit, et il est venu d'autant plus à propos, qu'il donnoit la sanction aux derniers avis que l'on a reçu d'ailleurs. La situation où l'on se trouve, vû la ratification du traité de St Julien par l'Infant, les clameurs des Ministres de France et d'Espagne contre nous, et surtout l'idée où l'on paroît être aujourd'hui à Berne sur notre sûreté, tous ces motifs ont fait envisager l'idée d'en donner part au Conseil de Berne, comme autant inutile que dangereuse, et l'on n'a pas cherché dans ce Corps à en tirer d'autre usage, que d'y conserver la défiance et d'y faire sentir la nécessité de ne point rabatre des précautions que l'on a prises, tandis que dans la correspondance particulière, on a travaillé en en faisant part, à désabuser les personnes prévenues et en particulier Mr l'Avoyer Steiguer, que les Espagnols ne pensoient pas à nous, afin de les porter aux effets que cette crainte doit produire. J'en ai écrit en mon particulier à quelques personnes dont je conois les sentimens, et je prie V.E. de vouloir bien croire, que je me ménagerai avec prudence, afin d'en tirer tout le parti qui me sera possible pour le bien de ce Païs, et le service de S.M., ne voyant rien de plus satisfaisant que d'apprendre qu'elle a daigné agréer ma conduite. Je joins ici la copie d'une lettre du Ministre d'Espagne au Resident de France qui est ici, et je puis assurer V. Excellence que je ne laisse point en arrière, les réflexions que présente le blâme qu'ils répandent sur toute notre conduite, par rapport à un objet qui ne regarde que notre intérieur et celui de la Suisse, ce dont ils ne devroient pas s'embarrasser, s'ils n'avoient point de vûes ultérieures.

J'ai appris bien sûrement que l'homme en question a eu plusieurs conférences avec Mrs de la Mina et l'Encenade qui l'a renvoyé le plus souvent à Dom Augustin son Secrétaire, parce qu'il parle bien françois Il est certain qu'ils pensent toujours à passer par le Vallay et d'une manière assez fixe, quoi qu'il n'y ait encore rien de déterminé ; il leur en a fait sentir et même grossi les difficultés, ils ont proposé de les lever en répandant de l'argent ; l'homme en question ne trouvant pas le moyen suffisant, et eux revenans à la charge, il a fini par dire qu'ils pourroient tant en répandre, que l'on y consentiroit. Ce qu'il y a de sur, c'est qu'ils cherchent des mémoires sur la marche du Duc de Rohan en 1635, et d'autres relatifs à ce point de vûe, mais il n'y a point d'ordre de donné, et l'on ne pense pas encore à former des magasins. Ils auront quant à present trois mille mulets qui sont déjà presque tous prêts dans le Dauphiné et les environs, ce pourquoi on a avancé à la société 50/mille ecus de France. Il seroit possible que cette société ne se soutint pas, y ayant du dégoût entre plusieurs d'entr'eux, parce que ceux de Paris veulent tout diriger de là et que ceux-ci ne trouvent pas que cela convienne à leurs interets ; l'on me mande de Chambéry du 11^e que le nommé Perricault qui est là, l'entrepreneur actuel, est parti en poste pour Paris, ce dont je n'ai pas pu encore démeler le motif, que je pense cependant n'être que pour régler entr'eux les accords.

Le Sr Gaufcourt a été conduit par l'autre chez Mr de la Mina avec qui il a eu seul deux conférences de plus de deux heures chacune, au retour il a dit à l'autre, qui ne l'a pas osé questionner, qu'il s'étoit opposé en face aux idées du General sans rien dire de plus, et à son retour

ici il a laché qu'il conoissoit Mr de la Mina, ce qui n'est pas, et qu'il l'étoit allé voir ; l'homme en question soupçonne qu'ils ont parlé de choses importantes, et sans doute du Vallay, mais il en ignore entièrement le vrai. Je tacherai de penetrer ici ses alures, j'en ai écrit en Suisse à une persone de confiance, qui en m'apprenant du 14^e, que les Valaisans n'ont pas actuellement un seul homme sur pied quoi que je l'aye mandé differemment sur une lettre de Berne, me fait espérer de m'en donner dans peu des nouvelles certaines de tout ce qui s'y passe, et de la disposition des esprits. Il est facheux autant qu'extraordinaire, qu'il n'y ait persone dans cette Ville qui soit en liaison avec aucun Valaisan acredité, ce qui me doneroit bien des ouvertures pour découvrir ce qui s'y pourroit négotier.

J'oublois de dire à V.E. qu'il est certain qu'ils ne distribuent que 17/mille rations de pain par jour, pour l'armée d'Espagne en Savoye.

Mr le Mis d'Emarches me mande du 11^e de Chambery, que le General a anoncé au public la retraite de M de Gages, sous un motif politique qui se dévoilera en tems et lieu, et qu'il a ajouté des espèces de menaces pour ceux qui voudront spéculariser. Il m'ajoute que l'on acable le Païs, on a exigé la taille avec toutes les augmentations d'impots extraordinaires que le Roy avoit imposé pour le 1742 seulement, les restats en ont été exigé durement, sans imputation des fournitures faittes aux deux armées, quoi que cette imputation eut été promise par édit public, tant d'un Gouvernement que de l'autre, par l'Espagnol en vertu d'un Edit du 27^e 7bre et par le Gouvernement Savoyard par l'Edit de Xbre qui l'un et l'autre en équité donnent aux quittances de fournitures faittes aux armées, nature de quittance de taille en plein, et les fournitures restent en pure perte, l'on exige les fournitures et utencilles d'hyver, au par sus de la taille ordinaire et extraordinaire, et après avoir ainsi desargenté le Peuple et depouillé de toutes les denrées, on vient de lui demander par un Edit du 10^e le paiement du premier semestre de la taille ordinaire et extraordinaire, païable pour l'ordinaire au mois d'Aoust prochain, mais que l'on veut dans le courant de ce mois, sans faire attention que l'on ne peut faire de l'argent qu'avec la recolte qui à peine est hors de terre ; Le Chablais au par sus de ces duretés, essuie une contribution extraordinaire de 40/mille livres. Et quant à la négociation de Mr Turretin, il me dit qu'il a obtenu des articles signés par un Secretaire d'un Lt general du Roy d'Espagne, portant promesse d'observer le traité de St Julien, à la forme qu'il a été observé par les Rois Louis 13^e et Louis 14^e, sauf quelques envois de troupes dans le district prohibé pour la garantie de la contrebande et de la désertion, mais non pas en assez grand nombre, pour alarmer notre Ville, et pour le surplus garantie de logement etc. mais que le pouvoir du Lt General n'est point ténorisé, que le Lt General n'a point signé, et que le Roy a encore moins ratifié ; qu'ainsi on ne peut prendre à parti que le Seigneur, dont un officier peut refuser de reconoitre les pouvoirs, ce qui prouve que cela vaut, quantum valere potest, et que c'est ainsi qu'on jette de la poussière aux yeux, pour se prévaloir de sa validité ou non validité suivant les circonstances, et il me dit affirmativement qu'il me parle après pieces vües, et dissertées avec chaleur sur les futurs contingens. Je n'ai pas manqué de faire usage ici, de cet article et de le faire parvenir à Berne avec les réflexions qui en découlent.

J'apprens surement que les Colonels Suisses au service d'Espagne, ont eu ordre de leurs Cantons de ne point servir contre les Suisses, ni leurs Alliés, le Vallay et la Republique de Genève.

Berne a rappelé les Officiers qui étoient au service d'Espagne, sur le fondement que par une de leurs Loix, aucun de leurs sujets, ne peut jouir d'aucun bénéfice venant d'un emploi, qu'autant qu'il fait actuellement le service, et en second lieu à cause qu'on les a inquieté sur la

Religion, malgré leur capitulation formelle à cet egard. Les autres officiers qui étoient absents par congé reviennent à leur devoir ; l'on assure que Mr de Castellart vient à cette armée avec d'autres Generaux, et nommement celui qui a porté en Espagne, les etendards pris à Campo Santo.

Le nommé Gervason dont j'ai parlé dans ma relation du 3^e, n'a plus rien à faire avec les Espagnols, qu'à leur demander de l'argent pour les fournitures faites la campagne passée ; il est neveu des Srs Paris et Montmartel entrepreneurs des vivres en France, qui pour faciliter l'entreprise, s'étoient servi des magasins de France pour fournir aux Espagnols, sauf avec leur argent à refoncer les dits magasins, et c'est à quoi le dit Gervason travaille pour les Srs Paris. Il est sur d'ailleurs que la France ne fait dans ses Provinces meridionales, que des préparatifs provisionels, et qui ne tendent peut etre à etre mis en usage, que conditionnellement aux evenemens heureux qui pouroient éclore dans la suite. Il n'est pas moins certain qu'il n'y a point de troupes dans le Dauphiné et dans les autres Provinces voisines, dont les milices ont marché au Rhein et à la Moselle.

Le Roy de Prusse continue à s'interesser vivement pour Geneve, il a donné de nouveaux ordres à son Ministre à Paris de parler non seulement au Ministre de France, mais aussi à celui d'Espagne, pour leur temoigner en toutes ocasions, le singulier intérêt qu'il prend à la conservation de cette Ville, qu'il titre de son ancienne Alliée, s'exprimant dans les termes les plus forts et les plus affectueux. Et j'ai vû une autre lettre de son Ministre d'Etat à Berlin, qui dit que dans le danger où nous pouvons etre sur les projets de l'Espagne, c'est aux Suisses nos voisins et nos intimes Alliés, de veiller par leurs moyens et en faisant usage de leurs forces, à nous mettre à l'abry de toute crainte. Le Roy ne pouvant pas y contribuer directement, mais seulement dans ce cas, par ses bons offices. On a fait à Berne un usage convenable de cette lettre, dont on y a envoyé d'ici un extrait.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 17^e Avril 1743.

P.S. Mr de Berchausen Gentilhomme de francfort qui est à Geneve a reçu une lettre de Francfort du 9^e qui porte, Que le General Kenvvenhuller est tombé sur un Corps de 3000 Bavaois qu'il a totalement defait, sans que les François qui étoient à portée de les soutenir, ayent fait aucun mouvement pour les dégager.

Il court ici un bruit de la mort de l'Empereur fondée sur plusieurs lettres de Basle du 14^e qui disent que le trésorier d'Huningue avoit raporté qu'un courier extraordinaire portoit la nouvelle de cette mort arrivée la nuit du 10^e au 11^e.

-Copie de la lettre écrite par Dom Blaise Jover Ministre de S.M.C. en Suisse, adressée à Mr le Resident de France à Geneve / Je repons à votre lettre du 4^e de ce mois, vous assurant de ma vive reconnoissance pour toutes les marques d'amitié que vous voulés bien me donner continuellement. Mrs de Berne m'ont enfin répondu, ce que contient la traduction d'Allemand en Espagnol que je joins ici n° 1 et quoi qu'ils ne satisfont pas directement aux justes motifs de plaintes que je leur ai faites, fondées principalement sur leur complaisance et leur acord avec le Ministre Autrichien, Permettés moi l'honneur de vous dire Monsieur, que je ne puis me dispenser de croire que Mrs de Genève ont causé les démarches extraordinaires que Mrs de Berne ont faites depuis le mois de Fevrier jusques à présent, par les plaintes mal fondées et les fraieurs dont ils ont fait étalage, sans avoir égard aux assurance reiterées qu'on leur avoit donné de leur sureté, la cherchant plutôt dans les Cantons de Zurick et de Berne, avec des instances imprudentes, qui ont produit la conduite peu convenable. Mais pour preuve de la sincerité et de la bonne

foy de ma Cour et de son juste desir d'arrêter ses alarmes, j'écris aujourd'hui à Mrs de Berne, ce que vous verrés par la copie ci jointe n° 2. Je leur acorde au nom du Roy mon Maitre l'exacte observation du traité de St Julien qui est tout ce qu'ils me demandent, je la leur offre dans des termes si doux, qu'ils n'auront pas à se plaindre de fermeté et de chaleur, comme il semble qu'ils ont fait au sujet de mon mémoire précédent, et j'en fais part à ma Cour, et à S.A.R. par le courier d'aujourd'hui, afin que si quelque chose restoit à faire en consequence de mon offre, on puisse l'exécuter ponctuellement ; Moyennant quoi je conte que votre Cour restera également satisfaite, et que Mrs de Geneve devront travailler avec une bonne corespondance reciproque à tranquiliser leurs Protecteurs, autant qu'ils ont travaillé jusques à présent à les alarmer. J'espère aussi que vous y contribuerez par vos bons offices, autant qu'il vous sera possible, bien entendu que si Mrs de Berne et leurs Alliés n'observent pas exactement dans la suite ce qu'ils ont promis, et qu'entraînés par affection à nos ennemis, ils rejettent les avantages que je leur offre séparément, on ne pourra jamais imputer à nos deux Cours, les consequences peu favorables que leur conduite pourroit produire. J'ai l'honneur d'être etc.

-Il doit s'agir de Jean Paris dit de Montmartel (1690-1766), marquis de Brunoi, banquier de la cour de France ; ses trois frères, munitionnaires et fournisseurs aux armées était déjà décédés. Pictet le désignera pourtant ainsi à plusieurs reprises.

-Le secrétaire de M. de l'Encenada se nomme Don Augustin d'Ordegnana. Il assure l'interim (RC 30 avril) depuis son départ le 26 (lettre 20).

-On notera l'interdiction faite aux colonels au service d'Espagne de combattre les cantons et leurs alliés.

-M. de Castellar est l'un des généraux espagnols

-L'empereur désigne Charles-Albert, électeur de Bavière ; couronné le 12 février 1742 à Francfort sous le nom de Charles VII, il réside encore dans cette ville mais la menace de l'armée des alliés va l'inciter à regagner Munich.

Copie de la relation pour le Roy à Mr le Comte Bogin le 17^e Avril 1743

Margré les soins que je me donne pour avoir des éclaircissemens circonstanciés sur la force de l'armée Espagnole, le nombre de leurs malades et convalescents, et sur la desertion, il est difficile de pouvoir en juger avec justesse et dans une parfaite conoissance de cause ; tout concourt en Savoye, à masquer la verité sur la réalité des forces de cette armée, l'esprit hiperbolique de la nation, qui veut toujours en imposer, les Generaux qui veulent intimider leurs ennemis, et qui craignent que leurs subordonnés ne divulguent leurs foibles, les cachent tant qu'ils peuvent de le faire paroître, et les chefs des troupes qui ont intérêt à un gros effectif, le suposent ou s'efforcent tant qu'ils peuvent de le faire paroître en réalité ou en subtilité ; tout cela rend l'éclaircissement du vrai presque impénétrable, et empêche de pouvoir entrer dans un detail scrupuleux ; mais ce que je puis dire par les avis que j'ai, avec la présomption la plus raisonnée, c'est que les 32 bataillons, qui sont en Savoye ne sont pas l'un portant l'autre à 400 h. chacun, et je ne crois pas qu'ils ayent à present douze mille fantassins sous les drapeaux, et environ deux mille malades ou convalescents, et des vingt neuf escadrons qui devraient composer près de 3400 chevaux, j'ai lieu de croire fermement qu'il n'y a pas plus de 2600 chevaux effectifs, tout cela à calcul fait des fournitures de fourage et des logemens de l'infanterie dans les Provinces ; et l'on peut d'autant mieux conter sur ce detail, que j'affirme surement et sans aucun doute par les conoissances qui m'y determinent, que l'on ne fournit pour l'armée Espagnole que dix sept mille rations de pain par jour.

Les affaires sont toujours sur le même pied ; quant aux magasins et munitions de guerre, il ne se prépare en aucun lieu rien d'essentiel et d'assez marqué pour juger de leur veritable dessein, qui probablement est suspendu ou n'est du moins pas encore déterminé ; c'est sur quoi l'on

peut conter. Cependant malgré l'impossibilité Phisique et morale que l'on envisage à pouvoir percer en Italie, le Conseil de Madrid est toujours dans ces idées, l'on croit même qu'il ne seroit pas extraordinaire qu'on expedia à Mr de la Mina, des ordres de tenter le passage, et que l'exemple des deux Generaux disgraciés le feroit surement essayer de percer, ou d'enfoncer une porte des Alpes, etant d'un caractère à n'être pas retenu par les difficultés, ni même par la certitude de ruiner son armée ou de manquer son entreprise. L'on avoit formé le projet de percer tête baissée par la vallée de Lans qui fournit deux débouchés, l'un en suivant par Lans sur les plaines de Fronte [?], et des Vaudes jusques à St Baleigne, l'autre par la vallée de Pont en suivant les collines jusques à la Dora Baltea, qui conduit à Cressentin, et soit par l'un soit par l'autre, traverser le Casalois, la Lomeline, et tomber sur Pavie et l'Etat de Milan pour de là suivre le Pô et joindre Mr de Gages dans le Ferrarois, ou en deça, s'il avoit pû s'avancer ; mais cette course militaire que l'on croïoit pouvoir faire avec toute la Cavalerie, et un Corps de Grenadiers et fantassins choisis, se trouve aneantie par la rétrogradation de Mr de Gages ; elle étoit déjà balancée par la présence du Prince, qu'on ne pouvoit pas conduire en équipage leger en guise de partisan, traverser au galop le Piemont et la Lombardie. Sur cette difficulté l'on proposoit de le laisser ici avec le rebut de l'infanterie, pour jalouser les frontières du Piemont ; et l'on m'écrit que l'on ne répondroit pas, que ce projet quelque étourdi qu'il paroisse, ne put être encore tenté, malgré la retraite de Mr de Gages, quoi qu'on ne croie pas qu'il s'exécute ; mais je ne laisse pas de le détailler, persuadé que le Roy ne trouvera pas à redire que je l'en informe.

J'espère toujours que je serai informé à tems de leur veritable point de vüe, objet renvoyé jusques à ce qu'il y ait des fourages, et que les troupes qui sont surement en marche, et qui ne pourront toutes être en Savoye qu'à la fin de May, soyent arrivées. Il est arrivé de Chambéry des Officiers venants d'Espagne, qui les ont laissés en route dans la Catalogne,

[17] Monsieur

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire le 17^e à V.E. nous n'avons rien appris de Berne ni d'ailleurs, et l'homme en question n'a reçu aucun ordre de Chambéry. J'apprens dans le moment de Suisse par une lettre du 19^e, que le 12^e du courant on envoya ordre aux troupes comandées pour marcher dans le bas Vallay de s'y rendre le 13^e. Le 13^e on leur expedia un contr'ordre, et en même tems on convoqua la Diette qui se tient ordinairement au mois de May, pour le 25^e de celui-ci ; dès qu'elle sera assemblée l'on mettra d'abord sur le tapis la marche des troupes. Les esprits y sont fort divisés, la plus grande partie des Messieurs penchent pour l'Espagne, mais les Païsans y sont contraires.

Le Sr Gaufcourt n'a point été dans ce Païs là, en revenant de Paris, son voiage s'est borné à Vevay, où il s'est abouché avec Mr de la Vala de Sion, Cap^e dans le Rgmt de Courten en France, la Capit^e Blatter frère de l'Eveque, et Mr du faÿ ; ils furent tous les quatre une journée assemblés ensemble dans un cabaret, le pretexte de leur entrevüe étoit pour les sels ; il n'en a rien transpiré de plus, mais il est probable que je me suis trompé dans ce que j'ai mandé précédemment à V.E., toute sa conduite du depuis, et les vües des Espagnols, faisant penser qu'il est chargé de quelque comission. Je récris fortement pour pouvoir pénétrer dans ce qu'il cherche à negotier, et je serai très attentif ici pour en decouvrir le secret.

Mr Telusson mande de Paris du 15^e sans neantmoins garantir la nouvelle, que les Espagnols craignent quelques mouvements du coté du Portugal, et qu'ils ont en consequence donné des ordres aux troupes destinées pour la Savoye de suspendre leur marche, nous aprenons cependant

de Lion du 18^e que 1500 Espagnols tant Infanterie que Cavalerie sont partis de Nîmes le 12^e pour se rendre en Savoye.

Rien n'est plus faux et plus mal à propos hasardé, que ce que j'ai mandé le dernier ordinaire à V.E. de la mort de l'Empereur. J'apprens de Francfort du 13^e que l'approche de l'armée Angloise et Autrichienne rend le séjour de cette Ville fort suspect, et qu'il y a apparence que l'Empereur la quittera au plutôt, pour dévancer ces Messieurs à son armée de Bavière. Les François se préparent à venir à la rencontre de ces nouveaux venus, et s'assemblent aux environs de Landau, les Gardes Suisses et françoises qui sont à Metz ont reçu les ordres de s'y rendre. Ces nouvelles viennent de très bon lieu, et je pourai les continuer à V.E. si elle le souhaite, pendant le cours de cette campagne.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 13^e, et je vous prie d'être persuadé, que je serai toujours plus attentif à ce que V.E. juge à propos de me prescrire. Je suis [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e Avril 1743.

[18] Monsieur

J'ai vu la réponse que Mr l'Avoyer Steiguer a fait à la lettre qui joignoit aux avis de V.E. tout ce que nous avions d'ailleurs de plus propre, pour nous porter à une extrême défiance sur les vues des Espagnols ; elle a opéré un grand effet, convenant de la nécessité indispensable de rester armés, et assurant bien positivement, qu'il ne se relâchera sur l'étendue des précautions que nous devons prendre pour notre sûreté ; il ajoute que quoi que l'on doive faire revenir les troupes Allemandes qui sont dans le Païs de Vaud, elles seront relevées en même tems par d'autres, sentant bien qu'outre que la prudence s'oppose à les retirer, il en résulteroit peut être le renvoi de celles qui sont à Genève, ce qui nous mettroit dans un danger évident ; il confirme que les Vallaisans n'ont point armé, et ne font aucuns préparatifs qui tendent à une défense, les M^{rs} étant pour les Espagnols, et le Peuple contraire. Il mande que Mr Barnaby n'a fait encore aucune proposition ; il n'a point répondu à deux lettres qu'on lui a écrit d'ici, quoi que comme je l'ai mandé précédemment à V.E. cette correspondance eut été établie avant son départ de Londres, où l'on a demandé d'où pouvoit venir le motif de son silence.

Je sais positivement que les intérêts particuliers ont empêché, que Berne n'assemble un corps de troupes considérable dans le Païs de Vaud, comme on en sentoit assez la nécessité, et surtout le bon effet, et cela par la raison que l'Etat devant nommer un General, et le choix ne pouvant tomber que sur Mr Taxlover [Daxelhofer] qui n'avoit point de concurrent parce qu'on le sentoit le plus capable ; le parti qui lui est contraire a craint que le crédit que lui donneroit cette commission, ne l'amena à grand pas à la charge d'Advoyer ; mais je sais par une personne qui arrive de Berne, et qui en a bien pénétré l'intérieur, qu'il est probable, que si le danger devenoit pressant, tout céderoit au bien public, et que l'on agiroit avec virilité, en faisant usage de tous leurs moyens.

Nous avons appris par un courrier extraordinaire qui alloit à Chambéry, la mort de Mr Campilio un des Ministres de la Reyne. Le Sr Labat est parti le 21^e ayant eu ordre de Mr de la Mina de se rendre auprès de lui, il est probable que c'est pour prendre quelque arrangement sur les préparatifs de la campagne ; Dès qu'il sera de retour, j'espère pouvoir informer V.E. de ce qui se sera déterminé.

Mr le Comte Fitztum Envoyé extraordinaire de Pologne à votre Cour, est arrivé ici hier au soir, et part demain pour suivre sa route.

Je viens de recevoir une lettre de Vevay du 23^e qui me dit que la Diette du Vallay a été renvoyée au 6^e du mois prochain, qui est le tems où elle s'assemble ordinairement, l'on me promet de m'informer surement et exactement de ce qui s'y passera, et l'on m'ajoute que les trois Compagnies qu'on avoit demandé pour le service d'Espagne, commencent à se lever dans le bas Vallay, les Dizains n'ayant pas voulu permettre cette levée dans leurs districts.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 24^e Avril 1743.

-Joseph del Campillo y Cosio, un des principaux ministres de Philippe V ; partisans de réformes il est l'auteur entre autres d'un ouvrage intitulé « Ce qu'il y a de trop et de trop peu en Espagne ». (1742)

-RC 24 avril : « Mr le Sindic de la garde a raporté que le comte de Fistom arriva hier au soir et prit à la consigne la qualité d'Envoyé extraordinaire de SM le Roy de Pologne. » Ce souverain, élu en 1733 sous le nom d'Auguste III, était alors l'Electeur de Saxe Frédéric Auguste II (1696-1763).

-Le Haut-Valais, dont dépend le bas Valais, était divisé en sept dizains dont les réunions s'appelaient diètes.

Copie de la relation envoyée pour le Roy à Mr le Comte Bogin du 24 Avril 1743

Quoi que je n'aye pas reçu des nouvelles de Chambery, il doit etre arrivé en Savoye près de 1500 hommes tant Infanterie que Cavalerie, des nouvelles troupes qui viennent d'Espagne, ce qui m'est confirmé par une lettre d'Annecy du 21^e où l'on prepare des logemens pour un bataillon, de même qu'à Alby. L'on assure sans que je le sache encore positivement, que les troupes doivent se rassembler pour etre en état de camper le 15^e May, et quoi que l'on ne fixe pas le lieu, l'on pense que ce pourroit etre du coté d'Annecy, et je sais que l'entrepreneur des voitures a ordre de faire charier des blés de Seissel à la Bonne Ville.

L'on escrit de Marseilles, qu'il a débarqué à Toulon quatre tartanes catalanes qui ont echapé à la poursuite des Anglois, et qui sont chargées de pieces d'artillerie depuis douze jusques à vingt livres de bale, les Espagnols disent que l'on a envoyé un officier nommé Mr de la Croix, pour les faire transmarcher à Chambery.

Un nommé Jacob leve un nouveau Rgt pour le service des Espagnols au nom de Mr le Duc de Modène, son quartier d'assemblée est à Aix, mais je doute qu'il puisse se former, par le peu de ressource du Colonel, et le caractère des Officiers qui le composent.

L'infant vient de faire publier un Edit portant défense sous peine de la vie, à toute sorte de personnes, de sortir des Etats de Savoye, sans une permission expresse. M le Resident a dit que ce n'étoit qu'à dessein d'empêcher les Savoyards de prendre parti pour le service du Roy, ce qui pourroit bien produire cet effet, et arrêter le succès des recrues

L'on fait ici pour le service des Espagnols, mille oreillers de toile remplis de boure ; d'ailleurs il ne se fait encore aucun préparatif essentiel pour juger de leur point de vüe, ce à quoi je serai très attentif pour pouvoir en avertir à tems.

-Le nommé Jacob ne parait pas être suisse.

[19] Monsieur

Depuis le 24^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., l'on m'a communiqué une nouvelle lettre de Mr l'Advoyer Steiguer, qui s'exprime vivement sur le regret qu'il a de voir, que la sécurité

gagne, et que les efforts qu'il fait pour la détruire, ne répondent pas à ses désirs. Il semble toujours attribuer ce tour d'esprit qui régné, ce qui nous est confirmé par d'autres lettres, aux progrès que font les émissaires de la France, qui redoublent leurs soins, et leur argent peut être, pour tranquiliser les Suisses, et empêcher qu'ils ne fassent des mouvemens qui puissent inquiéter cette Couronne ; Son Ministre a forcé de voiles depuis l'arrivée de Mr Barnaby dont tous les bons patriotes atendoient d'heureux effets, mais chacun d'eux prévoit avec beaucoup de peine qu'il y a peu à en espérer, n'y paroissant pas avec le tour d'esprit qu'il faut, pour négotier avec succès dans cette République. Mr Steiguer mande qu'on lui fasse part exactement des circonstances qui peuvent caractériser les vûes, ou les projets des Espagnols, et tout ce que l'on écrira ici, ou que l'on pourra découvrir à cet egard, qui soit propre à produire un bon effet, et ramener à une juste défiance. Il ajoute que les Vallaisans ont écrit à Berne, que se reposans sur les promesses de Dom Jover, ils ne mettent point de troupes sur pied, cette démarche paroissant etre autant dispendieuse qu'inutile ; ce qui l'a engagé à faire écrire une lettre anonime à un des Chefs de ce Païs là, pour lui donner la peur, et dans laquelle en pressant bien les motifs, il lui fait sentir le danger où ils sont exposés, s'ils n'agissent de concert avec Berne, et ne prennent des mesures plus importantes et plus etendûes.

L'on m'a assuré bien positivement que l'artillerie dont j'ai parlé dans ma dernière relation au Roy, et qui consiste en pièces de baterie sans en pouvoir encore fixer le nombre, etoit débarquée à Toulon, et que l'on avoit bien envoyé Mr de la Croix, pour la conduire en Savoye ; cette nouvelle et l'ordre qu'ont les troupes de se tenir prettes à camper pour le 15^e de May, ont porté le Résident de France, à préparer depuis avant hier les membres de notre Conseil, sur les conséquences qu'ils en pourroient tirer, et bien informé que sa Cour a beaucoup regagné la confiance à Berne, il a dit à nos Messieurs, que se reposants entièrement sur les paroles de la France et le Traitté avec l'Infant, ils se gardassent bien de se prévaloir des mouvemens des Espagnols pour augmenter leurs précautions, ni pour écrire en Suisse d'une manière qui puisse intimider les esprits, comme nous l'avions fait précédemment, sans quoi nous offenserions beaucoup son Maitre, qui nous en feroit responsable, et que cela même l'engageroit à envoyer une armée de vingt mille hommes sur nos frontières pour nous le témoigner. On lui a repondu qu'on etoit malheureux que l'on nous fit les auteurs des mouvemens qui s'etoient faits en Suisse, que nous savions les ménagemens et la confiance que l'on devoit avoir pour le Roy de France, mais que conformement au Traitté que nous avons fait avec les Espagnols, ils ne fissent rien qui put nous alarmer et nous causer de l'ombrage. Cette préparation d'avance nous a fait soupçonner qu'ils vouloient faire camper leurs troupes de nos cotés, et nous sentons combien l'esprit qui regne à Berne nous est dangereux ; mais nous ne laissons pas d'etre resolu d'agir dans l'ocasion aussi virilement que nous pouvons le faire, et en atendant nous avons fait part à Berne de cette conversation, profitant de tout ce qui peut ranimer les esprits, et détruire la securité, autant que la servitude tacite, où l'on s'y jette par un aveuglement inconcevable. Mr le Resident a affecté plusieurs fois de dire, que quand même les Vallaisans voudroient acorder le passage aux Espagnols, il ne leur conviendrait pas d'en profiter, cette voye etant de toutes, celle qui leur seroit la plus onereuse. J'ai eu soin de faire sentir, en pesant toutes les raisons qui m'y déterminent, que ce n'est qu'un leurre, pour faire cesser les précautions que l'on a prises, et passer ensuite quand le païs seroit désarmé, etant bien persuadé que c'etoit la seule voye qui put leur reussir, par les obstacles insurmontables qu'ils rencontreroient du coté du Piemont. J'aurois trop à faire, et j'ennuierois V.E. si je voulois lui rapporter toutes les tracasseries, et les

intrigues du Résident ; mais ce dont je puis l'assurer, c'est que sachant la plupart de ses alures, je ne suis occupé que du soin de les barer, et d'y mettre le correctif, ayant tous les jours des conférences avec mes amis, pour travailler avec quelque succès, à toutes les différentes parties qui intéressent le service du Roy, et par une conséquence nécessaire, celui de notre País en general.

L'homme en question qui est allé à Chambéry le 21^e devoit revenir hier, ce qu'il n'a pas fait ; J'ai lieu d'espérer de pouvoir être à son retour informé surement, et assez à tems de tous les desseins des Espagnols, et je prie très humblement V.E. de persuader S.M. qu'il ne peut y avoir de limites dans l'étendue de mon zèle et de mon activité. J'ai appris d'un autre côté et par une voye qui me paroît assez sure, qu'il est infailible que leur dessein est de percer d'un côté ou de l'autre, sans que le lieu soit encore fixé ; qu'ils sentent l'impossibilité de joindre Mr de Gages, mais qu'ils se borneront à tenter la prise d'une place sur nos frontières en Piemont, afin de pouvoir revenir surement passer l'hyver en Savoye ; qu'ils attendent pour cet effet que leurs troupes et l'artillerie soient arrivées, et que la saison puisse le permettre. Je sai que l'on parle et que l'on s'attend même à voir établir dans chaque Province du Chablais, Faucigny et Genevois, trois Commissaires pour reparer les chemins.

Mr le Comte de Bellegarde est arrivé ici avant-hier, et en est reparti ce matin avec Mr le C^{te} Fitzkum ; il a reçu un decret de la Cour de Pologne, qui le nomme curator negotiorum Regis, auprès de la République de Genève. Il ne l'a pas présenté au Conseil, suspendant à le faire, à cause que dans la situation présente, il pourroit rencontrer quelques difficultés par raport au rang, s'il vouloit l'exiger sur le même pied que le Resident de France, cette Ville n'étant pas en usage d'avoir sur le pied de Ministre, des Agens des autres Puissances ; et comme le Roy de Pologne ne peut pas avoir des affaires avec Genève, j'ai lieu de penser que cette commission lui a été procurée par ses amis, pour jouir de la pension que le Roy lui donne, et pour être par cela, en état de donner des nouvelles de ce qui s'y passe.

L'Empereur est parti de Francfort le 17^e et il est arrivé à Munich avec le Prince Royal et 273 chevaux la nuit du 19^e au 20^e.

Je reçois dans le moment la lettre du 20^e dont V.E. a bien voulu m'honorer, et n'ayant pas le tems d'y répondre, je la prie d'être persuadée, et de vouloir bien faire conoitre au Roy, que je me rendrai digne de ses bontés infinies, par mes soins et par mon exactitude, pour pouvoir pénétrer les vues des Espagnols, sentant que le tems s'approche où ils vont développer leurs projets ; Je voudrois aussi être à portée de decouvrir les alures de Mr Gaufcourt, ce qui est assez difficile, parce qu'il négocie en droiture en Vallay, où nous n'avons pas ici de correspondances, mais je récris à un ami fidèle et bien intentionné qui y a des liaisons, pour qu'il tache d'y pénétrer sa conduite, et j'agirai ici de concert avec tous mes amis, pour decouvrir le mistère, si la chose est possible.

Je suis avec le plus profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 27 Avril 1743.

-Claude Marie comte de Bellegarde, d'une autre branche de cette famille savoyarde que le marquis des Marches, est général au service de l'Electeur de Saxe et son chambellan ; il a épousé Marie Aurore comtesse Ratowska, fille légitimée de Frédéric Auguste I « le Fort », aussi roi de Pologne, ce qui fait d'elle la demi-sœur du fameux comte de Saxe, maréchal de France, issu d'une autre concubine. (E.ST. III 228A et AN 1876). Sa nomination, non sollicitée, en tant que chargé d'affaires du roi de Pologne embarrassa fort le Conseil qui en délibéra longuement à plusieurs reprises. La France s'opposant à toute accréditation formelle, on songea à le recevoir comme chargé

d'affaires « sans caractère public », comme l'était le comte de Marsay pour l'Angleterre. On tenta en vain de lui expliquer la difficulté de la situation ; le risque de le voir demander comme le résident de France de jouir d'une chapelle particulière pour entendre la messe a aussi pesé dans la balance. Le Conseil, encouragé par quelques citoyens, décida de le convaincre de se désister, ce qu'il fit le 5 juin.

—Le comte Fitzkum est sans doute un membre de la famille saxonne de Vitzhum ; on sait que l'Electeur de Saxe Frédéric Auguste II est aussi roi de Pologne, sous le nom d'Auguste III.

[20] Monsieur

J'eus l'honneur de vous écrire le 27^e Avril et je vous prie d'être bien persuadé Monsieur, que mon zèle pour le service du Roy, et mon empressement à être digne des bontés que V.E. me témoigne, est tel, que j'agis et ne pense qu'à pouvoir être de quelque utilité dans les circonstances où nous nous trouvons ; et j'ai trouvé que le secret étoit si nécessaire pour parvenir à ce but, que je me suis ménagé de manière, qu'il n'y a que mes amis qui sachent à quoi je suis occupé. Il me paroît même que j'ai si bien compris l'idée de V.E. sur les avantages que le service du Roy peut trouver dans la découverte du véritable point de vue des Espagnols, que sans m'en tenir à ce que je saurai de certain sur leurs projets, je pense qu'elle ne désapprouvera pas, que je l'informe aujourd'hui, de tout ce qui me parviendra qui en établisse non seulement l'évidence, mais encore de ce qui peut donner lieu de faire d'autres découvertes, ayant grand soin de lui fixer le poids de chaque article suivant le mérite de l'auteur.

Mr de l'Encenade est parti le 26^e pour Madrid, l'on ne doute pas que ce soit pour remplir une partie des emplois de Mr Campilio, Dom Augustin sera chargé seul par interim, sous Mr de la Mina des fonctions de son emploi.

L'homme en question est revenu de Chambery, où il avoit été demandé après le conseil de guerre, il est François dans le cœur, quoi qu'attaché à sa patrie, beaucoup d'esprit et de dextérité ce qui demande un grand ménagement ; il a différens genres d'amis de confiance ; J'en ai acquis un dont il se sert et qu'il consulte pour les projets les plus importants, et par qui j'espère de découvrir ce qu'il y aura de plus essentiel. Voici la conversation qu'il a eue avec le Magistrat dont j'ai déjà fait mention : Il lui a dit que Mr l'Encenade lui a parlé fort confidemment sur ce qui regarde Genève, il s'est plaint amèrement que la conduite que l'on avoit tenue avoit mis en mouvement les Suisses, et avoit élevé des obstacles à ce qu'il désiroit d'eux, tant pour leurs recrues que pour le passage du Vallais ; que si Genève continuoit dans sa partialité contre la France et l'Espagne, elle ne seroit pas République dans 25 ans, et qu'il se souvint que lui, l'Encenada lui avoit prédit cet événement. Il lui fit sentir et l'autre comprit par la suite de la conversation, que Genève éprouveroit le mécontentement de la France, et qu'elle seroit châtiée par cette Puissance ; Il lui ajouta que le quart des habitans d'ici étoient di matti, le quart François, le quart Anglois et le quart Piémontois ; que sa Cour étoit surtout piquée que l'on eut encore pensé à appeler douze cent Suisses ; qu'il savoit bien à la vérité que les Suisses pouvoient mettre 30 à 40 mille hommes sur pied, mais qu'il savoit aussi ce que c'étoit que des milices. L'homme jugea qu'il désiroit particulièrement que quelques que soient les mouvemens qu'ils feroient autour de Genève, on n'en prenne point d'allarmes, on n'écrive rien en Suisse de la part du Gouvernement, et qu'on ne prenne pas d'ulterieures précautions ; Il a assuré ensuite que les trois Camps que les Espagnols veulent occuper, ou qu'ils font peut être semblant de vouloir prendre, savoir l'un à Montmeillan, l'autre au Pont de Beauvoisin, et le troisième à Annecy, ne peuvent se former tout au plus tôt que vers la fin de ce mois ; En general il a voulu persuader à son tour à mon ami, qu'il étoit de la politique et de la prudence de ne prendre aucune ultérieure

précaution quelques mouvemens que les Espagnols pussent faire autour de notre Ville, et de ne rien écrire en Suisse qui put leur être préjudiciable ; ce qu'entendant mon ami, il le sollicita de se servir de l'accès qu'il avoit auprès de Mr de la Mina, et des autres Ministres Espagnols, pour découvrir ce en quoi Genève pouvoit être utile à leurs vûes, et à leurs desseins, afin de pouvoir le pénétrer et connoître par cette fausse confidence ; il conclut par promettre toujours de découvrir à tems, tout ce qui se passera, assurant qu'il n'y a rien quant à présent par rapport aux fourages et provisions, qui puisse encore déterminer quel peut être leur dessein.

Je sai d'ailleurs par un ami intelligent et bon Patriote, que l'homme avoit mené avec lui à Chambery, et qui est allé à son retour en faire la relation à un Magistrat de ma confiance, qu'il y a toute aparence que l'idée de passer par le Vallay est évanouïe, et que ce qu'il y a de sur au moins, c'est que l'on ne pense pas à établir des magasins de ce côté là ; Que l'on ne croit pas que l'artillerie qui est arrivée à Toulon soit transportée en Savoye, et il confirme enfin que l'on parle de former les trois camps, et qu'il est sur qu'il n'y aura aucun mouvement que dans un mois, la chose ne se pouvant avant ce tems là. J'espère qu'avant le départ du courier, je pourrai mander quelque fait plus positif sur la situation actuelle des choses.

J'ai appris d'un autre côté bien surement, que les Espagnols se sont seulement engagés, à avertir quinze jours à l'avance les entrepreneurs, parce qu'ils ne veulent pas des magasins, mais seulement les provisions nécessaires pour la subsistance de leur armée pendant son passage, et ces provisions sont prettes en France, et à portée d'être transportées au premier ordre.

Il est certain aussi que l'on a tenu un second conseil de guerre, pendant que l'homme a été à Chambery, comme il est positif que la Cour de Madrid vouloit lever des troupes en Savoye, et que Mr de la Mina s'y est opposé, par la raison qu'en ruinant le Païs, elles ne lui auroient pas été d'une grande utilité

Il m'est revenu d'ailleurs de deux endroits différens, que les Espagnols se flattent plus que jamais, d'avoir des François pour joindre à leur armée.

L'on a volé la semaine passée à quatres lieües d'ici la male des lettres qui venoit de Chambery ; ne pourroit il point arriver que l'on en fit autant dans le Vallais au courier qui part d'ici deux fois la semaine pour Milan ?

J'ai vû hier une lettre de Mr l'Avoyer Steiguer, qui bien persuadé à présent du danger que l'on court, gemit tous les jours davantage de la sécurité qui régne à Berne, et des succès qu'ont les Partisans de la France. Il craint que l'on ne se détermine à diminüer le nombre des troupes, qui sont actuellement sur pied dans le Païs de Vaud ; il charge encore son correspondant de lui faire part de tout ce qui peut ramener à la défiance, ce que nous avons grand soin de faire sur tout ce que nous aprenons. Il craint que dans peu, la France ne nous donne des marques de son courroux, ce qui est relatif à ce que Mr de L'Encenade a dit à l'homme, et qui seroit une suite des plaintes continüelles que M Amelot affecte de faire aujourdhu'y plus fort que jamais, et même à l'Ambassadeur de hollande ; ce qui semble justifier, comme nous n'en doutons pas, qu'il y a quelque chose là-dessous, ce que nous tachons de pénétrer et de pouvoir aprofondir, sans que cette idée de crainte puisse ébranler les principes, et la fermeté des bons Patriotes, qui se contentent d'user encore plus de prudence, et de circonspection. Mr Steiguer qui est en rélation intime avec quelques uns de nos plus dignes Magistrats, et qui en est regardé comme la meilleure tête qu'il y ait à Berne, l'homme le plus sage, du meilleur Conseil, et qui entend le mieux les interets de son Canton et de la Suisse, plein d'affection pour cette Ville, dont il sent toute l'importance par rapport à son Païs, ajoute que Mr Barnaby fait une triste figure à Berne,

uniquement occupé d'une maîtresse qu'il y a conduit, qui est présentement mourante ou morte de la consommation, et qu'il est d'autant plus fâcheux qu'il joue ce rôle, que ce seroit le tems d'être utile à la cause commune.

J'ai reçu une lettre d'un ami de Vevay du 28^e qui me dit, que je serai très sûrement instruit de tout ce qui se passera dans le Vallais, et que je puis me reposer sur lui, quant outre ses relations, d'y aller faire un tour, pour voir les choses par lui-même. Il me mande encore, que deux officiers de Calatrava qui sont de quartier à Evian, sont allés à Sion, où ils sont restés un jour, mais que ce ne sont pas gens à qui l'on ait donné quelque commission d'importance, et qu'on ne lui a pas écrit, qu'ils y aient fait aucune démarche qui y soit relative. Je lui ai écrit d'être attentif à St Maurice, si les Officiers que V.E. me mande devoir passer de l'armée de Mr de Gages, à celle de Savoye, n'y passeront point, et j'ai donné la même commission à Thonon et à Evian.

Un ami m'a confié l'original de la lettre de Mr de Champaux à Mr le Syndic de la Garde, que j'ai copié moi-même ayant pensé que V.E. seroit bien aise de la voir, et je la prierai de tenir la chose secrète, ne m'ayant été donnée qu'à ces conditions.

Je viens d'apprendre par mon ami, et c'est sur quoi V.E. peut compter pour prendre ses mesures en conséquence, que dans les conférences, que l'homme en question a eues avec Mr de l'Encenade, il n'y a du tout point été question du passage par le Vallais ; il lui a intimé de fournir incessamment, quinze cent à deux mille mulets, les ordres en sont donnés et les avances faites. Les Espagnols ont envoyé quatre cent mulets de leur armée à Digne pour faire venir huit cent barils de poudre, qu'ils y ont en magasin ; l'homme est persuadé et dit avoir toutes les preuves, qu'à la fin du mois, ils auront vingt cinq mille hommes effectifs en Savoye. Par rapport aux vivres, il est certain qu'il n'y a encore nulle disposition, ni aucun ordre donné, mais il ne faut pas se reposer là-dessus, tout est préparé en France, et à portée d'être transporté au premier ordre et en peu de tems. Il dit avoir la demi preuve qu'il se joindra à l'armée Espagnole, quinze mille François, que l'on tirera de la Provence, Dauphiné et du Languedoc, plusieurs de mes amis ici sont fort portés à le croire, étant certains que la France l'auroit déjà fait il y a deux mois, si elle avoit pû, en étant depuis longtems sollicitée par l'Espagne, ce que je crois avoir précédemment mandé à V.E. Mr l'Encenade lui dit qu'il partoît pour Madrid, et qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui, pour soutenir cette expédition ; enfin il n'a été demandé que parce que les deux Commissaires François qui sont à Chambéry, n'entendent pas l'Italien, l'entrepreneur Perricault étant toujours à Paris. Tous ces articles sont certains. V.E. peut y ajouter une foy parfaite et entière, il ne dépendra pas de mes soins et de mon activité, que je ne sois informé à tems et sûrement du véritable endroit par où ils content de pénétrer, ce que j'espère tout autant que je le souhaite, me flattant de pouvoir donner au Roy dans cette occasion, une preuve bien marquée de mon zèle, et à V.E. du dévoûement et du très profond respect [etc.]

Genève ce 1^{er} May 1743. Pictet

-Le marquis de l'Ensenada succédera effectivement à Campillo dans la position de principal ministre de Philippe V. Il détiendra les portefeuilles des finances, de la guerre et de la marine.

-Le défilé de Saint-Maurice est encore le seul passage sur les deux rives du Rhône entre le Chablais et Martigny.

-Copie de la lettre que le Resident de France a écrite à Mr Chouet Syndic de la Garde du 26^e Avril 1743

Monsieur / J'ai appris que Mr le Conseiller Dupan en rendant conte à Mrs du Conseil avant-hier, de la conversation que j'avois eu l'honneur d'avoir avec lui, sur les motifs qui peuvent engager Mrs de Genève à ne pas prendre, et à ne pas répandre legerement des allarmes, à l'ocasion des dispositions que va faire l'armée d'Espagne, a omis quelques considerations : Comme elles sont importantes je crois devoir ne pas les laisser ignorer à ces Mrs persuadé par là même qu'elles méritent de l'attention, que s'il ne les a pas communiquées à Mrs du Conseil, c'est que sa mémoire ne les lui a pas rapellées.

Je lui avois expliqué qu'il m'étoit revenu que diverses personnes avoient parlé sourdement d'engager Mrs de Berne à faire assembler un Camp ici proche ; je le priai de faire considérer à Messieurs du Conseil, qu'il me paroitroit pouvoir y avoir quelque'inconvenient qu'ils fissent ou en Corps ou en particulier, ou qu'ils fissent faire une pareille proposition sans s'etre consulté avec notre Cour, et sans savoir si elle conviendroit au Roy. Vous jugés Monsieur, qu'on ne pourroit pas écrire de nouveau sur cette matière à Mrs de Berne, sans répandre de nouvelles allarmes dans le Canton ; et que Mrs de Geneve ne peuvent pas de nouveau inquieter les Cantons, sans s'exposer à mécontenter beaucoup ma Cour et celle d'Espagne. J'ai prié Mr le Conseiller Dupan de considerer, que si l'on faisoit assembler un Camp sur les frontières du Royaume, sans en avoir prévenu la Cour, le Roy pourroit n'en etre pas satisfait ; que S.M. pourroit se croire obligée de faire venir en consequence des troupes aux environs d'ici, et qu'ainsi il pouroit arriver, qu'après avoir mécontenté le Roy et la Cour d'Espagne, vous attirassiez dans votre voisinage une armée Françoisie independamment de l'armée d'Espagne, que vous y avez deja ; J'ai ajouté que les insinuations que l'on fairoit à ce sujet dans les Cantons, pouvoient être susceptibles d'une mauvaise interprétation ; qu'on pouroit en conclure que non seulement Mrs de Geneve n'ont aucun égard aux assurances si reiterées de la bonne volonté des Cours de France et d'Espagne pour vous ; mais aussi qu'il sembleroit que ce seroit vouloir les braver. Enfin Monsieur, j'ai ajouté qu'ayant à faire à des Cours qui vous ont donné des preuves de leurs bonnes intentions, que vous devés regarder comme vos amies et vos bienfaitrices, il paroît que ce que la prudence exige de vous dans les circonstances présentes, est d'avoir, en gouvernement sage, les yeux ouverts sur ce qui se passe ; que lorsque vous verrés quelque mouvement qui vous paroisse équivoque, vous vous en expliquiés avec vos vrais amis qui veulent autant votre conservation que vous-même, et qui croient y avoir interet ; que vous ne devés pas douter que dans le choix des dispositions qui seroient indifferentes au service d'Espagne, l'armée d'Espagne ne fasse toujours par préférence, celles qui n'auront aucun inconvenient pour vous ; et qu'enfin quelque mouvement que fasse cette armée, vous devés etre assuré que la France désire votre bien et votre tranquillité ; que dans ces dispositions à votre égard, il lui est très indifferant quelles précautions que vous preniés pour votre conservation, pourvû qu'elles se prennent de façon qu'il n'en puisse résulter aucun influence par raport au service du Roy, et que le moyen le plus sur d'empêcher les mauvais effets des précautions que vous pouriéz prendre, sera de vous en concerter. / C'est sans ordre Monsieur, que j'ai l'honneur de vous faire ces considerations ; vous le jugerés bien si vous voulés bien faire atention au peu de tems qu'il y a que les allarmes ont commmencé à se reveiller : mais ces considerations me paroissent si fort convenir à votre interet, et je l'ai tant à cœur, que j'ai crû ne devoir pas me dispenser de vous les communiquer, et de vous prier d'en faire part à Mrs du Conseil : Vous voyés bien même que comme je ne les écris pas à Mr le 1^{er} Syndic, ceci ne peut être regardé que comme une insinuation particulière. / J'ai l'honneur d'être avec un respectueux atachement / Monsieur / v.t.h. et o.S. / de Champeaux

-Que le Résident corrige les propos qu'un conseiller a tenu en conseil en dit long sur la tutelle que la France prétendait exercer sur Genève, et l'indiscrétion vraiment servile de certains de ses membres envers le représentant du roi. Jean Louis Du Pan dit l'aîné, déjà rencontré, appartenait au parti antifrçais.

Copie de la Relation pour le Roy envoyée à Monsieur Bogin le 1^{er} de mai 1743

Il est certain que les Troupes Espagnoles qui sont en Savoye ont ordre de se tenir prêtes pour Camper le 15, j'ai cependant lieu de croire qu'Elles ne pourront s'assembler qu'à la fin de ce mois. L'on m'ecrit de Thonon du 29 Avril que toutes les Troupes qui sont en Chablais ont ordre de se tenir prêtes pour partir depuis le 10 du mois, l'on compte même qu'Elles pourroient partir plutôt et dans le tems qu'Elles y penseront le moins. Le Tresorier Carron en est parti le dit jour avec un Détachement de Dragons pour conduire à Chambery tout l'argent de la Tresorerie. Les Recrues Suisses arrivent toujours en grand nombre et desertent de même, il en passe tous les jours de considerables qui vont du coté de Chambery.

Les Espagnols veulent former trois Camps. Un à Montmelian, un autre au Pont de Beauvoisin, et le troisième à Annecy, et je pense qu'on peut compter sur cette nouvelle. Il est certain qu'Ils ont envoyé 400 mulets de leur armée à Digne, pour faire venir 800 barils de poudre qu'Ils y ont en magasin. Il est arrivé à Annecy le second Bataillon du Regimt de Savoye Infanterie, et un autre à Alby dont j'ignore le nom ; Il a passé le 26 à Montpellier le Regimt de Cavalerie de Lusitanie ou de la mort qui est très beau ; Le Regiment de France Dragons suivra bientôt, de meme que 35 Compagnies de Grenadiers de 45 hommes chacune.

J'ai des raisons de croire surement que dans peu ils auront 25 mil hommes effectifs en Savoye. Il y a dans leur Cavalerie beaucoup de chevaux qui ont la morve. Mais le plus important et sur quoi l'on peut compter bien surement, c'est qu'il y a ordre de percer : Mr de la Mina suit à ce projet, J'ai lieu de croire qu'il le mettra en execution dans peu ; Il ne faut pas compter, pour en juger, sur les magasins, Il n'y en a encore aucun de formé, on n'y travaillera que quinze jours avant l'execution parce qu'on ne veut rassembler que les provisions absolument nécessaires pour le Passage de l'armée ; Ils feront venir les blés de France où il y en a absolument. Je crois qu'Ils ont perdu de vüe de Passage par le Vallais, et qu'Ils le tenteront par nos Frontières. Je le repete, l'on ne sauroit trop se presser d'y pourvoir, Je ne doute pas que dans un mos, où à peu près, Ils n'executent leur Projet. Je serai tres attentif de me mettre en Etat de pouvoir informer à tems le Roy, de leur veritable point de vüe.

Nous aprenons de Francfort que le Comte d'Ostein Grand Prévot du Chapitre de St Barthelemy avoit été Elu archeveque et Electeur de Mayence.

[21] Monsieur

Les derniers avis que j'ai donné à V.E. dans ma lettre du 1^{er}, m'ont paru d'une si grande importance, que j'ai crû devoir encore éplucher chaque article, autant pour en confirmer la verité, que pour en bien connoitre tous les détails. J'ai appris une particularité certaine, que quant aux mulets et voitures, Mr de l'Encenade s'etoit engagé d'en avertir les Entrepreneurs deux mois à l'avance ; ce qu'objecta d'abord l'homme en question, à la demande qui lui fut faite d'en fournir incessamment 15 cent à deux mille, à quoi le Ministre répondit qu'il falloit cependant se presser, la chose etant indispensable, et l'homme expedia consequemment les ordres pour les rassembler. Il dit toujours qu'il a, la demi preuve, que les François donneront quinze mille hommes aux Espagnols, quand ils voudront agir, lesquels pourront se prendre à ce qu'il assure, en Provence, Languedoc et Dauphiné ; et je sai qu'il conte de le savoir surement quand l'affaire sera decidée.

Il dit encore qu'il y a peu d'aparence que l'artillerie vienne en Savoye ; et il assure bien positivement qu'il n'est pas du tout encore question d'amas de fourages et de vivres, dans les

lieux où ils content de tenter leur entreprise, mais étant sur qu'ils ne se sont réservés que quinze jours d'avance pour y pourvoir, la chose peut se faire facilement et bien vite.

Il confirme toujours qu'ils ont ordre de percer, ce à quoi je mettrai toute mon application et mon industrie, pour en découvrir sûrement la véritable route, et j'ai déjà pris mes arrangements pour envoyer à V.E. un courrier qui puisse arriver avant la poste, dans les cas qui me paroîtront demander une plus grande diligence.

Je joins ici Monsieur la copie d'une lettre que m'a écrite Mr le Mis d'Esmarches, ne doutant pas qu'elle ne fasse plaisir à V.E. et puisque S.M. daigne agréer les réflexions que j'ai pris la liberté de faire dans mes lettres, je ne manquerai pas comme j'ai toujours tâché de le faire, de combiner entr'eux, les différens avis que je reçois, pour en tirer les conséquences qui me paroissent les plus vraisemblables, et je prie encore V.E. de vouloir bien représenter au Roy, que je ne pense pas à mes propres affaires, n'étant occupé que du soin de travailler pour son service, et de prendre le moment qui convient aux personnes de qui je peux retirer des lumières et des avantages, sacrifiant même tout ce que je puis pour y parvenir.

J'apprens dans le moment qu'il y a dans le Chablais des Commissaires qui vont dans toutes les Paroisses et prennent dans chaque maison un état des grains, fourrages et bestiaux, chevaux et chariots.

Je sais sûrement que l'Eveque de Sion est très attaché aux Espagnols, et disposé à les favoriser. Cinq Vallaisans ont pris la levée de trois Compagnies de 228 hommes chacune ; l'Eveque les protège et les aide, quoi qu'il n'ait pas encore osé demander au Païs de les avouer, et la permission de recruter ouvertement, ce qui lui auroit été refusé, parce que l'on a persuadé aux Païsans que les Espagnols vouloient moins leur demander le passage, que de profiter de leur propre agrément pour se saisir de leur Païs, et je pense avec bien d'autres ici, que si l'on sait bien entretenir cette idée, ils ne réussiront jamais à l'obtenir.

J'ai grand soin de faire parvenir à Berne, la relation de tout ce qui se passe, et d'y joindre les réflexions qui en découlent, nous n'en apprenons rien par ce courrier ; J'ai vu une lettre de la Haye du 23^e qui vient de bon lieu, elle dit, « l'Etat fera marcher les troupes le 13^e ou 14^e de May, on menace ici, mais ces menaces produisent un effet contraire. » Mr le Resident débite affirmativement la levée du siège d'Egra [Eger], ce dont nous n'avons pas d'autres preuves. Nous n'avons rien encore de particulier sur les Anglois, qui ne font pas de mouvemens. Les François se pressent de faire avancer leurs troupes pour gagner le camp d'Heilbronn. L'Empereur est sûrement à Munich ; Je ne manquerai pas de communiquer à V.E. tout ce qui me parviendra dans la suite, sur quoi je pourai conter.

Je reçois dans le moment la lettre dont V.E. m'a honoré le 27^e je ferai usage de tout ce qu'elle contient, pour le plus grand bien du service du Roy ; l'approbation qu'il daigne donner à ma conduite étant aussi flatteuse pour moi, qu'il est certain que mon zèle ne se démentira jamais non plus que mon application, trop heureux qu'en cela je sois encore à portée de justifier à V.E. mon entier dévouement et le profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 4^e May 1743.

-[Du marquis des Marches] Les ordres de la Reine sont toujours de percer quoi qu'il en coûte, Elle envoie à cet effet dit on 12/m hommes d'augmentation à cette armée, 25 pièces de gros canons, et 15 mortiers avec les munitions de guerre nécessaires. Cette augmentation de troupes porte bien 12000 hommes sur le papier, mais en réalité consiste en 8 bataillons, un Régiment de Dragons à pied et deux à

cheval, avec encore 3000 Recrûes que l'on baptise Grenadiers et qui sont soldoyés pour tels dans les milices, et je suis assuré que ces trois espèces de troupes qui viennent en augmentation, ne font pas ensemble plus de 8000 hommes sortans des Pyrénées, sans compter la diminution que porte nécessairement plus de 150 lieues de marche. Cette augmentation arrive, Il en est arrivé aujourd'hui deux Bataillons, Il arriva avant hier deux Escadrons de Dragons au Pont Beauvoisin et tout le reste est en marche. L'Artillerie a été embarquée dit on sur des felouques à Barcelone et a percé à travers la flotte Anglaise pour débarquer à Toulon où le chef de l'Artillerie de cette armée, nommé La Croix l'est allé prendre et partit avant hier pour cet effet ; il doit faire remonter les affûts, faire expédier les Caissons, acheter ou louer des chevaux ou mulets pour conduire ici tout ce train d'Artillerie, mais ce qu'il doit faire de plus singulier, c'est de faire tous ces arrangemens et de rendre ici cette artillerie pour le 15 de Juin ; Cette promptitude dans des opérations que ne se jettent pas au moule me fait soupçonner des secours étrangers et que tous ces Canons n'ont pas passé sur la moustache de l'Amiral Matthews, comme aussi que tous ces trains, attirails et bêtes de voitures pourroient bien sortir des magasins et arsenaux de France, ils n'en seront pas moins foudroyans que s'ils venoient des rives du Tage, ce n'est que par parenthese que je fais cette observation. / Il est certain que pour satisfaire les impatiences du Cabinet de Madrid l'on formera des Camps en ce Pays le 15 de May mais on campera par bouquet ; la Cavalerie aux Echelles, St Genis, le Bourget et Anneci. L'Infanterie à Montmelian, Conflans, Moustiers, Aiguebelle, St Jean et Modane, sauf à se réunir quand les subsistances permettront de le faire pour opérer avec vigueur ; Cependant tout l'ordre militaire ici espère que leurs représentations ou les événemens généraux de l'Europe ralentiront la vivacité avec laquelle le Cabinet d'Espagne replique coup sur coup les ordres d'agir, et de s'ouvrir un chemin en Italie. Un moine défroqué de Moustiers nommé Viguet en a proposé un par la Vallée de Tigne pour déboucher sur Lanz ou sur la Vallée de pont. La mort du Ministre Campillo fait espérer ici du ralentissement aux sollicitations du Passage des Alpes. La retraite de Mr de Gages au delà de Rimini, par consequent à Naples ou dans les présidii, flatte aussi cette armée que le Cabinet d'Espagne sentira l'inutilité du Passage des Alpes par une armée qui tout au plus ne pourra mener sous ses Drapeaux que 24 à 25 mil hommes, lesquels rendus complets dans les plaines du Piedmont au milieu des Places, des passages des rivières, sans magasins, sans communications à leurs derrières pour en faire couler, et l'armée du Roy de Sardaigne flanc et en queue, avec celle de Mr de Traun en front, tout cela dis je leur presente un misérable tableau et rien moins que la honte de se voir affamés et réduits à mettre bas les armes, quand même ils pourroient avoir la gloire d'Annibal, d'avoir franchi les difficultés des passages des Alpes. Au contraire le General ici propose de garder sa Conquête pour au pis aller avoir un derrière assuré tel que l'avoit pris son dévancier sous Barraux, il dit qu'il espère de ne s'y pas retirer sans coup férir, que l'évenement de la Campagne passée empêchera même le Roy de Sardaigne de venir perdre une armée et ruiner ses Provinces sans objet permanent pour l'Hiver ; que dans cette position il conservera une armée à l'Espagne qui peut en avoir besoin ; Qu'il conservera à cette même Espagne des Provinces qui dans une Solution des démêlés de l'Europe peuvent servir à des compensations et des dédomagemens de consequence ; Qu'enfin postés ici avec une armée de 25000 hommes, qu'il espère accroître de 10000 Suisses dans le courant de l'année il pourra se présenter des conjonctures plus favorables pour faire un usage utile et avantageux de toutes ces forces, au cas que les affaires d'Allemagne missent la France dans le cas de lever le masque sur les Interets de l'Italie, comme Elle paroît l'avoir levé sur ceux de l'Allemagne. Malgré tout ce raisonnement judicieux que je crois même autorisé par la France auprès de la Cour d'Espagne, parce que la France y trouve son Intérêt, soit pour la seureté de ses frontières, soit pour la solidité des opérations quand elle pourra y mettre son grain, j'ai lieu de croire que Mr de la Mina agira si la Reine persiste à le presser d'agir, et qu'il ne voudra pas s'exposer au sort de Messrs de Mortemart et de Glimes. Je dis que j'ai lieu de croire que la France seconde les représentations que l'on fait d'ici à Madrid ; en premier lieu : parce que ce seroit l'intérêt de la France de ne pas dégarnir ses frontières, jusques à ce que des événemens heureux en Allemagne la mette à portée de les garnir. En second lieu, Que s'il faut agir en Italie, Il convient à la

France d'avoir la main à la pâte pour partager le gâteau, et qu'elle ne peut pas pour le présent s'en mêler. Et en troisième lieu, dans les conjonctures et sur les événements imminents, la France ne voudrait pas en cas de revers se trouver chargée des misères d'un Empereur et des chimères de l'Espagne, et s'attirer dans ses Provinces des armées victorieuses qui vinssent lui demander raison de sa conduite équivoque en Italie et belligérante en Allemagne, ou tout au moins y poursuivre leurs Ennemis, quoique dans des Régions qui s'envelopent encore du beau nom de neutralité. J'ai encore lieu de croire que la France manœuvre ici de concert avec le General Espagnol par les allées et venues de nombre d'agens de la France, votre Goffecourt a dressé des mémoires ici avec Mr de la Mina, et Labat va et vient sans cesse, voit peu ou point les Intendans préposés à l'affaire dont il est chargé publiquement, mais en revanche il a des conférences de 4 à 5 heures avec Mr de la Mina. L'Intendant du Dauphiné tient ici depuis 15 jours son Subdélégué sous le prétexte de quelques vieux comptes de subsistances qui sont d'un très petit objet, et malgré cela l'Intendant lui-même est venu passer ici trois jours en continuelles conférences avec le Ministre et le General, ce dernier n'a que faire à des vieux comptes de l'année passée, et l'Intendant a dit à un ami au sortir d'une de ces conférences que l'idée de la Cour d'Espagne de faire passer les Alpes à cette armée dans la position où sont les affaires étoit aussi folle que ruineuse pour la cause commune. / Il est parti d'ici Mr le comte de Bellegarde qui va auprès de votre République chargé des affaires de S.M. le Roy de Pologne, c'est ainsi qu'il a annoncé son départ aux Espagnols, ses différens attributs de Savoyard et de Ministre d'un Prince ami de tout le monde le rendent sans doute le vôtre, d'autant mieux que ce Ministre a déjà d'anciennes liaisons avec votre famille, Il vous dira plus en détail ce qui se passe ici d'autant mieux qu'il étoit à portée de le voir de près, et que je sais qu'il a de bonnes liaisons en France, mais je n'en ai pas avec lui sur ces matières, et s'il vous en parle ne faites pas mention de ce que je vous mande. / Un des motifs qui me fait aussi présumer que l'idée de retarder l'expédition du Passage des Alpes pourroit prévaloir, c'est le départ de Mr de la Encenada pour Madrid où il va occuper le poste de Mr Campillo, c'est-à-dire de Ministre des finances, de guerre, et de la marine, Il part aujourd'hui convaincu de la solidité des réflexions de Mr de la Mina, et dans l'intention de les faire prévaloir, car ils se quittent bons amis, et ils n'avoient pas encore eu le temps de se disputer l'entier gouvernement des affaires ; Il paroît d'ailleurs que si l'on veut faire opérer cette armée, il eut été plus prudent d'y laisser celui sur lequel elle a roulé jusqu'à présent et qu'il y auroit été plus utile qu'à Madrid, au lieu qu'un nouveau Ministre sera obligé d'en faire l'apprentissage ; en un mot, tout m'induit à croire que cette armée ne fera rien que de tenir en échec celle du Roy de Sardaigne, jusques à ce que les événements de l'Allemagne mettent la France à portée de mettre la main à la pâte sur l'Italie ; Il n'y a que le Cas où l'entêtement de la Reine soit plus fort que la raison et pour lors je ne sais si ce ne sera pas un bien pour le Roy de Sardaigne, Il vaut toujours mieux combattre ses ennemis en détail. A Dieu mon cher Monsieur, aimez moi toujours, et soyés persuadé de la sincérité et de la solidité de mon attachement pour vous. / Ce 27 avril.

P.S. En attendant que la Cour d'Espagne pourvoye aux Emplois qu'occupoit ici Mr de La Encenada, Mr d'Avila exercera provisionnellement l'Intendance de l'armée, et le premier Commis de Mr de la Encenada nommé Dom Augustin [en blanc] exercera la Secrétaire d'Estat de S.A.R. qui a paru satisfaite du départ de son Ministre dont le pouvoir le gênoit.

-Le marquis D'Avilez ou d'Avila, fort grand rapace, sera confirmé dans ses fonctions d'intendant général en juin (RC 18, nouvelle communiquée par Robert Vaudenet, cf. lettre 31 ci-après). Ses exactions lui vaudront son rappel et des ennuis à Madrid. On a vu que le secrétaire de l'infant se nomme don Augustin de Ordegnana.

[22] Monsieur

Depuis le 4^e, que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., mon ami a eu une nouvelle conversation avec l'homme en question ; il l'assura très précisément que toutes les conjectures qu'il pouvoit former sur l'état des choses et sur les ordres qui lui avoient été donnés, du détail desquels il ne

voulut pas l'informer, malgré les tentatives qu'il fit pour en avoir le détail, il l'assura, dis je, que ses propres conjectures le déterminoient à croire que les Espagnols tenteroient cette campagne, d'avoir une tête pour déboucher et s'assurer un passage en Piémont, et qu'il se persuadoit tous les momens davantage qu'ils le tenteront par le petit St Bernard et par le val d'Aoste, ne sachant si par celle cy il entend seulement d'y descendre par le petit St Bernard, ou bien d'y pénétrer depuis la Maurienne, par le Col de Galiste, Ceresole etc., il ajouta pour le lui persuader qu'il le prioit de se souvenir, qu'il lui en donnoit l'avis au commencement de May, l'assurant au surplus qu'il n'y avoit rien de nouveau, et nulle disposition nouvelle pour les vivres. Mon autre ami n'est pas plus avant dans sa confiance, et n'a fait que me confirmer cette conversation, soit qu'il n'y en ait pas davantage, ou que l'homme ne veuille pas s'ouvrir au-delà avec qui que ce soit. Je metrai tout en usage, comme je prie V.E. d'en être bien persuadée, pour découvrir entièrement et pénétrer dans tout le détail d'un dessein si important à connoître ; mais je la prie de faire attention à ce que j'ai l'honneur de lui écrire, et de prendre un peu ses mesures à l'avance sur les avis que je lui donne, et les conjectures que je puis former, ayant quelque lieu de douter, que l'homme ne fasse ses confidences, et ne donne part de ce qui se passe, quelques jours seulement après que les ordres en sont donnés ; D'ailleurs je n'ai rien appris encore sur la demi preuve que les François donneront quinze mille hommes, ce qu'il y a de particulier seulement, c'est que le Résident a toujours affecté de dire ici, que sa Cour ne se mêloit point des affaires des Espagnols, et ne leur prêteroit aucun secours, et que sans qu'il ait repliqué un seul mot, le Chevalier de Rohan, le fils du Duc d'Avray, et un Italien de la maison Aquaviva, Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne, dirent à sa table avant-hier, qu'ils s'embarassoient peu de l'artillerie qui leur venoit d'Espagne, puis que le Roy de France avoit ordonné qu'on leur en donna vint quatre grosses pièces, et qu'elles étoient prettes à Grenoble pour marcher quand ils en auront besoin ; cela fut dit en présence de quelques uns de nos Messieurs, qui s'aperceurent de l'embarras du Ministre François, qui continue toujours ici ses tracasseries.

Je sai qu'un Espagnol homme de mise a laché à un ami, que les troupes Napolitaines se joindront à Mr de Gages, pour revenir en arrière faire une diversion sur le Panaro, tandis que ceux-ci avanceront du côté du Piémont.

L'on continue ici à être toujours sur ses gardes, et le Conseil a pris le parti pour éviter l'éclat d'en écrire à celui de Berne, de faire averti Mr Villading Commandant des Suisses, de tous les avis que nous recevons, afin qu'il les communique à ses Principaux, et l'on continue dans la correspondance particulière, à agir avec la même activité, et sur les mêmes principes.

J'ai reçu une lettre du 5^e d'un de mes amis qui est allé exprès en Vallay pour connoître la situation des choses par lui-même ; il me mande qu'il ne s'est pas aperçu que les Esprits soient disposés à acorder le passage, la Diette devoit commencer le 7^e dans la quelle il aura des yeux assurés qui l'informeront exactement de tout ce qui s'y passera, comme aussi de la conduite du Sr Gaufcourt et de ses émissaires.

L'on écrit de Paris que le fils de Mr de Broglio y est arrivé avec de nouvelles propositions de paix, mais ce qui est sur c'est que les actions y ont augmenté.

On mande d'Angleterre que le Roy devoit en partir le 5^e avec le Duc de Cumberland, pour aller en Allemagne. Nous n'avons rien de particulier d'Allemagne ; les françois y font les plus grands efforts, ils fourmillent à heidelberg et se sont emparés du camp d'heilbron, l'on pretend qu'ils ont deja fait passer le Rhein à plus de 60 mille hommes ; on parle bien differemment de l'affaire

d'Egra, les Allemans conviennent que les françois y ont fait entrer deux mille hommes, sans aucun ravitaillement, et les françois soutiennent qu'ils ont changé la garnison, qu'ils y ont laissé 2500 hommes et fait entrer des provisions pour une année. Bien des gens prétendent que c'est par ruse que le General Autrichien a laissé passer Mr de Broglio afin dit on qu'il s'enfonça plus avant dans la Bohême avec un corps de troupes. J'aurai une extrême attention de faire parvenir à V.E. tout ce que j'apprendrai de l'étranger qui me paroitra venir de bon lieu, et être de quelque conséquence, cherchant avec le plus vif empressement à lui temoigner toute ma plus vive reconnoissance pour tous les bontés dont elle m'honore et le très profond respect [etc.]
Geneve ce 8^e May 1743. Pictet

-« Mr le Syndic de la garde a dit que Mr de Rohan qui arriva samedi au soir avec deux grands d'Espagne avoit été lui faire une visite sans le trouver, qu'il l'avoit vû ensuite et diné avec luy chez Mr le Resident de France. » (RC 6 mai). Le chevalier de Rohan est probablement Jean Baptiste, comte de Poulduc, +1755, brigadier au service d'Espagne, ou son fils François Marie (1725-1797) qui sera chevalier puis Grand-Maitre de l'Ordre de Malte en 1775.

-Jean Juste de Croÿ (1716-1790), fils de François Joseph, duc d'Havré ; brigadier des armées du roi, passé en 1743 au service d'Espagne, titré comte de Priego, sera Grand d'Espagne et lieutenant général.

-Georges II roi d'Angleterre a en tant que souverain du Hanovre une voix au collège électoral. Ayant signé, aussi en cette qualité, la pragmatique sanction, il se rangea du côté de Marie-Thérèse, au début en lui versant d'importants subsides. Carteret avait succédé au modéré Walpole en 1742. Hostile à toute prépondérance de la France sur le continent, il a poussé le roi à intervenir militairement, sans encore déclarer la guerre à la France ; il le poussera de même à faire entrer dans l'alliance le Piémont Sardaigne par le traité de Worms (13 septembre 1743). Pour convaincre Charles Emmanuel III, Marie-Thérèse devra, sous la pression de Carteret, s'engager à lui céder des territoires dans le Milanais à l'ouest du Tessin ainsi qu'une partie du Pavian et du Plaisantin. La France qui soutenait depuis longtemps très activement l'armée espagnole en Savoie rappellera alors son envoyé à Turin (lettre 76 et 77) ; les hostilités débiteront peu après.

-Victor François de Broglie (1718-1804) ; fils de François Marie duc de Broglie (1671-1745), maréchal de France 1734. Après avoir pris part au siège de Prague, il sert sous les ordres de son père qui commande l'armée de Bavière ; maréchal de France en 1759.

Copie de la Rélation pour le Roy de 8^e Mai

L'on me mande de Chambéry que les ordres de la Reine d'Espagne sont toujours de percer quoi qu'il en coute, et qu'ils se renouvellent chaque Courier, ce qui s'accorde avec les avis certains que j'ai d'une source infailible ; et quoique Mr de la Mina en sente tous les inconveniens et en connoisse toutes les difficultés, les représentations là-dessus n'iront pas jusques à heurter la Reine, étant bien résolu d'exécuter au pied de la lettre ce qu'Elle lui prescrira quel qu'en puisse être l'événement. Il est vrai que la France ne paroît pas encore avoir approuvé l'idée de cette entreprise, soit parce qu'Elle en connoît les risques par l'insuffisance d'une armée qui ne sera que de 25/ mil hommes effectifs, soit parce qu'Elle trouve son Intérêt à la retarder pour la seureté de ses frontières, ou peut être parce qu'Elle n'est pas encore déterminée de prêter des secours à l'Espagne qui puissent en assurer les succès. Voila l'Etat actuel des choses à ce que j'ai lieu de croire par les meilleures raisons que l'on puisse demander, et qu'il ne faut pas envisager comme dictées par la seule spéculation ; mais quoique l'incertitude où je suis sur les véritables idées de la Cour de France, et sur le crédit qu'Elle peut avoir sur l'esprit de la Reine, laisse des doutes sur l'infailibilité de cette tentative, Il est certain que l'on continue à s'y préparer comme étant décidée suivant les ordres reitères qu'en reçoit Mr de la Mina. Il ne l'est

pas moins qu'on attend de jour en jour 1500 à 2000 mulets pour les besoins de l'armée lesquels ont été demandés avec précipitation. Le secours qui vient d'Espagne consiste en huit bataillons, un Régiment de Dragons à pied et deux à cheval, avec environ 3000 Grenadiers tirés des milices, ce qui fera à peu près huit mil hommes qui seront sûrement tous arrivés à la fin du mois, l'armée sera alors de 25/mil hommes ; c'est, je pense, sur quoi l'on peut compter, quoi que les Espagnols fassent monter ce nouveau secours à 12000 hommes. L'on dit sans que j'en sois assuré que l'Artillerie consiste en 25 Pièces de gros canon et 15 mortiers avec les munitions de Guerre nécessaires, mais il est seur que Mr de La Croix partit le 25 d'Avril pour l'aller prendre en Provence où il doit faire mettre toute cette Artillerie en Etat, et la rendre en Savoye le 15 de Juin, c'est ce que l'on débite, mais j'ai de fortes raisons de douter que tout ce convoi d'Artillerie vienne dans ce Duché, pouvant arriver qu'on la destine ailleurs, ce que je tacherai de penetrer. Quoi que j'aye lieu de croire, comme je l'ai déjà mandé, que les Troupes ne pourront Camper qu'à la fin de ce mois, l'on m'ecrit cependant que pour satisfaire aux impatiences de la Reine, on les fera camper par bouquets dès le 15, sçavoir, la Cavalerie aux Echelles, St Genis, le Bourget, et Anneci, l'Infanterie à Montmelian, Conflans, Moustiers, Aiguebelle, St Jean et Modane, sauf à se réunir quand les subsistances permettront de le faire pour opérer avec vigueur ; mais il faut toujours se ressouvenir que quoiqu'il n'y ait encore aucuns magasins de fixés, on y peut pourvoir facilement et en peu de tems, y ayant des fonds tout prêts pour cela sur les frontières de France, et que les 1500 à 2000 mulets dont j'ai parlé peuvent y pourvoir presque aussi vite que j'en pourrais donner d'ici un avis bien certain.

Quoique je ne puisse rien savoir encore de la veritable route qu'ils prendront pour tenter le Passage, je confirme que je n'ai point de nouvelles raisons de croire qu'ils puissent penser à celle du Valais, dont il ne paroît plus qu'il soit question, mais je sais qu'on leur a proposé nouvellement un Passage par la Vallée de Tignes pour déboucher sur Lans ou sur la Vallée de Pont ; c'est sur quoi on pourroit, ce semble, tirer quelque conjecture, si l'on voit, qu'ils rassemblent leur Infanterie dans les Vallées de Maurienne et de Tarentaise, puisqu'il me paroît que l'une et l'autre de ces Provinces fournit également des débouchés, je serai extrêmement attentif à tout ce qui pourra me [donner] des connoissances pour en juger avec quelque certitude. J'ai appris sûrement que tous les Grenadiers ont ordre de se tenir prêts à marcher au premier avis, ceux des nouveaux bataillons Suisses y sont même compris, et toutes les Troupes qui sont en Chablais s'attendent de recevoir d'un jour à l'autre l'ordre de partir. On publie dans nos Environs qu'il y a deux mille Paysans qui recomodent les chemins du petit St Bernard. J'apprends par des Espagnols qui sont ici, que l'Artillerie dont j'ai parlé est sûrement arrivée et a déjà fait chemin en Terre ferme de l'endroit où elle a débarqué, qui n'est pas Toulon comme on l'avoit dit, mais j'ignore où elle est actuellement, et je sais que sans trop s'embarrasser de cette Artillerie, Ils comptent et donnent pour certain que la France leur en donnera 24 Pièces qui sont toutes pretes dans l'arsenal de Grenoble. Dailleurs Ils en ont beaucoup de propres à cet usage sur leurs Vaisseaux qui sont à Toulon. Ils ont aussi dit publiquement et affirmativement qu'ils perceroient en Italie, j'ai même des préjugés bien forts depuis ma lettre écrite que ce sera par le Petit St Bernard pour penetrer dans la Cité d'Aoste ; mais ce qu'il y a de bien seur, c'est qu'il n'y a point encore d'ordre donné pour former des magasins, quoique comme je le répète il ne faille pas trop compter là dessus par la facilité qu'ils ont d'en former en peu de temps.

Voici la note des grains qui ont passé pour le Chablais depuis le 20 Mars au 4 Mai.

Bled, sacs de cinq émines chacun

1510

Orge	»	»	»	1827
Avoine	»	»	»	2421

On me mande de Montpelier du 29 Avril, que le 24 Il y a passé 20 charriots chargés de munitions d'Artillerie ; Que le 28 Il y a passé un Régiment d'Infanterie qui sera suivi de trois Escadrons de Dragons et de près de 3000 hommes de Milice pour recruter l'armée

J'apprends dans le moment qu'il a été question d'envoyer des Gardes du Corps à Thonon, mais elles iront à Anneci.

[23] Monsieur

La situation des choses est la même depuis le 8^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. L'homme en question n'a point reçu de nouveaux ordres pour accélérer les préparatifs, ou qui puissent me mettre en état de décider, quel peut être le véritable point de vue des Espagnols ; ce qui me surprend d'autant moins, que quoi que je ne puisse pas douter que leur résolution ne soit prise de tenter le passage, j'ai appris bien sûrement par deux bonnes voyes, que tout a été suspendu par la mort de Mr Campilio, et que l'on attend pour agir, que Mr de l'Encenada envoie les dernières déterminations de la Reyne, ce dont nous ne devons pas tarder à être informés. Le Chevalier de Rohan et les deux autres Espagnols sont seulement partis hier matin ; un ami que j'avois chargé de les sonder, m'a confirmé ce que je viens de dire ; ils ont dit qu'il avoit été question de deux projets, l'un de percer droit à Mr de Gages, et l'autre de s'assurer la possession de la Savoye, par la prise d'une place en Piemont, que ce dernier parti a prévalu, autant à cause des risques de cette course, que pour éviter, par l'exemple de Mr de Montemar, l'anéantissement de cette armée, mais sur tout pour se mettre en état par cette position de recevoir de nouveaux secours de France et d'Espagne ; Ils ont donné pour infaillible l'exécution de ce projet, et disent affirmativement, qu'ils agiront avec 40/mille hommes, quoi que je puisse assurer qu'ils n'en peuvent avoir que 25/mille au plus de leurs propres troupes, ils se plaignent de la France, quoi qu'ils content sur les secours en soldats, munitions de guerre, et artillerie ; ils ont confirmé encore à n'en pas douter, le prêt des vingt quatre pièces dont j'ai déjà parlé, et j'en reçois la preuve de tous cotés. Il est certain qu'il est arrivé à Chambéry 32/mille pièces, de quatre pistoles, et deux millions de piastres, de l'envoy de Mr Campilio, qu'ils regrettent beaucoup à tous égards ; il paroît qu'ils sentent tous les risques de cette entreprise, et qu'ils ne voudroient pas répondre du succès. J'apprens qu'ils sont fort curieux à Chambéry, de savoir quels sont les projets que le Roy peut former, ils en demandent des éclaircissemens à tous ceux qui reçoivent des lettres du Piemont, quoi qu'à ce qu'on me mande, ils ayent un donneur d'avis bien assuré dans Mr de Senneterre. Le Résident de France dit qu'il ne doute pas, qu'il n'y ait quelque traité de Paix d'entamé, et l'on m'écrit de Chambéry, qu'il est certain que l'on négocie pour racomoder l'Espagne avec l'Angleterre, et que celle cy écoute des propositions ; je ne sai pas si l'on peut conter sur cet avis.

Il a passé ici avant-hier un Lt Colonel Espagnol, que l'on dit être envoyé par Mr de la Mina, à la diette du Vallais, j'ai écrit pour en avoir des nouvelles certaines ; on soupçonne toujours qu'ils conservent des liaisons dans ce País là, pour s'en servir en tems et lieu, suivant que les affaires tourneront ; nous avons grand soin de faire parvenir à Berne, dont je n'ai rien à mander à V.E., de tout ce qui se passe à cet égard, qui peut leur donner de la défiance, et les engager à être sur leurs gardes.

L'Intendant de Chablais a laché un Edit portant défense de sortir des bestiaux de la Province, sous des peines très rigoureuses, et l'on travaille actuellement dans le Genevois à faire le dénombrement de tous ceux qui s'y trouvent. Nous n'apprenons encore rien de bien intéressant sur les affaires de l'Allemagne, les Anglois sont campés auprès de Francfort, où ils attendent à ce que l'on assure, les six mille hessois qui étoient restés en Flandres, et les six mille hanovriens que le Roy d'Angleterre fournit à sa solde. Les françois continuent leurs préparatifs avec toute la diligence possible, c'est prodigieux que la quantité de chariots qui sortent de Strasbourg, chargés de provisions pour leur armée, que l'on ne dit pas être aussi forte qu'ils le débitent, à cause du non complet, et d'ailleurs composée en partie de nouveaux soldats. La Gazette de Schafouse parle d'une manière incertaine d'une affaire qu'il y a eu en Bavière où sont restés quatre mille Imperiaux, mais comme nous avons des lettres de Munich qui n'en parlent pas, ni aucune autre de ce pays là, je ne la garantirai pas à V.E. Nous n'avons rien de Paris ni d'hollande de bien particulier ; J'ai établi une nouvelle correspondance en Allemagne, et j'aurai grand soin de vous faire parvenir Monsieur tout ce qui se passera d'important.

Je reçois dans le moment la lettre du 4^e Je la prie d'être toujours persuadée que je tacherai de pénétrer les vûes les plus secrettes des Espagnols, par mon application et mon activité qui ne sauroit se ralentir, par l'étendue de mon zèle, et pour pouvoir mériter en quelque sorte les bontés et la confiance dont S.M. m'honore, sentimens dont je suis redevable uniquement à V.E. et dont je tâche de lui prouver ma reconnaissance par le profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 11^e May 1743.

-le duc de Montemar avait commandé les forces espagnoles défaites devant Modène en juin-juillet 1742, ce qui l'avait obligé à retraiter jusque dans la région de Rimini. Le général de Gages l'avait remplacé peu après.

-Jean Charles de Saint-Nectaire (Senecterre) (+1771), ambassadeur à Turin depuis 1734 ; il sera maréchal de France en 1757. Rappelons que la France n'a pas encore déclaré la guerre au royaume de Piémont-Sardaigne.

[24] Monsieur

Depuis la lettre du 11^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. l'homme en question a reçu de Chambéry, où il est demandé par ses associés pour remédier à la manière dure dont on en agit avec eux, sans savoir en quoi cela consiste, et si on leur a ordonné d'assembler des vivres, et de faire venir les deux mille mulets qui sont prêts à marcher. Le Sr Perricault est parti en poste pour Madrid, où il séjournera quelque tems, et comme nous apprenons de Lion par un des associés, qu'il est pourvu de fortes lettres de recommandation de la Cour de France, pour celle d'Espagne, afin que l'on leur livre des fonds à proportion de ce qu'il fournissent pour l'entretien de l'armée, nous supposons ici que l'homme en question n'a été demandé, que pour remédier à cet inconvenient, d'autant qu'il n'a point d'avis, que l'on ait rien demandé d'important ; Il n'a pu se rendre à Chambéry, s'étant contenté d'écrire pour savoir au juste la situation des choses, et le motif qui le faisoit appeler, peut être qu'avant de fermer ma lettre son exprès sera de retour, et je pourai dans ce cas, en dire quelque chose à V.E. Il pense toujours en attendant que les grands préparatifs pour l'exécution sont suspendus, jusques à ce que Mr de l'Encenade en envoie l'ordre positif, et d'ailleurs tout est préparé, pour y parvenir en très peu de tems.

Mr le Marquis d'Emarches me mande du 10^e, qu'il est convaincu que le cabinet de France insiste pour que l'on se tienne sur la défensive, et dans la position où ils se trouvent, jusques à ce que les affaires d'Allemagne aient pris couleur, promettant de seconder leurs opérations

avec force, dès qu'un événement heureux permettra de pouvoir faire passer une armée des bords du Rhein sur les Alpes, et que pour suivre ce plan, la France a pris soin de semer en Savoye, la terreur du passage des Alpes, de la traversée du Piémont, coupé de rivières, flanqué de places fortes, sans magasins pour des voyageurs, à la merci d'une armée plus forte que la leur, qui ne manqueroit pas tout au moins de leur couper la communication avec les derrières, et qui l'escortant jusques en Lombardie, la mettroit entre'elle et Mr de Traun, par conséquent entre deux feux, sans secours ni communication avec ses amis, et qu'à la fin elle feroit au mois d'8bre comme Mr de Montemar, en anéantissant cette seconde armée. Il m'ajoute que cet esprit a gagné les Grands et les Petits, et que la troupe en est saisie de crainte, espérans tous que ces reflexions ralentiront les fougues de la Reyne, et qu'elle consentira à laisser cette armée en observation, jusques à ce que les affaires d'Allemagne ayent pris une tournure favorable, pour pouvoir executer le projet de percer.

Nous n'avons absolument rien de Berne, où l'on paroît fort tranquille sur le point de vûe des Espagnols, et sur les projets qu'ils peuvent former, quoi que l'on ait soin de nous assurer qu'au premier soupçon qu'ils donneront, tout le Païs se mettra en mouvement pour s'opposer à leurs projets, mais il est à craindre que l'on n'y seroit pas à tems. Pour ici, nous augmentons tous les jours nos précautions, bien loin de les diminuer ; nous avons reçu encore la confirmation de tous les avis qu'on nous avoit donné, qui regardoient une entreprise sur cette Ville, et nous attendons au premier jour une personne, qui est chargée d'un endroit sur, à nous en donner la preuve ; nous avons un soin particulier d'en faire part en Suisse, et d'y joindre tous les couriers les réflexions que présentent la sureté du Païs aussi bien que sa dignité, mais tout cela ne produit pas un grand effet, au moins à ce qu'il paroît extérieurement. J'apprens du Vallay que personne n'a fait à la diette aucune proposition en faveur des Espagnols, qu'il n'y en a pas même été question, mais que l'on s'y endort comme partout ailleurs. Les officiers et les Ingenieurs qui devoient venir d'Italie en Savoye n'ont point passé par cette route, et j'atens la confirmation et des nouvelles de l'officier dont j'ai parlé à V.E. dans ma dernière lettre, que l'homme en question assure positivement etre envoyé à la Diette par Mr de la Mina.

J'apprens de Munich du 8^e que les armées sont encore tranquilles, qu'il n'y a eu que quelques mouvements de part et d'autre pour se rassembler, en attendant les houssards se chamaillent ; le 6^e l'Empereur devoit avoir une conférence avec Mrs de Broglio et Seckendorff sur les opérations de la campagne, mais Mr de Broglio s'est excusé de ne pouvoir se trouver au rendés vous, sous pretexte qu'il se trouvoit mal, et l'on ajoute que l'on ne conçoit rien à la manœuvre des Generaux ; le C[omt]e de Saxe devoit y arriver le 8^e et l'on s'atend à pouvoir juger dans peu du parti que l'on prendra. ; les Anglois sont toujours sous Francfort, et bordent le Main jusques à Aschaffembourg, les François sous les ordres de Mr de Noailles ont fait passer le Neker le 5^e de ce mois au Régiment de Tourraine à Ladenbourg, ils s'etendent jusques à heilbron, et ils prétendent barrer le chemin du Palatinat aux Anglois. Le Roy d'Angleterre viendra surement en Allemagne, et l'on écrit qu'il ne s'arretera que quelques jours à hannover, pour de là se rendre à l'armée ; tout cela promet de grands denouïemens dont je serai très attentif à faire part à V.E. aussi promptement qu'il me sera possible. J'oubliois de lui dire que l'on mande que la Reyne de hongrie étoit arrivée le 29^e à Prague, que la cérémonie de son couronnement étoit fixée au 14^e de ce mois, mais que l'on croit qu'elle aura été avancée au 4^e.

Les bontés si marquées dont V.E. m'honore, me font prendre la liberté Monsieur, de vous adresser un double des fraix dont j'envoie l'état à Mr le Comte Bogin, suivant l'ordre que j'en

ai reçu dans un article de ma commission, et comme outre cela, j'ai dépensé du mien au-delà de cinquante louis d'or, pour donner à manger, et à d'autres fraix indispensables et nécessaires, afin de servir le Roy aussi utilement qu'il m'est possible, j'ose me flatter que V.E. ne désapprouvera pas ma conduite, et qu'elle voudra bien par ses bons offices obtenir du Roy une pension qui me mette dans le cas de pouvoir régler ma dépense, qui sans cela seroit fort au dessus de mes forces, ne contant pour rien le nécessité où je suis de négliger entièrement mes affaires pour donner tout mon tems au service de S.M., trop heureux en cela,

-La France, dont la situation en Allemagne n'est guère brillante, tente de retenir la reine d'Espagne qui presse La Mina de passer à l'action.

-Frédéric Henri de Seckendorff (1673-1763) qui est à la tête de l'armée de Charles VII est Autrichien ; second du prince Eugène, une défaite devant les Turcs lui a valu d'être jugé pour trahison et emprisonné. Libéré par Marie Thérèse à son avènement, il a passé au service de l'Electeur de Bavière ; il négociera la paix de Füssen avec l'Autriche en avril 1745.

-Othon Ferdinand comte Traun (1677-1748), feld maréchal, vice-roi en Lombardie y commandait l'armée autrichienne. N'ayant pas poursuivi l'ennemi après la bataille de Campo Santo, il sera remplacé en juillet par le prince de Lobkowitz qui fera reculer l'armée de Gages jusqu'à Rimini.

-Maurice comte de Saxe (1696-1750), fils illégitime de l'Electeur Auguste le Fort, sera promu maréchal de France en 1744 ; vainqueur à Fontenoy l'année suivante.

-Marie-Thérèse, déjà reine de Hongrie, a été couronné reine de Bohême à Prague le 12 mai.

Copie de la Relation au Roy du 15 Mai

Les avis que j'ai reçu de Chambéry du 10^e ne font que me confirmer ce que j'ai annoncé dans ma précédente relation quoi que l'on me mande que les préparatifs sont peu correspondants aux projets de conquête, ce qui ne doit pas surprendre, puisque je sais positivement que tout a été suspendu par la mort de Mr Campillo, et que l'on attend pour se préparer à agir que Mr de l'Encenada envoie les dernières déterminations de la Reine qui ne doivent pas tarder à arriver. Les Troupes qui viennent diminuent d'une bonne moitié dans leur route, deux bataillons partis l'un à 650, l'autre à 630 sont arrivés en Savoye à moins de 300 l'un et l'autre ; l'on me mande aussi que celles qui y ont passé l'Hyver ont perdu considérablement par la mortalité, et qu'à présent la désertion s'y met au point de causer les plaintes des officiers. Les Suisses ont obtenu jusques au mois de Septembre inclus pour compléter leurs nouvelles levées, et l'on pose en fait certain qu'il n'est pas possible de mettre sous la toile dans le mois de Juin prochain plus de 23 à 24 mille hommes de toute cette armée, y compris les secours qui leur viennent et qui mesuré au dire même des Espagnols ne vont qu'à 6 ou 7 mille hommes, étant certain qu'aujourd'hui ils ne sont pas plus de 15 mille. Il est possible que la désertion, la mortalité et l'embarras où ils sont de faire des recrues ait diminué leur armée de ce que j'avois mandé affirmativement et fondé sur des preuves certaines qu'Elle seroit composée de 25/mille hommes. J'apprens de Thonon que la désertion des nouveaux Suisses est prodigieuse, il en déserta 50 à la fois une nuit de la semaine passée et 31 le jour suivant qui dévalisèrent le quartier et affichèrent sur la porte Maison à louer, en un mot Ils diminuent au point que l'on pose en fait qu'ils n'excèdent pas aujourd'hui le nombre de 200 de 6 à 700 qu'ils étoient. L'on ajoute que par le denombrement fait, Il reste dans le Chablais 15 mille quintaux en foin et en paille, et qu'il pourroit arriver que l'on y fit venir pour les consumer les Gardes du Corps qui sont à Annecy.

Les munitions de guerre et trains d'Artillerie viennent de l'arsenal de Grenoble, il en est arrivé le 8 à Montmelian 30 charriots avec dix pièces de petits Canons, et il est certain à ce que l'on

m'assure de tous cotés que l'on y en prépare 24 de gros et 12 mortiers. Des quatre cent mulets qui étoient allé chercher de la poudre à Digne, il en est arrivé le 10 plus de cent et le reste doit avoir joint actuellement. L'on munit tous les postes depuis Montmelian en remontant les deux Vallées, Miolans, fretterive, Conflans, le bourg St Maurice, Aiguebelle, Charbonière, la Chambre et Modane, L'on a dépensé 800 mille Livres à fortifier et réparer tous ces endroits, l'on ajoute que tout cela sent plus la défensive que l'offensive, et que la Généralité des Troupes est saisie d'effroy que le Roy de Sardaigne ne vienne les attaquer, mais je pense qu'ayant des raisons sure de décider qu'au départ de Mr de l'Encenada les ordres de la Reine etants de percer et lui etant parti dans le dessein de soutenir et d'appuyer ce projet, il faut attendre de nouveaux ordres pour juger avec quelque seureté de ce qu'ils veulent faire. Les oppositions que paroît faire la France pour empêcher une tentative dont elle prévoit le peu de succès, ne sont pas des raisons suffisantes pour croire qu'ils n'essayeront pas de percer, d'autant que le Général est actuellement fixe sur ce point, et poursuit par des préparatifs à son execution. Les 1500 à 2000 mulets demandés aux Entrepreneurs sont prêts à marcher au premier ordre.

L'on fait réparer le chemin du Galibier afin que cette armée puisse aisément se porter de la Maurienne sur Briançon si le Roy faisoit une irruption de ce côté là.

J'avois chargé un de mes amis homme du métier de voir Mr Zoury Colonel au service d'Espagne lequel a resté ici deux jours ; Il a dit qu'il avoit tres mauvaise opinion de cette entreprise, que la seule idée en fait trembler les Troupes, qu'il n'y a point de Généraux et d'officiers propres à séconder Mr de la Mina, etans tous gens de Cour qui n'ont jamais rien vû, que les Troupes, à la Cavalerie près qui ne pourra pas agir dans les montagnes sont les moins bonnes et les moins aguerries d'Espagne, que si l'on ne s'amuse pas à tirer dans l'occasion, mais que l'on tombe dessus la bayonnette au bout du fusil elles ne tiendront pas ; Qu'il en a fait l'Expérience à Oran contre les Maures même, qu'en un mot il ne voit rien qui ne menace d'une chute dans l'execution.

-Jean Joseph de Sury de Bussy, déjà rencontré, brigadier général au service d'Espagne, commandait le régiment suisse de son nom. Les régiments suisses dont il est question ne sont pas « avoués » ou « capitulés » mais recrutés en dehors d'un accord entre le canton et le souverain étranger ; étant composés de non-suisses, la désertion y était fréquente.

[25] Monsieur

Je n'ai rien de Savoye de bien particulier à mander à V.E. depuis la lettre du 15^e que j'ai eu l'honneur de lui écrire ; l'homme en question atend ses ordres, et n'ayant pû trouver ici, une persone qui fut en état de se charger de la comission de fournir les bœufs que demandoient les Espagnols, il leur a proposé un Lionois qui s'aquitera bien de cette entreprise.

Mr de Zoury écrit de Chambery à un de ses amis que les troupes ne camperont que le 15^e de Juin, et qu'il y avoit une grande disette de fourage. Il y a une lettre de Montpellier par cette poste, qui dit qu'il y a passé plus de cent mulets chargés de munitions de guerre pour les Espagnols, et cinquante chariots dont vingt étoient couverts et escortés, avec défense de ne laisser approcher persone, pour découvrir ce qu'ils portoient.

Mrs de Berne avoient resolu il y a près de quinze jours de ne faire relever les 1700 hommes qu'ils ont sur pied dans le Païs de Vaud, que par un Régiment Allemand de 1200 qui y est arrivé le 15^e et le 16^e, mais depuis lors ils ont changé d'avis, laissant toujours sur les bords du lac, le

même nombre de 1700. Nous n'avons rien de particulier de cette Ville, où l'on se promet tous les jours moins de fruit, de la négociation de Mr Barnaby qui continue à n'y être pas goûté, les Bernois trouvant qu'il se donne des airs d'hauteur qui ne sont pas bien reçus dans ce Pays là ; il demeure à la campagne, et ayant invité un jour dix huit personnes à manger, il n'y en eut qu'une qui s'y rendit.

J'apprens de Suisse du 16^e que depuis que la Diette du Vallais est assemblée, il y est allé deux jours consécutifs des Officiers Espagnols avec des paquets de lettres pour des députés, et qu'il n'a rien transpiré encore de leur contenu, dont on espère de pouvoir m'informer sûrement par le premier courrier, de même que de l'Officier dont j'ai parlé précédemment à V.E. ; l'ami qui m'écrit tout ce qui se passe dans ce Pays là, a soin d'en informer aussi un Magistrat bien intentionné de Berne.

J'ai vu une lettre d'Heidelberg, d'un officier General François à un de ses amis, il lui mande qu'ils sont très mal, la disette des vivres et des fourages étant très grande, et qu'il ne sait, commençant si mal la campagne, quelle en sera la fin ; nous apprenons d'ailleurs que la desertion est des plus considérables dans leur armée. Nous apprenons dans le moment que Me la Duchesse d'Yarmouth est partie le 7^e d'Angleterre pour la Hollande, le Roy de la Grande Bretagne le 8^e avec le Duc de Cumberland ; on écrit toujours de Londres que le Roy ira à l'armée et l'on mande d'Allemagne qu'on lui prépare un château à Hanau ; nous n'avons rien d'ailleurs par ce courrier qui mérite l'attention de V.E.

Je ne saurois comment vous exprimer Monsieur, ma sensibilité et ma satisfaction pour les sentimens si flatteurs que me témoigne V.E. dans la lettre dont elle vient de m'honorer du 11^e de ce mois, c'étoit là mon unique ambition, par le cas infini que je fais de sa grandeur d'ame et de sa bienveillance, et comme le seul moyen de faire connoître au Roy, mon plus respectueux attachement pour sa Personne, et la sûreté de mon zèle pour son service. J'espère que persuadé qu'étant tel par le sentiment, je me soutiendrai par mon application et mon activité, pour être digne du gré et de l'approbation que S.M. veut bien donner à ce que je fais, et que l'on ne peut rien ajouter au très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e May 1743.

[26] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 18^e à V.E., le lendemain l'homme en question reçut un exprès de Dom Augustin, qui lui faisoit savoir, qu'il importoit extrêmement, c'étoit les termes de sa lettre, d'être informé au plutôt de la quantité des blés et des fourages que l'on pourroit trouver dans le Vallais, comme aussi des places dans lesquelles on pouvoit en faire les dépôts, on lui donne ordre en même tems d'envoyer quelqu'un sur les lieux pour prendre des informations sur ces deux chefs. Il répondit sur le champ, que le Pays ne pouvoit fournir aucuns blés, puis que les Vallaisans les tiroient eux-mêmes du Milanois, que si l'on vouloit en avoir dans ce Pays là, il faudroit les tirer de France, et qu'ils passassent par ces quartiers ci, que d'ailleurs c'étoit au General à indiquer les Places où il vouloit établir les dépôts, et qu'au surplus il alloit envoyer un homme sur les lieux, pour s'informer de la quantité des fourages qu'il y avoit et que l'on pourroit rassembler. Voilà un article qui est certain et sur lequel V.E. peut conter, mais malgré cela, je suis en doute, de même que mon ami, que ce ne soit peut être un leurre pour dépaïser l'entrepreneur lui-même ; un courrier ou deux nous éclairciront là-dessus, puis que si c'étoit là leur point de vue, j'espère sûrement d'en être informé assez à tems, pour en avertir V.E.

L'homme prétend, sans cependant en avoir la preuve, que dans les Conseils de guerre qu'ils ont tenu avant le départ de Mr de l'Encenade qui est arrivé le 3^e à Madrid, ils ont envoyé à la Cour, un détail bien exact et circonstancié de toutes les gorges et passages des Alpes, et qu'ils ont eu réponse, en conséquence de quoi ils commencent à se préparer pour agir suivant ce qui leur est fixé. D'un autre côté il est certain, que quoi que par le dénombrement que l'on fit il y a dix ou douze jours, il y eut encore dans le Chablais, quinze mille quintaux de foin ou paille, ils ont encore demandé que l'on en cherche dans le Païs de Gex, et qu'un Bourgeois d'ici est parti ce matin pour Chambery, afin de conclure le marché de l'offre qu'il leur a faite d'en vendre à Versoix deux mille quintaux à un certain prix. Je serai au fait de la suite de cette affaire, et je saurai sûrement la quantité qu'ils achèteront pour cette Province, ce qui joint au rapport de la personne qui est allée reconnoître les fourages que l'on peut rassembler dans le Vallais, nous mettra à même de juger s'ils veulent encore faire venir des troupes dans le Chablais, supposé qu'ils y fassent passer des fourages beaucoup au delà de ce qui est nécessaire pour la subsistance de celles qui y sont actuellement.

J'ai encore une nouvelle raison de soupçonner que les Espagnols ménagent quelque chose dans le Vallais, par une lettre de Mr l'Avoyer Steiguer qui dit, « Quant aux Vallaisans nous les laisserons faire, mais s'ils se trouvent dans l'embaras, il ne sera peut être plus tems d'y pourvoir » ; paroissant indiquer d'ailleurs que si le Canton de Berne ne prépare pas des moyens plus étendus et tels qu'il les faudroit pour s'opposer aux vûes des Espagnols de ces côtés ci, c'est que les Vallaisans en ne réclamant pas son secours, et ne lui faisant point part de ce que les Espagnols, à qui ils paroissent devoûés, négotient chez eux, semblent par là tout à fait disposés à leur acorder le passage, ou bien à ne pas s'opposer à ce qu'ils voudront entreprendre. Le Résident d'un autre côté, a dit avant hier à un Magistrat homme de tête, et dont l'avis est ordinairement suivi dans le Conseil, que sûrement les Espagnols faisoient des mouvemens dans un mois ou environ, et il lui a encore insinué qu'il seroit convenable que l'Etat agit de concert avec lui, sur les moyens que l'on prendroit, et cela d'autant mieux qu'il falloit conter qu'il n'y avoit rien à craindre pour notre Ville ; le Magistrat sans entrer dans le concert qu'il demanda, lui répondit que l'on agiroit sagement et avec reserve sur la conduite des Espagnols, mais que s'ils faisoient des mouvemens qui pussent nous allarmer, l'on seroit nécessité d'en avertir nos Alliés les Suisses, pour qu'ils fussent à même de prendre des mesures convenables à leur intérêt et à la sureté de notre Ville. Je sai d'un autre côté, sûrement, que l'on a donné pour certain à Mr de la Mina, que la Val d'Aouste étoit dépouillée de troupes, et peu en état de s'opposer à une entreprise de leur part.

Les avis que je comunique à V.E. sont bien opposés, et vont à une fin bien différente de tout ce que je lui ai mandé précédemment, mais comme nous avons du tems, et qu'ils ne peuvent rien entreprendre de ces côtés ci, que je n'en sois informé à tems et en détail, je crois Monsieur, pouvoir vous promettre de réaliser ce point de vûe, et de mettre au fait V.E. de tout ce qu'ils résoudront à cet égard, de même que les moyens qu'ils emploieront pour exécuter ce projet, s'ils s'y déterminent.

Mr l'Avoyer d'herlack a écrit à un Magistrat d'ici, que Mr Barnaby n'avoit fait encore aucune proposition, quoi que le Résident ait assuré qu'il avoit donné un mémoire, qui à la vérité n'étoit pas sorti de la main des deux Avoyers.

Le Conseil a encore receu nouvellement une lettre du Roy de Prusse qui approuve la conduite que nous avons tenüe, et qui nous assure d'une manière toute particulière de sa bienveillance et de l'interet qu'il prend à ce qui nous regarde.

J'apprens dans le moment du Vallais du 20^e que sur le premier avis que l'on a eu à Sion, que l'Infant envoioit à la Diette le Colonel Rheding pour y faire des propositions, on avoit rompu la Diette à l'improviste, pour n'avoir pas occasion de lui faire un refus ; d'ailleurs on n'y a rien déterminé pour la garde du Païs, et l'on n'y a pas mis un seul homme sur pied.

Nous aprenons de Munich cet ordinaire par un bon Impérialiste, qu'un corps de six à sept mille Bavaois a été culbuté par un grand nombre d'Autrichiens sous Braunau, que ces premiers ont effectivement eu 500 hommes de tués, un Lt General mort, deux Generaux prisoniers avec trois Colonels, quatre étendarts de pris, et le partisan La Croix enlevé avec trois cent hommes. Quoi que nous n'ayons pas d'ailleurs un détail fort circonstancié de cette affaire, voici ce que nous en aprenons de plusieurs endroits. Le Prince Charles s'étant avancé le 11^e à la tête de vingt mille hommes surprit le corps d'armée composé de dix à douze mille hommes, que comandoit le General Minucci sous Braunau, l'a fait prisonier avec Mrs Preising et Gabrieli lui a tué 3 ou quatre mille hommes, et fait à peu près autant de prisoniers, la déroute ayant été generale, et la nouvelle étant certaine à ce que mande la persone qui écrit. Le même jour les Croates pénétrèrent dans la Bavière du coté du Tirol, enlevèrent Lauffen, et massacrèrent trois cent hessois qui ne voulurent pas capituler. L'affaire du partisan La Croix est certaine, l'Ambassadeur de France en Suisse écrivant au Résident qu'il a été enlevé le 7^e près de Scharding, avec sa troupe, sans qu'il en soit réchappé un seul, deux Regimens de Dragons François qui etoient à portée de le soutenir n'ayant pas fait leur devoir. Il y a des lettres qui disent que le Prince Charles a aussi enlevé Braunau, y étant entré pêle mêle avec les Bavaois, mais cette nouvelle n'est pas sure quoi que l'on écrive de Munich, que l'on comence à craindre ; le premier courier nous aurons un détail plus circonstancié de cette grande affaire.

Je prie V.E. de conter aussi surement sur mon zèle et mon activité pour suivre les vües des Espagnols que sur le très profond respect [etc]

Pictet

Genève ce 22^e May 1743.

-Bataille de Braunau, sur l'Inn, remportée par le prince Charles de Lorraine, frère de François Etienne l'époux de Marie-Thérèse. La reprise de Munich le 9 juin (lettre 34), suivie de l'abandon de la Bavière par le maréchal duc de Broglie, en sera la conséquence.

Copie de la Relation au Roy Du 22^e Mai 1743

Quoique je n'aye point reçu de lettres de Chambery depuis ma dernière rélation, j'ai lieu de croire par ce que j'ai appris d'ailleurs, que Mr de la Mina a reçu les ordres de la Cour d'Espagne qui lui fixent le chemin qu'il doit prendre pour s'ouvrir un passage en Italie, mais je ne vois encore qu'incertitude pour pouvoir décider si ce sera par nos frontières ou par le Vallais, n'ayant pas de raisons de confirmer le préjugé où j'étois dans ma Rélation du 8^e que les Espagnols tenteront leur entreprise par le Petit St Bernard pour pénétrer dans la Cité d'Aoste. Je crois cependant que l'on peut compter surement que dans le courant du mois de Juin, Ils se mettront en mouvement pour opérer, et j'espère de pouvoir dans cet intervalle faire savoir positivement pour lequel des deux cotés Ils se détermineront. En attendant on peut compter que si c'est par les frontières du Piémont, ils n'établiront point de magasins préliminaires, afin de

sauver l'éclat et la connoissance de leurs desseins, se contentans de la subsistance nécessaire pour les Troupes destinées à cette expédition, ce qui leur sera facile, ayant des magasins à portée pour les besoins de leur armée quand Elle aura marché en avant. Il n'en sera pas de même s'ils se déterminent à passer par le Vallais, qui manque des bleds nécessaires pour un si long trajet. J'espère d'être sûrement informé à tems des mesures qu'ils prendront pour y établir des magasins. L'on m'a assuré que les Troupes ne camperont point afin de les menager de même que la subsistance, et que quand Elles se mettront en marche, ce pourquoi Elles reçoivent des ordres reitérés de se préparer, Elles cantonneront d'un lieu dans un autre. Mr d'Aviles Intendant Général de l'armée a écrit ici qu'on lui envoya au plutôt deux cent lits et quatre cent chemises pour autant de malades, et de laisser en magasin jusqu'à nouvel ordre le surplus de ce qu'on en a fait travailler dans cette ville. J'apprens que la désertion et les maladies continuent. Il a passé à Pezenas le 15 ou le 16 un Regiment de Dragons à pié, 250 mulets et nombre de charriots chargés de munitions de Guerre.

Une personne de mise écrit de Chambéry du 20^e, que trois mille hommes de recrues levées en Espagne, aux conditions de ne point sortir du Royaume, s'étoient révoltées contre leurs officiers lors qu'ils avoient voulu leur faire passer les frontières, qu'Elles avoient tiré sur leur Général et tué son cheval, et s'étoient ensuite dispersées dans les montagnes pour se retirer chés eux, mais je ne puis pas encore garantir cette nouvelle.

[27] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 22^e à V.E., je n'ai rien appris depuis ce tems là qui soit relatif aux vûes que les Espagnols paroissent avoir sur le Vallais, mais j'espère avant que de fermer ma lettre de pouvoir vous informer Monsieur, de ce qu'aura aporté un exprès qu'on a envoyé hier au soir de Chambéry à l'homme en question.

L'on confirme de plusieurs endroits la revolte des milices d'Espagne en Catalogne, et voici comme le raportent plusieurs lettres de Chambéry : L'on écrit que Mr Ponce de Léon en conduisoit trois ou quatre cent, qui étans sur les frontières du Roussillon, protesterent ne vouloir pas aller en avant, et que le Major ayant voulu se servir de son autorité, ils firent feu dessus lui, tuèrent son cheval, et se dispersèrent tous, Mr Ponce de Léon étant resté seul avec quatre officiers, et qu'ensuite cette nouvelle s'étant repandue à Barcelone et aux environs, toutes les 30 Compagnies avoient pris le même parti et s'étoient retirées chez eux. Cependant l'homme en question a reçu une lettre de Barcelone qui ne lui en parle pas, et qui lui dit même que les troupes continuent à défiler pour venir en Savoye.

Mr Van der Meer est mort à Madrid le 1^{er} de ce mois, ce que nous avons appris avec beaucoup de regret, par l'attachement qu'il avoit pour ce Païs, et les bons avis qu'il nous donnoit.

Quatre hommes armés ont encore volés cette semaine près de Cruseille le courier qui venoit de Chambéry à Genève.

L'on nous a confirmé de toutes parts l'action qui s'est passée en Bavière le 9^e avec perte de près de quatre mille morts un grand nombre de noyés, et près de deux mille prisonniers pour les Imperiaux, quatre pièces de canon, cinq étendarts de pris, et le reste de leur armée en déroute, sans que cette victoire ait couté plus de 4 ou 500 hommes aux Autrichiens, l'on dit les Comtes de hollenstein, Piosasque et Levisany tués. Le General hohennembs a investi Braunau, et le Prince Charles a detaché un gros de troupes pour aller attaquer Marechal de Seckendorff à Merkel ; l'on ajoute que les François seront obligés de repasser l'Iser, et que les Autrichiens

s'avancent vers Dingelfingen ; l'on mande de Ratisbone du 15^e que le dit jour les cinq mille François venants de Kellheim avec de l'artillerie, ont defilés devant cette Place allants à Straubing où toutes leurs troupes s'assemblent en diligence. L'on écrit de Kekre du 17^e que neuf Regimens hanovriens sont campés à Doeringheim, que les hessois et quelques autres Regimens Anglois arriveront dans peu au camp près de Francfort, où le Duc d'Albermale s'est rendu avec 26 Escadrons, et que les Autrichiens campent à hoëchst. Le Roy d'Angleterre a débarqué le 14^e en hollande et S.M. a dabord pris la route d'Utreck, et le Duc de Cumberland celle de la haye, où il est arrivé avec Milord Carteret.

J'aprens dans le moment que l'on mande hier de Chambery à l'homme en question, qu'il est établi clairement que les Espagnols pensoient passer par le Vallais, comme je l'ai fait savoir à V.E. dans ma dernière lettre ; mais que ce point de vüe a été anéanti, et qu'il en a la preuve, en ce qu'ils ont refusé mille sacs d'avoine qu'il leur offroit ici ; Qu'ils ont ensuite jetté leurs vües sur Barcelonette, ce qu'il y a lieu de croire, parce qu'après avoir renoncé au passage par le Vallais, ils ont envoyé en diligence deux entrepreneurs à Grenoble, pour concerter et s'entendre avec l'Intendant general du Dauphiné ; mais qu'ils y ont à peine été arrivés, que ces deux entrepreneurs ont reçu l'ordre de revenir à Chambery. Enfin il conclut par dire qu'actuellement ils sont dans un embarras extrême, ne sachant par où ni comment se déterminer, et qu'il n'y a que le tems qui puisse nous l'apprendre.

Je ne dirai plus à V.E. avec quelle atention je suivrai à un point de vüe aussi essentiel, puis que non seulement elle me fait la grâce d'en être persuadée, mais qu'elle a eu encore la bonté de faire conoitre au Roy, dont l'aprobation que je viens d'en recevoir dans sa lettre du 18^e seroit un nouveau motif pour animer mon zèle et mes recherches, s'il étoit possible, et pour pouvoir mieux persuader V.E. de ma plus parfaite reconnoissance et du très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 25^e May 1743.

-Le Conseil a appris la mort de l'ambassadeur van der Meer le 21 mai, par la voie de son correspondant anonyme à Madrid. Son secrétaire, M. Grefflein, offrira ses services jusqu'à l'arrivée de son successeur (RC 31 mai).

[28] Monsieur

Depuis le lettre du 25^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., l'homme en question n'avoit reçu encore avant hier à la nuit, aucun ordre et aucun avis qui fixe quelle peut être la détermination des Espagnols, sur le parti qu'ils veulent prendre ; tout sent chez eux l'irrésolution et l'incertitude, conoissans les risques et le danger d'un projet de tenter le passage en Italie, ce qui les engage à ce qu'il pense, de faire de nouvelles représentations à la Reyne, pour la porter à changer un point de vüe dont l'événement est si critique ; et il conclut en disant qu'il faut attendre du tems, une conoissance bien assurée de ce qu'ils veulent faire.

J'ai reçu une lettre du 25^e de Mr le Mis d'Emarches, qui répond à cette idée ; il me mande que l'inaction est toujours la partie régnante, que la revolte arrivée en Catalogne, laquelle est sure, du moins pour un bataillon, la foiblesse de leur armée qui ne monte pas à dix huit mille hommes, les nouvelles levées Suisses qui vont lentement, et les sollicitations de la France, pour que l'on attende quelqu'événement heureux ; il croit dis je que tous ces motifs flattent les idées d'inaction, et engagent même Mr de la Mina à grossir à la Reyne, les difficultés qu'on avoit déjà envisagées pour les passages, en quoi ce General espère d'être bien servi par Mr de

l'Encenade pour engager la Reyne à changer son projet ; Il m'ajoute qu'il a lieu de penser, que Mr de la Mina sentant que l'objet désiré par la Reyne devenant impraticable par la foiblesse de son armée, par la situation de Mr de Gages, et par le refus que la France fait d'y concourir pour le présent, il a proposé à la Cour de vivotter en Savoye, d'en défendre les entrées et celles de France, et en attendant, afin d'être en état au premier événement heureux pour la France, de percer de gré ou de force par le Vallais, jusques dans les Balliages Italiens, tandis qu'un corps de François percera depuis la Bavière dans les Grisons, et là se joindront ensemble pour tomber sur le Milanois ; Il me dit avoir des préjugés qui lui font croire que ce projet est goûté par la France, qu'on le sollicite en Espagne, et que l'on en prépare en Savoye les moyens ; il dit encore que l'on ménage et cultive les Principaux du Vallais, ce qui paroît bien relatif aux nouvelles que j'ai de ce Païs là. Il y a quelques jours que d'accord avec l'homme en question, nous sommes assez portés à croire, qu'ils s'arrêteront à la fin à ce point de vüe ; toutes les difficultés qui se présentent dans l'exécution du passage, joint à ce que nous apercevons d'ailleurs que la France désire, paroissant nous faire croire que c'est le meilleur parti qu'ils puissent prendre. Je serai extrêmement attentif à la suite d'une détermination aussi intéressante, et j'espère même sans aucun doute de pouvoir avertir à tems V.E. s'ils pensoient à passer par le Vallais, et sur l'un comme sur l'autre de ces projets, l'homme en question est pleinement persuadé qu'ils ne peuvent au plutôt rien entreprendre avant la fin du mois de Juin, et cela d'autant mieux, que tous leurs secours n'auront pas même joints dans ce tems là.

Nous nous servons ici de tout ce qui se présente, qui devoit détruire à Berne, la sécurité où ils sont par rapport à notre sureté et celle de leur Païs ; mais ils font peu d'usage en general, et ne paroissent pas bien persuadés de ce que nous leur mandons, ce que nous écrivons même des patriotes bien intentionnés et clairvoyants. Il semble qu'il seroit fort à souhaiter que l'on pût trouver un moyen de leur faire parvenir des avis non suspects, pour les tenir dans la défiance, et les porter à mettre en œuvre les moyens que semblent exiger la conduite suspecte des Espagnols, lesquels moyens seroient bien suffisans pour barrer leurs vües sur le passage par le Vallais, et cette idée me paroît d'autant plus avantageuse que par la mort de Mr van der Mëer, nous avons perdu un canal assuré pour être au fait de tout ce que projettoit la Cour d'Espagne sur ce Païs.

Dans le doute que V.E. ait pû recevoir ses lettres de hollande, je lui dirai que les E[tats] G[énéraux] prirent le 17^e la résolution définitive de faire marcher un corps de vingt mille hommes au service de la Reyne de hongrie, et que le Conseil d'Etat est occupé à expédier les ordres relatifs à cette résolution, et à concerter avec les Ministres du Roy d'Angleterre, la manière et l'endroit où l'on emploiera ces troupes. Le Duc de Cumberland passa le 18^e à Utrecht allant à hanover, où le Roi étoit arrivé le 16^e.

Nous aprenons d'Allemagne par le courier d'hier, que l'Empereur s'est retiré à Neustadt, où Mr de Broglie s'est rendu pour concerter avec S.M., après quoi il a rejoint son armée qui doit être actuellement toute rassemblée aux environs de Straubing.

Mr de Sekendorff pendant l'affaire de Braunau a passé l'Iser avec son corps d'armée, l'on mande que cette place est toujours bloquée, qu'il y a dedans treize bataillons, que les Autrichiens sont maîtres de Dindelfingue, Neumark et Landau, et qu'ils se font voir aux environs de Landshut et de Deggendorff, l'on croit Burghausen sur le point de se rendre, et l'on mande de Munich que l'on s'attend d'un jour à l'autre d'y voir arriver les Autrichiens. L'on

ecrit que le Prince de Lobkovitz a receu depuis le 16^e de gros renforts par Chamb, et qu'il se met en mouvement avec son armée pour joindre les François dans le haut Palatinat.

Nous aprenons de Francfort du 20^e que l'armée Angloise est déjà forte de trente mille hommes et qu'il lui arrive tous les jours de nouvelles troupes ; le General Mentzel est venu conférer à hoescht avec le Comte de Stairs, après quoi il est retourné en Bavière. Les François se sont avancés jusques à Veisenau près de Mayence, et tout fourmille de leurs troupes, des deux cotés du Rhein ; L'on écrit de Paris de bon lieu, que l'on s'attend d'un jour à l'autre à une action sur le Rhein, ayant lieu de croire que Mr de Noailles de beaucoup superieur en nombre, a ordre d'aller chercher les Anglois, et cette lettre ajoute que Milord Carteret a présenté un plan de paix par lequel on demande l'Alzace et la Lorraine à la France, ce que je ne mande à V.E. que pour lui faire part de tout ce qui nous vient de personnes qui nous paroissent à portée de pouvoir conoitre et savoir quelque chose des affaires importantes.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 29 May 1743.

-Malgré les pressions de la Reine, on voit les Espagnols, effrayés par le passage des Alpes, chercher tous les prétextes pour différer l'opération que les manœuvres des fournisseurs des guerres contribuent à retarder ; l'idée d'une grande offensive combinée avec l'armée française en Bavière, qui est en mauvaise posture, est un bon exemple de prétexte pour procrastiner.

-L'armée dite pragmatique est sous les ordres de lord Stairs ; Georges II en prendra personnellement le commandement à la bataille de Dettingen en juin. L'Angleterre et la France ne sont pourtant pas formellement en guerre, Georges II considère ses forces comme des auxiliaires de l'Autriche. L'état de guerre ne sera déclaré, par la France, qu'en mars 1744. Il en va de même de la France qui, auxiliaire de la Bavière, ne déclarera la guerre à l'Autriche qu'en avril 1744. La notion de neutralité demeurera floue jusqu'au XXe siècle, qu'elle sera codifiée dans le droit des gens.

Copie de la Relation au Roy Du 29^e May 1743

J'aprens de Montèlimar du 23 par une personne de confiance et qui est au fait, qu'il a passé par cette Ville le Regiment de Villaviciosa Dragons à piéd que j'ai dit dans ma dernière Rélation avoir passé le 15 ou le 16 à Pezenas, un bataillon du Regiment d'Espagne, 46 mulets portans chacun pour le moins deux quintaux de poudre, et 18 à 20 chariots chargés de boulets et autres attirails de Guerre ; l'on pretend encore que dans ce nombre de chariots, Il y en a trois chargés d'argent, et l'on a des avis pour ce qui suit, qui commencera à y défilér le 2^e du mois prochain.

1°. Un Bataillon de 500 Miquelets avec cent hommes de recrues arriveront le 2^e Juin pour en repartir le 4^e.

2°. Douze officiers, 220 Cavaliers et 208 chevaux arriveront le 8 et en partiront le 10.

3°. Vint officiers, 228 Dragons, et 315 chevaux arriveront le 10 et repartiront le 12.

4°. Un bataillon de milice avec une Compagnie de cent Grenadiers de milice arriveront le 12 et partiront le 13.

5°. Un autre bataillon de milice avec cent Grenadiers le 13 jusqu'au 15.

6°. Un autre bataillon de milice avec cent Grenadiers le 17 jusqu'au 19.

7°. Un autre bataillon de milice avec cent Grenadiers le 19 jusqu'au 21.

8°. Un bataillon de même avec cent Grenadiers, le 21 jusqu'au 22.

9°. Un bataillon de même avec cent Grenadiers le 23 jusqu'au 25.

10°. Six Compagnies de Grenadiers de cent hommes le 25 jusqu'au 26.

11°. Six Compagnies de mêmes arriveront le 26 et partiront le 27.

L'on ajoute qu'après tout ceci, Il n'y a pas apparence que l'armée de Savoye reçoive d'autres renforts, et que depuis que Dom Philippe est parti d'Espagne Il a passé tres souvent par cette Ville des Convois d'or, escortés par deux hommes qui avoient ordre de ne marcher que depuis le soleil levé jusqu'à son Coucher.

Cette lettre dit encore que quant à l'artillerie l'on ne peut rien assurer de bien positif ; Qu'il y a plus d'un mois que Mr de La Croix officier Espagnol a passé, disant aller à Toulon pour faire conduire 20 Pièces de gros Canons à l'armée de Savoye, mais que l'on a des raisons de croire que cela pourroit bien n'être pas executé.

Mr le Marquis des Marches me confirme par sa lettre du 25 la Révolte arrivée en Catalogne par les milices destinées pour la Savoye, et il la donne pour tres sure quant au premier bataillon auquel on a voulu faire passer les frontières, mais quoique cette nouvelle se confirme de bien des endroits, j'ai peine à croire sur le reste que cette Révolte soit aussi considérable en nombre que je l'ai mandé dans ma précédente Relation. Il me mande aussi qu'il est arrivé à Chambéry un Commandant d'Artillerie que l'on dit habile homme, c'est un Plaisantin, Il est Maréchal de Camp et a commandé l'Artillerie du Roy de Naples sous Mr de Montémar pendant la Campagne passée en Italie. L'on voit sans cesse des munitions de Guerre de Grenoble à Montmelian, avec des outils et des agrêts, Il est aussi arrivé quelques chariots de fusils pour les Regimens Suisses, mais il n'est encore venu que douze petits Canons trainés dans des chariots couverts pour qu'on n'en vit pas la grosseur, les affûts étoient aussi dans des chariots couverts et séparés des Pièces.

Quant aux Troupes, il me pose en fait, que l'armée ne monte pas en tout actuellement à 18 mille hommes, que l'officier est arriéré de deux mois de paye, outre les arriérés de 30 à 40 mois avant la sortie d'Espagne. Les Suisses se plaignent beaucoup et avec raison, etans en avance sur les engagemens et habillemens dont le fond promis est de 60 L. de France par homme, on ne fournit a fond que quand l'homme est présenté à l'Inspecteur qui en donne les mandats, après les Payments desquels Ils font solliciter longtems auprès du Commissariat, ce qui est cause que l'officier se ruine pour courir apres ses avances, et que sa misère le force de former une mauvaise Troupe ; aussi des dix huit bataillons Suisses dont quatre sont anciens, qu'on refait et qu'on lève, et pour lesquels il a été levé au dela de six mille hommes, il n'en restera pas 2500, c'est une navette continuelle et une volerie que se font les officiers d'un Regiment à l'autre, qui est scandaleuse pour la Nation, et qui fait mal augurer de cet assemblage d'aventuriers et de Libertins. Le Chevalier d'Arrecker avoit à la revue de Mars 700 hommes, et à celle d'Avril il n'en a eu que 160. La désertion est aussi assés considerable parmi les Espagnols, j'en vois arriver tous les jours ici un grand nombre, et la terreur sur le Passage est si grande chés l'officier comme chés le soldat que je suis persuadé que s'ils l'entreprennent leur diminution sera tres considerable. Mr des Marches me confirme ce que je sais d'ailleurs bien positivement, Que tout est incertitude dans les chefs sur le parti qu'ils doivent prendre, prévoyants de tous cotés des difficultés infinies, et se flattant autant qu'ils le souhaitent que le nouveau Ministre fera changer les projets de la Reine. Telle est aujourd'huy leur situation, l'on peut compter surement qu'il n'y a rien encore de décidé, J'espère toujours que quand il y aura quelque chose de déterminé, j'en serai informé assés à temps, pour le faire savoir à Sa Majesté, ne négligeant rien de tout ce qui peut me mettre dans le Cas d'en avoir une Connoissance Certaine.

-Jean Victor Laurent Arregger (1699-1770), de Soleure, colonel propriétaire du régiment de son nom au service d'Espagne ; il était commandé par le colonel Schwaller, ce pourquoi Pictet lui donne parfois ce nom.

[29] Monsieur

Je n'ai rien encore à faire savoir par ce courier à Votre Excellence, qui puisse fixer l'incertitude où j'étois sur les desseins des Espagnols dans la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire le 29^e du mois écheu. L'homme en question n'a pas reçu d'avis qui soit relatif à ce point de vue ; il pense toujours, que Mr de la Mina sentant les difficultés du passage, et les secours qui viennent ne pouvant joindre au plutôt que dans le courant de ce mois, il emploiera cet intervalle à faire changer les résolutions de la Reyne, et qu'il se précautionne en attendant pour être en état d'agir, si malgré ses représentations, la Cour d'Espagne le lui prescrivait d'une manière absolue. Il ne paroît pas douteux qu'ils se tiendroient sur la défensive, si l'on en jugeoit par les clameurs de tous les Officiers de cette armée, qui envisagent cette entreprise comme téméraire et impossible, n'y ayant que les gens de Cour et les Officiers Generaux qui soyent circonspects à en dire leur sentiment, quoi que dans le fonds, ils pensent comme les autres, à ce que j'ai appris par un bon canal qui les approche de près. Le Résident ne s'explique point sur cette matière, mais quand il en parleroit bien, je ne ferois pas grand cas de son jugement, sachant par l'homme en question, qu'il tache de sonder et qui ne lui dit rien, que les Espagnols ne l'aiment pas et l'informent encore moins de ce qui se projette d'intéressant.

Le doute où j'étois que l'homme en question, ne retardasse de quelques jours à communiquer les déterminations que l'on pourroit prendre, m'a fait augmenter mes recherches et mes précautions pour parer à cet inconvénient, et à moins qu'il n'en impose à mes amis, ce qu'ils ne pensent pas après un examen aussi scrupuleux, j'ai lieu de me flatter Monsieur, que je pourrai en son tems, vous avertir exactement et au vrai, de tout ce qui intéressera sa commission, et je puis même dire à V.E., que je me suis aquis une telle confiance chez tous nos bons et zelés Patriotes, que je serai informé en détail de tout ce qu'ils apprendront et de ce qui se passera, qui pourra être relatif directement ou indirectement au service du Roy, pour qui mon attachement et mon zèle, n'aura jamais aucune reserve.

Il y a près de quinze jours que l'on arrêta ici un Gentilhomme François qui avoit assassiné quelqu'un à Grenoble, dans ce même tems il passa à Thonon un homme à cheval sur une rosse, avec un redincotte derrière lui, un habit bleu avec un petit bordé, et un plumet blanc ; et comme on avoit envoyé au dit Thonon le signalement de celui que l'on a arrêté ici, plusieurs personnes avertirent le Comandant Espagnol, qu'il venoit de passer un homme allant à Evian, qui avoit un plumet blanc, et des conformités avec ce signalement ; il envoya un exprès à Evian, avec ordre à celui qui commande de l'arrêter et de le renvoyer à Thonon, où on l'amena lié, avec une note de ce qu'on lui avoit trouvé ; il avoit un passeport de Mr de la Mina dans lequel il étoit designé Marchand, sans nom, et il avoit des lettres pour Modène ; deux Officiers Suisses qui se trouvèrent à Thonon dirent, l'un qu'il l'avoit vû à Chambery plusieurs fois entrer dans la chambre de Mr de la Mina, et l'autre qu'il l'avoit vû passer six ou sept fois à Sion ; ainsi on le relacha et il suivit sa route, on le croit Milanois et comme il m'a paru que c'étoit un Espion ou quelque chose de semblable, j'ai crû devoir en donner part à V.E.

Nous aprenons d'Allemagne par le courier d'hier, que le Prince Charles après avoir bloqué Braunau suivit sa route, et attaqua le 17^e et 18^e Dingelfing, il fit tirer à boulets rouges sur la Place, qui a été entièrement consumée, et les françois avoient y avoir eu 600 de leurs gens et

50 officiers tués. Il y avoit les Regimens de Picardie, Marsan et Royal. Le Prince a de même attaqué Landau qui a été brulé de la même manière. Cette nouvelle est sûre et confirmée au Resident par l'Ambassadeur. Les François sont derrière l'Iser de même que Mr de Sekendorff, on ne sait point si Mr de Broglio ira dégager Braunau où il y a treize bataillons, l'on mande que Mr de Sekendorff étoit du côté de Landsut avec un corps d'armée, cette place étant encore aux Imperiaux, et qu'il contoit de passer l'Iser, tandis que Mr de Broglio s'étoit avancé du côté de Pradling pour en faire autant, mais que le Prince Charles qui étoit entré en Bavière avec 49 bataillons et 37 Escadrons, avoit partagé son armée pour leur en disputer le passage, ce qui fait que l'on ignore et que l'on doute même à Munich que Mr de Broglio puisse le faire. J'ai vu une lettre de Munich du 21^e de Mr Donop ministre du Roy de Suède auprès de l'Empereur, qui dit que les affaires de ce Prince, qui n'est pas allé à Neustat comme je l'avois mandé, sont dans le plus triste état du monde, que l'Empereur conte de se mettre à la tête de l'armée, si Mr de Broglio la rassemble promptement et vient en force pour faire lever le siège de Braunau, ce dont il semble douter, mandant qu'il a fait son équipage à la hâte, dont il pourroit bien ne pas faire usage ; enfin il ajoute qu'il ne pourra plus écrire, qu'il n'ait quelque bonne nouvelle à mander, laissant entendre sans s'expliquer, que les affaires de l'Empereur sont dans un état bien triste ; J'ai vu une lettre du Maréchal General des logis de l'armée de Mr de Broglio, qui confirme la même chose, et plusieurs autres lettres de Strasbourg et des environs en disent autant. Il y a eu des hostilités sur le Mein entre les Anglois et les François, et l'on écrit aussi que l'Empereur a remis de nouveau ses interets pour une pacification de l'Empire, qui a accepté et promis sa médiation de concert avec le Roy de Prusse.

Je viens de recevoir Monsieur la lettre du 25^e que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, qui m'apprend les nouvelles faveurs dont le Roy vient de me combler, et l'approbation qu'il daigne toujours de donner à ma conduite ; infatigable à demander de nouvelles graces à V.E. à qui seule je suis redevable des sentimens et des bontés dont S.M. m'honore, j'ose encore recourir à sa bienveillance, pour présenter au Roy, les mouvemens de ma plus vive reconnoissance, de mon zèle et de mon plus respectueux devoiement, ce qui en me satisfaisant sur un désir aussi légitime, me servira aussi Monsieur, pour justifier à V.E. ce que je sens, par ce que je dois sentir pour la manière dont elle a bien voulu s'intéresser en ma faveur, et lui sera une preuve bien sûre du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 1^{er} Juin 1743.

-Le roi de Suède était depuis 1720 Frédéric landgrave de Hesse Cassel (1676-1751) ; il s'était entouré de compatriotes, parmi lesquels le général de Donnop, ministre de Suède auprès de l'empereur ; c'est le même Donnop, allié Turretini, qui servira Guillaume VIII (1681-1760), Statthalter dès 1730, landgrave dès 1751.

[30] Monsieur

Quoi que dans ma lettre du 1^{er} j'aye eu l'honneur de mander à Votre Excellence, que les Espagnols étoient toujours dans l'incertitude de ce qu'ils devoient entreprendre, suivant en cela les avis et les conjectures de l'homme en question qui a toujours été ma boussole, il reçut cependant le même jour un exprès de Chambéry avec une lettre fort pressante de Mr d'Avilez qui sans en motiver la raison, lui donnoit ordre de s'y rendre en toute diligence. J'hésitai de faire partir quelqu'un deux heures après le courier, pour donner avis à V.E. qu'il étoit parti le même jour pour s'y rendre, mais sachant en même tems, que le moment de l'exécution n'étoit

pas si prochain, et ne pouvant pas d'ailleurs lui envoyer un détail bien sur et bien exact de leur résolution, j'ai crû devoir attendre à aujourd'hui pour vous dire Monsieur, que l'homme en question a assuré positivement, qu'ils ont donné des ordres, et qu'ils amassent actuellement de très grosses provisions à Grenoble et dans le Dauphiné ; Outre cela ils paroissent avoir toujours envie de s'en procurer pour le Vallais, et l'homme en question conjecture que c'est pour cela qu'on l'a demandé, mais il pense que si l'on fait quelques provisions de ce côté là, elles ne seront pas considérables, et ne serviront que pour donner le change sur leur véritable dessein, que par leurs dispositions d'aujourd'hui, semble ne regarder uniquement que la route du Dauphiné. L'homme en question soupçonne toujours que la France fournira un secours de troupes, et ce qu'il y a de certain, c'est qu'un des associés de la Compagnie des Pourvoyeurs est parti en poste de Lion pour Paris, afin de demander à la Cour, qu'elle les charge des provisions des troupes Françaises, comme ils le sont de celles d'Espagne. Nous attendons dans peu l'homme en question, qui a ici des affaires qui l'y demandent, et j'espère d'être en état à son retour, d'envoyer à V.E. un détail plus exact de leur dessein, et des moyens qu'ils emploient pour y parvenir, la priant d'être persuadée que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour lui en bien établir l'évidence.

J'envoie aujourd'hui un exprès à Mr le Marquis d'Emarches afin d'être bien informé des mouvemens qu'ils pourront faire, et pour servir de preuve aux avis que me communiquera ici l'homme en question, le priant dans un cas pressant, de tenter s'il se peut l'envoy d'un homme de confiance, pour faire parvenir à V.E. ce qu'il convient qu'elle apprenne, sans perte de tems.

J'ai reçu une lettre du Baron de Guesau du 25^e May qui dit que quoi que l'armée de France s'étende depuis Landau jusques à trois ou quatre lieues de Mayence, et qu'elle occupe heidelberg, Ladebourg, et plusieurs endroits situés du côté de Darmstatt, et celle d'Angleterre le Païs entre Mayence et hanau, on n'apprend pas cependant qu'elles fassent encore aucun mouvement, qui puisse faire juger quels peuvent être leur desseins ; il ajoute que si les Anglois ont formé celui de passer le Mein et le Necker avec leur armée, que l'on assure actuellement être forte de 60/mille hommes, ils trouveront bien des difficultés, le Duc de Noailles ayant assez bien pris ses mesures pour leur empêcher le passage de ces deux rivières et surtout du Nécker ; il conte d'aller faire un tour à l'armée Angloise et Autrichienne, et me promet régulièrement des nouvelles de ce qui se passera en Allemagne.

Nous apprenons de Bavière du 24^e que le General de Seckendorff a eu le 21^e une conférence à Werth avec Mr de Broglie, pour joindre dit on des troupes Françaises avec les Bavares. Les François gardent l'Iser depuis Pladling jusques à Werth, et les Bavares depuis Werth jusques à Munich, l'on ajoute que le General hoheneims a comencé de jeter des bombes et des boulets rouges dans Braunau.

J'apprens de Berlin du 21^e par un bon canal, que quoi que l'on y soit tranquille, le Roy ne laisse pas d'être beaucoup occupé, et de mettre son armée sur un pied redoutable ; il a déjà 130/mille hommes de belles troupes et bien disciplinées, les soins qu'il se donne pour cela etants inconcevables, et avant la St Michel il en aura 150/mille par l'augmentation à quoi l'on travaille ; cette lettre ajoute que l'on apprend de Suède que les Marchands se sont joints aux Païsans et qu'ils ont déclaré à la Diette, que si l'élection d'un Successeur n'étoit pas faite dans huit semaines, terme qui étoit le 9^e de ce mois, ils proclameront le Prince Royal de Dannemarck ; le Roy de Suède tout vieux et infirme qu'il est, a déclaré qu'il vouloit se mettre à la tête de ses troupes, et a nommé en conséquence Mr hamilton pour les commander sous lui.

Les lettres de France ne parlent que de l'effroy qu'a repandu dans le Royaume la marche des 20/mille hollandois, dont je n'envoie pas le détail à V.E. par ce qu'outre ses lettres, elle le verra dans la gazette d'aujourdhu'y, il y a eu une lettre de la haye par le courier d'hÿer qui dit que l'on espère beaucoup la Paix.

Je reçois dans le moment une lettre d'Annecy du 4^e qui me dit que les Troupes vont bientôt camper.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 5^e Juin 1743.

-Le Conseil apprend le 18 juin que Don Joseph d'Avilez, (de Avilès, d'Avila), brigadier des armées de SMC, a été nommé intendant général de l'armée. On décide de le féliciter. Les Savoyards auront à souffrir de sa rapacité qui lui vaudra son rappel et une peine de prison.

Copie de la Relation au Roy Du 5^e Juin 1743

Il paroît que depuis ma Relation du 29^e Mai les Espagnols se sont déterminés à prendre un parti. J'apprens de Lion et je sais positivement d'ailleurs, qu' Ils font des magasins considérables en Dauphiné ce qui semble indiquer qu' Ils ont des vûes du coté de cette Province. Il est aussi tres certain qu'une partie des quinze cent à deux mille mulets qu' Ils avoient ramassés dans les Provinces voisines de France sont arrivés ou arrivent actuellement en Savoye. L'on parle de deux Camps qu' Ils doivent former, l'un à Montmelian et l'autre en Chablais, position qui dans ce cas sembleroit n'être fixée que pour donner le change sur leur véritable point de vûe, dont je ne puis pas encore parler avec assurance et par connoissance de cause, quoiqu'il paroisse déjà assés vraisemblable que faisant des provisions aussi considérables dans le Dauphiné, Ils ont quelque dessein de ce coté là. Les Troupes ne font pas encore aucun mouvement, mais il est certain qu'Elles ont des ordres reitérés de se préparer, et il paroît pour le Coup qu'Elles regardent comme infaillible de recevoir dans peu l'avis de se mettre en marche, ce qui me fait soupçonner que les Commandans en ont reçu l'ordre positif ; Il paroît qu'Elles ne sont point revenües de l'idée qu'Elles doivent échoüer dans cette entreprise, et que la terreur étant la même chés l'officier et le soldat, la désertion qui est considérable aujourd'huy devra beaucoup augmenter quand Ils sauront surement qu'on les destine à tenter le passage des Alpes.

Je n'ai aucun avis de Chambery ou d'ailleurs qui m'apprenne rien d'interessant, mais les choses paroissant aujourd'huy se déterminer à une execution, je mettrai tout en usage pour être en état comme je l'espère d'avertir à tems Sa Majesté des desseins des Espagnols et de la route qu' Ils prendront pour y parvenir.

[31] Monsieur

Depuis la dernière lettre du 5^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, l'homme en question est revenu de Chambery, il dit que tout y est en fermentation, et que l'on s'y prépare tout de bon pour opérer, mais que leur embarras et le peu d'intelligence qu'ils ont pour la conduite de cette entreprise est extrême ; ils changent sans cesse et paroissent indéterminés dans tout ce qu'ils font, ou veulent faire, tellement que d'accord avec mes amis, nous concluons tous, qu'il n'y a rien encore d'assez bien constaté pour pouvoir décider quel est le parti et la route qu'ils veulent prendre pour exécuter leur projet, et comme leur irrésolution produit des changemens continüels, elle est cause aussi, que malgré l'examen scrupuleux que je tache de

faire, de tout ce que j'apprens, je varie quelquefois dans ce que j'écris à V.E., ayant pour but de l'informer chaque jour, de la situation actuelle des choses, suivant les avis que je reçois ; ainsi il me faut encore quelques couriers, pour pouvoir lui apprendre comme je l'espère, ce à quoi ils se seront enfin déterminés, point de vue dont il est difficile de juger, comme vous le verrez Monsieur, par ce qui se passe aujourd'hui'y.

L'homme en question ne confirme pas ce que j'ai mandé dans ma précédente sur les gros amas de provisions que l'on faisoit à Grenoble et en Dauphiné ; actuellement ils en font de considérables à Montmeillant, et cela m'est confirmé par un homme que l'on a envoyé d'ici sur les lieux, qui écrit qu'il y entre tous les jours une grande quantité de blés, de boulets, de bombes, de fusils, et beaucoup d'autres munitions de guerre. Ils continuent à fortifier cette place, où ils ont fait des souterrains qu'ils remplissent de tout ce qui arrive et dans lesquels ils n'ont pas voulu lui permettre d'entrer pour en juger par lui même.

D'un autre côté, voici un avis que l'on m'a donné, qui est sur, mais dont je ne puis encore pénétrer, quel en peut être le motif et quelles en seront les suites ; l'homme en question a ordre de proposer au Conseil, s'il veut permettre que l'on fasse dans cette Ville, ou dans les environs sur son territoire, de gros amas de blés qui sont sur le Rhone, à Seissel, et ailleurs en très grande quantité, et on lui a dit que si sa requisition ne suffisoit pas, Mr de la Mina pourroit en écrire, pour le demander lui-même au Conseil ; mais sans juger encore du but et de la suite de cette proposition, l'homme en question est toujours persuadé qu'ils veulent aussi faire des magasins de ces côtés ci, quoi qu'il soit toujours porté à croire qu'à la fin, ce sera par le petit St Bernard qu'ils entreprendront quelque chose, mais je ne donne cette idée que comme une conjecture de sa part, persuadé qu'il ne sait rien de plus, que ce que je mande à V.E., ce que j'ai lieu de croire par la confiance absolue qu'il doit pour ses propres intérêts, à celui de qui me parviennent tous ces avis. Il est déterminé à se séparer de la société des entrepreneurs, dans laquelle il y a peu d'ordre et de règle, Mr de la Mina lui a offert mille écus par mois de gratification pour l'y faire rester, ce qu'il a refusé, son commerce qui est des plus considérables, ne pouvant d'ailleurs le lui permettre ; mais il a offert à ce General ses services et ses conseils, il se chargera même de tous les magasins que l'on pourroit former dans nos environs, et il conte que sans être de la société, il ne laissera pas d'être informé également de tout ce qu'il est à portée de savoir aujourd'hui'y ; au reste il n'a rien découvert encore, sur les soupçons qu'il a que la France doit fournir un secours de troupes.

Il paroît que les troupes vont se mettre bientôt en mouvement, et qu'elles se disposent pour se rassembler. Outre les mulets qui sont venus d'Espagne, il en est déjà arrivé cinq à six cent, des deux mille que l'on avoit demandé aux entrepreneurs, et l'homme en question conte que le reste aura joint dans trois semaines.

Nous avons reçu une lettre de Madrid de bien bon lieu, qui confirme que les 400 miliciens dont j'ai parlé précédemment, se sont revoltés et dispersés, et que les autres ont affiché à Barcelone même, que si on les faisoit passer les Pyrénées, il en feroient autant que ceux là, ce qui pourroit bien interrompre le départ des secours dont j'ai envoyé la notte ; Cette même lettre nous donne encore avis, que l'on a bien eu des vues sur nous, que l'on en a encore aujourd'hui'y, et que nous soyons plus que jamais sur nos gardes ; nous suspendons toujours d'en faire part au Conseil de Berne, jusqu'à ce que nous y voyons les esprits disposés de façon, que nous ne soyons pas exposés à faire une fausse démarche, et en attendant on s'attache à redoubler les précautions que l'on juge nécessaires pour pârer à tout inconvenient ; Elle ajoute encore que

l'Ambassadeur de France a reçu un courrier de sa Cour, qui a paru lui faire beaucoup de plaisir, et que celle d'Espagne projette un acomodement avec les Anglois, pour lequel elle a cherché d'intéresser les Etats Generaux, mais que l'on ne s'en promet aucun succès. J'oubliois de dire à V.E. que cette lettre vient du Secrétaire de feu Mr Van der Mëer.

Un officier Espagnol a dit hier, que le Ministre qui vient remplacer Mr de l'Encenade étoit arrivé à Chambéry, ce dont je n'ai pas encore d'autre avis, mais l'homme en question pense, qu'il doit apporter les dernières déterminations de la Cour. Rien ne semble mieux prouver combien ils manquent dans leur armée de sujets capables, et versés dans leurs affaires, que l'emploi de Commissaire Ordonateur, et de Subdélégué General de l'Intendant de Savoye, qu'ils viennent de donner au Sr Vaudenet Bourgeois de cette Ville, où il jouit d'un mince crédit, et d'une aussi petite consideration ; c'est le même qui étoit allé il y a quelque tems pour conclure un marché de deux mille quintaux de paille, ce qui n'a pas été effectué.

Mr le Comte de Bellegarde qui étoit revenu ici, il y a quelques jours, pour présenter ses lettres de créance comme chargé des affaires du Roy de Pologne, ayant craint de courir quelque risque d'échoüer pour son acceptation, a pris le parti de se désister, et de ne pas laisser l'affaire en délibération. Il sembloit que cela devenoit une affaire de parti, et quoi que le Résident de France n'ait pas paru ouvertement s'en mêler, et qu'il nie même d'y avoir pris aucun intérêt, on l'en soupçonne avec raison, par le caractère de trois ou quatre Bourgeois qui ont parlé, et qui sont tous gens à sa dévotion. Pour ne pas fatiguer V.E., je n'entrerai pas dans un détail de ce qui s'est passé à ce sujet, et je me contenterai de lui dire, que tous les Membres du Conseil qui pensent le mieux, étoient dans l'idée de le recevoir.

Je reçois dans le moment une lettre d'Annecy du 6^e qui me dit qu'on vient d'apprendre, que toutes les troupes camperont le 14^e à Montmeillant, et que l'Infant Dom Philippe alla visiter le 2^e les retranchemens et autres ouvrages que l'on y a fait ; et l'on me mande de Thonon du 7^e qu'il n'y a pas d'apparence que les troupes qui y sont, en partent encore, l'Intendant même pressant pour une repartition de fourages jusques au 15^e de Juillet.

J'apprens de Munich du 1^{er} Juin, par une lettre de Mr Donop, que non obstant les protestations reiterées de Mr de Broglio, qu'il agiroit avec toute la vigueur possible, les François restent toujours dans l'inaction, et ne font que se retirer à mesure que les Autrichiens s'avancent ; Ils viennent d'en donner une nouvelle preuve à Deckendorff, où le Prince de Conty étoit passé avec quinze bataillons, les Autrichiens ont attaqué cette Place le 27^e May, et les françois après avoir fait quelque résistance, où ils ont perdu du monde et beaucoup d'equipage, l'ont abandonnée après avoir mis le feu à la Ville et au Pont.

Mr le Comte de Sekendorff ayant appris qu'il y avoit un Corps d'husards Autrichiens à Dorfen, détacha le 26^e 300 Dragons et autant d'husards, pour enlever le dit Corps, mais celui-ci en ayant été averti à tems, et ayant eu un grand renfort, les Impériaux ont été tout à fait dispersés ; l'on ne sait pas encore combien ils y ont perdu, puis qu'il arrive tous les jours à l'armée Impériale de ceux qui se sont sauvés ; en attendant il est certain que les Colonels Potur et Ferrari sont pris, que le jeune Comte de Poniatovskÿ est blessé, et que la plupart des autres Officiers sont tués ou pris.

Le General Nadasty a attaqué Vasserbourg le 28^e avec deux Regimens d'husards et un Corps de Pandures, mais le Lt Colonel Escher s'est si bien défendu qu'ils ont été obligés de se retirer avec perte ; l'on croit que c'est le même Corps qui est venu secourir les Autrichiens à Dorfen.

Un détachement Imperial comandé par le Colonel de St Germain, a repris Rosenheim, où il y avoit 200 Croates, dont une partie ont été tués, et 150 prisonniers, ils ont passé le 30^e à Munich pour être transferés à Ingolstadt. Mr le Comte de Sekendorff y arriva le 29^e mais après une conférence de quelques heures, où l'Empereur assista il repartit le même jour pour l'armée. Nous n'apprenons aucune nouvelle bien sure de la situation où se trouve Braunau.

L'on mande du bas Rhein que l'artillerie Angloise arriva le 29^e au camp de Lord Stairs, qui se renforce tous les jours, et les troupes qui sont encore en chemin pressent leur marche, par ce que l'on attend d'un jour à l'autre le Roy d'Angleterre, dans le Château de Kelstat en hanau. La désertion est très considerable dans l'armée du Marechal de Noailles.

Je reçois la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 1^{er} et je puis l'assurer que je fis toutes les questions qui étoient propres à me persuader que les Commissaires qui étoient allés à Grenoble le 25^e en étoient bien revenus aussitôt, sentant toute l'importance de conoitre pour la quelle de ces deux routes ils se determineront ; mais il y a tant d'irrésolution, plutot que de ruse parmi ces Messieurs, que l'homme voyant qu'ils changent jusqu'à present de dessein d'un jour à l'autre, dit lui-même que l'on ne peut conter sur rien, jusques à ce qu'ils se soyent fixés. J'atens une réponce de Chambéry où j'ai pressé cet article, et je vais si bien être ici à la suite de cette affaire, que j'espère chaque courier, d'être en état d'apprendre quelque chose à V.E. qui la mette à même de juger de leur véritable dessein.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 8^e Juin 1743.

-Don Manuel de Xada a le titre de commandant général et gouverneur de Savoie ; il succède ainsi à La Encenada.

-Robert Vaudenet (1693-1743), du CC 1724. Je n'ai rien trouvé sur ce personnage qui précise sa position vis-à-vis de Labat dit l'homme en question. Il informe le conseil qui semble avoir confiance en lui.

-Le RC ne mentionne aucune lettre de Madrid relatant une révolte de miliciens espagnols.

[32] Monsieur

Voici bien des faits que j'ai vérifiés depuis la lettre du 8^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, qui semblent constater quant à présent, le point de vüe des Espagnols, s'ils font tant que d'entreprendre quelque chose.

Il est certain qu'ils font des magasins dans le Briançonois et l'homme en question assure affirmativement, qu'ils y ont acheté pour 80 mille livres de grains, il n'est pas moins sur que l'Intendant du Dauphiné les seconde, et les favorise ; il est même probable qu'ils font dans le Briançonois des amas plus considerables, en ce que les entrepreneurs François agissent au nom des Espagnols, et se prétent à tout ce qui peut leur être utile, ce qui fait soupçonner à l'homme en question, que la France peut y contribuer et en faire augmenter la quantité, mais d'ailleurs il n'en a pas la preuve, sa Compagnie n'y ayant point eu de part, et son soupçon n'est fondé, que sur ce qu'il trouve que le produit de 80/mille livres, n'est pas un objet assez considerable pour que l'on s'en tienne là, et qu'il n'a d'ailleurs aucune conoissance que l'on établisse des magasins dans quelques autres endroits du Dauphiné ; mais ce qui semble prouver effectivement que l'on n'en forme pas d'autres, c'est qu'il est certain que l'on en fait d'assez considerables à Chambéry, Montmeillant, Aiguebelle, et Conflans, et que tous ces grains qui ont été tirés de Lion, ont descendu le Rhosne et remontés l'Izère. Il est très sur encore que l'on munit Charbonnières, St Maurice et Miolans, et que l'on a défendu sous peine de la vie aux

habitans depuis Montmeillant en haut des deux vallées, la coupe ou le paturage des foins. Tous ces faits reunis me donnent lieu de croire que l'idée de l'homme en question se réalise, et que s'ils tentent quelque chose se sera par les Vallées de Maurienne ou de Tarentaise.

Mr le Mis d'Emarches de qui j'ai reçu une lettre du 9^e me donne également pour certains tous ces faits principaux, ce qui donne une nouvelle force à mes conjectures, et servira à V.E. pour assoir son jugement sur la situation actuelle des choses. L'homme en question n'a d'ailleurs rien proposé ici, pour y établir des magasins, et n'ayant point reçu d'ordre de le faire, il présume fortement de même que mes amis que cette idée n'est qu'un leurre, qu'ils n'ont point de vûes sur le Vallais, et que si cela étoit autrement, ils n'auroient eu garde de demander à faire ici des magasins, ce qui ne pouvoit que donner de l'ombrage, et émouvoir les Suisses qui s'apercevraient bientôt de leurs vûes.

Il ne doute pas que la Reyne n'ait envoyé des ordres affirmatifs de percer, mais il soupçonne vivement, pour ne pas dire qu'il décide, que la mauvaise tournure des affaires d'Allemagne suspend cette exécution par les risques qui la suivent ; réflexions qui mettent Mr le Mis de la Mina dans un embarras infini, et qui ne sauroient lui permettre de rien entreprendre sans de nouveaux ordres de sa Cour, qui quand elle a envoyé ceux de percer, n'étoit pas encore informée des échecs de la France en Allemagne. Mr le Mis d'Emarches pense de même, il dit que les desseins et les projets du General, sont tenus sous un voile impenétrable, auquel l'indolence, et l'incapacité de la Nation sont d'un très grand secours, et pour lui un obstacle à les découvrir ; mais il est toujours persuadé que la France les seconde en vivres, artillerie et munitions de guerre, quoi que le plus occultement que faire se peut, parce qu'elle voudrait éviter le contrecoup de la vengeance, et qu'elle veut cependant nourrir la liaison avec l'Espagne pour s'en servir suivant ses vûes ambitieuses, quand le sort lui en facilitera les moyens ; mais que comme le tems n'est pas encore venu, l'on dispose tout à deux fins, l'un pour l'offensive quand on pourra joindre des troupes et agir à force ouverte, et l'autre pour la défensive, tant que les affaires ne prendront pas une face plus décidément avantageuse ; qu'en attendant l'on fera en Savoye des préparatifs que l'on grossira aux yeux du public ; l'on fera quelques mouvements pour donner de la jalousie à l'ennemi, et l'obliger à se tenir divisé dans ses postes, de peur qu'il ne lui prenne envie d'en déboucher sur le Dauphiné, et il pense que tant que la France ne pourra pas joindre vingt à vingt cinq mille hommes à l'armée qui est en Savoye, elle ne pourra rien entreprendre de solide, car tout renfort arrivé, il n'y aura pas vingt deux à vingt trois mille combatans ; et qu'il est enfin persuadé, que depuis deux mois l'on est plus occupé à disputer le terrain en Savoye, et en Dauphiné, qu'à former des projets de conquête au-delà des Alpes, et que l'on fera même bien des manœuvres pour couvrir ce dessein, soit de crainte que le Roy n'en profite, soit pour empêcher que l'esprit de l'armée ne se ralentisse encore plus, et que le soldat ne se débande, ce qu'une grande désertion fait déjà craindre, et que le sort des affaires d'Allemagne n'autorise que trop dans les troupes, où le murmure est general sur la dissipation des forces du Royaume, à la poursuite d'une conquête, dont les moyens sont impossibles. Il y a longtems que nous sommes disposés ici à penser de même ; l'homme en question en a aussi toujours douté, mais aujourd'hui y plus que jamais il est déterminé à le croire, et ce motif a été le principal pour lequel il s'est séparé de la Compagnie des entrepreneurs ; Il est même porté à croire, que l'idée qu'a eu Mr de Mis de la Mina, de demander à cette Ville la permission d'y former des magasins, pouvoit venir de la crainte qu'il a pour les blés qui sont sur le Rhosne,

supposé que le Roy se détermina à venir en Savoye avec ses troupes ; mais que la réflexion a suspendu cette demande.

Mr le Mis d'Emarches me mande encore qu'il a des preuves certaines que Louïs 15 ne va plus que rarement aux Conseils, qu'il s'y ennuie, et que fatigué de la besogne il comence à trouver à redire à la conduite du feu Cardinal, d'avoir mal conçu et mal conduit le projet de l'abaissement de la maison d'Autriche, qu'il falloit l'acabler au début, ou la laisser démembrer par des tiers, sans s'y compromettre que par la négociation ou par argent ; Nous avons des avis de Paris de bien bon lieu qui nous disent la même chose, et que l'on comence à croire que le Cardinal de Tençin pourroit bien remplir le poste de Premier Ministre, gagnant tous les jours sur l'esprit du Roy d'une manière à s'y attendre.

Le Conseil de Berne a écrit à celui ci, qu'il vouloit faire relever par d'autres les Suisses qui sont ici, ce pourquoi l'on écrit pour tâcher de faire revoke cet ordre, parce que ceux que nous avons sont assez bien disciplinés à présent, et il paroît par ce changement qu'il y aura cinq cent hommes de moins dans le Pais de Vaud.

J'ai appris par une lettre du Secrétaire du Ministre d'Angleterre à Vienne, dattée du 29^e, qu'il y a passé depuis deux jours un Officier Anglois qui portoit de nouveaux ordres à l'Amiral Mattheus, et qu'il ne doute point qu'il n'agisse avec vigueur si les Napolitains comencent à branler. Il dit que la Reyne de hongrie se rendra le 18^e à Lintz, le 25^e elle recevra l'hommage de la haute Autriche et que S.M. sera de retour à Vienne le 4^e Juillet, elle a tellement gagné le cœur de ses peuples qu'elle aura plus de 50/mille hongrois à son service, lesquels arrivent tous les jours en quantité, et le Prince Charles plus de 30/mille Esclavons quand ils auront tous joints.

Toutes les lettres d'Allemagne et de France même ne sont remplies que du triste état où les affaires de[s] François se trouvent, l'affaire du Prince de Conty à Dekendorff a été toute des plus serieuses et lui a coûté beaucoup, ayant été obligé de se retirer près de Statamhoff, où le Comte Maurice de Saxe arriva le 30^e ayant été obligé d'abandonner hamberg où il a laissé quelque peu de troupes. Le Prince de Lobkovitz qui le suivoit est arrivé près de Statamhoff que les François ont abandonné la nuit du 1^{er} au 2^e sans avoir pu transporter tous les magasins qu'ils y avoient, et se sont retirés de l'autre côté du Danube, les Autrichiens occupèrent le 2^e au matin les lignes et redoute de la Trinité, s'étendants jusques à Statamhoff où le Prince de Lobkovitz a fait entrer quelques Compagnies de Grenadiers, et l'on ajoute que les François ont essuié une perte des plus considerables dans cette retraite. L'Empereur n'est point parti de Munich, qui est cependant en grand danger à ce que l'on assure, ce qui augmente les bruits de sa paix particulière avec la Reyne de hongrie. L'on mande du Rhein du 4^e que ce jour là et le précédent Milord Stairs avoit fait passer le Mein à la plus grande partie de son armée qui campoit devant Francfort, que S.M.B. étoit arrivée à Retstat près d'hanau, et qu'elle étoit atëndüe incessamment à son armée, et que les François bien loin de continuer à s'aprocher de Mayence, remontoient le Nekre pour aller vers Sintzeim et Vimpfen, ce qui faisoit croire qu'ils veulent s'avancer au secours de leur armée de Bavière.

Je prie V.E. de vouloir toujours etre persuadée de mon attention à suivre les desseins des Espagnols et du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 12^e Juin 1743.

-L'amiral Thomas Matthews (1681-1751), commande l'escadre anglaise en Méditerranée. Il est en mesure de dissuader don Carlos de reprendre les hostilités. Cette même menace l'avait convaincu, après la retraite de Montemar en été 1742, de cesser de combattre au côté des Espagnols.

-Louis François de Bourbon prince de Conti (1717-1776), lieutenant général (1735) ; il prendra le commandement, sous les ordres de l'infant, des troupes franco-espagnoles, dites armée gallispane, en 1744.

Copie de la Relation pour le Roy du 12 Juin 1743

Si j'ai varié jusqu'à present sur le veritable point de vüe des Espagnols, ça été par une suite de leur indétermination, ou du change qu'ils vouloient donner sur leurs desseins. Il paroît aujourd'huy que l'on peut en juger avec plus de probabilité : Il est certain que l'on fait des magasins dans le Briançonnois, Ils en font aussi d'assés considérables à Chambéry, Montmelian, Aiguebelle et Conflans ; Ils munissent Charbonnières, St Maurice et Miolans, et ils ont défendu sous peine de la vie aux habitans des deux Vallées depuis Montmelian en haut la Coupe ou le Paturage des foins. Je n'apprens pas que l'on établisse des magasins dans d'autres endroits du Dauphiné ; mais tous ces faits sont si certains que l'on peut les croire affirmativement.

L'on a recrépi en mortier à chaux les murs de pierre sèche que l'on avoit élevés à Montmélian, l'on y a fait des Casemattes et logemens que l'on couvre présentement, l'on y a formé un chemin couvert que l'on a palissadé, l'on y a placé quelques Canons de douze livres, et l'on dit qu'il en vient d'Espagne de vint quatre livres, mais il ne viendra que de Grenoble où gens affidés l'ont vû préparer au nombre de 24 grosses Pièces et 12 mortiers. Les renforts attendus d'Espagne sont certainement en route dans la France, Ils consistent encore, outre ce qui est arrivé, à trente Compagnies de Grenadiers des milices du Païs, que l'on dit àpresent n'être que de 50 hommes, aulieu de 100 comme je l'avois mandé, et quatre bataillons des dites milices que l'on a enfin (non sans peine) persuadés à sortir du Royaume, et outre cela les remontes pour la Cavallerie. La totalité des mulets est de 3000 pour les Vivres, et 1500 pour l'Artillerie, Il en arrive tous les jours de ceux demandés aux Entrepreneurs et dans peu ils auront tous joints. L'on presse à present tous ces préparatifs qui doivent être en ordre et arrivés dans le Courant de ce mois, mais toutes leurs forces reunies n'iront pas au-delà de 22 à 23 mille combattans, Elles diminuent même tous les jours, la désertion continuant toujours de même que la terreur et la Crainte que présente le passage des Alpes, ce qui tout reuni, donne lieu de penser que l'on ne peut pas encore absolument décider s'ils exécuteront ce projet.

Les Suisses qui étoient à Thonon en sont partis pour se rendre à Miolans, Ils séjournent aujourd'huy à Dovaine ; L'on assure toujours que les Troupes doivent bientôt camper, et que celles qui sont dans le Chablais en partiront dans peu pour aller sous Montmelian, mais j'ai peine à le croire aprenant de Thonon du 9^e, que l'on a ordonné aux Communes d'y faire transporter tous les foins et pailles qu'elles avoient en magasin, et que l'on a imposé une nouvelle taxe de quatre livres de paille par livre de taille, que les dites Communes ont ordre d'enmagasiner comme les précédens fourages. On a fait conduire dans le Chablais depuis le 18^e Mai jusqu'au 11^e de Juin 2009 sacs de blé orge ou avoine qui ont passé par Geneve.

On donne à lever des Troupes à Chambéry à tous les aventuriers qui se présentent pour cela, mais on leur livre peu d'argent, parmi ceux là il y a un Hongrois qui offre un Corps d'Hussards, il vient de l'armée de Mr de Gages qui l'a envoyé en Savoye pour traiter.

[33] Monsieur

Depuis la lettre du 12^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, l'homme en question qui s'est entièrement séparé de la société, a reçu un avis de Lion qui justifie tous les jours davantage, l'irrésolution et l'esprit de changement des Espagnols, ils y avoient donné ordre le 3^e de faire descendre le Rhosne et remonter l'Isère, à tous les grains qui y étoient en magasins, et le 8^e ils ont révoqué cet ordre, ayant écrit aux mêmes entrepreneurs de Lion, de mander seulement quinze mille sacs de farine à Montmeillant pour le 13^e, sans faire aucune attention qu'il est impossible qu'ils puissent y arriver en aussi peu de tems. L'homme en question a aussi reçu une lettre de Chambery, qui lui dit, qu'il apprendra par le premier courier de l'Intendant General, qu'il a changé d'avis, ne pensant plus à former des magasins à Genève et aux environs, et l'on ajoute par ironie, qu'il y a apparence qu'on aura plus besoin de ses conseils, le Sr Vaudenet en qui le General a pris beaucoup de confiance, lui ayant promis de faire trouver aux lieux et à l'heure qu'il prescrira, toutes les fournitures et provisions dont il aura besoin. L'incapacité et l'inexpérience des Chefs, qui n'ont jamais pensé de même huit jours de suite, fait persister l'homme en question à croire, que les projets qu'ils peuvent former, ne sauroient réussir que bien difficilement, trouvant à tous égards qu'ils ne savent ce qu'ils font ; il pense d'ailleurs que l'on augmente les magasins dans le Briançonnais, et que leur véritable dessein pour une entreprise, ne peut regarder que la Maurienne ou la Tarentaise, ce qu'il envisage même comme décidé, n'ayant aucun avis que l'on pense à faire d'autres préparatifs dans le Dauphiné ou ailleurs, ce qui n'auroit dû se faire sans qu'il en fut informé, quoi qu'ils affectent de répandre que c'est par le Briançonnais ou par Barcelonnette, qu'ils veulent tenter le passage ; mais ce qu'il y a de sur, c'est qu'aux troupes près, tout est en fermentation et en mouvement.

L'on vient de commander mille chevaux ou mulets de bat, dans les Provinces de Faucigny, Genevois et Chablais, pour partir tout de suite quand ils seront rassemblés, l'on payera trente sols pour chaque mulet, et autant par jour aux hommes, qui chacun doit en conduire trois, et sur chaque cinquantaine un Brigadier, à qui l'on passe quatre livres par jour.

L'on m'écrit d'Annecy du 12^e que l'on annonce pour le 20^e le départ des quatre bataillons qui y sont de quartier, ils y débitent qu'ils prendront leur route par le Briançonnais, où l'on fait travailler vigoureusement aux chemins, et l'on m'ajoute que l'on a exhorté dans la Province et les voisines, tous ceux qui voudront marcher avec leurs mulets pour porter les équipages, de s'y rendre pour tout le 15^e.

J'apprens de Montmeillant du 12^e qu'il y est arrivé près de deux mille barils de poudre, la moitié sur des bateaux, et l'autre sur des mulets, dont il vient aussi tous les jours un grand nombre, de même que des bateaux qui apportent continuellement des grains de Grenoble, beaucoup de boulets et de bombes, des pelles, des pioches, et d'autres instrumens à remuer la terre, que l'on a tiré des martinets qui sont aux environs de Grenoble, où la personne qui écrit, a été visiter l'arsenal, elle dit que l'on y a préparé 30 à 40 affûts peints de neuf, et qu'il y a près de 200 pièces de canon de tout calibre, dont il n'y en a que quatre de 24 l. de balle trente à quarante de seize et de dix huit, des mortiers de différente grosseur, de même que le reste des pièces de canons, dont il n'en est encore sorti aucune pour venir à Montmeillant, où l'on travaille sans discontinuation pour le perfectionner et le munir, ne voulants pas, disent ils, aller en avant qu'il ne soit en état de défense.

L'on mande d'Ausbourg du 9^e que les choses vont assez mal dans ces contrées et au point qu'on ne pouvoit s'attendre à pire, Dekendorff, Landau, Dingelfing ont été brûlés, les François disent

que c'est par les Autrichiens, ceux cy assurent que c'est par les François pour favoriser leur retraite. Les Autrichiens entre le 5^e et le 6^e du courant sur les dix à onze heures du soir, au nombre de trente bateaux chargés chacun de cent hommes, tentèrent de passer le Danube près de Poguen, ce qui leur reussit par le peu d'attention des François à se tenir sur leurs gardes, ce passage et celui de la Rivière de l'Iser, ouvre la Bavière à un point, que l'Empereur a quitté Munich, d'où il est arrivé ici le 8^e à 7 heures du soir ; on espère que Munich ne coura pas les mêmes risques que la dernière fois, qu'il fut pris, ayant reçu ordre de ne se point deffendre ; l'on dit encore que l'on apprend dans le moment que Mr de Broglio se replie vers Ingolstat, et a donné ordre à Mr le Comte de Saxe d'en faire de même.

Une autre lettre de Strasbourg du 10^e à Mr le Résident, dit qu'il a passé un courier qui portoit la nouvelle à la Cour, que toute l'armée étoit rassemblée, que les deux armées étoient en présence, et qu'on s'atendoit à une action.

L'on mande des bords du Rhein du 8^e, que les troupes alliées qui ont passé le Mein sont restées le long de ce fleuve, mais on assure qu'elles doivent s'avancer dans le Darmstat pour former un camp entre Geraw et Trebur ; et que le Mis de Noailles en va former un à Weinheim, et que toutes les troupes Françaises en deça et en delà du Rhein marchent pour s'y rendre. On apprend de Cassel que l'Epouse du Prince Frederich acoucha d'un Prince le 3^e.

Le courier qui vint d'arriver n'ayant point apporté de lettres de Turin, il ne me reste Monsieur, qu'à vous reïtérer le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 15^e Juin 1743.

-Lecture en Conseil d'une « lettre de Chambéry du 10^e de ce mois qui donne divers avis du renfort considerable des troupes espagnoles et de la grande quantité de munitions qui continue de leur arriver, du secret impénétrable qu'ils gardent sur ce qu'ils doivent faire, et d'un grand Conseil qui se tint dimanche dans une maison de plaisance. » (RC 12 juin).

[34] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire à V.E. le 15^e et j'ai reçu hier deux lettres de Mr le Mis d'Emarches, la première du 13^e m'apprend que l'on se dit à l'oreille, qu'un courier arrivé de Madrid le 12^e, a apporté des ordres précis de faire agir cette armée, que le plan des opérations est de garder les deux Vallées de Tarantaise et de Maurienne, au moyen des petits forts qu'on a élevé à St Maurice, fretterive, Miolans, Modane, Charbonnières et Montmeillant, à la garde desquels on laissera ici les nouveaux Bataillons Suisses, et les convalescents de l'armée sous les ordres de Mr de Sada, pour garder les passages, exiger les revenus de l'Etat, et faire soigner les hopitaux que l'on va tous réunir dans le chateau et Village des Marches, pour au besoin pouvoir dans vingt quatre heures les jetter en France ; Que sous cette disposition tout ce qui est en état de marcher en infanterie montera la Maurienne pour se jetter sur Briançon par le Galibier, et que la Cavalerie escortant le Prince, l'artillerie, et les gros magasins, fileront tous par Grenoble, le Bourg d'Oisans, Gap et Barcelonette, où ils joindront l'Infanterie, pour agir ensemble par la vallée de Quieras, sur le Marquisat de Saluces, et les plaines du Piemont, où l'on promet au soldat le pillage, et tous les avantages du Conquerant, pour se jetter de là dans l'Etat de Gennes. Voilà à ce qu'il m'écrit le prétendu plan que l'on a débité à l'oreille, et sur lequel on agit en conséquence, avec des airs de mistère ; l'hospital General est réellement disposé secrètement comme dessus ; toutes les petites forteresses sont achevées, pallisadées, et munies ; l'Infanterie

file insensiblement par la Maurienne en haut, et l'on en donne les ordres avec mystère ; l'on reunit sans bruit la Cavalerie aux environs de Chambéry, pour enfile la vallée de Gresivaudan quand on le jugera à propos ; une partie des gros équipages du Prince ont été envoyés à Grenoble et secrètement ; La prétendue artillerie qui devoit venir de Catalogne, et qui réellement ne vient que de l'arsenal de Grenoble, est en marche par le Bourg d'Oisans vers le Briançonnais ; il est parti le 13^e des fourriers de la Cour du Prince, qui sûrement sont allés à Grenoble adressés à l'Intendant du Dauphiné ; Il dit qu'il ne seroit pas surpris que dans peu l'on ne voye executer ce prétendu projet, du moins dans ses branches apparentes, sauf à le pousser à exécution essentielle, s'il peut venir des troupes Françaises pour en seconder les moyens ; ou bien à faire quelque échafourée sur le Piedmont, si les défenseurs y font quelque faute, ou y laissent quelque fenêtre ouverte ; mais il est de ferme opinion, que ce plan n'a pour objet solide que de couvrir le Dauphiné, pour lequel le cabinet de France est inquiet, de donner de la jalousie, et de tenir en échec l'armée du Roy, dont on craint, et dont on a lieu de craindre les opérations agressives ; de se mettre enfin à portée de tomber sur Fenestrelles, Suze, ou Cony, dès que les François pouront y concourir pour avoir un nid au delà des Alpes, et de ce nid poursuivre une guerre methodique et solide pour la conquête de l'Italie, pour laquelle il faut avoir une place au delà des Alpes, afin d'y former des magasins propres à fournir une armée ; cependant comme ce projet ne peut s'exécuter que moyennant des circonstances qui ne sont pas encore proches, et qu'en tournant la médaille l'on peut insulter la France dans le bas Dauphiné et la Provence, prendre cette armée cy par ses derrières et la forcer de se jeter au-delà du Rhône, dans le Lionnois et la Bresse, l'on fait mine de vouloir assaillir, pour empêcher l'ennemi de le faire ; et cependant l'on compte de couvrir la France, et de jouir de la Savoye sans crainte d'irruption capitale ; il m'assure savoir que cette dernière façon d'agir a été goûtée par la France ; qu'elle a été projetée par Mrs de la Mina et de l'Encenade lors qu'il étoit encore ici ; et que les demi confidences que l'on fait à présent des ordres précis de Madrid pour tenter l'entrée en Piémont, lui font présumer que c'est bien moins dans la vraie volonté de les exécuter, que dans le dessein de les faire parvenir aux ennemis pour les inquiéter, et les tenir en suspens sur les opérations agressives qu'il pourroit avoir projeté, et dont il suit à n'en pouvoir pas douter que l'on est excessivement effrayé à Chambéry et à Paris, où les hauts talents et les grandes qualités du Roy, et les vastes projet que son cabinet est capable de former sont parfaitement connus ; Il se confirme dans cette opinion, sur ce que les projets ici, sont ordinairement tenus fort secrets, et que celui cy perce par differens endroits, sous le prétendu sceau du mystère et de confiance d'ami. Il dit d'ailleurs, que les bases solides pour des opérations de conséquence sont toujours du même foible, que leur armée mise en mouvement ne mena pas plus de dix huit mille Fantassins, et quatre mille cinq cent chevaux, que le nombre des voitures est petit, n'y ayant au plus en tout, que 4500 mulets ; foiblesse de munitions de guerre, et de provisions de bouche, dont l'amas n'est pas à beaucoup près suffisant, pour trois mois de guerre un peu vive et scabreuse ; d'ailleurs grande inaptitude et défaut de connoissance dans les principaux ouvriers qui conduisent la machine dans les différents genres, soit pour la connoissance du Païs dans les Officiers, ignorance dans les chefs de l'artillerie, incapacité dans les Intendants pour les aprovisionements, pour les voitures, et les hopitaux ; en quoi il est bien d'accord avec l'homme en question, qui continue à dire qu'ils ne savent ce qu'ils font à tous égards, et qu'ils n'ont jamais été huit jours de suite attachés au même point de vue ; d'où il conclut que tous les differens mouvemens dont nous entendrons parler, et dont on grossira les objets dans le public, ne tendent qu'à intimider, et à

tenir notre Cour en échec de tous cotés, quant à présent, et couvrir les frontières de France aussi bien que celles de Savoye ; sauf à en faire un plus grand et plus solide usage, lorsque les évènements d'Allemagne pourront mettre la France en état de concourir ouvertement et à main armée, à des opérations solides et capitales sur la Lombardie, ce à quoi aparemment l'on pourvoit à tout événement ; car il n'est pas douteux que la France a promis à Madrid de les séconder de troupes, de vivres, et d'artillerie ; Il dit que l'on se plaint hautement à Chambéry de l'inexécution de ces promesses, l'on critique les grands secours donnés à l'Empereur, tandis qu'on laisse languir le Gendre de Louis XV, et il dit savoir surement que l'on répond de Paris à l'Infant, que l'on fournira les secours de troupes, dès que les conjonctures pourront le permettre ; mais qu'en attendant l'on ne peut que fournir et même secrètement l'artillerie, les vivres, les munitions de guerre, et les voitures, sous des contrats faits par les Espagnols, afin qu'au besoin la France puisse nier son concours au projet, et occulter ses manœuvres ; que cependant pour le bien de la cause comune, il faut garantir les frontières de la France, jusques à ce que les affaires d'Allemagne lui permettent de lever le masque, et d'agir ouvertement ; ce qu'elle auroit déjà fait sans la défection des Roys de Prusse et de Pologne qui ont abandonné la France, à quoi se joint à présent la déclaration des hollandois, tous évènements qui forcent cette Couronne, à employer toutes ses forces en Flandres et sur le Rhein pour sa propre défense, en Allemagne pour celle de l'Empereur, et par conséquent ne permettent pas qu'elle s'attire une guerre en Dauphiné, ou en Provence, où les Piémontois, Autrichiens et Anglois ne manqueroient pas de porter le tumulte, et en conséquence un désordre affreux dans toutes les Provinces meridionales du Royaume.

Mr le Mis d'Emarches dans sa seconde lettre du 16^e au matin me dit que depuis sa dernière du 13^e il semble que la fureur du départ soit un peu ralentie. Il ne sait d'où procède ce refroidissement, si les affaires d'Allemagne y ont part, ou s'il a deviné que l'on ne veut que donner le change aux armées du Roy, et qu'essentiellement l'on ne veut rien faire de déterminé ; mais il ajoute que ce qu'il y a de certain c'est que le 13^e et le 14^e l'on faisoit descendre dans la nuit les bleds que l'on avoit fait monter depuis huit jours continuellement jusques à Moustier. Il m'ajoute que l'on parle de la paix de l'Empereur avec la Reyne de hongrie, et de celle de l'Espagne avec l'Angleterre, et me demande si on ne craint pas dans ce cas que les efforts de la France jointe à l'Espagne, se jettent sur l'Italie ; il dit que l'on fera l'impossible pour y parvenir, dût on céder quelque possession en Amérique, aux Anglois pour séduire le Gouvernement, et l'engager à donner à l'Infant une portion de l'Italie, sauf à révoquer les cessions en Amerique quand on aura fait son coup en Europe ; il dit que les plus huppés ne biaisent pas à proposer ce projet, tant l'enthousiasme de l'interet les aveugle, et leur fait oublier, pour satisfaire l'ambition de la Reine, tout sentiment de Réligion et de probité.

J'ai crû que V.E. ne désapprouveroit pas que je lui fisse part des réflexions de Mr le Mis d'Emarches, qui se donne des mouvemens infinis pour le service du Roy, et d'autant que ses idées sont fort goûtées par nos Messieurs qui de concert avec l'homme en question, ne sauroient croire que les Espagnols, vû leurs moyens, osent entreprendre des projets aussi importants.

L'homme en question a entièrement quitté la société, quoi qu'il entretienne un commerce avec les entrepreneurs, pour etre informé de ce qui se passe ; il a reçu le 17^e une lettre du Sr Vaudenet qui inutilement lui mande que l'on est très fâché qu'il s'en soit séparé, et qui tache de l'engager de la part du Ministre à reprendre la part qu'il y avoit. Il en a reçu une autre d'un des agens de Mr d'Avilès, qui lui écrit que l'on pense encore au projet de former ici, ou aux

environs des magasins ; mais il n'a point de lettres de ce Ministre, et n'a reçu d'ailleurs aucun avis important qui puisse donner des connoissances certaines sur leur véritable dessein, quoi que mon ami ait pris des mesures avec lui, pour tâcher d'être au fait du concert secret qu'il y a avec l'Intendant du Dauphiné ; et je prie V.E. d'être persuadée que je poursuis à ce point de vue avec toute la vigilance et l'activité dont je suis capable, ne souhaitent rien avec plus de passion, que de pouvoir lui en donner des notions qui de soient pas équivoques.

Les Espagnols ont publié trois édits, l'un du 10^e Juin portant défense de sortir des bestiaux de toute la Savoye sous de grosses peines, et obligeant les chariots qui veulent sortir du País, de se consigner au 1^{er} bureau, défendant encore tout employ de paille pour litière. Le 2^e du 10^e défend de ne parler et de n'envoyer aucune lettre par exprès, sous peine de 500 ecus d'or. Et le 3^e regarde la contrebande du sel et des marchandises.

Je vien d'apprendre qu'à l'arrivée du courier de Chambéry, il y a deux heures, le Résident de France a sur le champ expédié un exprès dans le Vallais, où j'écris par la poste d'aujourd'hui pour tâcher d'en pénétrer le motif.

Il y a ici le frère et le neveu de l'Eveque de Sion, prisonniers de guerre etants Capitaines dans le Regt Suisse du Duc de Modène. J'ai tout lieu de croire qu'ils lèvent des Comp[agni]es dans le Regt de Zoury, qu'ils fairont comander par de commissionnaires.

Je ne saurois croire l'avis que l'on a donné sur le Vallais à V.E. et dont elle me fait part dans sa lettre du 8^e que je viens de recevoir. Je sais à n'en pouvoir douter, que l'Evêque est entièrement attaché aux Espagnols et que le Grand Ballif Bourgnier dont on pouroit tirer parti, qui est un bon Patriote, et fort attaché à la persone de S.M. lui est entièrement opposé ; mais je regarde comme une chimère les secours que l'on a ménagé secrètement avec le Canton de Berne, puis que j'ai lieu de croire que nous en serions informés, de faire écrire après demain pour m'en éclaircir positivement.

Je ne sai si j'ai mandé à V.E. que les Espagnols ont changé le depart de leurs couriers pour Chambéry, d'abord après l'arrivée de ceux d'Allemagne.

Nous aprenons d'Ausbourg du 12^e que les Autrichiens sont entrés à Munich le 9^e où ils n'ont fait aucun désordre, differens en cela des François qui ont brûlé et pillé en se retirant de la Bavière. Mr de Broglie s'est laissé surprendre à Poquen, ayant écrit la veille, une lettre à l'Empereur qui l'assuroit qu'il pouvoit être tranquille et qu'il sauroit empêcher les Autrichiens de passer le Danube, quatre [sic] après ce Souverain receut avis qu'ils avoient passé ce fleuve. Les François et les Imperiaux sont tous réunis et campés sous le canon d'Ingolstat, où ils attendent un renfort de douze Bataillons et dix Escadrons, qui sont détachés de l'armée de Mr de Noailles sous les ordres de Mr de Ségur. Le Comte de Saxe a abandonné sans tirer un coup de fusil, le haut Palatinat où l'on avoit travaillé sans relache tout l'hyver, et l'on ne s'attend pas qu'après avoir abandonné toute la Bavière, on veuille penser à la reconquérir, d'autant qu'ils ont perdu tous les magasins qu'ils y avoient établis.

Nous n'avons ce courier aucune nouvelle bien sure ni considerable de l'armée du Rhein, les François qui etoient en deça le passent en toute diligence pour se reunir.

Je reçois dans le moment une lettre de mon ami, qui me dit que l'homme en question est convaincu de l'intelligence qu'ont les Espagnols avec les Intendans du Dauphiné et de Provence ; qu'il est très sur que ces Intendans avoient fait des provisions sous le nom des Espagnols, et que c'étoit en conséquence de ce concert à lui bien connu, qu'il avoit présumé que la France les aideroit de quelques troupes. Qu'au surplus il etoit attentif et avoit écrit pour

être à la suite de cette affaire, des moyens qu'ils emploient ensemble, et des effets qu'ils pourront produire, mais qu'il n'avoit pas de canal bien assuré pour pénétrer dans le mystère entr'eux. Je renvoie demain matin un exprès à Mr le Mis d'Emarches pour y donner de nouveau toute son attention, et pour être informé à jour des mouvemens que peut faire cette armée, les choses me paroissant bientôt se déterminer à pouvoir juger à peu près, quels peuvent être leurs véritables desseins.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve 19 juin 1743

-Premières informations sur le projet de passer par les cols du Queyras sur Coni en vue de donner la main à l'armée de Gages ; les retards dans la fourniture des mulets, vivres etc. retardera l'opération jusqu'à l'automne. Faite sans beaucoup conviction, on verra qu'elle échouera après un succès initial. Le passage n'aura lieu que l'année suivante sans pour autant permettre l'invasion projetée du Piémont.

-Labat (Cf lettre 9), qui est très probablement « l'homme en question », a quitté la société mais continue comme on le voit ses relations avec les entrepreneurs. On a vu Vaudenet au n° 31.

-Reprise de Munich par l'armée austro-hongroise le 9 juin. Le maréchal de Broglie qui commande en Bavière va sans en avoir reçu l'ordre retirer toute son armée vers le Rhin, ce qui lui vaudra d'être limogé. Charles VII se réfugie à Augsbourg puis à Francfort (lettre 39). Les hostilités entre l'Autriche et la Bavière seront suspendues pour un temps ; la paix ne sera conclue à Füssen le 22 avril 1745 qu'après sa mort.

Copie de la Relation au Roy du 19^e Juin 1743

J'apprens de Chambery du 13, que l'on y débite que l'ordre de faire agir l'armée pour percer en avant a été envoyé le 12 par un Courier dépêché de Madrid, portant de garder les deux Vallées de Maurienne et de Tarentaise, au moyen des petits forts qu'on y a élevés ; Que l'on laissera pour cet effet les Régimens Suisses, et les Convalescens de l'armée sous les ordres de Mr de la Sada, et que le reste de l'Infanterie montera la Maurienne pour se jeter sur Briançon par le Galibier ; Que la Cavalerie escortera le Prince, et que les gros Magasins et l'Artillerie fileront par Grenoble, le Bourg d'Oisans, Gap et Barcelonnette, où ils joindront l'Infanterie pour agir ensemble par la Vallée de Quieras sur le Marquisat de Saluces, et delà, par les Plaines du Piémont cette armée ira tomber sur les terres de Gennes.

L'on dispose l'hôpital général au Château des Marches. L'Infanterie a commencé à défiler insensiblement et secretement par la Maurienne. L'on reunit de même la Cavalerie aux environs de Chambery pour enfile la Vallée de Gresivaudan quand on le jugera à propos. Une partie des gros Equipages du Prince on été envoyés à Grenoble en detail et secretement, et l'artillerie qui est sortie de l'arsenal de Grenoble est actuellement en marche par le bourg d'Oisans vers le Briançonnais. Il est parti le 13 au matin des fourriers du Prince qui sont surement allés à Grenoble adressés à l'Intendant du Dauphiné, qui sans aucun doute favorise les Espagnols en tout ce qui leur est nécessaire. Malgré tous les faits raportés cy dessus, il est tres équivoque que les Espagnols pensent à executer ce projet, qui n'est peut etre mis en avant que pour donner le Change aux Troupes du Roy et les tenir en mouvement, afin de les empêcher de venir Elles mêmes en Savoye, ce que je sais à n'en pas douter qu'Elles apprehendent excessivement. Quoiqu'ils soient en fermentation et dans un mouvement continuel, aux Troupes près qui ne sortent encore qu'en petit nombre de leurs quartiers, Ils changent continuellement d'Idées et ne s'attachent pas huit jours de suite au même objet. J'apprens surement du 16 au matin que cette fureur de depart semble un peu ralentie et il est certain que le 13 et le 14 l'on faisoit descendre pendant la nuit les bleds que l'on avoit fait monter continuellement depuis huit jours jusqu'à

Moustier, Il en vient aussi sans cesse en farine de Lion qui descendent le Rhône et remontent l'Isère jusques à Montmelian, et il arrive tous les jours dans cette Place des munitions de Guerre de toute espèce.

L'on m'écrit qu'il y a 7 à 800 Miquelets en Maurienne, et autant dans la Tarentaise, et que ceux-ci font la navette en Maurienne par la Vanoise, c'est une Troupe peu soumise aux ordres de ses Supérieurs.

J'apris hier de Mr le Colonel Zoury qui vient de Chambéry où il a ordre du Général de se rendre en peu de jours, que l'on fait de gros magasins à Lansbourg et dans le Briançonnais, par où il dit, qu'ils veulent passer, mais il n'attend rien de bon de cette Entreprise, cette armée tant en Suisses qu'en Espagnols étant dans un grand désordre et envisageant avec crainte cette tentative, aussi conclut-il par dire qu'il ne doute pas que ce ne soit pour en imposer que l'on débite ce projet, et que l'on ne tirera pas beaucoup de coups de fusil pendant la Campagne. J'apprens par lui et par d'autres que la desertion continue. Il y a environ 1500 malades dans les différens hopitaux dont les plus croniques ont déjà été envoyés à Grenoble. Les Suisses du Regiment de Rhéding que j'ai dit dans ma dernière relation être partis de Thonon pour aller à Miolans, ont passé au nombre de 350 ou environ, ce qui est le reste de plus de 2000 que l'on a engagé pour ce Corps.

J'apprens de Montpellier du 14, qu'il y passe beaucoup d'Espagnols qui assurent qu'outre tous ces secours, il en viendra encore de nouveaux d'Espagne, avec cela Leur armée ne va pas au-delà de 23 mil hommes, et Ils s'attendent de la voir diminuer considérablement dès qu'Elle se mettra en mouvement, sans être trop en état d'en réparer les pertes. Le Régiment de Jacob qui a son quartier à Aix n'a en tout que 94 hommes. L'officier Courten qui a quitté le Regiment de Rietman leve une Compagnie d'houzards de 200 hommes, la moitié à cheval et l'autre à pied, Il en a déjà 50.

L'on confirme d'Annecy du 17, que les quatre Bataillons qui y sont en quartier, se préparent, sur les ordres qu'ils ont reçu, d'en partir d'un moment à L'autre.

P.S. Je viens d'apprendre de Thonon du 18 que le Regiment de Grenade en va partir, et que les officiers Espagnols ont ordre de se rendre à leurs Corps pour le 24.

[35] Monsieur

Je n'ai rien appris de l'homme en question depuis la lettre du 19^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence ; mais une personne sûre qui étoit à Grenoble le 17^e où elle a séjourné et à Montmeillant, près de trois semaines, a rapporté ici à un Magistrat de mes amis, qu'elle a vu dans l'arsenal trente à quarante pièces de grosse artillerie avec les affûts, prettes pour être transportées aux lieux où elles peuvent être destinées ; Elle sera informée du premier mouvement qu'elles feront, et de la route qu'on leur fera prendre, et elle ne croit pas qu'il en soit déjà parti, comme me l'a écrit Mr le Mis d'Emarches, à qui j'en ai demandé la confirmation. Cette même personne estime que cette artillerie sera envoyée par terre à Montmeillant, où l'on a formé cinq batteries, dont deux sont hautes, et deux sont basses du côté du pont sur l'Isère, qui ne peuvent être servies qu'avec de grosses pièces, et telle que celles que l'on peut tirer de Grenoble, si l'on veut faire, comme il paroît, de Montmeillant, un poste de défense et en état de protéger les troupes qui en seront à portée, ou qui y seront renfermées.

L'on a vidé les magasins qui étoient dans le Bourg de Montmeillant ; ils ont été répandus en diverses maisons à demi lieue et plus près de la Place, et cette même personne présume que les

maisons du Bourg ont été vidées, afin de pouvoir y loger en cas de besoin le Prince et les Generaux. Elle dit qu'il arrive journellement des provisions considerables de grains à Montmeillant, et l'Isère est couverte de bateaux pour les conduire, aussi bien que les munitions de guerre. Un second bateau chargé de boulets s'est enfoncé dans la Rivière, il y a peu de jours, pour être trop chargé ; du premier qui a coulé il y a quinze jours, l'on a pu tirer aucun boulet à cause de la hauteur des eaux.

Toutes les dispositions indiquent par les aprovisionements et les munitions, que l'on transporte à Montmeillant, que l'on y fera un camp à la fin du mois ; L'on parle à Chambery d'en former un autre à la Roche, et un 3^e en Chablais, mais il n'y a encore aucune disposition, qui indique l'exécution prochaine des ces projets. Cette même personne confirme que les Intendans du Dauphiné et des Provinces voisines, ont ordre de favoriser les Espagnols, et par le fait ils aident les entrepreneurs en tout ce qu'ils ont besoin pour le service de leur armée. Cette personne repartira Lundi pour demeurer à Montmeillan et aux environs, je lui ai fait donner des instructions sur les articles les plus essentiels, et je serai informé de tout ce qu'elle mandera.

J'ai oublié de mander à V.E. dans ma dernière lettre, qu'il étoit venu à Chambery huit officiers de l'artillerie de France pour prendre les ordres de l'Infant.

Le frère et le neveu de l'Evêque de Sion qui étoient ici, et qui en sont partis ce matin, ont eu plusieurs conférences avec le Sr Gaufcourt ; un de leurs amis que j'avois mis à leurs troupes, n'a pas pu en rien tirer, mais il présume qu'il y a quelque chose là dessous, et qu'outre qu'il ne paroît pas douteux, qu'ils ne fassent lever des Compagnies dans le Regiment de Zoury, ce pourroit être encore pour penser aux moyens de gagner le Grand Ballif qui est opposé à l'Eveque ; Cet ami m'a dit que ce Ballif pourroit être fort utile au service du Roy, mais qu'il ne falloit pas le faire pressentir par Mr Kalbermaten Lt Colonel de Rietman, étant brouillé avec lui, il est Beaupère de Mr Quartery Capitaine dans le même Régiment.

L'on m'a communiqué une lettre de Mr l'Avoyer Steygre, qui dit que les troupes du Canton qui sont ici vont être relevées, et que par l'arrangement que ce Conseil a pris, il y aura sur pied, cinq cent hommes de moins dans le Païs de Vaud, ce que nous pensons être ocasioné par un motif d'épargne. Il ajoute que le Secetaire de l'Ambassadeur de France continue ses plaintes dans Berne, sur les troupes qu'ils ont mis sur pied, et la partialité qu'ils témoignent en favorisant les recrues du Piémont, préféablement à celles d'Espagne. Il ne dit d'ailleurs rien de Mr Barnaby qui n'a fait encore aucune proposition.

Nous aprenons d'Ausbourg du 16^e que les Autrichiens se sont emparés de Fridperg à une lieüe de celle cy, et qu'ils y ont fait prisonniers deux Bataillons du Regiment aux Gardes, avec quelque cavalerie ; l'on s'attend d'apprendre que l'Empereur en est parti pour se retirer ailleurs, l'on ajoute que Braunau où il y a 13 à 14 Bataillons, sera obligé de succomber faute de vivres. Les Anglois ont repassé le Mein et occupent leur ancien camp à hoesth, les françois sont en deça d'une lieüe de cette rivière. Il y a deux lettres de Francfort qui disent que Mr de Broglio a été battu à plate couture sous Ingolstat, mais cette nouvelle ne paroît pas fondée, celle d'Ausbourg n'en faisant pas mention ; ce qu'il y a de sur c'est que les houzards ont enlevé près d'Abach les équipages de Mr de Broglio, et fait deux cent prisonniers, et que l'on s'attend à quelque affaire, le prince Charles s'avancant de l'armée Française, pour la combattre, dit on, avant que le secours de Mr de Segur que l'on apprend être à Norlinguen le 9^e, ait joint l'armée du Maréchal.

J'apprens dans le moment de Chambery du 20^e que l'on continue les préparatifs, et que les Espagnols ont fait porter cinq cent lits aux Marches, où ils établissent sûrement leur hôpital Général.

Je viens aussi de recevoir un billet de mon ami, qui me confirme que l'homme en question est tout à fait hors de la Compagnie, que Mr d'Avilez lui a encore écrit ces jours ci pour le remercier de tous ses soins, et en particulier de ceux qu'il s'est donné ici, pour l'emplette des lits, etc. pour les hôpitaux ; le priant de lui faire savoir comment on pourroit reconnoître ses peines, par où il paroît qu'on veut le ménager, ce qu'il cultivera avec soin pendant son séjour ici, pour être plus à portée de pénétrer leur véritable dessein. Du reste il ajoute qu'il paroît que les Espagnols sont toujours dans un grand embarras, et qu'ils ne savent à quoi se fixer dans les différens ordres qu'ils donnent. Un officier qui fait ici leurs affaires avoit ordre de leur expédier des fournitures, et les mulets devoient venir pour les porter ; Il a reçu ordre par le courrier d'hier de ne rien expédier, et de rester ici jusqu'à nouvel ordre, quoi qu'il en eût reçu un précédemment de partir pour Chambery ; Mr d'Avilez prie aussi l'homme en question et l'officier, de le tenir bien informé des nouvelles d'Allemagne, se plaignant de n'en avoir que rarement et toujours trop tard.

Un ami vient de me rendre compte d'un souper où il n'étoit pas suspect avec le Résident, le Sr Gaufcourt et les Vallaisans ; il lui paroît toujours davantage que ces Messieurs ménagent sûrement quelque chose dans ce Pais là, mais que sentans aujourd'hui les difficultés qui s'opposent à leurs vûes, ils sont convenus de gagner insensiblement les membres de l'Etat qui leur sont opposés, ce qu'il a lieu de croire par l'affectation qu'ils avoient de boire à la santé du Grand Ballif et de quelques autres, sur lesquels ils lachoient bien des choses obligeantes, avec instance de le leur redire.

Je n'ai aucun avis ce matin que le Régiment de Grenade soit parti de Thonon quoi qu'il en eût reçu l'ordre, et que les cents mulets commandés dans la Province pour porter leur équipage aient dûs s'y trouver le 19.

Je suis touché Monsieur, des bontés du Roy à mon égard, et des preuves si marquées de la bienveillance dont V.E. m'honore dans sa lettre du 15^e, qu'uniquement occupé du soin de lui en marquer ma gratitude, je mettrai tout en usage pour servir utilement Sa Majesté, et j'ose vous assurer Monsieur, que ce ne sera pas manque de zèle, de recherches, et d'activité, si je ne puis découvrir chaque jour leur véritable point de vûe, qui paroît jusques à présent si équivoque malgré leurs mouvemens, et que nous sommes si tentés de croire ici, n'avoir à la fin pour objet, que la défense de la Savoye. L'Edit contre les porteurs de lettres étant un obstacle pour envoyer si facilement des exprès à Chambery, je suis occupé à me faciliter les moyens d'en recevoir fréquemment, et je n'enverrai un homme à V.E., que comme le signal assuré de leur prochaine marche, ou de quelque autre avis qui me paroîtra de la dernière importance, n'ayant rien de plus à cœur que de me rendre digne de ses sentimens, autant par l'utilité de mes avis, que par le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 22^e Juin 1743.

-Jean Rietmann (1679-1765), de Schaffhouse, officier au service des Provinces Unies puis de Piémont-Sardaigne dès 1703 ; colonel propriétaire de son régiment 1732, maréchal de camp en 1737, il prit sa retraite en 1743.

[36] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 22^e à Votre Excellence ; le mauvais tems ayant retardé mes exprès, je débiterai à lui faire part des nouvelles d'Allemagne, attendant s'ils arrivent avant le départ du courier, pour pouvoir lui donner des nouvelles de Savoye, qui soyent fraîches et bien sûres. Il est certain, et Mr le Résident avoüe lui-même, que l'arrière garde de Mr de Broglio a beaucoup souffert dans sa retraite, on lui a pris tous ses équipages et ceux d'une partie de son armée, qui s'est tellement fondue, qu'elle ne se trouve pas forte de 25 mille hommes, et au contraire celles de la Reyne d'hongrie sont de 80 mille et augmentent tous les jours, et celle du Prince Charles a une communication libre avec celle du Prince de Lobkovitz au-delà du Danube.

L'on écrit de Paris aussi bien que d'Allemagne que Mr de Broglio a ordre de se retirer sur le Rhein, si tant est qu'il puisse le faire, y ayant apparence et chacun s'attendant à lui en voir barrer le chemin par le Prince Charles. L'on écrit d'Ausbourg du 19^e que le secours commandé par Mr de Segur se retranche à Schellenberg auprès de Donauvert. J'ai vu une lettre de bien bon lieu de Paris du 17^e qui prépare à la paix de l'Empereur avec la Reyne de l'hongrie, et une autre du 20^e qui dit que ce Souverain réduit par l'adversité, se prête à tout ; que les Roys d'Angleterre et de Prusse le tireront d'embaras, avec accroissement plutôt que diminution, et que l'objet principal est d'en faire payer les frais à la France, qui est bien persuadée que c'est là le point de vue de ses ennemis, et qui pensent tout de bon à jeter toutes ses forces sur ses frontières pour les défendre. L'on ne doute pas non plus de cette paix en Allemagne, l'Empereur n'ayant pas quitté Ausbourg, quoi que les Autrichiens y soient à la porte, et l'on écrit que Milord Stairs qui a été à Ratisbone, a dit affirmativement, que le Roy ne viendrait pas à l'armée, sans porter avec lui la paix de l'Empereur avec la Reyne de hongrie, et un plan pour la générale dans sa poche.

Nous apprenons de Francfort du 19^e que depuis le 16^e l'armée a défilé vers Hanau jusques à Aschaffembourg, en sorte qu'il n'y en a plus en deçà de Francfort, où le Maréchal de Noailles alla le même jour faire la révérence à l'Impératrice ; il avoit envoyé un gros détachement pour se saisir d'un pont de pierre, qui est sur le Mein à Aschaffembourg, mais Milord Stairs l'avoit prévenu, s'en étant saisi quatre heures auparavant, ce qui obligea les Français à se retirer.

Mon exprès n'est point encore venu, et en m'en rapportant à la relation que j'envoie pour Sa Majesté, à celle du Comte Bogin, je dirai seulement à V.E., que par tout ce que nous apprenons, et surtout par le rapport d'un Officier de ce Païs, qui est arrivé hier au soir de Chambéry, il paroît que les Espagnols sont fort inquiets, ils changent toujours d'un jour à l'autre, et semblent fort occupés de l'intérieur de la Savoye et des moyens de la défendre, ce qui nous confirme toujours plus dans l'idée que les projets de tenter sont suspendus ; mais paroît il sur au moins, qu'ils ne peuvent encore être mis en exécution, puis que leurs troupes ne remuent pas, et que l'on ne s'attend pas même aujourd'hui qu'elles se rassemblent encore. Ils sont extrêmement avides des nouvelles d'Allemagne, ils écrivent ici à leurs gens, et à l'homme en question, de leur en donner régulièrement, et avec tous les détails que l'on peut recevoir ; lequel homme et ses confidens continuent à croire que leur tournure décidera beaucoup de leurs opérations en Savoye, et qu'ils ne penseront pas seuls, à tenter quelque chose.

Le Sr Vaudenet a un grand crédit auprès de Mr d'Avilés, et comme il a de grands ménagemens à avoir pour l'homme en question, je vais travailler, pour l'engager à lui faire part de ce qui se passe, et des desseins que l'on peut former.

Je suis avec un très profond respect [etc.]
Geneve ce 26^e Juin 1743.

Pictet

Copie de la Relation au Roy Du 26^e Juin 1743

Le mauvais temps ayant retardé sans doute le retour de mon exprès de Chambéry, je n'aurai pas un détail bien étendu à faire de se qui s'y passe. J'ai sçu seulement depuis ma dernière relation, que l'on continuoit à faire à Montmélian des amas de grains et munitions de guerre. Il n'y est point encore venu d'Artillerie de Grenoble qui est toute prête à y être transportée et qui sans doute doit y être destinée, puis que l'on a fait cinq Batteries à Montmélian qui ont besoin de grosses pièces. J'ai vû hier une personne de mise qui arrivoit de Chambéry, qui raporte qu'il y a six cent personnes qui travaillent sans relache à Montmélian. Elle m'a confirmé que l'Hopital Général s'établit au Chateau et Village des Marches, où l'on a déjà transporté cinq cent lits, et qu'il semble que les Espagnols sont extrêmement embarrassés dans le parti qu'ils devront prendre, ce qui me revient aussi d'ailleurs. Quoique les Troupes eussent ordre depuis longtemps de marcher, et que l'on s'attendoit à les voir rassemblées et campées avant la fin de ce mois, il paroît aujourd'huy que cela est retardé, et l'on ne peut juger encore par le peu de disposition que l'on fait pour cela [la suite manque]

[37] Monsieur

Le 26^e que j'eus l'honneur d'écrire à Votre Excellence, l'homme en question receut une lettre de Mr d'Avilez, qui lui disoit que l'on pensoit toujours à former de très gros magasins de ce coté ci, et qu'il comença à en préparer les moyens ; il lui répondit qu'il ne pouroit dans ce cas, s'en charger qu'à régie, et qu'il atendrait pour agir, qu'on lui envoya des ordres précis de le faire, et des fonds pour y travailler ; Mais malgré cette nouvelle instance, l'homme en question croit toujours que c'est un leure pour donner le change, et qu'ils n'ont aucune vûe de ces cotés. On lui mande aussi de Chambéry, que l'on presse beaucoup l'envoy du reste des deux mille mulets demandés précédemment, lesquels il conte être déjà arrivés ou à peu près, ayant eu avis de Lion, qu'ils étoient en route pour s'y rendre.

J'ai appris de Chambéry par une voye particulière, que les secours qui viennent d'Espagne arrivoient successivement ; Qu'il n'étoit point encore question de rassembler les troupes pour camper ; Que l'on établissoit des postes pour empêcher la desertion qui étoit assez considerable ; et que l'on faisoit transporter une assez grande quantité de grains à Barraux. Les choses y sont d'ailleurs dans le même état, ils changent tous les jours, et ne suivent à rien de déterminé, sur quoi l'on puisse asseoir un jugement ; et bien que l'homme en question soit persuadé que Mr de la Mina n'a communiqué son dessein à persone, il pense cependant que dans la situation actuelle des choses, il n'a rien arrêté lui-même, de bien positif pour l'exécution. Le premier exprès que j'atendois le courier passé, ne m'a point apporté de réponce, ce dont j'apprendrai la raison par le retour de celui que j'atendois déjà hier au soir, et qui est retardé sans doute par les pluies continüelles qui durent depuis dix jours ; Depuis l'ordre qui défend de porter des lettres cachetées, je suis souvent embarrassé à trouver gens qui veuillent s'en charger, quoi que Mr Tabasso qui est animé du plus grand zèle pour le service du Roy, m'aide de tout son pouvoir ; et nous avons pensé que le plus sur moyen seroit d'avoir ici deux hommes, qui ne fussent employés qu'à cet usage, sans quoi il pouroit arriver que les nouvelles fussent souvent retardées.

Deux négociants qui sont arrivés ici, venant de Briançon, ont rapporté qu'il y étoit arrivé trois mille sac de blé, avec ordre de le mettre en biscuit, ce à quoi on alloit travailler.

J'ai vû une lettre de Paris du 23^e qui dit que les François alloient envoyer six Régimens en Provence, et j'apprend par une autre de Madrid, de bien bon lieu, que l'on y avoit appris le mauvais état des affaires d'Allemagne, qui atristoient beaucoup la Cour, et que l'on en parloit tout bas à l'oreille, atendant pour les anoncer au Roy, que les imprimées y fussent parvenues ; Cette lettre ajoute que le Duc de Modène avoit envoyé à la Cour un Colonel, pour lui faire part, qu'il avoit pris le comandement de l'armée qui étoit de douze mille hommes ; et que les officiers ayant écrit pour demander s'ils devoient donner de l'Altesse à ce Duc, on avoit répondu que la Cour lui donnant ce titre, cela devoit leur servir de règle.

Sur l'eclaircissement que j'avois à Berne, au sujet des Vallaisans, Mr l'Avoyer Steiguer a répondu que l'on étoit mal informé ; que le Canton ne s'étoit point engagé à donner des troupes, et que surement, il n'en enverroit pas dans le Vallais qu'à sa requisition. J'apprens de ce Pais là du 27^e par une persone de confiance, qui ne croit pas, que peu ou point de gens soyent disposés à acorder le passage aux Espagnols, et qui ne pense pas même, qu'ils viennent jamais à bout de l'obtenir ; mais qu'il est vrai aussi, que l'on s'y endort beaucoup de même qu'à Berne, et que l'on n'y prend aucune précaution pour les empêcher de le prendre par force ; J'ai aussi appris bien surement que le frère de l'Evêque de Sion et son neveu étoient venus ici pour traiter chacun d'une compagnie dans le Regiment de Zoury, et que les conférences qu'ils avoient eües avec le Sr Gaufcourt, étoient à ce sujet ; mais qu'ayant vû de près les mauvais cottés de ce service, ils en étoient si fort dégoutés, que c'étoit une affaire finie.

Nous aprenons d'Ausbourg du 23^e, que Mr de Broglio ne se trouvant pas en sureté sous Ingolstat, et ne pouvant y subsister faute de vivres, venoit de se mettre en marche pour se replier sur Donavert, ayant laissé un detachment de deux mille hommes, dans la place, avec ordre de le venir joindre, dès qu'ils auroient été relevés par les Imperiaux ; mais l'on écrit en même tems d'ailleurs, que ce General François a l'armée du Prince Charles en tête, et celle du Prince de Lobkovitz en queue ; ce qui nous rend impatiens d'apprendre quelle sera l'issue de cette retraite, d'autant que toutes les lettres d'Allemagne et des François même, ne parlent que des maux qu'ils souffrent, et du danger où ils se trouvent.

Le Roy d'Angleterre avec le Duc de Cumberland sont arrivés le 20^e à l'armée, époque dont on atend de grands événemens. Milord Stairs ayant posté deux Regimens à la tête de pont d'Aschaffembourg, en deça du Mein, un détachement de l'armée Française, qui s'étend le long de cette rivière, s'étant avancé, les Anglois ont comencé les hostilités en faisant feu dessus ; il y a eu un Aide de Camp de Mr le Comte de Clermont, de tué, avec quelques hommes.

Le courier de Milan qui est arrivé ce matin, n'a point apporté de lettres de Turin, et mon ami m'envoye dire que l'homme en question n'a rien reçu de nouveau par celui de Chambéry, dont mon exprès n'est pas arrivé, ce qui m'oblige à me borner aux assurances du très profond respect

Pictet

Genève ce 29^e Juin 1743.

[d'une autre main]

[38] Monsieur

Je reçeus seulement hier à la nuit la réponse que j'atendois de Chambéry ; son contenu m'a paru d'une si grande importance, et cela d'autant mieux que j'en ai la confirmation par le rapport de

l'homme en question, que j'ai cru ne devoir pas hésiter d'en faire part à Votre Excellence. Je m'y suis déterminé d'autant plus, que je lui faisais envisager dans mes précédentes le dessein de faire camper les Troupes comme une chose très apparente, ce qui est bien opposé à ce que je lui mande aujourd'hui. Cet avis m'a paru si pressé que j'avance le Courier ordinaire qui ne seroit arrivé que le 9^e à Turin ; J'espere que V.E. voudra bien approuver ma conduite par les motifs qui m'y ont porté. J'adresse ma lettre à Mr le Baron de Lornay, et je le prie de la faire parvenir vite et secretement à V.E.

La lettre de Chambéry est du 27^e à cinq heures du soir, je m'en rapporterai pour les nouvelles concernant le militaire à la Rélation, que j'adresse pour le Roy à Mr le Comte Bogin, et je dirai seulement à V.E. que l'on a eu recours à l'Intendant de Grenoble pour avoir des vivres, la Compagnie des Entrepreneurs Espagnols ayant failli à manquer. Cet Intendant a engagé le Sr Gervason entrepreneur des vivres de France d'en fournir, il est venu à Chambéry où il a rétabli l'abondance, ce qui justifie bien le concert avec la France. Cependant la Compagnie Espagnole continue à fournir le journalier aux Troupes et garnit la Maurienne et les Places. Gervason garnit la Vallée de Gresivaudan, le Bourdoisan et le Briançonnois où sont les gros amas, sous le prétexte de magasins pour la France.

L'artillerie ne s'est point encore mise en marche, comme je l'avois écrit, mon ami me mande, Que l'on dit que celle qui doit venir d'Espagne a furtivement débarqué à Gennes, mais qu'il ne croit pas que l'on soit dans l'intention d'en user, et que celle du Dauphiné servira comme les magasins des Entrepreneurs de France vont servir pour les opérations de cette armée qui selon son sentiment s'appuyera sur la Maurienne et le Briançonnois jusques à nouvel ordre de la Cour de France, ordre qui sera mesuré sur les conventions qui peuvent se faire et sur les événemens d'Allemagne ; mais que ce n'est pas à dire que les Espagnols ne fassent une trouée s'ils y trouvent jour 1^o Parce qu'ils ne sont rangés aux volontés de la France que quand ils ne peuvent pas faire mieux, et qu'ils détestent et se défient des François. 2^o Parceque l'objet primitif du Cabinet d'Espagne est de tenir en fermentation l'esprit du Roy, auquel les seules événemens militaires plaisent ; dès qu'on le voit languir il faut batailler, les relations des détails que l'on a soin de décorer l'occupent et l'animent au point de lui en couvrir et ofusquer les vraies et solides conséquences. Dans cette position, il regarde comme bien naturel qu'un moment d'ennui de la part du Roy, doit faire expédier un Courier avec un ordre absolu de donner bataille quoi qu'il en coute, et il dit que c'est dans cet esprit que la trouée est méditée sur Saluces par la Vallée de Quieras, pour y faire entrer 4000 chevaux, ravager les plaines du Piémont, et faire jour à l'Infanterie pour gagner les langues et les montagnes de Gennes, d'où ils pourront tendre la main à Mr de Gages et operer ensemble dans la Lombardie.

Il me mande encore que l'on croit que Mr de Gundica Maréchal de camp est destiné à rester en Savoye pour garder le Pais les Hopitaux et les Convalescens avec les quatorze bataillons Suisses qui restent ; qu'on lui a fait des Places pour le garantir des petites irruptions, et que s'il en arrive des grandes, ce qu'il suppose ne devoir être, que quand les Espagnols auront enfilé la Lombardie, et que le Roy vint en force en Savoye, il aura ordre de se replier alors, avec tout ce qu'il pourra ramasser, dans le lieu d'azile sous Barraux. Il ajoute que les mulets demandés aux Entrepreneurs n'ont pas encore tous joints, qu'on les presse ce dont V.E. a vû la preuve dans ma lettre du 29 mais qu'à ce défaut le Pais en fournira, et que l'on a fait prendre note de toutes les bêtes de charge et de chariau pour s'en servir au besoin.

L'on dit toujours que le Trésor regorge d'argent, mais que l'on en donne le moins que l'on peut, et surtout aux Suisses qui sont dans de grandes avances.

Mon ami conclut de tout ce que dessus que les Espagnols ont un bon appui dans la France qui leur fournira de la subsistance pour la défensive ou l'offensive tant qu'ils suivront les vûes de cette Couronne, et qu'il ne paroît pas douteux qu'avec une armée effective de 25 mille hommes, et une envie demesurée d'entrer en Italie, les Espagnols, si la France ne les retient pas absolument, restent sans agir, surtout s'ils voyent jour et de la facilité à l'entreprendre. Il ajoute sur ce que je lui avois mandé de faire en sorte à leur première démarche d'en avertir par un Exprès V.E. que la chose est impossible dès que l'on sera en mouvement, parce que les Espagnols occuperont tous les passages, et que les François leur prêteront assistance pour intercepter tous paquets.

Voici à présent, Monsieur, ce que l'homme en question a rapporté aujourd'huy à mon confident. Les ordres pour les vivres dont il est parlé cy dessus sont bien réels, de même que les lieux indiqués.

Le plus grand nombre des mulets est déjà arrivé, le reste joindra dans peu.

Il y aura trois attaques. La première par le Petit St Bernard, feinte. Le 2^e par fenestrelles, feinte. Le 3^e et véritable par Saluces, dans l'unique vûe de jeter 10 mille hommes dans le Genoïs pour renforcer l'armée de Mr de Gages.

Le reste des Troupes restera en deçà des monts pour occuper les Troupes du Roy. C'est un officier françois au service d'Espagne lequel est chargé ici de leurs affaires et commissions, qui en a fait confidence à l'Homme en question avec qui il est fort lié et dont il suit les avis dans ce qui interesse sa commission. Ce même officier nommé la Roque, affecte de dire ici depuis deux jours, qu'il n'est plus question de camper ni de rassembler encore les Troupes.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai pu faire pour éclairer un objet aussi interessant, et obligé pour ne pas perdre du tems d'ecrire à la hate à V.E. ; Je la prie d'être persuadée et de vouloir bien suivant sa bonté ordinaire, faire connoître à Sa Majesté, que je suivrai à ce point de vûe avec tout le zèle et l'activité dont je suis capable.

Notre Chambre de santé a reçu par ce Courrier une lettre de Naples du 10^e avec avis que la Peste est à Messine. J'ai cru devoir en avertir V.E. quoi que l'on ait tenu ici la chose secrette et que l'on se soit contenté d'en écrire à Venise d'où l'on n'en a eu nul avis.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 30^e Juin 1743 à quatre heures après midi.

-Fenestrelle barrait la vallée du Chisone qui par le col du mont Genève conduit de Briançon à Pignerol. Le val Varaita mène à Saluces ; on y accédait depuis le Queyras par le petit col d'Agnel (2744m.) et quelques autres chemins muletiers. C'est ce passage malaisé que les Espagnols emprunteront en octobre, sans pouvoir aller plus loin que la Tour de Pont.

-William Augustus, duc de Cumberland (1721-1765), fils de Georges II, il sera battu à Fontenoy en juin 1745 et écrasera la rébellion jacobite à Culloden en avril 1746.

[de la main de Pictet]

Copie de la lettre que j'ai écrite à S.E. M le Marquis d'Orméa du 30^e Juin adressée par un exprès à Monsieur le Baron de Lornay ou en son absence à Mr l'Intendant Maraldy à la Città d'Aoste. [même texte que ci-dessus].

Copie de la Relation au Roy du 30^e Juin 1743

Les nouvelles que je viens de recevoir et qui ont été retardées à cause du mauvais temps, étant bien différentes de ce que j'ai mandé précédemment sur les mouvemens prochains des Espagnols, J'ai cru devoir en instruire Sa Majesté par un Exprés, d'autant qu'il paroît d'après ce que j'apprens aujourd'hui, que j'avois pensé mal à propos que les Espagnols débuteroient par rassembler leurs Troupes, et les faire camper.

L'on m'écrit de Chambéry le 27 à cinq heures après midy : Que l'on a lieu de croire, que pour le 6 ou le 8 du mois prochain, toute la machine sera en mouvement, ou du moins que les ordres en sont donnés ainsi ; Ils sont [sic] même envoyés ces ordres tous cachetés, aux officiers qui commandent dans les différens Départemens, avec charge de les ouvrir à jour marqué pour en suivre le contenu, et se mettre chacun en mouvement pour la destination qu'ils trouveront prescrite dans leurs instructions. Les Equipages du Prince et des premiers personnages de l'Armée sont partis pour Grenoble. Il est déjà venu en Savoye trois Régimens de milice, et il en doit encore arriver quatre autres dans les huit jours ; Ils marchent à deux jours l'un de l'autre. Chaque Regiment est composé de six cent fusiliers escortés chacun par trois Compagnies de Grenadiers qui sont surement de cent hommes chacune, et fort belles. Cela porte en tout 4000 fusiliers qui sont incorporés sur le champ dans les Régimens, et 2100 Grenadiers dont on doit faire un Corps avec les anciens Grenadiers et les premiers piquets de l'ancienne ordonnance. Les Brigades sont formées, et l'armée sera réellement composée de 35 Bataillons à 500 hommes l'un portant l'autre, y compris deux Régimens de Dragons à pied, les incorporations des fusiliers de milice et six bataillons Suisses sçavoir, les deux vieux de Zoury, deux vieux d'Arrecker et deux de Dunant ; Plus, les 2100 grenadiers de milice, plus 1500 miquelets, et enfin 4000 chevaux bons et bien effectifs, et qui devroient même être suivant le complet 4350.

Tout cela ensemble fera au moins 25000 combattans, quoique le papier et l'hyperbole qui leur est familière le portent à 32 ou 33 mille. Il est vrai qu'il faut encore compter sur 14 bataillons Suisses, sçavoir ; deux nouveaux de Zoury, deux nouveaux d'Arrecker, les troisième et quatrième de Dunant, les quatre du vieux Reyding, les deux du jeune Reyding, et les deux du jeune Jacob soit aprésent Bavois, qui à la verité sont à faire, mais se feront avec le temps. Ces 14 Bataillons resteront avec les Convalescens pour garder la Savoye sous les ordres dit on de Mr Gundica Marechal de Camp. L'armée marchera dans cet ordre : l'Infanterie par le Galibier, la Cavallerie par l'Embrunois et le Bourdoisan, escortant le Prince qui suivra l'artillerie, qui n'a pas encore marché comme je vous l'avois mandé. Toute l'armée se reunira à Briançon ; C'est delà d'où partiront les Coups, s'il y a ordre d'en frapper, ou sans ordre, si l'on voit jour à le faire. Pour cet effet les fourages sont déjà distribués sur la route ; l'on a fait et l'on travaille actuellement à établir des magasins dans la Maurienne, dans la Vallée de Gresivaudan, le Bourdoisan et le Briançonnois où sont les gros amas. Si les mulets que l'on a préparé pour les besoins de l'armée ne suffisent pas, l'on se servira de toutes les bêtes, tant de sommes que de charriage qui sont en Savoye, et dont on a fait prendre note.

Quoique je présume que personne ne sait le secret du Général, l'on me confirme toujours cependant que son but est de percer sur Saluces par la Vallée de Quieras avec 4000 chevaux sur lesquels ils fondent toutes leurs espérances pour de Saluces ravager la plaine du Piémont et faire jour à l'Infanterie pour gagner les langues et les montagnes de Gennes où Elles trouveront des magasins tout faits, et d'où Ils pourront tendre la main à Mr de Gages en se jettant dans la Grafagnana, et de là opérer suivant leurs desseins en Lombardie.

Outre la nouvelle confirmation que je reçois de ce projet, j'ai lieu de croire par d'autres préjugés et avis, que c'est là leur véritable point de vue, cet objet étant d'une assés grande importance pour m'engager à mettre chaque jour tout en usage afin d'en bien assurer l'évidence.

-Je n'ai pu identifier ce régiment de Jacob jeune, aujourd'hui Bavois. Sur les régiments suisses au service d'Espagne engagés en Savoie cf. la note à la lettre 1 ci-dessus.

[De la même main]

Copie de la Rélation pour le Roy, envoyée à Mr le Comte de Bogin par un Exprès le 30 Juin 1743. [même texte que ci-dessus].

[39] Monsieur

Quoi que je ne doute pas que la lettre que j'ai adressée par un exprès le 30^e à Mr le Baron de Lornay pour Votre Excellence, ne lui soit bien parvenue le 4^e au plustard, je ne laisse pas par précaution de lui en envoyer un double aujourdhu'y.

Je n'ai rien reçu de Mr le Mis d'Emarches depuis le 27^e l'exprès que je lui ai renvoyé n'arrivera que vendredi, et j'espère le lendemain de pouvoir vous informer Monsieur, de la suite des nouvelles importantes de la relation ci jointe. J'ai appris de mon confident, que l'officier Espagnol a découvert le projet en question, dans un voiage qu'il a fait à Chambery il y a peu de tems, et c'est tout ce que j'en puis savoir pour le présent. Cet officier est circonspect et sage, mais l'homme en question est à la suite de cette affaire, et cherche si bien, à vérifier les avis que je lui fais communiquer, que j'espère pouvoir dans la suite en découvrir quelque chose de plus positif. Il est en marché actuellement pour fournir les fonds nécessaires à l'armée d'Italie, qui ne se monteroient quant à présent qu'à deux cent mille piastres par mois ; la première condition qu'il a mise, c'est d'être payé d'avance de tout ce qu'il y fera remettre : Nous espérons si cela se conclut comme je le pense, que cette entreprise nous donnera lieu à bien des découvertes, et je ne sais même, si ces remises ne sont déjà pas un préjugé, pour croire que le dessein de percer en Italie est bien résolu.

Il paroît aujourdhu'y que le Résident de France ne s'observe plus, sur l'intérêt qu'il prend à la fortune des Espagnols, bien différent en cela, de ce qu'il sembloit être il y a un mois ou six semaines ; l'officier Espagnol est souvent chez lui et en particulier, ce qui tout ensemble, me paroît sans aucun doute justifier le concert qu'il y a entre cette Couronne et l'Espagne.

Le Sr Dental Capitaine des Gardes des Gabelles, a dit à un de nos Magistrats qu'il venoit de faire le tour du Vallais par ordre de Mr de la Mina, pour conoitre la situation où étoit ce Païs là, et qu'il lui avoit fait la relation, de la tranquillité où il avoit trouvé toutes choses, n'y ayant pas un seul homme sur pied.

Je sai surement que la France recomence à vouloir faire des remises en Allemagne par Genève, et qu'elle ne veut payer à Paris les lettres qu'elle prend, qu'à six semaines ou deux mois de datte, ce qui joint aux avis que l'on a, que l'argent est rare à la trésorerie de France, sera cause que nos banquiers ne prendront pas des engagements pour ces remises.

J'apprens de francfort par une assez bonne voye, que la nuit du 24^e au 25^e les françois ont construit quatre ponts sur le Mein, qu'a passé une partie de leur armée, en sorte que ces deux armées vont se mettre en presence l'une de l'autre, ce qui est cause que l'on s'attend à une action

qui pourra être sanglante et décisive. Le Roy d'Angleterre est à la tête de son armée, que l'on fait monter à 50 /mille et la Française à 70 mille.

Nous ne savons au juste que penser de la retraite de Mr de Broglio sous Donavert, quoi que les lettres d'Ausbourg du dernier courier l'assurent et que celles du 26^e le disent encore ; celles de Ratisbone du 24^e soutiennent le contraire, et assurent que ce bruit s'est repandu sans fondement, etant certain que l'infanterie Française est entrée dans la Ville d'Ingolstat, et que la Cavalerie s'est retirée sous le canon de la place, par ce que les Autrichiens la harceloient dans son camp. Le Prince Lobkovitz est campé à Moringuen à une lieüe d'Ingolstat et le Prince Charles avec Mr de Kevenhuller à Menchingen à une lieüe des françois en deça du Danube. L'on écrit que Braunau tient toujours, quoi que les vivres y manquent, et que la garnison soit obligée de manger de la chair de cheval et du pain d'avoine.

J'aprens d'Ausbourg du 26^e Juin que l'Empereur en est parti le même jour à trois heures du matin pour Francfort, avec le Prince Royal et Mr le Comte de Montijo Ambassadeur d'Espagne, les autres ministres etrangers partent aussi et prennent le même chemin, le Duc Clément et la Duchesse y restent avec les deux jeunes Princesses Imperiales, l'on ajoute qu'on peut faire sur ce retour les réflexions que l'on voudra, et que l'on ne peut rien ajouter à la generosité et le bon ordre qu'observe dans Munich le General de Berenclau, qui a des politesses infinies pour tout le monde et surtout pour la Noblesse.

Je n'ai reçu qu'avant-hier par le retard du courier, la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 22^e Juin, je la remercie très humblement de l'attention qu'elle veut bien avoir de me faire toucher le quartier écheu de la gratification que le Roy a daigné m'acorder ; j'écris par ce courier au Sr Henry Perraud banquier à Turin de se presenter à son bureau pour cela.

Je reçois dans le moment une lettre de Vevay du 2^e Juillet qui dit que je puis assurer comme d'une chose certaine, que les trois Compagnies Vallaisanes pour le Regiment de Rheding se lèvent actuellement, non par permission publique, mais tacitement et avec assez de succès. Les Capitaines sont le Chatelain Kalbermatten frère du Lt Colonel, le Secretaire Torenté, et Mr Andreumat, outre Mr Ignace Courten qui a comencé sa levée déjà depuis trois mois.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 3^e Juillet 1743.

-Le comte de Montijo, est l'envoyé de la cour d'Espagne auprès de l'empereur Charles VII. Cf. les lettres 91 et 95 ci-après.

Copie de la Rélation au Roy du 3^e Juillet 1743.

Je n'ai reçu depuis le 27 du mois passé aucun detail particulier de Chambery, mais j'ai appris par une personne qui en revint hier, que l'on commençoit à faire défiler des Troupes du coté de la Tarentaise, et que l'on y faisoit aussi marcher de l'artillerie. Si cette nouvelle est vraie, je penserois que c'est une feinte, ayant lieu quant à présent de croire toujours, qu'ils veulent percer par la Vallée de Quieras sur Saluces ; Qu'ils tacheront de nous donner le change en faisant de fausses attaques du coté du Petit St Bernard et de Fenestrelle, et peut etre encore par quelqu'autre endroit. J'espère de pouvoir découvrir chaque jour quelque chose qui réalise le préjugé où je suis à cet egard, fondé sur le rapport de gens qui peuvent en savoir quelque chose ; mais je pense que le secret dans les ordres pour la marche des Troupes, et la résolution qu'ils paroissent avoir prise de ne pas faire camper, mais de les faire marcher tout de suite, semble

annoncer qu’Ils veulent brusquer leur entreprise, et de pas se tenir longtems sur le Briançonnois puisque cette position donneroit peut etre plus de facilités à Sa Majesté de pénétrer leur véritable point de vûe, et fourniroit plus de moyens de le faire échoûer ; Je crois dailleurs que si Mr de la Mina a l’ordre absolu de percer, on doit s’attendre qu’Il l’excutera avec hardiesse et témérité. Je sais surement que les officiers Ingénieurs ont été envoyés exprés d’Italie pour conduire l’armée. J’ai vû une personne qui vient de traverser le Briançonnois, qui m’a raporté, que l’on n’y voit que des mulets qui portent du grain et de la farine et que les chemins, quoique mauvais, sont bien praticables pour la marche d’une armée. Les mulets que les Entrepreneurs doivent fournir arrivent tous les jours, et il en est déjà marché de ceux qu’on a commandé en Savoye, ayant appris par une personne de confiance qui arriva hier de la bonne Ville, que ceux du Faussigny etoient déjà partis.

Les officiers observent un grand secret sur l’ordre qu’ils ont reçu, et quoi qu’ils disent que l’on ne leur en a point encore donné, j’ai lieu de présumer le contraire, non seulement par ce que tout est en mouvement en Savoye, mais encore parce qu’il vient très peu de ces Messieurs en cette ville, qui auparavant en etoit toujours remplie. J’ai appris du Chablais que quoique les officiers disent n’avoir reçu aucun ordre de partir, cependant il leur arriva Dimanche matin un Courier qui parut les mettre de mauvaise humeur, et j’apprens ce matin par un expres, que la Province a reçu ordre de conduire à Thonon pour le 6 tous les mulets qui ont été commandés. L’on n’y fait point de magasins, on y envoie seulement d’ici ce qui journellement est nécessaire pour la subsistance de la Troupe qui est en bon Etat et n’a pas de malades. La désertion continue. Ils ont congedié un grand nombre de Piemontois et autres sujets du Roy qu’ils avoient dans les Régimens.

J’apprens dans le moment par une lettre de Romans en Dauphiné en datte du 29 Juin, Qu’il y a passé plusieurs bataillons de milice Espagnole, on la fait marcher par force, on lui a oté les chiens des fusils, chaque bataillon est escorté par trois Compagnies de Grenadiers. L’on y attend encore, dit la même lettre, 5000 hommes d’Espagne. Il a passé au dit lieu cent mulets chargés de bales et de plomb, on ajoute qu’il y en avoit déjà passé quatre cent chargés des mêmes munitions, et douze pièces d’artillerie de 12 et de 8 livres de bâte, mais l’auteur de la lettre ne dit pas les avoir vûs, comme il assure avoir vû quelques uns des bataillons dont je viens de parler, et il dit qu’ils sont en mauvais Etat.

[40] Monsieur

La nouvelle que je donnai à Votre Excellence le 3^e que les François avoient passé le Mein, étoit bien véritable, et je débiterai par vous féliciter Monsieur, du mauvais succès qu’a eu le Maréchal de Noailles en attaquant les Alliés. Je joins ici de toutes les relations que nous en avons receu, celle que j’ai trouvé la plus détaillée, persuadé de la satisfaction qu’en recevra Sa Majesté et quoi que l’on ne puisse encore en avoir un détail bien exact, il y a plus de 50 lettres qui s’acordent, et plusieurs même font monter la perte des François à quinze mille hommes.

Je viens de recevoir une lettre de Monsieur le Marquis d’Emarches du 4^e, qui dit que les Espagnols se renforcent tous les jours, les derniers Régimens de milice arrivent aujourdhu’y 6^e en Savoye, il ne doute pas que dès que tout sera arrivé, ils n’aillent sous la toile, quoi que quelques uns croient que ce ne sera qu’à la fin du mois, et je sai affirmativement que quoi que les troupes ne sachent pas du tout quand elles se mettront en marche, elles reçoivent tous les

huit jours des ordres d'être prêtes de partir au moment, et d'envoyer leurs effets précieux et tous leurs gros équipages en France, ce qui a été exécuté généralement.

Les plus gros magasins se font à Briançon, ou pour mieux dire se continuent ; ceux de la Maurienne ne sont que pour les passages, et ceux de la Tarantaise pour la parade seulement, l'on en fait même descendre de nuit. Tout cela fait présumer à Mr le Mis d'Emarches que les vrais efforts se feront par le haut Dauphiné, et par la vallée de Quieras, quoi que l'on dise des autres routes, mais les projets positifs sont impenétrables, et l'on ne peut jusques à présent ici comme à Chambery, en juger que par conjecture, tant le secret est la partie dominante. Il est certain qu'il n'est point venu d'artillerie en Savoye, il est même sur que les gros magasins se font dans le haut Dauphiné, que l'on y cuit depuis dix jours une grande quantité de biscuit, et que l'on a fait masser le long de l'Isère, et dans le Bourdoisan, 30 à 35 mille rations de paille et d'orge ; et avec tous ces faits Mr le Mis dit que je peux tirer des conjectures aussi certaines que le premier Lt General de l'armée, car le Chef n'a communiqué la totalité de son projet à personne. Il dit encore que je peux conter surement qu'il ne restera en Savoye, que les Suisses, les convalescens et les malotrus, quand l'armée marchera, car en menant tout le reste, Mr de la Mina aura de la peine à rassembler tout au plus 25 mille hommes, nombre assez médiocre pour l'expédition qui lui est prescrite, et dont il frémit lui-même avec toute sa hardiesse et son intrépidité.

Il me donne aussi pour très positif, qu'il vient vingt bataillons François dans le Dauphiné, étant certain que les entrepreneurs des vivres de France, ont reçu l'ordre de Paris, pour préparer leurs vivres, mais il pense que ce secours n'est pas assez considérable pour viser à une attaque, et que c'est plutôt une précaution pour la sûreté des Provinces, en même tems qu'elle sert de satisfaction à l'Espagne, qui se plaint sans cesse que l'on ne donne point les secours promis, et que sans la rebuter totalement, la France veut faire quelques démonstrations que l'on ne rendra efficaces, que selon les événemens d'Allemagne, événemens qui feront aussi lâcher ou retenir la bride sur les opérations que les Espagnols pourroient entreprendre ; en quoi il est bien d'accord avec l'homme en question, qui pense que l'affaire qui vient de se passer sur le Mein, et par les suites qu'elle peut avoir, déterminera Mr de la Mina à ne rien entreprendre qu'il n'ait expédié un courier à sa Cour.

L'on vient de charger la Savoye d'une contribution extraordinaire de 8155 Louis d'or payables chaque mois, à comencer du 1^{er} Juillet, elle est par sus des impôts qui étoient çà devant sur le Païs, avec défense de représenter au contraire, et sous peine d'exécution militaire ; l'on dit que l'on payera en meubles, car les fournitures en nature ont absorbé depuis six mois, bestiaux, fourrage et denrées ; les troupes qui vivent frugalement ont repandu peu d'argent, presque toutes les fournitures qui leur ont été nécessaires étant venues de l'étranger ; aussi est il vrai que le pauvre peuple est dans une consternation qui ne peut se décrire, le Prince et les Grands disent qu'ils en gémissent, mais aucun n'y apporte du soulagement.

L'homme en question a suspendu toute négociation pour les remises de l'armée d'Italie, par la crainte des suites de la peste de Messine ; et j'ai découvert depuis deux jours, qu'il y a peu à douter que le Sr Gaufcourt à son retour de Paris ne soit allé s'aboucher avec Mr de la Mina au sujet du Vallais et des Suisses, sans cependant en avoir pu pénétrer le secret, la personne à qui il en a parlé, est chargée si elle peut de pousser plus loin ses découvertes.

J'ai appris d'Ausbourg du 30^e Juin, qu'au départ de l'Empereur pour Francfort, les houzards Autrichiens ont dit que s'ils le rencontroient, ils lui serviroient d'escorte et à son équipage, et

qu'ils étoient fâchés de faire la guerre à l'Empereur, n'en voulants qu'aux François. Les dits houzers ont attaqué l'équipage de Mr de Lautrec Ambassadeur de France, on assure qu'il a été obligé de leur donner sa montre d'or et soixante pistoles, deux de ses gens ont été blessés, cette affaire fait beaucoup de bruit.

Le General Berenclau se distingue toujours par le bon ordre qu'il fait observer à Munich et ailleurs ; l'on dit la suspension d'armes certaine entre les Impériaux et les Autrichiens ; Mr de Sekendorff doit avoir diné hier avec le Prince Charles, et Mr de Kevenkuller. Me de Sekendorff est partie le 30^e d'Ausbourg pour aller joindre son mari à l'armée ; les François ont quitté Donavert, ils se retirent du côté d'heilbron, et emportent avec eux la haine des peuples.

Mon confident vient de me dire qu'il a vû l'homme en question, qui n'a rien reçu de particulier de Chambery, et qui n'a rien découvert non plus du passage réel des Espagnols par la vallée de Quieras, ce qui nous paroît à tous difficile de savoir positivement, par le grand secret que doit en garder le General, cependant je prie V.E. d'être persuadée que mes amis agissent avec autant de zèle que moi-même pour tâcher de le pénétrer, et que tous de concert nous ne laissons rien échapper de tout ce qui peut nous amener à de nouvelles découvertes sur tout ce qui les concerne. Je reçois dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 29^e. Je renvoie un exprès à Devillière pour être informé de l'effet de cette bataille sur le Mein, et pour pénétrer s'il se peut le concert et les moyens qu'emploie l'Intendant de Provence, dont le dit Devillière n'a encore rien découvert, non plus que mon confident qui est aux expédiens depuis plus de quinze jours, pour en savoir quelque chose de positif et de bien fixé.

J'ai reçu aujourd'hui y une lettre de Monsieur le Comte Bogin, au sujet de Mr Courten ci devant Capitaine dans le Regiment Rietman, pour avoir mon sentiment sur la manière qu'on a regardé dans la Vallais la conduite du dit Mr Courten, et sur les effets qu'y pourroit produire le jugement que Sa Majesté est résolue de faire donner par un Conseil de guerre, sur la conduite qu'il a tenue. Je vais écrire aujourd'hui y pour cela afin de pouvoir en juger par connoissance de cause, n'étant point au fait de ce que l'on en a dit à Sion, ni de la manière dont sa famille qui est des plus acréditées et des plus puissantes du Vallais, pourroit envisager une sentence rendue contre lui.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 6^e Juillet 1743.

-Premier écho de la bataille de Dettingen, relatée dans la lettre suivante, remportée par les Anglais, Hanovriens, et Autrichiens (armée dite pragmatique), sur le maréchal de Noailles le 27 juin. Ce dernier sera contraint de repasser sur la rive gauche du Main puis du Rhin avant de reculer jusqu'en haute Alsace. Le maréchal duc de Broglie ayant évacué sans ordre la Bavière, à part quelques places assiégées qui continueront à résister, le prince Charles va monter une offensive parallèle sur la rive droite du Rhin.

-Je n'ai pu identifier le nommé Devillière dont le nom, avec des variantes, va revenir fréquemment dans la correspondance.

[41] Monsieur

Il se prouve par le fait, que j'aurois pû me dispenser d'envoyer un exprès à Votre Excellence, pour lui faire part des avis que j'avois reçu, et qui m'étoient confirmés par l'homme en question, mais quoi que nous nous soyons tous trompés, j'espère qu'elle voudra bien passer à mon zèle cette précipitation, étant difficile de pouvoir s'assurer de rien de positif sur le moment de leur départ ; J'ai écrit à Devillière de m'en avertir sur le champ, s'il se fait à l'improviste, et

comme mon exprès n'a demeuré que trois jours d'ici à Turin, j'espère que je pourai par la même voye en avertir encore assez à temps V.E.

Je n'aurai rien d'important à lui mander aujourdhu'y, que la confirmation du contenu de ma lettre du 6^e, mon confident m'ayant raporté que l'homme en question trouvoit toutes les circonstances qu'elle contient très bien liées et relatives à tout ce qu'il a receu, et qu'au surplus il n'a rien appris de plus particulier, excepté que l'on parle d'une Alliance entre la France et l'Espagne, dont il ne sait rien encore de positif. L'officier Espagnol qui fait ici leur commissionnaire a receu l'ordre de rejoindre Chambery.

J'ai receu une lettre de Francfort du 2^e de Mr de Guesau [Gnesau ?] qui me fait une relation de l'affaire entre les françois et les Alliés. Elle s'est passée à Dettingen, à trois petites lieües de hanau ; Le Roy de la Grande Bretagne ayant eu le dessein de partir le 27^e Juin, d'Aschaffembourg avec toute l'armée pour marcher vers hanau, les françois ayant fait un pont sur le Mein entre Seeligenstad et Dettingen l'attaquerent avec une trentaine de mille hommes ; les Alliés n'ayant pas assez de terrain furent obligés de se ranger sur quatre lignes, dont les deux premières furent presque toutes renversées par la maison du Roy, et principalement par l'artillerie françoise ; mais citot que celle des hanovriens arriva les François furent repoussés avec une vigueur extraordinaire, et ils repasserent la riviére avec une grande précipitation et confusion, ensorte que les Alliés gagnerent une victoire complete. Il dit que l'on compte à peu près du coté des François quatre à six mille hommes de tués, sans les blessés et prisonniers, et ce qui rend leur perte plus considerable, c'est la défaite presque entière de la maison du Roy, et la perte de beaucoup d'Etendars et timbales. Ils ont outre cela deux Generaux prisonniers, qu'on a déjà renvoïés sur leur parole, et un Prince du sang blessé. Les Alliés ont aussi perdu deux à trois mille hommes tués sur le champ de bataille, sans les Prisonniers et les blessés, le General Cleÿton tué sur la place, le Duc de Cumberland blessé legerement à la cuisse d'une bale, et le duc d'Aremberg à la poitrine dont cependant on espère qu'il se tirera ; le Brigadier Monroi des hannovriens a eu de même que son fils la jambe emportée d'un boulet de canon. Le jour après la bataille 28^e le Roy qui comandoit toujours lui-même dans l'action, marcha avec toute l'armée aux environs d'hanau, où étoit le 2^e le quartier General, et le camp des Alliés s'etendoit de hanau jusques à Francfort ; les françois sont de l'autre coté de la riviére du Mein. Ils ne conviennent pas ainsi de cette affaire, n'avoüant que deux à trois mille hommes de perdus des leurs, et en tuant cinq mille des Alliés, ils avoient la grande perte de la maison du Roy, et n'atribüent celle de la victoire qu'à la fuite des Gardes Françoises qui lachèrent le pied au premier feu. Les autres lettres disent que les Alliés ont fait prisonniers 150 officiers François et 1500 soldats, et toutes assurent qu'après la bataille il a joint de renfort à l'armée, seize Regimens hessois et hanovriens.

J'aprens d'Ausbourg du 3^e que l'armistice entre les troupes de la Reyne de hongrie et de l'Empereur a été déclaré, et que celles-ci ont aussi été déclarées troupes de l'Empire. L'on dit Braunau et Straubing rendu par capitulation aux Autrichiens, il ne reste plus qu'Ingolstat. Ceux ci sont maitres de toute la Bavière où doit comander le General de Berenclau avec un corps de douze mille hommes, jusques à ce que les articles de paix entre l'Empereur et la Reyne soyent signés, tems auquel S.M. retournera à Munich.

L'on écrit du Nekre que les françois transportent leur pont de Nekherau à Vimpfen où doit passer Mr de Broglie que l'on dit être parti de Nortlingue le 2^e avec son armée pour se rendre sur le Rhein, et l'on ajoute que l'on a ordonné aux Païsans de l'autre coté de ce fleuve, de se

rendre avec toutes leurs voitures à l'armée de Mr de Noailles, qui fait aussi remonter vers l'Alzace les fourages et munitions de guerre et de bouche qui étoient à Vorms et Oppenheim. Nous n'avons rien depuis longtems de Berne, qui merite l'attention de votre Excellence, et je me bornerai à lui reitérer le très profond respect [etc.]
 Pictet
 Genève ce 10^e Juillet 1743.

-Suspension momentanée, et semble-t-il pas toujours exactement respectée, des hostilités entre l'Autriche et la Bavière. La paix de Füssen ne sera conclue qu'en 1745, après la mort de Charles VII.

Copie de la Rélation au Roy du 10^e Juillet 1743.

Tous les secours que l'on attendoit pour le présent d'Espagne sont arrivés en Savoye, on les distribue sur le champ aux Régimens auxquels il doivent etre incorporés, et pour cet effet on les fait monter tout de suite en Maurienne et en Tarentaise, excepté ceux pour les bataillons qui sont à Chambéry, Montmelian, et Annecy, auxquels on les a envoyés depuis Montmelian où Mr de la Mina est allé régulièrement les recevoir, les arranger, et prendre leur serment, apres lequel on délie les plus rénitens qui ont traversé la France liés deux à deux, et l'on remet le chien à toutes les platines des bataillons de milice.

L'on m'ecrit de Chambéry, que l'on ne doute pas que l'on campe bientôt, plusieurs croient que ce ne sera qu'à la fin du mois, ce dont je n'ose plus juger, tant mes conjectures sont peu assurées ; mais je pense toujours que s'ils veulent tenter quelque chose, Ils brusqueront leur Coup : ce qu'il y a neantmoins de bien certain, c'est que tous les Corps ont eu ordre de se mettre le plus à la légère qu'il sera possible, et d'envoyer leurs meilleurs effets en France, ce qui a été executé. Ils reçoivent aussi toutes les semaines un ordre de se tenir prêts à marcher au moment qu'il arrivera. Les officiers Espagnols commencent à revenir dans Geneve, il y en a plusieurs actuellement. Il est certain que les plus gros Magasins se font dans le Briançonnois, où depuis quinze jours on cuit une grande quantité de biscuit. Ceux de la Tarentaise ne sont que pour la parade, et ceux de la Maurienne pour la Subsistance pendant la route, c'est sur quoi l'on peut compter par toutes les raisons qui peuvent suffire pour me le faire croire. Tous mes avis et nos conjectures sont toujours qu'ils passeront par la Vallée de Quieras pour tomber par Saluces sur les montagnes de Génes, si tant est que les affaires d'Allemagne n'interrompent cette expedition, ou que l'arrivée de vint Bataillons François dans le Dauphiné ne la suspende, etant certain que les Entrepreneurs François ont eu ordre de preparer leurs vivres. L'on a fait amasser le long de l'Izère et dans le Bourdoisan 30 à 35 mille rations de paille et d'orge, et il est certain que l'artillerie n'est point venue en Savoye. Les Suisses avancent leurs levées, prenans des François, Piémontois, et de toute nation plus que de la leur, mais tout cela s'en va comme il vient, à l'exception des Espagnols de nation, les Etrangers désertent de tous les Corps, Il en arrive ici plusieurs tous les jours. Il y a quinze jours que l'on n'a point envoyé d'orge en Chablais quoi qu'ils en demandent ; Il n'y en a plus ici, et l'on ecrit de Seissel à leur directeur, qu'il n'en reste plus que 1400 Coupes, dont on enverra ici une partie. La privation de cette denrée, (ce qui n'étoit pas encore arrivé) sembleroit indiquer que l'on avoit compté de faire partir plutôt les Troupes qui sont en Chablais.

[42] Monsieur

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence la copie de ma lettre, en réponse de celle que j'ai reçu de Monsieur le Comte Bogin sur Mr Courten, et j'ai crû Monsieur, qu'en vous présentant les justes sentimens de ma reconnoissance, pour les nouvelles marques de bonté que V.E. vient de donner à mon frère, à l'ocasion du projet de levée qu'il a pris la liberté de lui présenter, je ne pouvois pas, autant par mon attachement pour le service du Roy, que par la justice que je dois à Mr Cornabé, me dispenser d'en entretenir V.E.

C'est lui Monsieur qui depuis que je suis dans ce Païs, m'a toujours exactement informé de tout ce qui se passoit dans le Vallais, où il a même été plusieurs fois exprès, pour prendre des éclaircissemens sur les avis que je lui demandois ; étant venu ici il y a quelques semaines, je lui parlai des vûes que j'avois d'engager mon frère à présenter ses services au Roy, pour la levée d'un Corps, et que dans le cas que S.M. daigna l'agréer, je serois charmé qu'il voulut en être la seconde persone, aux conditions qu'il l'aideroit de tous les moyens qu'il avoit pour cela. Il me répondit que s'il pouvoit croire que S.M. agréa sa présentation, il s'estimeroit trop heureux de se voïer à son service. Je m'applaudis d'autant plus de lui avoir fait cette ouverture, que je seu ensuite que la plupart des Capitaines de son Regt ne vouloient plus penser à relever leur Corps, quand même ils seroient en liberté d'y travailler, mais qu'ils n'atendoient qu'une ocasion de prendre parti ailleurs avec lui, et qu'il avoit encore plusieurs officiers de service et en état de lever qui pensoient de même.

Ayant réfléchy sur la sureté d'une telle levée, et sur les avantages qu'il me paroît que le service du Roy y trouveroit, j'en ai écrit à mon frère et je lui conseillois en joignant ces avantages aux siens, de présenter à V.E. un autre projet de levée pour un Régiment Suisse ; mais m'ayant répondu qu'il craignoit que l'on n'eut quelques préjugés contre Mr Cornabé, il n'avoit pas osé en parler à V.E., ni lui presenter un projet que lui seul ne pouvoit pas soutenir. J'ai crû la dessus Monsieur, devoir rendre justice à Mr Cornabé dont la probité m'est connue depuis très longtems, et sachant d'ailleurs qu'il lui est facile de se justifier sur tout ce qu'on a pû lui imputer. J'ai réfléchi encore sur les avantages que le Roy y trouveroit pour le Vallais en particulier, puis que ce projet ameneroit plusieurs Officiers de ce Païs des plus acredités, qui interromproient les levées pour l'Espagne, et qui fourniroient des moyens efficaces de former chez eux un parti, qui attacheroit aux interets du Roy, non seulement le Grand Ballif, mais encore bien d'autres personnes qui peuvent influer sur les affaires de ce Païs là.

D'ailleurs Mr Cornabé qui est un officier experimenté et capable, pourroit rassembler un bon nombre de bas officiers qui étoient dans le Regiment de Gros, ce qui formeroit une baze solide pour l'avantage de ce nouveau Corps.

J'ai crû que V.E. ne désaprouveroit pas une démarche, à quoi je me porte moins pour l'avantage que mon frère y trouveroit, que par un mouvement de mon zèle et de mon attachement pour le service du Roy, qui me paroît s'y rencontrer, et pour ne pas fatiguer trop longtems V.E. je la supplierai très humblement, si elle envisageoit cette idée comme avantageuse, de vouloir bien dans cette circonstance me donner et à mon frère qui aura l'honneur de l'en entretenir si elle veut bien le permettre, une nouvelle marque de sa protection, que je ne puis mériter que par le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 10^e Juillet 1743.

-Cette lettre et la lettre 44 nous apprennent le projet resté inconnu jusqu'à présent de la levée d'un régiment Pictet, certainement « non avoué », au service de Piémont-Sardaigne. Charles fera une tentative analogue au début de la guerre d'indépendance des Etats-Unis en proposant, en bon anglophile, la levée au service d'Angleterre d'un régiment de son nom que commanderait son beau-frère Dunant dit de Bellossier. (Cf. Edmond Pictet ; Biographie et correspondance diplomatique de Charles Pictet de Rochemont, Genève 1892). Cette levée n'aura elle non plus pas lieu. Cf. ci-dessous lettres 44, 64 et 106.

-François Cornabé (1706-1762), de Vevey, officier au service de Piémont Sardaigne jusqu'en 1741, passa capitaine à celui du duc de Modène, qu'il quitta quand il s'allia aux Espagnols, puis en 1744 à celui des Provinces Unies ; colonel de son régiment, il se retirera major général d'infanterie. Depuis Vevey en 1743, puis de l'Allemagne en 1744, et de La Haye pendant la guerre de Sept-Ans, il sera l'un des informateurs réguliers de Pictet.

Copie de ma lettre à Mr le Comte Bogin du 10^e Juillet 1743.

[43] Monsieur

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 29^e Juin au sujet de Mr Courten ci Capitaine L[ieutenant]t dans le Regt Rietman, de la conduite duquel je n'avois oui parler que superficiellement. Je n'ai d'ailleurs aucune relation particulière dans le Vallais, et je n'ai eu aucune connoissance de ce qui s'y passe que par le canal de Mr Cornabé Major du Regiment Suisse au Service du Duc de Modène, qui, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, Monsieur, à mon arrivée, m'a constamment informé de tout ce qui se passoit dans ce Pays là, ce qu'il étoit à portée de faire autant par les relations intimes qu'il a, que par la confiance que Mr le Ballif de Vevay lui donne. Connoissant depuis longtemps son caractère plein de probité, et m'ayant justifié par une attention soutenue son zele et son attachement pour le Service de Sa Majesté, je n'ai pas hésité, Monsieur, de m'adresser à lui ; Et en lui demandant des éclaircissemens sur cette affaire, et sur la manière dont on en avoit pensé dans le Pays et dans sa famille, j'ai cru que vous ne désapprouveriez pas la maniere dont je m'y suis pris.

Je lui ai donc mandé que j'avois appris que l'on travailloit au procès du dit Mr Courten, et que Sa Majesté étoit déterminée à dessiner un Conseil de Guerre, pour décider du cas, et prononcer telle sentence que la qualité de son crime pourra exiger, que j'avois été fort surpris que personne de sa famille, ni même aucun membre de l'Etat, n'en eut écrit en Cour, pour sauver l'ignominie et le déshonneur, qui me paroissoit inévitable sur sa personne ; Qu'ayant moi-même beaucoup de considération pour cette famille, avec laquelle je savois qu'il étoit en liaison, j'avois cru devoir m'adresser à lui, pour qu'il informa ses Parens de ce qui se passoit, ce qu'ils ignoroient sans doute, afin qu'ils prissent les mesures les plus convenables pour prévenir un mal aussi facheux ; et que je croirois pour cela que sa famille, ou Mr le Grand Ballif lui-même ce qui seroit d'un plus grand poids, devroient écrire sans perdre de temps pour recourir à la grace du Roy, et que j'avois lieu de présumer que Sa Majesté connoissant la distinction de cette famille, pourroit peut être, etre disposée à lui donner des marques de sa bienveillance Royale. Mr Cornabé me mande en réponse : Qu'il envoie sur le champ son domestique à Sion, avec une lettre pour un Mr Courten de ses amis, et parent de celui en question, par laquelle il l'informe de ce que je lui écris, et lui indique les démarches qu'il conviendrait de faire, pour éviter au nom de la famille une tache aussi facheuse ; Il ajoute, qu'il ne doute pas qu'Elle ne les mette en execution, excepté peut etre de faire écrire le Grand Ballif Bourgnier qui est un homme trop circonspect, pour écrire en faveur d'un officier si coupable, et qui continuera de l'être en restant dans le service où il est entré, ce qu'il ne me dit cependant que par conjecture ; mais qu'en attendant qu'il puisse m'en écrire affirmativement sur la réponse de son ami, je puis compter

surement sur ce qu'il en a appris lui-même en Vallais, tant sur la chose en elle-même que sur le sujet en particulier.

Il dit donc que le Cap^e d'houzards Courten a été pendant tres longtemps un sujet tres méprisé dans sa famille, tant à cause de sa mauvaise conduite, que pour des actions au service de France, à peu près dans le gout de cette dernière, ce qu'il a couronné par un mariage désasorti, quoi que dans la suite ce mariage l'ait tiré de la misère où feu son Père l'avoit laissé ; Depuis trois ou quatre ans il s'étoit rangé, et l'on començoit à avoir quelque espérance qu'une meilleure conduite répareroit le passé, lorsque cette affaire est arrivée ; Que dans toute autre occasion, l'Etat aussi bien que ses Parens l'auroient forcé à rentrer dans son devoir, mais comme sur un prétendu passe droit, qui doit lui être arrivé à l'occasion du frère de Mr le Lieutenant Colonel Kalbermaten dont la famille n'est pas aimée dans le Pays, il a demandé plusieurs fois son congé par le Canal de son dit Lt Colonel, et du Gouverneur de la Province, ce que vous pouviés ignorer, Monsieur, cela a été cause que l'on a envisagé cette affaire sous une autre face, ces Messieurs pensans que l'on ne peut pas retenir leurs sujets au service contre leur gré. Presque tous les principaux du Pays ont été intérieurement charmés de cet éclat, et extérieurement le condannant et l'abandonnant à son mauvais sort : Ainsi Mr Cornabé pense que si quelqu'un écrit, ce sera pour supplier le Roy qu'Il daigne avoir quelques égards pour la réputation de la famille.

Je lui avois aussi demandé, Monsieur, ce qu'il pensoit des effets d'un jugement rendu suivant son crime, à quoi il me répond, qu'il ne doute pas qu'une procédure éclatante et poussée à la rigueur, n'indisposa vivement les principaux du Pays contre la Cour, non pas au point de condescendre au passage des Espagnols, mais bien à faciliter leurs levées, et à retarder celles que l'on pourroit faire pour le Service du Roy.

J'ai pris aussi ici pendant cet intervalle, quelques informations sur le rang que tient la famille Courten dans le Vallais, et chacun m'a confirmé dans les idées où j'étois déjà, que c'étoit la plus accréditée, la plus nombreuse et la plus aimée qu'il y eut dans le Pays.

Je ne doute pas, Monsieur, que par le premier ou second Courrier, je ne sois en état de vous donner des éclaircissemens plus étendus sur cette affaire, par l'effet qu'aura produit ma lettre, et par la manière dont on me répondra, ce qui vous mettra plus en état, Monsieur, de juger par connoissance de cause, de ce que vous trouverez plus convenable pour le Service du Roy. Je me bornerai en attendant à vous réitérer le tres parfait respect avec lequel je suis etc.

-La famille valaisanne Courten, très influente, a fourni un grand nombre d'officiers au service étranger.

Charles Pictet au même

[44] Monsieur

Venant d'apprendre actuellement par une Lettre que j'ai Reçue de mon frère, celle qu'il avoit eu l'honneur d'écrire à Vôte Excellence à L'occasion de Monsieur Cornabé, j'ai cru ne devoir pas hesiter de vous faire Part, Monsieur, d'un Projet de Levée Suisse que j'aurois déjà eu l'honneur de Présenter à votre Excellence, si j'eusse Pû Croire que La Personne de cet Officier Lui fut agréable, a Present pouvant Peut être Esperer que le dit Monsieur Cornabé sera assés heureux pour detruire les Prejugés que l'on Peut avoir Sur Son Conte, j'ai cru pouvoir Presenter à vôte Excellence Le Plan d'une Levée que nous avons antecedemment Concerté, J'ose Espérer, Monsieur, que si cette affaire Reussissoit par la Protection dont vous voudriés Bien nous

honorer, vôte Excellence auroit Lieu d'être Satisfaite de mon Zèle pour le Service du Roi, et de ma Profonde Reconnoissance pour toutes Les marques de Bonté dont elle a Bien voulu m'honorer jusques à Présent, J'attendrai, Monsieur, vos ordres avant que de Communiquer ce Projet à Monsieur Le Comte Bogin, ce que je ne ferai jamais qu'autant que votre Excellence Goutera ce Plan, et m'ordonnera de Le Communiquer, J'ose vous Supplier, Monsieur, de vouloir bien Continuer à m'honorer de votre Protection, je ferai toujours mon Possible pour chercher à m'en Rendre digne, ayant l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc.] Pictet

Alexandrie ce 18^e Juillet 1743.

Projet pour La Levée d'un Régiment Suisse

Si Sa Majesté Le Juge à Propos, j'offre de Livrer pour Son Service un Régiment Suisse Composé de deux Bataillons Sous les Conditions Suivantes.

Je Prendrai deux Capitaines Vallaisans, deux Grisons, et deux de Schaffhauzen qui seront tous Six Gens de Condition, de Service, et accredités, et qui ont déjà Servi en cette Qualité Sous d'autres Puissances.

La Capitulation sera pour deux Bataillons, en huit Compagnies de cent septante et cinq hommes Suisses ou Allemands outre dix Hommes que l'on Passera au dessus du Complet, Lesquelles Compagnies Pouront être divisées en deux demi, Commandées chacune par un Capitaine qui serviront par Semestre, ou Si l'on le Souhaite qui Serviront toujours, Ce Partage de Compagnie fait que l'on Pourra se Passer de Capitaines Lieutenants, et en Composant le Regiment d'un plus grand nombre de meilleurs Sujets assure en même tems une plus Grande quantité d'Endroits pour faire de Recrues.

Les trois Compagnies de l'Etat Major Resteront entières, et ne Seront point dans le Cas d'être divisées par moitié comme les cinq autres.

Sa Majesté Passera Septante et cinq Livres pour la Levée de chaque homme, Payables par tiers anticipés, outre les huit jours de marche que L'on Passera aux Recrues.

La Capitulation sera de douze années après La Paix, et l'on aura jusques à La fin du mois de Mars prochain pour Rendre les deux Bataillons Complets.

Au Cas que L'on Juge à Propos de Reformier quelques hommes par Compagnie, L'on Passera une Gratification de quatre Livres par tete, et par mois.

L'on donnera à Messieurs Les Officiers le Logement et Les Utensiles, ainsi que l'ont Ceux du Regiment de Rietman.

Les Capitaines Lieutenants, au cas que l'on n'admette pas Le Partage des Compagnies, et les Sous Lieutenants Seront Payés des finances de Sa Majesté.

L'on accordera au Regiment Valence pour quartier d'assemblée, ou Conis au défaut de Valence. Le Regiment aura la Liberté d'avoir un Ministre Protestant, et les officiers de cette Religion ne seront point obligés aux fonctions de l'Eglise.

Les Payes du Petit Etat Major, tels que Sont L'Aide Major, Grand Juge, Grand Prevost, Exécuteur, et quatre Archers Seront bonifiées Sans que l'on Soit obligé de les Presenter à l'Office.

Quant aux autres Articles, je m'en Rapporte absolument à La Capitulation du Regiment de Guibert.

J'ajouterai encor ici une demande qui sans être du Ressort d'une Capitulation ne m'est pas moins essentielle, c'est la Place de Lieutenant Colonel pour Monsieur Cornabé qui a déjà eu l'honneur de Servir Sa Majesté dans le Regiment de Rietman, Les Connoissances et les Ressources que s'est faites cet officier, tant chés les Suisses que chés Les Vallaisans dont il Procurera au frère de L'Evêque, comme à Plusieurs autres Sujets accredités du Païs des Places dans le Regiment déterminent la nécessité ou je Suis d'avoir un tel officier, et l'Avantage même qu'à Bien des Egards Le Service du Roi en Peut Retirer.

Alexandrie ce 18^e Juillet 1743

Pictet Cap^{ne}

-On verra Jacques Pictet (lettre 1/1744) proposer à son tour, sans résultat, la levée d'un régiment de son nom au service de Piémont Sardaigne. Cornabé avait servi en Piémont avant de passer au service du duc de Modène.

-Valence (Valenza) en Piémont, sur le Pô au nord d'Alexandria.

[45] Monsieur

Quoi que l'exprès que j'atendois de Devilliére ne soit pas encore revenu comme je l'atendois, et que je ne puisse dire positivement à Votre Excellence, l'effet qu'aura produit chez les Espagnols l'événement d'Allemagne, J'ai appris que l'homme en question jugeoit par ses nouvelles que tout est suspendu, et qu'il n'est pas encore question d'aucun mouvement qui puisse faire croire qu'ils aillent bientôt se mettre en marche, ou qu'ils pensent même à se rassembler. Ils font courir le bruit qu'ils ont signé un Armistice avec Sa Majesté, et le Résident de France lui-même s'étudie à en faire sentir la convenance et les raisons qui l'établissent ; ajoutant même que la bonne correspondance qu'il y a entre notre Cour et la sienne, ne peut que contribuer beaucoup à ce point de vüe, et servir par acomodement, à fixer les prétentions du Roy sur le Milanois, ce à quoi il dit affirmativement que la Reyne de hongrie refuse de souscrire. L'on écrit de Paris et de bon lieu la marche des vingt bataillons François en Dauphiné, et l'homme en question assure toujours, que les ordres pour les vivres ont été donnés aux Entrepreneurs ; mais avec cela bien des gens doutent qu'on l'exécute, et que ce ne soit peut être pour en imposer, ou pour servir de prétexte aux Espagnols sur ce qu'ils retardent leurs opérations.

J'ai vû une lettre de Chambery du 10^e, écrite par une persone intrigante, que j'avois fait charger du soin de pénétrer qu'elle étoit la force de leurs troupes, et d'avertir au moment de leur départ ; elle dit que rien ne bouge, et qu'il a trouvé le secret de se faire communiquer par un secretaire de bureau, un état portant le nom des munitionnaires et des rations de pain, qu'ils fournissent à l'armée, dont le total pour tout le mois de Juin, montoit à 22793 rations de pain par jour. Je ne sais pas trop si l'on peut conter la dessus, ou si tout y est compris, quoi qu'il asure que cet état lui a été communiqué à la suite d'un ordre qui avoit été donné à tous les munitionnaires, de faire un état de ce que chacun fournissoit par jour dans son bureau.

J'ai appris par un Officier des Gardes du Corps, qu'outre les secours qui sont déjà arrivés, ils attendent encore pour le 25^e de ce mois, trois bataillons, un de Murcie, un de Seville, et un de Savoye, mais je n'ai encore aucun avis qu'ils soyent passés en France.

L'Intendant General à Chambery, a laissé la liberté des moyens pour l'imposition des cent mille pistoles, à une délégation établie à ce sujet, laquelle a trouvé que l'augmentation du sel, jusques à treize sols quatre deniers la livre, seroit la moins onereuse au Païs ; le Gouvernement n'a pas

encore décidé la dessus, s'étant réservé la liberté, d'examiner cet avis, avant de donner son sentiment définitif.

Je joins ici deux relations de l'affaire passée sur le Mein, lesquelles j'ai reçu par ce courier ; il y a 71 officiers ou Mousquetaires de la Maison du Roy qui ont été faits prisonniers, et je sais sûrement que le Regiment des Gardes Françaises qui a très mal fait dans cette action, a été détruit plus de la moitié, et qu'il a eu 45 officiers de tués et 25 faits prisonniers, le reste de la perte des François a aussi été considerable.

J'apprens de Francfort du 6^e que l'armée Alliée est toujours postée entre cette Ville et hanau, et celle des François vis-à-vis au-delà du Mein ; que suivant les dernières nouvelles de l'armée de Bavière, Mr de Broglio sera à l'heure qu'il est aux environs d'heilbron, l'on y assure aussi que ce Marechal est rapellé de sa Cour. L'armée Imperiale sous les ordres de Mr le Comte Sekendorff se trouve actuellement à Wembding et l'on pretend que le dit Maréchal soit convenu avec le Prince Charles, que toutes les hostilités cesseront entre les troupes Imperiales et Autrichiennes, pendant l'espace de six semaines. Les houzards ont rendu à Mr de Lautrec tous ses équipages, excepté ce qu'on a pris à lui-même qu'il n'a pas voulu reprendre.

D'Ausbourg du 7^e. Les houzards Autrichiens harcèlent toujours vivement l'armée de Mr de Broglio, l'on assure même que le General Nadasty avec un Corps de 2000 houzars, leur a pris quantité de chevaux et de chariots de bagage du coté d'Ulm, et les Autrichiens sont actuellement en marche du coté de Dunavert sur trois colonnes, pour suivre Mr de Broglio.

Je viens de recevoir la lettre du 6^e que V.E. m'a fait la grace de m'écrire, je ne vois rien au dessus de l'aprobation que S.M. veut bien donner à ma conduite, et des bontés infinies dont elle m'honore. Je crois Monsieur, ne pouvoir mieux vous dépeindre tout ce que je vous dois et que je sens si bien, qu'en assurant V.E. que j'ai pris toutes les mesures qui dépendent de moi, pour être d'abord informé de tout ce que les Espagnols peuvent entreprendre, et que je ne perdrai pas un moment pour le lui faire parvenir, n'étant occupé que de l'unique soin de justifier par des effets à S.M. toute l'étendue et l'activité de mon zèle, et à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 13^e Juillet 1743.

-Revel (cf. note à n° 52) attribue le retard des opérations dans les alpes à la lenteur avec laquelle Péricaud et les autres fournisseurs de vivres à l'armée espagnole exécutent leurs engagements. On voit que la défaite des Français à Dettingen et les fausses rumeurs de paix qui l'ont suivie pourraient aussi l'expliquer.

-Le maréchal de Broglie, qui commence sans en avoir reçu l'ordre à évacuer la Bavière, sera en effet bientôt limogé (lettre 51) ; le duc de Coigny, secondé par le comte de Saxe, le remplacera. De même que l'armée du Rhin du maréchal de Noailles, battue à Dettingen, l'armée de Bavière va passer sur la rive gauche du Rhin et retraiter avec elle vers l'Alsace, le prince Charles de Lorraine remontant le fleuve sur sa rive droite.

[46] Monsieur

Ayant fait attention dans la lettre du 6^e que Mr le Comte Bogin avoit reçu avant V.E. la lettre que j'avois adressé à Mr le Baron de Lornay pour lui faire parvenir, J'ai crû devoir lui en marquer la surprise, lui ayant écrit positivement, comme j'ai eu Monsieur, l'honneur de vous le faire savoir par ma lettre du 30^e, de la faire parvenir en droiture à V.E. et de faire remettre ensuite l'autre à Mr le Comte Bogin, et pour parer à cela à l'avenir, si je suis dans le cas d'envoyer des exprès, je mettrai dans son propre paquet, si elle veut bien le permettre, celle pour Mr le Ce Bogin, et je crois devoir aussi dire à V.E. que j'ai vû une lettre de Turin ici qui dit que

sur un courier venu de Geneve le Roy avoit donné ordre sur le champ aux troupes de revenir de Lombardie, ce dont je crois devoir l'avertir parce que je regarde comme désavantageux au service du Roy, dans les circonstances présentes, qu'il ne transpire rien des nouvelles que je fais parvenir. J'espère qu'elle pardonera la liberté que je prens au devoüement infini et au profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 17^e Juillet 1743.

[47] Monsieur

Les trois Regimens Espagnols qui étoient en Chablais sont partis hier matin pour se rendre deux à Montmeillan et l'autre à Eugene, mais malgré ce mouvement qui sera suivant les apparences, pour rassembler leur armée, aprenant de Chambery du 15^e que les troupes comencent à se remüer. J'ai reçu une lettre de Devilliére du 13^e qui me dit que son opinion se vérifie, et que les Espagnols ne sauroient rien faire tous seuls, soit pour les vivres, comme pour tous les attirails d'armée et de l'artillerie ; qu'ils ont besoin pour cela des François, qui les ont toujours flattés de leur en fournir, mais que les désastres de la Bavière, et l'affaire du Mein, les ont ralenti, que non seulement ils ne fourniront rien, mais qu'il ne doute pas même qu'ils n'imposent silence aux Espagnols, de peur d'attirer l'orage en Savoye, et que cet orage n'envahisse les Provinces Méridionales de France ; Qu'il est certain qu'il vient vingt bataillons François en Dauphiné, mais que ce renfort n'est que pour tenir contenance de défensive, et nullement pour faire des entreprises, du moins pendant cette campagne ; Qu'outre les gênes où les met la Cour de France, sur leurs opérations, les Espagnols en ont de personelles, leurs finances sont courtes, quoi que l'on en puisse dire, et leurs entrepreneurs en conséquence sont peu fidelles à leurs engagements, d'où s'ensuit la défaillance de la Compagnie des vivres et de celle des voitures ; Que l'on pourroit, dira t'on, violenter l'une et l'autre, ce qui ne nourira pas l'armée, ou prendre de force les blés et les voitures du Païs, mais que cela ne peut se mettre en usage qu'en 7bre quand les blés seront receuillis et battus, et que pour lors il est trop tard pour entreprendre de percer les passages des Alpes.

Sans les François ils ne peuvent point avoir de grosse artillerie, peu ou point de munitions de guerre, des vivres et des voitures en petite quantité, leurs entrepreneurs leur manquent dès que la Cour de France ne les seconde pas, témoin le Sr Perricauld chef de la Compagnie, lequel est actuellement en prison à Madrid parce que sa troupe ne remplit pas ses engagements, quoi que l'on m'ait assuré cependant qu'il lui soit dû une somme considerable. Ils cherchent une autre Compagnie, mais ce sera inutilement si la France ne l'autorise pas, ils cajolent le Sr Gervason qui est toujours à Chambery pour des reliquats de compte du voiage en Provence, mais il ne fournira rien que la France ne le lui ordone ; il aprovisione en Dauphiné, soit pour délivrer aux troupes Françaises dont il a les vivres, soit aux Espagnols s'ils y viennent, et qu'ils lui portent de l'argent, ou que la France le lui rembourse, mais sans cela il ne fera rien passer en Savoye, et les Espagnols sans argent sont hors d'état de rien entreprendre, et se trouvent sous la dépendance des volontés de la France, qui ne paroît pas disposée à leur fournir gratuitement, ni trouver son intérêt à les porter dans le centre de la Lombardie. ; Et de tout cela il conclut par dire que les Espagnols ne fairoient rien de cette année, les circonstances où ils se trouvent étants trop fortes et trop critiques pour qu'ils puissent les surmonter et passer outre ; Leurs Chefs le sentent malgré leur présomption, et en paroissent de mauvaise humeur, et Devilliére pense que tout au plus, fera t'on tüer quelques hommes, s'il faut amuser le Roy d'Espagne, par quelque

relation empoulée, de la valeur et de l'intrépidité de ses troupes, et il dit que cet esprit a tellement gagné la Cour, que les Generaux et les Courtisans sans penser à aucun projet ne sont occupés que de l'interieur de la Cour, d'avancemens, et des moyens de remplir leurs bourses.

L'homme en question est tout à fait dans ces idées, il ne croit pas qu'ils puissent rien entreprendre d'essentiel, et n'est pas moins persuadé du peu d'ordre qui régné dans leurs affaires que du peu de fonds qu'il y a dans leurs cofres, malgré les sommes des plus considerables qu'ils ont reçu, et cette raison a été même une des principales qui lui a fait abandonner la société. D'ailleurs Devilliére m'écrit qu'il n'y a aucune convention précise avec les Intendans de Dauphiné et de Provence ; les Espagnols n'ont que des promesses vagues de la Cour de France, que vivres, voitures et artillerie ne leur manqueront point quand il faudra agir, et qu'en conséquence cette Cour a ordonné des aprovisionnemens pour s'en servir au besoin, ce qui tient toujours les Espagnols à la volonté de la France et les empêche d'agir à leur gré.

Les Equipages superflus ont été défendus par police militaire, et d'ailleurs à tout besoin pour pouvoir marcher avec moins d'embaras au premier ordre ; ç'a été d'ailleurs un soin de Père de famille qu'a pris le Mis de la Mina, pour éviter la ruine de quantité d'officiers, sachant comme il le savoit que la Cour alloit régler un fort petit nombre de places aux Officiers ; le règlement qui en paroitra au premier jour ne fixe au Lt General que douze places, le Marechal de camp huit, le Colonel de Cavalerie six, celui d'Infanterie quatre, et le Capitaine de Cavalerie trois par jour, ce qui ne les met pas au large, et produit de vives plaintes, en refroidissant beaucoup leur zèle.

L'on a reçu à Chambery un courier de Paris, qui a apporté copie de la lettre de Mr de Noailles au Roy de France, où il fait part de la prise de cinq étendarts, un Drapeau, une pièce de canon, et de la possession du champ de bataille et de la tête de ses ponts, où il a fait repasser son détachement, n'ayant pas de la subsistance au-delà du Mein ; mais que la maison du Roy avoit beaucoup souffert par son trop d'ardeur après les premiers coups tirés par les Anglois, dont il avoit reploïé la Cavalerie de façon à ne la plus revoir pendant toute l'action, où il avoit perdu environ trois mille hommes, et les Anglois cinq à six mille.

L'on a pris pour cet effet à la Cour de l'Infant, un jour de Galla, mais l'on a suspendu de chanter le Te Deum, chacun réfléchissant que Mr de Noailles n'a fait part de cet événement que du 30^e quoi qu'arrivé le 27^e, qu'il n'avoit pas envoyé d'officier de distinction mais un simple courier pour en porter la nouvelle à Versailles, qu'en un mot il avoit repassé le Mein après une prétendue victoire, et que tout bien considéré ce pouvoit bien être un second Campo Santo. Ce qu'ils augurent de bon à Chambery, c'est que cet événement bon ou mauvais, pouvoit déterminer à une guerre ouverte avec les Anglois, et qu'il faut brouiller les cartes, pour pouvoir tirer parti de tout ceci, car ils frémissent que la France ne fasse sa paix, et qu'elle ne leur impose de repasser au delà des Pirenées comme elle le fit en 1735. La retraite de Mr de Broglio vers le Rhein leur en avoit fait soupçonner quelque chose, aussi bien que les réponses équivoques du Ministère de France, sur les instances que faisoit l'Ambassadeur d'Espagne, de mettre bon jeu bon argent les fers au feu pour forcer les passages en Italie, mais l'on s'y flatte aujourdhu'y du doux espoir que cette affaire fera agir la France plus déterminément.

Dans toutes les lettres que j'écris à Devilliére, je lui fais part de tout ce que je sai, qu'il est à portée de vérifier, afin de m'en servir de nouvelles preuves pour mes avis particuliers ; Je lui indique tout ce qu'il convient de découvrir, et je lui fais part régulièrement des nouvelles

d'Allemagne ou d'ailleurs, qui peuvent lui être utiles pour étendre ses découvertes. Je lui ai mandé dans ma dernière le retour assuré du Piémont des quatre Regimens de Cavalerie et de celui de Savoye Infanterie, un on dit de la marche du Prince de Lobkovitz en Italie avec 25 mille hommes, et je lui dis de la faire répandre pour certaine, et ayant pour objet une descente en Savoye, s'il croit par là être plus à portée de découvrir leur véritable but, par l'impression et les effets que cette nouvelle ou d'autres semblables pouroient produire, d'autant que comme j'ai déjà eu l'honneur de le mander à V.E. ils sont mal instruits et bien tard des nouvelles d'Allemagne qu'ils attendent toujours, et plus aujourd'hui y que jamais, avec une grande impatience. Je lui dis encore d'être attentif, si ne pensants plus à percer les Alpes du côté du Piémont, ils ne reviendront point aux vûes qu'ils ont eu précédemment sur le Vallais, ce dont nous serons toujours informés à tems, ne pouvants rien faire à cet égard que par le canal de l'homme en question, ou qu'il ne le sache nécessairement.

J'ai crû qu'il étoit aussi convenable vû le changement dans les vûes des Espagnols, d'en faire donner avis à Mr l'Avoyer Steiguer, afin que sentant les suites facheuses que peut entrainer après soy l'abandon du passage par le Piémont, il put agir d'avance pour pourvoir aux effets qu'il peut en rejaillir sur les Suisses.

L'on m'a communiqué une lettre de Chambéry du 14^e et à la quelle l'on m'a dit d'ajouter foy, la persone qui l'écrit et qui est en Savoye pour cela, tenant d'un entrepreneur lui-même que par le compte des vivres que la Compagnie a arrêté le 9^e Juillet, il a resulté qu'il y a à Montmeillant et dans six autres magasins en Savoye qui ne sont pas spécifiés dans la lettre qui en donne l'avis, savoir, vingt deux mille sacs ou quintaux de blés ; huit mille quintaux de farine ; six mille quintaux d'orge ; vingt deux mille quintaux avoine ; douze mille quintaux froment à Chambéry et huit mille quintaux de farine que l'on voiture chaque jour à Montmeillant, ce qui fait en tout 78 mille quintaux. J'ai fait donner des instructions à cette persone sur tous les chefs qu'il importe de savoir, et j'espère d'en tirer des connoissances utiles, du moins serai je informé exactement de tout ce qu'elle mandera.

J'avois écrit précédemment à V.E. que par la manière dont la France cherchoit à faire ses remises en Allemagne, il ne paroissoit pas que ses cofres fussent pleins, ce qui va à confirmer ce prejugué, c'est que j'ai appris surement que l'on menace le Regiment des Gardes Suisses, et qu'ils s'atendent que la Cour exigera d'eux que chaque Capitaine fasse l'avance de tout le prêt pour sa Compagnie à comencer du premier de ce mois.

Nous avons appris Samedi que le courier de France qui venoit de Paris à Lion a été assassiné, et qu'on a enlevé tout ce qu'il portoit, de même qu'à un autre courier qui marchoit avec lui, envoyé en Savoye, et auquel on n'a pas oté la vie.

J'ai appris surement que le Résident de France avoit écrit à Paris que j'étois ici pour donner des nouvelles et faire part au Roy de tout ce qui se passoit en Savoye, et il fait ici en consequence tout ce qu'il peut pour découvrir ce que je fais, ce qui lui sera impossible par le ménagement infini que j'observe, ce que j'ai cru nécessaire pour le plus grand bien du service de Sa Majesté, mais je ne sai s'il n'y auroit rien à craindre qu'il ne fit arrêter le courier à Versoix, où il faut nécessairement qu'il passe pour suivre sa route.

Mon confident m'envoye dire que l'homme en question n'a rien eu d'intéressant à lui communiquer, et qu'il ignore que le Sr Perricault soit détenu en prison à Madrid.

Nous n'avons rien eu de bien important d'Allemagne par ce courier l'on mande de Nekre du 8^e que la première colonne de l'armée du M[aréchal] de Broglie étoit arrivée à heilbron et que les

trois autres suivoient que Mr le Prince Charles n'avoit pu suivre avec son armée à cause des pluies et manque de vivres, mais qu'il étoit actuellement en marche pour joindre l'armée des Alliés avec une partie de ses troupes, et que l'on croioit qu'il pouvoit envoyer l'autre du côté de fribourg en Boiscou. Les houzars Autrichiens ont pris aux françois 122 chariots de bagage auprès d'Ulm avec quantité de chevaux. Les armées sur le Mein sont toujours dans la même position, l'on y attend avec impatience comme dans toute l'Allemagne la conclusion de la paix de l'Empereur avec la Reyne de hongrie.

Je reçois dans le moment un exprès de Dévillière du 15^e qui me confirme tout ce que je dis ci dessus sur le peu d'apparence que les Espagnols entreprennent le passage des Alpes par le manque de moyens dont j'ai déjà parlé ; ils se rassemblent et n'ont tiré les troupes du Chablais que sur le mouvement de nos troupes et le retour de celles d'Italie qui leur ont fait craindre une descente en Savoye, etants trop habiles pour se laisser prendre éparpillés ; Les troupes qui vont en Maurienne en infanterie et Cavalerie, les aprovisionements que l'on y fait qui sont les plus considerables, en grains et en fourages, justifient que c'est de ce côté là qu'ils veulent s'avancer et au contraire, ce qui est en Tarantaise aussi bien que les ordres que l'on donne aux comunautés pour y tenir des fourages prêts n'est que pour l'éclat et pour obliger le Roy de tenir un gros Corps à la Cité d'Aouste, bien éloigné et séparée des Vallées de Quieras et de Suze aussi bien que de celle de Pignerol, ce qui semble se prouver en ce que l'on a detruit la redoutte de Fretteville et coupé le pont qui comuniquoit de Tarantaise en Maurienne ; plus encore c'est que l'on a muni en farine, biscuits, lard, vin, eau et eau de vie, poudre et autres munitions de guerre Miolans, Montmeillant et Charbonière, et que l'on a dégarni furtivement de nuit, Moustiers, St Maurice et Conflans, ce qui ne sent pas les agresseurs de la Cité d'Aouste.

Le General dit qu'il veut suivre les traces d'Annibal, et percer absolument, mais les dits et les faits ne se raportans pas, Dévillière pense toujours que ce n'est que fanfaronade, et n'a pour but que de tenir les armées du Roy en échec et subdivisées, afin que dans cette position on ne puisse pas se réunir pour les aller attaquer, ce qu'il soutient qu'ils craignent bien plus que d'avoir envie de le faire eux-mêmes.

Les magasiniers leur font faux bon, ils ont fait un achat particulier de douze mille quintaux de farine de Gervason, qui hazarde 120 mille livres pour courir après 230 mille qui lui sont dus depuis le mois d'8bre passé, et c'est une maxime pour avoir son argent, qui est pratiquée par le Gouvernement dans toutes les branches, ce qui s'appelle se faire prêter par force, et qui forme une situation violente qui ne sauroit durer. Il pense encore par ce qu'il peut entrevoir de la manœuvre du Gervason qu'il est là par ordre de la Cour de France, afin que sous prétexte d'un nouveau traité, il puisse conoitre le fort et le foible de leur armée, et les tenir du jour à la journée à faire un nouveau traité de vivres, pour être assuré de les leur couper, ou de leur en lacher à fur et à mesure, lors que le Cabinet de France voudra ou les faire arrêter ou les faire agir, d'où il conclut encore que l'on n'agira que mollement pour l'ofensive, ne croiant pas que la France soit en état de tant entreprendre cette année, et que les moyens que les Espagnols ont par eux-mêmes sont impossibles pour le present, quant à l'artillerie et attirail de guerre, et trop tardifs quant aux vivres, s'il faut qu'ils se rejettent sur ceux de la Savoye dont la recolte ne peut se faire que dans deux mois, ne voyant des matériaux necessaires pour cela, que des bras d'hommes, tout le reste n'étant pas préparé pour une excution prochaine ; et il finit enfin par me repéter qu'il est vrai qu'ils vont bouger, mais que c'est le mouvement de nos troupes sur la sommité des Alpes qui les y oblige, et quoi qu'il ne pense pas qu'ils entreprennent rien

d'essentiel, il dit que la frayeur s'est tellement emparée des esprits, sur le ton affirmatif de Mr de la Mina, qu'il veut aller en avant, qu'ils ne pensent pas à pouvoir en general en revenir, et content d'être ensevelis sous les rochers des Alpes.

Je joins ici une lettre que Mr de Boisy mon oncle m'a remis pour V.E., je ne lui parlerai pas du projet dont il lui fait part, puis qu'elle en verra le contenu, dont il ne s'est chargé que par un effet de son zèle pour le service du Roy, et j'espère Monsieur, qu'à cette occasion, vous ne trouverez pas mauvais que je rende justice à l'attention avec laquelle il m'a toujours communiqué toutes les nouvelles qui pouvoient être utiles à savoir.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 17^e Juillet 1743.

-Depuis le rattachement à la France par le traité de Lyon de 1601, du bailliage de Gex jusqu'alors savoyard, la « langue de Versoix », au bord du lac, séparait le territoire de Genève du bailliage de Nyon, bernois depuis 1536. La contiguïté avec la Suisse ne sera assurée qu'au second congrès de Paris en 1815 par sa cession à Genève, avec quelques autres communes. Ce sera sauf erreur le seul ancien territoire que la France, partout ailleurs ramenée à ses frontières de 1790, devra abandonner. Cette négociation avait été confiée à Charles Pictet allié de Rochemont, fils de Charles ; il obtiendra aussi de la Sardaigne un agrandissement de territoire, rédigera l'acte portant reconnaissance de la neutralité permanente de la Suisse dans laquelle le Nord de la Savoie sera incluse. (Cf. Notice sur Charles Pictet de Rochemont www.archivesfamillepictet.ch ; ses lettres à sa famille pendant ses missions diplomatiques à Bâle, Paris, Vienne et Turin et sa correspondance active et passive avec l'archiduc Jean d'Autriche sont aussi disponibles sur ce site.

-Isaac de Budé sgr de Boisy et Ballayson en Chablais (1692-1770), avocat, membre du conseil des CC, était le demi-frère de la mère de Pictet née Anne Elisabeth de Budé. Sa lettre manque.

Copie de la Relation au Roy du 17^e Juillet 1743.

J'ai appris hier par un Exprés que l'on m'a envoyé de Thonon, que les Regimens de Grenade, Calatrava et Numance, sur les ordres qu'ils avoient reçus la veille, étoient partis le matin pour se rendre, Numance à Eugene, et les deux autres à Montmélian. Malgré tous ces préparatifs et vint Bataillons François, partie de milice, partie ordonnance délabrée des restes des garnisons de Prague et de Lintz qui viennent en Provence et en Dauphiné, l'on m'écrit du 13 de Chambéry, que l'on a lieu de croire, Que les Espagnols n'entreprendront rien de considérable de cette Campagne, et que le projet de percer en Italie est entièrement changé en celui de défendre la Savoye et les Provinces voisines de France. Tous mes autres avis et mes conjectures se reunissent à m'en persuader ; non seulement parce que les événemens d'Allemagne ont ralenti les secours que les Espagnols attendoient de la France ; mais encore parce que l'argent et les vivres leur manquent ; et que par eux même Ils ne peuvent y suppléer d'une manière à suivre l'exécution d'un projet aussi important. J'apprens par une personne de confiance que j'ai à Montmelian, que les fortifications que l'on y vouloit faire sont achevées depuis huit jours. L'on continue celles de Charbonnières, où l'on doit faire transporter dix pièces d'artillerie de 6 et 8 livres de balle qui sont à Montmeillan. L'on a aussi résolu de faire racommoder les chemins depuis cette Place jusques à Grenoble pour en tirer de l'artillerie que l'on y doit conduire. Tous ces avis reunis ensemble laissent peu de doute que tout leur système ne se soit fixé à défendre la Savoye d'une invasion, et à abandonner pour le présent l'entreprise de l'Italie. Au reste, ce n'est pas faute de monde, il en arrive continuellement, et tous les avis que je reçois s'accordent à dire, qu'il y a bien 25 mille hommes effectifs en Savoye, non compris quatorze nouveaux Bataillons Suisses ; on y attend encore dans peu de jours quatre Bataillons Espagnols qui ont

surement passé le 1^{er} de ce mois à Montpellier, et ils assurent qu'ils doivent encore être suivis de quatre mille hommes de recrue.

Chaque jour me fournira de nouveaux moyens de réaliser mes conjectures ; j'y donne une attention si particulière, que j'espère de pouvoir parvenir à informer Sa Majesté des véritables desseins de ses Ennemis.

P.S. Je viens de recevoir un Exprimé de Chambéry du 15 qui porte, que toutes les Troupes commencent à remuer, ce qu'on envisage comme un effet des mouvemens que font nos Troupes sur les Alpes, et du retour de celles de Lombardie en Piémont. L'on va faire monter en Maurienne trois Régimens de Dragons et un de Cavallerie, C'est la Vallée où on ramasse le plus d'approvisionnement, et où l'on fait des dispositions réelles pour avoir des fourages ; Le plus gros de l'Infanterie Espagnole est à portée de s'y rendre, ou y est déjà rendu ; et ce qui est dans la Tarentaise, aussi bien que les ordres qu'on y a donné aux Communautés pour y tenir des fourages prêts, n'est que pour l'Eclat, et pour nous obliger à une grosse diversion dans la Vallée d'Aost ; ce qui se justifie par la destruction de la redoute de Fretterive, et parce que l'on a coupé le Pont qui communiquoit de Tarentaise en Maurienne ; Que l'on a muni en farine, biscuit, lard, vin eau et eau de vie, poudre et autres munitions de Guerre, Miolans, Montmelian et Charbonnières, et que l'on a degarni furtivement de nuit Moustiers, St Maurice et Conflans : d'où la personne qui m'écrit de Chambéry, juge toujours, comme je l'ai dit cy devant, Que les Espagnols se tiendront sur la défensive, n'étant pas en Etat par leurs propres moyens, à moins que la France ne les aide, de percer en Italie.

-Un pont franchissait l'Isère à Fréterive, à la hauteur de Chamoux-Chamousset ; il était fortifié.

[48] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 17^e à Votre Excellence et j'ai reçu encore hier une lettre de Devilliére du 10^e dont je ne saurois assez bien dépeindre le zèle, et la grande exactitude avec laquelle il se prête à tous ce qui peut intéresser le service du Roy. Il dit que l'on suit toujours le projet de rassembler les troupes ; il étoit parti le matin de Chambéry pour la Maurienne, le Régiment de Catalogne, le soir il a dû y passer les Dragons de Lusitanie, et le 17^e ceux du Régiment de France, tous deux pour se rendre à Argentine, où les joindra le Regiment de Cavalerie de Calatrava qui est parti le 16^e au matin d'Evian. L'on annonce assez haut à Chambéry, que toutes les troupes vont faire des mouvemens ; L'on continue à renvoyer tout le superflu des équipages en France ; L'on y dit sans beaucoup de mystère la composition des Brigades ; L'on parle de former un Corps de cinq mille grenadiers, dont les plus braves postulent le commandement, Devilliére croit que le Comte de Galvès l'emportera, parce qu'il a de la valeur et de la bonne volonté, et plus que tout cela il est fort riche et en état de nourrir les Officiers de ce Corps, qui seront souvent en disette ; L'on parle assez haut de forcer les passages avec ce corps brillant, après lequel on lâche cinq mille chevaux qui doivent ravager, piller et brûler la plaine, environner et sabrer tout ce qui se trouvera devant eux, et marquer les logis pour le reste de l'armée qu'ils font arriver sans opposition. Malgré tous ces beaux plans, Devilliére pense qu'ils ne sortiront pas de Savoye qu'on ne les en chasse, ce dont ils ont une peur terrible ; mais comme cependant il peut se tromper, voici sur quoi il établit sa confiance. Les cinq mille Fantassins n'ont pour la bonne moitié que le nom, le bonnet et le sabre de Grenadiers, ce sont les plus grands et les mieux faits des Paisans de l'Espagne, qui n'ont jamais tiré, ni veu tirer un

coup de fusil, et que l'on a habillé en Grenadiers pour en imposer aux crédules. L'on se fortifie et l'on munit les places ; L'on manque d'argent, ce qui m'est confirmé de toutes parts, et par l'homme en question ; L'on doit procéder le 18^e à l'établissement des vivres que l'on sera forcé de prendre en régie, parce qu'il est dû, ce qui est bien vrai, plus d'un million de livres aux deux Compagnies qui ont servi ce devant, et que personne ne se présente pour continuer la dette, les anciens entrepreneurs aimants mieux perdre un million que d'en hasarder encore de nouveaux ; ils manquent de voitures par la même raison du défaut de paiement, et ils n'ont encore que de l'artillerie de campagne. Ce qui tout ensemble ne nous paroît pas fait pour aller en avant dans un Païs, où il y a des postes défendus par une armée pour le moins égale à celle-ci, et épaulée par de fameuses places de guerre bien munies et gardées ; et supposé que le General se flatte ou qu'il se cache ces difficultés, l'armée toute entière et sa fraieur doivent l'en instruire. Nous concluons tous de même ici, à quoi répondent aussi tous les avis que je reçois d'ailleurs qui s'accordent sur les moyens, et je prends la liberté d'hasarder mes réflexions à V.E. parce qu'étant réduits comme nous le sommes, à conjecturer sur un objet dont on prend soin de cacher au public les véritables déterminations, j'ai cru convenable de m'étendre sur les motifs qui nous déterminent à en juger ainsi, et que par ce moyen si nous calculons faux, V.E. pourra aisément démêler notre erreur.

J'ai écrit à Devilliére que pouvants nous tromper dans notre jugement soit sur l'impossibilité où nous les croïons qu'ils osent entreprendre le passage, comme sur l'idée que cette tentative ne convient pas aux vûes de la France, qui est cependant en état de les aider par ses magasins et son artillerie, il eut dit je, à les suivre du jour à la journée, pour s'éclairer sur nos doutes, et que profitant de tout ce qui pourroit l'amener à croire affirmativement, il fit répandre les bruits qui pouvoient y contribuer, et m'informa exactement et en diligence de tout ce qui pouvoit lui donner des lumières sur leur véritable point de vûe.

Il me dit que l'affaire des entrepreneurs des vivres et voitures est certaine, qu'il a vû leurs contes, et qu'il est assuré de l'intention de leurs Chefs pour se retirer, au risque de perdre ce qui leurs est dû, ce qui monte quant à ceux çà à 650 mille livres, à ce que m'a dit l'homme en question.

Il m'ajoute sur ce que je lui avois demandé ; Que le traité des Espagnols avec la France, n'est ni nouveau ni douteux ; que c'est une production de la subtilité du feu Cardinal, et de la duplicité de Mr de Belle isle, par laquelle on a promis de séconder, les vûes et les prétentions des contractans et d'y porter au besoin toutes les forces et le poids du pouvoir de la France, mais le tems et les quantités n'y sont point fixées, au moyen de quoi l'on a toujours une défaite, sans manquer directement au traité de retarder les secours, sur les inconveniens des conjonctures et sur l'immaturité des circonstances ; et avec cela ils les tiennent le bec dans l'eau, pour s'en servir au besoin, ce que les Espagnols ne suportent que parce qu'ils ne peuvent pas mieux faire, mais ce dont ils gardent bien du fiel dans le cœur.

Devilleire m'ajoute qu'il est certain que la France pour les bercer, envoie vingt bataillons en Dauphiné, et me confirme que ces bataillons ne sont pas à beaucoup près en bon état, ce qui semble justifier qu'ils sont plutôt pour en imposer que pour faire des conquêtes, mais il pense avec tous tant que nous sommes, que nous changerons d'idée, au premier événement heureux en Allemagne.

J'ai vû une lettre de Paris de bien bon lieu, qui dit que chaque jour, la situation des affaires et l'intrigue concourent à acheminer Mr le Cardinal de Tencin à la place de premier Ministre.

Je viens de recevoir dans le moment la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 13^e et n'ayant rien de plus particulier à lui faire savoir, je la prie très humblement de vouloir bien continuer à être persuadé de tout le zèle et de l'activité avec laquelle je ne saurois cesser de poursuivre à démêler, autant que je le souhaite, le véritable dessein des Espagnols, autant sur le Vallais que contre le Piémont ; afin de pouvoir par là donner à Sa Majesté une preuve de ma reconnaissance et de ma plus profonde soumission, et justifier à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e Juillet 1743.

-Le traité des Espagnols avec la France, jusque là neutre au sens où on l'entendait à l'époque, c'est-à-dire non-belligérante, ne sera signé que le 25 octobre à Fontainebleau, pour répondre au traité de Worms du 13 septembre. Celui-ci, conséquence de la défaite de Noailles à Dettingen le 25 juin, fera entrer le Piémont Sardaigne dans l'alliance existant entre l'Angleterre, le Hanovre, l'Autriche et la Hollande contre la France, l'Espagne et Naples, autrement dit les trois couronnes des Bourbons. Par le traité de Fontainebleau, la France promettra à l'Infant d'importants renforts en infanterie, cavalerie et artillerie de campagne et de siège.

-Pierre Guérin de Tencin (1679-1758), archevêque de Lyon et cardinal ne sera pas premier ministre, Louis XV ayant finalement décidé de ne pas repourvoir le poste occupé jusqu'à sa mort par le cardinal de Fleury ; il restera cependant membre du conseil.

Charles Pictet au même

[49] Monsieur

Je vois Par La Lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire, qu'elle approuve que je Communique ce Projet de Levée à Monsieur Le Comte Bogin, je le fais par ce Courier en Conséquence de l'ordre que vous avés Jugé à Propos, Monsieur, de m'en donner ; Les dispositions avantageuses dans Lesquelles Votre Excellence me paroît être à mon Egard, et quelle veut Bien me Confirmer dans la Lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, ne me Laissent Rien à désirer que de chercher à me Rendre digne de La Protection dont elle veut Bien m'honorer, Je ferai mon Possible pour la meriter par ma Profonde Reconnoissance, et mon Respectueux devouement pour vous, Monsieur, et par mon Zèle, et une attention Soutenüe pour le Service de Sa Majesté ; J'ose encor Supplier Votre Excellence au cas que ce Projet n'eut pas de succès, de trouver Bon que La Présentation de Mr Cornabé demeurât dans l'oubli, puisque les dispositions où il est pour entrer au Service du Roi, lui faisoient immanquablement du tort à La Cour de Son Souverain, s'il venoit à en être Informé, J'aurai soin de n'en faire aucune mention dans La Lettre que j'écirai à Monsieur le Comte Bogin, J'ai l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc.]

Pictet

Alexandrie ce 21 Juillet 1743.

[50] Monsieur

Depuis le 20^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence j'ai reçu une autre lettre de Dévillièrre du 21^e qui dit que ses idées précédentes augmentent en certitude, qu'il envisage toujours la Maurienne comme leur objet principal, les mettant à portée de défendre le Dauphiné, ou d'en être aidé de tout ce qu'ils ont besoin, s'ils se déterminent à aller de l'avant ; mais que quoi qu'il soit actuellement dans ces idées, je dois sentir par la chagrin qu'il auroit de m'avoir jetté dans l'erreur, combien il sera attentif à me faire part de tout ce qui apportera du changement à ses conjectures. Ses idées s'accordent avec une conversation qu'a eu Mr de Boisy avec le

Résident de France, qui demandant à ce premier, ce qu'il pensoit des projets des Espagnols, il lui répondit, qu'il ne sauroit croire qu'ils pussent rien entreprendre de solide sans le concours de la France, à quoi l'autre répondit, vous avez raison, mais voulés vous que je vous parle en confidence ; Si la Reyne de hongrie attaque la France ouvertement, elle soutiendra les Espagnols de tous ses moyens et promptement, pour faire une diversion en Italie, et si l'on reste tranquille, la France les amusera sans les aider que par des promesses ; ce qui est relatif aux avis précédens de Dévillière, et au sentiment de l'homme en question sur le motif qu'a eu la France en formant des magasins dans le Dauphiné et le Briançonois, pour les remettre aux Espagnols, dès qu'il conviendra aux intérêts de cette Puissance de leur l'acher la bride. J'ai fait part de cette idée à Dévillière, pour qu'il redouble son attention sur les mouvemens, et je l'ai fait d'autant mieux, que j'ai vû une lettre de bon lieu, qui dit que dans peu nous verrons la Reyne de hongrie déclarer la guerre à la France, et se servir pour cela des Alliés, comme troupes auxiliaires, ce qui dans ce cas pouvoit faire changer la face des affaires en Savoye au moment que l'on s'y atendroit le moins.

Devillière m'ajoute que leurs finances s'accroissent, il leur est arrivé le 19^e environ 500/mille piastres, dont ils avoient grand besoin, car les troupes, ce qui est bien positif, sont arriérées de trois mois de paye. Le General a écrit en France pour que cette Cour ordonne à son entrepreneur de prendre leurs vivres, qui sont encore dans un état incertain ; mais tout cela n'est que des accessoires qui peuvent cesser dans dix ou quinze jours ; Il pense même qu'au besoin, ils pourroient faire comme la première fois qu'ils sont entrés en Savoye, et piller les greniers du Païs, comme ils le firent en 7bre, le tout bien entendu, que les François veuillent qu'ils entreprennent, car ils se sont excusés de leurs prêter les secours convenus, sur ce que les Espagnols par eux-mêmes, n'étoient pas en état de rien faire, faute d'hommes est d'argent, ce qui leur a fait venir d'Espagne l'un et l'autre de ces expédiens, au point qu'ils soudoient bien actuellement 30 mille hommes en Savoye.

Devillière se trouve dans une sujétion terrible, il a été menacé il y a quelques jours, d'être conduit à Madrid, sur le prétexte qu'il n'alloit pas assez régulièrement faire sa Cour. Le General a des espions partout, et l'on me mande même qu'il en a, à ce qu'on dit, jusques dans le sanctuaire de notre Cabinet, ce dont j'ai crû devoir informer V.E., ils redoublent leur attention et leur vigilance, pour fouiller et examiner tous ceux qui entrent et qui sortent de la Savoye, ce qui me cause de grandes inquiétudes sur tous mes couriers, et me fait pousser mes précautions jusques au scrupule, de peur qu'il ne leur arrive quelque facheux accident, qui perdrait infailliblement Dévillière, et me priveroit des meilleurs avis que je puisse recevoir ; nous sommes convenus ensemble d'un chiffre pour les affaires les plus importantes, et je prie V.E. d'être persuadée, et de vouloir bien continuer à faire conoitre à Sa Majesté, que sentant toute l'importance de cette crise, j'ai trop de zèle pour son service, pour rien négliger de ce qui pourra contribuer à son avantage, et me mettre à même de développer de jour en jour les desseins de ses ennemis. Mon confident est allé en campagne depuis quelques jours, ce qui m'empêche de rien dire à V.E. de l'homme en question, mais s'il avoit reçu quelque chose d'important, il m'en auroit informé.

J'apprens de Chambéry du 22^e que l'on a pris le parti d'établir sur chaque tête l'imposition des 1700/mille livres ; L'on a fait plusieurs classes, chaque noble est taxé à vingt cinq sols par mois ; les bourgeois, les marchands, et les gens qui vivent de leurs rentes, à vingt sols ; l'artisan des Villes à 15 sols ; le Païsan à 9 et 10 sols ; et dans tous les états ce qui aura plus de sept ans

payera, les Domestiques sont compris dans la classe des Païsans ; l'on a pris ce parti, par ce que cette repartition a paru la plus égale, celle qui pouvoit se supporter avec le moins de peine, et qui a semblé rencontrer le moins d'inconvénients.

J'ai l'honneur de joindre ici les nouvelles étrangères sur lesquelles je pense que V.E. peut toujours conter, ne lui écrivant rien à cet égard que je ne tiennne de bonne source.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 24^e Juillet 1743.

-Francfort le 13^e Juillet / L'armée Française quitta hier au matin son camp entre Steinheim et Offenback, et après l'avoir brûlé, elle est marchée à Springling, l'on ne sait pas encore, si c'est pour y rester, ou si elle passera outre, en attendant l'armée alliée occupe encore son ancien camp entre ici et Hanau. Suivant les derniers avis, l'armée Autrichienne sous les ordres du Prince Charles a abandonné son camp près de Rain le 8^e pour marcher en trois colonnes à Constat, Eslingen, et Marbach, suivant l'ordre ci-joint. / Un corps d'housards Autrichien a enlevé de nouveau quelque bagage aux François, deux compagnies de Grenadiers qui l'éclairaient ont été ou tué ou pris. / Le Marechal de Broglio qui vient d'être rapelé de la cour, est actuellement en chemin pour s'en retourner en France, le comte de Saxe a eu le commandement à sa place, et l'on a appris que cette armée est avancée jusques à Wimpfen, à ce que l'on assure, elle continuera sa marche vers Spire pour y repasser le Rhin. / Le comte de Sekendorff a envoyé ici son cousin Aide de camp General, du même nom, pour faire le rapport à S.M.I. que les troupes sont en fort bon état dans leur nouveau camp près de Wemding et qu'elles n'y manquent de rien.

-Ausbourg ce 14^e Juillet / Mr le General Nadasti fit il y a quelques jours au dessus d'Ulm une capture de 200 et plus de chariots de bagage, et de 40 mulets, avec plus de 800 prisonniers que l'on a mené en Hongrie. / Les Gardes du Corps de S.M.I. qui étoient ici jusques à nouvel ordre sont partis ce matin pour Francfort ce qui fait croire que la paix n'est pas si prochaine que l'on la croioit, ce n'est jusques ici qu'une suspension d'armes, par le temperement que l'on a trouvé de faire passer les troupes Imperiales pour troupes de l'Empire, l'on parle même d'une administration pour la Bavière, par des officiers de la Reyne de Hongrie, et les Generaux Allemands continuent d'en exiger de grosses contributions, l'ont dit que la France consent que l'Empereur puisse s'arranger avec la Reyne de Hongrie, et que le Roy de Prusse s'oppose à un acomodement particulier, et que l'Electeur de Saxe veut aussi avoir part au gateau.

-Francfort le 16 juillet 1743 / Le Prince Guillaume de Hesse est toujours ici ou à Hanau où se trouve encore S.M.B. avec l'armée des Alliés. Il y a apparence que les François s'en retournent chés eux, et vont défendre leurs frontières. S'ils ne manoeuvrent pas mieux qu'ils n'ont fait en Bavière, et icy, ils courent grand risque d'être fort inquiétés. Il n'y a encore rien de positif pour la paix entre l'Empereur et la Reine d'Hongrie, en attendant, il n'y a plus d'hostilités entre l'armée du Comte de Sekendorf et les Autrichiens. / L'armée Française sous les ordres de Mr de Noailles est marchée à Gerau, et selon toutes les apparences elle continuera sa marche vers Vorms, pour y repasser le Rhin au premier jour, l'armée Alliée est encore dans son ancien camp entre ici et Hanau sans qu'on sache si elle suivra les François, et quand ce sera. / Suivant les dernières nouvelles, le Prince Charles a déjà passé le Neckre, et l'armée française commandée par Mr le Comte de Saxe a actuellement passé le Rhin à Spire. / Mr de Sekendorf se trouve toujours près de Wemding avec l'armée Impériale. / L'on a appris que la Ville de Braunau a été enfin obligée de se rendre aux Autrichiens par Capitulation, qui porte que la garnison ne servira d'une année contre la Reine d'Hongrie ; après avoir oté les armes aux Troupes Imperiales qui se sont trouvée dans lad. Ville, on les a distribuées dans les Bailliages de Bavière, où elles seront entretenues aux dépens du Pays. / Il y a toujours garnison française à Straubing et Ingolstat. / Toutes les lettres particulières d'Allemagne annoncent l'armée de Mr de Broglio dans le plus mauvais Etat, tant par la désertion et les maladies que par le harselement des housards autrichiens.

-De Stutgardt le 17 / La première colonne de l'armée Autrichienne arrive aujourd'hui à Cannstat, forte de 20 mille hommes avec le Prince Charles, la seconde forte aussi de 20 mille h. arriva de même aujourd'hui à Eslingen avec l'artillerie, et la troisième de 12 mille h. est attendue demain à Maspach, et après deux jours de repos ces troupes continueront leur retour vers heilbron. / Etat certain de ce que les François avoient avoir perdu à l'affaire de Dettingen sans compter la maison du Roy / Capitaines tués 44 blessés 130 ; Lieutenants tués 33 blessés 89 ; officiers aux gardes tués 35 blessés 30 ; soldats des gardes tués ou blessés 480 ; soldats tués 900 blessés 1600 / Total 2980 / officiers 361 / Total 3341.

Copie de la Rélation au Roy du 24 Juillet 1743

J'apprens de Savoye du 21 que malgré ce qui est apparent, rien n'est changé qu'en augmentation de certitude ; que la Maurienne est toujours leur objet principal, le gros des vivres s'y verse, et elle met les Espagnols à portée de défendre le Dauphiné si on l'attaque, ou d'en être secondé d'artillerie et de munitions de guerre et de bouche s'ils peuvent devenir les agresseurs. L'on m'assure que cette boussole est certaine à present, et qu'à moins que le Cabinet de Madrid par un Caprice ne change d'idée, la nécessité les oblige aujourd'hui à suivre ce point de vüe. En attendant les Troupes marchent. La Cavalerie qui étoit en Chablais et en Faussigny, va en Tarentaise ; Celle du Genevois et Savoye, en Maurienne ; L'Infanterie est déjà presque toute dans ces deux Provinces à dix Bataillons près, qui sont entre Montmelian, Chambery, et Annecy ; l'on dit que Mr de La Mina doit aller bientôt les visiter dans leurs quartiers. Cependant, comme malgré ces préjugés, je puis me tromper sur leurs véritables desseins, et que la Cour d'Espagne peut d'un jour à l'autre changer de projet, je serai extrêmement attentif pour suivre à leurs mouvemens, et avertir Sa Majesté, des changemens que je verrai naître à mes conjectures.

Tous les différens avis que je reçois font monter l'armée à 30 ou 32 mille hommes au plus, dont 25 mille peuvent être mis sous la toile, le reste est des nouveaux Suisses. Leurs malades presque tous vérolés se rétablissent au moyen des palliatifs et des chaleurs. La désertion n'est pas connue, même du General à qui on la cache, ainsi je ne puis en parler bien surement.

J'apprens de Montmelian du 18 que les Espagnols y ont en tout vingt pièces de Campagne et dix plus grosses qui doivent être envoyées au premier jour à Charbonnières, et qu'outre cela il y a 32 pièces de grosse Artillerie toutes prêtes à Grenoble pour être transportées au premier ordre. Ils ont fait transporter à Montmelian et en haut, tout ce qu'il y avoit de bled et de farine à Chambery, Ils en ont pour près de trois mois, mais ils n'ont ni foin ni paille vielle. L'on commençoit à former les magasins à foin. La même personne ajoute, que les fortifications de Montmélian sont finies, qu'il pense cette Place prenable sans Canon par un assaut soutenu de quelques feintes, mais dont la véritable attaque seroit au même endroit par où les François entrèrent à la première prise, quoi qu'on y ait élevé une batterie de six Canons, laquelle devient inutile quand on a gagné le pied du rocher. L'on m'écrit de Thonon du 22 qu'il n'est resté dans le Chablais que quelques soldats malades, et qu'on ne sait pas encore quand on fera marcher les mulets que doit fournir la Province.

Copie de la lettre écrite à Mr le Comte Bogin du 24 Juillet 1743

Monsieur, J'ai l'honneur de vous faire part, de la réponse que j'ai reçue à la lettre que j'avois fait écrire dans le Vallais à un parent de Mr Courten, et j'espere que vous ne desapprouverés pas que je vous informe de tout son contenu. Cette lettre est du 17^e et dit, Que le Cap^e Lt Courten

qui a abandonné le Service du Roy d'une manière indigne, ne s'est cependant porté à cette extrémité, qu'après avoir eu l'honneur de vous représenter, Monsieur, de bouche et par lettres, qu'il ne pourra jamais servir après le Cap^e Lt Kalbermaten qu'on avoit fait passer avant lui quoi qu'il fut moins ancien que lui dans le Regiment ; qu'ensuite, il vous avoit écrit en fevrier, Mars, et Avril, pour vous prier, Monsieur, de lui faire obtenir son congé par S.M. et qu'enfin vous aviez eu la bonté de lui répondre, qu'il s'adressat au Commandant du Regiment ; ce qu'il avoit fait, ayant demandé de vive voix et par écrit sa demission au Chevr Kalbermaten son Lt Colonel, lequel, à ce qu'il dit le flatta, pour le tranquilliser, de lui faire obtenir la Croix de St Maurice, avec une pension de 600 Livres, mais qu'ayant jugé par le peu d'effet de ses promesses qu'il ne devoit pas y compter, il lui avoit renouvelé ses instances pour obtenir sa démission, et que cette demarche n'ayant pas operé suivant ses désirs, il avoit demandé à Mr le Baron de Lornay, la permission d'aller chés lui, et que des qu'il fut arrivé à Martigny, il avoit eu l'honneur de vous écrire pour avoir son congé absolu.

Ce sont là, Monsieur, les raisons qu'il a données à ses parens pour justifier sa Conduite, et ceux-ci, quoique navrés de cet accident ne veulent faire aucune démarche auprès de S.M. pour la supplier de vouloir bien prévenir les suites d'une procedure, qu'ils avoient appris avoir déjà commencé, je sais même surement que Mr Courten Major du Regt de Rietmann, et son neveu Mr Eugene Courten Cap. demanderont leur démission, si le Roy juge à propos de suivre cette procédure, et de faire juger le dit Courten suivant que le cas l'exige.

Par les autres informations que j'ai prises d'ailleurs, j'ai su que cette affaire est un impegno de famille, celle de Courten beaucoup plus accréditée et puissante dans le Pais, que celle de Kalbermaten, a été fâchée de voir que celle-ci lui fut préférée par bien des distinctions, outre que le Major Courten de Rietman par une décision faite contre lui en 1740 en faveur de Mr Guermant pour l'ancienneté, a dès lors pris la résolution de quitter le Regiment dès qu'il se verroit soumis aux ordres du dit Guermant ; Ainsi un refroidissement général de toute cette famille pour le Service de S.M. est la cause qu'aucun des parens de Mr Courten ne veut se mêler de lui dans cette occasion, quoi qu'on le regarde comme très coupable, d'être allé depuis Martigny, offrir ses services aux Espagnols, sans avoir obtenu auparavant son congé absolu.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai recueilli sur cette affaire, et sur quoi vous pouvés compter surement, j'ajouterai seulement puisque vous m'ordonnés, Monsieur, de vous en dire mon sentiment, que la famille Courten est la plus considérable de tout le Vallais, celle qui a le plus de crédit, et qui mérite le plus de ménagement, elle est naturellement portée pour S.M. par un effet de son amour de sa Patrie, Il y en a une branche qui sert depuis longtemps en France où elle jouit d'une grande distinction, et il n'est pas douteux dans mon esprit que si l'on rendoit un jugement fâcheux contre Mr Courten, dans le préjugé où Ils sont qu'on ne devoit pas lui refuser son congé, non seulement personne de cette famille ne se voueroit au Service du Roy, mais encore il seroit à craindre qu'ils ne se laissassent aller aux insinuations de la France pour témoigner leur ressentiment autant qu'il seroit en leur pouvoir.

Ces éclaircissemens suffiront, Monsieur, à votre prudence consommée, et à la parfaite connoissance que vous avés, de ce que les intérêts du Roy exigent que l'on ménage dans le Vallais, pour vous faire envisager toutes les consequences de cette affaire. J'ai l'honneur etc.

[51] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 24^e à Votre Excellence, et je lui faisois envisager l'idée d'une tentative comme bien incertaine ; l'homme en question a reçu une lettre de Chambéry du 25^e de l'officier Espagnol qui étoit ici, il lui mande que, par les ordres qu'il a reçu, et les mouvemens que l'on se donne, il a lieu de présumer que l'on pensera dans peu, à entreprendre quelque chose ; c'est cependant ce que nous avons peine à nous persuader, les difficultés des moyens étant toujours les mêmes, et en attendant que l'express de Dévillière que j'atendois déjà hier, soit arrivé, je ferai part à V.E. de ce que j'ai appris d'ailleurs.

Il est certain que les troupes qui étoient dans le Faussigny et le Genevois n'ont pas marché, quoi qu'elles dussent le faire. J'ai vu une lettre de Grenoble du 23^e d'une personne qui étoit allée exprès pour examiner l'arsenal et les mouvemens qu'il y avoit d'ailleurs, elle mande qu'il n'y nulle apparence à faire partir de l'artillerie, ni fournir des munitions de guerre, tout y étant dans le même état qu'il y a deux mois, que cette personne y avoit été pour la même raison.

L'on m'a communiqué une lettre de Madrid du 8^e qui vient de bon lieu, elle dit que le 4^e on a expédié un courrier à Chambéry avec ordre de tout suspendre, à moins que l'on ne vit jour de tenter sûrement, et que quelques jours auparavant, il y étoit arrivé un courrier de Paris, qui exhortoit fortement la Cour d'Espagne, à chercher les moyens de finir et de régler un acomodement avec nôtre Cour.

Le Résident de France est toujours fort inquiet des affaires de sa Nation, qui effectivement prennent une mauvaise tournure en Allemagne ; il a confirmé à Mr de Boisy, qu'elles sont dans un tel état, qu'il est persuadé qu'ils ne feront qu'amuser les Espagnols, et ne leur prêteront aucun secours que la Reyne de Hongrie déclare la guerre à son Maître, les choses allant trop mal pour chercher à se brouiller avec Sa Majesté, et faire une manœuvre qui les obligerait de porter la guerre en Italie avec une partie de leurs forces ; les Espagnols même en sont si persuadés que je ne saurois dire combien ils s'en plaignent, et jusqu'à quel point ils parlent mal des François.

Il est certain que l'on fait revenir ici tous les grains qui étoient restés en Chablais ; et j'ai eu la confirmation de l'argent qui est arrivé à Chambéry. J'espère qu'avant le départ du courrier, je recevrai des nouvelles de Dévillière, qui me fourniront peut être des avis plus importants à communiquer à V.E.

J'ai eu avis de Lion qu'il y a passé quelques regimens des restes de ceux de Prague, qui sont bien en mauvais état, et doivent être recrutés par des milices. La Reyne de deux bataillons va à Toulon, Ouvoy à St Esprit jusques à nouvel ordre, Vivarais, Tournesis, et un autre Corps doivent suivre, et l'on m'ajoute que l'on veut envoyer des troupes en Languedoc et en Provence, pour parer aux tentatives que pourroient faire les Anglois.

Nous aprenons d'Allemagne par le courrier d'hier, que l'armée du M[aréchal] de Noailles a entièrement repassé le Rhin, son quartier General est à Worms ; l'armée de Mr de Broglie est destinée à veiller sur les mouvemens du Prince Charles ; le Marechal a eu ordre avec sa famille de se rendre dans ses terres en Normandie, étant disgracié entièrement parce qu'il a, dit on, évacué la Bavière sans ordre du Roy, il est relevé par Mr de Coigny ; le Maréchal de Belleisle vient en Lorraine sous prétexte de prendre les eaux, mais l'on sait qu'il fait son équipage de campagne. Les François se plaignent toujours beaucoup de l'affaire d'Ettingen, et conviennent qu'elle est pour eux d'une très grande conséquence.

L'on est extrêmement inquiet en Alsace, dans la crainte où ils sont que le Prince Charles ne fasse une irruption dans la haute Alsace, effectivement il y a nombre de lettres de Basle, Schafouse et Zurick qui disent que l'on craint et que l'on prend même des précautions, ne doutant pas qu'un corps de quinze mille Autrichiens qui est aux environs de Basle, ne passent le Rhin à Rheinfels pour pénétrer dans la haute Alsace. Il y en a même une de bon lieu du 24^e qui dit que le soir même ils doivent le passer ; et quoi que je ne veuille pas le garantir, une personne de confiance m'a assuré que le Ministre de la Reyne d'hongrie avoit écrit au Conseil de Basle que les interets de sa Cour pourroient exiger que l'on fit passer sur leurs terres quelques troupes, et que Sa Majesté prioit le Canton de ne le pas trouver mauvais, et que l'on observeroit en passant une exacte discipline. Le courier prochain nous éclaircira ce fait, mais ce qu'il y a de sur, c'est que l'Ambassadeur de France à Soleure en a écrit en conséquence au Canton de Basle. L'armée du Prince Charles forte d'environ 60/mille hommes est aux environs de Stuttgart dont elle est partie le 21^e pour s'avancer vers le Rhin, et l'on s'attend qu'elle comencera dans peu les hostilités contre la France. Ingolstat, Straubing, et Egra sont toujours bloqués, et l'on conte que bientôt elles seront obligées de se rendre aux Autrichiens, les vivres commençant à leur manquer.

L'on m'envoie donner avis dans le moment que le Commis des grains pour les Espagnols dans cette Ville, vient de recevoir un exprès de l'Intendant du Chablais qui lui fait part, qu'il a reçu ordre de Chambéry, de laisser à Thonon les grains qui y étoient restés au départ des Espagnols, et que même il faudra en renvoyer peut être d'autres ; ce qui me fait soupçonner comme on l'avoit déjà publié, qu'ils veulent y renvoyer de nouvelles troupes. Il estoit déjà arrivé hier au soir dans ce port une barque qui en portoit 80 sacs, et une autre qui se chargeoit dans le port de Thonon a été déchargée pour en remettre le bled dans les magasins.

Je viens de recevoir la lettre du 20^e que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire qui en me donnant de nouvelles preuves de la bienveillance et de la protection qu'elle m'accorde, augmenteroit s'il étoit possible ma gratitude et mon plus respectueux devoiement pour elle.

Quoi que j'eusse pris mes mesures, afin que l'exprès de Devillière dut arriver hier, il n'est pas encore revenu, ce qui m'inquiète beaucoup, par la crainte où je suis qu'il n'ait été arrêté, ce retard m'oblige à me borner aux assurances du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 27^e Juillet 1743.

—De Bavière, le prince Charles de Lorraine remonte en effet sur sa rive droite le cours du Rhin, ce qui, s'il le franchit, le mènerait en Alsace. Les cantons suisses commencent à s'inquiéter de la proximité grandissante des hostilités. La France les presse d'observer leur neutralité ; on craint semble-t-il que l'armée du prince n'emprunte le territoire suisse par Rheinfelden, contournant ainsi Bâle pour pénétrer en Franche Comte voire remonter en Lorraine sans devoir franchir l'obstacle des Vosges. L'octroi par un Neutre d'une autorisation de transit était controversé, Grotius le jugeait légitime, d'autres auteurs l'interdisaient.

[52] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire à Votre Excellence le 27^e et je ne reçus que le lendemain l'exprès de Devillière, il me faisoit savoir du 26^e que les Espagnols faisoient toujours mine de s'assembler, et me remettant à cet égard à la relation que j'adresse pour Sa Majesté à Mr le Comte Bogin, je dirai seulement à V.E. que la Compagnie des vivres s'est congédiée ; ils avoient fait arrêter à Madrid, le chef Perricault, et ils en ont fait de même à Chambéry aux nommés le Page et Lemaire, les deux principaux intéressés ; ce qui n'acrédite pas les Espagnols pour trouver de

nouveaux entrepreneurs, aussi leurs vivres sont en l'air, et l'on opère mal sans pain, et sans voitures pour le conduire. Un nouveau entrepreneur épaulé nommé l'Allemand, vient de se présenter, mais il est sans fonds, sans credit, et sans intelligence ; il a pris un prix plus bas que celui où ses devanciers ont perdu près de 500/mille livres, il est vrai qu'il ne se charge pas des voitures, et que probablement on en chargera le Peuple, mais malgré cette restriction ce l'Allemand ne peut aussi que faire banqueroute dans moins de deux mois, et l'armée manquera de subsistance ; il semble que dans cet état, et n'ayant que 900 mulets en tout, ce qui m'est confirmé par deux ou trois bons endroits, il est difficile qu'ils puissent ne pas trembler d'une tentative réelle pour percer au-delà des Alpes, sans parler des empêchemens que la France leur oppose, et qui ne sont pas prêts à cesser, car il paroît que le retour de l'armée ruinée de Mr de Broglio, en France, est bien contrebalancée par la marche sur le Rhin, de celle de Mr le Prince Charles, au moyen de quoi la même supériorité pour le moins subsiste pour les Alliés de la Reyne, sans parler de la diminution que porte la neutralité de l'Empereur ; et quoi que la France les berce de ses secours en Italie, Dévillière me dit que le General Espagnol voit bien l'impossibilité où elle est de se dégarnir sur le Rhin, la Moselle, et en Flandres, et par conséquent sent bien qu'il ne sauroit compter sur des secours efficaces cette année, ce qui, suivant son idée, l'obligera de se borner à la garde de la Savoye, et de tâcher de couvrir le Dauphiné dont ils craignent l'invasion pour eux-mêmes ; car pour les François, il y a trop longtems qu'ils les mènent par le nez, pour que les désastres qui leur arrivent, ne leur fussent agréables, s'ils ne rejaillissoient pas sur leur propres projets ; et de tout cela ils concluent que leur passage en Italie est la pierre Philosophale, à moins qu'ils ne le fassent de concert avec Sa Majesté, dont ils pensent tous qu'il faut obtenir le consentement à quel prix que ce soit.

J'ai reçu un second exprès de Dévillière du 27^e et quoi qu'il me dise que sans savoir encore où l'armée ira, elle va sûrement se rassembler cette semaine, j'ai cru Monsieur, que je devois attendre un second avis pour envoyer un exprès à V.E., d'autant que Dévillière lui-même pense qu'elle n'ira pas loin, et cela par les raisons détaillées dans ma relation pour S.M., mais je ne sais cependant si malgré le manque de moyens qui devroient retenir, le Marquis de la Mina de tenter le passage, il faut trop compter sur son inaction : Dévillière me dit que l'on s'étoit flatté d'un acomodement avec le Roy de Sardaigne, mais que l'on répand aujourd'hui que S.M. n'a fait qu'amuser le general Espagnol, au moyen de quoi, il n'a pas pris les mesures nécessaires pour opérer vertement, et mon ami ajoute qu'à présent qu'on est aux prises pour agir ou de gré ou de force, la tête en tourne aux chefs ; ce qui ne devoit pas être, s'il ne s'agissoit que de rassembler leur armée, ou de vouloir nous en imposer par quelque mouvement. J'ai appris d'ailleurs par un assez bon canal que l'on débite que le Mis de Castellar qui est arrivé d'Espagne à Chambéry, est la créature de la Reyne, et que l'on prétend qu'il a des ordres en poche de prendre le commandement de l'armée, s'il voit que Mr de la Mina n'exécute pas les ordres qu'il a reçus, et l'on ajoute même qu'il a fait rassembler l'armée, cinq jours plus tôt que Mr de la Mina ne l'avoit résolu ; tout cela doneroit, ce semble, quelque créance à l'avis que l'homme en question a reçu de Chambéry le dernier ordinaire, et dont j'ai fait part à V.E. dans ma lettre du 27^e. Mr de Boisy vient aussi de m'envoyer une lettre qu'il a reçue de Mr le comte de Rohan de Chambéry 28^e et dont voici l'extrait.

« Nous avons envoyé tous nos équipages à Grenoble, et toutes nos troupes défilent, nous
« contons de les suivre dans cette semaine, mais les projets de notre General sont si

« impénétrables que l'on ignore entièrement ses desseins, dont je souhaite de voir une « favorable issue, malgré tous les obstacles que l'on peut prévoir. »

Dévilleière continue par dire que l'on a répandu que Madame L'Infante part d'Espagne pour venir en Savoye, et il nous reste, dit-il, encore l'espoir que la paix d'Allemagne va se faire sans y comprendre l'Italie, pour que lors la France et nous, y porteront toutes nos forces, sans que les Puissances maritimes, ni les Princes de l'Empire veuillent s'en mêler, et pour lors nous aurons beau jeu ; je ne sais, dit-il, si ce sont là de nos châteaux en Espagne ou si nous avons de justes motifs de nous en flatter, on assure ce dernier. L'on a sorti de prison les Srs Le Page et le Maire entrepreneurs des vivres, mais le toxin est sonné en France sur la tyrannie et le peu de candeur du Ministère de l'Infant, et je doute qu'il puisse y trouver des Compagnies de vivres et de voitures ; Mr de la Mina en a senti l'inconvénient après coup, et se mord les poignets de la brutalité de son Intendant, mais Dévilleière croit que c'est un équivoque fait exprès, pour mettre une entrave nouvelle aux sollicitations de la Reyne pour agir, et avoir l'excuse du défaut de vivres et de la défaillance des entrepreneurs ; le tout concerté très secrètement entre le General et le Ministre, pour éloigner une entreprise meurtrière, folle, et impraticable, qui expose les vrais intérêts de l'Espagne pour satisfaire les idées chimeriques d'une Reyne, dont l'ambition fait énerver d'hommes et d'argent le trône de la Monarchie ; Tous les bons Espagnols en gémissent en secret, et il a lieu, dit-il, de croire que le General est de ce nombre, mais que la crainte du ressentiment de la Reyne toute puissante au moment présent, fait qu'il tient ce sentiment sous le voile d'un secret impénétrable ; il ajoute encore que je peux être assuré que c'est celui de toute l'armée, et qu'elle frémit pour quelque irruption en Espagne, aussi bien que pour la destruction de ses dernières forces qui sont en Savoye entre les mains du General.

Dans l'impossibilité où je suis de pouvoir donner des notions certaines à V.E. du véritable dessein du Marquis de la Mina, j'ai cru devoir lui faire part de tous ces détails, qui la mettront mieux en état de juger de ce que l'on peut craindre dans cette situation, et je la prie d'être bien persuadée de l'activité avec laquelle je tâcherai de faire de nouvelles découvertes, qui me paraissent d'une si grande importance, puis que de là dépend la certitude des moyens que Sa Majesté jugera à propos d'employer pour faire échouer les desseins de ses ennemis.

Le Résident de France a dit encore à mon ami, que les Alliés sont extrêmement attentifs à la conduite des François envers les Espagnols, que sa Cour le sent bien, et ne les aidera pas, par la crainte où elle est que cela ne déterminât ses ennemis à se déclarer plutôt contre elle. Je ne sais si ce ne seroit point une feinte, et si aujourd'hui y que les Espagnols se rassemblent tout de bon, la France ne les aidera point, ou ne souffrira pas que cette armée se saisisse sans son aveu des magasins qu'elle a dans le Dauphiné, ce qui leveroit tous les obstacles du défaut de subsistance. Je joins ici la copie de la lettre que l'Ambassadeur de France a écrite au 13 Cantons ; ils ont indiqué une Diette pour le 3^e Aoust à l'occasion de l'approche des troupes Allemandes, ce qui est d'usage toutes les fois que la guerre se fait sur le haut Rhin. Mr de Courteil est parti subitement le 28^e pour Paris. Mr le Résident de France dit que c'est pour sa santé, mais cela paroît extraordinaire dans la circonstance présente, et l'on ne doute pas que ce ne soit à dessein, et qu'ayant tatonné secrètement et sans succès en Suisse pour le renouvellement de l'Alliance, il ne soit allé à sa Cour à ce dessein, ou pour l'éclairer sur quelque autre projet.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 31 Juillet 1743.

-Selon Revel (op. cit. p. 235), c'est le 1^{er} juillet, après plusieurs reports, que Péricaud et ses acolytes auraient dû fournir les 2000 mulets pour le transport de vivres prévus par leur contrat du 1^{er} mars. Non seulement rien ne fut livré, mais le 13 juillet les entrepreneurs écrivirent à d'Avilès qu'ils étaient incapables de tenir leurs engagements. Finalement, 1200 mulets, dont beaucoup hors d'état de servir, furent présentés le 1^{er} août. Excédé, d'Avilès chargea ce même jour les nommés Allemand et Duverney de se substituer à Péricaud, aux frais des défaillants qui furent mis aux arrêts à Chambéry. Revel dit ignorer si ces derniers, auxquels il ajoute encore un nommé Chabert, ont été condamnés. Ce retard, avec d'autres de ce genre, et les hésitations de la Mina expliquent que les Espagnols ne se mirent en campagne qu'à la fin d'août, trop tard pour une guerre de montagne. Péricaud étant Piémontais, on ne peut exclure qu'il ait délibérément saboté le ravitaillement en moyens de transport.

-L'Infant don Philippe avait épousé en 1739 Louise Elisabeth (1727-1759), fille de Louis XV ; il semble se passer fort bien d'elle.

-Copie d'une lettre écrite par Mr de Courteille Ambass. de S.M.T.C. auprès du L.C. Helvetique Adressée au Canton de Zurich / Magnifiques Seigneurs, / J'ai des avis qui paroissent certains, que l'armée de la Reine de Hongrie, commandée par le Prince Charles, marche actuellement du côté de Fribourg en Brisgaw, dans le dessein de tenter une irruption dans la haute Alsace, en passant par Rhinfeld sur le territoire Helvetique, ainsi que les Autrichiens le firent en 1709. Le loüable Canton de Basle en particulier s'en excusa pour lors, disant qu'il avoit été surpris, ce qui m'engage, M.S., à vous faire part des avis que j'ai reçu là-dessus, et d'en écrire en même tems au L.C. de Basle, ne doutant point qu'en vertu des Traitez, vous ne preniez, M.S. toutes les mesures necessaires pour prevenir une violation de territoire, qui ne pourroit tourner qu'au désavantage de vos Peuples, ainsi que vous l'a fait remarquer en dernier lieu Mr le M. de Prié, quand il a supposé que l'armée Espagnole devoit passer par le territoire de la L. Republ. du Valai. Je me flate, M.S., que vous ferez la même attention à mes avis, qu'à ceux de ce Ministre, et que vous ne serez pas moins portés à observer une exacte neutralité à notre égard qu'à celui des Autrichiens, ou de tous ceux qui voudroient violer votre territoire pour endommager les Etats du Roi mon Maitre, et que vous voudrez bien me faire part des précautions que vous jugerez à propos de prendre, afin de nous y conformer de notre part, ou pour aller au devant des ennemis de S.M. si sans aucun égard pour le Territoire Helvetique, ils vouloient s'en servir de force pour penetrer sur nos terres, ou pour la defense de nos propres frontieres, ce qui pourroit devenir également dangereux, ainsi j'espere, M.S. que vous trouverez les moyens d'éloigner les armées de vos Etats, comme vous avez fait dans les precedentes guerres, en inspirant à tous vos voisins les égards que nous avons toujours eu pour le L.C. Helvetique, autant par la reputation qu'il merite, que par l'inclination et les liens qui nous unissent depuis tant de Siecles. / Je prie Dieu qu'il vous maintienne dans la prosperité de tout ce qui peut vous etre le plus avantageux. / M.S. / Votre affectionné à vous servir / J. de Courteille / Soleure le 23^e Juillet 1743

[53] Monsieur

Les bontés dont Votre Excellence m'honore me font prendre encore la liberté de Luy parler en faveur de Mr Cornabé. Je lui ai mandé naturellement qu'attendu la manière dont il avoit quitté le service du Roy, il pouroit s'élever des sujets de plainte contre lui, et qu'ainsi il etoit important de me donner sur cela des éclaircissemens, afin d'être en situation de lui rendre justice, ou d'abandonner l'idée de faire des représentations en sa faveur. Il m'a envoyé un memoire, et si Votre Excellence jugeoit à propos que je le lui fisse parvenir, je ne doute pas qu'elle ne changea d'idée sur le compte de cet officier. Il est vrai, Monsieur, qu'il y a longtemps qu'il a prié et sollicité tres vivement le Duc de Modene de lui faire obtenir sa liberté, et Votre Excellence voudra bien faire attention qu'il est naturel à un brave officier de chercher à s'occuper dans un temps de Guerre, mais en même temps je puis vous assurer positivement Monsieur, que le Duc de Modene lui a fait les propositions les plus avantageuses, et que malgré ces avantages il ne

souhaite rien tant que de pouvoir rentrer au Service du Roy, ce qu'il préféreroit à tout, c'est ce qu'il m'a dit souvent, et ce qu'il m'écrit aujourd'huy, et cela est si vrai, Monsieur, que je sais qu'il a à Vienne des amis chauds et acrédités qui travaillent à lui procurer un emploi qui lui convienne, et qu'après le Service du Roy, il le préféreroit sans comparaison à celui du Duc de Modène.

C'est un officier qui a des talens et beaucoup de probité, Il est plein de zele pour les intérêts de Sa Majesté, ce qui, par ce seul motif, me fait envisager son retour comme ne pouvant qu'être utile, surtout par les liaisons qu'il a, et la considération dont il jouit dans le Vallais, dont on pourroit tirer de grands avantages. Le Frère de l'Eveque et un Mr Courten son neveu qui étoient tous deux Capitaines dans le Regiment de Gros, l'ont prié de leur réserver une Compagnie, dans le cas que le projet que mon frere a eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence put avoir lieu, Il me fait savoir aujourd'huy qu'ils demandent où l'on en est pour ce projet, étans sollicités pour une autre levée, je lui écris, qu'il doit les engager à suspendre jusqu'à ce que j'aye réponse de Turin. Ce Plan de levée me paroît si solide et peut avoir des suites si avantageuses pour le Service du Roy que j'ai cru pouvoir encore en importuner Votre Excellence, en comptant sur ses bontés infinies, J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 31^e Juillet 1743.

-On rappelle que le duc de Modène, au service duquel était Cornabé, s'était rangé du côté des Espagnols.

-Le régiment de Gros désigne celui de May que commandait alors le Bernois François Gabriel Gross (1715-1785)

Copie de la Relation au Roy du 31 Juillet 1743.

J'apprens de Savoye du 26, que les Espagnols paroissent toujours vouloir se rassembler, mais bien plus, à ce qu'il semble, pour résister que pour assaillir, ils s'assemblent lentement, ils coupent leurs Ponts, ils envoient journellement leurs munition de Guerre à Barraux et une partie de leur Artillerie. La Compagnie des vivres s'est congédiée ne pouvant pas se soutenir, et ils n'ont pas 900 mulets tant pour l'artillerie que pour les vivres, ce qui tout reuni ne paroît pas suffisant pour agir avec une apparence de succès, et fait croire qu'ils se borneront à garder la Savoye, et couvrir le Dauphiné, où une irruption pourroit couper leurs vivres et les mettre en péril. L'Idée de percer les Alpes fait trembler toute l'armée qui envisage cette entreprise comme impossible, la mauvaise réception que les Vaudois ont fait aux miquelets n'a servi qu'à augmenter la crainte et à la persuader mieux de l'inutilité d'une tentative. Les miquelets désertent en grande quantité, il y a eu une sédition entr'eux et quelque monopole de leurs officiers en a fait évader 300 à la fois. Les Suisses désertent beaucoup aussi, les officiers se les enlèvent les uns aux autres, tout ressent le désordre, dans le Civil comme dans le militaire. Je confirme qu'il n'y a pas des magasins en Tarentaise, et il est probable que les Troupes qu'on y envoie ne sont là que pour y occuper un corps assés considérable de notre armée, et empêcher que Sa Majesté ne puisse former de grandes entreprises ailleurs, car ils comptent bien qu'ayant senti les inconveniens d'une descente en Savoye, le Roy n'en fera pas une seconde, effectivement S.M. en trouveroit de plus considérables aujourd'huy ; en attendant ils tacheront de nous tenir en haleine, et présenteront des têtes par tout, pour nous tenir éparpillés à toutes nos portes qui sont nombreuses et éloignées les une des autres, mais je suis bien trompé si celle

de la Vallée d'Aoste est celle qu'ils veulent enfoncer, supposé qu'ils aient intention d'en enfoncer quelqu'une.

Je viens de recevoir avis de Savoye du 27, que sans savoir encore où l'armée va, elle doit se rassembler sûrement cette semaine, le jour du départ de la généralité n'étoit pas encore fixé, mais il pouvoit l'être du soir au Lendemain, depuis deux jours on voituroit à Barraux tous les gros Equipages du Prince, des Généraux et des principaux officiers de l'armée, les autres ont eu ordre de marcher sans equipages, d'où, je jugerois que ce n'est pas pour aller bien loin, et que les mouvemens de nos Troupes, bien plutôt que leur bon plaisir, les oblige de se rassembler pour être en Contenance de gens de Guerre. Les tapissiers sont fort occupés à faire des tentes, et d'autres ouvriers pour différens meubles nécessaires aux officiers. Mr le la Mina a affecté de dire au Prince, qu'il devoit s'accoutumer à boire du gros vin, celui d'Italie n'étant pas léger. Il y a treize bataillons dans la Tarentaise avec six Régimens de Cavallerie ou Dragons, qui broutent entre Beaufort, Eugene Conflans, le reste de l'armée est, ou sera depuis Montmelian, jusques à Modane.

L'on peut compter que quel que soit le point de vüe du Général, il paroît extrêmement embarrassé de même que les Generaux et autres officiers qui frémissent de leur situation, ce qui étant sûrement vrai, paroît indiquer le dessein formel d'une tentative, quoi qu'il semble indiquer que le manque de moyens s'y oppose, car je ne vois pas pourquoi Mr de la Mina seroit effrayé de l'idée de rassembler son armée, s'il ne devoit pas opérer et s'il n'en avoit pas l'ordre positif. C'est au moins une situation qui laisse des doutes et qui demande, ce me semble, les plus grandes précautions, en attendant que je puisse, par l'attention que je donnerai aux suites des mouvemens qu'ils vont faire, découvrir, s'il est possible, quelque chose de leur veritable dessein, et dans ce cas, je ne perdrai pas un moment à faire savoir à S. M., ce qui me paroitra devoir Lui parvenir avec diligence.

P.S. J'apprens dans le moment de toute part que les Troupes qui étoient dans le Genevois et le faussigny ont reçu ordre de partir, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que les officiers Espagnols qui étoient hier ici en grand nombre, et qui sont en quartier dans le voisinage, reçurent hier ordre de partir sur le champ pour rejoindre, ce qu'ils firent tous, et les détachemens qui étoient dans ces environs ont du partir ce matin. P.S. Je viens de recevoir dans l'instant un exprès d'Annecy du 30 qui m'apprend que l'ordre d'en faire partir toutes les troupes y vient d'arriver, et qu'ils seront débarrassé le 31 de grand matin des quatre Escadrons des Gardes du Corps et du Regiment de Belgia ; que ce soir on attend à Annecy les deux Regimens qui étoient en faussigny ; que tout cela va camper à Montmelian, d'où l'on ne se doute pas qu'ils ne se jettent dans la Maurienne et la Tarentaise où l'on fait force biscuit pour la Troupe. Les petits détachemens qui étoient au Pont d'Arve et à Confignon sont sûrement partis dans la nuit.

-Extrait d'une lettre de Vienne du 19 Juillet 1743 venant de bon lieu. / Autant que j'en puis juger ici, on a dessein de pousser la guerre avec vigueur en Italie, le Prince Lobkowitz doit y commander les troupes autrichiennes qui augmentent tous les jours et qui dans quelques mois seront très considérables. Si Don Carlos bouge, Matthews lui tombera dessus. / Mr de Broglio n'a pas sauvé plus de 15 mille hommes de tout son corps, Seckendorf s'est retiré en franconie avec six mille h. où Berenclau devoit l'aller chercher pour le détruire ; on est ici d'une irritation extreme contre lui, il a joué Kevenhuller en lui faisant des propositions d'accomodement avec l'Empereur, et ce n'étoit que pour arreter l'armée de la Reine et faire

evader les François. Le P. Charles avance à grands pas vers le Rhin avec 30 Regimens d'Infanterie, et 24 de Cavallerie troupes régulières, outre cela six mille houzards ont pris les devans sous la conduite de Nadasti brave homme et très entendu, on compte qu'ils entreront au premier jour sur les terre de France, et y lèveront des contributions, comme faisoient il y a quelques mois les françois sur le territoire de la Reine. Le P. Charles tachera aussi de penetrer en Lorraine sans s'amuser à faire des sieges en Alsace, s'il oblige par là Mr de Noailles à quitter l'Allemagne l'armée Angloise le suivra, et pourra bien prendre des quartiers d'Hyver de l'autre coté du Rhin, mon idée est que cette guerre durera longtems. / On a fait ce que l'on a pu pour detacher l'Empereur de la France, mais ses principaux ministres sont entièrement dévoués à cette Couronne.

-De Ratisbonne le 24 / Les dispositions pour l'attaque de Straubing étoient extraordinaires, mais le Gl Berenclau avant d'ouvrir la tranchée a fait sommer diverses fois le Commandant qui a enfin demandé à capituler le 19. Il y a eu de forts débats pour dresser les articles de la Capitulation, et en attendant les Autrichiens ont pris possession de quelques postes de la Place. On a scu du depuis que la Garnison en étoit sortie le 24 sans qu'on sache au vrai les conditions de la Capitulation.

-De Hanau le 27. / Le P. Charles et le General Kevenhuller arrivèrent ici le 26. On dit que le Roy d'Angleterre doit faire un détachement de huit mille h. de son armée et le faire marcher du coté de Mayence, où l'on assemble de gros magasins.

-Du bas Rhin le 30 / Les Troupes françoises le long du Rhin se mirent en mouvement le 25 et le 26. L'armée revenue de Bavière marche sous les ordres du comte de Saxe vers l'Alsace avec une partie de celle du marechal de Noailles, et on dit que ce maréchal avec le reste doit marcher sur la Mozelle et en Lorraine.

[54] Monsieur

J'adresse par cet ordinaire à Mr le Comte Bogin la relation pour Sa Majesté, qui contient les dispositions que l'on a faites le 30^e pour l'armée Espagnole en Savoye, et en me rapportant à ce qu'elle contient, j'aurai l'honneur de dire à V.E. que Devilliére m'écrit du 31 que j'aurois ri de voir le morne silence et la Phisionomie de la Cour, lors que le General annonça cette disposition et l'ordre positif et pressant qu'il avoit receu de la Cour d'Espagne pour agir ; et que pour rassurer tout le monde, il avoit fait débiter à l'oreille par ses émissaires, qu'il alloit tirer en l'air pour éblouir la Reyne de hongrie, mais qu'il passeroit d'intelligence avec S.M. L'Alarme sur les vivres avoit percé dans l'armée ; l'on a debité pour la rassurer, que l'on avoit un traité avec l'ancien entrepreneur Gervason, qui ne voulant pas paroître, a mis l'Allemand pour plastron ; mais Devilliére me dit qu'il n'en croit rien et qu'il a de fortes raisons de penser ainsi ; et il conclut par dire, qu'il ne sauroit croire, qu'ils entreprennent rien de solide et d'important pour cette campagne, ne cherchans qu'à gagner du tems et à revenir passer l'hyver en Savoye, si tant est que le Prince Charles par derrière et le Roy par devant, ne les obligent à changer ce projet en celui de retourner en France et de là en Espagne : Il paroît qu'en cela il est bien d'accord avec la plupart des Espagnols que nous avons vû et les avis que nous recevons, qui s'acordent tous à dire, qu'ils ne peuvent rien entreprendre de considérable ; aussi le Résident de France a dit encore à mon ami, qu'il faut tâcher à quel prix que ce soit de s'entendre avec S.M. et il persiste à assurer que la France ne les aidera point, sentant toutes les suites d'une guerre en Italie. Outre toutes les raisons ci devant, Devilliére en juge encore par la cassation du traité des vivres et des voitures, dont on a travaillé seulement depuis le 31^e à prendre l'état de ce qui reste, pour les mettre en régie sous des conducteurs qui étoient Commis de la dernière Compagnie ; de plus sur ce que le Prince reste à Chambéry avec la maison du Roy, qui s'y rend depuis Annecy et Rumilli, et qui doit rester logée dans la Capitale et ne se rendre au Camp que sur de nouveaux

ordres ; quoi que quant à cet article le Résident de France assure que le Prince devoit partir le 1^{er} de ce mois pour se rendre à Montmeillant. L'Infant a paru atristé depuis les dispositions des campemens, et à l'arrivée d'un courier venu d'Espagne le 30^e au soir, il est tombé dans des excès de joye, et a dit à quelqu'un d'intime, Enfin je reste bourgeois de Chambery, d'où Devillière conclut, qu'ils ne s'assemblent que pour la parade et pour se mettre en garde ; Nous sommes tous ici assez portés à en juger de même.

L'on atend Mr de Maillebois à Grenoble, d'un moment à l'autre, quoi que le Résident de France assure le contraire ; Les 25 bataillons François sont partis de la Franche Comté pour la Provence et le Dauphiné, quoi que je ne sache pas encore surement leur destinée, ils ne composent en tout que sept mille hommes, Dévillière dit en être assuré, et les regarde bien plus, comme une contenance de la part de la France, que comme un secours pour les Espagnols, qui n'augmente pas leur confiance envers cette Couronne, vû ses désastres en Allemagne, et craignent même que le Ministère François ne les sacrifie, en faisant sa paix forcée, et ne leur signifie de retourner honteusement en Espagne.

L'on m'a assuré que ce que j'ai mandé sur Mr de Castellard dans ma lettre du 31^e n'étoit pas fondé, et qu'il n'étoit pas aussi bien qu'on me l'avoit dit dans la confidence de la Reyne.

L'on m'a communiqué une lettre de Madrid du 15^e venant de bon lieu, elle dit que le Ministre hollandois a perdu tout son crédit, tant on est piqué de la marche des troupes des E[tats] G[énéraux] et qu'il est arrivé deux couriers de suite de Paris qui ont mis la Cour de fort mauvaise humeur.

J'aprens de Berne du 1^{er} qu'en atendant que la Diette ait décidé sur le parti qu'elle doit prendre à l'aproche des troupes Autrichiennes sur le haut Rhin, le Conseil secret de Berne a remis un mémoire à Mr Barnaby, avec prière de l'envoyer incessamment à S.M.B. par lequel on la prie de faire valoir ses bons offices, pour empêcher que les troupes de la Reyne de hongrie ne violent la neutralité. J'envoye à V.E. des lettres et négociations de Mr Van hoey qui sont arrivées depuis deux jours, ayant pensé qu'elles pouvoient lui faire plaisir.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire Monsieur du 27^e Juillet, rien n'aproche la satisfaction que je ressens, de voir que S.M. continue d'agréer les foibles efforts de mon zèle, et que V.E. veuille bien leur donner son aprobation. J'ai communiqué à Mr de Boisy le contenu de sa lettre, en lui remettant celle qui étoit pour lui ; il est sensiblement touché des bontés dont vous voulés bien l'honorer Monsieur, et en atendant que l'ordinaire prochain je puisse écrire plus en détail à V.E., je lui dirai seulement que Mr de Boisy et moi, étions informés en partie du contenu de sa lettre, Mr Lochmann l'en ayant instruit, et l'autre Mr Lochmann qui est son cousin, lui ayant même offert la Lt Colonelle, qu'il n'a pas voulu accepter, se trouvant plus vieux Officier et assez acrédité sans doute dans son Canton, pour espérer d'être le chef de ce Corps ; Il est certain du moins, que l'Etat l'a choisi sans qu'il le demanda, pour comander la troupe qui est ici. Mr de Boisy n'a pas osé faire tout ce détail à V.E. dans la première lettre qu'il avoit eu l'honneur de lui écrire, mais nous tacherons en gardant le plus grand secret sur cette affaire, de la mieux pénétrer et aprofondir, afin d'en faire un détail qui reponde aux vûes de V.E., et à la manière dont elle veut que nous cherchions à nous instruire de tout ce qu'il importe qui vienne à sa conoissance.

J'aprens dans le moment de Chambery du 2^e que le Prince y est toujours, et que les Gardes sont allés l'y joindre, on a rencontré avant-hier depuis Chambery à Anneci les Gardes, quatre Bataillons et le Regiment de Belgia, le Rgt de Frise est seulement parti cette nuit, allants tous à

Montmeillant, sauf les Gardes qui restent comme je l'ai mandé à la Capitale. Il n'étoit pas encore question le 2^e au matin que le Prince dut partir. J'apprens de Basle qu'il y a 800 Pandures qui n'en sont qu'à cinq lieues ; et l'on écrit de Paris que l'on vient de vendre la forest de Fontainebleau pour douze millions et que les entrepreneurs la payent contant. Je suis avec un très profond respect [etc.] Pictet
Geneve ce 3^e Aoust 1743.

Jean Baptiste François Desmarets marquis de Maillebois (1682-1762), maréchal de France en 1741 il avait en 1742 aidé Belle-Isle à s'échapper de Prague.

-De Francfort le 23 Juillet 1743. / Extrait d'une lettre de Manheim du 19 Juillet. / L'armée de Mr de Broglio, après avoir passé le Rhin sous les ordres du C. de Saxe sur le pont de Lossum, campe près de Spire ; Elle conserve ledit pont pour etre à cheval sur le fleuve, et il y a de ce coté cy une bonne tête de Pont, au moins elle y étoit encore il y a quelques jours, et je n'ai pas entendu que ce pont ait été replié depuis ; Cette armée s'est emparée de tous les bateaux, et les garde de son coté, outre cela elle a garni les bords du Rhin depuis Lauterbourg jusqu'à Spire par de bataillons placés dans des Villages. / L'armée de Mr de Noailles a passé le Rhin avant hier, Elle campe près de Vorms, et on suppose par les dispositions faites à l'égard des subsistances, qu'elle ne restera pas longtemps dans ce camp. / Le Corps de 4 à 5000 Hongrois qui a harselé l'armée de Mr de Broglio dans sa retraite, est actuellement dans Heidelberg et les environs ; Ils sont commandés par Mrs d'Esterhasi, Nadasti et Trips ; Ils tiennent un très bon ordre. / Les trois colonnes de l'armée du Prince Charles sont arrivées avant hier sur le Neckre à Canstadt (où est le quartier general) à Eslingen, et Marbach. L'armée alliée est toujours campée entre ici et Hanau, l'on ne sait pas combien de tems elle y restera encore : le Prince Charles est attendu ce soir à Hanau.

-De Basle le 27^e / L'armée du Prince Charles venant de Bavière ne doit pas etre éloignée de celle des Alliés. L'Alsace est très allarmée par l'approche d'un corps de 8 à 10 mille pandours, croates et houzards qui sont du coté de Fribourg, et l'on nous menace qu'ils viendront camper à cinq lieues d'ici et qu'ils tenteront le passage du Rhin pour faire une diversion, mais ils trouveront une forte opposition, les françois se trouvant postés le long du Rhin en assés grand nombre : nous sommes inquiets d'une lettre de l'Ambassadeur de France à l'Etat, ce qui l'a engagé à faire marcher 600 hommes de notre milice pour garder nos passages, et à demander du secours aux autres cantons en cas de besoin. / J'apprens de bon lieu d'un autre endroit qu'Egra est aux abois faute de subsistance, il y a dans cette Place cinq bataillons françois de garnison ; et que la Reine d'Hongrie vouloit assiéger Straubingen, ne voulant pas s'en tenir à la Convention que Mr de Kevenhuller avoit faite avec Mr de Seckendorf par raport à la garnison.

-De la Haye du 19 / Les 16 mille hommes partent malgré les oppositions du parti contraire, et le retour des Troupes de France en deça du Rhin, n'est pas une raison pour l'empêcher parceque les Hollandois veulent une bonne paix ; Ces Troupes évitent de passer par le territoire du Roy de Prusse, quoique par ce detour elles soyent retardées de quatre jours. / Ceci est l'extrait d'une lettre d'un François qui est dans la maison de l'ambassadeur de France.

-Annexe non transcrite relative aux deux cousins Lochman, dont l'un, probablement Ulrich (1700-1777), de Zurich, commande le contingent zurichois à Genève ; colonel propriétaire d'un régiment au service de France, levé en 1751 avec l'accord du canton, son refus de faire campagne contre la Prusse sera la cause d'un différend que Pictet relatera en son temps. Cf aussi lettres 90 91 95 97 100.

-Dans les régiments suisses, la première compagnie du premier bataillon était appelée générale, la seconde colonelle et la troisième lieutenant-colonelle. (Vallière p. 444).

Copie de la Relation pour le Roy du 3^e Aoust 1743.

Je reçeus un Exprés du 29 Juillet un moment apres le depart de ma relation du 31. On me donnoit avis que l'on s'étoit trompé, et qu'il n'y avoit le 27 que deux Regts de Cavallerie ou Dragons dans la Tarentaise, et autant dans la Maurienne, le reste étant encore dans le Faussigny et le Genevois ; Que leur départ me désigneroit le temps des opérations qui suivant l'idée de mon ami ont pour boussole les mouvemens des Troupes de S.M. mais ayant mandé par P.S. que tout étoit parti le 31 d'Annecy et du Faussigny, je n'ai pas jugé cette erreur d'une grande consequence.

J'ai reçu un autre avis du 31, qui porte, que l'on debitoit à Chambery, que le 30 il y étoit arrivé des ordres pour agir, et qu'en consequence on en avoit expédié à la Cavallerie qui étoit restée en Genevois et en Faussigny, pour partir et se rendre à Montmélian, où elle campera avec les quatre bataillons qui sont à Chambery, les quatre qui sont à Annecy, et deux qui sont déjà à Montmelian, la maison du Roy, trois Regts de Cavallerie, trois de Dragons à cheval et deux à piéd, le tout commandé par le General de la Mina qui a fait partir le Lt Général de Castelar avec un des Majors Généraux pour former un Camp à St Jean, composé de douze bataillons et de deux Regts de Dragons ; Il y aura cinq autres Bataillons en avant avec douze Compagnies de Grenadiers de la milice d'Espagne, outre les Compies de Grenadiers des bataillons du Camp de St Jean, ce qui fait une Brigade de Grenadiers de 29 Compies sous les ordres de Mr le Duc d'Huësca qui les poussera en avant avec un bataillon de fusiliers de montagne, et Mr Levan Marechal de Camp. Voila le Corps de la Maurienne.

Celui de la Tarentaise est composé d'un Regt de Cavallerie et d'un de Dragons, qui seront à Conflans avec dix bataillons, trois autres bataillons seront à Moustiers, et ces treize Compies de Grenadiers avec 9 de milice formeront une seconde brigade de Grenadiers, avec un bataillon de fusiliers de montagne, sous les ordres de Don Manuel Ponce, à St Maurice et Coez. Mr d'Arrembourg [Aramburu] commandera toute la Tarentaise et aura Mr de Gundica sous ses ordres.

Voila la disposition qui fut faite le 30 et sous laquelle on annonce que l'on ira à l'ennemi. Le 5^e tous ces Camps seront formés. Il faut observer que dans le nombre de tous ces bataillons il y en a 14 de nouveaux Suisses qui sont tres peu de chose, à Dunant prés, qui pour 4 bataillons a bien 900 h. la plupart déserteurs de nos Troupes. La désertion augmente, et ces campemens ne la diminueront pas. L'on affecte de dire aujourd'huy, qu'ils vont agir, Le General demande le 30 les ordres pour Turin, aux Dames qui étoient à l'assemblée chés le Prince. L'on a montré en confidence l'ordre de Bataille, en un mot tout affiche et tâche d'afficher qu'ils vont faire quelque chose, et c'est ce qui me fait soupçonner qu'ils ne feront rien de considérable à moins, ce qui ne peut etre, qu'ils ne trouvassent des portes ouvertes, et des gardiens endormis, et tout bien compté, je suis tenté de croire, qu'ils pousseront le temps pour gagner le mois d'octobre et revenir ronger la Savoye, si tant est qu'on leur en donne le temps.

Je serai fort attentif à suivre les mouvemens qu'ils pourront faire, mais il me paroît que quant à ceux qui regardent nos frontières, je serai hors d'état d'en avertir à temps, à cause du long détour que je serai obligé de faire.

P.S. J'apprens de Chambery que l'Infant Don Philippe y étoit encore le premier de ce mois.

[55] Monsieur

J'ai reçu un exprès de Dévillière du 3^e dont le contenu m'a paru de la plus grande importance, puisqu'il s'agit d'opérer, et d'une manière bien opposée à tout ce que nous avons conjecturé ; ce qui m'a engagé de dépêcher un exprès à V.E. sentant combien il importe au service du Roy d'en être informé au plus vite.

Il me dit dans sa lettre que l'esprit de contradiction semble régner entre le Cabinet de France et celui d'Espagne, ce dernier vouloit toujours opérer quand l'autre vouloit qu'il se tint tranquille, et à présent le premier sollicite vivement pour que l'on opère, qu'on se mette en contenance, et qu'on couvre le Dauphiné tout au moins, si l'on ne veut pas faire mieux, et former une grande diversion en Italie ; Qu'en un mot la France a peur, et que les Espagnols écoutent ses gémissements avec sensualité. Ils ne s'atendoient pas à opérer ainsi, et tout calculé le Mis de la Mina a trouvé qu'il ne pouvoit rien faire de capital que de surprendre le Duché d'Aouste, en faisant une fausse attaque par le petit St Bernard, tandis que trois à quatre mille hommes passants par le Plan des dames, et notre Dame de la Gorge, tomberont sur le bourg de St Pierre en Vallais, pour entrer par le Grand St Bernard. Il me dit encore que l'on doit être très attentif sur le passage du Vallais, que c'est une idée extraordinaire qui plait beaucoup au General, et que les gens du Vallais doivent y penser sérieusement. Je pense qu'il entend par là, le grand passage pour aller dans le Milanois, ce dont je lui demanderai de plus grandes explications, mais cela me paroît d'autant plus regarder cet objet, que la situation où se trouvent les Suisses par raport à l'armée du Prince Charles, pouroit faire penser et enhardir Mr de la Mina à former ce projet. Mon ami conclut par dire qu'il a besoin de le voir, pour croire que l'on veuille opérer tout de bon, mais je ne suppose pas que cela s'entende de la tentative sur la Citté d'Aouste ; Chaque jour developera ce projet, si tant est que le départ du General et l'éloignement de l'armée, ne mette par Dévillière hors d'état de me donner des nouvelles certaines de ce qui se passe, et de ce que l'on projette, ce qu'il me fait craindre lui-même dans sa lettre. Le tems me pressant je renverrai V.E. si elle le veut bien permettre, pour les autres nouvelles, à ma relation pour S.M.

J'ai crû que V.E. ne désaprouveroit pas, que je fisse part de cet avis à Mr le Baron de Lornay, afin qu'il put se précautionner en attendant qu'il receut les ordres de S.M. ; et j'ai fait écrire aujourdhu'y à Mr l'Avoyer Steiguer les risque que l'on court pour le Vallais.

Dévillière m'écrit aussi que si l'on payoit ce qui est dû, il ne resteroit pas un sol en caisse ; il est dû plus de six mille pistoles à Mr Rheding le vieux, et autant pour le moins à chacun des nouveaux Colonels Suisses ; il est dû cinq mois de paye aux Officiers depuis qu'ils sont en Savoye, sans parler de 30 à 35 mois qui leur étoient dus avant leur sortie d'Espagne ; Il est dû à differens entrepreneurs de vivres plus de 50 mille pistoles. L'on prend actuellement l'inventaire des mulets qu'ont les entrepreneurs qui quittent ; on prendra ces bêtes de force, sauf à les payer avec le tems, ce qui fait une autre dette d'environ 25 mille pistoles. C'est un talent de se faire prêter par force, dont le Ministère Espagnol sait mieux user que persone, mais cet état violenté ne sauroit durer ni opérer ce semble de grandes choses.

J'ai appris d'ailleurs qu'il y a eu une ordonnance pour batre les grains aussitot qu'ils seront recueillis, sous peine de perdre la paille et le grain. Ordre à toutes les Paroisses de tenir prettes les bêtes de charge que l'on a demandées, et d'envoyer une notte exacte de celles qui restent.

L'on me confirme le retour de Mr de Maillebois à Grenoble et je sai surement que l'Intendant de Grenoble a donné ordre au Sr Gervason entrepreneur des vivres de France, de quitter

Chambery pour venir à Grenoble, afin d'y pourvoir à la subsistance de 25 bataillons François, qui seront sans doute ceux dont j'ai parlé précédemment, lesquels sont partis de la Franche Comté.

L'Ambassadeur de France qui partit de Soleure le 28^e pour Paris avoit reçu le jour précédent un courier de sa Cour, et Mr Steiguer pense que ce voyage a pour but de demander aux Suisses de nouvelles levées.

Mr Barnaby est parti pour Basle, il demandoit qu'on ne conclut rien à la Diette, mais que l'on prit tout ad referendum, ce qu'on n'a pas voulu lui promettre

On écrit que la France a fait distribuer 30 mille fusils aux Païsans de l'Alsace pour se défendre contre les tentatives des Autrichiens. Et ce qu'il y a de sur c'est que l'on écrit de toutes parts que cette Puissance est très alarmée de l'orage qui semble devoir lui tomber dessus.

Je joins ici les nouvelles étrangères, et ayant été fort occupé à déchiffrer les lettres de Dévilliere, je me bornerai à réitérer à V.E. le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 6 Aoust à neuf heures et trois quart du matin.

-Extrait d'une lettre de La Haye du 23 Juillet. / Bien des gens sont dans l'idée que la Guerre ne sauroit manquer de devenir générale. La prétendue paix particulière de l'Empereur n'est qu'un Armistice de facto dont on a grossi l'idée à dessein, dit-on, de nous empêcher d'envoyer nos 20000 h. en campagne ; Mais ce piège si c'en est un n'a eu aucun succès. Hier partirent nos gardes à pied et Jeudi les gardes à cheval suivront. Du rendés vous près d'Arnheim, chaque division se rendra, par un detour, à fort ou ailleurs. On auroit pu abréger, en passant par les terres du Roy de Prusse : mais il auroit fallu le demander et attendre la réponse, qui auroit peut être exposé à quelques discussions, et toujours à de nouveaux delais. / On assure que Mr van Hoy ayant demandé avec instance son rappel, L.H.P. le lui a accordé. Nous verrons s'il reviendra avec autant d'empressement qu'il paroît le souhaiter. / On prétend avoir fait des decouvertes qui demontrent que cet Etat court les plus grands risques il y a deux ans, de la part de l'armée que Mr de Maillebois commandoit, si la chose est telle qu'on la dit, nous en saurons bientôt le detail, car tout s'imprime désormais avec une liberté jusqu'à present inconnue. Il paroît que le Gouvernement est bien aise que le Public soit instruit. On a donné en françois la plupart des lettres et des résolutions des villes et de l'Etat sur la marche de notre petite armée. Qui lit ce recueil, voit tout ce qui s'est passé de plus secret sur cet article.

-De Berlin le 20 Juillet. / Nous sommes a present de simples spectateurs, mais en postures à nous faire craindre des uns et rechercher des autres. L'armée du Roy s'augmente tous les jours, et la vie de ce Prince est une action continuelle, et on apprehende que la vivacité de son esprit n'épuise enfin les forces de son corps

-Francfort ce 30 Juillet. / Je vous envoie cy joint les nouvelles. Selon les apparences nous ne serons pas sitôt quittes de nos gastes, en attendant la saison avance, les françois s'en vont, et se fortifient sur leurs frontières, et notre Comté de hanau est ruiné. Je ne peux vous dire rien de positif sur la paix entre l'Empereur et la Reyne d'Hongrie, il sera bien difficile de tirer tout cela au clair, la Reine desavouë le traité eventuel qui a été fait entre Mess. De Sekendorf, et Kevenhuller, et declare par une lettre circulaire à ses ministres dans les cours étrangères que partout où ses troupes rencontreront celles de l'Electeur de Baviere, ils les traiteront en ennemis, cela ne sent pas la reconciliation. / Après que le Prince Charles, et le C de Kevenhuller furent arrivés à Hanau le soir du 26, l'armée des Alliés eut ordre du Roy d'Angleterre de se mettre le lendemain sous les armes, et de se ranger en 2 lignes, S.M. s'y rendit vers le soir accompagnée du P. Charles, et d'un grand nombre de personnes de distinction pour faire voir l'armée au dit Prince, qui repartit la nuit passée pour rejoindre l'armée autrichienne qui se trouve près de Bruchsal. / Le General Ligoniere arriva icy le 24 pour traiter avec les Etats sur le fourage qu'on doit

livrer à l'armée des Alliés, et cela fait croire que laditte armée ne quittera pas sitot son camp entre cy et hanau. / Les armées françoises se retirent de plus en plus vers leurs frontières. Le Comte de Saxe est marché vers l'Alsace avec l'armée qui a été jusques icy en Bavière, qu'on fait monter à 33 mille hommes, pour s'opposer aux Autrichiens en cas qu'ils voulussent passer de ce coté là, l'on a dettaché un autre corps vers Sedan. / Mr de la Nouë Ministre françois à la Diette a fait la declaration cy jointe aux Etats de l'Empire de la part du Roy son maitre. L'Extrait du rescript de la Reyne de hongrie fera voir que la cour de Vienne refuse de ratifier le traité de neutralité dont Messrs les Comtes de Sekendorf et Kevenhuller étoient convenus entreux. Suivant les dernières nouvelles de Baviere, Straubing s'est rendu aux Autrichiens par capitulation, la Garnison esr sortie avec toutes les marques d'honneur, la françoise pourra se retirer en sureté vers le Rhin, et on y laissera la Regence sur le pied, où elle est. Mr de Sekendorf se trouve encore à Vembding avec l'armée Imperiale.

[Annexes] Estratto dal Rescritto della Regina de Ongheria a suoi Ministri nelle Corte Straniere in data Vienna lu 10 Luglio 1743. Déclaration faite par le General de Ligoniere aux Deputés des Etats de l'Empire adjoutée à la Proposition du 24 juillet 1743. Communicatio in loco Declaratione du 27 Juillet 1743, signée de la Noue].

-Paris ce 27^e Juillet. / Il ne s'est rien passé d'interessant dans nos armées depuis la fatale journée, du Mein, mais l'on apprend que presque tous les blessés même ceux qui paroissent l'etre legerement perissent de leurs blessures, l'on ignore encore quel parti prendront les Anglois, ils attendent sans doute l'arrivée des hollandois pour se determiner, ces derniers sont en marche pour se joindre à eux, et quoi qu'en dise leur ambassadeur qui fait tout de son mieux pour nous rassurer il y a toute aparence qu'ils se declareront contre nous, je ne suis point surpris que la multitude de nos sottises multiplient nos ennemis. Le Roy a anoncé à tous les Ministres Etrangers, que ses troupes n'étoient plus auxiliaires, qu'il les avoit rappellé sur ses frontieres et qu'il regarderoit comme ses ennemis ceux qui tenteroient de l'y inquieter, le Prince Charles fait mine de vouloir penetrer dans l'Alsace du coté de bale, le Comte de Saxe marche pour s'y opposer avec 60 bataillons, et 80 Escadrons, la maison du Roy va se cantoner en franche Comté, au moyen de quoy toutes nos troupes formeront une chaine, et pourront se preter la main au besoin, L'on dit que l'on envoie en Savoye Mr le Marechal de Maillebois avec 16 mille hommes, il vient de paroître une nouvelle ordonnance pour une levée de 46 mille hommes, l'on arme à Brest six nouveaux vaisaux de guerre et l'on va permettre aux Malouins de se mettre en mer, et de pirater, tout cela annonce une guerre bien serieuse, cependant il y a à francfort de frequentes conférences pour la paix, vous savez sans doute la disgrace apparente du marechal de Broglio, les politiques pretendent que c'est une petite satisfaction que l'on a voulu donner à l'Empereur, quoiqu'il en soit le dit Marechal est actuellement dans l'une de ses terres en Normandie, sa famille ne paroît point allarmée de cet espece d'exil et il y a tout lieu de croire qu'il est concerté.

Du 6 Aoust 1743. Copie de la Rélation au Roy

J'apprens de Savoye du 3 que les Espagnols vont mal volontiers affronter les peines et les périls, mais que sur les sollicitations de la France pour opérer, ce à quoi Ils ne s'attendoient pas, la Général a calculé ce qui lui manquoit en vivres, en munitions de guerre, en artillerie, en voitures, en subsistances, et qu'en consequence il a conçu qu'il ne pouvoit rien faire de Capital, si ce n'est de surprendre le Duché d'Aouste en faisant une fausse attaque par le Petit St Bernard, tandis que trois ou quatre mille hommes passants par le plan des Dames et notre Dame de la Gorge, tomberont sur le bourg de St Pierre en Vallais, pour entrer par le Grand St Bernard. L'on ajoute qu'il faut etre tres attentif sur le passage du Vallais et y penser sérieusement.

Quoique j'aye lieu de croire que ce soyent bien là les desseins et la véritable détermination du Général, la personne qui m'ecrit conclud par dire, qu'elle a besoin de le voir pour croire que l'on veuille opérer tout de bon ; ce qui doit ne s'entendre peut être que pour des opérations de

plus grande consequence, ne mettant d'ailleurs aucun doute dans l'avis cy dessus que je rens mot à mot comme je l'ai reçu.

Cette armée se fortifie tous les jours, Il est arrivé depuis peu à Montmelian 1200 h. faisant deux Bataillons, l'un est celui de Burgos milice, qui s'étoit révolté pour ne pas passer les Pyrénées, l'autre est un troisième Bataillon du terzo de Savoya nouvellement levé. Le Prince reste à Chambery avec 150 Gardes du Corps et 150 fusiliers de Galice pour la Garde de Sa Personne ; tout le reste est campé.

Les Generaux ne sont pas encore à leurs départemens, et plusieurs officiers reviennent à Chambery du Camp de Montmelian où la désertion est excessive.

La même personne me mande du 4 au matin, qu'elle a vu passer quatre Bataillons des plus beaux et des plus complets de l'armée, les deux de Majorque et les deux de Cordoua, on lui a assurée que chaque Regiment avoit bien mille hommes, mais ils ne lui ont pas paru à l'œil plus forts de 750, outre quelques uns aux equipages, les hommes sont tres beaux et bien équipés.

L'on compte l'armée composée de vingt huit bataillons Espagnols, quatre anciens Suisses, trois de miquelets, deux de Dragons à piéd, et treize de nouveaux Suisses : En tout, cinquante Bataillons et cinq mille chevaux.

Les Bataillons sont à 450 l'un portant l'autre, et il y a vingt et une Compagnies de Grenadiers surnuméraires, cela fait en tout 31600 h. sur lesquels il y a six mille nouveaux Suisses qui ne peuvent pas marcher, d'où je conclus qu'il n'y aura pas plus de 25000 h. à mettre sous la toile. Les Généraux le Chef à leur tête sont partis le 3 au soir pour Montmélian, ils ont invité les Dames et les Cavaliers à les aller voir comme à un Camp de plaisir.

Le Prince, la Chancellerie, et l'Intendance n'ont pas marché, Mr de Sada Lt Général est resté à Chambery, ce dont il n'est pas content.

Il me sera difficile dès que l'armée sera en avant de pouvoir en donner des nouvelles sûres et fraîches, je ne négligerai cependant rien pour m'en procurer et les faire parvenir à Sa Majesté avec la plus grande diligence.

-Don Manuel de Xada est commandant général en Savoie et gouverneur d'Annecy. Mécontent de demeurer à l'arrière, il rejoindra l'armée en se faisant remplacer par M. de Villalba maréchal de camp.

[56] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire hier à Votre Excellence, par un exprès adressé à Monsieur le Baron de Lornay, et je joins ici la copie de ma lettre, si par malheur il lui étoit arrivé quelque accident. Je n'ai rien appris du depuis qui fut de quelque conséquence.

Devillière me mandoit encore par sa lettre du 3^e que le manifeste pour la levée de 8155 pistoles par mois, étoit sous la presse, que la levée aura lieu du 1^{er} Aoust, par forme de capitulation, à 25 Sols par tête pour le Noble, 15 pour le Bourgeois, et 9 pour l'artisan et le Païsan ; L'on procédera ensuite au dénombrement, à tout tête comptée dès l'âge de sept ans ; mais malgré la levée de cet impost, annoncé pour tenir lieu des fourages et utencils, les troupes arrivées à Montmeillant y fouragent foin et blés, même dans les maisons de la Campagne.

L'Intendant General d'Avilès a fait publier le 4^e un Edit portant franchises et exemption de tous droits, pour toutes les denrées, bestiaux, viandes salées etc. que l'on voudra conduire de l'étranger en Savoye pour la subsistance de l'armée.

Je joins ici la réponse de Mr de Boisy à la lettre de V.E. ; elle contient tous les éclaircissemens qu'il a pû avoir de Mr Lochman, qui s'est reservé d'y répondre plus amplement dans quelques jours. J'ai aussi appris de mon coté, que l'on doutoit que cet Officier eut beaucoup de crédit à Zurick, et qu'il étoit probable que l'autre Mr Lochman n'a pas reussi à faire avouer son Regiment par l'Etat, uniquement parce qu'il avoit donné ses emplois avant que l'affaire eut été mise en délibération ; ce qui ayant été sceu, avoit fait exclure tous les interessés et leurs parents, du droit de donner leurs voix pour l'aprobation ou la rejection ; mais j'espère de mon coté, de pouvoir dans quelque tems en donner des notions certaines à V.E.

J'ai voulu prendre quelques connoissances il y a déjà quelque tems des passages de Savoye en Vallais, et quoi que je n'aye garde de penser pouvoir vous suggérer rien de nouveau à cet égard, J'ai cru cependant Monsieur que V.E. ne désaprouveroit pas que je lui fisse part de ce que j'ai appris, tant par le passage par le Faussigny en vallée d'Arve, que par la vallée d'Abondance ou de Drance. A la source de l'Arve, ou à notre Dame de la Gorge, il y a un passage praticable dans cette saison pour les gens à pied, lequel vient tomber à Courmayeur en évitant les deux Sts Bernard, et en prenant entre deux ; un second passage par Salanche et Chamouny venant tomber à Servant et Orcier Pais de Vallais, celui-ci est praticable dans cette saison à cheval, et en trois heures de tems on vient de Chamouny à Orcière, Un troisième vient aboutir de Chamouny à Samoens, d'où en prenant la Val de Drance on vient tomber à Martigny ; de la source de la Drance à Martigny, il y a deux lieües pour les gens à pied et trois à quatre pour les gens à cheval. Quant à la Val de Drance, depuis l'Abbaye de l'Abondance, il y a divers passages tous praticables dans cette saison, qui viennent tomber à Montey et Vouvry. J'ai écrit en Suisse pour trouver s'il est possible, un moyen d'envoyer une persone de confiance en Tarentaise par la route de notre Dame de la Gorge, afin d'avoir des notions plus certaines de ce qu'y manœuvrent les ennemis.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 7^e Aoust 1743.

[57] Monsieur

J'ai reçu une lettre de Devilliére du 7^e qui sans détruire, ni confirmer le projet de tenter le passage par le Grand St Bernard, ne paroît pas trop cependant s'acorder avec l'idée de suivre à son exécution. Il me dit qu'il a été au camp de Montmeillant qui est composé, comme je l'ay déjà mandé, de dix bataillons, de deux Regimens de Dragons à pied, dix Compagnies de Grenadiers surnuméraires, six Régimens de Cavalerie ou Dragons, et la maison du Roy. Mr de la Mina y a établi son domicile, et a pris celui qu'avoit ocupé autrefois le Prince, que l'on ne compte pas qu'il y ailler résider. L'on a fait descendre tous les gros équipages des troupes qui sont dans les deux Vallées, et il dit qu'on lui a assuré, que l'on a donné l'ordre de faire descendre de même les plus gros magasins, qui y ont déjà été portés et que l'on feroit descendre pour la seconde fois. L'on donne des ordres et l'on prend toutes les mesures nécessaires, pour faire des aprovisionemens de vivres, de fourage, et de bois à Montmeillant ; l'on a publié exemption de tous droits, à qui y veut porter des denrées pour y faire régner l'abondance. L'on dit que les troupes de la Maurienne sous les ordres de Mr de Castellard, ont monté sur le col de la Roüe, où elles ont essuié quelques coups de fusil sans en tirer un seul, mais qui, l'épée à la main ont pris un de nos postes que l'on retranchoit et pallissadoit ; qu'ils en ont brulé toutes les palissades et comblé les retranchemens, et qu'après quatre heures de pleine possession du poste, ils se sont

retirés ; d'où Dévillière conclut qu'ils ne veulent donc pas aller en avant, dès qu'ils ne gardent pas les postes dont ils se sont emparés. Qu'au reste il fait peu de cas des ordres que l'on dit qu'ils ont reçu, qui effectivement comme le voit assez V.E. changent tous les couriers, mais qu'il s'en tient bien plutôt aux moyens, aux matériaux et aux ouvriers, qui tous annoncent une impossibilité physique, pour toute exécution importante. Mr de la Mina invite tout le monde à aller au camp de Montmeillant avec le Prince, qui ira dîner chez lui une fois ou deux la semaine, et il ne le croit pas assez grand Maître, pour conduire un grand et grave projet sous les apparences des plaisirs, pendant qu'il manque des choses les plus essentielles, comme grains, artillerie, et voitures. Qu'il n'est plus tems de dire que la France leur fournira de tout, puis qu'il faut que cette Puissance en fasse elle-même les approvisionemens, et qu'elle les commence à peine, qu'il faut bien six semaines au moins pour les faire, et dans six semaines, que faut il attendre d'une opération pour forcer des passages et de défilés ? De tout cela il persiste toujours à dire qu'ils ne pensent qu'à garder leur conquête ; qu'ils partiront de là quand les événemens de l'Europe les favoriseront, et pourront permettre à la France de les seconder ouvertement pour aller avec poids en Italie, ce que cette même France n'ose ni ne veut pas faire pour le moment présent ; qu'elle veut au contraire qu'ils servent pour garder ses frontières, et que si les choses tournent mal et nécessitent une négociation de paix, ils tacheront toujours de ne rendre leur conquête, que pour quelque équivalent ailleurs, et que je sois assuré que c'est là le système politique sur quoi roulent leurs opérations, ce qui devoit [ce] me semble faire évanouir l'idée de violer le territoire du Vallais, puis que cette levée de bouclier, sans les mener à rien de considerable, irriteroit vivement toute la Suisse, et les priveroit au moins du passage qu'elle accorde à leurs recrues, qui ne peuvent passer que par là. V.E. démêlera sans doute mieux que nous, le vrai du système de la Cour d'Espagne ; le vrai ni le vraisemblable gênent si peu le Mis de la Mina dans les bruits qu'il juge à propos de faire débiter, qu'il est difficile que je ne fasse quelques faux pas dans les avis que je lui envoie, mais j'ai crû devoir préférer de lui en donner d'hazardés, ou de prendre le change sur les vûes du General, que de négliger malgré les inconveniens qui en résultent, de lui faire part au plus vite de ce qui me paroît d'une grande consequence ; d'ailleurs il y a si peu à conter avec Mr le Mis de la Mina, que nous voyons par expérience qu'il reprend le lendemain, ce qu'il avoit abandonné le jour précédent, ne cherchant peut être qu'à amuser ses troupes, et à tenir en haleine celles de Sa Majesté.

D'Evillière me dit encore, ce qui m'est confirmé par l'homme en question, avec un grand détail inutile ici, qu'ils sont dans un très grand embarras pour les vivres qui leur manquent ; l'armée est dans un grand procès avec les entrepreneurs des vivres, voitures et hopitaux ; ces derniers prétendent que le Ministère a manqué au traité qu'ils avoient fait, et que par conséquent il est annulé de droit, et le Ministère au contraire prétend qu'ils ne peuvent pas l'anéantir ; ceux là ont fait un factum qu'ils ont envoyé à la Cour de France, et celle de Chambéry en fait imprimer un autre pour y répondre, et pour rétablir son crédit avec les traittans, sans lesquels le peu d'expérience et le peu d'ordre qui règne, ne lui permettent pas de subsister.

L'on a publié le Manifeste pour la levée de 8155 pistoles par mois, mais on l'a trouvé dressé dans des termes qui désignent trop l'accablement du Peuple, et la dureté des Régisseurs, par conséquent flétrissant pour le Gouvernement ; les auteurs en ont été querellés, on l'a fait supprimer tant que l'on a pû, et l'on travaille à le corriger dans les expressions tant seulement.

Dévillière me dit qu'il est très sur que les 25 Bataillons François viennent en Dauphiné, mais qu'ils n'entreront point en Savoye, que les événemens generaux ne les autorisent à lever le

masque. L'on dit sourdement qu'il y a quelque froideur à Madrid contre le nouveau Ministre ; que Mr de Campo Florido pense à sa place, et que l'Evêque de Rennes le seconde dans ce dessein ; il me mande que c'est de Paris que l'on peut mieux le dévoiler, j'y ai fait écrire, ayant une bonne voye pour en découvrir peut être quelque chose.

V.E. aura sans doute reçu des lettres du Vallais, ayant eu avis que sur ce que j'avois fait parvenir et savoir aux Parens de Mr Courten, ils s'étoient enfin déterminés à faire écrire l'Etat pour supplier Sa Majesté d'avoir en considération la famille, dans le jugement qu'elle feroit porter contre lui.

J'apprens par une lettre du 7^e de Mr Frederick Ballif de Pipper, que l'on assure que les Autrichiens doivent y passer au premier jour à une lieüe, pour pénétrer en Alsace ; Le Canton de Soleure a reçu un avis qu'on croit sur, qu'un Corps de troupes de la Reyne a ordre de passer du Frickthal par le Canton de Soleure pour entrer en Alsace du côté de Landskron ; Quoi que cette nouvelle paroisse incroyable par bien des raisons, cependant on y ajoute tellement foy à Soleure, que ce Canton fait travailler actuellement à des retranchemens, surtout à Claus qui est à une lieüe de Pipper. Il y aura même garnison incessamment, et des officiers de milice visitoient actuellement le 7^e tous les passages depuis Frickthal jusques à Landskron, et l'Etat en a fait informer le 6^e Mr Frederick par un des membres du Canton ; je serai informé de la suite de cette affaire. La Diette generale est assemblée depuis le 6^e et le 200 de Berne a résolu unanimement de soutenir la neutralité active et passive, et de disputer le passage aux Autrichiens. On croit à Berne que l'Ambassadeur de France sera remplacé par un successeur d'un rang militaire, mais j'ignore sur quoi cela est fondé.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 3^e à laquelle n'ayant rien de plus à répondre, Je me bornerai aux assurances du très profond respect [etc.] Pictet Genève ce 10 Aoust 1743.

-Le petit col de la Roue, à 2564 m. permettait de passer de Modane en Maurienne à Bardonnèche dans le val de Suse.

-Louis Guy Guérapi de Vauréal, évêque de Rennes, est depuis 1741 l'ambassadeur de France à Madrid.

-L'approche de l'armée du prince Charles alarme les cantons. Le pont de Bâle, qu'emprunteront les Alliés en décembre 1813, est un point de passage très important.

-Francfort le 3^e Aoust 1743 / Extrait d'une lettre de Mannheim du 30^e Juillet / L'armée de France sous les ordres du Marechal de Noailles continue à defiler vers l'Alsace, et vendredi prochain il n'y aura plus de François sur le territoire de l'Empire. La disposition que l'on a faite lors que tout sera arrivé en Alsace est la suivante. / Le Quartier General sera à Brampt, la gauche sous Mr le Duc de Biron, consistant en 14 bataillons et 15 Escadrons campera sous Landau ; autant de troupes sous Mr le Prince de Clermont à Lauterbourg. On fera camper un corps sous Fort Louïs. La maison du Roy cantonnera autour de Strasbourg ; le reste de l'armée sera distribuée dans la haute Alsace, la Cavalerie cantonnée et l'Infanterie postée vers le Rhin. Une grande partie de celle qui est revenue de la Bavière, a été mise dans les garnisons des Evechés. / L'armée du Prince Charles est encore aux environs de Bretten de Dourlack [sic], comme elle devoit faire quatre sejours qui vont expirer, et qu'elle ne fait pas des dispositions pour séjourner plus longtems, il est probable qu'elle continuera sa route vers le Brisgau, aussitot que le Prince Charles l'aura rejointe. / L'armée des Alliés reste toujours dans son ancien camp de hanau sans faire le moindre mouvement, en sorte que l'on ne sauroit rien encore penetrer de ses desseins. / Suivent les dernières nouvelles les 20 mille hollandois destinés au service de S.M. la Reyne de hongrie se mettront

aujourd'hui en marche, et prendront leur route par la Westphalie, par le Pays de Waldeck et une partie de celui de Hesse, pour rejoindre l'armée des Alliés.

-Du Rhin le 4^e / Les armées Françaises continuent à defiler dans l'Alsace, il a passé un Corps près de Strasbourg qui alloit du côté de Colmar. / Le Colonel Trenck est à Fribourg avec un corps d'hussars et de Pandoures.

-Schafouse du 7^e / L'armée du Prince Charles arriva le 3^e à Rastat et y séjourna le 4^e on prépare à Fribourg et dans le Brisgau des quartiers pour son armée.

[58] Monsieur

Depuis la lettre de 10^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, j'en ai reçu une de Dévillière du 11^e qui dit que la France veut que les Espagnols manœuvrent pour tenir en échec les troupes du Roy, et il pense que c'est à quoi aboutiront toutes leurs allées et venues, le remuement de leurs magasins, le mouvement de leur artillerie, et que tout ce qu'ils feront jusques au mois d'8bre ne sera que pour nous tenir divisés à la garde de nos passages, nous empêcher d'exécuter de grandes entreprises, et gagner ainsi l'hiver pour négotier, tracasser dans les Cours, et préparer les matériaux offensifs et défensifs que leurs facultés leur permettront de mettre ensemble.

Il ajoute que quand il m'a dit que la France les sollicitoit d'agir, ce n'étoit que sur ce plan, et parce qu'ils étoient par trop tranquilles dans leurs quartiers, et trop divisés pour donner de l'ombrage à leur ennemi commun ; mais qu'ils sont trop nécessaires à la France en Savoye, pour qu'il soit question de les en éloigner ; et quoi que l'on assure que l'armée doit se mettre en mouvement dans huit jours, il conclut par dire qu'il en revient toujours à sa première idée, que l'on veut nous amuser pour gagner l'hiver, et rester en possession de la Savoye, que l'on fera quantité de manœuvres pour masquer ce projet, pour donner de la jalousie aux armées du Roy, et empêcher qu'elles se réunissent pour faire une irruption en Savoye, qui est, à ce qu'il assure toujours, ce qu'ils craignent, de même qu'à Paris où celle des Alpes n'est pas la seule qu'ils appréhendent, la Provence étant ouverte aux Anglois, le Dauphiné à nos troupes, et la Bourgogne aux Autrichiens.

Ils ruminent un projet d'aller conquérir la Flandre Allemande et de déposer la Savoye entre les mains des François, au cas que les difficultés du passage en Italie continuent de se rendre insurmontables, mais c'est un projet encore mal digéré et dont il ne vaut pas la peine de raisonner, c'est sans doute à quoi fait allusion une lettre que j'ai vû de Madrid, qui dit affirmativement que les Espagnols ne passeront pas les Alpes, et que bientôt nous en serons délivrés dans ce Pays ci ; mais je ne fais pas grand cas de cette lettre, ne venant pas d'aussi bonne source que celle que m'a fourni quelquefois des avis de cette Cour là.

J'avois demandé à Dévillière des éclaircissemens sur la force des magasins que la France a déjà formés dans le Briançonnais, il me dit qu'il ne faut pas douter qu'elle ne les prête à nos ennemis dans le besoin, mais que ces magasins ne pouroient servir que pour un passage, n'étant pas assez considérables pour servir à suivre une grosse armée.

Il me dit qu'il y a en Savoye un Piémontois nommé Ponte, ingénieur servant en Espagne depuis longtemps, il vient de Piémont où il a passé quelques années, et il prétend d'avoir le plan de toutes les Places et de nos passages. Dévillière ajoute que ce n'est pas le seul espion qu'ils aient delà les monts.

En même tems que j'eus l'honneur de faire part le 6^e à V.E. du projet de passer par le Vallais pour tomber sur la Citté d'Aouste, j'écrivis dans ce País là à ce sujet, et l'on me répond du 11^e qu'un Officier Vallaisan des Principaux du País a ordre de sa République, de faire veiller sur tous les mouvemens que l'armée d'Espagne pourroit faire sur les frontières de leur Etat, pour cet effet, il a de bons espions dans tous les endroits où elle peut déboucher dans le Vallais, et principalement dans les Vallées d'Arve et de la Drance ; cet officier s'appelle Mr Verrat lequel a servi très longtems en France, il réside à la Porte de Cé, et la persone à qui je me suis adressé, lui a fait donner part de cet avis, par un tiers, et l'on me fait espérer de me faire part des mouvemens des Espagnols de ces cotés là.

Devilliére m'écrit encore du 12^e que le directeur des fortifications de Mont Dauphin en Dauphiné, est arrivé à Chambéry avec un officier de l'artillerie de France ; on les comble de politesses et de repas, et il ne doute pas qu'ils soyent venus pour concerter les moyens de garder les hauteurs, en communiquant de la Maurienne par le Galibier et le Col de la Roüe dans le Briançonnois, car il dit avoir mille préjugés de croire que l'on ne veut se tenir que sur la défensive, en faisant mine de faire l'offensive.

J'ai aussi appris par un de mes amis, qui a vû deux lettres qu'a reçu hier de Chambéry le Résident de France, et dont il y en a une de Mr le Chr de Rohan, elles portent que l'on attend chaque jour l'ordre de la Cour de Madrid, pour que l'armée se mette en pleine marche ; que la Reyne d'Espagne a écrit à Mr de la Mina que l'argent et les troupes ne lui manqueront pas ; que Mr de Maillebois est attendu incessamment à Grenoble, et l'on confirme que les troupes Françoises s'avancent sur la frontière du Dauphiné ; mais l'on conclut que si la guerre ne devient pas generale, on ne croit pas que la France veuille aider sérieusement les Espagnols, et que dans ce cas il leur sera difficile de soutenir seuls, le poids de la guerre qu'ils ont entreprise. La Diette des Cantons a resolu d'envoyer deux mille hommes au Canton de Basle, quoi qu'il y ait quelques uns des petits Cantons qui n'ont pas voulu y consentir pour leur contingent. Zurick a déjà fait marcher 400 hommes et Berne 500 et l'on écrit ici que si le Gouvernement paroît agir pour les interets de la France, en se précautionnant contre la violation de leur territoire, le peuple au contraire est entièrement Autrichien. Mr Barnaby est de retour à Berne, il n'a rien proposé à Basle, où il n'étoit allé sans doute que pour s'aboucher avec Mr le Marquis de Prié. Je n'ai point reçu ce courier de lettres de Francfort, mais celles que l'on a reçu disent que les Autrichiens de l'armée des Alliés, ont décampé le 6^e passants près de Francfort, pour se rendre le soir à Rudlheim, l'on dit que le départ des Anglois est fixé au 7^e, celui des hanovriens au 8^e et celui des hessois quelques jours après ; l'on prétend que toute cette armée va passer le Rhin, au dessous de Mayence sur les Ponts qui y ont été jettés.

On assure que le Prince Charles est parti le 6^e de Rastat pour se rendre au vieux Brisac.

On écrit de Schafouse du 10^e que l'armée du Prince Charles entre actuellement dans le Brisgau. Trois Regimens d'Infanterie et deux de Cavalerie, passerent le 8^e à Villingen allants de Bavière à Fribourg, et doivent être suivis le 10^e de 1400 hussards. La nuit du 5^e au 6^e le Colonel Trenck passa le Rhin avec quelques centaines de Pandoures qui deffirent un détachement de Dragons qui venoit à eux, dont près de 60 furent tués, et il repassa le Rhin avec seize chevaux, un étendart et un riche butin.

L'on mande du bas Rhin du 7^e que les troupes hollandoises continuent leur marche avec toute la diligence possible, pour joindre l'armée des Alliés, que l'on confirme avoir commencé à

décamper le 6^e, les Autrichiens devants arriver le 8^e à Valff sur le Rhin, et l'on assure que le quartier general de S.M.B. sera à Bibrick sur le même fleuve.

L'on écrit de Vienne du 31^e que le bruit avoit couru de la reddition d'Egra, ne se trouve pas fondé, la garnison ne voulant pas se rendre prisonnière. Le Prince de Lobkovitz prêta serment pour son Gouvernement d'Italie le 28^e Juillet, et il ne tardera pas de s'y rendre.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 14^e Aoust 1743.

-Les contingents anglais et hollandais se sont mis à leur tour en marche sur la rive gauche du Rhin en direction de l'Alsace; il seront arrêtés sur la Lauter, fortifiée par Coigny. Un conflit de commandement, le prince Charles ne voulant pas le céder au roi Georges, arrêtera cette grande offensive avant que les armées ne retraitent pour prendre leurs quartiers d'hiver.

Copie de la Relation pour le Roy du 14 Aoust

J'aprens de Savoye du 11^e que l'on dégarnit de Troupes la Tarentaise, les deux Regimens de Cavallerie et Dragons qui y etoient sont descendus à Montmelian ; et une partie de l'Infanterie a passé par les Encombres pour se rendre en Maurienne, où l'on fait monter des pièces de petit Canon. Les François commencent à joindre, Il en est arrivé deux Bataillons à Barraux, celui de Beauce, et un autre, le reste des 25 va filer par le Bourdoisan dans le Briançonnois et le Gappois. A la suite d'un Conseil de Guerre tenu le 9 où les officiers Ingénieurs ont été appelés, l'on a fait partir Mr de La Croix pour visiter à Grenoble le train de la grosse Artillerie qui est composé de 40 Canons et 12 mortiers qui sont tous aux armes d'Espagne, on dit qu'ils ont été fondus à Grenoble.

L'on assure que toute l'armée va se mettre en mouvement dans huit jours, cela pourroit etre, mais l'on me mande cependant, que l'on ne voit pas les préparatifs, qu'au contraire, Ils manquent de beaucoup de vivres, de voitures, et subsistances, au moyen de quoi il paroît toujours probable, que l'on ne cherche qu'à nous donner le change pour amuser nos Troupes, empêcher qu'elles ne se reunissent, et par cette manœuvre gagner l'Hyver en restant Possesseurs de la Savoye.

L'on me mande que le projet de passer par le Vallais n'avoit pour but que de surprendre la Cité d'Aouste, et de se retirer ensuite par le Grand St Bernard, mais il paroît aujourd'huy par la marche des Encombres, que l'on n'y pense pas sérieusement, parce qu'il faudroit que cette entreprise fut soutenue du coté du Petit St Bernard.

L'on me confirme que l'on remue les magasins qui etoient dans la Maurienne et la Tarentaise, et que l'on est ocupé à en former de considerables à Montmeillan. Le Prince est toujours à Chambery, Il va une ou deux fois la semaine voir le Camp qui paroît un Camp de plaisir ; le Général à son tour vient presque tous les jours à la Capitale ; si on le voyoit aller en avant, visiter les Passages, au lieu de se promener sur les derrières, on pourroit croire qu'il veut entreprendre quelque chose déssentiel.

J'aprens encore de Savoye du 12, que les Troupes, les vivres et les voitures sont dans la même position que cy dessus, et que Mr Vaudenet Subdelegué General de l'Intendant est très mal, ce qui ne laisse pas de donner quelque embarras de plus par le détail dont il étoit chargé.

Il vient encore quatre bataillons d'Espagne.

Mr de La Croix dont il est parlé cy dessus est celui qui commandoit l'Artillerie des Espagnols quand ils sont venus en Savoye par la Provence, il est à present en second sous Mr le Comte Barratiery Marechal de Camp des Armées, Lieutenant General d'Artillerie, natif de Parme et venant depuis peu du service de Naples, Il a fait la Campagne sous Mr de Montémart, et il s'est retiré quand les Troupes de Naples se sont engagées à la Neutralité.

[59] Monsieur

Depuis la lettre du 14^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, j'en ai reçu une de Dévilliére du 14^e qui me mande, que l'on dit, qu'il va se former à Barreau un camp de troupes Françaises qui agiront de concert avec les Espagnols ; Il croit bien que cela aura lieu pour pourvoir aux moyens de défendre la Savoye et le Dauphiné, mais non pas pour agir offensivement, et il se le persuade d'autant mieux, que les choses y sont toujours dans le même état, quant aux vivres, voitures, etc. ce qui ne paroît pas suffisant pour former une entreprise considerable ; il sait d'ailleurs que le General Mis de la Mina n'est pas d'opinion d'en faire, et il sait aussi qu'il est à présent l'oracle de la Cour de Madrid. Tout cela paroît supposer qu'il n'y a rien encore de bien déterminé, et je prie V.E. d'être persuadée de l'attention avec laquelle je suivrai à tout ce que je pourrai pénétrer de la suite de leurs desseins, qui jusques à présent nous ont paru si peu constatés. L'abandon de la société par l'homme en question est cause que sa correspondance n'est plus si interessante, et qu'il ne peut nous mettre au fait aussi bien qu'auparavant des projets des ennemis.

Je viens de recevoir la lettre dont V.E. m'a honoré du 10^e, je tacherai de mon mieux de faire usage de tout ce qu'elle contient, pour justifier par mon activité l'étendue de mon zèle pour le service du Roy, et mériter si je puis par quelque moyen les bontés infinies de V.E. L'homme en question m'a assuré que les ennemis n'avoient aucuns magasins du côté du Vallais, et comme je suis informé à jour de ce qu'on y envoie d'ici, et que j'ai des gens sur les lieux qui sont attentifs à ce qui s'y fait, il ne s'y peut former aucun amas considerable que je n'en sois avisé aussitôt.

J'apprens dans le moment qu'il est venu ce matin un homme d'Annecy qui rapporte qu'on a envoyé hier des ordres pour faire marcher incessamment à l'armée tous les chevaux et mulets que la Province devoit fournir, et que l'on croioit que l'armée alloit décamper et se mettre en mouvement. Je ne puis faire aucun fonds sur cette nouvelle, dont je serai dans peu informé si elle est véritable et je la ferai parvenir en diligence à V.E. suivant son importance.

Je suis avec un profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 17 Aoust 1743.

-On a vu à la lettre 34 que « l'homme en question », que je crois être Labat a quitté la société des entrepreneurs Péricaud et Cie ; il continue cependant à informer Pictet sur tout ce qui touche l'intendance etc.

-De Francfort le 10^e Aoust 1743 / Extrait d'une lettre de bon lieu. / Enfin l'armée des Alliés s'est mise en mouvement ; le Corps des Autrichiens partit Lundy passé pour marcher vers Mayence, où l'on fait des ponts sur le Rhin ; Les Anglois, Hanovriens, et Hessois ont passé ce matin sur le glacis de cette ville, et le Quartier du Roy sera aujourd'hui à Ritcheim à une petite lieue d'icy, l'on y fera séjour demain ; et Lundy ils suivront les Autrichiens ; L'on croit que le Prince Charles passera le Rhin du côté du vieux Brisac, et l'on en attend tous les jours des nouvelles, si l'on y va tout de bon, les François auront de la besogne, et bien des trous à boucher. / Les hollandois sont en pleine marche, et je regarde présentement

la Guerre coemme générale. / Vous voulés savoir ce qui en est de la Paix de l'Empereur, je vous dirai franchement, et absolument entre nous, que je ne crois pas qu'elle se fasse sitot, il est facheux de traiter, quand on est abandonné de tout le monde et qu'il faut subir la loy du Vainqueur ; je ne peux pas vous en dire davantage. L'Ambassadeur d'Espagne ici ne parle jamais de ce qui se passe à l'armée d'Espagne en Savoye, ce qui me fait croire qu'il n'en a pas grande opinion, car ces Messieurs sont assés prompts à relever leurs proïesses.

-De Ratisbonne le 8^e Aoust. / Les Autrichiens ont déjà dressé quelques batteries devant Ingolstatt qu'ils assiègent avec quatre Régimens et 10 mille Hongrois commandés par le Général Berenclau.

-De CarlsRue le 6^e / L'armée du Prince Charles ayant sejourné trois jours dans ces Quartiers, prend aujourd'huy la route de Brisac où elle doit arriver le 14^e et de nouvelles Troupes venant de Baviere la suivent.

-Du Rhin le 9^e. / L'armée du Marechal de Noailles redescend le Rhin vers Vorms et Spire, et ce Marechal aura son Quartier General dans cette derniere ville, où il est deja arrivé quelques mille Cavaliers François.

-D'Ulm le 3 11^e / Les Troupes Autrichiennes continuent à defiler par icy pour aller vers le Brisgaw et un corps qu'on dit être de 10 à 12 mille h. arrivera demain à Biberach.

[60] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 17^e à Votre Excellence, et j'apprens de Dévillière du 18^e que le General Mis de la Mina a toujours soin de faire répandre que les François les séconderont en tout, au moyen de quoi il pourra agir vigoureusement avec son armée ; L'on dit même qu'ils vont bientôt se mettre en mouvement pour cela, mais Dévillière dit qu'il n'en croit rien, par la raison que s'ils pensoient aller en avant, ils n'auroient pas abandonné le poste du col de la Roüe, après s'en être rendus les maitres ; d'ailleurs la Compagnie de Perricault est tout à fait à bas, et quoi que Mr d'Avilès qui a été fait Intendant General de l'armée, soit parti pour Grenoble afin d'acheter et faire des amas de grains à économie, sous la régie du Sr l'Allemand, il lui sera difficile au 18^e d'Aoust de se pourvoir à tems de tout ce qui leur manque ; Ils n'ont actuellement que douze mille sacs de grains et seize cent mulets, et il leur faut par jour pour la subsistance de l'armée, onze cent sacs de toutes sortes de graines, et quatre mille cinq cent mulets pour les voitures nécessaires ; on a donné ordre pour l'achat de l'une et l'autre espèce, d'où V.E. peut juger de leur situation.

Les troupes paroissent assez intimidées du passage des Alpes, sur lequel on tâche de les rassurer par les avantages de secours de la France qui pourvoira aux inconveniens, mais Dévillière persiste toujours à croire que les François sont assez en peine de leurs foyers pour s'embarrasser du soin de déranger ceux des autres pour l'utilité d'un tiers ; qu'il est sur cependant qu'ils fairont tous les semblants de vouloir les déranger, parce que cela fait le jeu de la France et de l'Espagne, qui garantissent par cette manœuvre les Dauphiné, et la Savoye en même tems pour en jouir cet hyver ; mais il conclut toujours qu'ils s'en tiendront là, en atendant des conjonctures plus favorables pour l'exécution de leurs grands desseins ; c'est ici ce que nous sommes tous assez portés à croire, ne nous paroissant pas vraisemblable, que vû le manque de moyens et les difficultés infinies qu'ils rencontreront dans cette entreprise, ils puissent en espérer un succès assez heureux pour l'entreprendre serieusement, outre qu'il nous paroît que les intérêts de la France s'y opposent. J'ai fait part à Dévillière de l'article de la dernière lettre de V.E. afin qu'étant à l'époque des dix jours, où la France pouroit changer de conduite avec les Espagnols, il tâche de pénétrer quelle seront ses vûes, et les effets qu'il en pourra resulter par raport à nos

frontieres ; et je prie V.E. d'être persuadée qu'il ne tiendra pas à mes soins et à mon industrie de pousser plus loin mes découvertes.

Je joins ici un état des trois divisions de l'armée Espagnole et celui des troupes Françaises qui viennent en Dauphiné et en Provence, tel qu'il est venu de la Cour de France pour la distribution des étapes et des vivres, à l'Intendance de Grenoble.

J'avois écrit à mon ami de me faire part de la situation où se trouvoit le Vallais, et de la disposition des esprits ; j'ai pensé que vous ne désapprouveriez pas Monsieur que j'en fisse part à V.E. dans l'idée que ces réflexions pouvoient bien n'être pas inutiles pour le service du Roy. Il dit que l'on y désire aujourd'hui en general, l'avantage de la Reyne d'hongrie, et cela machinalement, sans aucune vûe d'intérêt particulier ou public.

Les Partisans de la France y sont en très petit nombre, et ils diminuent même tous les jours, ceux de la famille Courten qui sont presque à présent les seuls qui y aient des emplois militaires, sont totalement établis en France, et n'ont plus que très peu de relation avec leur Patrie, qu'ils ne ménagent point, et dont aussi ils ne sont point ménagés, non pas même des personnes de leur famille.

L'Espagne n'y avoit d'abord d'autres partisans que la famille Riedmatter [Riedmatten], mais insensiblement elle s'y fait des créatures ; les levées qu'on y avoit proposées l'année dernière pour cette Couronne, furent d'abord refusées, ensuite elles ont été insensiblement acceptées par des personnes accréditées de l'Etat, lesquels en font actuellement la levée publiquement, quoi que sans l'aveu de la République, et l'on ne doute pas même que dans la prochaine Diette, cette levée ne soit avouée de l'Etat.

Notre Cour y a un assez grand nombre de partisans, qui à la vérité ne sont pas bien chauds ; on est trop intéressé dans ce Païs là, pour s'attacher par affection à une Puissance dont ils ne retirent d'autres avantages que le service. D'ailleurs l'on craint dans ce Païs là et depuis très longtemps, que le Roy ne s'agrandisse dans l'Etat de Milan, et sur toutes choses on a peur qu'il ne devienne maître de Domodossola.

Tous les Cantons et Etats Catholique de la Suisse désirent que l'Espagne soit maîtresse du Milanois ; lors qu'elle a été maîtresse de ce païs là, ils en retiroient en general de gros avantages, et en particulier l'Etat du Vallais, les Grisons, et les petits Cantons qui sont sur cette frontière ; et si jamais elle y mettoit les pieds, les Principaux de ces Païs là iroient à l'envy, lui offrir leurs services pour des levées.

Il ne paroît pas à craindre pour cela, que jamais l'Etat du Vallais accorde le passage pour le Milanois, aux troupes Espagnoles, on y est retenu par des considerations trop essentielles, pour qu'on puisse croire qu'ils en reviennent jamais 1° parce que si ces troupes trouvoient de l'opposition aux débouchés, ils auroient à craindre qu'elles ne séjournassent dans leur Païs pour quelque tems. 2° Quand même elles ne trouveroient pas de l'opposition, le Vallais seroit assujetti au passage continuel des secours et des convois, jusques à ce que cette armée se fut ouvert un autre passage.

Le Grand Ballif d'aujourd'hui Mr Bourgnier est un homme fort sensé et très circonspect ; mon ami l'a connu autrefois pour être très affectionné à notre Cour, mais depuis peu on lui a dit que l'on travailloit à le gagner.

Mr l'Evêque Blatter est en public bon Autrichien, mais par son intérêt particulier, il a été soupçonné d'avoir changé d'idées, puis qu'il permet les levées Espagnoles sur ses terres.

Je joins ici la copie d'une lettre de Mr le Bourguemestre Escher, sur ce qui s'est passé à la diette qui vient de se tenir en Suisse.

L'on m'a communiqué une lettre de Mr l'Avoyer Steiguer du 17^e qui écrit à son ami, qu'il doit l'avertir en confidence, qu'il ne pourra pas empêcher que l'on ne fasse à Berne, une nouvelle disposition par rapport aux troupes cantonnées sur les bords du lac de Genève ; Il pense que l'on congédiera en entier, celles qui sont au haut du lac, et peut être la moitié de celles qui sont en bas ; il dit qu'il tachera de l'empêcher, mais que cela lui paroît difficile, et que par une trop grande opposition à ne rien rappeler, il pourroit par malheur occasioner le rappel de toute la troupe ; que quoi qu'il arrive cependant, on nous promettra et on donnera ordre au Ballif de Nion, qu'au premier avis de notre part, il nous envoie toute la troupe qu'il aura sous ses ordres. Voici les raisons que donnent ceux qui sont dans ces idées. Ils disent que les mille hommes qu'ils ont sur pied dans l'Ergau, et outre cela les officiers d'un Regiment de deux mille hommes, qui sont sur les lieux de leur rendés vous, coutent cher à l'Etat ; qu'outre cela, suivant les apparences, notre Ville n'a plus rien à craindre, la situation de la guerre en Allemagne, ayant tellement changé, qu'ils ne pensent pas que la France puisse jamais permettre qu'on nous vint attaquer, et que la crainte seule si cela arrivoit, que les Suisses ne donnassent passage aux Autrichiens pour entrer dans la Bourgogne, doit la retenir.

Il dit encore que les nouvelles du Rhin deviennent fort douteuses ; qu'il y a bien apparence que l'armée que commandoit le Prince de Lobkovitz, laquelle s'avance vers Villingue, se tournera et tombera dans le Fricktal, afin de tenter le passage par la Suisse, soit par le Canton de Basle, soit par celui de Berne, ou celui de Soleure, pour ressortir ensuite par Tescluse proche de Pippe ; Ils sont dans une attente journalière de ce qui doit arriver. Outre les deux mille hommes que les Cantons ont donné à celui de Basle, les deux autres mille sont prêts à marcher dans dix heures de tems, et les fanaux seront allumés dans tout le Païs Allemand, pour prendre les armes à la première attaque.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 21^e Aoust 1743.

-Domodossola, alors à l'Autriche, commande le débouché en Lombardie de la route du Simplon.

-Du 20^e Aoust / J'apprens par le courier d'hier de bon lieu, qu'Egra [Eger] est aux abois, manquant de toute subsistance, les troupes obligées de manger du cheval depuis deux mois, et les Officiers n'ont pas une demi livre de viande par jour. Le Comte de Colovrat qui commande au siège, consentoit que la garnison sortit, pourvû qu'elle sortit sans armes, ils ont répondu qu'ils s'exposeroient plutôt à tout, que de subir une pareille infamie ; cependant les lettres de Vienne du 7^e disent que le Comandant de la Place a envoyé au General de nouveaux articles de capitulation, que l'on dit acceptables. / Une lettre de Berlin dit, que le Roy de Prusse a ordonné à dix bataillons, dix Escadrons de Cavalerie et autant d'houzars de se rendre en Silesie avec un petit train d'artillerie ; et ordre d'y faire des magasins et de reparer les fortifications. / Une lettre écrite par un General François des bords du Rhin dit que les Alliés doivent avoir passé ce fleuve au dessous de Mayence, et que le Maréchal de Noailles après les avoir observé depuis Spire pendant cinq à six jours, a pris le parti d'abandonner Landau à sa bonne fortune, après l'avoir pourvû d'une bonne garnison et de tout le nécessaire, et de s'acheminer au fort Louïs avec son armée, l'on pense qu'il pourroit passer le Rhin pour tomber sur le Prince Charles, quoi que les conoisseurs du Païs ne soyent pas de cet avis.

-De Francfort le 13^e / L'armée Angloise a decampé hier de nos environs pour se rendre à Delkeinheim. Le Colonel Mentzel a passé hier près d'ici avec son corps d'housars, allant joindre l'armée des Alliés. / Le Prince Charles a envoyé, à ce que l'on assure, des ordres de former en diligence des magasins dans le Luxembourg pour cette armée.

-de Biberich le 10^e / On acheva hier de jeter un pont sur le Rhin près d'ici pour le passage de l'armée Angloise qui est en marche pour s'y rendre ; les Autrichiens arrivent aujourd'hui à Valffer et Schirstein sous les ordres du General Neuperg pour passer le Rhin sur les Ponts qu'ils ont aux environs. Les housards l'ont déjà passé et font des courses dans le Palatinat.

-de Brisac le 11^e / Le Prince Charles est arrivé à Fribourg, et son armée qui défile continuellement dans ces quartiers sera forte de 60/mille hommes, mais on ne sait comment elle passera le Rhin, parce que les François se mettent en bon état de défense de l'autre côté de ce fleuve.

-d'Elbing le 2^e. / On confirme que 20 mille Russiens sont en marche de la Livonie, pour se rendre par la Courlande, la Pologne et la Silesie en Allemagne, et que leur route est réglée.

-Copie d'une Lettre du Zurick du 14^e Aoust 1743 / A la Diète que Nous avons convoquée pour le 6^e de ce Mois, tous les Cantons ont envoyé leurs Députés, à l'exception de la Partie Protestante d'Appenzell ; Samedi passé Elle eut sa fin, mais Nous n'attendons Messieurs nos Députés qu'aujourd'hui, parce que conjointement avec Mrs de Berne, ils ont été obligés d'avoir quelques Conférences avec le Député de Mr l'Abbé de St Gall, on s'est assuré réciproquement de toute assistance Confédérale, de vouloir observer une exacte Neutralité, et ne permettre à aucune des Puissance Belligérante le passage sur nos Terres, mais lorsqu'il s'est agi des précautions à prendre, Les Cantons Populaires ne se sont voulu s'engager à rien ; quoi que non seulement en vertu de la Paix perpétuelle, mais aussi par leur Alliance de 1715, Ils se trouvent obligés à empêcher que les Ennemis de la France ne puissent l'insulter par les Terres Suisses : Ils prétendent d'avoir satisfait à cet Engagement, par la Déclaration de vouloir venir au secours d'abord qu'une Armée Etrangère sera entrée dans les Terres Helvetiques ; Sur cela les Villes de Zurick, Berne, Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffouse, l'Abbé et la Ville de St Gall, et Bienne, ont pris la résolution d'envoyer 2000 hommes du côté de Basle, et d'en tenir prêts un plus grand nombre : Notre Contingent est de 350 hommes, dont 100 sont partis hier, aujourd'hui et demain Il seront suivis par les autres ; Il y aura outre cela la Milice de Basle, environ 1200 Protestans et 800 Catholiques. On a aussi écrit des Lettres aux Rois de France, d'Angleterre, et à la Reine d'Hongrie, de même qu'à leurs Ministres, et aux Commandans de leurs armées, pour Leur faire savoir notre Résolution, et pour les prier de vouloir Nous accorder une parfaite neutralité, de ne point passer sur Nos Terres ni les insulter, et de Nous donner là-dessus leurs Déclarations formelles, à l'exemple de ce qui s'est pratiqué dans les Guerres passées ; Ces Lettres ont été expédiées au nom de tout le Corps Helvétique ; Les Cantons Protestans de concert avec les Catholiques ont écrit une seconde Lettre particulière à S.Mté. Britannique pour Lui recommander la même chose avec plus d'empressement, outre cela on enverra Deux Représentans à Basle, pour veiller avec la Régence de ce Canton, sur les occurrences, le tout touche à Messieurs de Fribourg et de Soleure. / S.E. Mr le Mis de Prié prétend que ces mouvemens marquent de la partialité, parce que dans les occasions où on avoit à craindre que les François ne forçassent nos Passages, on ne s'étoit pas si fort pressé ; Il n'a pas tout à fait tort quant aux Cantons Catholiques, mais les Protestans ont toujours agi de même. / J'espère que la Providence qui Nous a protégés jusqu'ici, le fera aussi cette fois, et que la réflexion sur le bien que la Neutralité Suisse a procuré autrefois, tantôt à l'Une et tantôt à l'Autre Partie, les disposera à Nous l'accorder encor présentement. / Les Autrichiens ont commencé les hostilités en passant le Rhin, Ils prétendent que l'affaire de Dettingen Les autorise, c'est à la nage que le Baron Trenck a passé et repassé cette Rivière, entreprise extraordinaire, dont Il a senti Lui-même le risque, c'est pourquoi Il fait construire quantité de Bateaux en forme de Saïques de son Païs, avec lesquels ses Gens savent monter descendre et passer les plus grans fleuves avec une grande vitesse, leur nombre n'est pas encor considérable, mais il s'augmente journellement. / La grande armée Hongroise ne se presse pas, Vous savés qu'Elle a à sa tête sous le Prince Charles, le Maréchal de Kevenhuller, Elève du

Prince Eugène, qui fut appelé le grand passeur des fleuves ; ainsi je m'imagine que ce Général jouera quelque tour de son Maître, dans un tems et dans un lieu où on ne l'attendra pas.

Les Officiers Autrichiens parlent presque aussi haut qu'ont fait les François il y a deux ans, ainsi Notre Espèce a de la peine de reconnoître l'Oracle, Deus resistit Superbis. Je suis etc.

-Il a passé ici avant-hier 19^e aoust un courier venant de Chambéry, et affectant de dire à tout le monde qu'il alloit en Italie porter de dépêches à Mr de Gages, effectivement il a pris ici des chevaux pour aller en diligence jusques à Zurich et de là continuer sa route par les Grisons et la Valteline sur l'Etat de Venise.

Hans Kaspar Escher (vom Glass) 1678-1762, avait été bourgmestre de Zurich de mars 1740 à janvier 1742.

[62] Monsieur,

Puisque Votre Excellence veut bien prendre la peine de jeter les yeux, sur la lettre justificative que m'a écrite Mr Cornabé, j'ai l'honneur de la lui envoyer, en même tems que j'en adresse une copie à Mr le Comte Bogin. Il n'ambitionne rien avec tant d'ardeur Monsieur, que d'obtenir un peu de part de votre estime, et je puis dire par connoissance de cause à V.E., qu'il s'estimerait trop heureux si cette lettre pouvoit produire cet effet, et lever tous les préjugés que l'on a taché de faire prendre sur sa conduite.

Je suis obligé en mon particulier de rendre justice, à sa probité, et aux sentimens délicats que je lui ai toujours reconnu depuis plus de dix ans que je suis lié avec lui, et je dois dire aussi que c'est de lui seul, que j'ai eu tous les avis que j'ai envoyé à V.E. sur le Vallais, s'y étant preté avec une activité et un zèle qui justifient son attachement pour le service du Roy, qu'il préféreroit à tout autre, s'il étoit assez heureux que de pouvoir y rentrer, et je puis même dire avec vérité à V.E., qu'il est sollicité actuellement pour prendre des engagements, ce qu'il ne veut point faire, qu'il ne se voye tout à fait exclus des moyens d'y revenir.

C'étoit pour ne pas abuser des bontés de V.E. que ni mon ami ni mon frère ne lui avons pas communiqué la réponse de Mr le Comte Bogin, qui lui a mandé, qu'il a eu l'honneur de rendre conte au Roy, soit de son premier projet, comme du second pour une levée Suisse, que S.M. a été fort édifiée de son zèle pour son service, mais que n'étant pas dans le cas présentement de faire de nouvelles levées de troupes il n'a rien à lui répondre à cet égard. J'atendois Monsieur, d'apprendre que le Roy y fut déterminé, pour recourir à la bienveillance dont V.E. nous honore, et j'aurois crû devoir aussi le faire pour le bien de son service, étant actuellement dans le cas de conter par le canal de Mr Cornabé qui en seroit le Major, sur un Lieutenant Colonel de Schafousen Gentilhomme des premiers du Canton, riche, acrédité, et qui a plusieurs années de service, et sur deux Vallaisans les plus acrédités du Païs, outre deux ou trois bons sujets que j'ai dans les Grisons, et comme les gens de mise et de crédit dans la Suisse ne s'avanturent pas et ne donnent pas à la légère dans des levées qui ne soient pas fondées sur une bonne capitulation, j'ai lieu d'espérer que si mon frère en avoit une dans sa poche sur le plan qu'il a donné, nous trouverions les moyens de concert avec Mr Cornabé qui est en reputation et qui a beaucoup d'amis en Suisse, de faire un Corps bien composé et solide. Si V.E. trouvoit ce projet convenable pour les interets du service du Roy, je la supplerois de vouloir bien dans cette occasion nous donner des preuves de sa protection, et d'être autant persuadée de ma reconnoissance que du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 21 Aoust 1743.

[Annexe : très longue lettre datée Vevay ce 30^e Juillet 1743 signée Cornabé Major.]

Copie de la Relation pour le Roy du 21^e Aoust 1743.

Je joins ici un état des trois divisions de l'armée Espagnole en Savoye, l'on peut conter surement et sans aucun doute que toute la Cavalerie ne passe pas quatre mille Chevaux, et calculer les Bataillons au plus haut à Quatre Cent Cinquante hommes chaque Bataillon.

Je joins aussi l'état des Troupes françoises qui viennent en Dauphiné et en Provence avec leurs destinations, tel qu'il est venu de la Cour de France, pour la distribution des Etapes et des Vivres à l'Intendance de Grenoble.

J'apprens de Savoye du 18^e que le Général fait débiter, qu'il va bientôt faire usage de ces Troupes, en les joignant aux siennes, pour entreprendre tout de bon le passage des Alpes, mais outre que la destination de ces Troupes s'y oppose, on n'en croit rien, puisqu'il ne paroît pas probable que gens qui veulent aller en avant abandonnassent le col de la Rotie après s'en être rendus les Maîtres, et parce qu'ils manquent de subsistance et des choses nécessaires pour suivre à une si grande entreprise : Ils n'ont donné les ordres que le 18^e aoust pour acheter Trois mille mulets qui leur manquent, n'en aiant que Seize Cent, et des Bleds dont Ils ont encore un plus grand besoin, n'en aiant pas pour dix jours ; Et dans cette position il est peu probable qu'Ils veuillent tenter sérieusement le passage. Ils agiront cependant comme s'Ils le vouloient bien sérieusement, et tous les huit jours Ils feront quelques démonstrations éclatantes pour Nous donner le change, et tenir nos Troupes en échec. Par exemple, le Prince doit être parti le 19^e pour Montmeillant ; Ils ont fait sortir et mettre en vüe leur Artillerie de l'Arcenal de Grenoble, et Ils y ont envoyé le 16^e tous leurs Canoniers, sans que je puisse savoir au juste où cette artillerie marchera, mais j'ai lieu de croire que c'est à Briançon, afin d'en faire parade, et du bruit dans les Nouvelles qui parviendront à S.M. ; Et comme il est bien difficile de pénétrer le secret du Général de la Mina, je pense toujours par les raisons ci-dessus, et de concert avec tous les avis que je reçois, qu'Ils n'entreprendront rien de considérable cette Campagne ; quoi que malgré ce préjugé je serai entièrement attentif pour suivre chaque jour à leurs manœuvres, et réaliser autant que je le pourrai leur véritable point de vüe.

La désertion dans les Suisses est des plus considérables, et même elle gagne parmi les Castillans, il en arrive dans cette Ville tous les jours un grand nombre.

L'on a retiré ici tous les grains qui étoient restés dans le Chablais, au départ des Troupes, ce qui montoit à la quantité de huit cent sacs.

[63] Monsieur

J'ai reçu réponse du 21^e de Dévillière, à tous les éclaircissemens que je lui avois demandé ; il persiste à dire que rien n'a changé au précis de ses premières idées, qu'au contraire tout concourt à les confirmer, et que tous les préparatifs que l'on fait, ne tendent toujours qu'à tenir nos troupes en échec, à amuser la Cour d'Espagne par quelques relations de mouvemens et de préparatifs ; et à apaiser celle de France par une position qui mette le Dauphiné à couvert, à quel effet ils font racomoder le chemin du Galibier, pour avoir une communication aisée et se mettre en état d'acourir au besoin.

Il s'autorise à assurer que c'est là tout ce qu'ils veulent faire, parce que ce prétendu mois critique est presque fini, et qu'ils ne font rien de réel ni de solide, qui vise à un objectif capital ; Nous sommes à la fin d'Aoust, il leur faut un mois pour réunir leurs troupes, l'artillerie, et les

vivres, en vûe de notre armée, et il n'est pas probable qu'ils veuillent commencer à fraper des coups en 8bre. D'ailleurs les 28 bataillons François qui devoient être rendus en Dauphiné pour le 2^e 7bre ont reçu ordre de contremarcher en Franche Comté ; il ne restera en Dauphiné que dix autres bataillons de milice, que l'on a ordonné de lever incessamment ; Les mulets que l'on a demandé aux Provinces ne seront rassemblés à Montmeillant que dans quinze jours ; Les vivres leur manquent, l'Intendant de Grenoble n'en voulant pas laisser sortir de France que l'argent à la main ; c'est tout ce qu'en a rapporté Mr d'Avilés dans le voiage qu'il vient de faire à Grenoble, pour s'aboucher avec lui ; Il a été dans le même cas pour un traité de voitures qui a échoüé, faute d'argent et d'une certitude que les bêtes de charge ne seroient point prises de force, si le cas arrivoit que la France en eut besoin, et c'est sur cet inconvenient que l'on a demandé des mulets en Faussigny, Genevois et Chablais.

Dévilleire pousse ses idées plus loin, il croit que le General de la Mina est plus politique qu'Officier, qu'il veut conserver son armée, reste des forces de l'Espagne, pour s'en faire un mérite en cas d'une révolution qui peut n'être pas éloignée, car les choses violentes ne peuvent pas durer ; et si la France venoit à être déchirée par ses entrailles, ce qui n'est pas impossible ; et qu'alors l'Espagne pourroit s'acomoder facilement avec les Puissances liguées contre la France, pour en arracher quelques lambeaux plus convenables à la Monarchie d'Espagne, que ne le sont les Etats éloignés après lesquels on les fait courir, et se casser le nez en Italie. Il m'ajoute que je pense, en lisant tout ceci, que les Espagnols aiment les Romans, et que ce qu'il me dit, n'est pas une idée nouvelle, et enfantée aujourd'huy à la hâte, mais fondée sur bien des conjectures, et des propos réunis, dont il m'a déjà touché quelque chose précédemment au départ de Mr de l'Encenade pour Madrid, et comme je l'ai surtout rapporté à V.E. dans mes lettre du 29^e May et 31^e Juillet, Il dit donc avoir lieu de croire, que ce Ministre est de part dans ce projet avec Mr de la Mina, mais que je dois sentir avec quelle délicatesse et quel secret, il faut qu'ils se conduisent pour un pareil objet, et cependant manœuvrer, pour jeter de la poussière aux yeux de la France et de l'Espagne.

En un mot, la croïance de Dévilleire est, que l'on n'entreprendra rien ; elle est fondée sur les impossibilités Phisiques, sur la briéveté du tems, sur les idées politiques du chef, sur le découragement des membres, sur la défaillance des outils et des matériaux nécessaires, et sur l'incapacité des sujets, pour conduire une grande opération méthodique. Si malgré tous ces motifs, ils entreprennent quelque chose d'important, il avoüe qu'il sera bien trompé, mais que l'événement seul peut le faire changer d'idée.

Il me charge de vous faire part Monsieur, des faits et de ses conjectures, afin que plus en état sans aucun doute que lui, d'en tirer un précis plus juste et plus certain, il ne soit pas exposé à induire en erreur V.E. qui peut être assurée qu'ils manquent de vivres et de voitures, et que les moyens de réunir de l'un et de l'autre, ne sauroient se préparer à tems, pour opérer vivement et avec apparence de succès.

Il est arrivé hier un officier Suisse qui venoit en droiture de St Jean, lequel a rapporté à un de mes amis, qu'il n'y avoit aucun ordre, ni aucune aparence qu'on les fît aller en avant pour agir ; l'insuffisance de moyens et le peu de préparatifs que l'on faisoit pour y pourvoir, lui faisant croire que l'on ne vouloit rien entreprendre de solide. Et si à tout cela V.E. veut permettre que je lui fasse part du sentiment de nos Messieurs, et de l'homme en question qui est parti hier pour l'Orient, tous se réunissent à penser de même, et nous nous atendons à revoir les Espagnols dans notre voisinage au commencement d'8bre. Aussi malgré les insinuations de quelques

personnes de Berne et la retraite de leurs troupes du bord du Lac, qui paroît comme certaine, les Magistrats sensés sont bien résolus à garder toujours ici les 800 Suisses, quoi que l'on ait voulu les persuader de les réduire à 300, et c'est en conséquence que Mr l'Avoyer Steiguer écrit du 21^e qu'il tachera pour nous servir à nôtre mode, d'amener les choses à tel point, que L. E.E de Berne rappellent outre la troupe qui est au bout du lac, celle qui devoit rester à Nion ; afin que par contre elles se chargent de payer à leurs fraix la garnison qui restera ici, sentant combien elle est dispendieuse pour cet Etat.

Il ajoute dans cette lettre, qu'il ne sauroit concilier les espérances flatueuses de la Ville de Soleure, de voir le Prince Charles englouti par le Duc de Noailles et le Comte de Saxe, avec la terreur panique qui régné dans leur Ville et dans tout leur Païs, mais que cela ne se fera pas si facilement puis que le Prince Charles est aussi fort que ces deux Generaux ensemble ; le Duc de Noailles ne pouvant emmener avec lui toutes ses troupes parce que le Roy d'Angleterre pourroit en profiter.

Je viens de recevoir la lettre du 17^e que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire, je remettrai à Mr de Boisy celle qui est pour lui et lui communiquerai les sentimens de bonté dont V.E. veut bien l'accompagner.

Je ne doute pas non plus Monsieur, que la République de Vallais ne fasse de nouvelles considerations sur le Capitaine Lt Courten, ayant vû une lettre d'un de ses parens, qui depuis qu'il a reçu la copie de celles qu'il avoit écrites à la secretaierie des Guerres, et les réponses qu'elle lui avoit faittes, convenoit de tout le tort de cet officier et de la peine que meritoit sa conduite.

Mr le Sindic [Jacob] Favre m'envoie dans le moment un extrait de lettre de Mr Telusson du 20^e de Paris, que je joins ici. « Le Roy fait marcher dix mille hommes en Dauphiné, la Cour « s'explique que c'est pour aller jusques à Barreaux, et veiller à la sureté des frontières, puis « que la Reyne de hongrie sollicite le Roy de Sardaigne d'entrer en France. Vous entendés « bien que cette explication n'est que pour ne pas paroître agresseur, et que dès que les troupes « Autrichiennes sur le Rhin auront fait en France une hostilité marquée, ces dix mille hommes « auront ordre de joindre Mr de la Mina et de faire cause comune avec lui. »

Je sens toujours plus vivement la bonté avec laquelle V.E. veut bien faire agréer au Roy ce que je tache de faire pour lui prouver mon entier devoiement pour son service, et je vous prie Monsieur d'être aussi persuadé de la continuation de mon zèle, que du très profond respect
[etc.]

Pictet

Genève ce 24^e Aoust 1743.

-Copie d'une lettre de Bipp du 21 Aoust 1743. / Vous êtes peut être curieux d'apprendre comment nous nous conduisons ici et quelles mesures nous oposons aux Autrichiens, au cas qu'ils veuillent tenter le passage soit sur le territoire de Basle par Augst, soit sur le Canton de Soleure entre l'Are et le Leterberg par la Claus ; on a pris des precautions pour ces deux cas pour soutenir la neutralité du territoire helvétique. On a écrit aux Puissances ; on a envoyé des representans à Basle de la part de tout le Corps helvetique ; ces Representans ont l'ordre d'exiger des Generaux, des assurances que le territoire Suisse ne sera pas violé etc. Voila les precautions generales pour deffendre le territoire de Basle ; on a acordé à ce Canton 2000 hommes ; Berne a fourni 500 Lucerne 300 Soleure 150 Fribourg 300 Bienne 50 etc. Tout ce monde a passé ici la semaine passée avec un grand embaras, ce qui sera à recommencer quand ils repasseront ; ils seront en atendant distribués à Basle, à Augst et à Liestal ; cela fera un cordon d'environ trois lieües. Augst est un village qui n'a d'autre déffence qu'un ruisseau ou torrent qui borde du coté

d'Autriche ; Liestal est une petite Ville entourée de murailles ; entre ces postes on établit des redoutes. Les Cantons populaires n'ont pas voulu fournir leur contingent de monde, ils ont allégué pour excuse qu'ils n'y étoient obligés qu'au cas qu'un des Cantons soit effectivement et actuellement attaqué, mais la véritable raison, c'est qu'ils n'ont point de monde, le service d'Espagne les a épuisé, il ne reste chez eux que des vieillards et des enfans. / A voir les mesures que l'on prend de ce coté ci, on diroit que l'on est sur que les Autrichiens forceront le passage par le Canton de Soleure ; on a fait des abatis le long de la route, on a barré les chemins de distance en distance, on a mis du monde dans les endroits tant soit peu tenables ; à Claus on a fait des retranchemens. Voila ce que fait Soleure, de nôtre coté on a envoyé 700 hommes à Araud ; l'on a fait deux Comandants de la milice, l'un de l'Underargew, qui est Mr de Tavel de Konnigsfelden, l'autre de l'Oberargew Mr de Temental ; tous deux ont ordre de fournir du monde autant que le Canton de Soleure en demandera ; tous les signaux sont gardés et on en a établi de nouveaux. Tout ce qui porte les armes a ordre de se tenir prêt à marcher au premier instant et à se rendre aux places d'armes à la première alarme, et à se fournir de vivres pour trois jours. Les Capitaines et ce qui est au dessus du Regiment de milice de l'Underargew, doivent se rendre incessamment à leurs Corps etc. / On trouve à Soleure que nous ne faisons pas assez ; tous les jours ce Canton nous donne des avis que l'ennemi aproche, qu'il faut redoubler les précautions et la vigilance ; Que l'on sait de science certaine que les Autrichiens ont ordre de pénétrer en Alsace par le Canton de Soleure, et que l'armée que comandoit le Prince de Lobkovitz est destinée pour cette expedition. Si je voyois la moindre aparence à tout cela, je n'hésiterois pas à envoyer mes meilleurs effets à Berne, car ce Balliage seroit infailliblement sacagé, si les Autrichiens s'avisent de percer par la Claus qui n'est qu'à une petite lieüe d'ici, mon balliage s'étend à un petit coup de fusil de ce fort, où dans un besoin trois cent hommes arreteroient plusieurs mille pendant quelques jours ; avant que d'y arriver, l'ennemi passeroit à une demi lieüe du chateau de Bipp, il faudroit s'arreter avant que de forcer le passage, pendant ce tems là, on se repandroit pour subsister, et je serois mangé. On m'a envoyé pour me deffendre un quintal de poudre ; j'ai 600 granades, des fusils, et du monde à ma disposition pour deffendre le château et mes villages, mais je compte bien surement n'avoir rien a deffendre, parce que bien surement je ne serai pas attaqué. Je ne doute pas que tout ce qui vive ne vienne de la Cour de Soleure, qui a voulu nous sonder et voir notre contenance ; celle que nous tenons est bien pénible pour moi, très facheuse pour le Païsan, et bien couteuse pour LL.EE. / Nous atendons demain le Ballif de Vangen avec qui j'irai visiter les postes, de là nous irons à la Claus, pour concerter avec la Generalité de Soleure une espèce de plan de deffence. Cela s'appelle selon moi joüer la comédie, j'en serai quitte non pas pour la peur, mais pour l'embaras et la peine, vous avez eu votre tour, c'est le notre, vos Espagnols ne s'en iront pas, et les Autrichiens ne viendront pas non plus ; Voila le denouement des mouvemens des uns et des autres etc.

Charles Pictet au même

[64] La Crainte de me Rendre Importun à votre Excellence, m'a empêché de lui mander que Monsieur Le Comte Bogin m'avoit fait l'honneur de m'écrire qu'il ne croyoit pas qu'il y eut Lieu à de nouvelles Levées, mais comme il Paroit que les affaires s'acheminent à une Rupture Generale, j'ai cru devoir Recourir encor à La Protection dont votre Excellence veut bien m'honorer, La suppliant qu'au Cas que les circonstances soyent favorables, de vouloir Bien se Ressouvenir de moi dans cette occasion, Je serai toujours charmé quand je pourrai donner au Roi des marques de mon Zéle, et prouver à votre Excellence l'entier devouement, et Le Profond Respect [etc.]

Pictet

Alexandrie ce 25^e Aoust 1743.

Le même au même

[65] Monsieur

Après la dernière Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à votre Excellence, je n'aurois eu Garde de me Rendre encor importun auprès de vous, Monsieur, si je n'eusse appris par une Lettre que je viens de Recevoir de mon frère, que Mr Cornabé, duquel j'avois Parlé anterieurement pour La Lieutenance Colonelle du Regiment dont j'ai eu l'honneur de faire la Proposition à votre Excellence, se Contentoit aujourd'hui de La Place de Major, et celle de Lieutenant Collonel seroit Remplie par un officier de Schaffauzen. Comme vous m'aviés fait l'honneur de me mander, Monsieur, que le Grade que demandoit Mr Cornabé pourroit trouver quelque opposition, j'ai cru devoir faire Part à vôtre Excellence de cette variation, d'autant mieux qu'il me Paroit par Les Lettres que je reçois de cet officier, qu'il espère venir à Bout de détruire les Impressions que sa Conduite avoit Pû occasionner ; Si Mr Cornabé ne se flatte pas inutilement, et que Sa Majesté soit dans le Cas de Penser à de nouvelles Levées, j'ose me Recommander encore à La Protection de vôtre Excellence, les marques de Bonté dont elle a bien voulu m'honorer par le Passé me Resteront pour toujours Gravées dans l'Esprit, et m'enhardissant, Monsieur, à vous demander La Continuation de vôtre Bienveillance, que je tacherai toujours de mériter par tout mon dévouement, et le Profond Respect [etc.] Pictet
Alexandrie ce 27^e Aoust 1743.

[66] Monsieur

J'ai reçu une lettre de Dévillière du 25^e qui m'a paru assez importante, pour que je dusse en envoier les nouvelles par un exprès à Votre Excellence, et en me raportant quant aux faits militaires à la rélation que j'ai l'honneur d'envoier pour le Roy à Mr le Comte Bogin, je me bornerai Monsieur, à faire part à V.E. que Dévillière me mande du 25^e que s'il m'a trompé, il a été trompé lui-même, quand il m'a mandé que les 28 bataillons François avoient eu ordre de contremarcher en Franche Comté ; qu'il y en a effectivement rétrogradé quelques uns, mais que le reste au nombre de dix mille vient former un camp entre Mont Dauphin et Guillestre, et qu'ils doivent y être rendus pour le 2^e de 7bre, en quoi paroît bien l'effet, de ce que V.E. m'a fait l'honneur de me mander dans sa lettre du 10^e ; mais malgré la jonction de ces deux armées ; les préparatifs et les mouvemens qu'elles font ; et l'affectation que Mr le Mis de la Mina a de dire, qu'ils se joindront aux François, et que tous ensemble perceront surement en Piémont, Dévillière me renvoye toujours à la lettre précédente, et me dit être convaincu, que tout ce mouvement n'est que pour tenir les troupes du Roy en échec, et couvrir les Provinces voisines de France, aussi bien que la Savoye ; qu'il en a des présomptions presque certaines, qui le rendent fixe à son sentiment ; à moins que, quelque tourbillon de fureur ne souffle du Cabinet de la Reyne, sur quoi il croit impossible de se former une juste conjecture, si ce n'est que le Ministre de Madrid, le General en Savoye, et la Cour de France y feroient naitre des opositions, tant qu'ils pourront ; et que m'ayant marqué l'interet et la nécessité où ils sont de suivre son idée, aussi bien que les presque impossibilités de faire autrement, il n'a rien à ajouter, si ce n'est que les faits vont lui devenir fort déguisés par l'éloignement, et qu'il ne peut pas se flatter d'en avoir de positifs comme ceux-ci le sont, ce à quoi il sera toujours aussi attentif, que moi de mon côté, pour trouver d'autres moyens s'il est possible, d'informer V.E. de tout ce qui peut intéresser le service du Roy.

Je joins ici un extrait d'une lettre de Mr le Chevalier de Rohan, à Mr le Résident de France, avec les nouvelles d'Allemagne et un livre nouveau dans le doute qu'il soit déjà parvenu à V.E. et si elle souhaite que je lui en envoie la suite.

Mr l'Avoyer Steiguer a écrit de Berne du 24^e que la délibération du Conseil de guerre s'est enfin [dé]terminée à rappeler les troupes qui sont en haut du Lac et à Aigle, et qu'il n'y a rien encore de décidé pour celles qui sont en bas.

Le Duc de Noailles et le Comte de Saxe ont répondu fort catégoriquement à la lettre des Cantons sur le cas de la neutralité, qu'ils peuvent être assurés que les troupes de France ne mettront jamais les pieds sur le territoire Suisse. Mr le Prince Charles a aussi répondu qu'il a des ordres de ne point toucher au territoire helvétique, et qu'il se fait un grand plaisir de cultiver l'ancienne amitié qui régnait entre la Maison de Lorraine et les Cantons. Mr Steiguer ajoute qu'il faut attendre la réponse des trois Têtes Couronnées, et que les Autrichiens n'étaient point encore entrés dans le Frickthal le 20^e.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 27^e Aoust 1743 à onze heures du matin.

L'armée franco-espagnole (dite combinée ou gallispane) va camper à la Bessée, sur la Durance entre Briançon et Mont-Dauphin. Les différents corps s'y rendront par plusieurs chemins dans le courant de septembre. La discussion continue entre la Mina et Marciou sur les cols ou passages qu'il convient d'emprunter pour passer dans le val Varaita. L'insistance du second fera retenir ceux d'Agnel et de Saint-Véran.

—Les généraux français s'engagent à respecter la neutralité des cantons. Il était arrivé et il arrivera encore qu'une armée étrangère emprunte leur territoire.

—Extrait d'une Lettre de Chambéry du 22. Aoust / L'on travaille jour et nuit au transport des vivres, qui est un peu embarrassant ayant très peu de mulets, et l'on a dit que l'artillerie de Grenoble n'avait pas été sitôt prête qu'on le croit, ayant été obligés de recharger les affûts. L'on assure que les Français ne viennent point camper ici, mais qu'ils doivent former un Camp à Briançon, les projets de notre Général sont impénétrables, mais malgré tous ses soins, son habileté, et ses précautions, je crois qu'il est bien embarrassé, et que nous commençons nos opérations bien tard, l'hiver est un dangereux ennemi pour la Troupe, qui se fond dans les neiges et les glaces et dont les opérations sont bien lentes, nos miquelets continuent à faire des courses dans le Piémont, d'où ils rapportent assez de butin. Mr de la Mina va faire un tour dans la Maurienne, l'on assure que les Français seront campés le 9^e à Briançon. L'on écrit de toute part notre accommodement avec le Roy de Sardaigne, mais je n'en crois rien, Il voudra suivre son projet jusqu'à la fin, à moins que la prospérité n'aveugle la Reine de Hongrie, et ne lui fasse perdre un allié aussi nécessaire pour la conservation de ses Etats en Italie.

—Extrait d'une lettre de Francfort du 17 Aoust qui a été retardée / Le 14^e du courant les ponts qu'on a établis entre Mayence et Biberich, furent achevés, le lendemain le corps des Troupes Autrichiennes commandé par le Comte de Neuperg y passa le Rhin ; Les Troupes Angloises, Hannoveriennes et Hessoises sont actuellement aux environs de Biberich, où S.M. Brit. a pris son Quartier général, l'on dit qu'elles y passeront le Rhin demain ou après demain. / Le Pr. Charles se trouve encore avec l'armée Autrichienne dans le Brisgau, sans qu'on sache où et quand il passera le Rhin, quelque cent Pandoures ayant passé cette rivière, ont commis des hostilités dans la Haute Alsace et se sont ensuite retirés vers leur armée ; depuis ce temps là on a fait des redoutes le long de la rivière, et les Paysans armés joints aux troupes, se sont chargés de défendre leur Pays. / L'armée de Mr de Noailles a quitté son camp près de Spire, et s'est mise en marche le 12 vers Landau.

—de Francfort le 20 Aoust. / Les Troupes Autrichiennes commandées par Mr de Neuperg campent tout proche de Mayence où leur aile gauche s'étend, et le camp est formé le long du Rhin, ayant le Quartier

général à Mombach, ce corps, à ce qu'on croit, se rendra au premier jour au camp d'Ingelheim ; les autres Troupes des Alliés n'ont pas encore suivi, mais l'on assure qu'ils passeront le Rhin demain ou après demain. / Le P. Charles est arrivé le 14 avec toute son armée aux environs de Fribourg. Il campe entre cette ville et Brisac et son Quartier Général est à Muntzingen, on y fait tous les préparatifs nécessaires pour une grande entreprise. / L'armée de Mr de Noailles a déjà passé Landau et marche vers Cron-Weissenbourg. / On apprend de Bavière que les Autrichiens ont ouvert la tranchée devant Ingolstadt, et qu'ils se servent des Paysans du Pays pour faire avancer leur travail. / La Reine d'Hongrie a envoyé le comte de Goes à Munich pour administrer la Bavière.

-de Vienne le 14 Aoust / La Reine accoucha hier heureusement d'une Princesse, le Comte d'Ostein est arrivé aujourd'hui en qualité d'Ambass. de l'Electeur de Mayence. / On a ordonné de faire partir deux ou trois mille canonniers pour l'Armée du P. Charles. / La garnison d'Egra a fait une sortie qui lui a procuré des vivres pour quelques semaines. / La tranchée est déjà fort avancée devant Ingolstadt.

-de Bruxelles le 17^e / On apprend de Luxembourg qu'on y fait de grands magasins pour l'armée Autrichienne que l'on croit devoir venir camper aux environs de Sarlouis.

-de Mayence du 18 / Les Autrichiens décamperont demain de Mombach, mais ils ne feront pas une grande marche, et les Anglois qui sont campés entre Biberich et Costheim passeront le Rhin le 21 pour suivre les Autrichiens. / Un ambassadeur de Prusse arriva hier ici et a mangé aujourd'hui avec les Lords Stairs et Carteret à la Table de l'Electeur.

-de Fribourg le 21. / L'armée du P. Charles s'étend depuis Remsingen jusqu'à Feldkirk forte de 26 Regimt d'Infant. et 24 de Cav. outre la milice Hongroise, son Quartier général est à Muntzingen.

-De Schaffouse le 24. / Le Cardinal de Schomborn Eveque de Spire et de Constance mourut le 19^e.

Copie de la Relation au Roy du 27 Aoust 1743

J'ai appris de Savoye du 21^e, que les Espagnols faisoient racommoder le chemin du Galibier, afin d'avoir leur communication aisée, et pour pouvoir plus facilement accourir au besoin ; Que le Traitté qu'ils avoient voulu faire pour les voitures ayant manqué, Ils avoient sur cet inconvénient demandé des mulets en Faussigny, Genevois et Chablais ; et qu'enfin la désertion, la maladie, et plus que tout cela, le défaut de payment désoloit les Troupes, ce qui m'a été confirmé par nombre de personnes qui arrivent journellement du Camp.

Je reçeu hier au soir un Exprés du 25, dont le contenu me détermine à en envoyer un à Sa Majesté.

L'on mande affirmativement, que quelques uns des Bataillons François dont j'ai envoyé la notice dans ma dernière Relation, avoient contremarché dans la Franche Comté, mais que l'autre partie fait sa destination, et va former un Camp de 10 mille h. entre Mont Dauphin et Guillestre, où Ils doivent être tous rendus le 2^e de 7bre sous les ordres du Chevalier de Courten. La division de la Maurienne a dû se mettre en marche le 26^e pour les aller joindre, celle de Montmelian commença à défiler le 23 avec 12 Pièces de petits Canons, Mr d'Arembourg partit aussi le 23 avec Mr de Gundica, un détachement de 400 chevaux, et 6 petits Canons, pour commander la division de la Tarentaise. Le General de la Mina est parti le 24 pour la Maurienne, et le reste de l'armée marchera dans cinq à six jours pour suivre, on ne m'explique pas si la division de la Tarentaise y est comprise, je le vérifierai dans la suite.

Le Prince qui n'est pas parti, comme j'avois mandé qu'il devoit le faire le 19, partira le même jour que le reste de l'armée ; L'on laisse Mr de Sada à Chambéry avec 5 à 600 h. pour garder Montmelian, Miolans, et Charbonnières, dans lesquels on place le reste de la petite et grosse Artillerie.

Le Général assure publiquement, que les François se joignent à eux pour percer en Piémont par la Vallée de Quieras, et qu’Ils leur fourniront vivres, subsistance et grosse artillerie, mais je sais positivement que cette dernière ne peut être prête à partir de Grenoble que dans 15 jours, d’où je conclus toujours par des présomptions presque certaines, que tout ce mouvement n’est que pour tenir nos Troupes en échec, et couvrir la France aussi bien que la Savoye, du moins est-il certain, que les vivres, les voitures, les munitions de Guerre et l’argent leur manquent, et qu’avec tous ces déficiens et à la fin d’Aoust, il n’est guères probable qu’Ils ne sentent assés les difficultés qu’Ils auront à surmonter pour entreprendre de forcer nos Passages. Au reste, Je n’ai rien à ajouter à cet égard, si ce n’est, que les faits me reviendront dans la suite fort déguisés, et bien retardés par l’éloignement des Espagnols, et que je ne serai plus en état de faire parvenir à S.M. des nouvelles certaines de leurs mouvemens et de leurs desseins, je ne négligerai cependant rien de tout ce qui peut servir à justifier l’étendue et l’activité de mon zèle pour le service du Roy.

J’ai appris de Thonon samedi au soir par un Exprés, Que les mulets commandés dans le Chablais en étoient partis le 23 pour le Camp, et l’on m’a écrit d’Evian le 25^e, que c’est une procession continuelle de recrues et de déserteurs qui viennent et vont tous les jours par 40 ou 50 à l’armée en Savoye. Il a passé le 24 environ 50 h. levés en Vallais pour les trois Compagnies Vallaisannes levées pour le service de cette Couronne.

[67] Monsieur

J’ai cru devoir renvoyer aujourd’hui à Votre Excellence une copie de la lettre que j’eus l’honneur de lui écrire hier par un exprès, à laquelle n’ayant rien depuis lors à ajouter, je me bornerai à lui réitérer le très profond respect [etc.] Pictet

Geneve ce 28^e Aoust 1743.

[suit la copie, et celle de la relation au roi du 27 août]

[68] Monsieur

J’ai reçu une lettre de Dévillière du 29^e et en me rapportant quant aux faits, à la relation que j’ai l’honneur d’envoyer pour le Roy, à Mr le Comte Bogin, je dirai seulement à V.E. que Dévillière présume, que quoi que les François aient préparé aux Espagnols des vivres et de l’artillerie, ils ne les aideront cependant, qu’autant que cela conviendra à leurs vues particulières, ce qui ne sera pas douteux, quand on aura passé le Rhin ou la Moselle ; auquel cas il ne doute pas que l’on n’aille prendre le Comté de Nice, il croit même qu’on peut le faire pour amuser la Reyne par une nouvelle conquête, à laquelle on peut procéder pendant l’hiver, pour la prise de Villefranche ; effectivement j’ai des avis de Grenoble, que non seulement l’artillerie que l’on y préparoit n’en est pas partie, mais que même, elle ne sera pas en état de quelques jours ; et il semble que si elle eut été réellement destinée pour l’attaque de nos places au-delà des Alpes, elle auroit été prête à tems, pour marcher avec l’armée, ce qui me fait croire que cette préparation n’est qu’une feinte, puis que pour l’expédition de Villefranche, il leur conviendrait mieux de la tirer de Toulon ; il paroît même que dans l’idée où chacun est, qu’il est impossible qu’ils puissent réussir à forcer nos passages, la saison étant aussi avancée, c’est le projet le plus raisonnable qu’ils puissent former, quoi qu’il ne laisse pas de rencontrer bien des inconveniens, et c’est peut être pour parer aux risques que couroient les cinq mille hommes qui resteroient en Savoye, qu’ils affectent de publier, que dans quelques jours, il y aura surement

des François en Savoye, ce que le Résident de France nie absolument, quoi qu'il ait reçu une lettre de Mr le Cr de Rohan du 26^e qui dit que Mr de Marcieux qui commande les troupes en Dauphiné, ait ordre du Roy, de suivre en tout les ordres de l'Infant.

J'espère que V.E. voudra bien passer à mon zèle la liberté que je prens, de faire quelques réflexions sur cette entreprise, pour le jugement de laquelle j'ai chargé Dévillière d'être attentif à ce que deviendrait l'artillerie de Grenoble, si les canoniers qui y avoient été envoyés, y étoient encore ou avoient passé par le Dauphiné. Il me dit encore dans sa lettre du 29^e qu'il n'est pas douteux que les François les sollicitent depuis deux mois, de remuer, l'inaction des Espagnols les laissant à découvert, et leurs mouvements rassurants leurs inquiétudes, mais que jusques à ce que la France soit entièrement déterminée à la guerre, elle tient rigueur aux Espagnols pour de l'argent qu'on lui demande à tout propos, et presque à chaque fourniture, ce qui les gêne furieusement, et leur fait ronger leur frein avec peine.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, un extrait de deux lettres de Mr le Chr de Rohan, et un autre de Paris, sur Mr le Prince de Campo florido. Je viens de recevoir la lettre dont V.E. a bien voulu m'honorer du 24^e où elle me donne toujours des nouvelles preuve de sa bonté, et n'ayant rien à ajouter je me bornerai aux assurances du très profond respect [etc.]

Genève ce 31 Aoust 1743.

Pictet

-Francfort le 24^e Aoust 1743. / Les Troupes Autrichiennes commandées par le Ce de Neuperg, ont changé leur camp du côté de Mayence pour faire place aux autres Alliés, dont le hannovriens ont passé le Rhin le 21^e, les Anglois le 22^e et les hessois les suivront aujourd'hui. S.M.B. a pris son quartier dans la chartreuse, et toute l'armée des Alliés campe tout près de Mayence. Le Colonel Mentzel est détaché avec 500 hussards pour prendre les devants, et l'on a appris, qu'il est déjà arrivé près de Creutznach. / Le Prince Charles se trouve encore avec l'armée Autrichienne aux environs de Brisach ; il a nouvellement détaché 400 hommes pour passer le Rhin sur de petits bateaux, mais ils ont trouvé tant de résistance de la part des François, qu'ils ont été obligés de se retirer, sans avoir mis pied à terre au delà du Rhin. / L'armée Imperiale campe toujours près de Wemding, et l'armée de Mr de Noailles se trouve entre Cron-Weissenburg et Strasbourg, où le feu a pris à un grand magasin, où il y avoit 50/m. quintaux de foin qui ont été entièrement mis en cendres.

-du Neckre le 24^e / L'armée du Prince Charles fait de grands préparatifs pour passer le Rhin, elle est toujours campée à Munchingen, les pontons sont tous prêts à Fribourg, où l'on a mis 40 pieces de gros canon sur les affûts.

-du haut Rhin le 27^e / Le Prince Charles de Lorraine accompagné de plusieurs Generaux Kevenhuller, Lichtenstein, Luchesi, Locatelli etc. arriva le 24^e à Basle incognito en carosse et alla loger chez Mr le Mis de Prié, où après avoir eu le bal et s'être promené par la Ville, il en repartit le 25^e au soir. L'on ajoute que l'on apprend dans le moment que l'armée Autrichienne est occupée à jeter un pont sur le Rhin à Alt Brisach, et que le 26^e on entendit tout le jour ronfler le canon de ce côté là, mais je pense que cette nouvelle demande confirmation.

-Un officier de l'armée de Mr de Noailles écrit que Mr le Comte de Clermont vient de recevoir la nouvelle que le Roy de Prusse va se joindre avec une armée de 30 mille hommes, avec l'Empereur, contre la Reyne d'Hongrie. / Mr le Premier President de Grenoble écrit une lettre par laquelle il marque que les troupes qu'on assemble en Dauphiné sont destinées à former un camp, et il en parle comme de leur unique destination. Mr de Boisy m'envoie dans le moment cet extrait de deux lettres qu'a reçu le Résident de France.

-Chambery ce 23^e / Enfin notre parti est pris, nous partons Jeudi, nous allons coucher à Aiguebelle, Vendredi à St Jean, et nous passons tout de suite par le Galibier pour nous rendre à Briançon, où nous

trouverons les François campez, avec une nombreuse artillerie ; je crois que l'on fera quelque tentative en Maurienne ; afin qu'en attaquant le Roy de Sardaigne en plusieurs endroits, il soit obligé de partager ses forces ; nous nous y prenons bien tard pour espérer un succès favorable.

-Chambery le 26^e /Le Lieutenant Colonel de Beauce Brigadier, homme de réputation, qui étoit chargé de quelque affaire auprès de nôtre Cour est venu ce matin et nous a dit, que les Troupes Françaises marchaient toutes pour aller occuper leur camp de Bessée ; le Prince a pris la cocarde blanche avec la cocarde rouge, et l'ordre general a été d'en user de même ; ainsi voici le masque levé ; je crois vous avoir mandé que nous partirions Jeudi, la maison du Roy et le reste des troupes campées à Montmélian partent demain. Le Prince n'a gardé que 30 gardes du Corps, ses équipages passent par Grenoble, pour être plus lestes dans nôtre voyage qui sera pénible. Mr le Chevalier de Marcieux qui commande les troupes qui sont en Dauphiné a ordre de suivre en tout les ordres de S.A. Royale. Monsr de Sada reste en Savoye avec un détachement de chaque Régiment.

-Paris le 27 Aoust 1743 / Pour répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19^e et à l'information que vous me demandez, j'aurai celui de vous dire que je ne sçais rien de particulier sur le fait en question, et que je crois même qu'il n'y a rien de certain. Voici des notions générales qui pourront vous donner quelques lumières. Le P. de Campo-Florido n'est pas Espagnol, il est Sicilien. Il est habile et réputé capable du premier poste, on ne doute pas même qu'il n'y aspire. Il y a pour ainsi dire touché avant Patinho, étant pour lors Viceroy de Valence et en passe de parvenir au seul poste au dessus du sien ; soit qu'il y eut en effet quelque reproche à lui faire ou que la jalousie de Patinho en fut le vrai mobile, il fut révoqué de sa Viceroyauté avec chagrin et desagrément, et se trouva trop heureux, pour ne pas tomber entièrement à terre, d'obtenir une ambassade à Venise, quoi que ce fut plutôt un titre qu'une réalité par le peu d'influence de cette Republique dans les affaires générales. Son génie et ses talens l'ont peu à peu relevé et nommé ambassadeur en France, il est entré dans le plus mystérieux des affaires, et dans tout le secret de sa Monarchie. Son art et sa capacité se sont fait distinguer ici, et il a toujours dans sa tête les apologues d'Esopé, et s'en sert très bien pour ne pas prendre l'ombre pour le corps, et ne donner à cette ombre que sa vraie essence, sans être dupe des apparences comme ses prédécesseurs, ou trop hardi à faire voir qu'il n'est pas dupe. Quant à la personne qui est en place, c'est un jeune homme sans nom, sans expérience et sans manège, son fardeau passe très certainement ses forces ; mais je crois très inconnu le tems de sa chute, et que son successeur n'est rien moins qu'irrévocablement arrêté dans l'esprit de ceux de qui le choix dépend.

-Lecture en conseil d'une lettre du comte de Marcieu à Champeaux du 19 l'informant qu'il est nommé commandant en chef en Dauphiné (RC 26 août) ; sa nomination date du 18 août. Guy Balthasar Emé de Guisfroy de Monteynard, comte de Marcieu (1718-1753). Il a, sous l'Infant, le commandement de deux régiments suisses au service de France, Vigier (Soleure) et Travers (Grisons).

Copie de la relation pour le Roy du 31^e aoust 1743.

J'apprens de Savoye du 29^e que toute l'Infanterie est montée en Maurienne. Le 27^e la moitié de la Cavalerie a descendu dans le Grésivaudan, et l'autre est partie le 29^e pour passer par le Dauphiné. Le Prince est parti le même jour avec une simple escorte de 24 Gardes du Corps, pour aller coucher à Aiguebelle, le 30^e il devoit aller à St Jean, d'où il passera le Galibier. L'on assure que c'est pour joindre les François et agir de concert. Le Prince a arboré la cocarde blanche avec la rouge, et l'ordre general a été donné aux troupes d'en user de même. Il est très certain que le France leur a préparé des vivres et de l'artillerie, c'est un fait qui n'est pas douteux. Les Espagnols disent qu'ils les trouveront campés à la Bessée avec une nombreuse artillerie, l'on me mande cependant de Grenoble du 26^e qu'il n'en étoit encore parti aucune

pièce, mais que l'on avoit fait descendre par l'Isère beaucoup d'affuts, que l'on disoit être destinés pour Toulon.

Il est certain que les François ont en Dauphiné vingt Battaillons de troupes réglées et dix de milice, qui après les garnisons fournies de Briançon et Mont Dauphin, doivent former un camp à la Bessée près de Guillestre, où ils seront rassemblés au plus tard le 10^e de 7bre.

La persone qui m'avoit écrit s'étoit trompée d'un zéro, c'est cinq mille hommes qu'on laisse en Savoye sous les ordres de Mr de Sada. L'on a rétabli les ponts sur l'Izère en Tarantaise, il y en a trois pour faciliter la jonction de la division de Mr d'Arambourg avec l'armée qui monte en Maurienne.

Rien n'est plus problématique que de fixer leurs opérations ; les Officiers sensés conviennent tous, qu'ils s'y prennent bien tard, pour espérer un succès favorable de cette entreprise, et je reste toujours persuadé qu'ils ne sauroient entreprendre sérieusement de forcer les passages ; mais comme il n'est possible que je puisse rien dire de positif à cet égard, ne raisonnant que sur des probabilités, l'on peut conter que les faits que je marque ci dessus, pour la marche des troupes, leur direction, les magasins, les préparatifs de l'artillerie, deux mille mulets que l'on fait venir d'Espagne, on peut conter, dis je, que tout cela est certain, tout comme je ne négligerai rien, pour développer à tems, s'il m'est possible, où tend leur véritable vûe.

[69] Monsieur

Depuis la lettre du 31^e Aoust que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence, Dévilliére me confirme du 1^e et de 2^d de ce mois, la marche des troupes Espagnoles qui doivent toutes être rendûes le 9^e ou le 10^e à Mont Dauphin, où sont les gros magasins, et il persiste à dire, qu'il faut être attentif à la Comté de Nice, comme le seul endroit pour lequel il y ait lieu de craindre ; effectivement toutes leurs manœuvres, les ordres qu'ils donnent en Savoye, le départ des troupes de la Tarentaise, une lettre de l'Intendant de Provence, que j'ai vûe, et qui dit qu'on leur prépare à Toulon des munitions de guerre et de l'artillerie ; tout cela joint au déficient de moyens, semble indiquer qu'ils ne sauroient penser sérieusement à forcer nos passages, et que cependant ils ne se sont pas mis en mouvement, et abandonné en quelque sorte la Savoye, pour ne rien entreprendre. Ils disent toujours qu'ils agiront de concert et avec les forces des François, ce que ceux-ci nient absolument, et le Résident persiste toujours à dire en secret, que sa Cour les amuse, et ne les aidera pas virilement, que le Prince Charles n'ait passé le Rhin, et n'ait déclaré par le fait la guerre à la France.

Dévilliére est dans les mêmes idées, il dit avoir lieu de penser, que cette Puissance manœuvre, et tâche de ménager les Espagnols, sans rien faire qui puisse blesser Sa Majesté ; qu'il est faux comme on le débite, que l'Infant ait été déclaré Generalissime de ces deux armées réunies, qu'il ne doute pas à la vérité, que cela n'arrive au moment que la France se déclarera, mais que jusques à présent elle ne fait que finasser de part et d'autre ; et il ajoute que quoi qu'ils débitent affirmativement, que le 5^e il doit entrer en Savoye, deux Régimens François, il a besoin de les voir pour le croire, en quoi il est bien d'accord avec ce qu'affecte de dire le Résident de France. Le Canton de Basle inquiet de l'aproche des troupes Françaises et Autrichiennes de ses frontières, a demandé un nouveau secours de deux mille hommes aux autres Cantons, qui ont convoqué à cet effet une nouvelle Diette qui s'assemble actuellement.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 4^e 7bre 1743.

Du 4^e Septembre 1743, Copie de la Rélation pour le Roy

Tout a été exécuté de point en point, comme je l'ai mandé dans mes deux précédentes Relations. J'apprens de Savoye du 1^{er} que l'on a fait passer en Maurienne, toutes les Troupes et les vivres qui étoient en Tarentaise, que toute l'armée qui est en Maurienne monte le Galibier, et va se joindre aux François pour agir ensemble à ce que l'on assure ; L'on dit même que deux Regimens François viennent en Savoye, où il reste environ 4 à 500 h. tant soldats, qu'éclopés et malades. Mr de Sada est patenté par le Roy d'Espagne, Commandant Général en Savoye et Gouverneur de Chambery, Il est allé jusques à St Jean voir mettre l'armée en mouvement, qui doit être toute assemblée et prête à agir le 11^e de ce mois. Je pense, qu'il est important de prendre garde à Nice et Villefranche, comme les endroits pour lesquels il y a le plus à craindre, et qui pourroient bien être l'objet de leurs mouvemens.

Il est très sur, que les Troupes de la Tarentaise, l'ont entièrement évacuée, l'on y a même brulé les retranchemens de St Maurice, mais l'on peut aisément y retourner de la Maurienne. Les Canoniers sont une partie à l'armée, le reste est à Montmelian et Charbonnières. L'Artillerie n'est point partie de Grenoble, j'y tiens une personne qui m'avertira au moment qu'elle se mettra en marche.

L'on me confirme de 2^e tout ce que je dis cy dessus, les Troupes marchent vers le haut Dauphiné, et tout ce qui restoit en Maurienne doit être parti le 3^e ou le 4^e pour être le 9^e ou le 10^e à Mont Dauphin, où sont les gros magasins. L'on a envoyé le 1^{er} au soir un ordre pour faire palissader et creneler incessamment les maisons de la basse ville de Montmelian, et l'on dit toujours que le 5^e il entrera deux Régimens François en Savoye, mais on en doute jusqu'à ce qu'on le sache en marche. L'on me répète encore que la Tarentaise est surement évacuée de Troupes, mais qu'elles peuvent y revenir facilement. La désertion est prodigieuse, l'on écrit de St Jean, que tous les Suisses s'en vont, effectivement il en arrive ici quinze à vingt au moins, tous les jours.

[70] Monsieur

J'ai reçu avis de Dévillière du 4^e que les troupes Espagnoles sont parties de St Jean le 3^e pour passer le Galibier, et que l'artillerie est partie de Grenoble le 2^e pour Briançon ; Le Roy de France a bien fourni les canons, mais l'on a fait payer contant tout ce qu'il faut pour les conduire. Il me dit qu'il devient tous les jours plus difficile de tirer des conjectures certaines, sur ce que l'on projette tant à Paris, Madrid, qu'en Savoye, où tous se cachent les uns des autres, ce qui lui fait penser, qu'ils ont trois interets différens. Il pense que la France veut intimement la paix, et ménage en apparence les moyens de faire la guerre. La Cour de Madrid veut la guerre quoi qu'il en coûte, mais ses finances sont courtes et ses moyens limités ; et le General qui voit l'état violenté de l'un et la conduite équivoque de l'autre, tâche de manœuvrer contre un avenir dont il sent toute l'incertitude, et contre un présent mal attelé.

Mr de Rohan écrit aussi au Résident de France, que l'artillerie est partie de Grenoble, mais qu'elle ne sauroit arriver à Briançon qu'à la fin du mois ; il ajoute que l'on assure toujours à la Cour et à l'armée que l'on passera les Alpes de concert avec Sa Majesté.

Nous n'avons rien encore de Suisse, sur ce qui a été résolu à la Diette au sujet des deux mille hommes que le Canton de Basle a demandé ; nous aprenons de Berne que nombre de Gentilshommes du Païs sont allés à l'armée du Prince Charles.

J'ai vû un Mr Courten qui a levé un Bataillon dans le Régiment de Zoury, qui m'a assuré que sans pouvoir me définir en quoi elles consistoient, les Espagnols avoient eu quelques vûes sur son Païs, et qu'ils en avoient même encore, ce dont il jugeoit par les ménagemens qu'ils avoient pour le Vallais, et par des menées sourdes. Il s'en plaint beaucoup par raport à sa capitulation qu'ils n'ont point observée, et il est résolu de prendre sa démission qu'il a déjà demandée, si on ne repare pas ses justes sujets de plainte. J'ai profité de cette occasion pour lui faire connoître tout le tort de son Parent dans la manière dont il a quitté le Regiment de Rietman, et les égards marqués du Roy pour sa famille, par la manière dont S.M. a ordonné que l'on suivit à son procès. Je l'ai si bien persuadé de l'un et de l'autre, qu'il m'a dit, que dès qu'il seroit de retour, sa famille prendroit la liberté d'écrire à V.E. pour la prier de présenter au Roy toute leur reconnoissance, et tâcher en consideration de la famille d'obtenir de S.M. la grace d'un Parent aussi coupable.

Je reçois dans le moment Monsieur, la lettre du 31^e Aoust, dont vous avez bien voulu m'honorer ; Les nouvelles marques de bonté et l'aprobation que S.M. continue de vouloir bien donner à ma conduite, comblent tous mes desirs qui ne tendent qu'à la voir persuadée de mon zèle et de mon dévouement sans bornes pour son service, V.E. en particulier m'y donne des preuves si marquées de sa bienveillance, qu'il me seroit difficile de lui témoigner combien ma reconnoissance est vive et respectueuse, et dès qu'elle veut bien se charger avec tant de bonté, de faire valoir les occasions qui pourront contribuer à la fortune de mon frère, nous ne pouvons qu'attendre sans aucune impatience le moment qu'elle jugera être convenable, tout comme j'espère Monsieur, que vous voudrés bien rendre justice à l'attention avec laquelle je suivrai à tout ce qui peut être utile à savoir, pour me rendre digne de vos faveurs, et vous prouver le très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 7^e 7bre 1743.

-De Francfort le 31 Aoust 1743. / L'armée des Alliés après avoir séjourné le 28 du crt à Oppenheim, s'est rendue le 29 à Worms, et le 30 elle a continué sa marche vers Spire ; a ce qu'on dit, le Maréchal de Noailles retourne aussi avec son armée vers ce dernier endroit, et si cette nouvelle est fondée, il y a aparence, qu'on en viendra aux premiers jours à une Bataille, ce dont le tems nous éclaircira. / Le Colonel Mentzel n'a pas tenü de trop bons ordres dans le Pays de Deux Ponts, et il a écrit aux Baillifs que sachant que le Duc ayant le cœur François, il en feroit sentir son ressentiment aux habitans, en attendant on n'a encore rien appris de ses Exploits, si ce n'est qu'il a fait mettre en Pièces un Officier François qui étoit en voyage et qu'il a rencontré dans le grand chemin. La copie de son Manifeste est joint icy. / La premiere division des Troupes Hollandoises passera le 5 du mois prochain le Mein à une demi lieüe d'icy. Le Quartier Maitre Général de ce corps le Baron de Guinekel est ici depuis quelques jours où il attendra l'arrivée de la dite Division. / L'armée de Prince Charles campe encore entre Fribourg et Brisac. / L'Aide de Camp du Général le Baron de Seckendorf qui est arrivé ici de Wemding, assure, que le Siège d'Ingolstadt n'est pas poussé avec autant de vigueur, qu'on l'avoit débité.

-De Fribourg le 27 Aoust. / Le P. Charles ira aujourd'huy à Elmedingen où il y a un Corps de Pandoures et Croates avec plusieurs Pièces de canon. / Quelques centaines de charriots chargés de batteaux pour des Ponts viennent de Rheinfeldt, et on croit que quand ils seront arrivés nous tenterons le passage du Rhin, en attendant l'armée des Alliés remonte ce Fleuve, pour faire diversion aux forces de l'Ennemi.

-du Haut Rhin le 4^e 7bre. / Le P. Charles reçut le 1^{er} une 60aine de Batteaux pour des Ponts, et son artillerie est partie de Fribourg. S.A.S. ramasse tous les Batteaux, les fait amener à son camp, et garde

les chevaux qui les conduisent, ce qui fait croire que ce Prince veut tenter le Passage en plusieurs endroits.

Du 7^e Septembre Copie de la Relation au Roy

J'apprens de Savoye que toute L'armée Espagnole est partie le 3^e de St Jean et passe le Galibier, à l'exception d'un détachement de vingt Compagnies de Grenadiers, qui a passé par le col de la Roüe pour couvrir sa marche, mais je pense que les nouvelles que je donne de l'armée sont de peu de consequence, parce qu'elles ne peuvent être que de vieille datte, et que d'ailleurs elles sont sujettes à être fautives aujourd'huy, étant obligé de m'en rapporter à celui que j'ai envoyé pour la suivre dans sa marche.

L'on me rapporte que l'on avoit fait repasser un détachement en Tarentaise, et l'on m'assure que quantité de Boulangers, sont revenus à Montmelian, ce qui désigneroit un retour, mais je ne sais pas encore si l'on peut compter sur cette nouvelle, d'autant que j'apprens par la personne que j'avois à Grenoble, que l'Artillerie en est partie le 2^e pour Briançon, il lui faut quatorze jours pour s'y rendre, si tant est encore qu'elle puisse joindre sy vite, les attelages étant si mauvais, que le premier jour elle n'a pu faire que demi lieue de chemin. Je ne sais pas encore le nombre et la qualité des canons qui sont partis. L'on parle aujourd'huy de faire le siège de Demont, mais l'on tache si bien de déguiser le point de vüe que l'on a, qu'il seroit difficile de tirer des conjectures certaines, et il me seroit bien douloureux si par ignorance j'induisois en faute, n'étant plus en Etat de donner des notions sure de ce qui se passe en Savoye. La désertion surtout dans les Suisses continue à être très considerable. Mr de Sada est revenu à Chambéry la nuit du 4^e et le Bataillon qui y est en Quartier va à Annecy. Il est arrivé le 3^e un Bataillon de milice à Barraux, jusqu'à nouvel ordre. L'on dit toujours qu'il viendra des Troupes en Savoye, comme auxiliaires.

-On a vu que le col de la Roue, un mauvais chemin à 2500 m. d'altitude, permettait de passer de Modane à Bardonnèche.

-Le fort de Demont se trouve dans le val Stura qui descend sur Coni ; on y accède par le col de l'Arche dit aussi de la Maddalena, en venant de Barcelonnette. Ce sera l'objectif de l'expédition de 1744.

[71] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire à V.E. le 7^e et en me rapportant aujourdhu'y à ma relation pour S.M, je vous dirai seulement Monsieur, que Dévilliére m'écrit du 8^e que les François n'ont point encore paru en Savoye, et qu'il ne croit pas qu'ils y entrent, que le Colonel Mentzel ne soit entré en Lorraine, ou le Prince Charles en Alsace ; ce qui pourroit donc ne pas tarder, puis que nous savons que le premier y est déjà, et que le Prince y travaille actuellement. Le Résident de France n'a pas encore changé de stile, et comme il est en correspondance d'affaires avec Mr de Marcieux il n'est pas à douter, qu'il ne lui fasse part, lors qu'il aura ordre de faire entrer des troupes en Savoye.

Dévilliére persiste à dire qu'il ne craint que pour le Comté de Nice, et que mille conjectures causent sa crainte ; V.E. les développera sans doute mieux que nous, et jugera bien autrement de leur justesse, si elle veut bien jeter les yeux sur l'objet de la Reyne, le caractère du Roy, et l'intérêt de la Monarchie d'Espagne ; Sur les vües et le caractère du General qui conduit cette affaire ; Sur les ruses de la France, et l'intérêt qu'elle trouve à couvrir la Provence par la prise du Comté de Nice, d'éloigner les Anglois du port de Villefranche, et de rapprocher un peu

l'Infant de la Lombardie, dans l'impossibilité où il semble être de pouvoir y pénétrer par les Alpes ; Sur la route que prend l'Artillerie et les munitions de guerre ; Sur le tems et la saison avancée ; et sur le peu de précautions qu'ils prennent de former pour cet hyver des magasins en Savoie. Je ne sai si j'oserai dire à V.E. que toutes ces raisons nous frappent, et que d'acord avec nos Messieurs nous serions bien disposés à nous y arrêter, sur tout dans le principe que nous établissons, qu'il n'est pas possible qu'ils puissent forcer nos passages avant l'hyver, et que par conséquent ils ne doivent pas l'entreprendre.

Nous n'avons aucune nouvelle de Suisse depuis deux couriers ; je joins ici celles d'Allemagne, qui nous promettent de jour en jour les plus grands événemens, et dont il paroît que le Résident de France sent et craint toutes les facheuses suites qu'elles leur présentent.

comme il s'écrit beaucoup sur ces matières, je lui ferai parvenir si elle ne le désapprouve pas, tout ce qui me semblera mériter qu'elle y jette les yeux.

Mr de Boisy se conforme à l'idée contenue dans sa dernière lettre par rapport à Mr Lochman, et dès qu'il aura quelque chose qui méritera l'attention de V.E., nous aurons l'honneur de lui en faire part.

L'on vient de me dire affirmativement que Mrs Paris et Montmartel ont fait un marché avec la Cour pour faire conduire 60 pièces de gros canon jusques à la Coste de Provence ; sans s'expliquer mieux l'on ajoute pour donner le change sans doute, qu'ils doivent les faire transporter en Italie ; je vais suivre à cette affaire pour la réaliser, tout comme j'ai écrit pour savoir ce que deviennent ces bombes et boulets qui viennent de Bourgogne à Lion.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 11^e 7bre 1743.

J'ai appris par plusieurs lettres d'officiers françois dans l'armée du Rhin, qu'ils ne content que 40/m h. dans celle de Mr de Noailles et 30/m dans celle de Mr de Coigny.

-De Francfort le 3^e 7bre 1743. / L'armée des Alliés n'a pas marché le 30^e d'Aoust comme on l'a débité, mais elle restera encore une dizaine de jours près de Worms, et le bruit que le Mal de Noailles s'en retournoit du côté de Spire a été mal fondé, puis qu'on a appris du depuis, que son armée est encore à Landow et aux environs, et qu'il avoit même fait ruiner les fours qu'il avoit à Spire. Il y a eu une rencontre le 29 entre les housards du Général Buronai et un Détachement de 400 Dragons François qui s'étoient postés à 3 ou 4 Lieües de Worms, où ces derniers ont eu nombre de tués, deux Cap. trois autres officiers et 80 Dragons ont été tués ou fait prisonniers. / Le 28 il arriva un officier à Oppenheim, que le Colonel Mentzel a envoyé à S.M.B. avec la nouvelle, qu'il avoit fait prisonniers les deux Partisans Jacob et Gallow, que le premier avoit eu la tête tranchée par un jeune officier de housards, dans le tems que l'un et l'autre avoient demandé quartier, et que le dit Colonel Mentzel avoit rendu la liberté à Gallow, sous condition, qu'il ne serviroit plus de sa vie contre la Reine d'Hongrie. / Il y a des lettres de quelques particuliers de l'armée du P. Charles qui assurent, que cette armée étoit en mouvement le 28 d'Aoust pour passer le Rhin, que les Cavaliers, les Grenadiers à cheval et le corps de réserve étoient actuellement en marche, que la seconde ligne suivroit le lendemain, et qu'on comptoit que toute l'armée seroit dans l'Alsace, en peu de jours ; L'on attend avec impatience la confirmation de cette nouvelle. / L'on apprend de Bavière, que les Troupes Autrichiennes, qui se trouvent dans ce Païs là, marchent pour la pluspart du côté du Tirol, et qu'on n'a laissé que 5 ou 600 hommes pour continuer le blocus d'Ingolstadt.

-De Basle le 7^e 7bre 1743. / Mercredi dernier les Autrichiens ont fait des tentatives pour passer le Rhin, en trois endroits, mais sans succès, ayant été repoussés à 4 Lieües d'ici avec perte de 5 à 600 hommes qu'ils ont laissé de l'autre côté, et nous aprenons qu'il n'ont pas fait beaucoup mieux du côté de Brisac,

où se trouve le gros de l'armée, car à peine ont-ils pu atteindre avec leur Pont une Isle où ils ont pris poste, mais l'on est encore en doute, qu'ils puissent s'y soutenir et traverser le reste du Rhin, quoique l'on ne doute pas qu'ils ne fassent tous leurs efforts pour cela, mais il leur en coûtera cher, puisque les François sont extrêmement retranchés de leur côté et qu'ils reçoivent journellement des renforts.

-De la redoute de Rhinwiller à 3 Lieues d'Huninggen le 4^e 7bre. / Je vous écris par ordre de Mr le Marquis de Balincourt pour vous dire qu'il a repoussé les ennemis, qui nous ont attaqué ce matin, tué une partie de leur monde, jetté l'autre dans le Rhin, et pris plus de 200 Prisonniers et 8 à 10 officiers parmi lesquels il y a un Lieut. Colonel. Ils nous ont attaqués avec 140 bateaux sur lesquels ils avoient 9000 Grenadiers et autant de Croates, et sous le feu de 33 Pièces de canon. Champagne a fait à son ordinaire, les autres Troupes aussi, et les Dragons se sont distingués. Les ennemis continuent à nous canonner et bombarder, peut être leur prendra-t-il envie de recommencer, en ce cas nous espérons de faire comme la première fois.

-De Soleure du 7 /Mr de Balincourt a très mal reçu le détachement qui est venu l'attaquer, qu'il étoit déjà occupé à couper et arracher les Palissades de la Redoute de Rhinwiller. Nous n'avons eu que 5 ou 6 h. de tués et 50 blessés. Le Comte d'Harrach est mort de ses blessures, on ne sait ce qu'est devenu le Prince de Valdeck, on le croit du nombre des noyés. Le plaisir de cet avantage est un peu troublé par ce qui est arrivé du côté de Vieux Brisac où le P. Charles s'est emparé d'une Isle du Rhin qui étoit à sa bienséance, Mr de Coigny s'y est porté, mais trop tard. Les Hollandois s'avancent pour se joindre aux Anglois du côté de Worms, Mr de Noailles s'est campé sur la Guiech, sa droite à Guernsheim et sa gauche à Landau.

-De Strasbourg le 4 / Le C. de Saxe est parti hier pour l'armée du bas Rhin.

-Extrait d'une lettre de Dunkerque du 1^{er} 7bre. / « Les retranchemens qu'on fait autour de la Ville « avancent beaucoup, on compte que dans un mois on aura fini la partie où on travaille, qui s'étend « depuis la mer jusques au canal de Bergues, on fait aussi une quatrième batterie de Santerre, en droite « ligne, Mr le Baillif de Givry a reçu ordre de commencer d'abord les retranchemens du côté de la « Citadelle. Le Roy a augmenté les Rég. de Picardie, Champagne, Auvergne et Dauphin, d'un bataillon « chacun, les commissions des 164 Comp. de Cavallerie, ont été expédiées ces jours cy. »

Du 11^e Septembre 1743. Copie de la Relation pour le Roy.

J'apprens de Savoye du 8^e Qu'il y a dans tout ce Duché cinq mil hommes, mais que l'on peut compter sûrement que dans ce nombre il y a au moins trois mille malades. Les François n'y sont point encore parus, quoique les Espagnols assurassent qu'ils devoient y entrer le 5^e. La Tarentaise est entièrement évacuée, ce qu'on y a fait passer en dernier lieu, n'a servi qu'à masquer la marche, et a repassé pour faire l'arrière garde de l'Infant Don Philippe, ce Prince a couché le 5 à St Michel, et devoit être le 8 à Briançon, il y avoit une Colonne de deux mil hommes qui le voyoit monter depuis Modane et le Col de la Roüe, et qui couvroit en même temps les flancs de l'armée.

Il est parti de Grenoble 24 Pièces de Canon de 24 l. de balle, et 12 mortiers, qui passent par la grande route de Briançon, mais elles sont si mal en ordre, qu'elles ont resté court à la troisième marche, et le 7^e elles n'étoient pas encore remises. Les Espagnols ont fait en Bourgogne de gros achats de Boulets et de Bombes, que l'on fait couler à Lion par la Saone, et delà par le Rhone à Romans.

L'on me mande, qu'il faut s'attendre à beaucoup de ruses, en marches et contremarches, pour engager Sa Majesté à faire dégarnir ses Postes, mais d'un autre Côté, tous les avis que je reçois persistent à dire que l'on ne craint que pour Nice, la saison étant trop avancée, pour que l'on puisse craindre une entreprise sérieuse contre les Alpes, où l'on tâchera de nous amuser

jusqu'aux neiges pour se jeter sur le Comté de Nice, quand le col de Tende deviendra impraticable, et pour que l'Hyver favorise le siège de Villefranche.

On me mande de Grenoble du 6^e que toutes les Troupes qui sont en Dauphiné, la Provence, et le Languedoc, ont ordre de se rendre à Briançon, et que par la crainte d'une émotion dans ces Provinces on y envoie des milices, Il en vient aussi à Barraux qui sont destinées, à ce que l'on assure, à faire payer les contributions imposées en Savoye, mais je ne sais pas encore, si l'on peut compter sur cet avis.

Mr de Marcieux et tous les François qui sont à Grenoble, ont aussi arboré la Cocarde rouge avec la blanche.

[72] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 11^e à V.E. et par mes lettres du 11^e Dévillière se confirme toujours davantage dans ses conjectures sur l'entreprise de Villefranche, si tant est que les Espagnols entreprennent quelque chose. Il dit qu'il est convaincu que les François ne feront rien de direct, et ne sortiront pas de leurs frontières, ils sont dans une position à ménager tout le monde, et surtout S.M. ; ils n'auront garde de lever le masque, pour favoriser les vûes de la Reyne d'Espagne, ils la ménageront cependant par des secours occultes et indirects, pour se servir de ses forces, si la fatalité veut que la guerre soit inévitable avec le Roy nôtre Maître, mais dans cette position équivoque et douteuse, il dit qu'il ne répondroit pas que si la France peut donner un coup fourré, elle ne le fasse, et il semble que ce ne peut être que celui de Nice, car sur le Piémont, ce seroit un trou dans l'eau dans la saison où nous sommes.

Depuis que l'armée est partie de Savoÿe, et qu'ils ont dégarni de troupes la Maurienne et la Tarentaise, depuis Aiguebelle et Conflans en haut, ils sont dans des alarmes continüelles d'y être trahy ou harcelés, et ils menacent même les peuples, si les troupes du Roy y venoient faire quelques tentatives.

Il paroît un factum imprimé au nom du Sr d'Avilés Intendant, contre les ci devant entrepreneurs des vivres et voitures ; on en a distribué à l'armée, en France, et en Espagne. La pièce paroît singulière, et il est assez plaisant de voir un procès entre des entrepreneurs et un Intendant d'armée, nous sommes assez portés à croire, que c'est une pièce justificative pour le General, afin de prouver l'impossibilité où il est, de ne pouvoir executer les projets de sa Cour.

Mr le Bourgmestre Locher écrit du 11^e que la Diette qui est actuellement assemblée à Baden pour veiller aux occurrences n'a rien encore délibéré de remarquable. Il paroît assez inquiet de ce que le Prince Charles n'a pas encore passé le Rhin, et de l'impossibilité où est son armée de pouvoir subsister encore longtems dans le Brisgau, faute de vivres et de fourages ; qu'à la vérité S.M.B. et le Prince Charles les ont assurés qu'on ne touchera pas au territoire helvétique, mais que la raison de guerre et la nécessité peuvent mener à tout, et que malheureusement les françois leur ont donné l'exemple dans les guerres passées, et que le Comte de Mercy en fit autant en 1709. Je joins ici un extrait de sa lettre sur les nouvelles d'Allemagne.

J'apprens dans le moment de Lion du 13^e que le Sr de Bombourg qui est étapier des trois Provinces du Lionois, Beaujolais et Forest, a reçu des ordres de Paris pour la fourniture de plusieurs Regimens de Cavalerie, qui doivent traverser le Forest pour se rendre en Dauphiné et en Provence ; J'en saurai dans la suite le nom et la quantité. On me mande aussi qu'il est descendu par le Rhosne quantité de bombes, boulets et munitions de guerre, que l'on dit être destinées pour la Provence, ce que je vérifierai aussi.

Je viens de revoir la lettre dont V.E. m'a honoré du 17^e, toujours plus sensible aux bontés qu'elle veut bien me témoigner, je la prie de recevoir les assurances du très profond respect [etc.]
Pictet
Genève ce 14^e 7bre 1743.

-Aucun membre de la famille zurichoise Locher n'a été bourgmestre.

Copie de la Relation pour le Roy du 14 7bre 1743.

L'on me mande de Savoye du 11^e que l'Armée Espagnole a tout passé et s'est rendue le 8^e à Briançon. La grosse artillerie qui est partie de Grenoble le 2^e étoit encore le 4^e à six lieües de Grenoble, mal attelée et encore plus mal montée ; à la seconde journée il cassa 28 roues, on n'en avoit point de rechange, ni des bois à faire des moyeux, essieux, gentes, et rayes, encore moins avoit on des charrons dans la Compagnie d'ouvriers, tellement que l'on m'assure que cette artillerie ne sauroit être renduë à Briançon ou Barcelonette pour la fin de ce mois. Elle consiste en 24 pièces de 24# 12 mortiers et 4 pierriers. Les boulets et bombes pour en user couloient le Rhosne depuis Lion, d'où ils sont partis le 4^e de ce mois. L'on a laissé en Savoye, comme je l'ai déjà mandé, le pied de cinq mille hommes, parmi lesquels sont 300 chevaux ; ces 5/m hommes sont composés d'un Bataillon de Savoye, un d'Espagne nouvellement levés et arrivés d'Espagne, deux Batt^{ons} de Zoury, un de Reydinch, un de Basvoix, et les éclopés de tous les autres Regimens, de façon que de ces 5/m il y en a bien près de 3/m dans les hopitaux, et l'on dit que ce qui fait service est très vilain. Quant aux Suisses, ce sont des graines de Bataillons, plutôt que des Bataillons, car de deux qui étoient aux Marches, il en a déserté deux cent dans six jours ; le Batt^{on} de Savoye en a perdu 80 dans huit jours à Chambéry, et l'Armée défile aussi à proportion tellement que l'on m'assure, qu'elle ne sera pas de vingt mille hommes quand la Cavalerie l'aura joint.

La Tarentaise et la Maurienne sont entièrement évacuées depuis Ayguebelle et Conflans en haut. Les François n'ont point encore mis le pied en Savoye, et l'on est toujours plus affermi dans l'idée que si les Espagnols entreprennent quelque chose, ce ne peut être que sur le Comté de Nice. Dailleurs les choses ne vont pas mieux dans cette armée, tout y sent l'inexpérience et le peu d'habileté, ils manquent de bien des choses, et l'Intendant General n'a pas assez de tête pour remédier à tous ces inconveniens.

[73] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 14^e à V.E. et j'apprens de Dévillière du 16^e qu'il est certain que grosse partie des vivres qui étoient restés en Maurienne, sont revenus à Montmeillant ; l'on dit que c'est par ce que les Vaudois font des courses à Valoire, et coupent la libre communication entre la Maurienne et le Briançonnois.

Il est aussi vrai que la Cavalerie a reçu ordre le 8^e de ne pas passer outre, et qu'elle est encore à dix lieües de Grenoble, l'on assure que c'est faute de subsistances et de fourrages dans les hautes Alpes, d'autant qu'il lui faut beaucoup de grain, et qu'on n'a pas assez de voitures pour en transporter.

Il est encore très sur que l'artillerie prend la route de Gap, et non de Briançon, mais il y a encore douze pièces à terre et sans affuts, à une lieüe de Grenoble, le reste n'en étoit qu'à huit lieües, et le tout ne sera pas prêt à marcher de huit à dix jours.

L'on me donne pour certain qu'il n'y avoit le 12^e que huit bataillons François rendus au camp qui leur est destiné près de Mont Dauphin, quoi que l'extrait de lettre ci-joint les fasse monter au nombre de 14 ; l'on me dit aussi que les Espagnols s'en impatientent de même que de la cherté et de la disette qu'ils trouvent dans le Briançonnois, où la viande vaut 14 sols la livre, le pain dix sols, et le vin 30 sols le pot ; le foin dans tout le Dauphiné n'est délivré qu'à trois livres le quintal, la paille 50 sols, et les mulets pour charier les vivres et l'artillerie sont à six livres par jour de loüage chaque mulet ; L'on ne fournit pas un cloud à Grenoble, que l'argent ne soit de l'autre côté, et le tout à des prix excessifs ; c'est ainsi qu'ils font passer en France les mines de Pottosy sans encourir les frais du transport, ni les risques de la navigation. L'Intelligence entre ces deux Nations n'est rien moins que parfaite. V.E. jugera sans doute mieux que nous, si elle le deviendra à la faveur des événemens qui se préparent en Allemagne, mais en attendant, nous ne pouvons tous tant que nous sommes ici, craindre beaucoup les exploits des Espagnols pour cette campagne, à moins que ce ne soit du côté de Nice, et nous nous attendons même si les François ne les y aident bien virilement, à les voir revenir cet hyver en Savoye. Le Résident de France dit qu'il ignore s'ils passeront les Alpes de concert avec S.M., tout comme il ne sait pas si le Roy son Maître leur fournira des secours pour forcer les passages ; en attendant toutes les lettres de France ne parlent que de ce concert avec notre Cour, et nous aprenons de Madrid par ce courier, qu'à la Cour et dans tout le Païs on en parle comme d'une chose entendüe.

Je joins ici l'extrait d'une lettre que le Résident de France a reçu de Mr le Cr de Rohan de Briançon du 14^e « Nous sommes arrivés ici depuis six jours avec des fatigues incroyables, « obligés de faire la moitié du chemin à pied avec la pluie sur le dos ; on nous avoit dit que le « chemin par le Galibier seroit beau, nous l'avons trouvé détestable, et couché trois nuits dans « de mauvaises granges ; nos équipages sont arrivés successivement, si les Vaudois s'étoient « présentés, nous aurions couru risque de les perdre, mais hûreusement il n'a paru personne. « Mrs de Marcieux et de Savigny vinrent le lendemain de notre arrivée faire la révérence à « S.A., ce premier dans son compliment dit au Prince, qu'il avoit ordre de se conformer à tout « ce qu'il ordonneroit ; Les François sont campés à trois lieües de Briançon au nombre de 14 « Bataillons, ils en attendent encore deux, S.A. les va voir demain ; on ne sait pas s'ils « opéreront avec nous, ou séparément : Nous contons de commencer dans cinq à six jours, si « l'artillerie n'arrive pas, nous ne laisserons pas d'aller en avant, Mr de la Mina est parti « depuis deux jours avec des Ingénieurs pour Mont Dauphin, et visiter certains passages, nous « ne doutons pas de les forcer, et de pénétrer en Piémont ; On se flatte toujours que le Roy de « Sardaigne se déclarera en notre faveur, quand nous serons prêts à percer, cependant j'en « doute et les grands préparatifs que l'on fait pour agir ne me permettent pas de le croire ; si « nous ne réussissons pas, ce ne sera pas la faute de Mr de la Mina, car il se donne de grands « mouvemens et fait des fatigues prodigieuses de corps et d'esprit, etc.

Nous aprenons de Berne par ce courier, que la Diette a refusé à Mrs de Basle, le nouveau secours qu'ils avoient demandé, parce qu'on ne l'a pas jugé nécessaire quant au présent.

Je joins ici Monsieur plusieurs extraits de lettres qui viennent toutes de bon lieu, et j'ai l'honneur d'être avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e 7bre 1743.

-L'armée combinée s'est regroupée à Briançon d'où elle se mettra en marche en quatre colonnes qui, par des itinéraires différents, se rejoindront près de Château Queyras pour recevoir le 1^{er} octobre l'ordre de franchir les petits cols de l'Agnel et de St-Véran qui mènent dans le val Varaita. Les Vaudois du Piémont, aussi appelés Barbets forment des détachements de sorte de chasseurs alpins légèrement équipés et de ce fait mobiles et redoutables.

-A Francfort le 10 7bre 1743 / hier au matin le 2^e Division des hollandais passa le Meijn, et la 3^e occupa leur camp. L'Armée des Alliés est toujours à Worms, et le Colonel Mentzel y est revenu avec ses hussards, sans avoir fait aucun coup d'importance ; le dit Colonel est ici depuis avant-hier.

De Basle du 14^e. / Il n'y a rien de nouveau à l'Armée du Pce Charles, nous nous attendons d'un jour à l'autre avoir mettre en œuvre les grands préparatifs que l'on fait pour le passage du Rhin.

-De la Haye le 6^e. / Les dispositions et arrangemens pour le secours accordé à la Reine d'Hongrie se poursuivent de façon que les 15 mille hommes en marche doivent joindre l'Armée Autrichienne, et agir sous les ordres du Duc D'Arenberg comme il conviendra aux interets de la Reine d'Hongrie ; sans qu'il soit plus besoin d'aucune nouvelle deliberation de la part des Etats, ni des Provinces qui le composent, l'on agit sur ce principe que les Troupes ne sont plus à la disposition de la République mais de la Reine d'Hongrie, à qui elles sont accordées en vertu des traités, et en equivalent des subsides, ainsi elles serviront partout où le besoin l'exigera.

-Extrait d'une lettre de Paris du 13^e. / Conditions que la Reine d'hongrie demande à l'Empereur / 1^o Qu'il renonce pour toujours à toutes ses prétensions alléguées cy devant et autres. / 2^o Qu'il travaille efficacement à faire élire le Grand Duc Roy des Romains. / 3^o Que pour prouver sa sincère réconciliation, il déclare la guerre conjointement avec l'Empire à la France, pour lui faire restituer tout ce qu'elle a enlevé à l'Empire, dans le dernier siecle et même plus loing. / Moyennant ces trois conditions, Elle luy rendra ses Etats, à la reserve de Straubing, et Ingolstat qu'elle veut garder jusques à une paix generale, et Elle fera à l'Empereur une petite portion des Conquêtes qu'elle fera sur la France. / L'Empereur a refusé toutes ces propositions, et attendra du bénéfice du tems ; on luy augmente ses subsides de 2 millions, on luy en conte 8 par année.

-Au camp de Belheim ce 3^e 7bre. / Toute l'armée de Mr de Noailles est presque rassemblée de Landau à Guermarsheim, bordant la Quiesch, qu'il paroît qu'on veut deffendre, l'on fortifie pour cet effet ce dernier poste qui appuie nôtre droite, et l'on travaille à grande force à mettre Landau en état de defense. Mr de Latina y commande avec Mr de Rupelensude sous lui, et a seulement 7 ou 8 bataillons dans la Place, nous sommes venus dans trois marches d'haguenau ici et devons être suivis de la maison du Roy, qui pour je ne sais quelle raison a eu contr'ordre. Mr le Prince de Dombes doit aussi s'y rendre incessamment avec ses Carabiniers venants de la haute Alsace ; on fait travailler les Païsans à de grands abattis dans les bois pour fortifier notre front, les ennemis sont actuellement à Osterheim leur gauche à Reinturchein, le quartier du Roy d'Angleterre à Mestenheim avec une tête à Worms, où ils établissent un magasin, de même qu'en plusieurs autres endroits. On dit qu'ils attendent les hollandais le 8^e, tout semble se disposer à quelque événement pour le courant de ce mois, cependant bien des gens croient qu'il n'y aura pas des affaires generales. Quand les ennemis auroient l'avantage, il ne les meneroit pas à faire le siège de Landau cette année, la saison est trop avancée, il semble qu'ils doivent plutôt chercher à s'assurer de bons quartiers d'hyver, à quoi ils reussiront plutôt sur la Saare ou la Moselle que de ce coté ici, c'est ce qui persuade aussi qu'ils ne cherchent qu'à attirer notre attention et nos forces pour nous dérober quelques marches, et arriver par les gorges de Kreustnach et de Neustat dans ce Païs là plutôt que nous. Je sais qu'il y a de notre coté des dispositions de faites, pour en reprendre le chemin, citot que l'on verra un peu plus clair dans leurs intentions, nous en serons éclaircis suivant les apparences d'ici au vingt, en attendant nôtre Marechal est chagrin, effectivement la besogne est forte. On croit que le Prince Charles ne trouvant pas jour à passer le Rhin en haute Alsace, pourroit le venir passer à Spire ou au dessous pour se joindre à ses Alliés, en ce cas nous aurions à faire à forte partie. / Nous fîmes hier un fourage à deux ou trois lieues de Spire, et il s'en fait actuellement un autre pour la Cavalerie, nous

regrettons bien ceux que nous avons laissé en deça d'Oppenheim, et que suivant notre coutume ordinaire nous avons ménagé pour les ennemis qui sont actuellement dans l'abondance, au lieu que nous courons risque d'en manquer dans peu de tems, lors que nous serons un peu plus resserrés devant nous ; nous avons vécu jusques ici sur les magasins de nos derrières qui ne sont pas inépuisables ; nous sommes toujours de la division de Mr le Ce de Clermont, Mr le Ml a son quartier General près d'Offembach entre Landau et ceci ; Mr le Comte de Bavière comande à Guersmerheim, Mr le Ce de Saxe est attendu à cette armée ici, presque tout le monde le désire. Nous atendons avec impatience la confirmation de l'entrée de dom Philippe en Italie que l'on nous donne pour constante quoi que sans de grands details qui puissent nous en persuader la réalité. / Je viens d'apprendre que l'on ne trouve pas la Quiesch aussi aisée à deffendre que l'on se l'étoit imaginé, on cherche seulement à se donner le tems d'aprovisioner Landau, mais on a preveu si tard le besoin qu'on en pouroit avoir, qu'il faut encore trois semaines ou un mois.

[74] Monsieur

Les nouvelles que j'ai receu de Dévillière depuis la lettre du 18^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E. ne vont qu'à confirmer son contenu ; Mais j'ai appris d'ailleurs et même on m'a assuré affirmativement, que les Espagnols vont évacüer la Savoye ; que l'on va faire transporter en France les malades et les magasins qui y restent encore ; que la Cavalerie va gagner la Provence, et que l'Infanterie la suivra pour retourner en Espagne ; que toutes les manœuvres des François ne sont qu'un jeu, et qu'il y a plus de trois mois, que les Espagnols savent qu'ils ne doivent pas compter sur leur secours, pour agir avec quelque apparence de succès contre nos frontières ; L'on m'a même ajouté pour justifier cette idée qu'ils envoient actuellement dans tous les Provinces, un Intendant escorté par un détachement de 60 chevaux, afin de retirer tous les fonds qui se trouvent dans la caisse des trésoriers. J'ai écrit à Dévillière pour qu'il fut attentif au transport des magasins et des malades sur les terres de France, et j'ai crû quoi que je n'aye pas d'autres preuves de ce que j'avance, et que si cela étoit V.E. n'en fut bien informée, elle ne désaprouveroit pas que je lui fisse part de ce que j'ai appris, d'autant qu'il paroît par les lettres que reçoivent ici nos Anglois, que la retraite de Milord Stairs cache quelque mistère.

Nous aprenons de Suisse que Mrs de Berne ont resolu de retirer les 500 hommes qu'ils avoient encore à Rolle, Nion et Copet.

Je viens de recevoir la lettre dont V.E. m'a honoré du 14^e où je vois toujours plus avec combien de bonté elle veut bien faire conoitre au Roy les foibles efforts de mon zèle, qui ne sauroit jamais se ralentir pour le service de S.M. non plus que les sentimens de ma plus respectüeuse reconnoissance.

Je joins ici les nouvelles du Rhin qui ne sont pas encore bien intéressantes, et je serai extrêmement attentif à vous les faire parvenir Monsieur, ayant mis en usage tous les moyens qui ont dépendu de mon industrie, pour être informé de ce qui se mandera des deux cotés, quoi qu'à la vérité nous ne puissions être bien au fait des détails de toutes les manœuvres du Prince Charles par l'attention qu'il a d'interrompre toute communication avec son armée.

J'ai appris aujourdhu'y que la République du Vallais avoit envoyé la copie de la lettre de S.M. à Mr Courten Major de Rietman, afin qu'il écrive son sentiment sur ce fait, avant que l'Etat fasse des démarches ultérieures, ce qui semble justifier qu'il ne sent pas toute sa faute, mais outre que j'ai fait écrire encore fortement, il y a quelques couriers à ses parens, je ne doute pas que celui que j'ai parfaitement persuadé du tort de cet officier, ne fasse recourir à la clémence de

S.M., d'une manière à en obtenir la grace, qui sera telle à remplir de reconnoissance et à attacher au service du Roy cette famille, qui est sans doute la plus puissante et la plus acréditée du Païs. J'apprens dans le moment par un exprès du Secretaire du Tabellion de Dovaine, qu'il y a passé hier 17 Dragons de Numance, avec 50 fantassins qui s'en vont à Thonon, jusques à ce que la capitation et la taille échüe soyent payées ; Il en est de même dans chaque Province, et tous les Commandans de ces détachemens ont ordre de piller et bruler à la moindre résistance, l'ordre porte de même de consigner entre les mains du Commandant de la Troupe tout l'argent qu'on trouvera dans chaque bureau ; et le Secretaire ci-dessus a eu ordre de porter à Thonon tout celui qu'il se trouve entre les mains, quoi qu'il n'y a pas un mois qu'il a rendu son conte.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 21^e 7bre 1743.

-de Francfort le 14 7bre. / La troisième division des Troupes Hollandoises passa le Mein le 11^e et la quatrième occupa leur camp le même jour, elle passa ensuite cette rivière hier au matin, et la cinquième arriva à midy, elle suivra demain les autres. Tous les Généraux et autres officiers de chaque division ont fait leur cour à l'Empereur qui les a reçu fort gracieusement. / L'armée des Alliés est encore à Vorms, et y attendra à ce qu'on dit l'arrivée des Hollandois pour pouvoir agir avec d'autant plus de vigueur, l'on doit etre éclairci dans peu de tems de ses entreprises avant l'hyver. Mylord Stairs est parti hier pour retourner en Angleterre ; l'on pretend que le Duc d'Aremberg quittera aussi l'armée, et que le Comte de Neuperg commandera le corps des Troupes Autrichiennes à sa place. / On apprend de Bavière que le Lieut. Général de Grandville commandant dans Ingolstadt a capitulé, qu'il rendra la Place aux Autrichiens, s'il n'y a point de changement dans les affaires jusqu'au commencement d'octobre, ce qu'alors la garnison sortira avec tous les honneurs militaires, les autres articles de la capitulation ne sont pas encore connus.

-De Ratisbonne le 12 7bre. / Sur le bruit que le Général de Seckendorf vouloit marcher vers Ingolstadt, le Général Autrichien fait avance un corps de Troupes Hongroises à Aichstat pour observer l'armée Impériale. / On écrit du Rhin que le P. Charles abandonné l'Isle de Bœuf. Il paroît qu'il veut descendre le Rhin.

Du 21 Septembre 1743. / Copie de la Rélation pour le Roy

J'apprens de Savoye du 15, que la plus grosse partie des vivres qui étoient en Maurienne ont été transportés à Montmeillan, qu'une partie de l'artillerie étoit toujours démontée à une lieüe de Grenoble, et que de 15 jours, elle ne seroit prête à se mettre en marche.

L'on me confirme du 18 ces articles ; L'on ajoute que Mr de Sada a obtenu de sa Cour la permission de joindre l'armée. Il a laissé le commandement à Mr de Billelva Marechal de Camp, et l'Intendance à Don Julian, ni l'un ni l'autre n'entendent le François. Mr de Sada partit le 16 pour se rendre à Briançon par le Dauphiné, Il a ordre de solliciter l'expédition du reste de l'artillerie, dont les attirails ne seront pas prêts à Grenoble de dix jours au moins, et probablement même on pouroit bien n'en pas faire usage, la moitié des mulets qui ont conduit le premier convoy de cette artillerie jusques au pied du Bourdoisan, sont crevés ou sur les dents, le reste succombera à la conduite du second, car le peu d'ordre des chefs, et l'inexpérience des subalternes fera ordinairement échouer les entreprises où il faudra de l'arrangement et de la prévoiance. Jusqu'à présent il n'y a point d'ordre, et l'on n'a point encore travaillé en Savoye à former des magasins d'aucune espèce. L'armée manque de poudre, l'on en a seulement commandé depuis dix jours à Vienne, où l'on n'en peut fabriquer que cinq quintaux par jour.

Les Espagnols assurent que M de Marcieux a reçu l'ordre de joindre les Troupes qu'il commande aux leurs, en observant exactement de prendre toujours la droite, mais je sais d'ailleurs, que les personnes sensées et qui voient les choses de près en doutent. Jusqu'à présent les François n'ont point arboré la cocarde rouge, comme je l'avois mandé, quoique les Espagnols aient pris la blanche ; Il n'y a même que 12 ou 14 Bataillons François, quoi qu'ils eussent promis d'avoir 14 mille h. campés le 9^e de ce mois à la Bessée près de Briançon, leurs secours viennent lentement, et l'argent des Espagnols passe vite et abondamment dans leurs poches. Ils l'arrachent même avec apreté et au-delà du prix des choses qu'on leur donne.

L'armée Espagnole doit partir aujourd'hui ou demain de Briançon, et l'on est porté à croire, qu'Elle tiendra la même route que celle qu'elle prit l'année dernière quand elle vint de Provence, où l'on pense que la Cavalerie ira la joindre par la Plaine.

La désertion réduit à rien les Troupes qui sont restées en Savoye, et l'on écrit, quelle est aussi considérable à l'armée.

-Don Julien Amorin marquis de Velasco est le nouvel intendant général de Savoie. Le Conseil le félicite le 9 septembre de sa nomination à cet emploi, dans lequel il succède à d'Avilès nommé intendant général de l'armée.

[75] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 21^e à Votre Excellence. J'ai appris depuis de Savoye, qu'il y a quatre ou cinq jours que les hopitaux se vident de tous ceux qui peuvent marcher, et qu'ils prennent la route de l'armée par Grenoble ; L'Artillerie qui en étoit partie y revient bien sûrement ; il ne l'est pas moins que l'on a congédié tous les travailleurs qui étoient aux travaux de Montmeillan, et que Mr de Billelva qui devoit y faire sa résidence est venu s'établir à Chambéry.

Voilà Monsieur tout ce qui s'est passé d'essentiel en Savoye, et je me flatte que V.E. voudra bien ne pas douter de l'attention avec laquelle je tâcherai de suivre à tout ce qui s'y pourra passer qui me paroitra de quelque importance. Je joins ici les nouvelles d'Allemagne.

L'on m'a communiqué une lettre du 22^e de Mr l'Avoyer d'Erlack, qui dit que Mr de Courteil doit être de retour à Soleure, et qu'il doute, s'il ne sera point chargé de quelque proposition, qui pourroit bien embarrasser le République, qui croit toujours plus n'avoir rien à craindre pour la violation de son territoire, le Prince Charles lui en ayant d'ailleurs donné de nouvelles assurances.

Devillière vient d'arriver dans ce Païs, et prie V.E. d'agréer les assurances de son très humble respect, et profite de la permission qu'elle a donnée en mettant dans ce paquet, la lettre ci jointe.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 25^e 7bre 1743.

-De Francfort le 17 7bre 1743. / La 5^e division des Troupes Hollandoises a passé le Meyn le 15^e pour se rendre au passage de Turkheim, où les quatre premières sont campées, on y a établi un Pont de Batteaux pour passer le Rhin et rejoindre l'armée des Alliés, dès que la dernière division sera arrivée. / L'on dit que S.M. Brit. veut faire cette semaine la revue de toute l'armée des Alliés, on y parle beaucoup des Quartiers d'hyver et du prochain départ du Roy. Mylord Stairs prendra congé des Etats Généraux comme ambassadeur, avant de se rendre en Angleterre. / L'on a reçu la confirmation de la nouvelle que le P. Charles a abandonné l'Isle dans le Rhin, et qu'il s'est retiré avec toute son armée de ce coté ci, et comme l'armée François est trop avantageusement postée, on croit qu'il abandonnera le dessein de tenter le Passage dans cet endroit là, mais il est encore incertain, s'il a formé quelque autre entreprise. / L'armée

du Marl de Noailles est encore dans son ancien camp, où elle se retranche de plus en plus. On n'a pas encore eu des particularités de la capitulation d'Ingolstadt, en attendant le Gal Berenclau se trouve encore avec les Troupes Autrichiennes qui en ont fait le siège, dans ces environs, et l'armée Impériale est toujours à Wemding. / Le Roy de Prusse, qui est parti le 11^e de Berlin, est arrivé le 14 à Bareuth, et il est attendu aujourd'hui à Anspach, où le Feltmarechal de Seckendorf se rendra aussi ; ce voyage donne lieu à bien des conjectures. / Mrs les Anglois assurent très positivement, qu'il y a un Traité tout prêt, entre la Reine d'Hongrie et le Roy de Sardaigne, et qu'il sera signé au premier jour. L'Electeur de Mayence a été consacré avant hier par S.A.S.E. de Cologne. / Le Prince Royal se rendit hier au Château de PhilipsRühe à une demi lieue de Hanau, pour y prendre les divertissemens de la saison pendant quelques jours, ce Château appartient au Langrave Guillaume.

-Extrait d'une lettre d'un Gentilhomme Suisse parti le 16 de l'armée Autrichienne et revenu à Bade le 20. / « Cette armée est divisée en trois camps, le premier que j'ai vu étoit à Kattenherberg à 3 lieues de « Basle, il peut y avoir 11 à 12 mil hommes sous les ordres du Prince de Waldeg. Le second est près « de Neubourg, où il y a à peu près autant de Troupes. La troisième est auprès du Vieux Brisach, où « est le gros de l'armée, c'est un camp de Cavalerie et d'Infanterie, la Cavalerie est à l'aile droite et à « l'aile gauche, et l'Infanterie est au milieu. Plus avant à la gauche de la Ville de Brisach est le corps « des Housards, et à la droite est celui des Grenadiers. Nous avons passé à cheval à la tête du camp, et « nous avons mis une heure à le traverser. Le quartier général est à Hochstett village tout près du camp « où sont le P. Charles et le Comte de Kevenhuller, les autres Généraux sont le Comte de Könisek, le « Prince de Liechtenstein, Staremborg et plusieurs autres. Le Colonel Trench avec ses Pandoures et « Cravates est à Brisach où nous lui avons fait une visite ; il nous a raconté la tentative qu'il avoit fait « pour passer le Rhin, et nous a dit, qu'il auroit réussi, s'il avoit été soutenu, et nous avons appris que le « Comte de Königseck ne l'avoit pas soutenu comme il auroit dû. Le Pont de Batteaux subsiste « toujours jusqu'à l'Isle un peu au dessus de Brisach, il y a dans l'Isle 2 à 3 mil Autrichiens qui y « montent la garde chaque jour, il n'y a plus qu'un canal de 25 à 30 pieds à passer, mais les François « se sont si fort retranchés de l'autre coté qu'on ne croit pas qu'ils puissent passer dans cet endroit. Il y a « cependant apparence qu'ils pensent sérieusement à tenter le passage et on croit que ce sera au « dessous de Brisach, ils font travailler à force à des batteaux, à notre retour nous avons passé par « Fribourg et la Foret noire, où nous avons rencontré beaucoup de chariots qui menoient des planches « et des sapins pour ces batteaux. Il faut nécessairement qu'ils tentent quelque chose, car le fourage « commence à manquer, pendant trois jours les chevaux n'ont rien eu à manger, on compte qu'il y a « passé 100/m. chevaux à l'armée, y compris ceux des Généraux, et ceux pour les chariots de Bagage « et de provisions de bouche. On nous a dit que toute l'armée étoit de 85/m. hommes, il y a beaucoup « de cavalerie qui est très belle. -de Basle le 20^e / Par toutes les dispositions du P. Charles, nous jugeons qu'il veut entreprendre de nouveau le passage du Rhin, sans que l'on puisse savoir où sera la tentative, nous nous préparons de tous cotés afin d'y parer s'il est possible.

-Soleure de 20^e. / Ingolstadt doit être rendue par Mr de Grandville le 3^e 8bre avec les honneurs de la Guerre. Nous avons demandé des passeports à Mr de Bernclau pour quelques officiers, ainsi que la capitulation porte, qu'ils pourront en avoir d'abord, ce Général les a refusés sous prétexte que Mr de Seckendorf se donnoit de grands mouvemens, et se fortifioit dans son camp. / Egra a capitulé le 6^e, la garnison s'est rendue prisonnière de Guerre, elle doit être conduite à Pilsen.

-Du camp de Belheim le 14^e / On a prit hier au soir, que les ennemis avoient fait reconnoître par leur Waguemeister le chemin d'Alzey qui conduit à Kreutznach, et que Mrs de Chanclos et Mentzel étoient déjà sur cette route avec 4000 hommes, s'ils sont suivis de quelqu'autre corps, nous ferons aussi un Detachement pour la Moselle. / La défense de Mr de Balincourt lui a fait honneur, c'étoit une suite des dispositions de Mr le Comte de Saxe qui commandoit dans cet endroit, il est arrivé à l'armée de Mr de Noailles qui l'avoit demandé, ainsi l'on compte qu'il sera bien avec lui. / Les réparations de Landau sont à peu près achevées, et il est assés bien pourvu, desorte qu'on peut l'abandonner à son sort.

[76] Monsieur

L'on me mande de Chambery du 26^e que le Sr le Page un des régisseurs des vivres, a reçu ordre de ne plus travailler à cuire du biscuit pour l'armée Espagnole ; et que l'ordre est aussi venu pour tirer de Montmeillant tous les affûts et autres munitions de guerre, pour les transporter à Grenoble. Mais depuis que Dévillière est parti de Chambery, je ne suis plus dans le cas de conter aussi sûrement sur les nouvelles que l'on me donne, quoi que j'espère d'être toujours informé à temps de ce qui peut s'y faire d'important.

J'apprends d'ailleurs qu'il y a des contraintes très sévères dans toute la Savoie, pour faire payer dès aujourd'hui, la capitation pour tout 8bre et le quartier de la taille pour tout Xbre, et que cet impôt se tire avec beaucoup de dureté, et cause de grands frais au Païs, par l'extorsion de la troupe qui est commandée à ce sujet.

Le Résident de France a témoigné être fort sensible à l'avis qu'il a reçu de Paris, du traité conclu entre S.M. le Roy notre Maître et S.M. la Reine de Hongrie ; traité qui fera cesser les insinuations qu'il donnoit d'un bien opposé, conclu avec sa Cour et l'Espagne, et que depuis quelques jours, l'on mandoit de toutes parts affirmativement avoir été signé le 4^e de ce mois.

Je joins ici les nouvelles que nous avons reçu d'Allemagne, sur lesquelles je ne saurois me ralentir dans le choix ni sur mon exactitude à les faire parvenir à V.E., dont les bontés qu'elle daigne encore me témoigner dans sa lettre du 21^e, seroient un nouveau motif pour augmenter encore, s'il étoit possible, les sentiments de ma plus vive reconnaissance et du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 28^e 7bre 1743.

-Le traité qui fait entrer le royaume de Piémont Sardaigne dans le système d'alliance anglais a été signé par le chevalier d'Osorio, ambassadeur à Londres depuis 1730, à Worms le 13 septembre ; il entraînera la France à conclure avec l'Espagne le traité de Fontainebleau et à entrer en guerre contre la Sardaigne, ce que la correspondance ne dit pas expressément ; cf. l'interdiction d'entrée faite aux Piémontais dans l'annexe à lettre 77 et le rappel de l'ambassadeur Senneterre. Le traité de Worms a été arraché à Marie-Thérèse par Carteret : pour obtenir l'alliance du roi de Piémont-Sardaigne, la reine de Hongrie a dû s'engager à lui céder une partie du Milanais. De son côté, Charles Emmanuel renonce aux prétentions qu'il avait réservées dans le traité de Turin dit provisionnel de 1742. Les commentateurs de Paris accusent Charles Emmanuel d'avoir joué double jeu ; reproche fréquent, pas toujours infondé, fait à la maison de Savoie.

-A Francfort le 21 Sept. 1743 / Les Troupes Hollandoises n'ont pas encore passé le Rhin, et sont toujours campées près du passage de Turckheim, l'armée des Alliés se trouve aussi dans son ancienne situation, sans qu'il y soit arrivé rien de remarquable. On a appris, que le P. Charles n'a pas abandonné l'Isle dans le Rhin comme on l'avoit débité, qu'elle est encore occupée par quelques mille Autrichiens, et qu'on se tire des coups de canon de part et d'autre. La ville d'Egre s'est enfin rendue aux Autrichiens par capitulation, la garnison est faite prisonnière de Guerre, les officiers sortiront avec leurs armes et Bagages, les soldats mettront les armes bas, et seront distribués dans le Territoire de Pilsen ou de Bechin en deux ou trois endroits, les officiers seront relâchés sur leur Parole. / Le Traité entre Leurs Majestés la Reine d'Hongrie et le Roy de Sardaigne a été signé le 14 à l'armée Alliée par Mylord Carteret, Mr de Wasnes et Mr le Chevalier Osorio qui ont été autorisés pour cela, cette nouvelle fait d'autant plus de peine à la Cour de Versailles, qu'on s'y est toujours flatté d'attirer le Roy de Sardaigne dans son parti, il est certain que le Ministre de Sardaigne à la cour de France a eu ordre de conclure un Traité avec la France en cas que celui avec la Reine d'Hongrie, n'eût pas lieu. / S.M. Prussienne est allée d'Anspach à

Wemding, ou Elle a vû l'armée Imp., et ensuite Elle a pris la route de Bamberg pour retourner à Berlin. / Le Marl de Seckendorf est attendu ici au premier jour et le Comte de Piosasque partira Lundi prochain pour commander l'armée Impériale pendant l'absence du dit Marechal.

-De l'armée du Marl de Noailles du 20 7bre. / On dit que les ennemis ont fait un mouvement qui les approche également de nous et des gorges de Neustadt qui est leur chemin pour se rendre sur la Sare, nos gros Equipages sont partis aujourd'huy avec l'artillerie pour Lauterbourg et Weissembourg, où nous les suivrons incessamment pour nous mettre derrière la Loutre, que nous défendrons si on vient nous y attaquer, et d'où nous serons à portée de les suivre sur la Sare ou sur la Moselle.

-Extrait d'une lettre de Soleure du 25 7bre. / Me voici de retour avec S.E. Elle a vû entraversant le canton de Bâle une partie des dispositions que ce canton a fait pour s'opposer aux Autrichiens en cas de passage, jusques à present ils n'en font point de mine ni d'un coté ni d'autre, quoique leurs préparatifs soient immenses. Il n'y a point de jour qu'ils ne tirent du canon sur nos postes le long du Rhin.

-De la Haye le 17 Sept. / L'affaire de la Russie n'est rien, malgré ce qu'on en débite, nous en savons presentement tout le fonds.

-Du Haut Rhin le 20 7bre. / On dit que le P. Charles ayant fini ses préparatifs tentera bientôt de penetrer en Alsace, et qu'il n'aura pas besoin de passer le Rhin, parce qu'il a fait construire dans l'Isle de Reynach un canal par lequel il pretend faire écouler le petit bras de ce Fleuve, qui la sépare de l'Alsace.

-Extrait d'une lettre de Brisac du 21 7bre. / Il y a un camp de 10/m hommes à 3 Lieües de Basle commandé par le Prince de Valdeck, un autre camp de 10/m h. à Neubourg, et 65/m h. à Brisac où est le P. Charles dans une maison de campagne à un quart de lieüe de la Ville. La perspective que vous offrent les hauteurs de Brisac est des plus amusantes ; on y découvre les deux armées ennemies, le pont des Autrichiens sur le Rhin, et leurs ouvrages dans l'Isle qui n'est séparée de la France que par un bras du Rhin large de 20 pieds desorte que les sentinelles se parlent fort commodément ; il régnoit une grande tranquillité dans les deux armées, ne s'étant point brulé de poudre de part et d'autre depuis cinq jours, et il m'a paru par les discours des officiers Autrichiens que les François avoient fait des ouvrages qui rendroit bien difficile leur entrée en Alsace, et que le mauvais succès de la tentative que ces premiers firent il y a quelques semaines étoit un coup de partie pour eux, l'on l'attribue au peu d'ordre et de fermeté des Pandoures et Croates et à la lenteur de Mr Trenck leur chef.

[77] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 28^e du mois échû à V.E., et je joins ici une copie de lettres écrites à Mr le Résident de France par Mr le comte de Rohan, et l'officier Espagnol qui a été ici tout l'hyver passé, ayant crû que V.E. seroit bien aise de voir comment ils parlent du traité que S.M. vient de conclure avec la Reyne de hongrie [annexe à lettre 78]. Les lettres de Paris à Mr de Champeaux s'expriment à peu près de même ; il en a receu une de Mr Amelot du 19^e qui dit que Mr de Solar lui est venu communiquer le 17^e, que le traité entre le Roy son Maitre et la Reyne de hongrie avoit été signé le 13^e, et que sur le champ il avoit expédié un courier à Mr de Senneterre avec ordre de se retirer, et que quoi que l'affaire se saura dans dix jours, il est bon qu'il garde pour lui seul cette nouvelle. Il en a receu une autre de Paris, d'une personne dont il fait beaucoup de cas, qui lui dit que le plus grand obstacle qu'ils envisagent, par raport aux opérations de la guerre en Italie, vient des Espagnols, par la difficulté de les reduire à ce que la France jugeroit convenable, pour parvenir au plus grand bien de la chose. On lui ajoute, que l'on suit à Madrid les mêmes erremens que Mr Campilio, soit dans le Ministère comme dans les finances, mais que ceux qui sont à la tête des affaires, n'ont pas à beaucoup près la même capacité que lui, pour remédier aux inconveniens qu'ils rencontrent à chaque pas, et qu'ils manquent tellement d'argent, que pour en avoir, ils permettroient malgré l'Inquisition, que l'on

préchat le Mahométisme dans tout le Royaume. On lui mande encore que l'on se flatte en France que les mouvemens que fait personnellement le Roy de Prusse et ceux qu'il fait faire à ses troupes, tendent directement ou indirectement à seconder les vûes de la France, aussi bien que les préparatifs qui se font en Saxe, à l'égard des troupes. J'ai lieu d'espérer d'être informé par une personne de confiance des avis qu'il recevra, et comme il pourroit y avoir des notions que V.E. seroit bien aise de savoir, je serai attentif à m'en instruire.

Les nouvelles que je reçois de Chambéry du 30^e ne m'apprennent rien de nouveau sur l'intérieur de la Savoye si ce n'est que l'on a mis en prison le délégué de la Province de Maurienne, pour n'avoir pas averti à tems, de la descente qu'y ont fait nos troupes. L'on me confirme ce que disent les lettres ci jointes, de l'armée de l'Infant ; et l'on m'écrit de Grenoble que l'on attend l'issue de la Campagne pour juger sur quel pied la guerre se fera.

Mr l'Avoyer Steiguer écrit, que par les mouvemens et les préparatifs du Prince Charles, l'on craint à Basle qu'il ne pense même à se nantir de cette Ville, pour avoir un poste sur pour passer le Rhin, et y établir ses magasins, mais il fait peu d'attention à cette crainte.

Je joins ici les nouvelles de l'armée du Prince Charles qui sont peu détaillées, et dont on attend de jour à autre, de savoir à quoi il se déterminera.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 2^e 8bre 1743.

-De Francfort le 28 7bre. / Sur l'avis qu'on a eu à l'armée des Alliés que celle du Marl de Noailles avoit abandonné la ligne sur la Quiech depuis Landau jusqu'à Guermersheim, et qu'elle s'étoit retirée dans celle qu'il y a derrière la rivière de Lauter, S.M.B. a resolu de faire avancer son armée jusqu'à Spire, pour cet effet, Elle s'est mise en marche le 25, et Elle est arrivée hier aux environs de Spire. Les Troupes Hollandoises ont passé le Rhin le 26, et suivront incessamment l'armée des Alliés. / Le P. Charles fait bâtir quantité de grands batteaux et continue à faire tous les préparatifs nécessaires pour le Passage du Rhin ; il assure toujours qu'il a tout lieu d'esperer qu'il en viendra à bout aux premiers jours. / L'on apprend de Bavière que la ville d'Ingolstadt sera évacuée le 1^{er} du mois prochain, que les Autrichiens ont promis de ne pas toucher aux Archives, et autres effets appartenants à S.M.I. et qu'on est convenu de les faire transporter à Ausbourg en sureté.

-De Bâle le 2 8bre. / Le P. Charles a détaché 10/m hommes de sa Cavalerie pour joindre l'armée du Roy d'Angleterre, et l'on s'attend d'un jour à l'autre à voir effectuer les grands desseins du Prince Charles.

-Du Vieux Brisac le 28. / Les retranchemens que nous faisons dans l'Isle de Reynac sont si importants qu'on peut les regarder comme une forteresse, mais les vûes du P. Charles ne se bornent pas là, et il est résolu de pénétrer en Alsace après le retour d'un courier depeché à S.M.B. L'on a achevé hier 75 batteaux de 42 pieds de long et larges de sept pour construire des ponts, et on les transporte aujourd'huy vers le Rhin, avec tout l'attirail nécessaire, desorte que l'on aura bientôt des nouvelles importantes.

-Extrait d'une lettre du Général François qui commande près la Redoute de Rhinwiller du 30 7bre. / J'ay entendu crier alerte vers les 10 heures, et l'on m'est venu avertir qu'il se presentoit en divers endroits des barques chargées d'hommes armés, et qu'il y en avoit même déjà plusieurs qui avoient mis pied à terre dans l'Isle déserte avec au moins trente Pièces de canon bien servies et distribuées en sept batteries. J'ay fait sur le champ marcher les troupes au secours des postes avancés, et tout est enfin nettoyé et tout ce qui s'est présenté d'Ennemis, retournés de l'autre coté du Rhin. / Comme il y a peu de mousqueterie, la perte de part et d'autre, ne doit pas être considerable ; je dois avoir perdu quelqu'un par le canon et les Bombes, mais je n'en ai pas encore le détail : on m'assure n'avoir vû que seize barques aborder à l'Isle déserte dont tout n'a pas mis pied à terre, et une tête de six autres barques qui s'est

présenté du côté de la redoute de Rhinwiller, la promptitude avec laquelle les Troupes ont marché a empêché qu'on ne puisse démêler si c'est une véritable ou fausse attaque.

-Ordonnance de Mr de Marcieux, commandant l'armée de France en Dauphiné / De par le Roy etc. Vû les ordres de la Cour à nous adressés en date du 19^e de ce mois, Nous défendons à tous particuliers, de quelque Etat, Qualité et Condition qu'ils puissent être, de recevoir aucun sujet de Roy de Sardaigne dans cette Province, à qui S.M. défend l'entrée dans ses Etats, de quelques Passeports qu'ils puissent être munis. / Mandons et ordonnons, à tous Commandans des Places Frontières, Chatelains, Consuls, et officiers municipaux de tenir la main à ce qu'aucun Piémontois, ni autre sujet du Roy de Sardaigne, n'entrent en Dauphiné du jour de la Publication de la présente ordonnance, sous quelque prétexte que ce puisse être, et sous quelques Passeports dont ils puissent être munis, et la présente sera lue publiée et affichée où besoin sera. Fait à Briançon le 27^e 7bre 1743.

[78] Monsieur

Je viens de recevoir dans le moment une lettre de Chambéry du 3^e et l'on me donne pour très certain, que l'artillerie qui avoit marché au premier convoy, que l'on avoit contremandé le 15^e 7bre, et que l'on avoit rappelé le 22^e, étoit encore le 29^e au soir, à huit lieues de Briançon ; que l'on faisoit travailler en diligence au second convoy qui étoit à Grenoble, mais qui n'en étoit pas parti le 2^e de ce mois ; Que l'on disoit toujours dans le vulgaire de l'armée, que l'on se mettoit en marche pour passer de concert avec S.M. ; que l'on y avoit fait des fêtes pour amuser le soldat, et que le 29^e 7bre il s'étoit fait un gros détachement de la Cavalerie qui est à Gap, composé des Gardes du Corps, Grenadiers Royaux, les Grenadiers des Dragons, et les Carabiniers de la Cavalerie, sous les ordres de Mr de Candeil, deux Brigadiers, et deux Colonels, pour aller joindre la colonne d'Infanterie, qui a filé vers Guillestre, et que l'on croit devoir tomber sur la Vallée de Vraita, tandis qu'une colonne fera une fausse attaque du côté de Sezane, et le vrai passage, disent ils, est par le col des Trois Croix. Quoi que les nouvelles que je donne à V.E. soient peu fraîches, et lui servent de peu, j'ai crû qu'elle ne désapprouveroit pas, que je lui donne avis, de ce que l'on me mande de leurs opérations.

L'on a remis les ouvriers aux travaux de Monmeillant, et on les presse ; Il étoit resté des Gardes du Corps en Savoye, ils ont reçu ordre, ceux qui étoient à cheval, de rejoindre leur Corps, et ceux qui sont à pied de retourner à Madrid. Le Comandant en Savoye, n'a pas voulu laisser aller en Dauphiné, quelques équipages, que des officiers de l'armée avoient envoyé ordre, d'envoyer à Grenoble. Il est défendu d'aller à l'armée par le Galibier, depuis la Savoye. Mr de la Sade est mieux, il revient à Chambéry. L'armée Espagnole est fatiguée par la faim, et je sais de bon lieu, que les vivres leur manquent ; et autant que j'en puis juger par ce que l'on me mande, ils sont dans une grande défiance, que les François ne fassent leur paix à leur inscu ; c'est un attribut de la Nation, d'être extrêmement soupçonneux et méfiant, et je penserois facilement que le manifeste de Mr de Marcieux a été lâché pour calmer cette défiance, car il n'a point été suivi dans les autres Provinces.

J'ai reçu ce matin la lettre dont V.E. m'a honoré du 28^e, qui m'apprend la bonne nouvelle du traité conclu avec S.M. la Reyne de Hongrie, dont elle a bien voulu me faire part. Je joins ici les nouvelles d'Allemagne, la lettre du General François vient du Résident de France, ce qui joint à toutes celles que nous recevons d'ailleurs, me fait croire que le courrier prochain, j'aurai des nouvelles intéressantes à lui mander des opérations du Prince Charles.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 5^e 8bre 1743.

-L'armée combinée passera en effet depuis Briançon et le Queiras dans le val Varaita en franchissant les petits cols de l'Agnel et de St-Véran, à plus de 2000 m. d'altitude. Sézanne ou Cézanne, appelé aujourd'hui Sestrières, est atteint par le col du mont Genève (1854 m.) qui conduit à Fenestrelle et Pignerol.

-D'Ormea communique à Pictet le traité de Worms ; il est favorable au roi puisqu'il prévoit que l'Autriche lui cédera une partie du Milanais.

-Extrait d'une lettre de Briançon du 24^e 7bre 1743. / Le Roy de Sardaigne avoit proposé lui-même un Plan d'accomodement, que la France et l'Espagne avoient accepté, et signé purement et simplement ; Il s'est servi de ce temps pour nous amuser, et faire son traitté avec la Reine d'Hongrie, et pendant cet Intervâle, Il a pris toutes ses mesures pour se fortifier contre nous ; les Ambassadeurs de Turin et de France ont eu ordre de se retirer. L'on a envoyé chercher les trains d'artillerie dont l'on avoit fait suspendre la marche, et l'on se servira de celle de MontDauphin ; cette nouvelle a surpris tout le monde, l'on avoit même fait venir Mr de Sada de Savoye pour l'envoyer à Turin ; Cette nuit l'on a fait marcher quinze Bataillons, avec un de miquelets, pour s'aller incorporer avec les François qui doivent etre sous les ordres de Mr de Marcieux qui est ici malade. 28 Comp. de Grenadiers avec trois Brigades sont parties ce matin pour prendre les devants, et apres demain 26^e nous devons marcher avec le reste de l'armée pour nous rendre à Quiéras à sept lieües d'ici ; les François doivent attaquer de leur coté ; et nous du notre en même temps ; l'on ne met pas en doute que nous ne forçons les Passages, et que nous n'entrions en Piémont. L'armée de Mr de Gages s'est mise en mouvement, et le Mal de Traun demeure tranquille dans ses Quartiers ; nous laissons ici mille malades et plus de 200 officiers.

-Autre Extrait d'une Lettre de Briançon du 25 7bre / Vous n'ignores pas les mouvemens que nous avons fait pour venir attaquer le Roy de Sardaigne, qui s'est joué de nous on ne peut pas mieux ; gens du bonnet disent que dès que S.M. vit assembler notre armée, et qu'il venoit des Troupes Françaises à notre secours, Elle fit proposer à la France de donner le Passage à nos Troupes ; de mettre l'Infant en possession de Parme et Plaisance, et des environs, et de la Toscane, à condition qu'on Lui aideroit à conquérir le Milanois qui Luy resteroit en entier ; Qu'il falloit pour cela que nous menassions 36 Pièces de gros Canon et 12 Mortiers. La Cour de France envoya ces propositions à celle d'Espagne, qui les accepta sur le champ ; en consequence l'artillerie de 24 l. de bâte partit sur le champ de Grenoble, et Mr de Sada eut ordre de venir de Chambéry pour passer à Turin, et achever de conclure le Traitté. Il etoit public que nous étions d'accord ; Il y a huit jours que S.M. le Roy de Sardaigne nous a fait dire, qu'Il etoit fâché de ne pouvoir pas ratifier le Traitté qu'Il avoit proposé, Que ses Alliés venoient de lui faire un parti si avantageux, qu'Il n'avoit pu se dispenser de s'unir à eux plus étroitement que jamais, de sortir que notre armée est en marche depuis hier, pour aller forcer les Passages du coté de Château Dauphin ; La seconde ligne part le 27 du court. avec S.A.R. et on mene 17 Pièces de campagne, que nous avons pris à la hâte à Château Dauphin et à Embrun. Le rendévous de toute l'armée est à Quieras. Les Troupes françoises avec 15 de nos Bataillons forment une Colonne, et le reste de l'Infanterie forme l'autre. Il n'y a que deux Regimens de Dragons qui ayent ordre de marcher, le reste de la Cavallerie est à Gap.

-De Soleure le 27 7bre. / Le P. Charles continue à faire de grands préparatifs, ce qui fait que l'on s'attend d'un jour à l'autre à voir quelque tentative de consequence, sans que l'on puisse juger encore où ce peut être.

-Du Haut Rhin le 24 7bre. / Les Autrichiens se maintiennent toujours dans l'Isle de Rehnah. Le P. Charles ne laisse monter ni descendre le Rhin à personne depuis quelques jours, il fit donner encore le 22 une épouvante aux François par un parti qui passa le Rhin à Rhinwiller, 2000 housards sont partis aujourd'huy pour se rendre dans le Haut Marquisat, sans qu'on sache à quel dessein.

-D'alsace le 22^e 7bre. / Le P. Charles a envoyé un ordre par écrit aux habitans de Colmar de lui payer des contributions ; ce Prince continue à faire retrancher ses Troupes dans l'Isle de Reynach, mais par la

vigilance du Marl de Coigny à être instruit des mouvemens des Autrichiens, l'on se flatte de rendre leurs efforts inutiles.

[79] Monsieur

Depuis la lettre du 5^e que j'ai eu l'honneur d'écrire à V.E., j'ai vû Mr de Courten Capitaine dans le Rhiding, à son retour de Briançon ; je lui ai fait sentir toute ma surprise, qu'après l'éclaircissement que j'avois eu avec lui, sur la conduite du Capitaine de housards, l'on n'eut pas encore recouru à la clemence du Roy d'une manière convenable ; Il m'a témoigné Monsieur l'impossibilité où il avoit été de se satisfaire à cet égard, mais que d'abord à son arrivée chez lui, je pouvois conter que l'Etat d'un coté, et sa famille de l'autre, écriroient de façon à mériter cette grace de S.M.

J'aurois de la peine à dépeindre à V.E. tout ce qu'il m'a dit du désordre infini qui régné dans cette armée, et du mécontentement des troupes Suisses qui ne sont pas payées, et à qui on n'a pas encore fait raison, sur aucun des articles de leur capitulation. Il regarde tout ce Corps comme fondu et ne pouvant se remettre ; tous les Capitaines veulent abandonner leurs Compagnies, et tous les subalternes ont déjà demandé leur démission. Pour lui et les autres Capitaines Valaisans qui ont levé, [ils] ont pris leur parti et n'y retourneront plus ; Mr de la Mina a taché de les apaiser par des promesses qui n'ont rien encore produit, et il l'a chargé en même tems du soin de faire des propositions dans son Païs, et de s'y ménager quelque point de vûe, dont je n'ai pu avoir le vrai, s'étant contenté de me dire qu'il n'auroit garde de faire reussir sa comission, et qu'au contraire il fairoit conoitre dans tout son Païs, la mauvaise foy avec laquelle on en avoit usé avec lui ; J'ai écrit d'abord en Suisse à un de ses amis pour qu'il tachat de le pénétrer ; Il m'a dit affirmativement qu'ils reviendroient hyverner en Savoye, et qu'ils n'iroient pas dans le Comté de Nice ; qu'ils commençoient même à établir des magasins de paille à Montmeillant et Chambery, et que, quoi que ce ne fut pas encore en grande quantité, il ne doutoit pas que ce ne fut à ces fins. Il s'acorde en cela avec Mr le C^r de Rohan qui écrit de Briançon le 29^e que l'Infant est parti pour Quiéras avec son portemanteau ; Qu'il voit avec douleur que cette tentative ne menera pas à leur but, et qu'ils seront obligés de revenir en Savoye, n'étant pas possible de faire autrement. Il trouve leur situation fort critique, et conclut que vû l'impossibilité de pénétrer en Italie, il leur auroit mieux convenu de fortifier et garder la Savoye, et que dans ce cas jamais le Roy de Sardaigne n'auroit été en état de les en chasser ; ils ont été obligés de laisser leur grosse artillerie à moitié chemin, ils se serviront de quelques pièces de campagne qu'ils ont tiré de Mont Dauphin.

J'apprens d'une autre lettre de Quiéras du 1^{er} que l'on partoît pour aller à l'ennemi, que l'on ne doutoit pas que l'on ne force, que l'on avoit promis au soldat le pillage du Piémont, que l'on avoit 50 pièces de canon de 4 livres de Basle, que la grosse artillerie étoit restée à Lédiguière, sans pouvoir aller plus avant ; que ce que l'on craignoit le plus, c'est que le passage ne fut très meurtrier, par ce que le Roy étoit retranché jusques aux dents avec 15 bataillons ; que l'on disoit qu'il avoit fait enlever tous les vivres aux débouchés des passages, et que si cela étoit, l'armée périroit de faim, car les vivres leur manquoient, et que ce que l'on devoit craindre, c'est que quand on auroit percé, les neiges ne bouchent les passages, et que l'armée se trouve sans vivres en avant, et sans possibilité d'en tirer des derrières, et que l'armée ne s'anéantisse dans cette position. Voila Monsieur, les idées, que répandent les confidens de Mr de la Mina, et dont j'ai crû voir faire part à V.E. Il est certain que les 16 bataillons Espagnols, qui ont joint les 14

François, ont filé par Guillestre, et il commençoit à se répandre dans l'armée, qu'ils alloient à Nice ; tous disent qu'ils meurent de faim ; la colonne qui doit attaquer vers Château Dauphin est composée de 32 Compagnies de Grenadiers et de 14 bataillons. Les vivres qui étoient à Aiguebelle se replient à Montmeillant, que l'on dépêche au possible de mettre en état. Mr de la Sada doit arriver à Chambéry le 14^e ; l'on envoie d'Espagne un nouvel Intendant General d'armée, qui y passera en droiture ; l'on foule des Provinces par des troupes à discretion, pour le paiement des capitations et du 3^e quartier de la taille, la Province la moins chargée en est pour 100 livres par jour, et la nourriture de 60 à 80 hommes et 30 chevaux.

J'apprens de Berne que l'on se tranquillise sur les entreprises du Prince Charles, puis que l'on a retiré toutes les troupes qu'on avoit sur pied, pour defendre les passages du coté de Basle, excepté les 500 hommes qui sont dans cette Ville là. L'Ambassadeur de France tache cependant toujours de repandre la crainte.

Je joins ici les nouvelles d'Allemagne, qui ne font toujours que nous promettre, et je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 9^e 8bre 1743.

-La nouvelle que Pictet a reçue de [Château]-Queyras le 1^{er} octobre est exacte ; les Espagnols se sont mis en chemin pour franchir, presque sans vivres et sans artillerie les cols d'Agnel et de Saint-Véran et pénétrer dans le val Varaita. Ils les repasseront le 12 après s'être heurté aux retranchements préparés à la hauteur de la Tour de Pont (Pontechanale). Le roi est à Château-Dauphin, plus loin en aval.

-Les nouvelles d'Allemagne se décolorent. Face à l'armée de Noailles, le prince Charles ne parvient pas à passer sur la rive gauche du Rhin entre Breisach et Rheinweiler. L'unité de commandement avec les Alliés à la hauteur de Wissembourg est mal assurée. La grande offensive va prendre fin, chacun allant prendre ses quartiers d'hiver.

-Soleure le 5^e 8bre 1743 / Il ne s'est encore rien passé sur le Rhein, malgré les menaces continüelles du Prince Charles, il paroît cependant qu'il y a un projet de concerté entre lui et le Roy d'Angleterre, puis que l'armée des Alliés commence à se faire voir à Guermersheim, ce qui a fait qu'on a renvoyé à Mr le comte de Saxe, qui defend les lignes de la Lauter, les Carabiniers et le Brigade de Touraine, avec du canon ; que l'on a dépêché à Mr le Duc d'harcourt, un courier pour ramener les quinze mille hommes qui sont sous ses ordres le long de la Meuze. Toutes les dispositions de l'ennemi sont faittes ensorte, que l'on s'attend que dans trois ou quatre jours, il y aura quelque événement. Mr le Maréchal de Noailles est retourné le 1^{er} à Wissembourg, où il étoit occupé du soin d'aprovionner le Fort Louïs.

-de Basle du 5^e 8bre. / Nous n'avons rien encore de nouveau à vous apprendre, l'on confirme de Strasbourg l'aproche des Alliés, l'on croit qu'ils tacheront de pénétrer dans la haute Alsace, pour obliger les François à se retirer du Rhein, et à faciliter au Prince Charles le passage de ce fleuve, son armée se trouve toujours dans la même situation, et il n'attend qu'un moment favorable, en attendant les Pandures ne laissent pas que d'alarmer souvent les François.

-De la haye le 27^e / Mr le comte de Podevils est revenu de Berlin, plein de grace et de douceur ; il ne parle que de la tendre affection de son Maitre pour la République, et ne néglige rien pour dissiper les nüages qui semblent se former. / On dit cependant que S.M. Prussienne forme quelques nouvelles plaintes, sur des droits de péage qu'on a exigé de quelques effets, qui lui appartenoient, et qui passoient en Gueldres avec un passeport de franchise donné par les Etats Generaux. L'autorité de L.h.P. ne s'étend pas jusques à acorder des franchises, sur le territoire des Provinces respectives ; c'est une chose de toute notorieté, l'usage l'a cent fois décidé de la sorte et la constitution de l'Etat ne permet pas que cet usage varie. N'importe, on s'est récrié, et des plaintes on en est venu à de pretendües represailles. J'ai ouï dire que les officiers de S.M. ont arrêté le Vaisseau qui contenoit l'hopital de nos 20 mille hommes, qu'ils l'ont conduit à Wezel et qu'actüellement il y est encore detenu.

[80] Monsieur

Je viens d'apprendre dans le moment de Chambéry du 10^e que le bruit s'y répandoit que le 6^e et le 7^e on en étoit aux mains, et que l'on jugeoit par le sérieux et le morne silence qui y régnoit, que les Espagnols avoient été repoussés, ce dont j'atens la confirmation avec une vraie impatience, quoi que j'aye bien lieu de me le promettre de la présence du Roy et de la valeur de ses troupes. Il est arrivé un coureur à Chambéry la nuit du 9^e au 10^e, qui a occasionné le travail de toute la nuit chez l'Intendant, d'où il n'a rien transpiré que de la tristesse, suivie d'un avis à Mrs de la Délégation, pour que l'Etat trouve dans ce mois 150 mille livres au parsus des autres impositions. Mr de la Sada y est arrivé le 9^e ayant la fièvre tous les soirs.

J'ai crû que dans la situation des choses, V.E. approuveroit que je me privasse même d'aller à ma campagne qui est sur les terres de France, dans la crainte que Mr de Champeaux ne m'y fit arrêter, ayant tous les jours plus occasion de m'apercevoir qu'il me voit ici avec peine.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, qui ne répondent pas à ce que nous nous promettons des opérations du Prince Charles, et n'ayant rien de plus à y ajouter je me bornerai aux assurances du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 12^e 8bre 1743.

-De Soleure le 9^e 8bre 1743 / On assure que le P. Charles a écrit au Roy d'Angleterre pour lui proposer deux partis qu'il y avoit à prendre dans les circonstances présentes, qu'il remettoit à son choix, auquel il vouloit se conformer ; L'un est de tenter encore une fois de passer le Rhin, pendant que les Alliés feroient leurs efforts dans la basse Alsace, et l'autre de penser à finir la campagne pour prendre des Quartiers d'Hyver, et se mettre en état de commencer la prochaine de très bonne heure. Comme c'est la réponse du Roy d'Angleterre qui doit déterminer cette alternative, il faut nous attendre à une attaque prochaine, ou à une séparation de l'armée ennemie, dont la Cavalerie ne trouve plus de quoi subsister. Les nouvelles qui me sont venues hier au soir des Ennemis disent, que le bruit y étoit, qu'une partie de la Cavalerie devoit entrer dans des Cantonemens sur ses derrières le 11^e de ce mois, et qu'elle devoit être suivie de près de l'Infanterie, et qu'on ne devoit laisser qu'un corps de quelques mille hommes dans le Brisgaw. / On me marque de Strasbourg du 7^e que suivant des avis certains, que l'on a eu du 4 et du 5^e de l'armée Angloise, elle devoit se mettre en marche le 10 ou le 12 pour s'en retourner ; Ainsi la basse Alsace va reprendre sa tranquillité. Les vandanges se font à Landau sans aucune opposition.

-De Basle le 9^e. / Il n'y a rien de nouveau sur les armées de notre voisinage, elles sont toujours dans la même situation ; de petits Partis passent de temps en temps le Rhin pour inquiéter les François. Il paroît que les Alliés veulent profiter de l'Hyver pour faire leur coup.

-De Francfort du 5^e. / Par les lettres de Petersbourg, on aprens que le procès a été fait à plusieurs personnes considerables, accusées d'avoir eu part à la conspiration nouvellement découverte en Russie, dans le nombre desquelles se trouvent, la Marechale Bestucht, Mme Ponkin Dame du Palais, la chanbellante Lilienfeld, le General le Poutin et son fils, lesquels ont été condamnés à être roués, la Czarine a commué cette peine en celle d'avoir le Knout en Place Publique, et la langue coupée ; Plusieurs autres personnes ont également passés par la main du Boureau, après quoi on les a fait partir pour la Siberie. Ces mêmes lettres ajoutent que le Marquis de Botta étoit accusé d'avoir eu part à cette conspiration, et qu'il paroitra dans peu un manifeste dans lequel il sera compris.

-Du Camp de Drusenheim le 2^e 8bre. / Dés que le Traitté que le Roy de Sardaigne vient de conclure n'est pas comme nous l'espérions, en notre faveur, la perte de nos esperances sur l'Italie sera peut être un obstacle de moins à la Paix. Des deux armées opposées sur le Rhin, l'une cherche à donner le change, l'autre à ne pas se laisser surprendre, en réglant tous ses mouvemens sur ceux de ses Ennemis. Quant à

celle des Alliés de la Reine d'Hongrie, on ne peut pas encore démêler clairement quelles sont leurs vûes, depuis que nous avons quitté la Quiesch, ils se sont avancés, les Anglois sont à Spire et les Hollandois à Worms, un deserteur a même rapporté hier, qu'ils avoient un gros corps à Guermesheim, les voila au point de s'arreter, ou de s'arreter, ou de se declarer contre nous en entrant dans nos Terres, jusques ici il n'y a eu que des housards Autrichiens qui même ont tenté de bruler les magasins de fourages de Landau, conduits par le General Mentzel, non seulement il a echoüé, mais on pretend qu'il s'est cassé une jambe, d'une chute de cheval, en se retirant. Mr le Marechal de Noailles qui est à Haguenau a renforcé l'armée de M de Coigny de quelques Bataillons et de quelques Escadrons, et il est probable que la marche des Anglois en avant, a toujours pour objet d'empêcher que nous ne nous reunissions, et favoriser par là quelque nouvelle tentative du P. Charles ; nous sommes si fort sur nos gardes que j'espère quelles ne reussiront pas. Notre Brigade garde le poste de Brusenheim que nous mettons en etat de défense, et qui est important à cause de l'Isle de Balhand qui est devant, et qui est dans cette partie cy du Rhin, une de celles qui seroit la plus favorable aux Ennemis, le grand bras étant de leur coté, et le petit du notre. Mr le Prince de Dombes a reçu ordre de partir aujourd'hui avec les Carabiniers, sans equipage, j'ignore quel est l'objet de cette expédition. On nous assure que les vivres sont extrêmement chers à l'armée du P. Charles, et que les fourages y sont rares, au point que leurs chevaux y sont réduits à 5 ou 6 livres de foin par jour. On dit aussi qu'on fait des magasins sur la route pour retourner en arrière, et cela pour le 15 de ce mois, ce qui nous annoneroit la fin de la campagne à peu près pour ce temps là. Les Anglois ont envoyé un grand nombre de pionniers pour travailler aux chemins dans la Vallée de Neustad, et ils pressent les grands magasins qu'ils font dans le Brabant ; nous en faisons autant en Hainaut, flandres, et Cambrasis. C'est pour leur en imposer du coté de la Lauter, qu'on a fait marcher les Carabiniers et quelques Régimens d'Infanterie, malgré le peu d'aparence qu'il y a, qu'ils songent à y venir.

[81] Monsieur

J'apprens de Chambery du 14^e que Mr de la Sada est toujours malade, et qu'il ne voit persone ; depuis cinq jours, du moins à ce qu'il dit, il n'a reçu aucune nouvelle de l'armée ; il y a expédié un Officier pour recevoir des ordres précis sur la venüe des Vaudois, jusques à St Jean au nombre de 800, et que l'on craint de voir paroître à Chambery d'un moment à l'autre. Mr de Senneterre y a passé le 13^e, il s'est plaint amèrement d'avoir été entièrement trompé par notre Cour. Il est certain qu'il n'a passé aucun courier à Chambery pour l'Espagne, ni ici pour Don Jover à Lucerne, ce qui fait beaucoup craindre au Résident de France, que les Espagnols n'ayent été bien mal receus, L'on projette une nouvelle façon d'exiger la Capitation, la dernière se trouvant en deffaut de près du tiers, et pour remplir cette deffaillance, l'on va mesurer cette capitation aux facultés, et la 1^e classe sera de 50 sols par mois, ce qui joint au peu d'ordre dans les distributions, et aux fraix enormes des exactions à discretion des gens de Guerre, alarme le Païs, et lui est extrêmement à charge.

Je joins ici les nouvelles que nous avons reçu d'Allemagne, et je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 16^e 8bre 1743.

-Les Vaudois du Piémont, ou Barbets, sont une menace constante sur les arrières des Franco-Espagnols.

-De Francfort le 6 8bre. / L'armée des Alliés campe près de Spire, où S.M. Britannique a pris le Quartier General ; Les Hollandois ont actuellement joint le gros de l'armée. Le Duc de Cumberland fut detaché ces jours passés avec 6 mil hommes pour faire raser les lignes derrière la Quiech ; le Marechal de

Noailles qui étoit marché avec son armée vers Fort Louis, et n'avoit laissé que 4 mil hommes dans les lignes derrière la rivière de Lauter, ayant reçu la nouvelle de l'approche du Duc de Cumberland, a d'abord renvoyé un gros corps pour défendre les lignes sur la Lauter au cas qu'on voulut les attaquer. / Le P. Charles fait des efforts inutiles pour passer le Rhin, et il semble que les François savent beaucoup mieux défendre leur País que celui des autres ; le Prince de Waldeck a encore fait une tentative du côté de Rhinwiller, mais sans succès. L'armée des Alliés est occupée à démolir les lignes de la Quieck entre Landau et Guermersheim. Je crois que la campagne se terminera par là, puisque l'on assure que le Roi d'Angleterre partira le 15 de ce mois, et que l'on parle déjà beaucoup des Quartiers d'Hiver qui tomberont à la charge de l'Empire, l'on dit que les Autrichiens prendront les leurs en Bavière et dans le Palatinat, les Anglois et les Hollandois en Brabant, les Hanoveriens hyverneront dans la Veteravie, et les Hessois retourneront dans leur Patrie. / La Ville d'Ingolstadt a été remise le 1^{er} de ce mois aux Autrichiens, la garnison françoise s'en retourne dans son Pays, les archives et effets appartenans à l'Empereur, ont été remis aux Commissaires de S.M.I., mais l'artillerie qui étoit considérable et toutes les munitions de Guerre restent à la disposition de la Reine d'Hongrie. Voilà toute la Bavière au pouvoir de cette Princesse qui s'est fait prêter hommage de tous les Etats de ce Pays. Le Marl de Seckendorf est attendu ici vers le 11^e du courant. / Les affaires du Nord s'embrouillent de nouveau, la conspiration qu'on a découverte en Russie fait beaucoup de bruit, le manifeste paroitra dans les Gazettes, il est fort ample, et Mr de Botta ministre de la Reine d'Hongrie n'y est pas épargné, il y est marqué comme le chef de cette conspiration. On prétend que les hostilités entre le Dannemarc et la Suède commenceront dans peu, si ce n'est déjà fait, tout cela ne promet pas une prompte Paix.

-De Soleure le 12. / On confirme aujourd'hui de Strasbourg le prochain départ des Anglois pour aller prendre leurs Quartiers d'Hyver en Flandres. La Cavalerie du P. Charles descend pour aller chercher à subsister. Ce qui confirme cette séparation prochaine de l'armée ennemie, c'est l'ordre que Mr de Coigny vient de donner de faire partir deux officiers de chaque Régiment pour aller visiter les bourgs et les villages qui leurs seront indiqués, et prendre un état des fourrages et grains de chaque sorte qu'il s'y trouvera, et pour reconnoître la quantité d'hommes et de chevaux que chaque endroit pourra contenir un peu à l'aise. Ceci denote que la Cavalerie ne tardera pas à aller en cantonnement, en attendant les Quartiers d'Hiver, aparemment que l'Infanterie aura aussi bientôt le même traitement, dont elle a grand besoin. Les officiers des Régimens qui ont ordre de faire des troisième et quatrième Bataillons vont partir pour aller en recrue, ceux de Champagne sont déjà partis. On croit que le P. Charles laissera 12/m hommes à Fribourg, Vieux Brisac et Rhinfeld, ce qui nous engagera pareillement à avoir beaucoup de monde dans ces quartiers de l'Alsace pour être en état de s'opposer aux desseins qu'ils pourroient former.

-De Ratisbonne le 5. / On assure que les Troupes Impériales prendront des Quartiers d'Hiver dans le Pais du Margrave d'Anspach, et que c'est le Roy de Prusse qui a déterminé ce Prince à avoir pour l'Empereur cette condescendance. / On mande de Berlin que les Troupes du Roy de Prusse avoient ordre de se tenir prêtes à marcher le 1^{er} de ce mois, et que ce Prince méditoit l'exécution de quelque projet.

-Extrait d'une lettre d'un officier de l'armée de Mr de Coigni à un de ses amis à Paris. / du 5 8bre du camp de Sallen. / Nous sommes toujours dans la même position, campés devant le P. Charles, le Rhin entre deux, il y a seulement quelques troupes qui font de temps en temps la navette suivant que les ennemis garnissent ou dégarnissent de certains endroits, ils firent le 1^{er} une tentative pour s'emparer d'une Isle de peu de conséquence, on les repoussa, cependant leur canon ne laissa pas de nous tuer autour de 200h. Les déserteurs, les espions, tout s'accorde à nous dire qu'avant le 15 le P. Charles tentera sérieusement le passage, et voici comment. / Il a fait construire un radeau egal par sa longueur à la largeur du Rhin, lequel sera fortifié sur les flancs devant l'extrémité qui viendra à notre bord, il y aura un pont levé qu'ils abaisseront dès qu'ils seront vis à vis de notre bord, pour passer tout de suite. Le Radeau chargé de Troupes sera assés large pour contenir 30 h. de front et portera sur des cuves afin qu'il prenne moins de fond. Il sera attaché par un bout au rivage de leur côté avec des cabestans. On poussera l'extrémité du radeau opposée au cours du fleuve jusqu'à ce que le cours du fleuve agisse sur le flanc

gauche du Radeau, ensuite le courant le poussera en le dressant jusqu'à l'autre bord, au moyen de quoi il formera des angles droits avec les deux rivages, et voila le pont fait. Mais afin que le cours du Rhin ne le fasse pas tourner, il y aura un cable attaché au bout qui viendra de notre côté, ainsi que sur leur rivage lequel l'assujettira. Le cable a 3 pieds de tour et 75 toises de longueur, il leur est arrivé plusieurs chariots de corde de Basle, et l'on prétend enfin qu'ils n'ont tardé jusqu'à présent, que parce que leur machine n'étoit pas prête. On trouve de l'avis de tous nos Ingenieurs bien des inconveniens à cette machine, car il faut qu'ils l'assemblent sur le rivage, quand elle y sera transportée de la foret noire, où toutes les pièces de charpente ont été faites, à 13 à 14 Lieues du fleuve, ce qui n'est pas l'affaire d'un jour, et quand elle sera sur le rivage on ne les y laissera pas en repos, notre canon ira sans fin les déranger, ils n'en seront pas à l'abri quand ils passeront et dès que la machine sera à l'eau. Dailleurs il peut se trouver des inégalités sur le fond du Rhin qui les arêteront tout court, et enfin nous sommes informés, et par conséquent alertes, pour empêcher l'execution de ce projet. On ne parle d'autre chose à l'armée. / Mr le Mis de Baufremont me fit lire avant hier une lettre de Mr son fils Colonel d'un regimt de Dragons de son nom, il marque que 100 Dragons de son regimt commandés par Mr de Joyeuse le plus ancien capt de son Régimt agé de 80 ans, 100 Cavaliers du Régimt du Maine et 200 fantassins ayant été commandés pour escorter 40 caissons du Marl de Noailles qui comme vous savés a quitté son camp, ont été attaqués par 700 housards de Mentzel ; que les 100 Cavaliers du Maine et les 200 fantassins après avoir dabord bien soutenu l'attaque et s'étant ensuite sauvés, les Dragons de Baufremont sont restés seuls à combattre contre les 700 housards, et qu'ils ont tellement tenu qu'il n'est resté qu'onze hommes de ces 100 Dragons qui ont été fait prisonniers avec leur vieux Captne, qui a reçu 9 blessures dans cette action, qu'on les a mené au camp de Anglois, que le Roy d'Angleterre les ayant voulu voir, leur a fait un si bon accueil, qu'outre les belles paroles qu'il leur a dit en loüant leur bravoure, il leur a fait servir un souper splendide par ses premiers officiers, a fait panser devant lui Mr de Joyeuse, qu'il a renvoyé le lendemain à son régiment dans un carosse et tous les autres aussi prisonniers sur leur parole, les traitant tous comme des officiers, disant qu'il ne pouvoit respecter assés leur bravoure.

Charles Pictet au même

[82] Monsieur

L'avantage du Service de S.M. qui se trouve interessé dans le voyage que l'on m'a ordonné de faire ayant été le motif de cette démarche, J'ai crû qu'il étoit de mon devoir de faire Part à Vôte Excellence de l'Etat dans Lequel j'ai trouvé les choses, et si l'on pouvoit se flatter de La disposition où j'ai trouvé Les Personnes interessées, de Parvenir au But désiré, qui Consiste dans le Retablissement de l'ordre et de La discipline dans le Regiment de S.A.S. J'ai trouvé Mr Le Prince à CarlsRuhe honteux, si j'ose dire, du Long Sejour qu'il y a fait, et dans l'Embarras d'en sortir par les dettes considerables qu'il y a contractées, J'ai eu l'honneur de lui Représenter sans Perdre de tems La nécessité de faire Partir Par Préalable les officiers qui sont dans ce Païs, et qui ne Servent ici qu'à Contribuer au dérangement de ses affaires puis qu'il leur Passe outre Leur Paye un Sequin par jour ces Mrs etant d'ailleurs du Bataillon qui fait Campagne il est Surprenant qu'ils se soyent absentés si Long-tems d'un Païs où leur devoir les appelloit, S.A. a si bien senti La nécessité de leur départ qu'il leur a envoyé ordre de se Rendre au Régiment ; Le moyen de Remedier aux Inconveniens qui ont occasioné mon voyage dépendant de la Présence de S.A. au Regiment, j'ai Pressé son Retour en Piémont avec beaucoup de vivacité, Je ne lui ai Point déguisé l'Etat dans Lequel son Corps étoit Reduit faute de chefs, J'ai cherché à lui faire sentir que sa Reputacion même y étoit Interessée puis qu'il se trouvoit volontairement absent dans un tems où le Roi pouvoit avoir le Plus de Besoin de tous ses Officiers, Je lui ai mis sous les yeux la triste Situation dans Laquelle il étoit par Raport à lui, comme à son

Regiment, Etant l'un et L'autre abimés de dettes, La nécessité d'y Remédier sur le champ en mettant de L'ordre dans ses affaires, en Régplant sa maison, et en se défaisant des Personnes qui abusant de La Confiance qu'il leur donnoit ne cherchoient qu'à en tirer Parti pour elles mêmes, et pouvoient par leurs mauvaises manœuvres donner atteinte à ses affaires comme à sa Réputation. J'ose assurer Vôte Excellence que S.A. m'a Paru sensible à des motifs aussi Pressants, mais le Grand Embarras gît dans l'Acquit des dettes contractées dans ce Païs, et dans le Renvoy de La Personne à Laquelle il a donné toute sa Confiance ; Craignant, je Pense, avec Raison que La difficulté de Pourvoir à ces deux articles, ne fissent évanouir les bonnes intentions que Mr Le Prince pouvoit avoir d'ailleurs et ne Rendissent inutile La démarche que l'on vient de faire, j'ai cru devoir en Conférer avec quelques membres de la Régence ; J'ai même osé leur exposer que des motifs d'honneur et de délicatesse devoient les engager à faire un effort en faveur d'un Prince de La Serenissime maison, d'autant mieux que le Regiment étoit comme avoué par L'Administration, puis que S.M. avoit Bien voulu Promettre d'en Pourvoir toujours un Prince de Ladite maison, tant qu'il y en auroit en état de Servir, ces Mrs quoi qu'au desespoir des désordres actuels sont cependant dans l'Impossibilité d'y Remédier de leur propre autorité, Ils souhaiteroient ardemment d'agir d'une façon efficace, mais ils voudroient que l'on leur en fournit Les moyens en s'adressant à La Régence ou à Mr L'Administrateur, aucun d'entreux n'osant faire de Proposition tendante au Retablissement du Regiment, et à l'acquit des dettes contractées qu'il n'y soit appelé par un avis de notre Cour, ou par un ordre qui m'intime de m'adresser à La Régence qui seroit pour lors en droit de délibérer des moyens nécessaires pour Remédier aux Inconvénients, Votre Excellence Pense bien que je n'ai point voulu m'exposer à en Parler à la Régence que je n'en eusse un ordre supérieur, et cependant Les affaires chomment, le mal empire, et sera Peut être porté si Loin par un plus Long délai que s'il ne Rend pas les Remèdes Impossibles, il en augmentera considerablement les difficultés ; J'ai eu l'honneur d'Exposer à Votre Excellence La Situation actuelle des affaires de S.A., les motifs qui La fixent dans ce Païs, les démarches que j'ai faites auprès de quelques Individus de l'Administration en l'honneur desquels je dois vous dire, Monsieur, qu'ils ont fait Paroitre dans cette occasion beaucoup de délicatesse et de sentiments, ne demandant pas mieux que d'être appelés à trouver des moyens surs pour sauver l'honneur de Mr Le Prince en acquittant Les dettes qu'ils sçavent être très considerables, de Retablir et d'augmenter même [la suite manque]

-Carlsruhe étant la capitale de ce margraviat, le prince que Charles Pictet est chargé par la cour de Turin de ramener à l'ordre est sans doute Charles Guillaume Eugène de Baden-Durlach (1713-1763) colonel au service de Sardaigne ; il est resté célibataire (E.St. I 2 271). Cette hypothèse se soutient si l'on sait que Charles était alors capitaine dans le régiment de Bade au service de Piémont Sardaigne et que le prince dont il s'agit est colonel (Cf. aussi lettres 94 et 98). Le capitaine a donc reçu du ministre de la guerre d'une mission de confiance auprès de son chef. Le margrave régnant, Charles Guillaume décédé en 1738 n'ayant pour successeur que son petit-fils Charles Ferdinand, encore mineur, le margraviat sera gouverné jusqu'en 1746 par un conseil de Régence.

[83] Monsieur

Je viens d'apprendre avec une satisfaction inexprimable, par la relation qu'a bien voulu m'en envoyer Mr le Marquis de Gorzegne, la glorieuse victoire que S.M. vient de remporter sur ses

ennemis. N'osant porter jusques aux pieds du Roy, toute ma joye, ni m'énoncer sur l'étendue de sa gloire, j'espère que V.E. permettra que je l'en félicite, et que j'admire les heureux effets qu'ont amenés avec le secours de la justice Divine, les bonnes dispositions qu'elle avoit faites, pour bien repousser les ennemis. Nous n'avions appris qu'hier et même confusément la perte que les François et les Espagnols avoient faites, que les lettres de Lion font generalmente monter au-delà de deux mille hommes. Le mauvais succès de cette entreprise, va sans doute les ramener en Savoye, aprenant de Chambery du 17^e que l'Intendant General a demandé à la délégation, qu'ils eussent à pourvoir pour le 24^e de ce mois, 157 mille quintaux de paille et 14 mille de foin, à quoi la délégation a répondu que cela étoit impossible, et l'Intendant a répliqué que s'ils ne le pouvoient pas, on sauroit bien en trouver dans le Païs, puis qu'il y en avoit. On conte que la Cavalerie sera bientôt à Chambery, où il y a ordre de préparer les logemens de la Cour ; Les Espagnols n'y disent rien de ce qui s'est passé et cachent leur perte avec soin.

Je me suis trompé Monsieur, dans ma dernière, c'est à 50 livres par mois que l'on veut taxer les personnes du premier ordre, pour la contribution que l'on a établie en Savoye.

Je joins ici les nouvelles d'Allemagne, qui nous annoncent la fin prochaine de la Campagne, je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 19^e 8bre 1743.

-Cette victoire est décrite dans l'annexe aux lettres 84 et 87 : l'armée franco-espagnole, arrêtée peu après avoir pris le château de Pont ou Pontechianale, subit de lourdes pertes et doit battre en retraite dans des conditions très difficiles. L'expédition aura duré dix jours.

-Léopold del Carretto, marquis de Gorzegno ; il succèdera à d'Ormea au affaires étrangères jusqu'à la nomination du chevalier Osorio en 1750 (DBdI).

[84] Monsieur

J'eus l'honneur d'écrire le 19^e à V.E. L'on m'a communiqué hier une lettre du 19^e de Mr l'Ambassadeur de France en Suisse, à Mr de Champeaux, qui porte « Je suis chargé d'une « levée, mais cela n'est pas encore ébruité, et il convient que cela soit secret, au moins pour ce « qui regarde Zurick, afin que ceux qui y auront part, puissent ménager et faire réussir cette « affaire dans leur Canton. Je ne crois pas que Mr Lochman puisse y avoir part, parce qu'il ne « s'agit que de Compagnies, et qu'il voudroit conserver le rang de Lt Colonel, ce qui ne se « peut pas ; mais si Mr Orell est dans l'intention d'en lever un de 175 hommes, je serai « facilement disposé à lui en donner une ; on fera une capitulation pour six ans, et des « avantages considerables pour le Capitaine et pour les Officiers subalternes, si elles étoient « réformées avant ce tems là »

Ce Mr Lochman est le même dont Mr de Boisy avoit parlé precedemment à V.E. et Mr Orell est un des Capitaines du Corps Zuricois qui est ici ; Il faut sans doute qu'ils ayent fait des propositions à Mr le Résident de France, ce que j'espère de savoir au vrai, quand Mr de Boisy sera de retour de sa campagne, et en attendant, j'ai crû que V.E. ne désapprouveroit pas que je pensasse au moyen d'en faire avertir surement l'autre Mr Lochaman de Zurick, afin qu'il puisse prendre ses mesures en conséquence de cet avis.

J'ai vû une autre lettre de Mr l'Avoyer Steiguer, qui dit, que le Canton a reçu une lettre très affectueuse de S.M. la Reyne de hongrie, et que l'on va retirer presque toutes les troupes qui avoient été mises sur pied, à l'aproche du Prince Charles, dont l'armée va prendre des quartiers d'hyver, assavoir, les Pandures, Croates etc. dans le Brisgau, l'Infanterie dans la Suabe

Autrichienne, et la Cavalerie en Bavière ; Et comme le retour des Espagnols en Savoye et les projets qu'ils peuvent former, nous font sentir la nécessité de garder les Suisses, malgré la dépence qui est au dessus des facultés de cet Etat, Mr Steiguer indique les moyens, et veut s'employer vivement pour faire en sorte que Zurick et Berne se chargent de pourvoir à leur solde.

J'apprens dans le moment de Chambéry, que l'Infant doit y arriver le 4^e de 9bre, il doit être demain à Grenoble, où on lui prépare des fêtes, Son Grand Chambellan le quitte pour aller en Espagne, d'où l'on présume qu'il ne reviendra pas, étant assez mal avec Mr de la Mina ; Mr le Duc d'huescar doit remplir son poste pendant son absence. Les troupes commenceront par rester réunies entre les Provinces de Maurienne, Tarentaise et Savoye, jusques à ce que les neiges leur servent de rempart, et leur permettent en tranquillité de s'éparpiller en Genevois, Faussigny et Chablais : Voila quant à présent les dispositions du jour, car ces Messieurs n'en prennent que du jour à la journée. Il y a une lettre de Briançon du 17^e qui dit que l'on parle tout bas à l'oreille, de Nice ; mais les dispositions que l'on fait en Savoye semblent en éloigner l'idée, quoi que les 16 Bataillons Esp. avec les 14 François pourroient bien s'y jeter, ce que V.E. verra mieux que moi, et que je ne prens la liberté de lui écrire, que pour lui faire part de ce qui vient de bon lieu. Dévilliére me marque qu'il se confirme toujours plus dans l'idée, que Mr de la Mina manœuvre entre les volontés désordonnées et fougueuses de la Reyne, et les intérêts intimes de la Monarchie d'Espagne, et ce qui semble en démontrer la vérité, c'est le détail des attaques, où l'on n'a sacrifié que des François et des Suisses, et fort peu d'Espagnols ; ce qu'il y a de sur, c'est que ces manœuvres dont on tient les motifs excessivement secrets, ont des effets qui indisposent beaucoup les particuliers, et causent une grande aliénation entre les deux Nations, toutes les lettres des François n'étants pleines que d'injures contre les Espagnols, qui les ont disent ils envoyés à la boucherie, tandis qu'ils disoient leurs chapelets.

L'on me mande aussi du Vallais du 19^e que l'on y a suspendu toute sorte de recrues pour eux, et que l'on y est tellement irrité et animé contre cette Nation, que s'il y venoit des Officiers Espagnols, on ne doutoit pas qu'on ne leur fit quelque affront.

Je joins ici la copie d'une lettre d'un officier Espagnol, avec les nouvelles étrangères et je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 23^e 8bre 1743.

-Extrait d'une lettre de Gap du 19. Octobre 1743 / Notre infanterie avec celle de France entra avec assés de facilité dans les premiers villages de Piemont ; L'on attaqua le Château du Pont avec assés de vigueur qui se rendit, c'est-à-dire la garnison se retira en bon ordre dans ses retranchemens tout aloit bien jusques là ; Alors on dépêcha Mr de Lavagne à la Cour d'Espagne pour lui porter cette bonne nouvelle. Le detachement où j'étois eu ordre d'avancer jusqu'au dernier village de France pour soutenir notre Infanterie en cas de besoin. (Ce detachement étoit de Cavalerie). Le lendemain de la prise du Château du Pont on attaqua avec assés de vigueur les retranchemens des ennemis qui sont situés en une montagne très forte par elle-même, l'attaque fut des plus vives, les ennemis faisoient un feu continuel ; on delibera dans un Conseil de guerre d'attaquer l'ennemi de tout coté, pour cet effet on detacha la Brigade du Regiment d'Anjou, Perche, Bauche, Gatinois de l'Isle avec quelques piquets Espagnols, le tout faisoit cinq mille hommes. Ils marcherent toute la nuit sous la conduite d'un mauvais guide, ils devoient prendre un chemin qui les auroit conduits derriere la montagne afin de prendre l'ennemi par derriere, et en même tems donner un signal pour que nous l'attaquassions par devant. Ce grand projet n'a pas eu lieu, le Roi de Sardaigne qui commandoit en personne avoit très bien pris ses precautions ; enfin le guide mena ces

mille hommes à la pointe du jour sous les retranchemens des ennemis où ils furent tirés au blanc. Si les ennemis avoient voulu descendre plus bas de leurs retranchemens peu de monde seroit échappé ; il fut impossible à notre General de leur donner du secours. Les François ont perdu beaucoup de monde dans cette affaire, chacun raisonne là-dessus sans qu'on puisse savoir au vrai le nombre des morts et des blessés, ce que je sçais d'un Capitaine François blessé, c'est que la perte des François monte à plus de 600 morts et de 300 blessés. Le peu de succès de notre projet fit tenir un Conseil de guerre où il fut deliberé de se retirer en bon ordre, l'on fit battre la Generale, et tout de suite l'Assemblée. Le Roi de Sardaigne nous chassa avec une salve Roiale qui dura plus d'une heure et demi. Le canon des ennemis étoit bien servi, tout ce feu fut fait sur notre camp où l'on a perdu bien du monde et des equipages ; enfin il y a eu une deroute considerable. Deux de nos Generaux, Mr de Campo Sancto et Mr de Levante y ont perdu leur equipage. Mr de Bervick un coffre d'argenterie, Mr de Soury y a perdu tout le sien, ayant eu deux chevaux et trois mulets tués.

-De Francfort le 15 8bre 1743 / L'armée des Alliés a abandonné son camp de Spire le 11^e pour s'en retourner à Mayence, elle a marché en trois jours jusques à Worms ; on a crû qu'elle y resteroit jusqu'à vendredy prochain, mais elle reçut hier les ordres d'envoyer aujourd'huy les Bagages à Oppenheim, et de les y suivre demain. On ne sait pas si le Quartier du Roy sera à Oppenheim, ou Nierenstein, quelques uns prétendent, que ce sera là, ou que le Roy quittera l'armée pour s'en retourner à Hanover.

-Extrait d'une lettre de Fontainebleau du 12^e 8bre. / Il est arrivé un courier hier au soir, le Roy d'Angleterre a fait partir ses Equipages le 7, il partira le 16 pour Hanover. Ce même jour le P. Charles devoit venir pour prendre congé de lui et régler les Quartiers d'Hyver ; les Autrichiens occuperont le Luxembourg, Pais de Liège, Namurois, et une partie du Pais de Cologne. La marche des Alliés vers la Loutre n'a été faite que pour avoir le temps d'abattre toutes nos lignes sur la Queiche, c'est la fin de leurs expeditions et un grand sujet de joye pour nos Troupes harassées ; les inquietudes du Marl de Noailles coutent encor au Roy 4 villages. Il a fait revenir à lui le 1^{er} de ce mois le Duc d'Harcourt avec ses troupes qui gardoient la Meuse, et une partie de la Sare, il n'a pas eu le dos tourné que les Hussards ennemis ont fait cette equipée, et il lui a ensuite donné ordre de s'en retourner. Vous savés sans doute, que depuis le 29^e les deux Maréchaux étoient brouillés, Mr de Coigny ne lui repondoit plus, il en a été plus fatigué que des marches du P. Charles. / Mr de Chavigni part demain ou apres demain pour resider à francfort. Il fait auparavant quelques tournées dans l'Empire, on ne sait pas où. Les uns disent que c'est pour débusquer le Lautrec. On ne le retirera pas de quelque tems pour ne pas déplaire au Gouverneur du Dauphin.

-Extrait d'une lettre de Soleure du 19 8bre. / On me marque de Strasbourg du 16 qu'il paroît que l'armée de la basse Alsace va se disperser, partie des Gardes françoises et Suisses commençant leur marche par Metz et Verdun, où ils recevront de nouveaux ordres ; que la Cavalerie entre le 16 en Cantonnement dans les Villages ; que les Princes et Seigneurs vont reprendre le chemin de la Cour, et qu'il ne reste que tres peu de Troupes dans les lignes de la Lauter, tout devant aller vers la Sare. / On m'apprend d'Huningue que les Autrichiens ont évacué l'Isle de Regnac, et qu'ils ont mis le feu à leur camp, et dirigé leur marche sur leur gauche ; nous allons être vraisemblablement un peu plus tranquilles dans cette Province, mais nous n'en serons pas moins sur le Qui vive, jusques à ce que les Ennemis se soyent entièrement dispersés.

Charles Pictet au même

[85] Monsieur

J'espère que Votre Excellence aura Reçu La Lettre que j'ai eu l'honneur de Lui écrire, sitot à mon arrivée à Carls Ruhe, J'attends, Monsieur, les ordres qu'il vous Plaira de me donner à ce

Sujet, Votre Excellence aura sans doute appris Le départ de l'Armée Alliée, et des Autrichiens pour se Rendre dans ses Quartiers d'hiver, et elle sera Peut être bien aise de voir Le détail de cette dernière, c'est pourquoi je joins ici une Espèce de table, où vous Pourrés voir, Monsieur, les Generaux, et les Regiments qui Composent La force de cette armée, J'ai l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc.] Pictet

Carls Ruhe ce 23^e 8bre 1743.

[Annexe : tableau d'une page.]

[87] Monsieur

J'ai crû ne devoir pas écrire à Mr Lochman de Zurich ayant appris hier par le courier, que l'on y étoit déjà informé de cette levée, qui doit consister en 36 Compagnies de 175 hommes chacune, lesquelles doivent être jointes aux Vieux Regimens ; l'Ambassadeur a ordre de ne les point demander aux Cantons, mais de les négotier avec des particuliers. L'on doute fort qu'il puisse reussir solidement dans cette entreprise, la manière dont la Cour de France en a usé dans les levées de 1733, qu'elle a reformées à la paix, malgré la capitulation qu'elle avoit faite, ayant dégouté tous les Officiers de crédit et de mise de la Nation, de prendre des engagemens avec cette Couronne, et n'y ayant pas même à douter que les Cantons Protestans ne défendent à leurs sujets, toutes levées dans leurs Etats. J'ai vû une lettre du 23^e de Mr l'Ambassadeur à Mr de Champeaux, il lui écrit qu'il est tems qu'il s'explique sur l'affaire de Mrs Lochman et Orell, afin qu'il sache s'ils sont décidés pour la levée d'une Compagnie. J'ignore encore à quoi ces Mrs sont déterminés, mais je n'ai pas laissé de leur faire dire sous main, que Notre Cour, pouvoit facilement faire des levées, et qu'ils fairoient bien de réfléchir, si ce parti ne leur conviendrait pas beaucoup mieux.

Je viens de recevoir la lettre dont V.E. m'a honoré du 19^e et qui m'apprend son heureux retour à la Capitale ; Je vous rends des grâces infinies de la nouvelle satisfaction qu'elle m'a procuré, en me faisant part des suites toujours victorieuses des armes de notre Grand Roy ; La suite de cette relation que je me fais un plaisir d'envoyer par tout, servira de correctif à celle que l'Infant à envoyé à Dom Jover, et que je joins ici pour amuser V.E. J'y mets aussi le détail des quartiers de leurs troupes, dont j'ignore ce que sont devenus cinq bataillons Suisses dont il n'y est pas fait mention. L'on me mande de Chambery du 24^e l'arrivée de l'Intendant General qui menace les Savoyards de mauvaise humeur et de severité, en vengeance des désastres qu'ils ont essuiés dans leur entreprise.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 26^e 8bre 1743.

-Traduction littérale de la Relation Espagnole envoyée de la part de l'Infant à Dom Jover à Lucerne, datée du Camp Royal de Pierre Grosse le 13^e 8bre 1743. / Dom Augustin hordenana vous a donné la relation de l'armée et de ses mouvemens pour pénétrer en Piémont, je vous dirai à présent que cette armée ayant executé sa marche, pour laquelle elle n'a trouvé d'opposition que dans la difficulté des chemins, surtout pour le passage de l'artillerie, prit poste le 3^e sur le territoire du Roy de Sardaigne, par son avant-garde composée de tous les Grenadiers de l'armée sous les ordres du Lt General Marquis de Castellar. Le 4^e le reste de l'armée joignit avec le Seigneur Infant pour se placer dans le camp de la Chanal où l'on est resté jusques au 7^e que l'on a marché et que l'armée s'est trouvée en presence des ennemis. Le même jour notre avant garde les attaqua et occupa leurs postes avancés, les obligeant de se

retirer dans leur Centre ; nous canonames le petit Village et le Château de la Tour du Pont, que les ennemis avoient fortifié, les nôtres le conquirent et s'y etablirent observant que les ennemis dans la précipitation de leur fuite, abandonnerent quelques vivres, et munitions, ayant même laissé quelques marmites sur le feu. / Le 8^e un détachement de 3500 hommes qui étoit sorti de la Chanal est venu aux ordres du Ml de Camp Dom Thomas Corbalan pour attaquer la droite des ennemis par les hauteurs, ce qu'il ne put exécuter par l'inaccessibilité du terrain, mais après avoir opposé un feu très vif d'artillerie, et de mousqueterie, à celui des ennemis qui étoit de même, il s'est retiré en ordre, et l'on a seu depuis, que les ennemis y ont eu une égale ou plus grande perte que la notre. / Le 9^e il ne s'est rien passé de considerable, les deux armée s'étants maintenu dans les mêmes postes, seulement que de notre part on détermina de détacher 14 Battaillons aux ordres du Lt General Dom Joseph Arambure, pour forcer les ennemis par les hauteurs de la gauche qui étoit gardée selon quelques uns par sept et selon d'autres par dix Batts. et ce détachement étoit déjà en mouvement, quand on suspendit la marche, après avoir resolu de reconduire l'armée en Savoye, remettant l'entreprise au Printems prochain par un ordre que receut Mr de la Mina qui lui manifestoit cette volonté de S.M. sur ses opérations. / En conséquence de ces dispositions, l'armée se retira le 10^e au camp de la Chanal, exécutant sa marche en plein jour sans que les ennemis se soyent hasardé de l'incomoder, nous nous sommes maintenus dans le dit Camp de la Chana le 11^e pour donner le tems de faire passer la Montagne et le Col de laguel à l'artillerie et aux hopitaux ; hier 12^e l'armée a monté le Col pour venir camper ici avec des peines et des travaux infinis à cause de la neige qui tomba tout le jour, mais malgré ces extrêmes difficultés l'on est parvenu à passer le Col, et de rentrer dans le territoire de Dauphiné pour diriger notre marche vers la Savoye. / De tout le Contenu ci-dessus, le Seigneur Infant m'ordonne d'en instruire V.E. à quoi j'ajouterai que S.A.R. a procedé dans les operations susdittes avec une heroïque valeur et intrépidité, se présentant au danger comme le dernier soldat, donnant ses ordres et pourvoyant à tout avec la plus grande presence d'esprit etc.

[88] Monsieur

Je joins ici la copie d'une lettre de Mr le Cr de Rohan à Mr de Champeaux, dont le contenu vaut bien la relation de V.E. par le détail qu'il fait de leur triste aventure ; il y en a beaucoup d'autres dans le même stile, bien different de celui que tient le Resident, et que l'on rectifie ici à proportion de la verité du fait, et de l'interet que l'on y prend generalement à la gloire et à la prosperité du Roy. J'ai vû aussi une lettre de Mr l'Ambassadeur qui dit, qu'il ne doit plus faire un mistère de la levée, l'ordonance étant imprimée, à laquelle il a pouvoir d'ajouter la capitulation ; il ajoute qu'il faut que ces Mrs de Zurick se décident promptement, mais que supposé qu'ils prennent des Compagnies, il faut avant que de le faire conoitre au public, qu'ils prennent des mesures conjointement avec d'autres, pour s'assurer du consentement de leur Canton, et cela au plus vite, parce qu'on lui demande des Compagnies de toutes parts ; piège dans lequel j'ai peine à croire qu'ils puissent donner, l'opinion generale étant toujours que cette levée ne pourra se faire, et que les Cantons ne la permettront pas dans leurs Etats, directement ni indirectement.

L'on m'écrit de Chambery du 27^e que l'Infant doit y arriver le 30^e et que l'Intendant General refuse de laisser prendre des entrepreneurs pour les fournitures qu'il demande pour les Troupes, savoir fourage, bois et utenciles ; il veut que ces fournitures soyent fournies en nature provisionnellement, sauf à en faire l'imputation en tems et lieu sur la capitation, qu'en atendant il demande en entier, quoi que Mrs les Délégués requièrent de prendre des Entrepreneurs pour leur assigner ces fournitures sur la montant de la Capitation. Les Troupes viennent tout de suite

prendre leurs quartiers, depuis qu'ils ont sceu que le Roy avoit distribué les siennes dans ceux qui leur sont assignés.

Nous aprenons d'Angleterre que le parti fatigué des dépenses de la guerre grossit tous les jours, et l'on mande d'Allemagne de bon lieu, que le Roy de Prusse prend les troupes de l'Empereur à sa solde, et que l'on y est inquiet de la conduite de ce Prince ; L'on mande aussi qu'on ne l'est pas moins du ressentiment de la Moscovie, depuis la découverte des manœuvres de Mr Botta, et l'on craint que la Russie de concert avec la Suède, ne joüe dans le Nord le jeu que jouoit autrefois la Suède aux ordres de la France.

J'ai l'honneur d'envoyer à V.E. une lettre que j'ai reçu de mon frère, et j'y joins les nouvelles des armées du Rhin qui ne fourniront plus rien d'intéressant.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 30^e 8bre 1743.

-La campagne d'Allemagne a pratiquement pris fin ; les armées alliées remontent vers le nord pour prendre leurs quartiers d'hiver dans la région de Francfort et en Bavière.

-Francfort le 19^e 8bre 1743. / L'armée des Alliés s'est mise en marche le 16^e pour se rendre du côté d'Oppenheim et de Mayence ; S.M. Britannique l'a quittée le même jour. Elle a passé tout près de cette Ville, après avoir passé le Meyn à hoechst, et a pris la route de hannovre en droiture ; L'on ne doute pas que le Duc de Cumberland ne l'y suive aux premiers jours. / Le Duc d'Aremberg commandera l'armée en chef jusques à sa séparation ; S.M. a donné l'ordre avant son départ, que les hollandais doivent repasser le Rhin le 17^e, les Anglois le 18^e, les hannovriens le 19^e et les Autrichiens et les hessois le 20^e du suivant. L'on assure que les Autrichiens prendront leurs Quartiers d'hyver dans le Païs de Luxembourg, et que tout le reste de cette armée marchera en Braband pour y hyverner. / Suivant les dernières nouvelles de l'armée du Prince Charles, elle est aussi en mouvement pour se rendre dans les quartiers d'hyver, l'on assure même, qu'une partie de leur Cavalerie est actuellement en marche pour la Bavière. / Les armées Françaises se trouvent encore dans leurs anciens camps le long du Rhin, sans qu'il s'y soit passé quelque chose de remarquable. / Les troupes Imperiales sont toujours campées près de Wemdingen, en attendant tout est réglé pour leurs quartiers d'hyver, qu'elles prendront dans la Franconie, et dans les Païs d'hildbourghause et de Foulde ; cinq de leurs Escadrons iront dans le Duché de Cleves, et le corps auxiliaire hessois retournera dans son Païs, comme les dites Troupes ne se sont arrêtées à Wemdingen que pour voir auparavant, de quel côté l'armée des Alliés marcheroit, il y a apparence qu'elles décamperont bientôt.

-Soleure le 23 8bre / Les Regimens de Limousin, de Bigorre et Royal Suedois sont partis des environs d'huningue pour la basse Alsace, du côté de Lauterbourg et de Vissembourg, insensiblement il en sera de même des autres Regimens, soit pour les cantonnemens, comme pour les garnisons, et les ennemis en font de même de leur côté. Ils ne se sont pas contentés d'abandonner leurs retranchemens de l'Isle de Regnac, et de bruler ce qu'ils y avoient fait, ils demolissent présentement ce qui restoit des fortifications du Vieux Brisac, ce qui ne se conçoit pas, s'ils laissent la quantité de troupes qu'ils disent, dans le Briscau ; leur Cavalerie défile par la forest noire.

[89] Monsieur

J'ai vû une lettre de Mr l'Ambassadeur de France à Mr de Champeaux, par laquelle il paroît être fort fâché, de ce que les Zuricois ne veulent pas lever des Compagnies, et cela d'autant plus qu'il vouloit acheminer cette levée avec l'approbation et l'aveu des Cantons ; ce que je juge

encore, parce que par la même lettre, il ne veut pas acorder une Compagnie à un Gentilhomme du Païs de Vaud, pour qui Mr le Résident l'avoit demandée, par la raison qu'il souhaiteroit de les donner à des Bourgeois de Berne, qui eussent assez de crédit pour en obtenir la permission de l'Etat. Il lui insinüe encore de faire sentir ici, que depuis l'échec des Espagnols, dont il sent bien vivement toute l'étendue et les conséquences, l'on devoit renvoyer une partie de notre Garnison Suisse, par la même raison que les Cantons ont retiré les trois quart des troupes qu'ils avoient sur pied du coté de Basle, quoi que les Autrichiens en mettent beaucoup dans les Villes Forésières : cette insinuation fera peu d'effet, le Gouvernement sentant la nécessité de les garder, et étant occupé actuellement aux moyens de trouver des fonds pour cela.

Je n'ai rien de Savoye qui mérite l'attention de V.E., L'Infant est arrivé à Chambéry le 30^e et les troupes se rendent toutes à leurs quartiers.

J'aprens de Francfort du 26^e que l'armée des alliés, après avoir repassé le Rhin, s'étend autour de cette Ville, pour se rendre successivement dans ses quartiers d'hyver, mais comme cette marche se fait pas divisions, il faudra pour le moins encore dix jours, avant qu'elles soyent toutes parties de son voisinage. Mr de Chavigny y est arrivé depuis quelques jours, sans que l'on sache encore le sujet de sa mission, ni combien de tems il y séjournera. Dans l'incertitude que mon frère ait eu l'honneur d'envoyer à V.E. le département des troupes du Prince Charles, je le joins ici ; La Colonne d'en haut reste dans le Païs, pour former un cordon depuis Basle au Vieux Brisac, et l'inférieure divisée en cinq colonnes, est en marche actuellement pour prendre des quartiers d'hyver en Bavière, et dans les Païs voisins du Danube. Les François laissent beaucoup de troupes cet hyver en Alsace, et le Quartier General de Mr de Coigny sera à Strasbourg.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 26^e, je tacherai toujours plus de me rendre digne des bontés qu'elle ne discontinüe de me témoigner, par mon zèle pour le service du Roy, et le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 2^e 9bre 1743.

[Annexe : un tableau]

[90] Monsieur

Il n'y a rien encore de Savoye qui soit de quelque conséquence ; Les Troupes arrivent successivement à leurs quartiers, et l'on prend de si mauvaises mesures pour pourvoir à leur subsistance, que ce désordre ne peut qu'être onereux à toutes les Provinces de Savoye. Il y a beaucoup d'Officiers de distinction qui prennent les devants et qui vont passer l'hyver à Paris et en Espagne ; J'espère que V.E. voudra bien être persuadée de l'attention que je donnerai pour être informé, autant qu'il dépendra de moi, des mesures que prendra Mr de la Mina, et de ce qu'il pourroit négotier en Suisse et dans le Vallais, où j'ai établi un comerce réglé pour être au fait de tout ce qui s'y passera.

J'ai vû une lettre écrite de la haye du 25^e à Mr de Champeaux, et que je crois de l'Ambassadeur de France, qui dit qu'il lui semble qu'on se reproche à Paris, d'avoir si vite rapellé Mr de Senneterre, soit parce que l'on y pense que le traité de Worms n'est pas définitif, soit que l'on y espère de pouvoir encore porter le Roy à la paix, et à un acomodement avec la France, et que le voyage de Mr de Chavigny à Francfort pourroit produire quelque bon effet pour ce point de vüe, d'autant qu'il pourra aller jusques à hanovre.

Nous aprenons de Paris que Mr de Montijo y étoit arrivé, étant parti de Francfort à l'improviste ; et l'on écrit d'Allemagne que Mr de Botta avoit été rapellé de sa Cour, et arrêté sur les frontières de Bohême pour être conduit à Vienne ; Il n'y a rien d'ailleurs de particulier d'Allemagne.

Mr le Bourgmestre Escher et l'Advoyer Steyguer écrivent l'un et l'autre que l'Ambassadeur de France ne leur a pas encore communiqué la levée des 36 Compagnies, et qu'il est difficile qu'il puisse exécuter ce projet. Mr de Boisy qui est revenu en Ville, a d'abord vû Mr Lochman, et ayant crû convenable que vous fussiez informé Monsieur, tant de ce qui s'est passé, que des dispositions du dit Sieur, m'a remis ce petit mémoire qui en instruira V.E., n'ayant pas pris la liberté de lui en écrire de crainte de lui être à charge, mais étant tout disposé d'exécuter ses ordres, si elle en a quelques uns à lui donner.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 6^e 9bre 1743.

-On a vu que le traité de Worms a été signé le 13 septembre ; il sera définitif.

[91] Monsieur

J'apprens de Chambéry du 7^e que l'on ne s'occupe à la Cour qu'à faire acomoder un théâtre pour la Comédie ; Que l'on a retranché de la Cour du Prince, plusieurs dépenses, la Cour de Madrid ne cessant de recommander l'économie, et n'envoiant point d'argent quoi qu'il manque tout à fait. Mr de Perelada a été disgratié de sa charge de Grand Maître de la maison de l'Infant, et rapellé en Espagne par cette raison ; Ils craignent extrêmement pour leur armée d'Italie ; L'arrivée de Mr de Montijo à Paris, y fait du bruit, et l'on dit même qu'il doit passer en Angleterre. Quant aux troupes elles arrivent toutes à leurs quartiers, Maiorque qui va à Thonon a passé dans nos environs la nuit précédente, et la Cavalerie qui va en Chablais y est déjà arrivée ; Leurs soldats paroissent si découragés, qu'il y a lieu de croire que leur armée achevera de se ruiner pendant l'hyver ; il arrive ici journellement de leurs déserteurs et l'on doute fort que l'on puisse les recruter depuis l'Espagne, par la difficulté d'avoir des hommes, et au dire même de la plupart de leurs Officiers, par l'inutilité de vouloir les ramener à une seconde expédition le Printemps prochain, les soldats étant entièrement dégoûtés par le mauvais succès de cette dernière, dont l'idée seule les fait généralement trembler. Ils envoient d'ici en Chablais, quelques blés qu'ils y avoyent en magasin depuis l'été passé, et ils content d'en tirer de France pour la subsistance de leur armée, mais ils n'ont pris encore aucun arengement pour cela ; c'est Mr d'Aviles Intendant General qui fait l'entrepreneur, dans le dessein à ce que l'on soupçonne, de profiter du gain, s'il y en a, ou bien d'en charger la Cour s'il se trouve en perte, en quoi il agit de concert avec le General à ce que l'on pense.

Mr Lochman a reçu hier des lettres de Zurick, par les quelles on lui mande, que ce projet de levée pour la France n'y est point goûté, et qu'il y a apparence que personne du Canton n'y prendra aucune part ; Je n'ai pas non plus encore appris que Mr l'Ambassadeur ait trouvé aucun sujet qui ait capitulé avec lui, et il me revient de tous cotés, qu'il trouvera un degout general chez les Suisses, la capitulation n'étant d'ailleurs pas avantageuse. Elle est pour six ans, le Roy fait une avance de six mille livres au Capitaine, qui lui seront retenües à la fin de la première année ; Il donne dix écus gratis pour la route de chaque homme, jusques au Régiment où les Compagnies seront fixées ; Et si le Roy veut reformer les Compagnies avant le terme des six années, il

donnera jusques alors huit mille livres au Capitaine par année et la demi paye aux Officiers subalternes.

Nous n'avons eu aucune nouvelle par ce courier, d'Allemagne ni d'ailleurs, qui mérite l'attention de V.E. dont je viens de recevoir la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 2^e ; Il paroît par le disposition des quartiers dont je lui ai envoyé le détail, et par tout ce qui nous vient de Savoye, que ces 14 bataillons Espagnols doivent aussi y revenir, n'y ayant que les 14 François qui doivent avoir leurs quartiers, à ce que l'on assure, dans le haut Dauphiné, ce que V.E. sera à portée de savoir plus surement et plutôt que nous.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 9^e 9bre 1743.

[Annexe : deux lettres de Zurich concernant la levée de compagnies au service de France]

-M. de Montijo, ambassadeur auprès de l'empereur, a été envoyé en mission spéciale par le roi d'Espagne auprès des Anglais à Francfort où il a tâté le terrain en vue d'une éventuelle paix séparée. On sait que les deux couronnes étaient en guerre depuis octobre 1739 (affaire dite de l'assiento). Sa présence à Paris sur le chemin du retour inquiète l'ambassadeur Campoflorido. Sur cette négociation, qui n'aboutira pas, cf. l'extrait de la lettre du 12 septembre joint au n° 95. Il semble que cette manœuvre ait eu aussi pour but de faire pression sur la France pour en obtenir une aide accrue. Le 25 octobre, les deux couronnes ont signé le traité de Fontainebleau qui les allie à perpétuité.

[92] Monsieur

J'ai vû une lettre de Mr l'Avoyer Steyguer qui dit que l'on n'a pas encore agité à Berne si l'on mettra des troupes sur pied dans le Païs de Vaud, que cette question se traitera dans peu, mais qu'il y a toute aparence que l'on n'y en enverra point, les circonstances ne paroissant pas l'exiger. Il ajoute que l'Ambassadeur de France n'a rien encore proposé pour la levée des 36 Compagnies, ce à quoi surement l'Etat ne consentiroit pas.

J'apprens aussi du Vallais que l'on y prend les mêmes précautions que le Printems dernier, c'est-à-dire qu'il y a un Officier de confiance à la Porte de Cé qui informe l'Etat sur tout ce qui se passe sur les frontières de leur Païs avec la Savoye, et qui a ordre de mettre le feu aux signaux aux premières démarches que les troupes qui sont en Chablais, pourroient faire pour s'aprocher du Vallais ; D'ailleurs on y a entièrement suspendu toutes recrues pour le service d'Espagne, dont le procédé à l'égard des Officiers qui avoient levé des Compagnies, les a extrêmement irrités.

Je n'ai rien d'essentiel de Savoye à faire savoir aujourd'hui à V.E., il paroît par ce que disent les Officiers Espagnols que leur perte a été beaucoup plus considerable qu'on ne l'a crû jusques ici, les plus sensés ne faisant pas difficulté d'avouer, que malgré le soin que Mr de la Mina a pris de cacher sa perte, il est constant qu'ils ont eu plus de trois mille homme entre tués et blessés, et ils assurent aussi qu'ils ont perdu plus de douze pièces de canon, en ayant précipité plusieurs en bas des rochers, dans l'impossibilité où ils étoient de les ramener avec eux.

Je joins ici Monsieur, les nouvelles d'Allemagne, nous aprenons aussi d'Angleterre que la Princesse Louise est partie le 30^e et que l'on a renvoyé au retour du Roy à célébrer l'anniversaire de sa naissance.

Je prie V.E. d'être aussi persuadée de mon attention à mettre tout en usage pour être au fait de ce qui peut intéresser le service du Roy, que du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 13^e 9bre 1743.

-Extrait d'une lettre de Francfort du 5^e 9bre 1743. / Les armées sont toutes en mouvement pour aller chercher leurs quartiers d'hiver, les Hessois tant à la solde de l'Empereur, qu'à celle de l'Angleterre retournent tous dans leur Pays ; Comme S.M. Imple n'est pas maitre de ses Etats, plusieurs Princes de l'Empire se sont chargé du logement de ses Troupes. Il y aura selon les apparences beaucoup de négociations cet Hiver sur le tapis, mais on aura bien de la peine à accorder les différens intérêts des Princes. La France fera surement de grands efforts, nous avons ici depuis quelques jours Mr de Chavigny qui est un très habile homme. / Le Roy Stanislas a fait demander explication au Duc d'Aremberg de ce qu'on étoit venu exiger des contributions en Lorraine, disant, que ce Duché lui étant donné pour équivalent de la couronne de Pologne, et n'étant en guerre avec personne, il demandoit satisfaction d'un procédé si irrégulier, sur quoi le Général Autrichien a tout désavoué, et offert de payer les dommages qui se sont faits.

[93] Monsieur

En me rapportant pour les nouvelles militaires à la rélation que j'ai l'honneur d'envoyer pour S.M. à Mr le Comte Bogin, je me contenterai de faire part à V.E. que j'apprens de Chambéry et d'Annecy du 12^e, que la délégation est fort occupée par tout, à véxer la pauvre Noblesse de chaque Province au sujet de la Capitation ; Le cœur en saigne à tous, puis qu'il est certain que l'on prendra à la bonne moitié, plus qu'ils n'ont de rente, ce qui par la tyrannie des Espagnols, les reduit dans l'état du monde le plus triste. La délégation de Chambéry dans la taxe nouvelle, ne taxe point ceux qui sont au service du Roy.

J'apprens de Suisse que persone n'a point pris encore parti dans ces nouvelles levée de France, et l'on regarde même comme très certain qu'aucun homme de bon sens veuille s'en charger, soit parce que la capitulation est très mauvaise, que par le peu de confiance que l'on a lieu d'avoir pour ce service. Je sais que Mr le duc du Maine n'a point voulu s'en mêler, c'est Mr l'Ambassadeur seul qui a formé ce projet, lequel reussira, suivant les apparences, d'autant moins, que dans tout le Corps de la Nation qui sert en France, il ne s'est pas trouvé jusques à présent un Officier qui ait voulu lever une de ces Compagnies.

Je viens de recevoir Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 9^e où étoit celle pour mon frère à qui je l'enverrai par la première poste.

Nous n'avons rien d'Allemagne qui mérite l'attention de V.E. et quoi que je sois bien persuadé qu'elle a des avis certains de ce qui se passe en hollande, je prens la liberté de lui envoyer l'extrait d'une lettre de la haye qui vient de bon lieu, n'ayant rien de plus à cœur que de mériter ses bontés infinies, et lui prouver le très profond respect [etc.] Pictet

Genève ce 16^e 9bre 1743

-Extrait d'une lettre de la haye du 3 9bre 1743. / Mr de Fenelon et l'abbé de La Ville ne cessent de représenter aux principaux membres de la République qu'il ne convient point à ses intérêts de s'aliéner davantage la France en continuant de concourir à des projets vains et qui ne peuvent qu'être funestes dans la suite à leurs auteurs. Soit par un effet de ces représentations, ou par d'autres motifs, on ne paroît plus si animé dans ce Pays cy à la guerre que par le passé. On commence au contraire, à craindre qu'elle ne devienne generale et que le feu n'en soit porté sur les frontières de la République. De là vient que la proposition d'augmenter encore les Troupes, qui avoient été portées déjà du tems à la table des Etats Généraux, reste toujours indécise, quoique Mylord Stairs avant son départ, et Mrs Trevor et Reyschack

ayent fait tout leur possible pour qu'on la prenne sérieusement en considération. On leur a répondu, qu'il falloit attendre auparavant la pétition de Guerre que le Conseil d'Etat a coutume de faire au commencement de chaque année. / Il en est de même des sollicitations que l'on fait à L.H.P. pour les faire accéder au Traitté de Worms. Elles paroissent fermement résolues de ne se charger d'aucun nouvel engagement, et de ne point prendre aussi d'ultérieures mesures militaires, jusqu'à ce qu'on ait vu le train que prendront les affaires générales pendant cet hyver. / Les Troupes qui ont passé en Allemagne ne sont pas aussi délabrées qu'on l'avoit dit : le Général Comte Maurice de Nassau a envoyé ici une liste, suivant laquelle il paroît que le nombre des déserteurs, morts et dangereusement malades ne va pas au-delà de deux mille, au lieu que l'on avoit publié qu'il y en avoit le double. / Il y a eu de grosses plaintes contre toutes les Troupes de l'armée alliée qui commettent beaucoup de désordre sur leur route ; sur les plaintes qui en ont été portées par l'Electeur de Mayence à la Généralité, il a été publié à la tête de l'armée qu'il seroit permis à quiconque de tuer sans autre forme de procès tout soldat qui iroit en maraude.

Du 16^e 9bre 1743. Copie de la Rélation pour le Roy

L'armée Espagnole est toute revenue en Savoye et chaque Corps doit être arrivé au Quartier qui lui étoit assigné. Il y a dans chaque Province des lieux fixes où l'on fait le pain, et d'où on le porte aux Troupes qui y sont en Quartier, mais comme l'on n'a pas fait encore d'amas de grains dans aucun endroit, les munitionnaires travaillent au jour la journée, et les Troupes courent souvent risque d'en manquer, et seront obligées d'en demander aux Communes, ce qui est peut être ce qu'on cherche, tant il y a peu d'ordre, et ceux qui gouvernent n'étant occupés qu'à remplir leur bourse aux dépens du Païs.

Ils ont des hopitaux à Chambery, Annecy, Montmeillan, St Jean, Moutiers et quelques autres lieux, leurs malades sont mal servis, le nombre en est considérable et augmente tous les jours, il en meurt quantité de misère et de maladie du Païs ; De toutes les Troupes qui sont venues d'Espagne la Campagne dernière, il n'y a que les Grenadiers qui se soutiennent passablement, tout le reste des milices que l'on a incorporé dans les Corps se détruit tous les jours d'avantage, aussi a t'on déjà envoyé des officiers tant de Cavallerie que d'Infanterie pour aller recruter en Espagne, et quoique je ne puisse dire combien il manque de monde au complet des troupes Espagnoles, l'on peut compter avec certitude que le déficient est très considérable. Quant aux Suisses, ils sont presque réduits à rien, et ils ne reçoivent point de recrues, tant par le dégoût de leur situation, que parce qu'ils sont hors d'Etat d'en faire les fraix ; Je sais surement que le Regt de Rheding qui étoit parti au nombre de plus de 700 hommes, n'en avoit pas cent à son retour, tous les autres Corps sont dans la même proportion.

Il est venu d'Espagne pendant leur absence de Savoye quelques convois de 150 à 200 hommes de milice, et le 9 ou le 10 il est aussi arrivé à Montmeillan douze Comp. de Grenadiers de milice, Mr de la Mina les est allé passer en revue.

Ils n'ont point fait de magasins de fourages, en attendant chaque officier d'Infanterie en prend ou en achète où il en trouve, et pour la Cavallerie, le Pays en fournit par sùs de la dernière imposition des dix sept cent mil Livres. Un officier Suisse de confiance qui étoit avec le corps Espagnol dans la retraite de Chateau Dauphin, m'a assuré avoir vû précipiter deux Pièces de Canon, à un quart de lieüe de la dernière hauteur qui sépare les terres du Roy d'avec celles de France.

Tous les officiers qui ont voulu aller chés eux, ont eu des congés de trois mois. Ils disent (et il le semble en effet par les renforts qu'ils ont reçu et les precautions qu'ils prennent pour

remettre leurs troupes) qu'ils veulent se préparer à recommencer la Campagne prochaine, mais il semble aussi que l'on peut compter, soit par le dégoût de leurs Troupes, soit par le peu d'habileté de tous ceux qui manient les affaires, que quoi qu'ils entreprennent, leurs projets ne seront pas mieux concertés et leurs moyens plus efficaces que dans la dernière expedition, où Sa Majesté, par la glorieuse et complete victoire qu'Elle a remporté, a été si bien à même de juger comment ils forment et executent leurs entreprises.

Charles Pictet au même

[94] Monsieur

L'on vient d'apprendre actuellement que Les François avec un Corps de troupes que L'on fait monter au nombre de soixante mille hommes, et qu'ils avoient Rassemblé proche d'Hunigen, avoient traversé un Bras du Rhin le 15^e de ce mois, et s'étoient Emparés d'une Isle du dit fleuve vis-à-vis de cette forteresse, qui appartient partie au Canton de Basle, et partie à La S^{ssime} Maison de Bade Dourlach ; Les François pour se mettre à L'abry d'insulte ont élevé à la hate des Retranchements, ils n'ont trouvé jusques à Présent aucune opposition, les Pandoures et Croates qui se trouvoient de L'autre coté du fleuve se sont Retirées après avoir Laché quelques coups de fuzil qui ne pouvoient faire aucun effet. L'on ne doute pas que cette armée ne passe entièrement le Rhin, pouvant le faire avec beaucoup de facilité à La faveur du canon de la forteresse d'Huningen qui Bat le Camp de Fritling qui se trouve vis-à-vis de l'autre Coté du Rhin ; Le Prince de Valdeck qui Commande les Troupes que les Autrichiens ont Laissé dans le Brisgau, et qui sont au nombre de quinze à seize mille hommes, Rassemble avec les plus de diligence qu'il est Possible ce corps de Troupes, Pour Remonter le fleuve, et se mettre en état de s'opposer aux vûes des Ennemis. J'ai crû que Vôte Excellence seroit bien aise d'apprendre cette démarche dont je lui ai fait Part Le Plustot qu'il m'a été Possible, l'on ne doute pas que quelque Evenement Prochain ne Rende les nouvelles Plus intéressantes, J'aurai en Pareil cas l'honneur d'en donner avis à Votre Excellence.

J'attends chaque jour, Monsieur, ce qu'il vous Plaira de m'ordonner au Sujet de La Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à Votre Excellence sitot à mon arrivée dans ce Païs, je Partirai sitot que j'aurai Reçu Ses ordres, et ai l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc.] Pictet
Carls Ruhe ce 18^{ème} 9bre 1743.

-Charles Pictet est encore à Carlsruhe, dans l'attente d'instruction de Turin. On le verra (lettre 98) chargé d'une autre mission.

[95] Monsieur

J'ai apris par un homme de confiance commis dans les vivres, que dans peu l'armée Espagnole peut manquer de grains, n'y ayant pas pour quinze jours au plus dans leurs magasins en Savoye : L'Intendant General semble travailler pour en tirer de France, mais il est encore fort incertain, s'il en tirera, ou si c'est même son intention, il fait continuer encore pour tout ce mois, l'entreprise des vivres sous le nom de l'Allemand, mais dans le fonds, c'est lui qui en est le directeur, et il est à craindre que le Païs ne soit la victime de tous ces désordres, et que l'on ne prenne les blés des particuliers, cet Intendant ne pensant qu'à prendre et à s'enrichir, ce qui lui est d'autant plus aisé qu'il est bien soutenu dans tout ce qu'il fait par Mr de la Mina. Ils assurent qu'il leur vient six mille hommes d'Espagne, desquels une partie est actuellement en marche ;

j'ai écrit à Montpellier et dans quelques autres lieux du Languedoc pour être informé exactement de ce qui y passera.

L'on écrit de Londres que deux Vaisseaux de guerre Anglois de 60 canons ont enlevé un Vaisseau Espagnol de 70, qui étoit chargé pour la Cour, et dont la prise est estimée six millions de piastres au moins, mais comme l'on n'en a point encore reçu ici d'avis de Lisbonne, on regarde cette nouvelle comme incertaine.

J'ai vu une lettre de l'Ambassadeur de France à Mr de Champeaux, qui dit que les levées ne font pas de progrès dans les Cantons de Zurich et de Berne, et qu'il ne sait encore ce qui en resultera, cette lettre contient aussi les nouvelles d'Alsace qui sont ci jointes. On lui dit aussi de Paris du 12^e qu'on se flatte beaucoup que Mr de la Chétardie unira la Russie à la France, et que si cela arrive, que les mécontents Russiens, qui ne sont pas en petit nombre, seront excités, amutés, et secondés par les Anglois et leur argent. On parle, ajoute t'on, toujours des négociations de Mr de Montijo avec les Anglois, il montre à ce qu'on assure, les conditions qu'ils offrent à l'Espagne, et il exige qu'on travaille à bon escient à lui procurer mieux, si la France ne veut pas que sa Cour s'en contente. On revient à croire qu'il faut que l'Empereur obtienne quelque chose, et bien des gens pensent que les Anglois veulent le gagner par un service réel. J'ai vu une autre lettre de bon lieu qui dit que les Ministres sont très souvent en conférence avec Mr de Montijo, mais qu'ils se défient extrêmement de lui et de ses desseins. Je joins ici un extrait de lettre de Mr Telusson à un de nos Magistrats, que j'ai cru qui feroit plaisir à V.E. et j'aurai soin de lui faire part de toutes celles qu'il écrira dans la suite.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 20^e 9bre 1743.

-Du Neuf Brisack ce 10 9bre. / Le séjour que nous continuons de faire ici, quoi qu'il n'y ait pas d'ennemi de l'autre coté du Rhin, joint aux ordres qui ont été donnés de conduire ici des pontons de Strasbourg fait conjecturer qu'on a dessein de passer le Rhin pour prendre des Quartiers dans le Brisgaw.

-De Soleure le 16^e 9bre. / On mande d'Huningue, que des batteaux pour un pont y étoient arrivés le 14 au matin, qu'ils ont été lancés à l'eau tout de suite, et que les dispositions se firent tout de suite pour jetter le pont le 15 à la pointe du jour, on devoit faire passer 600 soldats moitié pour travailler à se retrancher dans l'Isle le long du bras du Rhin, et l'autre moitié devoit rester sous les armes, il devoit arriver 800 Pionniers le 15, et autant le 16, avec environ 700 hommes tant grenadiers que fusiliers des Régimens de Picardie et de Saxe, le tout étoit protégé par 30 Pièces de canons qu'on a en batterie sur les ramparts, et seize mortiers. Notre courrier qui a passé le 15 au matin, a vu nos Troupes qui alloient passer le Rhin, et qu'on jettoit le pont, je crois que l'on en fera de même dans quelques autres endroits, mais l'on ne le saura que l'ordinaire prochain ; Ces nouvelles dispositions nous mettent en état de faire des courses dans le Brisgau pour inquieter les Ennemis, ou pour en tirer des contributions, ainsi nous faisons actuellement, ce qu'on vouloit nous faire il n'y a pas deux mois.

-Extrait d'une lettre de Paris, du 12^e 9bre 1743. / Le Public parle beaucoup de la Paix, et la croit fort avancée ; Voici ce qui s'en dit de plus raisonnable. Les Espagnols ayant négocié tout cet Eté à Francfort avec les Anglois, ont, dit-on, amené les choses à ce point, qu'en prenant pour Préliminaire les conventions du Pardo, dont l'inexécution a été cause de la Guerre, et s'assurant la liberté de la navigation en sorte qu'aucun Vaisseau ne pourra être pris que supposé qu'il entra dans un Port ou Cric Espagnol, ou s'areta en Panne à une demi lieue de Terre ; Les Anglois promettent Parme et Plaisance à Don Philipe ; Que Mr de Montijo est venu ici pour faire voir que l'Espagne ne pouvoit se dispenser d'accepter ces conditions, si la France ne veut à bon escient leur procurer beaucoup mieux. Cela me paroît plausible ; les Anglois et les Espagnols ont chacun leur compte, car surement le renouvellement du

Traité de l'Assiento seroit accordé aux Anglois, et toute la difficulté seroit de déterminer la Reine d'Hongrie au sacrifice de Parme et Plaisance, et à contenter l'Empereur pour qui je vois qu'on parle de nouveau du Brisgau, des Villes Forestières, des Cantons de Suabe et de quelque chose vers l'Autriche ; Et comme on ne voit rien de la part de la Reine d'Hongrie qui tende à ces nouveaux sacrifices, on pretend que les Anglois peuvent mépriser ses reproches en se liguant avec l'Empereur, qui se livreroit à eux-mêmes contre la France, non pour le présent, mais pour les suites, car la Paix seroit générale. En tout cela la France gagne et ne perd rien ; les Anglois gagnent certainement, et doivent s'en contenter, car ils doivent sentir que leur Roi n'est ni de gout, ni d'humeur de beaucoup risquer pour leur procurer de plus grands avantages. L'Empereur qui est à l'aumône ou autant vaut, qui emprunte territoire pour le coucher, qui augmentera ses Etats Patrimoniaux de plus d'un quart, sera bien aise de sortir d'embaras, et de s'assurer ce gain, après s'être vu si bas. Les Hollandois qui veulent fuir l'engagement décisif se prêteront de toutes leurs forces à ces divers ajustemens, et la Reine d'Hongrie seule mécontente entendra tous ses Alliés lui dire qu'elle est trop heureuse d'en être quitte à si bon marché, et peut être lui redonnera t'on le leurre de la Bosnie pour dédomagement de ses sacrifices, comme l'Empereur son Père le prit de lui-même, quand il signa en 1736 les articles de la dernière Paix. Dans une quinzaine de jours je pourai vous parler plus savamment sur tout cela.

Charles Pictet au même

[96] Monsieur

L'on apprend actuellement que Les François ont Passé pendant La nuit Le Rhin à Fort Louis, et sont venus ce matin à Seling qui est un village de deça du fleuve à cinq Lieues d'ici, Ce détachement doit être considerable suivant les avis que l'on en a, Ils se sont avancés au grand Pas jusques à Ettling qui est à demi Lieue de l'endroit d'où j'écris, L'on oblige tous les villages et Bourgs des environs à fournir autant de chars qu'ils en ont de Besoin pour transporter les fourrages, Bleds, et farines qu'ils ont trouvé dans le dit endroit, où l'armée Autrichienne avoit fait de Gros magazins ; L'on ne croit point que les François s'en tiennent à cette Expédition l'on ne doute point qu'ils n'aillent à Offembourg qui n'est pas éloigné, pour se saisir ou pour Bruler d'autres Magazins beaucoup plus considerables encor que ceux d'Etling, L'on a aucune nouvelle de l'armée Française qui a Passé dans l'Isle du Rhin vis à vis d'Huningen, Ils cherchent à s'y fortifier, en Rétablissant un Fort qui avoit été demantelé par La dernière Paix, Il se peut fort Bien que l'envie qu'ils avoient de Reussir dans l'Enlevement des susdits Magazins les aient déterminé à Passer dans cette Isle, afin d'y faire Passer toutes les Forces des Autrichiens : Comme cette Lettre doit Passer au travers de l'Armée Française Votre Excellence ne trouvera pas mauvais que j'en Supprime La Signature, J'ai l'honneur d'être avec un Profond Respect

Pictet

Ce 21^e 9bre 1743.

[97] Monsieur

J'ai l'honneur d'envoyer à V.E. la copie d'un arrêt donné par l'Intendant General de Savoye pour y deffendre la sortie des grains, ce qui sans doute n'est qu'une précaution et un moyen d'en avoir s'ils n'en peuvent tirer de France, mais ils renverront pour quelque tems à se servir de cette ressource, aprenant surement de Lion, qu'il y en a 8 à 10 mille sacs qui remontent actuellement le Rhosne jusques à Seissel où ils établiront leurs magasins. D'ailleurs les troupes qui sont en Faussigny et en Chablais en manquent absolument, et il ne leur en reste ici que 4 à 500 sacs dont ils ne pourront pas se servir, qu'après les avoir payé au propriétaire, ce qui n'est

pas encore fait. Il n'y a d'ailleurs rien d'important en Savoye, le désordre y augmente avec les difficultés qu'ils rencontrent, la désertion continue à être violente, et les Suisses font du tout plus de recrues pour se remettre.

Mr l'Avoyer Steyguer nous apprend que les Tokembourgeois ont enfin prêté serment de fidélité à Mr l'Abbé de St Gal leur légitime Souverain, et que Zurich et Berne vont lui demander des conférences, afin de cimenter cette réunion, et aplanir pour cela toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer. Il paroît qu'il n'est du tout plus question de la levée des 36 Compagnies, au moins d'une manière qui promette quelque succès, les Cantons n'étant pas, ce semble, disposés à y consentir, quand même on le leur proposeroit. J'ai appris hier du Vallais que l'Ambassadeur de France a offert à l'Etat la levée de quatre Comp. mais j'ignore encore si les conditions sont les mêmes que celles que j'ai détaillées à V.E., et si elles seront acceptées, ce que je n'ai pas lieu de présumer.

Nous apprenons des bords du Rhin, que les François ont tenté et réussi à enlever les magasins de fourrage, que les Autrichiens avoient laissé à Rheinhausen, et l'on craint aussi pour ceux d'Etlingen et d'Offembourg, qui quoi que plus considérables pourroient bien avoir le même sort, n'étant rien moins que bien gardés. La Diette étoit le 18^e actuellement assemblée à Ulm, pour se déterminer à maintenir la neutralité dans le cercle de Suabe, l'on en attendoit chaque jour un ordre pour mettre trois mille hommes sur les frontières de la Forest noire, afin d'empêcher toute infraction. L'on mande aussi de Basle que les François sont occupés nuit et jour à relever les Forts dans l'Isle près d'Uningue, qui avoient été rasés dans les guerres précédentes, et à assurer un pont pour pouvoir faire des courses de l'autre côté.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 16^e qui me donne une nouvelle preuve et bien satisfaisante de ses bontés pour moi, par la manière dont elle veut bien présenter au Roy les foibles efforts de mon zèle pour son service ; l'approbation que S.M. daigne donner à ma conduite, étant le seul objet de mes desirs qui ne tendent qu'à la persuader de mon plus respectueux dévoûement et de ma parfaite soumission. Je ferai part à Mr de Boisy qui est à sa campagne, du gré qu'elle veut bien lui savoir de ce qu'il a fait, et j'ose d'avance assurer V.E. qu'il ne tiendra pas à ses soins, que l'affaire de Mr Lochman ne réussisse suivant le point de vue qu'elle nous a prescrit, ne cherchant aussi bien que moi qu'à prouver à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 23^e 9bre 1743.

Charles Pictet au même

[98] J'ai Reçu aujourd'hui 25^e du Courant La Lettre dont votre Excellence a Bien voulu m'honorer, comme il me Paroit par sa Réponse qu'elle se soucie peu d'entrer dans le détail dont j'avois eu l'honneur de lui faire Part, je supprimerai dans celle cy tout ce qui peut y être Relatif, il me seroit d'ailleurs fort difficile de vous Bien mander, Monsieur, d'intéressant sur cet article, puis que Mr Le Comte Bogin m'ayant interdit dans Sa Reponse toutes démarches avec la Regence, me met par La même hors du cas de manœuvrer en faveur du Regiment d'une façon qui auroit Pu Peut être lui être fort utile, ainsi qu'au Collonel, que j'ai enfin déterminé à Partir à La fin de ce mois cy, et comme c'est Là La Commission dont l'on me charge en dernier Lieu, et qu'après m'en être acquité, il ne me Reste plus Rien à faire dans ce Païs, Je Conte d'en Partir dans deux Jours pour me Rendre à Turin le Plustot Possible. J'ai cru Cependant avant mon départ devoir Prévenir votre Excellence sur une Proposition qui m'a été faite à La Cour de

Rastatt, je la crois assez Importante pour le Service de S.M. pour devoir vous en faire Part, Monsieur, par écrit, avant que Je Puisse avoir l'honneur de vous La Communiquer moi-même. Mr Le Prince Auguste de Bade Baden m'ayant fait l'honneur de m'inviter à aller à Rastatt, m'a Engagé à y Passer trois Jours, pendant le Sejour que j'y ai fait, S.A. m'a Parlé plusieurs fois du Roi avec admiration, elle a eu l'honneur de le Connoître pendant qu'il étoit encor Prince Royal, et L'envie extraordinaire qu'il a d'entrer à son Service l'a déterminé à me faire l'honneur de m'en Parler, me Communiquant naturellement à cette occasion les vuës qu'il avoit à ce sujet, Votre Excellence pourra les voir dans le papier cy joint, qui est une Copie exacte de l'original que j'ai en main, et qu'il a signé lui même, que j'aurai l'honneur de vous Présenter, Monsieur, accompagné d'une Lettre que le Prince m'a donné pour votre Excellence, Comme il sert depuis quatorze années, il se trouve actuellement General Major avec un Regiment au Service de l'Empereur, et il Espère qu'au Cas qu'il Put faire agréer ses Services à Sa Majesté elle voudroit Bien lui accorder le même Rang ; C'est d'ailleurs un Prince agé de trente deux ou trente trois ans, extremement Sage et Reglé tant pour ses actions que pour son oeconomie, je ne doute point que Ses Ressources étant Puissantes, S.M. n'eut tout Lieu d'être Satisfaite du Prince comme du Regiment qu'il commanderoit ; Le Païs de Bade Baden est beaucoup plus considérable et plus étendu que celui de Dourlach, Le Prince qui est frère unique et infailliblement Successeur du Margrave Regnant puis qu'il n'a pas d'Enfants males, a autant de credit dans le Païs que le Souverain même, et pourra par Consequent pourvoir le Regiment de recruës d'autant plus solides que le Regiment sera avoué du Prince ainé, Il pourra mettre de Plus son Regiment à trois ou quatre Bataillons Si S.M. le Requier, et Le Païs est en Etat de l'Entretenir avec toute La facilité Possible, c'est d'ailleurs un Prince qui a trente à trente cinq mille Gulden d'épargne et qui peut par ce moyen Supporter les échecs qui peuvent arriver dans son Regiment sans que le Service du Roi en Souffre le moins du monde ; Enfin, Monsieur, j'ai envisagé ce Point de vüe comme si essentiel au Service de S.M. que j'ai cru avoir sur le champ l'honneur de la Communiquer à votre Excellence, afin qu'elle Put être Prévenue avant toute autre Proposition, J'attendrai mon Retour à Turin pour donner part de cette affaire, si Vôtre Excellence le Souhaite, à Monsieur Le Comte Bogin, je suivrai La dessus les ordres qu'il Lui Plaira de me donner, et ai l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc]

Pictet

Carls Ruhe ce 25^e 9bre 1743

[P.S.] L'on n'apprend Rien de nouveau des vües de l'Armée Françoisse qui occupe l'Isle vis-à-vis d'Huningen, Ils y continuent Leurs Retranchments, Le détachement qui avoit Passé le Rhin ces jours cy étoit fort de six mille hommes, Commandés par Mr Le Prince de Crouy, ils ont enlevé toutes Les farines, et fourages qu'ils ont trouvé à Ettling, et après les avoir fait Conduire de l'autre Coté du Rhin ils l'ont Repassé eux-mêmes le troisième Jour de leur Expedition ; La crainte que ce detachment n'eut quelques vües sur les magasins d'Offembourg a engagé Mr Le Prince de Valdeck à jeter nombre de Pandoures et d'Hussards dans cette petite ville afin de La mettre à L'abry ; L'on fait monter La Perte du Magasin d'Ettling à dix mille Gulden. L'Empereur fait actuellement défiler des troupes du coté du Rhin, il envoie un Regiment en quartier d'hyver au fort de Kell, et deux autres Regiments à Philipsbourg, ces troupes y Seront en Garnison conjointement avec celles du Cercle de Suabe qui y étoient Precedemment.

-Le prince Charles Guillaume de Bade Durlach, si c'est bien de lui qu'il s'agit, colonel en Piémont Sardaigne, a donc été convaincu de reprendre le commandement de son régiment.

–Auguste Georges Simpert de Baden Baden (1706-1771), sera margrave à la mort de son frère aîné, Louis Georges Simpert, en 1761. Son offre n'a semble-t-il pas été retenue : après avoir servi l'empereur, il sera lieutenant général au service des Provinces Unies (E.S. I 2 269). Charles Pictet espérait peut-être servir sous ses ordres plutôt que sous le prince Charles Guillaume de Baden Durlach ; Le refus du projet du prince Auguste pourrait expliquer sa décision de quitter le service de Piémont pour celui des Etats-Généraux des Provinces Unies où il prendra à 35 ans le commandement du régiment levé par son oncle Jacob de Budé. (Cf. lettre 90/1745). L'original de sa lettre et du projet de capitulation, ne sont pas au dossier.

-Copie de la Capitulation que Propose S.A.S de Bade Baden. / Desirant avec ardeur d'entrer au Service de Sa Majesté le Roi de Sardaigne, que j'ai eu l'honneur de Connoître tant par moi même, que par la haute Reputation que ses Exploits Lui ont acquise, et ayant Pensé pour y Reussir à la Levée d'un Regiment Allemand à son Service, j'ai donné et donne actuellement Commission et Plein Pouvoir à Monsr Pictet Capitaine au Regiment de Dourlach, d'en faire la Proposition, et au cas qu'elle soit Goutée, de Signer la Capitulation en mon nom Sous Les Conditions Suivantes. / 1° Etant General Major depuis Plusieurs années au Service du Louable Cercle de Souabe en Empire, J'Espere que Sa Majesté m'acordera le même Rang et Caractère, de Sorte Cependant que je ne me trouverai pas Contraint à lui Rendre des Services dans Ladite Qualité, étant absolument obligé de les faire indispensablement en Empire. 2° Quant au Regiment, il Consistera en deux Bataillons, et Restera pour toujours attaché à La maison de Bade Bade, En Conséquence de quoi, je Serai obligé de le Conserver toujours en Etat de Servir utilement Sa Majesté, Le Premier Bataillon Sera Sur Pied dans quatre mois, le Second dans trois ou au Plus tard aussi dans quatre mois après. / 3° Le Regiment Sera Composé d'Officiers Recommandables tant par leur naissance, que par leur Bonne Conduite et Expérience. / 4° Sa Majesté me Passera comme à Monsieur Le Prince de Bade Dourlach quatre vingt Livres pour La Levée de chaque homme, ainsi que La Paye et le Pain, Sitot que les Recrues Seront entrées dans les Etats du Roi. / 5° Si tot que chaque Compagnie Sera à Son Complet, c'est-à-dire à cent et deux hommes, Sa Majesté donnera des Lors Son Contingent pour La Gratification. / 6° L'argent que donnera Sa Majesté pour La Levée du Regiment, Sera Payé par tiers anticipés. / 7° Je laisse à Mr le Capitaine Pictet le Soins de demander La ville où se fera le Quartier d'assemblée, étant mieux que moi au fait des Garnisons. / 8° pour ce qui Regarde less autres Articles, comme droits, Privilège, Justice de Regiment, Je m'en Reporte absolument à La Capitulation de Mr de Schoulembourg, et à celle de Monsieur le Prince de Bade Dourlach. / 9° Sa Majesté m'acordera en outre, que le dit Regiment Sous quelque Pretexte que ce Soit ne Servira jamais contre l'Empire. / 10° Enfin Sa Majesté aura La Bonté de vouloir Bien, par quelques Recommandations auprès des Cantons Suisses, favoriser le Transport des Recrues à travers leur Païs. Signé Auguste Baden / à Baade ce 28^e 9bre 1743

[99] Monsieur

Sur la nécessité urgente où se trouvoient les troupes qui sont en Faussigny et en Chablais, pour la subsistance, à laquelle ne vouloit pas pourvoir leur Commis dans cette Ville, qu'il n'eut au préalable été remboursé de ce qui lui étoit dû, L'Intendant General a envoyé ici un des entrepreneurs avec cent mille écus de France ; Il a payé tout ce qui étoit dû et le reste servira à de nouveaux besoins. Il est France arrivé à Seissel 4 mille sacs de blé qui doivent être transportés ici, et l'on en fera encore remonter successivement depuis Lion, jusques au regonfle du Rhosne.

J'espère d'être en état pendant le cours de cet hyver de pouvoir informer surement V.E. de tout ce qui se passera de ces cotés cy et des préparatifs que les Espagnols y fairoient, j'ai aussi laché des gens après cet entrepreneur pour pénétrer s'il se peut le véritable état de leurs forces, et tout ce qui pourra importer à savoir pour le service du Roy.

Je viens de recevoir dans le moment la feuille ci jointe que Mr de Boisy m'a envoyé de sa campagne, et n'ayant pas le tems d'en faire un extrait, j'ai crû que V.E. ne désapprouveroit pas que je la lui envoiasse comme elle est, y ayant des notions qui m'ont paru pouvoir lui faire quelque plaisir ; la lettre de Chambéry du 20^e est de Mr le C[hevalie]r de Rohan au Resident de France. J'y joindrai seulement que j'apprens de Francfort du 19^e que la marche de l'armée des Alliés vers le Brabant, s'acroche de tous cotés, les hessois restent dans leur Païs, une partie de hanovriens hyvernera dans les Etats de l'Electeur de Cologne, et l'on assure que l'Electeur de Mayence gardera quelques Autrichiens.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 27^e 9bre 1743.

Lorsque je seray en ville, je maintiendrai le Zuriquois dans ses bonnes dispositions, suivant le système prescrit, n'ayant rien tant à cœur que de mériter les bontés, dont je suis honoré, et de montrer en toutes occasions mon zèle, et mon attachement pour le service de S.M. et mon respect pour S.E.

Chambéry ce 20 / « Mr De LEncenada remüe Ciel, et Terre à Madrid pour trouver des fonds, il a « vendu « plusieurs permissions pour aller aux Indes, il est assés aimé, mais il se trouve chargé d'un si pesant « fardeau qu'il est difficile qu'il en soutienne long tems le poids, son successeur icy paroît assés poli, et « disposé à faire plaisir, il n'en est pas de même de nôtre Intendant, qui traite ce païs avec une Dureté « étonnante, le ruine entierement, et ne fait pas le profit du Roy, à ce que l'on assure, je crois que la tete « Luy a tourné, c'est ce qui arrive, lorsque l'on tire les gens de leur Etat, D'un aide de Camp, il est fort « naturel d'en faire un mauvais Intendant, L'on nous mande de Madrid, que l'on y pense serieusement « à pousser la guerre avec vigueur ce printems, Que Montijo travaille à faire un nouveau traité avec la « France, Tous nos Regimens de Cavalerie ont envoyé en remontte, et il nous arrivera incessamment des « recrûes pour completer, Je vous ai mandé le Changement qu'il y a eu dans notre Cour, L'Infant mange « en public comme à son ordinaire, mais il soupe en son particulier, aucun Etranger n'entre dans sa « Chambre, et les soirs qu'il n'y a pas d'assemblée, il est obligé d'aller chercher compagnie ches le « Marquis de Santa Cruz, ou chés le Gentilhomme de la Chambre de garde, l'on travaille jour et nuit à « nôtre Théâtre, qui sera beau, et nous coutera cher, nous avons beau faire, nous ne ferons pas rire les « gens du pais, qui sont dans la derniere Désolation. » / Je pense qu'il est à propos que S.E. sçache, Que Mr le R[ésident] de F[rance] me sollicite souvent de tacher de penetrer par mes relations à Turin, si la Cour est si contente du traité de Vorms, et s'il est si radicalement fini, Qu'il n'y eut point de lieu à esperer, Qu'elle en voulut noïer un avec la France, Je Luy ai toujours repondu, Qu'outre que je n'étois pas aussi fin pour penetrer des choses de cette nature, Je pouvois l'assurer, par le peu de connoissance que j'avois du Piemont, sans y avoir été, Que toutes mes Demarches seroient fort inutiles à cet égard, vû la Discretion, et la retenüe de Mesrs les Piemontois, sur toutes choses, à plus forte raison sur des matieres aussy delicates, et dont ils ne sont pas informés, cela ne le rebute pas, et il m'ecrit par sa derniere « Mr Labat a mandé à sa maison, qu'on faisoit en France des dispositiopns pour mettre 60 mille « hommes, l'année qui vient, sur les frontieres de Provence et du Dauphiné, cette nouvelle se raporte « avec assés de notions que j'ay de bon lieu. Si vous écrivés cette nouvelle à Turin, ne pouriés vous pas « y joindre quelques reflexions pour les faire expliquer, Il me semble effectivement que la Cour de Turin « plutot que de s'attirer tant de forces, pouroit bien faciliter quelque arrangement, qui luy assureroit « davantage les acquisitions qu'elle vient de faire, et qui procureroit à l'Infant quelque petit « Etablissement, la France, et l'Espagne pouroient garantir au Roy de Sardaigne ces acquisitions, il en « seroit plus assuré, et il n'en couteroit à ce Prince ni argent, ni hommes pour se procurer cet avantage « et tout ce qu'il auroit peut etre à faire, seroit de faciliter quelque traité en faveur de l'Infant. » / Ce

sont là ses propres termes, Il est vraisemblable que ce Mr Qui est homme D'Esprit, et de salons, qui butte à des emplois plus éleves, et qui y parviendra, cherche à se rendre necessaire, et utile à sa Cour, dont il connoit les Dispositions, c'est pourquoy il s'acroche à toutes les branches. / On publia Dimanche dernier dans toutes les Paroisses une Deffense de sortir des Etats Bestiaux, foin, paille, bois et tous grains, le même jour un ordre à chaque paroisse de fournir, et conduire à Thonon entre le 24, et le 25 sa part de 15 mille rations d'avoine que doit fournir le Chablais à son Defaut de l'orge, ou du bled, sous peine de Brigade, ma paroisse en est pour 36 coupes, chacun s'est mis à battre dès le Dimanche, ils promettent de la payer contant, ils envoient par tout des dettachemens pour empecher la sortie, il y a à Dovaine un Brigadier avec 4 Dragons il est aussy ordonné que les bleds soient battus dans quinze jours, sous peine de confiscation du grain et de la paille.

-Ratisbone le 11^e 9bre. / « Vous serez surpris d'apprendre que les Autrichiens travaillent depuis « quelques jours à raser les fortifications de Straubing, les principaux ouvrages ont deja sauté en l'air, « il y a tout lieu de craindre qu'Ingolstat n'éprouve aussy le même traitement, il faut s'attendre que la « pauvre Baviere sera entierement devastée. / Les Autrichiens ne peuvent rassembler assés de Batteaux « pour achever de transporter en Autriche le reste de l'artillerie d'Ingolstat, il n'en a encore passé par « icy que dix batteaux. On m'assura hier en confidence que le Roy de Prusse faisoit actuellement faire « à Magdebourg 50 mille pairs de botte à l'usage de son Infanterie, on en infère que ce Prince a dessein « d'entreprendre quelque chose cet hyver ; Je suis dailleurs informé que la Cour de Vienne se defie plus « que jamais de ce Prince, qui est si impenetrable dans ses vûes qu'on ne sçait absolument quel jugement « en porter ».

-Soleure le 23. / « Il y a quelques mouvemens dans les Autrichiens, mais on ne sçait ce que cela « signifie, il n'ont fait aucune tentative pour inquieter nos travailleurs dans l'isle du Rhin, où nôtre « pont « est apuyé, ce qui a fait avancer l'ouvrage à un point que le fort est entierement decouvert, et qu'il n'a « plus rien à craindre des ennemis, les troupes y sont à couvert dans des Barraques, fort grandes, qu'on « fermera de Boussilage [sic] et dans lesquels il y aura des poêles pour les mettre à l'abry du froid. »

[100] Monsieur

J'ai appris de Savoye du 26 que les membres de la délégation ont chacun chez eux un Caporal et quatre Grenadiers, que l'Intendant veut y laisser à leurs dépens jusques à ce que la Savoye ait payé et épuré tous les impots que l'on augmente chaque jour, et dont les arrérages montent à 160 mille livres, non compris le mois de 9bre. Mr le Ch^r de Rohan par une lettre du 28^e confirme la malversation et l'incapacité de cet Intendant, qui est, dit il, sur le point de se voir culbuter, le murmure contre lui étant general. Il ajoute qu'il ne sait comment s'acomoderont à Paris Mrs de Montijo et Campoflorido qui sont deux caractères bien oposés, qu'il n'y a aucune nouvelle bien intéressante du coté de Madrid, où il y a beaucoup de misères et de voleurs, et où l'on tente toutes sortes de moyens pour faire de l'argent, et enfin que l'ordre a été donné par Mr de la Mina pour que tout soit prêt à la fin de Mars pour se mettre en mouvement.

Déviilière qui est revenu de Chablais pour se rendre à Chambéry a vû Mr de Campo Santo, Lt General et deux autres personnes de confiance qui lui ont dit, qu'il leur falloit au moins sept mille hommes pour mettre au complet les troupes Nationales Espagnoles ; Quant aux Suisses ils sont ruinés et ne pourront pas se remettre suivant les apparences. Ils débitent qu'il leur vient 23 bataillons d'Espagne, mais le vrai de cela se reduit à sept bataillons de milice qui seront incorporés dans les Corps, et trois Regimens de Dragons, soit neuf Escadrons ; et pour remonter la Cavalerie qu'ils ont en Savoye, ils mettent à pied celle qui est en Espagne.

Les Generaux et les Officiers sont generalement persuadés qu'il leur est impossible qu'ils puissent pénétrer en Italie, à moins que ce ne soit de concert avec S.M., que cependant ils disent

qu'ils vont s'y préparer tout comme si la chose pouvoit se faire. Ces Messieurs ont encore ajouté à Dévilliére que l'armée en general est mecontente de Mr de la Mina, et que la Cour du Prince en particulier foment quelque dessein pour faire donner le commandement de l'armée à quelqu'autre, sur quoi il est à observer que Mr de Perelada qui avoit été expulsé de la Cour du Prince par Mr de la Mina, et qui avoit été arrêté à Barcelone par ordre de la Cour, vient de recevoir la permission de s'y rendre, et c'est celui de toute la Cour de l'Infant, le plus capable de conduire une intrigue.

Quoi qu'il y ait apparence qu'ils ne penseront pas à passer par le Vallais pour pénétrer en Italie, j'ai fait écrire à Zurick et à Berne, croiant qu'il étoit convenable de faire renaitre des craintes sur ce passage, afin d'y augmenter les précautions et l'activité ; et c'est en quoi nos Messieurs agissent de concert avec moi.

Cet Officier Espagnol qui étoit chargé ici l'année dernière de toutes leurs affaires, doit y revenir pour la même raison, et j'espère aussi que le retour prochain de l'homme en question me mettra à même de savoir bien des choses sur ce qui se passera tant en Savoye, que dans les Provinces voisines de France.

Ils ont loué aux fermiers Generaux de France toutes les fermes de Savoye pour la somme à ce que l'on m'a dit de 900 mille livres, ce que je vérifierai l'ordinaire prochain.

J'ai appris surement que Mr de la Mina a adressé à Venise ses lettres pour Mr de Gages, et j'espère de savoir le nom de la persone à qui il les envoie.

Il n'est du tout plus question en Suisse de la levée des 36 Comp^{ies} Suisses pour le service de France, et l'on regarde toujours ce projet inexecutable, mais j'apprens dans le moment de Sion du 28^e que sur la proposition que l'Ambassadeur a faite à l'Etat de lever quatre nouvelles Comp^{ies} dans le Regiment de Courten, il y a apparence qu'on les levera quoique la Capitulation soit mauvaise. J'ai déjà écrit il y a quelques couriers à ce sujet, afin d'en éloigner les sujets de ma connoissance qui pourroient y penser, ce que je fais encore aujourdhu'y ; l'on m'ajoute qu'il n'y a rien d'interessant dans le Païs, mais que je serai informé de tout ce que la Diette du mois prochain résoudra, et j'ai soin en attendant d'y entretenir autant que je le puis, les idées qu'il convient qu'ils ayent pour se précautionner contre les Espagnols, qui y sont toujours plus haïs, par les injustices qu'ils font aux Capitaines Valaisans qui ont levé des Comp^{ies} à leur service.

Je viens de recevoir la lettre du 23^e que Mr le M^{is} de Gorzeigne m'a fait l'honneur de m'écrire, et je prie V.E. d'être toujours plus persuadée de l'activité et du zèle avec lequel je tacherai de suivre à toutes les différentes parties qui peuvent intéresser le service du Roy, ne cherchant en même tems Monsieur, qu'à vous persuader de plus en plus du très profond respect [etc.]

Geneve ce 30^e 9bre 1743.

Pictet

J'apprens dans le moment que le marché pour les fermes s'est fait le 24^e 9bre avec le Sr Débonnaire pour la somme de neuf cent quarante mille livres et pour le terme de six ans.

-On sait que la Délégation est le comité composé de quelques notables savoyards qui est chargé par les Espagnols de faire rentrer les taxes et impôts levés par l'occupant (cf. lettre 93). Un détachement, que Pictet appellera la brigade (lettre 2/1744), occupe leur maison pour les encourager à la besogne.

-Extrait d'une lettre de Francfort du 23 9bre 1743. / Depuis le depart du dernier ordinaire, on a eu des lettres qui confirment la nouvelle du Passage d'un corps de Troupes Françaises pres d'Huningue, ces

mêmes lettres y ajoutent les circonstances suivantes ; Que le Marl de camp Mr de La Ravoye avoit occupé l'Isle du Marquisat avec 1600 Pioniers, 1000 Grenadiers, 40 Pièces de canon et 16 mortiers, qu'il avoit d'abord employé ses Pioniers à réparer un vieux ouvrage à corne ruiné qu'il y avoit dans cette Isle, et qu'on croioit qu'il en viendroit à bout en six ou sept jours ; Cette Isle est située vis à vis d'Huningue, et n'est séparée de la Terre ferme que par un fossé, qui pourra servir d'avant fossé au susdit ouvrage à corne. Les Autrichiens qui se trouvent dans ce voisinage n'ont pas encore fait le moindre mouvement pour s'opposer aux desseins des françois. L'on croit que dès que l'on aura achevé de fortifier l'Isle cy dessus, le Lt Général de Balincourt passera avec un corps assés considérable, et tachera de se rendre maitre de Brisac pour en réparer les fortifications rasées, et obtenir par là en deux différens endroits le passage libre à l'armée Française, mais tout cela ne sont que des conjectures dont le tems nous éclaircira.

-De Fribourg du 19 9bre. / Mr le Prince de Waldeck que l'on avoit laissé en Brisgau avec un corps de 15 à 16 mille hommes, rassemble cette Troupe avec le plus de diligence qu'il lui est possible pour remonter le Rhin et s'opposer s'il le peut aux efforts de l'armée Française au cas qu'elle veuille passer ce Fleuve.

-De Soleure le 27 9bre. / On doute si nous pensons à nous servir cet hyver du Passage que nous avons pris sur le Rhin à Huningue. Jusques à present on s'est occupé en Alsace à rétablir les ouvrages et à procurer de bons quartiers à nos Troupes pour les remettre des fatigues qu'elles ont essuyées, afin qu'elle soient plus en etat le Printems prochain de faire la Guerre avec vigueur ; cela n'empêche pas que l'on ne coupe les vivres autant que l'on peut aux Autrichiens qui sont de l'autre coté du Rhin ; un détachement de 850 hommes sorti le 20 de Landau leur a enlevé un magasin à Erlingen au-delà de ce Fleuve, où il a trouvé 1153 sacs de grains et mille quintaux de farine qu'il a ramené le 23 avec un Commissaire de la Reine de Hongrie.

-de Francfort le 23 9bre. / Mr de Bransdorff Envoyé du Roi de Dannemarc auprès de l'Empereur a eu son rappel pour être envoyé en France avec la même qualité. On écrit encore de Bavière que les Autrichiens font démolir Straubing, on croit qu'ils en veulent faire autant à Ingolstat, dont l'artillerie descend journellement le Danube pour etre transportée à Vienne.

-De Lion le 27 9bre. / Il passe ici beaucoup de Troupes d'Infanterie, Cavallerie et Dragons, pour la Provence et le Dauphiné, la plupart sont bien maltraités ; on va les rendre complètes pour aider au Printems prochain à D. Pilippe à passer en Italie d'une manière ou de l'autre. C'est de quoi on se flatte.

Charles Pictet au même

[101] Monsieur

Je Suis Parti de Carlsruhe sitot que j'ai Reçu La Lettre de votre Excellence, et celle de Mr Le Comte Bogin, J'espère que vous aurés Reçu, Monsieur, La Précédente que j'ai eu l'honneur de vous écrire dans Laquelle étoit incluse La Copie de La Capitulation de M^{gr} Le Prince de Baden Baden, J'aurai l'honneur d'en Présenter moi-même l'Original à votre Excellence ainsi que La Lettre de S.A.S. J'ai joint ici les nouvelles que j'ai apprises à Basle, et ai l'honneur d'être avec un Profond Respect [etc.]

Pictet

-Basle ce 3^{ème} X^{bre} 1743. / La Garnison qui est dans Huningen composée de six Bataillons travaille avec succès à Relever La Redoute dans l'Isle du Rhin vis à vis de La Forteresse, Les François ont fait un pont qui communique de l'Isle à Huningen, et ces jours cy ils ont Continué leur Pont depuis La Redoute jusques sur les Terres du Marquisat, Ils ont fait Publier que l'on Retira à Bâse ou ailleurs en Sureté, tous les effets appartenants aux Particuliers qui ont des maisons sur les Terres de Baaden Dourlach, Les François après cette declaration ont Passé au nombre de cinquante hommes, mais les Houzards qui sont à demi lieue delà n'ayant pas Jugé à Propos de Paroitre, ces premiers se sont Retirés dans leur Redoute

qui commande le grand chemin qui Conduit dans le Brisgau. / Mr de Courteil Ambassadeur de France à Soleure a demandé de la Part de son Maître La Levée de 36 Compagnies à tous les Cantons, Il est echeu au Canton de Bâle quatre demi Compagnies qui ont été acceptées, Ceux de Berne et de Zurich les ont Refusées, L'on ignore quel Succès cette demande aura eu auprès des autres Cantons.

[102] Monsieur

L'Entrepreneur qui étoit ici, est reparti pour Chambery ; Je n'en ai rien pû savoir de bien essentiel, parce que, à ce qu'il m'a dit, Mr de la Mina atendoit des ordres de la Cour de Madrid, pour déterminer ses préparatifs ; Il a confirmé le désordre qui régné dans l'administration du Gouvernement en Savoÿe, et le peu de capacité des Chefs pour conduire une entreprise ; Il paroît craindre que les grains ne leur manquent dans la suite, il est pourtant très sur qu'il en est arrivé ici près de 4 mille sacs depuis quinze jours, qu'il y en a plus de mille à Seissel, et qu'il y en a près de 10 mille à Lion, qui y sont venus de Bourgogne par la Saone ; Je serai en état de faire savoir au vrai à V.E. tout ce qui remontera le Rhosne pour le conte des Espagnols, dans la suite.

J'apprens de Chambery du 2^e qu'ils menacent d'envoyer cinq bataillons en contrainte chez les Particuliers, si la Ville ne donne pas encore 1400 lits et 2000 paires de draps pour leurs hopitaux, quoi qu'elle en ait France fourni cette quantité l'année précédente, dont on avoit promis de leur tenir conte ; On m'ajoute qu'il y a un Regiment de Dragons qui doit arriver dans peu, il sera suivi de deux autres, et ils veulent toujours se préparer, disent ils, pour comencer la campagne de bonne heure, ce dont j'espère d'être informé de jour en jour pour pouvoir en faire part à V.E. J'apprens d'ailleurs, que le Prince de Campoflorida est rappelé à Madrid pour être fait Capitaine de la Compagnie Italienne des Gardes du Corps, ce que l'on n'envisage que comme un prétexte, ne doutant pas qu'il ne soit mis avec son fils à la tête de toutes les affaires, Mr L'Encenade étant hors d'état de soutenir davantage le poids d'un Gouvernement aussi épuisé ; et l'on ne doute pas, si cela arrive, que le Prince de Campoflorido ne fasse Rappeller sur le champ Dom Jover qui est en Suisse pour le mettre à la tête d'un bureau.

L'on me confirme encore du Vallais par une lettre du 1^{er}, qu'il est probable que la levée des 4 Compagnies pour le service de France sera acordée à la prochaine Diette ; Je continue d'écrire pour parer à cela s'il se peut, l'on me mande encore que je puis conter que l'Etat aura l'honneur d'écrire à S.M. en faveur du Capitaine de houzars Courten, et je dirai en passant à V.E. que toute cette famille, par plusieurs lettres que j'ai reçu de sa part sur cette affaire, me témoigne l'envie qu'elle auroit de prouver au Roy sa respectueuse reconnoissance, et sa parfaite soumission. L'on écrit aussi de Basle que le Canton pourroit bien aussi lever deux de ces Comp^{es} mais je n'ai rien encore de sur à cet égard. L'on a resolu à Berne de ne point mettre sur pied de nouvelles troupes dans le Païs de Vaud, l'Etat ne trouvant pas qu'il y ait aucune raison de le faire.

Je joins ici Monsieur les nouvelles étrangères, la première lettre est de Mr Telusson à un de nos Magistrats qui entretient exprès cette correspondance, et l'autre de Paris est du même au Résident de France ; Je dirai seulement à V.E. que le dit Mr Telusson est dans une intime liaison avec Mr Chambrier Ministre du Roy de Prusse.

J'apprens dans le moment du Chablais que les utenciles que fournit par jour cette Province, vont à 1114 rations de paille, 8177 livres de bois, outre celui qui est nécessaire pour les fours de munition, 196 Chandéles, 468 onces d'huile, 4000 onces de bœuf ou vache ; la repartition faite

il est ordonné à chaque particulier de payer et de conduire dans les magasins de Thonon et d'Evian, 30 livres de paille, 22 livres et demi de bois, trois onces d'huile, ou pour 4 onces une Chandèle de sept à la livre, et 9 onces de viande par chaque livre de taille, avec la liberté aux Paroisses de s'entendre avec les bouchers qui fourniront leurs viandes sur le pied de trois sols la livre, et avec les Entrepreneurs pour le bois à dix sols le quintal, et deux sols pour chaque quatre onces d'huile ou chandèles compris le droit de recette.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 4^e X^{bre} 1743.

-De Paris le 26^e 9^{bre} 1743. / On ne parle ici que de Guerre, d'un transport à Naples de 30 à 40 mille hommes ; à cet effet on arme les vaisseaux de Guerre, et on a assigné à la marine douze millions d'argent ou dix au moins. On désigne les Païs bas pour le lieu des grandes hostilités l'année prochaine, et l'on doit avoir outre les milices 200 mille soldats. Tout cela est la suite des discours de Mr de Montijo et de Mr le Prince de Grimberghen ou tirés nous de l'abattement où nous sommes, disent-ils, ou trouvés bon que nous traittions en particulier, et nous assurons un sort suportable. Tout bien compté cette alternative est une menace, et je ne puis croire qu'on la digère ici. Quoi qu'il en soit l'Angleterre est parvenue à ses principales fins et a empêché la spoliation de la Reine d'hongrie et rétabli l'Equilibre ; la France a eu aussi le principal objet de ses vûes : L'Empire n'est plus dans la maison rivale de la sienne. La question est aujourd'huy si l'Angleterre doit se ruiner pour acquérir à la Reine d'hongrie une Province de plus, et si la France doit s'exposer à sa ruine pour la satisfaction totale de ses Alliés. / S'il est vrai que le principal serment que les Princes observent fidèlement soit celui de travailler à leur avantage et au bien de l'Etat relativement à eux, la France et l'Angleterre vont vont se rapprocher en otant des deux parts le nerf de la Guerre ; leurs Alliés seront forcés de se concilier, en quoi l'Angleterre et la France concourront, chacun portant les siens. Je suis même persuadé que Mr de Chavigny est en rélation avec Mylord Carteret dans ce point de vûe, et je suis bien trompé si peu à peu, ce qui se dit à cet égard ne se fortifie insensiblement. La France ne demande rien et en conservant ce qu'elle tient, Elle favorisera la prétention de l'Angleterre pour la liberté de la navigation, plutot que d'entrer en Guerre en son nom et à grands risques, et l'Angleterre ne se brulera pas pour servir la Reine d'hongrie. Plus donc on fait de bruit de Guerre et d'Armemens, plus je crois que les dispositions sont et seront sincères pour la Paix. Voilà mes spéculations et voici les nouvelles.

Le Mar^l de Broglio est à Choisy et rentré en grace, le Roy a donné à Mr le Duc de Richelieu les grandes entrées, ensorte qu'il entrera chés le Roi avant les Ministres et comme les Gentilhommes de la Chambre, le Card. de Tencin rentre dans sa coquille, comme le bon moyen de ne pas perdre ce qu'il a.

-Extrait d'une autre lettre de Paris du 26^e / On continue d'assurer qu'on a communiqué au Roy d'Angleterre un Plan de pacification, dont il est content de même que S.M.T.C. c'est suivant moi le tout, les autres Puissances devront s'y conformer. / On mande aussi qu'il n'est plus question entre l'Angleterre et l'Espagne que d'une Place pour sureté du Traitté, sur lequel on est d'ailleurs d'accord, l'Angleterre en voudroit une dans l'Isle de Cuba, un établissement pour D. Philippe feroit cette affaire.

-Autre lettre de Paris du 26. / Dans ce Pays on ne parle que de Guerre, on compte d'avoir au Printems 200 mille hommes de Troupes réglées sans les nombreux corps de milice, et on compte de faire la Guerre offensivement, surtout en Flandres ; Quant à l'Italie, on y enverra par mer, et pour secourir le Roy de Naples, jusques à 30 ou 40 mille hommes, et c'est pour cela que divers corps de Troupes défilent vers la Provence et le Languedoc, et comme il faut de la marine, on y a destiné douze millions dont cinq sont déjà assignés. Soit à Brest, soit à Rochefort, il y a 14 bons vaisseaux de Guerre en Etat de mettre en mer dans un mois, ou six semaines. Mr le Chevalier de Camilli nommé pour les commander est parti si on croit le Public, mais la vérité est qu'il est encore à Paris. A Toulon il y a 18 à 24 Vaisseaux qu'ici l'on croit bons, des connoisseurs sans partialité doutent qu'ils puissent tenir longtems la mer sans grand

risque, à cela on joint 12 Vaisseaux Espagnols, que ces mêmes connoisseurs réduisent à six en Etat de servir, et pour ne pas manquer quand il faudra partir, on prend le consentement de la Cour de Madrid, pour faire monter par un Equipage François, tout ce qui ne sera pas en Etat par les Espagnols. Tels sont les arrangemens provoqués et exigés par Mr de Montijo, sans quoi l'Espagne se separeroit de la France. / De son coté l'Empereur ne dort pas, il agit et sollicite à force, entre deux confidens dont l'un le retient vers son Nord, et l'autre veut le mener vers le Sudoüest, la France est forcée pour séconder son partisans de faire bien des promesses. Le Roy de Prusse est toujours le même, il est recherché avec empressement des deux cotés, son repos même est d'un prix infini, et se paye chèrement, mais tant que la balance subsistera il ne fera rien de solide, il ne demande pas mieux que de voir les deux partis s'épuiser d'hommes et d'argent ; On l'avoit engagé à Vienne à consentir à une protestation contre l'election, mais il pretend que ce qu'on a fait faire à l'Electeur de Mayence est pire, et qu'il y a eu de la surprise, il le fera défaire ; il a trop d'esprit pour ne pas sentir que vendre ainsi des deux cotés des complaisances contradictoires, ce n'est pas pour acquérir grande confiance ni contracter de solides amitiés, aussi il cherche ses ressources en luy même, et augmente journellement ses revenus et ses Troupes. / Plus on aprofondit l'affaire de Mr de Botta, plus on voit que les Russiens ont cherché querelle à la Reine d'Hongrie, Mr de la Chetardie s'est fait beaucoup solliciter, et très cherement acheter, pour y retourner, il ne paroît pas cependant que le Cordon bleu en soit, s'il reussit, ce sera exposer la cour de Russie à une nouvelle revolution, la Souvêraine est bonne, mais son indolence, son gout pour la volupté, l'autorité absolue de Mr Lestoc sont trois germes pernecieux dont il arrivera du mal, si le dehors fait fermenter le levain public. / Voila ce semble l'Europe en feu, c'est l'opinion générale, et quoique personne ne l'adopte avec joye, on se rendroit ridicule à montrer du doute de la Guerre.

-de Dunquerque le 25 9bre. / Le mauvais tems a retardé nos travaux, ils seront cependant finis dans le commencement du mois prochain, ils ne seront jamais d'une grande défense, nous avons 40 bataillons qui arrivent successivement de Flandres, hainaut, et Artois, ils ne sont pas en bon Etat, l'on leur donnera des milices, et avec ce que les Capitaines pourront attraper ils se compléteront pendant l'hyver, si la Paix ne se fait pas, selon toutes les apparences nous ouvrirons la campagne en flandres l'année prochaine. Le Ministre nous a envoyé l'ordonnance pour la levée de 36 compagnies entières dans notre nation, je doute beaucoup que cette levée puisse se faire, la Capitulation n'en vaut rien. Jusqu'à présent je ne connois qu'une seule personne qui se soit présentée, il n'y a pas un officier du Régimt qui en veuille tâter, le Prince n'a point voulu se mêler de cette levée.

-de Soleure le 30 9bre / Le tems est fort stérile en nouvelles, on dit que le Roy de Prusse veut lui donner plus d'activité, je ne sais s'il le fera, mais la Reine d'hongrie envoie bien de la Cavallerie en Moravie sous prétexte d'y consumer les fourages, et Elle lève 15 mille Païsans de ce Païs là qui en vertu de certains Privilèges qu'Elle leur a donné veulent se sacrifier pour la defense de leurs Frontières, à l'exemple des Hongrois. / Nos ouvrages de l'Isle vis à vis d'Huningue vont grand train, puis qu'on construit déjà ceux du bord du Rhin des Ennemis, sans que ceux ci ayent encore pû s'y opposer, ce qui nous donne présentement un passage assuré sur ce Fleuve, on y construira un Pont solide la semaine pochain. / Les ordres sont arrivés à Toulon d'équiper en diligence tous les Vaisseaux que le Roy a dans ce Port, apparemment que nous aurons aussi à faire aux Anglois.

-Extrait d'une Lettre de la Haye du 22 9bre. / Voila donc les Espagnols qui ont manqué leur coup pour avoir trop attendu, si la France tient parole, on racomodera tout cela l'année prochaine avec deux armées soit en Italie soit en Piémont, Il est sur que la France ne pourra jamais oublier comme Elle a été jouée par le Piémontois ; car Solar y est venu pour annoncer la signature, Amelot croioit qu'il venoit signer ce qui avoit été couché entr'eux. Nous avons ici le Duc de Cumberland et le Lord Carteret depuis hier, je les ai vus l'un et l'autre, mais Ils ne me donnent pas le tems de les régaler, comme je les en ai prié, ils partent aujourd'huy pour joindre le Roy à Helvoetslufs, qui y arrive aujourd'huy. Il sera curieux de voir l'ouverture de la séance, le Roy a deux choses à y annoncer, qui sont, D'avoir fait quitter l'Empire aux

François, et la nécessité de la négociation entre Vienne et Turin. Le Lord Stairs est fort accueilli à Londres.

-Autre de Chamberi le 2^e Xbre. / S.A.R. va tous les deux jours à la Chapelle du chien courant où il nous fait courir plus que de raison, particulièrement depuis qu'il a des chevaux Anglois beaux et bons que je lui ai fait venir de Paris, d'où l'on mande que 40 mille françois viendront icy nous relever, et que quarante de leurs Vaisseaux nous transporteront en Italie ; c'est le seul moien de nous faire faire quelque chose de bien, car il convient absolument que nous agissions séparément, mais ensemble nous ne sommes pas fait pour être à la même charüe. Il y a deux jours que dans la nuit, et la précédente, il partit d'ici deux officiers du bureau en poste pour Paris, où il paroît que Montijo ne s'accorde point avec Campoflorido, ce premier comme à son ordinaire monté sur un ton trop impérieux, l'autre au contraire s'affermît de plus en plus, et pouroit bien jouer quelque mauvais tour à des personnes en Place, avant que ce soit peu et je me persuade que cela fut déjà arrivé si l'on ne le croioit pas nécessaire à Paris. Quoi que tout se dispose à la Guerre, si le Roy de Prusse s'en mêle il fera faire la Paix, en étant l'arbitre, la Reine d'Hongrie et la France seront obligés de subir ses Loix.

-Autre de Basle du 4 Xbre. / Les François qui ne trouvent point d'opposition se fortifient vigoureusement dans leur Isle, j'ai passé sous le canon et la mousquéterie de leur Fort, ils lachent de tems à autre quelques bordées, mais je n'ai rien essué.

-Extrait d'une lettre de Marseille du 3e. / On a mis un imbargo sur tous les Vaisseaux qui sont dans le Port, et les negotians écrivent qu'ils ne peuvent expédier aucune marchandise.

-De Toulon du 2^e. / On travaille à force à l'armement, et même les fetes et Dimanches, Mr de Court veut être prêt au 20^e de Janvier, il aura 18 Vaisseaux de ligne et 4 fregates dont deux peuvent faire face à l'ennemi, ce qui joint à l'Escadre des Espagnols qui sera de 16 Vaisseaux fera en tout une flotte de 35 batimens.

[103] Monsieur

Depuis le départ de l'Entrepreneur Espagnol dont j'ai parlé précédemment à V.E., J'ai appris de celui qui a la direction de leurs Magasins dans cette Ville, qu'il y avoit à Lion, et qu'il y arrivoit journellement une grosse quantité de grains destinés pour leur armée de Savoye, et qui devoient successivement remonter le Rhosne pour être mis en magasins à Seissel et aux environs ; Qu'il devoit venir ici, de Bourgogne par la route du Pais de Gex, vingt mille sacs tant froment, orge, qu'avoine, uniquement destinés pour le Chablais, effectivement il en arriva chaque jour quantité de chariots chargés ; Qu'outre cela il avoit passé ici un de leurs associés qui étoit envoyé avec des fonds considerables, sur les frontières de Bourgogne et de Franche Comtl, pour y en acheter telle quantité qui s'y trouveroit, et que l'on agiroit ensuite auprès de L.E.E. de Berne, pour en obtenir la permission du transit pour les transporter jusques aux bords du Lac. Il m'a assuré que tout ce qui viendra de ce côté, est uniquement destiné pour le Chablais, et comme il me paroît que les achats qu'ils méditent vont de beaucoup audelà de ce qui est nécessaire pour la subsistance des Troupes qui sont dans cette Province, je serai extrêmement attentif à suivre à leur exécution, ce qui me sera très facile, le comis en question étant l'homme de confiance du Magistrat de qui je tire tous ces avis. Je n'apprens d'ailleurs rien d'essentiel de Chambery ; L'on a oté la Brigade de chez les Chefs de la Délégation, à qui l'on a signifié que si le 15^e de ce mois, tous les arrérages des impots n'étoient pas épurés et payés, on y pourvoiroit avec une extrême rigueur.

L'on écrit de Berne que sur la proposition que l'Ambassadeur de France, a faite à l'Etat pour lever 4 Compagnies, on avoit nommé une Commission pour examiner cette affaire, mais que l'on n'avoit pas lieu de croire que l'on accepta cette proposition. On ajoute que Mr Barnaby

venoit demeurer en Ville, et que l'on pensoit qu'il n'avoit été envoyé à Berne que pour se tranquiliser, n'ayant fait encore aucune démarche qui put faire croire, qu'il y eut été envoyé à dessein de négotier quelque affaire.

Sur les lettres que j'avois écrit en Vallais à l'ocasion des 4 Compagnies, l'on me mande du 4^e que la République tirant un subside annüel de la France, ne croit pas pouvoir lui refuser les levées qu'elle demande, dès qu'il se présente des sujets du Païs pour les faire ; et l'on croit qu'il s'en présentera plusieurs, mais qui par leur caractère et le peu d'avantage des conditions, auront de la peine à reussir dans cette entreprise. La Diette doit avoir commencé le 5^e et j'espère par le premier courier d'être informé de ce qui s'y sera déjà passé.

J'apprens dans le moment de Chambéry, que le 2^e et le 3^e il y est arrivé huit petites charretes et huit chaises chargées d'argent que l'on envoie d'Espagne, et que l'on fait monter à la somme de cinq ou six millions ; l'on m'ajoute que l'on s'atend dans peu à y voir arriver des troupes Françoises.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait l'honneur de m'écrire du 30^e 9bre. Je suivrai autant que je le pourrai à la correspondance de Paris, et je vous prie Monsieur, d'être toujours bien persuadé que je ne saurois être occupé que du soin de mériter les bontés de S.M. en lui justifiant par mon activité l'étendue de mon zèle, et pour prouver à V.E. le très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 7^e Xbre 1743.

P.S. les deux lettres ci jointes sont écrites au Resident de France, l'une par le C[hevalie]r de Rohan et l'autre n'étoit pas signée.

[104] Monsieur

Je n'aurai rien de particulier à faire parvenir à V.E. par cet ordinaire, que ce qu'elle verra dans la copie ci-jointe de nouvelles, qui sont pour la plupart tirées des lettres de Mr de Champeaux. J'apprens de Chablais que tout y va de mal en pis, sur l'envoy de quelques Cavaliers dans les Paroisses, auxquelles il a été ordonné de fournir et conduire de la paille à Evian, et dont la plupart sont à six, sept, ou huit lieües, les Païsans crainte de plus grands fraix, en ont tous à la fois conduit, qui plus qui moins, et en si grande quantité le 5^e le 6^e et le 7^e de ce mois, qu'on ne l'a point pesée ; on s'est contenté de la recevoir en gros, en faisant des contentes à chacun, d'une quantité fort au dessous de celle qu'ils avoient portée, de sorte que les uns ont perdu un quart, les autres un tiers, d'autres la moitié, ce qu'ils ont préféré à un séjour dans cette Ville ; cela prouve bien l'injustice et le peu d'ordre qu'il y a parmi les Espagnols.

Mr le Marquis de Bellegarde vient de me dire que Mr Verner Ecuier de l'Academie de Berne lui avoit écrit qu'ayant fourni en dernier lieu 300 chevaux pour la Cavalerie Françoisse, il seroit en état d'en fournir 400 hauts de 4 pieds 7 à 8 pouces mesure de France pour prix de 17 pistoles d'Espagne rendus à Vevay en Suisse, ces chevaux seront tirés des haras de la Suisse Allemande ; et comme cette proposition pouroit être utile au service du Roy j'ai crû devoir en faire part à V.E., il a exigé d'avoir réponce dans un mois.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 11^e Xbre 1743.

-Extrait d'une lettre de Francfort du 3^e Xbre. / Nous avons été à la veille d'un grand événement, l'Electeur Palatin a été attaqué de la petite verole, mais il l'a si heureusement que selon les lettres d'hier,

il est tout à fait hors de danger. Ses Etats et la dignité Electorale seroient allé au Duc de Deux Ponts, ce qui auroit causé un grand changement dans les affaires. / Les mouvemens que les François ont fait du coté d'Huningue se sont terminés jusqu'ici à relever un ouvrage à corne qui étoit autrefois sur une Isle vis à vis de ce fort ; Je crois qu'ils seront bien aise de passer cet hyver en repos aussi bien que les autres. Nous ne manquons pas ici de Ministres de France. Il y en a quatre présentement qui sont Mrs de Lautrec, Chavigny, Blondel et Sare, les deux derniers résident ordinairement aux Cours de Mayence et de Cologne. Ils ne parlent unanimement que des grands efforts que la France fera le Printems prochain. Je crains fort que Don Carlos ne soit visité à Naples, où, à ce que l'on dit, le Peuple n'est pas content du Gouvernement.

-Autre de Paris du 3 Xbre. Nous faisons ici des préparatifs considérables, nous aurons réellement 250 mille combattans, l'on dit comme une chose certaine que nous aurons pour nous l'Impératrice de Russie, l'on dit aussi que le Roy de Prusse veut réparer ses torts, et qu'il va se liguier avec nous de bonne foy, si cela est vrai, nous ferons filer de gros corps en Italie ; En attendant nous allons être accablés d'impôts de toutes sortes d'Espèces, les Edits vont paroître au premier jour, l'on prétend que ces nouvelles impositions monteront à 50 millions d'augmentation par an, l'on dit que Mr de Segur va commander en Dauphiné à la place du Chevalier de Marcieux qui est hors de combat, aussi bien que le Marl de Coigny qui est resté moribond à Strasbourg avec la sonde dans le ventre.

-Autre de Paris du 3 Xbre. / Les préparatifs de guerre par terre et par mer continuent, et on ne parle d'autre chose, il y a même de l'affectation, Cependant tout le monde désire bien ardemment la Paix. Ceux là même dont les conseils et les manœuvres ont enfanté cette guerre, disent que c'est un coup manqué, et qu'il faut s'en tirer sans délai et faire la Paix ; D'autre part les dernières nouvelles de Londres disent que les ouvertures de la France sont si acceptables que les fonds publics ont haussé sur cela seul. Un ordre à l'amiral Knowles de rester aux Isles Madère jusqu'à nouvel avis, et par consequent de retarder son entreprise, si ce n'est pas y renoncer, donne encore beaucoup à penser que l'on s'écoute de part et d'autre, ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'icy, Messieurs les Ministres eux mêmes parlent des Anglois, et de leurs Ministère sur un ton à faire entendre, que ce sont gens, avec lesquels il n'est nullement impossible de se concilier, et que les Anglois parlent des François sur un ton plus doux aussi. Je vous donnai une fausse nouvelle, en vous disant que Mr de Broglio étoit rentré en grace, on dit au contraire que le Roy est très mécontent de ceux qui ont fait courir ce bruit ; Que ce soit pour cela, ou pour avoir capitulé un peu trop tot, Mr de La Grandville beau frère de Mr de Broglio a eu ordre de ne pas se présenter à la Cour. Mr le Comte de Bavière est nommé Ambassadeur de S.M. près de l'Empereur, d'où Mr de Lautrec revient sans mirthe, sans lauriers, et sans branche d'olivier.

-Autre de Soleure du 4 Xbre. / Les nouvelles de Francfort nous apprennent que l'Electeur de Cologne a donné ses quartiers d'hyver à quelques Troupes des Alliés, mais je ne sais pas quelles elles sont, j'ignore si l'Electeur de Mayence a fait de même. Nous ne verrons clair à notre levée que quand nous saurons le parti que Berne aura pris, Mr l'Ambassadeur lui a écrit, et l'affaire est en délibération dans le Conseil.

-De Chambery du 6^e Xbre. / Nous avons redoublé nos ouvriers pour les Théâtres qui doivent s'ouvrir le 19 que Mr De la Mina doit donner un souper et un bal, l'on ne parle que de fêtes au Palais, et de misère dans les rues, je ne sais comment l'on accomodera ce contraste, l'on ne voit qu'exécution militaire. Toutes nos lettres de Paris confirment notre traité conclu avec la France et l'Empereur, et qu'en conséquence la France aura ici 40 mil hommes, et nous donnera des Vaisseaux suffisans pour nous transporter en Italie. Il paroît que nous sommes extrêmement contents du procédé de la France, Mr de la Mina enrage de la trop grande durée de l'hyver, il voudroit être déjà aux mains, et nous promet d'avance maintes victoires. Je commence à croire qu'il y aura une guerre vive, car l'on ne peut faire la paix qu'aux dépens de la Reine d'hongrie, qui ne s'y soumettra qu'à la dernière extrémité. Il n'y a rien de nouveau à Madrid où la misère est encore plus grande qu'ici...

-De La Haye du 29 9bre. / Nous voilà débarrassés des Anglois, qui sont fort peu restés ici. J'ai cependant diné avec le Duc de Cumberland, qui se porte à merveille de sa jambe, nous les contons depuis dimanche

à Londres. Le Lord Carteret a fort exhorté ces gens ici de se tenir armés jusques à tems qu'on voie si la nation croit nécessaire de continuer la guerre, pour traverser les vûes vastes et ambitieuses de la France, tout le monde se flatte de la Paix pour cet hyver, pour moi je n'y vois pas encore bien clair, tout roulera sur le Parlement.

-De Soleure le 7 Xbre. / Ce qui restoit de Troupes Autrichiennes sur le Territoire de Mayence au nombre de 4 Regimens va incessamment se mettre en marche vers les Païs bas, ainsi le bruit qu'on avoit fait courir que l'Electeur leur donnoit des quartiers d'hyver est sans fondement, je voudrois bien pouvoir en dire autant de celui de Cologne. / On continue avec succès les ouvrages d'Huningue, les Forts figurent, et on doit avoir commencé à battre les premiers pilotis pour le Pont solide qu'on doit substituer à celui de bateaux qui va présentement jusques à l'autre rive du Rhin, les Troupes Autrichiennes font quelque mouvement de l'autre coté, mais on ignore ce qu'elles signifient, elles ne sont pas en etat d'entreprendre.

[105] Monsieur

La persone que les Entrepreneurs Espagnols avoient envoyé en Suisse pour acheter des blés n'a rien fait ; on lui a bien offert le transit des blés et autres graines qu'il pouroit tirer de Franche Comté, mais il lui a été interdit d'en faire aucune emplette dans les terres du Canton de Berne. Depuis quelques jours les mêmes Entrepreneurs ont fait un marché avec un homme du Païs de Gex pour la fourniture de huit mille sacs par mois de toutes graines, lesquels entreront à Genève et seront destinées pour la subsistance des troupes en Chablais, où elles seront envoyées à mesure qu'elles en auront besoin, et l'on ne présume pas qu'il en soit fait ici dans la suite aucun amas considerable, la fourniture n'ayant pour objet jusques à present que l'entretien journalier des troupes.

L'on me confirme de Chambéry que le plus gros de l'armée est extrêmement mécontent de Mr de la Mina, soit de la foiblesse de ses talens militaires, que de sa sordidité et dureté dans le Commandement ; on l'accuse toujours plus d'être de part dans les vols qui se font sur le Païs, et l'on dit tout haut que l'Intendant n'est que son commissionnaire ; le Secrétaire d'Etat Dom Mognaim paroît n'être pas d'intelligence avec le General et tache de se former un parti où la Cour du Prince a donné en entier et une grosse partie de l'armée, et l'on ne doute pas que la Cour de France de concert avec celle de l'Infant, ne détermine celle d'Espagne à nommer un autre General pour conduire l'expédition, si tant est qu'on veuille la pousser avec vivacité.

Les Suisses en general ont tous demandé à se retirer, ou à être payés en entier de tous leurs arrérages, Mr de la Mina leur a déjà offert la moitié, mais ils persistent à vouloir le tout, ou à se retirer, et ils persistent d'autant plus que l'on m'a assuré affirmativement que les ordres venus en dernier lieu de la Cour d'Espagne, sont de les satisfaire et de leur faire justice sur leurs griefs. Mr Dupan l'Ancien Sindic vient d'être envoyé à Chambéry par le Conseil de cette Ville, pour faire lever l'interdiction de comerce, et pour les taxes qu'ils ont mis sur les terres de St Victor et Chapitre. Il s'est chargé avec plaisir de me faire part de tout ce qu'il pourra pénétrer sur leurs projets.

Nous avons appris hier que l'on a refusé dans le 200 de Berne, de donner des Compagnies à la France ; la négative a eu 65 voix contre 17 et encore ceux-ci y mettoient tant de conditions, qu'il est probable que la France ne les auroit pas acceptées ; la principale raison de ce refus vient de la manière dont on en a usé en 1736 quand on a reformé les Compagnies levées au commencement de la guerre.

Mr Tabasso qui est ici est extrêmement mal d'une inflammation de poitrine, nous avons agi de concert avec Mr Falquet qui se chargera de tous les papiers qui sont au Roy, et qui a eu le tems d'avoir avec lui tous les éclaircissemens dont il avoit besoin.

Je viens de recevoir la lettre que V.E. m'a fait la grace de m'écrire du 7^e et n'ayant aucune nouvelle intéressante à lui mander aujourd'hui de l'étranger, que l'extrait de deux placards des Espagnols, je me bornerai à lui réitérer que je ne saurois discontinuer de suivre avec attention tout ce qui pourra intéresser le service du Roy en Suisse et ailleurs, la priant d'être persuadée du très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 14^e Xbre 1743.

-Il vient de paroître deux placards de la Delegation generale de Chambery par les quels il est ordonné Une Imposition sur les six Provinces en bois, et fourages, de la quantité de 36 livres de bois, poids de marc de 16 onces même poids, et de 26 livres aud. poids de paille ou foin sur chaque livre de taille effective repartie au cadastre, portable dans les magasins etablis dans les termes fixés à concurrence du besoin.

Laquelle Imposition de l'avis du Senat doit avoir egallement lieu sur les biens du Patrimoine ancien des Ecclesiastiques, nul excepté, à proportion de ce qu'ils sont taxés figurativement en taille repartie, dont les biens feodaux sont exceptés.

La Ditte Delegation permet aux Delegations des provinces de faire de nouvelles impositions à proportion des besoins.

Par l'autre Placard il est ordonné de payer tous les mois D'avance à commencer dès le mois de Xbre par chaque famille ou particulier sujet à la Capitation deja imposée une Contribution en argent qui correspondra au quart de la ditte Capitation, ce qui revient à cinq sols par livre d'icelle, et cela pour tenir lieu du Boeuf ou Vache qu'on est obliogé de fournir à la troupe, laquelle imposition affecte les biens fonds de l'ancien Patrimoine de l'Eglise de 26 Sols huit deniers sur chaque livre de taille suivant la fixation figurative qui en a été faite, laquelle imposition sera payée en entier par les Ecclesiastiques dans 20 jours

Par ce qu'on peut Conjecturer les Ecclesiastiques laisseront executer sur leurs biens avant de payer.

[106] Monsieur

Je connois si bien par une longue expérience toute l'étendue des bontés dont V.E. m'honore, que j'ai pensé qu'elle voudroit bien me permettre de lui communiquer mes vûes, sur l'envie que j'aurois d'offrir mes services au Roy, pour me mettre à la tête du Régiment Suisse dont mon frère avoit eu l'honneur de lui présenter le Plan le Printems passé, et dont il pourra lui en rapeler le souvenir à son arrivée à Turin, si elle juge à propos de lui en parler. Le retour de ma santé qui est Dieu merci très bien affermie, me mettant en état de séconder mon zèle pour le service du Roy, si la guerre devient generale et que S.M. soit dans le cas de lever de nouveaux Régimens.

J'ose Monsieur recourir à votre protection, et j'espère que V.E. voudra bien favoriser ce dessein si elle le juge digne de son aprobation, ne souhaitant rien avec tant d'ardeur que de mériter par mes services la bienveillance de S.M. et de vous convaincre Monsieur de ma plus vive reconnoissance et du très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 14 Xbre 1743.

-Pictet, dont la santé est rétablie, veut donc mettre fin à son congé et reprendre du service à la tête du régiment que son frère (lettre 44) se propose de lever. Cf. aussi lettre 67/1744. En janvier 1744, (lettre 1) il proposera à son tour au comte Bogino de lever un régiment. Charles, venant de Carlsruhe se rend à Turin en passant par Genève.

[107] Monsieur

J'ai appris du 15^e du Vallais que l'on y lève actuellement pour la France, je ne sais pas encore au juste qui s'est chargé des 4 Compagnies, ce que je conte de savoir plus en détail dans le cours de la semaine, d'ailleurs je n'apprens pas qu'il se soit rien passé à la Diette, que relativement aux affaires intérieures du Païs.

Je joins ici Monsieur, la copie d'une lettre de Mr l'Ambassadeur de France à Mr de Champeaux, par laquelle V.E. verra ses idées sur les Suisses. Nous aprenons de Londres du 6^e et par la voye de France que la Ville de Londres a remis une adresse au Roy par où elle le félicite de la naissance du Prince et de l'alliance qu'il fait avec le Dannemark, mais dans laquelle on ne dit pas un mot de la campagne et de tout ce qui s'y est passé. Je prens la liberté d'écrire à V.E. ce qui nous vient de ce Païs parce que nous en recevons les nouvelles beaucoup plus tot par la France qu'elles ne peuvent lui parvenir par la hollande, et si je ne me trompois pas dans ce calcul, je pourai si elle le juge à propos les lui envoyer dans la suite.

Les blés qui viennent ici par le Païs de Gex arrivent journellement, et j'ai sù par le commis, qu'il en vient aussi de Lion à Seissel en telle quantité, qu'il présume qu'il y en aura beaucoup au delà de ce qui sera necessaire pour la subsistance de l'armée Espagnole, ce qui ne peut, s'ils ne sont pas destinés à un autre usage, que faire diminuer le prix de cette denrée dans ce Païs ; Je n'ai rien d'ailleurs d'important de Savoye à mander à V.E.

Mr Tabasso est mort le 15^e et fut enterré hier à Lancy sur terre de Savoye, Mr Falquet s'est chargé de tous les papiers qui sont au Roy.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 18^e Xbre 1743.

Extrait de diverses Lettres.

-De Chambery le 12 Xbre. / Nos Théâtres se travaillent et s'achevent avec beaucoup de précipitation, y travaillans jusques à minuit ; les fêtes et dimanches ne sont point épargnées, ce qui a très fort scandalisé ce pays, qui nous refuse le titre de Catholique à présent ; nous n'avons rien de nouveau d'Italie, dont nous eumes un courier hier, les Allemans perdent beaucoup de monde, et Mr de Gages marque qu'ils seront obligés de se retirer. L'on assure notre alliance faite et signée avec la Prusse, se garantissant réciproquement la Silésie et la Lorraine. Il est vrai que notre Prince des Asturies a été malade d'un coup de soleil, mais cela n'a pas eu de suite, il se porte bien à présent. Outre la Commanderie que le Roy a donné à Lavagne, Mr de la Encenada lui en a cédé généreusement une qu'il avoit, l'on travaille à nous envoyer des recrues, et des remotes, et icy à nous mettre en Etat de commencer de bonne heure la Campagne, Mr de la Mina s'est occupé à contenter les Suisses qui marquent vivement leur mécontentement, il se dispose à nous donner une fête le 19 mais il aura de la peine à animer nos Dames, qui ne se servent plus de leurs yeux que pour pleurer.

Le Roy de Sardaigne a 15 Bataillons à Nice où Il fait travailler à rendre les passages impossibles. L'on se précautionne aussi contre toute insulte à Antibes, d'où nous avons fait venir tous nos Equipages.

-De Soleure le 14 Xbre. / Vous aurés peut etre appris, que Berne a refusé la levée, cela n'est pas un mal, et je ne sais si dans le fonds, ce parti là n'est pas meilleur pour nous, qu'un plus favorable de la part de ce Canton, dans des vües politiques, on savoit d'avance qu'il n'etoit pas disposé, les sentimens ont varié, et enfin ils ont porté sur la négative par une grande pluralité ; Quoique nous soyons quasi sûrs de la

même chose de la part de Zurick, on luy écrit aujourd'huy, car il faut savoir à quoi nous en tenir avec ces Cantons, afin de proportionner nos complaisances à leurs sentimens, quand l'occasion s'en présentera, car la Paix Perpétuelle que nous avons avec eux est si peu de chose, que l'on peut dire que nous ne tenons plus à rien au Canton de Berne, depuis qu'il vient de renoncer tacitement à son Régiment par le refus qu'il fait de le mettre à trois bataillons, quoique la capitulation soit pour quatre, ainsi plus de gêne la dessus de notre part.

-De Lion le 15 Xbre. / La Compagnie des Indes a fait compter ici à Don Philippe 18 cent mille livres pour valeur reçue en piastres à Cadix, nos Banquiers qui ont fait ce transport à Chamberi regrettent cette sortie. Mr de Richelieu passa hier ici, il va tenir les Etats et faire pendre quelques prédicans, que la proximité ou les pistoles des Anglois rendoient fanatiques, pourvû que cela finisse là, tout ira bien.

[108] Monsieur

Je me flatte que dans cette ocasion de bonnes fêtes et de renouvellement d'année, V.E. voudra bien agréer les vœux que je viens lui offrir comme les justes hommages de ma respectueuse reconnoissance et que ne souhaitant rien avec plus de passion que de la persuader des sentimens dont je suis pénétré, elle daignera bien envisager les souhaits que je fais pour sa conservation comme partants d'un cœur aussi sincère qu'il est admirateur de ses vertus.

L'on m'écrit de Chambery du 19^e que le 16^e l'on a remis une Brigade de quatre hommes chez tous les membres de la délégation, pour n'avoir pas fourni au tems fixé les 600 lits qui restent des 1400 qu'on avoit demandé, et les 2000 paires de draps qu'ils doivent y joindre ; Ils ont présenté requête au Prince pour le supplier de les délivrer du soin de la Délégation, et le prier de trouver bon, qu'ils ne s'assemblent plus, dès que l'on voudra les rendre responsables de l'exécution des ordres qu'on leur donne, comme effectivement ils ne l'ont pas fait depuis ce tems là. Il est à remarquer que leurs hopitaux sont fournis de beaucoup au-delà de ce qui est nécessaire pour leurs malades, et qu'il y en a même quantité à la Doüane, de ceux que l'on avoit retenu aux anciens entrepreneurs, quand ils ont été congédiés, et que l'Intendant a fait sentir à ces Mrs qu'ils pouvoient avoir, ce qui n'est qu'un monopole et une suite de son gout pour piller sur le Païs.

J'ai sû aussi bien surement que quelques personnes des plus initiées dans les affaires, pensent qu'ils quitteront la Savoÿe dans le mois de Fevrier ou Mars prochain, pour la remettre aux François, et eux pour s'aller embarquer pour l'Italie ; idée que je ne puis savoir si elle est lachée exprès avec mistère, ou bien si elle a quelque fondement de réalité, mais en attendant V.E. peut conter que la désunion et la haine même augmente tous les jours entr'eux ; le mécontentement contre Mr de la Mina, grossissant au point, qu'il n'y a presque plus de retenüe entre les principaux Officiers.

Mr Dupan ne mande rien d'intéressant de Chambery, sur l'état de leurs troupes ni sur ce qu'ils font ; les Ministres lui ont dit qu'à l'exception du blé et des fourages dont ils avoient besoin, il n'y avoit point d'interdiction de commerce avec nous, ce qui est démenti par le fait, leurs gardes qui sont aux environs rançonnants tous les Savoiards qui apportent des denrées, et commettants journellement des vexations dans ce genre ; Quant à la capitation et autres charges ils lui ont promis qu'ils examineroient les memoires qui leur ont été remis à cet égard par les Officiers locaux des environs, et qu'ils nous pourvoiroient convenablement, voulants entretenir un bon voisinage avec cet Etat, pour reconoitre l'attention que l'on a de ne pas favoriser la désertion de leurs troupes.

L'on me confirme encore du Vallay du 19^e que l'on y lève actuellement quatre demi Compagnies pour la France, les Capitaines sont Mrs Courten, Blatter, Joris et Andermatten ; l'on me donne aussi pour très positif que l'on recomençoit à y faire des recrues pour l'Espagne. Je reçois dans le moment une lettre de Vevay du 20^e sur laquelle je puis conter, et qui est différente de ce que je dis ci-dessus, elle me dit que les 4 Compagnies pour la France se lèvent dans le Vallais avec beaucoup de succès, et que l'on y a défendu toutes recrues pour l'Espagne jusques à ce que ces Compagnies soient complètes. Les Capitaines sont Mr Blatter et son neveu chacun une demi Compagnie, Mr Courten et Mr Beaupré chacun de même, Mrs les frères Veguener chacun de même, la 4^e avoit été donnée par l'Etat à Mr Jorris, mais le Colonel Courten ne veut pas l'accepter dans son Regiment.

Je n'ai aucune nouvelle à envoyer à V.E. par ce courier que l'extrait de cette lettre de Mr Donop. J'apprens actuellement de Londres que le Parlement a été prorogé au 6 Xbre nouveau stile, on y regarde la continuation de la guerre comme sure, et on y offre actuellement un fond de 7 millions sterlings à 3 pour cent.

Voici une lettre que je reçois du Ballif de Nion qui a eu l'honneur de servir le Roy et qui est un de ses zélés serviteurs autant que bon Patriote, il a du credit à Berne. J'ai crû que n'ayant pas le tems d'en faire l'extrait V.E. trouveroit bon que je la lui envoyasse et qu'elle daignera me donner ses ordres sur son contenu.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Genève ce 21 Xbre 1743.

-[Lettre du bailli de Nyon, Barthélemy May, au sujet des régiments suisses au service de Piémont-Sardaigne]

-Les informateurs de Pictet sont bien renseignés : le plan de campagne en 1744 consistera en effet à tenter de passer en Italie pour rejoindre l'armée de Gages à partir de la Provence en suivant le littoral. On verra que ce sera un nouvel échec et que les Gallispans reviendront au projet primitif de passage par les Alpes, avec succès cette-fois, mais sans pouvoir s'emparer de Coni où ils voulaient prendre leurs quartiers d'hiver ; leur seconde retraite en Dauphiné sera aussi difficile que la précédente.

[109] Monsieur

J'apprens de Chambery que la Brigade est toujours chez les Membres de la Délégation, qui ne se sont point assemblés depuis le 17^e pour pourvoir à l'objet de leur commission. L'on me mande d'ailleurs rien d'intéressant ; les Espagnols attendent dans le courant de Janvier, la remonte pour leur Cavalerie, qu'ils disent aller à 800 chevaux, mais l'on m'assure que son defficient va bien au-delà.

Mr Dupan a remis deux mémoires, l'un à Dom Moguaim pour la capitation à laquelle on veut soumettre les Genevois, et l'autre à l'Intendant pour la liberté du comerce ; on lui fait espérer de le pourvoir convenablement et incessamment, mais c'est ce qui est encore à faire.

V.E. verra dans la lettre ci jointe de Soleure, que l'on promet de rendre perpétuelles les nouvelles Compagnies ; Mr de Champeaux dit encore, que l'on donnera aux Capitaines un quartier d'assemblée où ils souhaiteront, et affecte de dire que ces deux changemens sont si avantageux, qu'il n'y a presque plus de ces Compagnies à donner, mais c'est ce que j'ai de la peine à croire, et ce que je n'apprens pas de Suisse, d'où je serai informé des changemens que ce nouveau plan pourra produire.

L'on vient de m'envoyer une lettre du 19^e de la persone de Paris, et je joins aux autres nouvelles étrangères deux pièces qui me sont parvenues hier, dont celle intitulée ce qu'il faut faire, m'a paru digne de lui être envoyée.

Je suis avec un très profond respect [etc.]

Pictet

Geneve ce 25^e Xbre 1743.

« M. de Muniain, secrétaire d'Etat de S.A.R. l'Infant ». Le Conseil lui avait écrit le 29 novembre au sujet d'une défense de sortir les grains de Savoie.

-Extrait de diverses.

-De Venise le 14 Xbre. / Il est certain qu'il y a des difficultés entre les Cours de Vienne, et de Turin, sur l'exécution du Traitté de Vorms, et qu'elles regardent principalement la cession actuelle des Pays qui doivent appartenir au Roy de Sardaigne, j'ai eu même avis de bonne part, que la première a résolu de trainer cette cession sous pretexte, de la séparation des archives, de la liquidation des revenus dans les Pays cedés, et de la décision des procès qui en ressortissent. Les Genoïs paroissent un peu tranquilisés sur l'affaire de final, ils attendent, disent ils, des réponses d'Hanover, et de Londres, le vrai est qu'ils ont sçu dépenser à propos, à tout événement, ils se mettent dans la meilleure posture qu'ils peuvent, ils ont fait un fonds de six ou sept millions,, et ils ont tout accordé aux Corses pour avoir la Paix, et même de l'assistance de ce coté là. / Mr Contarini partira jeudy pour son ambassade de Vienne, et le 8 du mois prochain Mr Capello partira de Vienne pour Londres. On attend ici au premier jour le Duc de Modene, et l'on lui prépare un appartement pour sa quarantaine.

-Paris le 17 Xbre. / Il paroît qu'entre les chefs opposés aux auxiliaires, on se regarde pour voir qui fera le premier pas, Mr de Bussi va partir, mais seulement pour avoir quelqu'un à Londres, il est fort bien avec Mylord Carteret, je ne crois pas qu'il y ait dix personnes en France, qui ne souhaite la Paix de tout coeur. / Mr Barail Chef d'Escadre qui étoit sorti avec sept Vaisseaux est rentré à Brest, parce que c'est une nécessité de carener les Vaisseaux, et on y travaille, Mr de Camilli a du partir hier. L'Union si désirée et si désirable entre quatre personnes souffre quelque atteinte, et le Public même ne l'ignore pas, l'on parle sourdement, comme s'il ne faloit pas être extrêmement surpris si quelque changement arrivoit. M Amelot est celui des quatre qui a le moins de part aux divisions, aussi ne prévoit-on rien à son égard. / La France donne par an à l'Empereur neuf millions six cent mille livres, et l'Espagne deux millions quatre cent mille livres, au moyen de quoi il doit avoir une armée de 40 mille hommes au printems prochain. Voici la liste des Vaisseaux qui sont en état de sortir à la fin de Janvier.

[Suit la liste des vaisseaux avec le nom du capitaine, le nombre de canons et d'hommes deéquipage]

-De Chambery le 18 Xbre. / Si jusques à présent nous n'avons pas pu faire parler de nous dans les gazettes par nos batailles, elles feront mention de nos fêtes galantes, je crois qu'on aura bien de la peine à leur donner de la vivacité, l'on a envoyé aujourd'huy par la ville des soldats en garnison, jugés si on dansera de bon cœur, nous paierons bien cher le plaisir de l'opera qui commence demain, soixante et tant de personnes de l'opera de Lion sont arrivées et mettent la confusion dans la Ville pour les logemens. L'Infant ayant eu envie d'un Comedien de Paris, le Duc de Gesvres en a envoyé deux, et a écrit à Mr de Santa Cruz la lettre la plus polie, l'assurant que S.A.R. peut disposer de tous les Comédiens de Paris, il a été plus poli que le Prevot des marchands de Lion, qui a cédé l'opera avec beaucoup de peine et n'a donné permission que pour trois jours. L'on me mande de Madrid que l'Eveque de Rennes paroît ne pas avoir la meme affinité avec Mr de la Ensenada qu'avec Mr Campillo, dont il étoit le Gouverneur. Le M. de Bedmar est mort, l'on dit que le Duc d'Atrisco pouroit le remplacer, Campoflorido continue d'être agréable aux deux Cours, dont l'on assure le Traitté offensif et défensif entièrement conclu, mais en meme tems on mande de Madrid, que surement nous allons avoir la Paix avec l'Angleterre, comment

concilier deux choses si opposées. La misère continue à se faire sentir vivement en Espagne, où l'on ne paye plus qu'en billon malgré les deffenses de Mr de la Ensenada.

-De Soleure le 18. / Nous payons actuellement les pensions aux Catholiques, qui malgré la rigueur de la saison arrivent journellement, ce qui nous donne de l'occupation jusqu'au dernier jour de l'année. Il y a véritablement quelque bruit de levée à Zurich mais je ne sais le sort qu'elle aura. / L'Electeur de Mayence a consenti de donner des Quarties d'hyver à trois Reg. Hanoveriens à l'exemple de celui de Cologne. / La mort de l'Eveque de Liège va donner un nouveau spectacle qui divisera peut être la maison de Bavière, y ayant toute apparence que l'Electeur de Cologne, et le Prince Theodore aspireront à ce bénéfice. / Nous venons de recevoir des ordres que les Compagnies de nouvelle levée seront conservées, je ne sais si cela ne fera pas changer la résolution de Berne.

[110] Monsieur

Sur la requête que les Membres de la Délégation avoient présentée à l'Infant, il leur a été répondu, que les affaires étoient entre de trop bonnes mains, et leurs soins trop utiles au Païs et à l'armée, pour que le Prince voulut consentir qu'ils ne s'en mélassent plus ; qu'ils n'avoient qu'à travailler comme çà devant, et qu'on ne les fairait point responsables en propre de ce qui manqueroit au paiement des impositions, mais qu'ils devoient donner chaque semaine une notte des rénitens à l'Intendant, qui leur a fait des excuses sur son procedé avec eux, causé, dit il, par le raport de gens mal intentionnés. Le Ministre leur a aussi dit en public, que dans peu l'on apporteroit du changement à leur situation, mais toujours en atendant on a laissé la Brigade chez chacun d'eux. Je n'apprens d'ailleurs rien de ce Païs là qui soit de quelque conséquence. L'on m'a assuré qu'il y a actuellement 36 Battaillons François en Dauphiné, et Mr de Marcieux a dit qu'il en devoit encore venir 34.

L'on nous a écrit de Zurick que le Canton a refusé poliment de consentir à la levée des 4 Compagnies que l'Ambassadeur de France avoit demandées à ce Canton, et Mr l'Avoyer D'erlack écrit que les Officiers qui lèvent, quoi qu'en depensant leur argent et levants du consentement de leurs Cantons, ont beaucoup de peine à reussir, à cause de la rareté des hommes. Nous aprenons aussi que les Cantons qui avoient envoiés des troupes à Basle, les ont retirées d'un commun consentement, ne les trouvant plus nécessaires pour la sureté de cette Ville. L.E. de Berne font aussi relever le 30^e les 500 hommes qui sont ici, par autant d'autres.

J'ai eu hier une conversation plus étendue avec Mr Barthelemy Maÿ Ballif de Nion, au sujet de la lettre que j'ai envoié il y a huit jours à V.E. Il m'a dit que cette séparation des Compagnies que l'on souhaitoit ardemment à Berne, n'excluroit pas le droit qu'ont celles qui sortiroient de Diespack, d'être avouées, et que bien plus celles de Rietman qui y seroient agrégées obtiendroient le même avantage, et que suposé qu'elles ne pussent l'avoir qu'à la paix, il étoit sur qu'en atendant on leur acorderoit les Balliages neutres et les Païs conquis pour y faire leurs recrues. Il m'a encore pressé les avantages que le service du Roy y trouveroit, parce que les Bernois qui sont dans Diespack, se trouvant totalement limités dans leur carrière par les Capitaines du Païs de Vaud qui sont tous à la tête, s'attacheroient infiniment plus au service du Roy, par les espérances que leur donneroient ce changement, et que cela attireroit encore nombre d'autres sujets qui desireroient vivement d'y entrer. Enfin il est du sentiment Monsieur, qu'il faut tout faire pour le bien de son Païs, afin de pouvoir cimenter une liaison plus intime avec S.M., et il est persuadé que rien ne seroit plus propre à augmenter le nombre des zélés, qui sont tels, dit il, qu'il pouvoit m'assurer, qu'outre les raisons qui ont déterminé Berne à refuser la levée des 4 Compagnies pour la France, celle qui étoit relative au ménagement qu'il falloit

avoir pour le service du Roy, étoit une des principales ; Il m'a même ajouté que si V.E. goutoit cette idée, et qu'elle y trouva cependant quelques difficultés, il se feroit un plaisir autant qu'un devoir essentiel, de faire ensorte de les surmonter pendant son séjour à Berne, où il doit aller au commencement de Fevrier, et que pour cet effet il entretiendrait un commerce avec moi. Cette conversation et ce point de vue m'ont paru de nature à croire que V.E. ne désapprouveroit pas que je vinsse les lui communiquer, et si elle souhaitoit plus surement encore de conoitre le caractère de Mr Maÿ tant par rapport à ses sentimens pour le service du Roy, que pour le credit qu'il a à Berne, elle pourroit en être bien informée par Mr le Comte de Viry que je sai avoir été fort en liaison avec lui pendant le séjour qu'il y a fait.

Je viens d'apprendre surement que tous les marchés que les Espagnols avoient fait pour des grains, en Bresse, Franche Comté et Bourgogne, viennent d'être arretés faute d'argent, et qu'en conséquence il n'en viendra plus ici et aucun ne remontera plus le Rhosne, que l'on ait pourvû à leur paiement ; le Commis qu'ils ont ici n'en veut même point envoyer aux troupes qui sont dans le Chablais, qu'il n'ait reçu ce qui lui est dû, pour le paiement de laquelle somme on le berce inutilement depuis près de quinze jours ; il est dans l'idée que l'on ne laissera pas sortir les grains de la Savoye, afin de pouvoir s'en servir, devants en manquer nécessairement dans peu, s'ils ne pourvoient à ces inconveniens.

Je n'ai rien pour cet ordinaire d'un païs étranger qui mérite l'attention de V.E. à qui il me seroit difficile de témoigner ma plus vive reconnoissance pour les sentimens de bonté qu'elle veut bien me témoigner dans sa lettre du 21^e et auxquels je ne puis répondre que par le très profond respect
[etc]

Pictet

Genève ce 28^e Xbre 1743.

François Joseph comte de Viry (1707-1766) avait été l'envoyé du roi de Piémont Sardaigne auprès des cantons suisses de 1738 à 1741 ; il sera ministre auprès des Provinces Unies en 1750, en Angleterre de 1755 à 1763 et ministre des Affaires étrangères de 1764 à sa mort. Pictet obtiendra qu'il facilite sa propre nomination en qualité de ministre d'Angleterre à Genève en 1763.